LA VIE DU VENERABLE PERE ANTOINE YUAN, PRESTRE, INSTITUTEUR DE...

Gilles Gondon, Humbelot




NAZIONALE
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
14
28 E
34

De Conuentu Patrum Minimorum Aquensium

L'IMITATEVR DE IESVS CHRIST, OV LA VIE DV VENERABLE PERE ANTOINE YVAN,



PRESTRE, INSTITVTEVR de l'Ordre des Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde.

Et l'Histoire de la Fondation du mesme Ordre.

Par Maistre GILLES GONDON, Prestre & Docteur en Theologie.

DEDIE'E A LA REINE, MERE DV ROY.

De Conuentu patrum Minimorum aquensium

A PARIS.

Chez IEAN BOVLLARD, au dessus du Carrefour sainte Geneviéve, vis à vis la petite porte de Nauarre à l'Image de la mesme Sainte.

M.DC LXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY, ET APPROBATION.



Certificat pour l'obtention du Priuilege.

I'Ay leu vn Liure intitulé, *l'Imitateur de Iesus-Christ*, ou *la vie du venerable Pere Antoine Yuan, Prestre Instituteur de l'Ordre des Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde*, & *l'Histoire de la Fondation du mesme Ordre*, par GILLES GONDON, Prestre Docteur en Theologie. Fait ce vingtiéme Aoust 1662.

M. GRANDIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par grace & Priuilege, fait deffenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ny debiter, alterer ou changer vn Liure intitulé *l'Imitateur de Iesus Christ*, ou *la vie du venerable Pere Antoine Yuan &c. & l'Histoire &c.* par GILLES GONDON, Prestre & Docteur en Theologie, sans le consentement special dudit GILLES GONDON, & par l'espace de sept ans, à peine de trois mille liures d'amende, confiscation des exemplaires &c. comme il est plus amplement porté dans ledit Priuilege. Donné à Saint Germain en Laye, le troisiéme de Septembre 1662.

Signé MALLEAV.

Enregistré sur le Liure de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, le sixiéme Septembre 1662. suiuant l'Arrest de la Cour de Parlement du huictiéme Avril 1653. Signé, DUBRAY.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le premier Octobre 1662.

Les Exemplaires ont esté fournis.



A

LA REINE, MERE DV ROY.



ADAME,

I'ay desia eu l'honneur d'offrir à VOSTRE MAIESTE', deux Liures du venerable Pere Antoine Yuan; le premier Recueil de ses Lettres, & vn Traité de la Penitence, tiré de ses pieux & doctes écrits: en voicy vn troisiéme, qui contient la vie de ce grand seruiteur de Dieu, & l'Histoire de la Fondation de son Ordre des Religieuses de Nostre Dame de Misericorde. Si les exemples de vertu sont plus efficaces, que les discours; & s'il y a plus de satisfaction, & de profit à voir les belles actions des hom-

mes illuſtres, qu'à ouyr leurs doctes & ſolides inſtructions; VOSTRE MAIESTE' verra auec ioye dans ce troiſieſme Liure, que le Pere Yuan a fait ce qu'il a dit, qu'il a pratiqué en ſoy ce qu'il a enſeigné aux autres, & que par la ſainteté de ſa vie, il a confirmé cette haute, ſublime & ſincere pieté que chacun admire dans ſes eſcrits. Il eſt vray que ce ſage Maiſtre de la vie ſpirituelle, enſeigne vne perfection eminente, fondée ſur des abbaiſſemens, & ſur des dépoüillemens ſi prodigieux, que peu de perſonnes y oſent aſpirer: mais il a montré par ſes exemples, qu'elle n'eſtoit pas impoßible; puis qu'il en a fidelement ſuiuy les preceptes, auec meſme plus d'exactitude, & de ſeuerité, qu'il ne les a propoſez à ſes Diſciples. Ainſi ie puis dire que ſi par ſes eſcrits il a comme r'appellé en ce dernier temps, les ſentimens des plus ſeueres Docteurs de la primitiue Egliſe; par ſes actions, il a renouuellé les exemples des plus auſteres Anachoretes, ayant eſgalé par ſes mortifications eſtonnantes & continuelles, les Hilarions, les Simons Stilites, les Guillaumes, & les autres plus illuſtres penitens des ſiecles paſſez. Et ce qui eſt encore plus merueilleux, cet excellent Preſtre a mis en pratique dans les grandes villes, parmy les conuerſations du ſiecle, & trauaillant au ſalut des ames dans les fonctions de Curé, ce que ces grands hommes n'ont fait que dans les cellules, ou dans les cauernes des bois, & dans la retraitte, & l'eſtude de la vie contemplatiue.

C'eſt ce qui fait voir qu'il a eſté le fidele & parfait Imitateur de Ieſus-Chriſt: en effet ſi dans tous ſes écrits il porte les Chreſtiens à l'imitation de cet adorable Sauueur; l'on remarquera dans toutes les démarches de ſa vie, qu'il

a voulu se rendre luy-mesme vne veritable copie de ce celeste & incomparable Original. Aussi fais-ie voir dans la diuision des parties de ce Liure, que cet admirable Ecclesiastique a suiui toutes les routes de son diuin Maistre: dans la premiere, qu'il l'a imité dans les miseres, & dans les trauaux de son enfance, & de sa vie cachée: dans la seconde, qu'il a exprimé sa vie publique, meslée d'action & de contemplation: dans la troisiesme, que comme Fondateur d'vn Ordre, il s'est rendu semblable à Iesus-Christ dans la Fondation de son Eglise: dans la quatriesme, qu'il a estalé par ses escrits, & par ses actions, les vertus que ce diuin Sauueur a enseignées par ses paroles, & par ses œuures: enfin dans la derniere, ie montre qu'il a participé des dons gratuits du mesme Fils de Dieu, par les merueilles que le Tout-puissant a faites en luy, & par luy. C'est le fonds de cette Histoire, & la diuision que i'en ay faite, pour la rapporter auec plus de clarté.

Ie m'arreste beaucoup dans le recit de la Fondation de l'Ordre des Religieuses de Nostre Dame de Misericorde; parce qu'elle est si feconde dans les exemples de vertu qu'elle contient, si abondante dans les prodiges que la grace y a operez, & si agreable dans la diuersité des rencontres qui la composent; que ie n'ay peu la décrire plus succinctement. I'aurois mesme deu en faire vn plus ample rapport, si la modestie de quelques personnes qui viuent encore, ne m'auoit obligé de taire plusieurs belles actions qui paroistroient également admirables d'vne singuliere edification. L'on verra dans cette Histoire les soins oxtraordinaires que le Ciel a pris, de proteger cet Ordre naissant contre les attaques de l'enfer, & les persecutions de la terre; &

par combien de demonstrations de bonté & de puissance, la sainte Vierge s'en est declarée la mere & la protectrice: de telle sorte, MADAME, que cette Reine des Cieux semble auoir choisi V. M. pour suiure ses intentions, seconder ses desseins, & acheuer ce qu'elle a commencé dans ce nouuel Institut. C'est dequoy personne ne peut douter; voyant, MADAME, l'affection que V. M. tesmoigne à ces bonnes Religieuses, & les obligeantes promesses qu'elle leur a souuent repetées, de les fauoriser & ayder en tout, comme auguste mere, & grande Maistresse de ses tres fideles filles & tres humbles seruantes. Cette premiere pierre de leur nouuelle Eglise, que V. M. a honorée de sa Royale presence, & consacrée par ses illustres mains, n'est elle pas vn glorieux monument des graces qu'elles reçoiuent de vostre magnificence, & vn precieux gage de la continuation qu'elles en doiuent esperer? Aussi, MADAME, en ont elles vne parfaite reconnoissance: la conseruation & la sanctification de vostre sacrée personne, & de toute la famille Royale, est l'obiet ordinaire de leurs vœux, de leurs prieres, & de leurs plus tendres deuotions. Elles sont consacrées à la Reine des Anges, comme à leur vnique mere & Fondatrice; mais elles vous regardent, comme tenant sa place sur la terre, & representant ses diuines perfections par vos heroiques vertus. C'est en cette qualité, MADAME, que ie vous presente la vie de ce grand homme, leur Instituteur & l'Histoire de la Fondation merueilleuse de leur Ordre. Ie n'y ay rien mis que ie n'aye sceu par des personnes dignes de foy, & par des attestations authentiques. L'on y trouuera plusieurs defauts dans la simplicité du stile, & dans la rudesse de la com-

position. Mais MADAME, l'obeyssance que i'ay renduë aux personnes qui ont eu pouuoir de me commander, doit excuser toutes mes fautes : puis que ç'a esté pour obeyr que i'ay commencé, continué & acheué cet Ouurage. Comme il est extraordinaire, & tout à fait singulier dans sa matiere, il a besoin d'vn puissant appuy contre ceux qui se choqueront des continuelles merueilles qu'il contient, mais il sera à couuert des traits des enuieux, & en asseurance contre tous les Critiques; si VOSTRE MAIESTE' daigne l'accepter sous son Auguste protection, & l'honorer de ses Royales faueurs. C'est, MADAME, la grace que ie vous demande tres-humblement, & qu'en reconnoissance des obligations infinies que i'ay à vos magnifiques bontez, vous me permettiez de me dire.

MADAME,

DE VOSTRE MAIESTE'.

Le tres-humble, tres-obeyssant, & tres fidele seruiteur & sujet
GONDON Prestre.



NOVS sous-signez Docteurs en Theologie de la faculté de Paris, certifions auoir leu auec beaucoup de soin & d'admiration vn Liure intitulé *l'Imitateur de I. C. ou la Vie du venerable P. A. Yuan, Prestre Fondateur de l'Ordre des Religieuses de Nostre Dame de Misericorde & l'Histoire de la Fondation du mesme Ordre par Gilles de Gondon, Prestre Docteur en Theologie*: dans lequel, nous n'auons rien leu qui ne soit capable d'exciter dans les ames veritablement fideles vn saint estonnement de voir que la diuine Prouidence n'a point esté empeschée par la corruption & malignité du siecle où nous viuons, d'y faire paroistre vn prodige d'austerité dans la personne de ce grand seruiteur de Dieu; qui depuis sa tendre ieunesse iusques aux derniers iours de sa vie, a exercé contre son corps toutes les rigueurs qu'ont pratiqué les Saints Hermites les plus seueres de l'antiquité Nous sommes donc obligez de témoigner au public que bien loin d'auoir trouué dans ce Liure quelque chose de contraire à la Foy, & à la pieté Chrestienne, nous n'y auons rien leu qui ne soit capable d'exciter dans les fideles, & autres ames Religieuses les desirs de s'auancer dans la plus haute perfection; & dans les directeurs des consciences vne forte emulation, de se sanctifier dans l'exercice de leurs diuines fonctions, par l'exemple de toutes les vertus sacerdotales, qui ont ècclatté dans la vie de cet incomparable Prestre. Fait à Paris le 25. Septembre 1662. Frere PH. LE ROY.

Fre. SIMPLICIEN LE GROS Religieux Aug.

NOVS sous-signés, Docteurs en Theologie, certifions auoir leu vn Liure intitulé, *l'Imitateur de Iesus Christ*, ou *la vie &c. & l'Histoire &c. par M. Gilles Gondon &c* & rendons témoignage des choses qu'il contient, parce qu'ayant eu l'honneur de conuerser familierement durant plusieurs années auec le venerable Pere Yuan, Nous en auons veu la plus grande partie de nos yeux, & auons appris le reste ou par luy mesme, ou par des personnes dignes de foy. Nous auons veu ce grand seruiteur de Dieu, simple, droit, innocent, & patient comme Iob fidele comme Abraham, obeyssant comme Isaac, vigilant, comme Iacob debonnaire comme Moyse, zelé comme Helie penitent comme Ieremie & S. Iean-Baptiste, ne s'estudiant qu'à imiter l'estat de Iesus-Christ, souffrant, crucifié & aneanty; c'est pourquoy nous n'auons rien trouué dans ce Liure qui ne soit ortodoxe, de grande edification, & tres efficace pour encourager les commençans à entrer dans le chemin de la vertu, fortifier ceux qui en ont desia la pratique, & seruir de consolation aux ames plus auancées en l'amour diuin. A Paris ce 15. Septembre 1662.

I. B. PAVL. G. GARCIN.

L'IMITATEVR



L'IMITATEVR DE IESVS-CHRIST, OV LA VIE DV VENERABLE PERE ANTOINE YVAN, PRESTRE, FONDATEVR, & Instituteur de l'Ordre des Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde.

PREMIERE PARTIE.

SOMMAIRE.

Pour commencer à faire voir les rapports, que le venerable Pere Antoine Yvan a eû auec IESVS-CHRIST, *dont il est imitateur; la premiere Partie*

de son histoire nous apprend, qu'il l'a imité dans son enfance, & dans sa vie cachée. Car comme cét adorable Sauueur, a passé les premieres années de sa vie, dans la pauureté, dans les fatigues, & dans les miseres; Antoine Yvan dés sa naissance, iusques à sa trentiéme année, a aussi vescu dans vne tres-grande pauureté; & a passé sa ieunesse en diuerses Prouinces, parmy toute sorte d'incommoditez, & de souffrances. Et si le Sauueur de nos ames a fait connoistre sa diuinité, sous la nature humaine; par les diuines perfections, qu'il a manifestées, & par les grands miracles, que son Pere a faits en sa faueur: Atoine Yvan a donné dés ses premieres années, des tesmoignages des plus excellentes vertus du Christianisme; & le Seigneur a operé pour luy des merueilles, qui nous font connoistre, qu'il estoit enrichy des thresors du Ciel, dans la priuation des commoditez de la terre.

CHAPITRE I.

Sa naissance, & les marques de vertu qu'il donne dés ses premieres années.



IL nâquit en l'année mil cinq cens septante-six, le dixiéme du mois de Nouembre, dans vn grand bourg appellé Riaus, du Diocese d'Aix en Prouence. Son pere se nommoit Honoré Yvan du mesme lieu de Rians; & sa mere Honorée Lents du lieu de la Verdiere de la mesme Prouince; l'vn, & l'autre simples, deuots, & craignans Dieu; plus riches des thresors du Ciel, que des biens de la terre; &

mieux pourueus des benedictions de la grace, que des auantages de la fortune; qui supportoient leur indigence, auec grande resignation; mangeant leur pain à la sueur de leurs visages, & gagnant innocemment leur vie, par le trauail, & l'industrie de leurs mains. Antoine n'auoit que trois ans quand son pere deceda; & le Seigneur témoigna déslors, qu'il l'auoit pris sous sa protection; le preseruant de la maladie contagieuse, de laquelle son pere estoit mort: quoy que ce petit innocent, eust couché, sans aucune precaution auec luy, durant tout le temps qu'il en auoit esté atteint.

Estant preuenu des benedictions de la grace, il ne contracte rien de la bassesse de son extraction; ne faisant paroistre que de vertueuses inclinations, dés son enfance. En effet dés les premieres années de sa vie; on reconnoist, qu'il a de l'auersion pour le vice, & pour toutes les choses contraires à la vertu: car il ne peut souffrir la compagnie des enfans qui jurent, qui se querellent, ou qui proferent des parolles, qu'il croit n'estre pas bien honnestes. Il les reprend, il les menace; & quand il arriue, qu'il n'est pas écouté, & que ses compagnons, au lieu de se corriger, s'irritent contre luy, & continuënt d'estre méchans; il se retire tout triste, & affligé; comme s'il sentoit déja les offenses que l'on fait à Dieu.

Mais s'il donne à connoistre dans ce bas-âge, qu'il hait si fort le vice; il ne monstre pas moins d'aymer la vertu. Ainsi méprisant les jeux, & les autres amusemens de l'enfance, il se plaist aux choses serieuses, & à des exercices, qui font aysement connoistre, à quoy le porte son inclination. Ses plus ordinaires occupations consistent, à demeurer longtemps dans l'Eglise; pour y faire ses petites prieres, ou pour s'arrester, à y voir les choses qui se presentent à ses yeux: de maniere qu'il semble ne se pouuoir lasser, de regarder les tableaux, les images de relief, & les autres embellissemens des Chapelles, d'ouïr chanter les Prestres, & de remarquer leurs ceremonies; qu'il tâche d'imiter quand il est seul, ou auec d'autres enfans: s'empressant fort à faire des proces-

ſions, à bâtir des autels, à dreſſer de petits oratoires, & à chanter à la façon des Eccleſiaſtiques.

Sa pieté paroiſt encore du tout ſinguliere dés ce bas-âge, dans le reſpect qu'il porte aux Images, aux Croix, à l'eau benîte; & aux autres choſes ſaintes; ne s'en approchant qu'auec modeſtie; & auec vne timidité reſpectueuſe. Mais elle paroiſt particulierement quand il aſſiſte à la ſainte Meſſe: car il l'entend à genoux, il tient les mains jointes, ſes yeux ſont collez ſur le Sanctuaire, ou ſur quelque deuote image. Enfin il prie auec vne attention d'eſprit, qui ſurpaſſe la legereté de ſon âge; & qui monſtre en luy vne deuotion merueilleuſe: ſe tenant modeſte comme vn Ange; quoy que naturellement agiſſant, porté au trauail, & ennemy de l'oiſiueté, & du repos.

Son inclination à l'étude paroiſt ſi extraordinaire; qu'on ne ſçauroit exprimer les ſoins qu'il prend, & les diuers moyens dont il ſe ſert, dés l'âge de ſix à ſept ans, pour ſe porter de luy-meſme à la connoiſſance des Lettres; nonobſtant les difficultez qu'il y rencontre. Dés qu'on luy donne quelque piece d'argent, il l'employe à acheter des Alphabets; juſques à en auoir cinq, ou ſix à la fois, auant meſme qu'il ait commencé à connoiſtre les lettres. Mais voicy vne inuention ſinguliere, que nous pouuons ſans doute attribuer à l'Eſprit de Dieu, ſecondant l'inclination de noſtre petit Antoine, & ſuppleant aux moyens dont il manque. Comme l'entrée des écholes luy eſt interdite, parce qu'il n'a pas de quoy payer les Maiſtres; il va trouuer les écholiers dans leurs maiſons, & les prie pour l'amour de Dieu, & d'vne façon tout à fait touchante, de luy monſtrer à lire. Mais cette voye ne ſatisfaiſant pas au feruent deſir qu'il a d'apprendre, parce qu'on luy refuſe ſouuent l'entrée des maiſons, à cauſe qu'il eſt mal veſtu; il s'adreſſe aux meſmes écholiers par les ruës, quand ils ſortent de l'échole, ou quand ils y vont; les conjurant de luy enſeigner à lire, & les y ſollicitant, par la gratification qu'il leur fait de quelques fruicts, qu'il retranche des aliments dont ſa pauure mere le nourrit. Ce vertueux enfant s'abſtient de manger, pour ſe

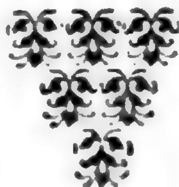
faire instruire : comme s'il vouloit déja commencer le jeûne, qu'il a depuis obserué auec tant de rigueur ; montrant bien qu'il est conduit de l'Esprit de Dieu ; qui voulant se seruir de luy pour l'édification de plusieurs, & le proposer comme vn excellent maistre de la vie spirituelle ; le porte à se priuer des choses necessaires à la nourriture de son corps, pour perfectionner son ame ; & à souffrir plustost la faim, que l'ignorance.

La grace perfectionnant la nature, sembloit auoir auancé l'vsage de raison à nostre petit Yvan ; car en cét âge encore tendre, auquel les enfans ne songent qu'à se joüer, il s'exhortoit luy-mesme à acquerir la vertu ; & par la pensée de l'aduenir & par d'autres raisons, que nostre esprit ne peut produire de luy-mesme, que dans vn âge plus auancé. Ainsi quand nostre feruent écholier commence à connoistre les lettres, il se retire dans sa maison, aussi-tost qu'on luy a monstré à lire ; il repete seul ce qu'on luy a enseigné : s'y portant auec tant d'ardeur ; qu'il se menace luy-mesme, de s'imposer de rudes penitences ; s'il ne lit aussi bien qu'il le pretend. En effet prenant son Liure, apres auoir estudié auec toute l'attention qu'il luy est possible ; [Ça, dit-il, (pour me seruir de ses propres termes) Antoine, dites vostre leçon ; & si vous ne la sçauez pas, resoluez-vous de jeûner, ou de coucher la nuict à terre :] Il tâchoit en suitte à lire estant tout seul ; & comme si le Maistre & le disciple eussent esté en luy deux personnes differentes ; quand il connoissoit qu'il auoit manqué, il repetoit la mesme leçon deux ou trois fois ; jusques à ce qu'il croyoit l'auoir bien dite : Apres quoy s'interrogeant auec rudesse : [Pourquoy est-ce, disoit-il à soy-mesme, que tu n'as pas aussi bien lû la premiere, & la seconde fois, que la troisiéme ? Va pauure miserable ; tu ne sçauras jamais rien ! helas qu'est-ce que tu deuiendras !] Il se punissoit de la sorte & encore bien plus sensiblement par des peines effectiues ; couchant à terre, ou souffrant quelques autres mortifications, ainsi qu'il s'estoit menacé.

Il faut auoüer, que ce vertueux enfant s'accoustumoit à souffrir de tres-bonne heure: puis que dans sa plus tendre jeu-

nesse, lors que les autres enfans ne songent qu'à se diuertir, il se peinoit beaucoup de luy-mesme, se traitant auec grande rigueur, comme estranger, & comme inferieur coupable. Il maceroit déja son corps, & faisoit souffrir son esprit; s'affligeant de l'estat present où il se trouuoit, & de celuy qu'il apprehendoit à l'aduenir. Ainsi quelquesfois considerant d'vne part les desirs ardens, dont il se sentoit porté à l'étude; & de l'autre faisant reflexion aux difficultez, qu'il y trouuoit; à raison de sa pauureté, il s'affligeoit viuement: jusques à sanglotter, & à répandre beaucoup de larmes; craignant d'estre contraint de quitter l'estude, afin de pouuoir subsister par quelque autre voye.

Il nous a appris luy-mesme auec grande naïveté, ce que ie viens de dire, & plusieurs autres choses semblables: Dieu l'ayant disposé, à faire cette declaration; pour donner à connoistre les graces dont il l'auoit preuenu dés son enfance; & que s'il l'auoit priué des biens exterieurs, que l'on appelle de fortune, il l'auoit enrichy des biens du corps, qui consistent principalement en vne forte santé; & des biens de l'ame; qui sont, outre les biens surnaturels, le bon esprit, le solide jugement; & les inclinations à la vertu. Nous pouuons encore adjouster que les exercices de nostre petit Yvan, estoient vne marque de sa vocation à l'estat Ecclesiastique; puis que quand Dieu nous appelle, à quelque employ, il nous donne les qualitez necessaires pour nous en acquitter; ou il nous incite de bonne heure à les acquerir. Si bien que comme Yvan deuoit exceller en la profession de Prestre, où la science est tres-necessaire; Dieu l'excitoit d'vne façon extraordinaire à estudier dés les premieres années de sa vie.



CHAPITRE II.

Il monstre vne charité extraordinaire dans son enfance.

LE grand Apostre semble nous exhorter à estre charitables, dans le mesme temps que nous trauaillons pour nous rendre sçauans; quand il dit que la science enfle, & que la charité édifie. Le petit Yvan suiuit cét aduis, dans sa plus tendre jeunesse: car aussi-tost qu'il commence à étudier pour pouuoir vn jour acquerir la science; il donne des marques, d'vne charité du tout admirable: jusques à souffrir la faim; pour donner à manger, à ceux qui luy demandent l'aumosne, & à se dépoüiller, pour vestir les nuds. Ainsi ce benit enfant se priuoit quelquesfois d'vne partie des alimens que sa mere luy donnoit pour sa nourriture; & quelquesfois, il se priuoit mesme de tout son dîner, pour le donner à ceux qu'il croyoit estre dans vne plus grande disette. Souuent mesme il prenoit dans sa maison, ce qu'il pensoit estre propre pour soulager la misere des pauures, le leur departissant auec joye. Si bien que lors mesme que sa mere paistrissoit, il luy déroboit innocemment de la paste, pour en faire l'aumosne, quand il n'auoit aucune autre chose à donner.

Mais son inclination à exercer les œuures de misericorde le portoit à faire des actions de charité encore plus remarquables, n'estant âgé pour lors, que de sept à huit ans: car il sembloit ne pouuoir souffrir, que les autres pauures fussent plus incommodez que luy; quand il les pouuoit soulager. C'est pourquoy rencontrant des enfans abandonnez, qui alloient nuds pieds, il quittoit ses souliers, les leur offroit, les pressoit de les receuoir, & les aydoit encore à les chausser. Il faisoit le mesme, de ses habits: car il s'en dépoüilloit auec amour, pour en reuestir les miserables, qu'il voyoit en auoir vn extréme besoin: & quand il rencontroit

des gens reduits à la derniere indigence, & qu'il n'auoit rien du tout pour les secourir, il en estoit si sensiblement affligé; qu'il en repandoit des larmes: tant il auoit le cœur tendre aux mouuemens de compassion; & tant il estoit porté de luy-mesme, à vouloir soulager les miseres de son prochain.

Ces actions de charité de nostre petit Yvan paroissent d'autant plus considerables, qu'il ne faut pas les regarder, comme effets seulement de son inclination naturelle; mais encore, comme productions de la grace diuine, qui le faisoit agir. Car depuis que la nature a esté corrompuë par le peché, elle ne nous incite à la poursuitte du bien, que par de foibles mouuemens, qui se r'alentissent d'abord; principalement dans l'enfance, & quand nous trouuons de grands obstacles à vaincre, & des maux sensibles à supporter: si ce n'est que le Saint Esprit les appuye, & les fortifie par son secours. C'est pourquoy il faut aduoüer que la charité d'Yvan étoit extraordinaire; puis qu'il en continuoit l'exercice auec ferueur, nonobstant les empeschemens qu'il y trouuoit, & les maux qu'il estoit contraint d'en souffrir. En effet quoy que sa mere fust tres-pieuse, & qu'elle benist le Seigneur, pour les loüables inclinations qu'elle voyoit en son fils; neantmoins craignant que sa liberalité ne fust plustost, vn effet de la legereté de son âge, que des mouuemens de l'esprit de Dieu, elle se seruoit de diuers moyens pour l'en détourner. Et ainsi quelquesfois elle le flattoit, luy remonstrant auec douceur que Dieu ne demande qu'aux personnes riches de faire l'aumosne, & qu'il ne doit pas donner ses habits, ny ce qu'il trouue dans la maison, en ayant luy-mesme necessité. Bien souuent elle se met en colere contre luy, elle le menace, & des menaces passant aux coups, elle le chastie auec rigueur, luy donnant les verges d'vne maniere tres-rude, & le tenant les jours entiers enfermé dans vne chambre. Mais comme ces moyens ne sont pas capables d'arrester la ferueur de nostre charitable enfant, sa mere qui l'accuse de desobeyssance, & d'opiniastreté, le chastie d'vne maniere tout à fait violente; de telle sorte que le dé-

poüillant

poüillant au plus fort de l'Hyuer, elle l'expose tout nud dans la ruë aux injures de l'air, & à la rigueur du temps; afin que les douleurs qu'il sentira par l'extréme froid, l'empeschent d'estre si prodigue, que de donner ses habits. C'est vne chose admirable, qu'encore que cette punition fust tres-rude & tres-sensible; neantmoins le patient enfant l'enduroit auec vne telle force, qu'il n'en faisoit aucune plainte; il n'en tesmoignoit pas mesme du ressentiment, que par les larmes que la violence du froid tiroit de ses yeux.

Mais sa charité luy faisoit encore souffrir d'autres maux tres-sensibles; car quelquesfois ayant donné ses souliers, & ses bas de chausses à de pauures enfans, qui n'en auoient point; & sa mere, pour le punir, ne voulant pas luy en bailler d'autres, il enduroit des froids si violens aux pieds & aux jambes; qu'il en perdoit presque le sentiment. Si bien que se trouuant contraint de chercher quelque lieu, où il pust s'échauffer; comme il n'osoit pas retourner dans sa maison, de peur d'estre battu; il se refugioit vers les fours du village, où il souffroit encore des douleurs tres-aiguës: parce que comme pour s'échauffer tout d'vn coup, il mettoit ses pieds sur les cendres chaudes, qu'on venoit de tirer du four, il sentoit des souffrances extrémes par l'opposition du grand froid, & de la grande chaleur. Mais ce qui est le plus admirable, consiste en ce que ce genereux enfant, nonobstant tous les maux qu'il receuoit à l'occasion de sa charité; ne laissoit pas de continuer ses aumônes, quand il en auoit l'occasion, & le pouuoir.

Si le Fils de DIEV nous asseure, que l'offrande de cette bonne Veufve de l'Euangile, quoy que tres-petite, estoit neantmoins plus agreable à son Pere, que les sommes immenses que plusieurs auoient mis dans le gazophylace du temple; parce qu'elle donnoit de sa substance, & de ce dont elle auoit besoin; au lieu que les autres ne donnoient que de leur superflu: Qui doutera que les aumônes du petit Yvan ne fussent tres-agreables à DIEV, & d'vn tres grand merite; puis qu'il ne donnoit que de ce qui estoit necessaire à son entretien? Nous lisons des charitez semblables dans

la vie de plusieurs grands seruiteurs de DIEV; du bien-heureux Pierre de Luxembourg, de sainte Rosseline, & de plusieurs autres: mais où ils estoient auancez en âge, où ils estoient riches de leur maison. Nostre Yvan n'auoit ny l'vn, ny l'autre; car il estoit pauure, & vn petit enfant; mais vn pauure charitable, & vn enfant remply de compassion; qui pouuoit dire auec le Patriarche Iob, que la misericorde estoit née auec luy, & l'accompagnoit dés le ventre de sa mere.

L'Apostre saint Paul exhorte ses disciples à trauailler, pour gagner dequoy viure, & dequoy faire l'aumosne aux infirmes. Les Peres du desert ont suiuy dans les premiers siecles, ce charitable conseil; & le petit Yvan l'a pratiqué dans sa plus tendre jeunesse. Car dés qu'il commença à pouuoir trauailler, il employa ses forces en des œuures penibles, pour auoir dequoy exercer sa charité; allant querir des fagots dans les forests voisines, qu'il portoit sur son dos; & dont, apres les auoir vendus, il distribuoit la plus grande partie de l'argent aux pauures.

Il passoit ses premieres années dans ces pieux exercices, qui luy estoient des dispositions excellentes à l'estat Ecclesiastique; lors que DIEV l'appella effectiuement dans l'Eglise, le faisant receuoir enfant de Chœur, dans la Paroisse de Rians, lieu de sa naissance: & comme cét employ luy donna occasion d'accroistre sa pieté, & luy seruir de motif pour se porter à l'étude auec plus de ferueur; il fit paroistre de nouuelles marques de sa deuotion, & de sa diligence. Car s'acquittant de ses fonctions, auec vne modestie, & exactitude merueilleuse; il trauailloit sans relâche à apprendre à bien lire, auec d'autant plus d'application, qu'il y estoit aydé par les soins de quelques Prestres de la mesme Paroisse. Il semble qu'il connoissoit deja que pour estre veritablement sçauant, il faut apprendre la science du Ciel, en mesme temps que l'on s'addonne aux lettres de la terre; c'est pourquoy il vnissoit la priere à l'estude, en sorte qu'il n'étudioit qu'apres auoir fait sa priere; il ne continuoit & ne finissoit aussi son estude que par la priere: & il s'addonnoit à ces deuots exercices auec tant d'application, qu'il y em-

ployoit quelquesfois les nuicts entieres. Sa vigilance estoit extraordinaire; car pour estre plus diligent à se leuer le matin, afin d'auoir plus de loisir de bien faire son deuoir; il couchoit ordinairement dans le clocher, ou sur des pierres, ou sur des ais, tenant vn Liure, ou son Chappellet dans sa main. C'est le moyen dont il se seruoit à Rians, & ailleurs, où il a esté employé au seruice de l'Eglise pour vaincre la paresse, & se rendre tres-diligent. Aussi a-t'il esté toûjours tres-prompt, & tres agissant en tout ce qu'il a entrepris, mesme dés son enfance; montrant bien par là, qu'il agissoit par les mouuemens de l'Esprit de Dieu, dont la grace ne peut souffrir la paresse, ny la lâcheté.

CHAPITRE III.

Il pratique diuerses vertus dans le Conuent des Peres Minimes de Pourrieres.

LA diuine Prouidence semble auoir voulu que nostre petit Yvan exerçast diuers employs dés sa plus tendre jeunesse, pour se rendre capable de conduire vn jour les ames en toutes sortes de voyes. Aussi apres qu'il se fust appliqué aux fonctions Ecclesiastiques, durant le temps qu'il fut Enfant de Chœur dans sa Paroisse; cette Prouidence adorable luy donna les moyens d'apprendre la pratique des vertus religieuses, le faisant receuoir au seruice des Peres Minimes au Conuent de Pourrieres, qui n'est éloigné que de deux lieuës du village de Rians. Il n'y eut pas demeuré longtemps, que les Religieux connoissant combien volontiers, & exactement il faisoit ce qui luy estoit commandé, l'employerent à diuerses choses; à répondre à la Messe, à parer les Autels, à auoir soin de l'Eglise, & à plusieurs autres seruices domestiques. L'on ne sçauroit dire auec quelle diligence, & addresse il s'acquittoit de tous ces emplois, les embrassant tous, & y trauaillant auec autant de disposition, & de mar-

ques de sa bonne volonté; que s'il n'eust eû qu'vne chose à faire; & faisant chaque chose auec autant de soin, que s'il n'eust eû que cette occupation là; ne negligeant rien de ce qui luy estoit ordonné, & ne se plaignant jamais qu'on le surchargeoit de trauail: car il taschoit encore de trouuer quelques momens de loisir pour estudier.

Aussi pouuons-nous dire que les Religieux auoient trouué en luy vn seruiteur accomply; car il leur obeïssoit en tout sans s'excuser, sans differer, & sans témoigner aucune repugnance: & quoy que bien souuent on luy commandast des choses qui estoient tres-difficiles, & qui sembloient surpasser sa foiblesse; il ne laissoit pas de les accepter auec soûmission, & s'y employer auec ferueur. Il obeïssoit encore si volontiers, & de si bonne grace, qu'il faisoit naistre le desir de luy commander; aussi estoit-il le valet de tous, & de chacun en particulier: tous estans bien aise de se seruir de luy, comme d'vne personne qui témoignoit de la joye de rendre seruice à tout le monde. Si bien que pour pouuoir faire tout ce qu'on luy commandoit, & suruenir à toutes les occupations, il s'estoit tellement accoustumé à courir, & à agir auec promptitude; qu'il auoit quasi perdu le pouuoir de marcher lentement; ainsi qu'il nous a auoüé luy-mesme sur la fin de sa vie.

Mais comme si sa vertu n'eust pas trouué assez d'exercices dans les diuerses occupations qu'on luy donnoit; il commença dans ce Conuent la vie austere qu'il a depuis continuée: car il gardoit l'abstinence, & le jeusne de la Regle; quoy qu'il n'y fust pas obligé. De plus il maceroit son corps, par de sanglantes disciplines; il couchoit sur la dure; il alloit toûjours nuds pieds, & la teste découuerte; il souffroit mille autres incommoditez, se portant de luy-mesme à ce qui estoit de plus rude, & de plus difficile.

Si selon le grand Apostre ceux qui ont crucifié leur chair appartiennent à IESVS-CHRIST, nous pouuons dire qu'Yvan estoit tout à ce diuin Sauueur; puis que dés son enfance, il faisoit souffrir vn continuel martyre à son corps; de maniere que bien loin de le traiter auec delicatesse il l'a-

uoit tellement accouſtumé à trauailler, & à ſouffrir, qu'il ſembloit l'auoir rendu inſenſible aux douleurs. En effet le Superieur de ce Conuent où il demeuroit luy ayant commandé d'aller querir de l'eau, il obeït; mais à ſon ordinaire, auec tant de promptitude, que courant & ne prenant pas garde ſur quoy il marchoit, il mit le pied ſur vn clou, dont la pointe entra bien auant dans la chair.

Il en ſentit d'abord vne douleur tres-violente, qui neantmoins ne fut pas aſſez forte pour l'arreſter: car ſecoüant deux ou trois fois le pied, comme s'il euſt voulu repouſſer ce qui le bleſſoit, il continua ſon chemin, pour faire ce qu'on luy auoit commandé. Cependant le clou s'enfonce tellement, qu'il perce le pied d'outre en outre; le ſang en ſort des deux coſtez; la douleur en deuient extréme; ſans que ce genereux enfant deſiſte de porter de l'eau au Superieur; qui touché de compaſſion, de voir noſtre Antoine tout ſanglant, & le pied percé par ce clou qui eſtoit encore dans la playe, taſche de le conſoler, & appelle en ſuite du monde, pour luy faire appliquer quelque remede. Le pauure bleſſé témoigne la violence de la douleur par les larmes qui coulent de ſes yeux; mais il témoigne encore mieux ſa vigueur, & ſa patience par cette action tout à fait genereuſe; qui ſemble ſurpaſſer la foibleſſe de ſon âge; il arrache luy-meſme le clou de ſon pied en repouſſant d'vne main la pointe qui ſortoit au deſſus de la playe; & le tirant de l'autre par la teſte qui eſtoit au deſſous, auec autant de force, & de courage que s'il l'euſt arraché d'vn mur.

Quoy que cette douleur fuſt extréme, ainſi que chacun peut juger; il la ſouffrit neantmoins, auec vne patience incroyable, ſans proferer vne ſeule parole de plainte. Auſſi ſemble-t'il que Dieu voulut le recompenſer, en gueriſſant preſque miraculeuſement ſa bleſſeure: car comme on n'y mit point d'autre appareil, qu'vne bande de linge, pour en arreſter le ſang; ce linge ſe délia auſſi-toſt apres; par ce qu'Yvan accouſtumé au trauail, ne voulut pas eſtre en repos: en ſuite dequoy il ne mit luy-meſme que de la bouë ſur la playe, y faiſant le ſigne de la ſainte Croix, & implorant

le ſecours diuin. Merueille! cét Auguſte Signe joint à la priere, communique vne ſouueraine vertu à l'emplaſtre qu'il auoit miſe ſur la playe; ſi bien que ſans aucun autre remede, ſon pied fut gueri en meſme temps.

O que la patience eſt vn excellent lenitif! parce qu'elle nous deliure du vice contraire, qui ne ſert qu'à renouueller, & accroiſtre noſtre douleur; & que de plus elle nous rend dignes de l'aſſiſtance diuine, qui eſt le ſouuerain remede de tous nos maux.

CHAPITRE IV.

Il prie la ſainte Vierge auec vne ſimplicité enfantine.

AMeſure que noſtre Yvan croiſt en âge, il s'auance en vertu; de telle ſorte qu'il donne de plus en plus des témoignages de ſes loüables inclinations. Il montre dans ce Conuent de Pourrieres, qu'il eſt naturellement porté à grauer, & à peindre; parce qu'auant qu'on luy ait donné aucune intelligence de ces deux Arts, il ſe cache ſouuent pour s'y exercer, y employant le temps qu'il peut dérober à ſes autres occupations. Mais il fait encore mieux paroiſtre les attrais de ſon ame, à la ſolide pieté; commençant deſlors de frequenter les Sacremens de la Confeſſion, & de la Communion, auec vne grande ferueur, & vne ſinguliere pureté. Il commence auſſi de s'addonner à l'Oraiſon mentale, qui depuis a eſté le plus ordinaire exercice de ſa vie: mais la deuotion qui paroiſt en luy auec plus d'éclat, & plus d'edification dés ſes premieres années, eſt ſon amour, & ſa confiance enuers la Mere de Dieu, dont voicy vn exemple memorable.

Le Superieur l'ayant vn iour repris auec ſeuerité, de ce que ſelon ſon jugement il ne profitoit pas aſſez dans l'eſtude; nonobſtant le ſoin qu'on prenoit à l'inſtruire; Yvan ſe priſt à pleurer, & ſe plaignant contre ſoy-meſme de ſa mau-

uaiſe memoire, qui ne ſecondoit pas l'ardent deſir, qu'il auoit de deuenir ſçauant; il s'affligea ſi fort que ce meſme Superieur en fut ſenſiblement touché: ſi bien qu'il le conſola, & l'encourageant, luy fit eſperer que Dieu l'ayderoit par ſa grace, & ſuppléeroit au deffaut de ſa memoire. Aprés quoy, pouſsé ſans doute par vn ſecret mouuuement de l'Eſprit diuin: [Allez, luy dît-il; vous proſterner deuant l'image de Noſtre-Dame, qui eſt dans noſtre Chœur, & demandez-luy à haute voix, ce que vous deſirez: I'eſpere que cette grande Reyne, qui eſt la Mere des pauures, vous ſera fauorable.] Yvan obeïſſant entre dans le Chœur, ſe proſterne deuant l'image de la ſainte Vierge, & les yeux moüillez de larmes, fait auec ferueur & ſimplicité cette priere à haute voix, & en preſence de pluſieurs Religieux.

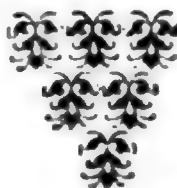
[Sainte Vierge, je ſuis vn pauure enfant, qui deſire acquerir la vertu; mais qui ne le puis, faute de moyens, & de memoire. I'ay recours à Vous, n'ayant ny parens, ny amis. Le Pere Superieur m'a enuoyé icy pour vous demander ce que ie deſire. Ie deſire, grande Reyne; ſçauoir bien lire, bien écrire, grauer, peindre; eſtre vn bon Preſtre, vn bon Confeſſeur, vn bon Predicateur, & vn Saint. Ie vous prie, tres-ſainte Dame, de m'obtenir ces graces de voſtre Fils. Si ie ſçay bien lire, je reciteray voſtre Office; ſi ie ſçay bien peindre, & grauer, je graueray, & peindray de vos images; ſi ie ſuis Preſtre, je celebreray la ſainte Meſſe en voſtre honneur; ſi ie ſuis Confeſſeur, je porteray mes penitens à vous ſeruir; ſi ie ſuis Predicateur. je preſcheray vos loüanges; & ſi ie ſuis Saint, je vous aymeray toute ma vie, comme ma bonne Mere, & Maiſtreſſe.]

La Sainte Vierge qui regarde l'oraiſon des humbles, & ne mépriſe pas leurs prieres (ainſi que le Prophete a dit du Seigneur) exauça celle du bon Yvan; & luy obtint les graces qu'il luy auoit demandées: de maniere qu'il ſceut bien lire en fort peu de temps, & ſans preſque aucune aſſiſtance des creatures: il apprit à bien écrire; il deuint ſçauant en la peinture, & en l'art de grauer; & il acquit dans ſon temps les autres qualitez qu'il auoit deſirées. Enfin on remar-

qua d'abord vn tel changement en noſtre petit Yvan, que ceux qui l'auoient connu auparauant en eurent de l'admiration; & ſçachant que ce pieux enfant s'eſtoit addreſſé à la Mere de Dieu, publierent la bonté de cette grande Reyne, enuers ce deuot orphelin : diſant à ſa loüange ce qu'elle auoit publié à la gloire de ſon Fils; qu'elle auoit remply de biens le pauure Yuan, qui en auoit vne grande faim, & manquoit de moyens de ſe raſſaſier.

Nous auons appris ce que ie viens de dire de pluſieurs perſonnes, & meſme de quelques Religieux qui auoient eſté preſents, quand le petit Antoine fit ſa priere : mais nous l'auons encore ſçeu par le Pere Yvan meſme; qui ſur la fin de ſa vie en eſtant interrogé par ſes plus familiers, leur aduoüant la verité auec franchiſe : [I'ay eû, leur dît-il, de la bonté de mon Sauueur par les interceſſions de ſa tres-ſainte Mere, ce que ie luy demanday alors; horſmis la ſainteté. Ce n'eſt pas qu'elle ne m'ait obtenu beaucoup de graces pour deuenir Saint : mais ie n'y ay pas correſpondu fidellement, mes offenſes y ayant toûjours mis de l'obſtacle.]

Cét adueu n'a eſté, qu'apres les preuues effectiues qu'il nous en a laiſſées : car ſes manuſcrits font voir qu'il auoit vn bon caractere; les diuers tableaux qu'il a peints & les planches de deuotion, qu'il a grauées; montrent qu'il eſtoit ſçauant en ces Arts. Le recit de ſa vie fera voir, qu'il eſtoit bon Preſtre, bon Confeſſeur, bon Predicateur, & qu'il a vêcu ſaintement. Enfin on pourra connoiſtre par le recit de ſa mort, qu'elle a eſté precieuſe deuant le Seigneur, comme celle des Saints. Mais ſi la Sainte Vierge luy a accordé ſa demande, il faut aduoüer, que de ſa part il a eſté fidelle à garder la promeſſe qu'il auoit faite à cette Reyne des Cieux; comme nous verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire.



CHAPITRE V.

CHAPITRE V.

La protection diuine paroist sur la conduite d'Yvan.

PEndant que nostre pieux Yvan est au seruice des Peres Minimes de Pourrieres, & que par ses trauaux, ses mortifications, & ses deuots exercices, il jette les fondemens de cette admirable vie qu'il a depuis menée; la Prouence est affligée d'vne si grande famine, que les plus riches se trouuent contraints de r'enuoyer leurs domestiques: si bien que les Peres Minimes reduits à cette extremité, donnerent congé à Antoine Yvan, encore qu'il leur fut tres-vtile, & qu'ils eussent beaucoup d'affection pour luy; Dieu le permettant de la sorte, pour faire voir dans cette rencontre qu'il auoit pris nostre jeune Yvan sous sa protection. Ce pauure enfant se trouua dans vne extréme desolation, ne sçachant de quel costé se tourner, ny à quoy se resoudre, pour pouuoir subsister, & poursuiure ses estudes: car il n'auoit ny parens, ny amis qui le peussent ayder; & sa mere à qui seulement il eust pû recourir, auoit elle-mesme beaucoup de peine à gagner son pain. Dépourueu donc de toute sorte de commoditez, & delaissé de toutes les creatures, il se retira dans le bois; l'on ne sçauroit dire les incommoditez qu'il souffrit dans cette retraitte, durant les dix ou douze jours qu'il y demeura; sans y receuoir aucune assistance de personne du monde: car comme il n'y auoit aucun lieu pour s'y loger; il passoit le iour à rouler dans le bois, y cherchant des herbes, & des racines pour sa nourriture: & la nuict il estoit contraint de coucher sous les arbres, exposé aux injures de l'air, & à la mercy des bestes sauuages. O! qu'il pouuoit bien dire pour lors, se trouuant dans vn estat si pitoyable, ces parolles du Sauueur de nos ames, dont il imitoit la pauureté: Les Oyseaux ont leurs nids, & les Renards leurs tannieres; mais moy, je n'ay pas vn lieu où ie

puisse reposer mon Chef. Il n'auoit autre recours, ny consolation dans cét estat de delaissement, que les prieres qu'il faisoit à Dieu, & les larmes qui couloient si abondamment de ses yeux, qu'elles sembloient luy seruir de boisson. Mais enfin craignant de mourir de faim, ou d'estre deuoré par quelque beste, il se resolut de quitter le bois, & d'aller en des lieux, où il pust trouuer quelque retraitte plus fauorable. Apres quoy comme il ne vouloit pas estre à charge à personne, ayant amasé des pieces de bois dans la forest, il en fit vn fagot, qu'il mit sur ses épaules, à dessein de le vendre, & d'employer l'argent à acheter du pain; mais comme il descendoit de la montagne, tout extenué par la faim, & par les autres incommoditez qu'il auoit souffertes, il se troua si foible, que ne pouuant presque porter son fagot, il eut mesme de la peine à continuer son chemin: de façon que redoublant ses sanglots, & ses larmes, il se plaignit de son extréme misere en cette sorte. [Mon Dieu, que feray-je? helas, Seigneur, que deuiendray-je? assistez-moy, & ne me delaissez pas.] A peine eut-il acheué ces parolles, que Dieu ayant compassion de luy, témoigna qu'il auoit exaucé sa priere: Car il luy fit d'abord ouyr vne celeste voix, qui luy dist sensiblement, & d'vne maniere intelligible, ces parolles; [Pauure enfant, ne te fâche point, Dieu aura soin de toy.

Il connut (sentant l'impression que cette voix fit dans son interieur) que le Sauueur en estoit l'Autheur: car nous pouuons dire, qu'elle luy seruit de nourriture; suiuant ce que IESVS-CHRIST nous enseigne; Que l'homme ne vit pas du pain seulement, mais encore de la parolle qui sort de la bouche de Dieu: & cette diuine promesse appaisant à l'heure mesme toutes les peines de nostre affligé Antoine, changea la tristesse dont il estoit saisi, en de sensibles consolations, & luy donna vne forte & amoureuse confiance en la Prouidence diuine.

Le Roy Prophete a juste raison de dire en la personne des seruiteurs de Dieu; Seigneur, nous nous sommes réjouïs aux iours que vous nous auez humiliez; & aux années que

nous auons souffert de grands maux; puis qu'il n'est rien de plus vtile aux justes, que les afflictions, & que Dieu ne leur donne jamais de plus grandes graces que lors qu'ils semblent estre le plus desolez. En effet, le delaissement & les miseres d'Yvan, ses larmes, & ses plaintes luy firent meriter cette faueur singuliere; que d'ouïr vne voix du Ciel, qui l'asseurant de la protection diuine, le consola, & l'encouragea à souffrir.

Mais cette affliction luy apporta encore d'autres auantages. Car comme il auoit assez demeuré parmy les Religieux pour y apprendre l'esprit d'oraison, de recueillement, & de mortification: il estoit necessaire, qu'il reprit l'exercice des fonctions Ecclesiastiques; puisqu'il y estoit appellé, & qu'il estudiast auec plus de loisir, & de liberté qu'il n'auoit pas dans le Monastere des Peres Minimes: d'où il auoit esté congedié.

CHAPITRE VI.

Exercices d'Antoine Yvan dans la ville de Pertuis.

IL trouua tous ces auantages dans la ville de Pertuis, où il s'arresta au sortir du bois; & l'on peut dire, que cét endroit de la Prouince a esté fauorisé de la demeure des seruiteurs de Dieu: puis que d'vn costé de cette ville on montre les lieux affreux où le grand saint Eucher, depuis Euesque de Lyon, fuyant la persecution des Empereurs Romains, fit son sejour, auec sainte Gale, sa femme, sainte Tulle, & sainte Conforce ses filles; de l'autre on fait voir l'ancien Chasteau, où le grand saint Elzear a passé presque toute sa vie, auec sainte Delphine sa chaste épouse. Mais puis que ie fais mention de ce Chasteau, je prens la liberté de faire cette digression, que j'estime deuoir estre agreable. On y montre la chambre, qui est maintenant changée en vne deuote Chappelle, où ces deux grands Saints couchans

dans vn mesme lict, ont gardé vne virginité Angelique.

Yvan arriué à Pertuis, gagne sa vie durant quelques jours, en faisant des images, qu'il vendoit à des écholiers; & en aydant au Clerc de la Paroisse à sonner les cloches, & à faire les autres fonctions. Mais il ne tarda pas d'éprouuer ce qu'on luy auoit dit dans le bois, que Dieu auroit soin de luy; parce qu'il eut bien-tost vn honneste employ, dans le soin qu'on luy donna d'instruire de jeunes Gentils-hommes. L'on ne luy eut pas plustost destiné vne chambre, qu'il y mit des marques de sa pieté; y peignant contre les murs, proche de son lict vne teste de mort, auec trois os au dessous, & vne grande image du Crucifix. Nous pouuons dire qu il representa au dehors les sentimens qu'il auoit dans son ame; sa vie n'ayant esté qu'vne preparation à la mort, & vne meditation continuelle de la Passion, & de la Mort de IESVS-CHRIST.

Ayant eû le moyen dans cette Ville-là, de frequenter quelques Peintres, il se perfectionna, en ce qu'il sçauoit de la peinture, & aussi-tost il peignit diuers tableaux de deuotion; & particulierement deux que l'on conserue encore auec grand respect: c'est à sçauoir vne image de saint Antoine, representant ses tentations d'vne façon singuliere; & vne de sainte Magdelaine penitente. Dirons-nous encore que sa main, & son pinceau suiuirent l'affection de son cœur? car comme il auoit vne deuotion particuliere enuers saint Antoine dont il portoit le nom, & de qui il desiroit vn iour imiter la solitude, & les austeritez; & enuers sainte Magdeleine, dont il commençoit déja de suiure la penitence amoureuse.

Il s'acquittoit auec vne fidelité singuliere de ses exercices, qui estoient principalement l'instruction de la jeunesse, son estude & sa deuotion: car pour le premier, il esleua si bien ses disciples à la pieté, que plusieurs d'entr'eux portez par ses instructions, & son bon exemple, renoncerent au monde pour embrasser la vie religieuse. Quant au second il s'occupoit à l'estude auec tant d'application, & de ferueur, que ses autres emplois ne luy permettant pas d'y vacquer

pendant le iour, il y passoit bien souuent les nuicts entieres. Aussi ne quittoit-il ses habits, que tres-rarement, quand il se couchoit; laissant pour l'ordinaire sa lampe allumée pendant la nuict, au costé de son lict, pour s'empescher de dormir, & pour pouuoir estudier, dés qu'il seroit éueillé.

Il ne s'endormoit point aussi qu'il n'eust quelque Liure entre les mains, suiuant le conseil que saint Ierosme donne à toutes les personnes de pieté, en sa lettre à Demetriade. [Ne vous endormez point, que vous ne lisiez la sainte Escriture; en sorte que quand le sommeil vous surmontera, ce sacré Liure serue d'appuy à vostre teste.]

Pour ses deuotions; outre la frequentation des Sacremens, il recitoit chaque iour le petit Office de la sainte Vierge; il faisoit plusieurs autres exercices de pieté, & prieres particulieres; il prenoit souuent la discipline; il jeusnoit tous les Mercredis, Vendredis, & Samedis; & continuoit exactement la pratique de l'Oraison Mentale, qu'il auoit commencée dans le Conuent des Peres Minimes de Pourrieres. Voylà les pieuses occupations de ce vertueux écolier, qui pouuoit déja passer pour maistre dans la vie deuote: aussi l'enseignoit-il à plusieurs par ses parolles, & par ses actions; retirant du vice ses condisciples, & les portant auec vn grand zele aux pratiques des vertus Chrestiennes; de maniere qu'il s'estoit acquis vne si haute estime parmy ses compagnons, que sa seule presence estoit capable de les retenir dans leur deuoir.

Ie ne dois pas obmettre icy vne rencontre qu'il eut dans la mesme ville de Pertuis, qui bien que legere, peut estre considerée comme vn effet de la Prouidence diuine; parce qu'il en receut du profit. Comme il desiroit depuis long-temps d'apprendre à écrire en caractere Italien, esperant par ce moyen pouuoir plus facilement subsister, & continuer ses estudes; Dieu luy en fournit le moyen par cette voye inopinée. Sortant de sa chambre pour quelque action de pieté, il trouua par la ruë, des exemplaires de ce mesme caractere, faits à la main, par vn Maistre excellent: quoy qu'ils fussent tous barboüillez, il les ramassa neantmoins auec plus

de joye, que s'il eust trouué de l'argent ; & s'estant d'abord appliqué à les copier, & à les imiter, il y reüssit si heureusement, qu'en peu de temps ses copies furent plus prisées, que les originaux. Il en a laissé des marques dans l'Eglise Paroissiale de la mesme Ville ; y ayant encore deux grandes fueilles de parchemin que l'on conserue comme chose precieuse ; parce qu'elles ont esté écrittes de sa main.

Il n'est rien dans la vie des seruiteurs de Dieu, qui ne soit grand, & remarquable ; parce que tout ce qu'ils font, & tout ce qui leur arriue, contribuë à leur sanctification. Mais le desir, & l'inclination de nostre Yvan, de deuenir vn sçauant, & bon Ecclesiastique, croissant de plus en plus, il s'estudia à se rendre tres-capable des fonctions de cét estat, par la pratique ; & comme il auoit fait l'Office d'enfant de Chœur dans la Paroisse de Rians, & dans le Conuent des Peres Minimes de Pourrieres, il exerça celuy de Sousdiacre dans l'Eglise de Pertuis, auec l'humilité, & la modestie d'vn Ange, & vne grande édification de tout le monde.

CHAPITRE VII.

La sainte Vierge le deliure du danger de se noyer.

L'On n'enseignoit que le commencement de la Grammaire dans Pertuis ; ce qui obligea nostre feruent écolier d'en sortir, & d'aller aux Villes où l'on enseignoit les sciences plus hautes : si bien qu'il se porta à Arles ; où neantmoins il ne fit pas long sejour ; quoy qu'il y demeurast assez de temps, pour y éprouuer la protection qu'il auoit demandée à la Mere de DIEV, & pour y receuoir des effets sensibles, du soin maternel de cette Reine des Cieux : ayant esté trois fois deliuré par son assistance, du danger d'estre submergé.

La premiere fois passant le long du Rhosne, qui moüille les murailles, & le fertille terroir de cette ancienne, & ce-

lebre Ville, il tombe precipitément dans le fleuue, en vn endroit, où il est tres-profond. La frayeur dont il est saisi à l'instant, & l'embarras de ses habits, qui ne luy laissent pas la liberté de nager, le mettent dans vn peril éuident d'estre noyé: mais le danger deuient encore plus grand, lors que comme il s'éleue sur l'eau, pour tascher à gagner le bord, vn bâtelier poussant par mégarde son bâteau sur luy, le fait retomber au fond de la riuiere; par cette nouuelle cheute, estant comme reduit, dans l'impuissance de se sauuer.

Peut-estre que l'ennemy du genre humain preuoyant la victoire, que nostre Yvan deuoit r'emporter sur luy; & le grand nombre d'ames, qu'il deuoit arracher de ses mains; auoit fait naistre cette occasion pour le perdre. Mais que peut ce foible serpent, contre Celle qui luy a brisé la teste; & contre ceux, qu'elle prend sous sa puissante protection? Yvan sort des eaux sans aucune assistance des creatures, retiré par les mains inuisibles de cette auguste Reine, qu'il auoit choisie pour sa bonne Mere: il sort, dis-je, sans auoir receu aucune incommodité, ny de sa cheute, ny de la perilleuse rencontre du bâteau.

Vne autre fois, comme il vouloit s'embarquer sur la mesme riuiere, pour remonter d'Arles à Auignon, il auoit déja leué le pied pour entrer dans le bâteau lors que le bâtelier le retira tout d'vn coup, & s'esloigna du bord, auec tant de promptitude; qu'Yvan n'ayant pû entrer, ny se retenir, cheut en mesme temps dans le fleuue. Tous ceux qui estoient dans le bâteau se prirent à crier, craignant qu'il ne se perdist, & qu'il ne fût emporté par les eaux de cette riuiere, l'vne des plus rapides de l'Europe: en effet ils se mettoient en estat de le secourir, quand ils l'apperceurent venir sur l'eau, sain, & auec vn visage riant, sans qu'il eust esté secouru d'aucun, que de la sainte Vierge, sa bonne & fidelle Protectrice: ainsi que luy-mesme a depuis declaré à quelques-vns de ses plus familiers.

La troisiéme fois la Mere de DIEV luy donna des mar-

ques plus ſenſibles de ſon aſſiſtance, & la merueille qu'elle opera en faueur de ſon ſeruiteur, fut plus éclatante, que les deux premiers. Yvan ſe baignoit dans le Rhoſne, auec de ſes condiſciples; lors que s'eſtant éloigné d'eux en ſuiuant le courant de l'eau, il ſe ſentit emporté dans vn abyſme par l'impetuoſité des ondes, ſans qu'il puſt reculer, ny s'arreſter. Il crie au ſecours; mais ſes compagnons ſont trop éloignez pour le ſecourir: cependant il ſe ſent emporté par les eaux, ſans qu'il luy reſte aucune eſperance de pouuoir éuiter la mort, par les voyes ordinaires. Il a recours à la Sainte Vierge; & verſant quelques larmes, il la prie auec ſa confiance ordinaire, de le deliurer de ce peril.

O bonté toûjours aymable, & toûjours bien faiſante de cette Mere de miſericorde! Elle le deliura de ce danger éuident, mais d'vne maniere ſurprenante: car en ſauuant le corps de ſon ſeruiteur, qui eſt preſque déja ſubmergé; elle veut encore remplir ſon ame de joye, & de conſolation. Et ainſi pour accroiſtre l'amour, & le reſpect de ſon fidelle Yvan, elle luy apparoiſt enuironnée de gloire, & portée ſur vn Arc-enciel, qui luy ſeruoit d'vn throſne éclattant: ſi bien que prenant noſtre jeune Antoine par le bras, elle le porte ſur le riuage, le laiſſant plein de reſpect, de reconnoiſſance, & tout enſemble de confuſion, d'vne ſi grande & ſi extraordinaire faueur.

Apres quoy qui refuſera de ſeruir cette incomparable Reine des Cieux, puis qu'elle a tant de ſoin de ſes ſeruiteurs? mais ce ſoin qu'elle a de la ſanté, & de la vie corporelle de ſes enfans, n'eſt qu'vne image de la bonté, qu'elle exerce en leur endroit, leur procurant des graces pour la ſainteté, & le ſalut eternel de leur ame: ce qui a donné occaſion à vn bon Autheur, de dire en faueur des deuots de la Mere de DIEV. Depuis que le Sauueur eſt né jamais ſeruiteur de Marie à l'enfer ne fut condamné. Mais il faut que les ſeruiteurs de cette grande Princeſſe, ſoient reconnoiſſans des faueurs qu'elle leur impetre par ſes interceſſions; ſuiuant l'exemple que nous en auons en la perſonnè de noſtre Yvan, qui ayant receu

receu des graces continuelles de cette diuine Bienfactrice, n'a employé sa vie qu'à l'aymer, & à la seruir, & à la faire honorer par toutes sortes de personnes.

CHAPITRE VIII.

Dieu l'assiste dans sa misere, & il montre son amour enuers la Passion de IESVS-CHRIST.

NOstre pieux Yvan n'ayant pû trouuer de quoy subsister dans la ville d'Arles, fut contraint d'en partir, & d'aller à Avignon; où il s'addressa au venerable Pere Cesar de Bus, Fondateur de la Congregation des Peres de la Doctrine Chrestienne; qui connoissant la pieté, & les graces, dont son ame estoit pourueuë, le receut au nombre de ses enfans, qui viuoient pour lors sans obligation de vœux. Mais il ne s'y arresta pas fort long-temps; peut-estre qu'il n'auoit pas assez de loisir dans cette Societé pour estudier; & qu'estant trouué propre pour le seruice domestique, on ne luy permettoit pas d'aller au College; de maniere que le desir d'acquerir la science necessaire à vn Ecclesiastique, l'obligea d'en sortir; & nous pouuons dire que ce fut vn traict de la Prouidence diuine, qui l'ayant destiné à d'autres employs, ne voulut pas qu'il s'arrestast dans cette Congregation.

Apres auoir obtenu son congé du venerable Pere de Bus, dont il reueroit grandement la haute vertu; il vint à Carpentras, où il se logea dans vne honneste maison, pour en instruire la jeunesse, n'y ayant autre salaire, que sa nourriture. Cela donna de l'exercice à son humilité, & à sa patience; parce qu'estant mal vestu, & dépourueu de linge, sans auoir de quoy se fournir, il souffrit beaucoup de mépris, de confusion, & mille autres incommoditez; à l'exemple du grand saint Ignace pendant ses estudes. C'estoient les appanages de nostre pieux Antoine; DIEV l'ayant toûjours con-

duit par le chemin de la Croix; de telle sorte neantmoins que sa Prouidence ne l'a jamais abandonné dans son extréme besoin: ainsi que nous en auons des preuues dans Carpentras, & par tout où il a demeuré.

Comme ses habits estoient si rompus, qu'il n'osoit presque plus sortir de sa chambre, ny aller au College; le Seigneur fit naistre cette occasion, par laquelle il en fut pourueu. Vn Cardinal passant par Carpentras, les Regens du College donnerent des Vers à plusieurs écoliers, pour les reciter deuant son Eminence; & le disciple d'Yvan ayant esté choisi pour ce sujet, pendant qu'il estudioit ses Vers, Yvan les dépeignit sur du satin, auec l'image du mesme disciple; mais d'vne façon tres-belle, & tres-agreable; si bien que, comme l'on recitoit à son Eminence les Vers qu'on luy auoit preparez; le disciple d'Yvan prononça les siens: apres quoy il presenta au Cardinal le satin, sur lequel les Vers, & son portraict estoient dépeints. Le Cardinal les receut, auec demonstration de joye; & admirant la veritable ressemblance qui estoit entre la coppie & l'original. [Ah, s'écria-t'il, Voicy deux enfans bien semblables!] Il fit en suite des caresses particulieres à ce jeune écolier, témoignant pour luy plus d'estime, que pour ses compagnons: ce qui fut cause que le pere de ce garçon s'estima si obligé à Yvan, d'auoir contribué, à ce que dans cette occasion son fils auoit esté le plus caressé; qu'en reconnoissance il le fit habiller, le pourueut de linge, & des autres choses necessaires.

Mais si Dieu exerça sa bonté à Yvan de la façon que ie viens de raconter; nous pouuons dire qu'Yvan donna vne illustre marque de son amour, enuers Dieu dans cette rencontre. Les Regens du College connoissant sa pieté, le choisissent dans vne representation publique des Mysteres de nostre Redemption, pour representer la Personne de IESVS-CHRIST portant sa Croix; il la represente tout de bon; non pas comme les images, & les statuës: mais comme les Apostres & les Martyrs: car non contant du fardeau dont il est chargé, vne couronne d'épines luy ayant esté mise sur la teste, il l'enfonça si auant, que faisant entrer les pointes

dans la chair, ſon viſage en deuint tout couuert de ſang. Les ſpectateurs touchez de compaſſion voulurent la luy oſter : mais il leur reſiſta courageuſement, & en ſouffrit la douleur auec vne patience merueilleuſe ; ſi toutesfois il eſt permis de donner le nom de douleur à vn ſentiment, produit par vne action ; de laquelle parlant luy-meſme, il a dit depuis, qu'elle auoit remply ſon ame d'vne conſolation, & ſuauité extraordinaire : & qu'elle l'auoit confirmé dans la reſolution, de ſe mortifier toute ſa vie, à l'imitation de IESVS ſouffrant.

Quelque temps apres ſa vertu, qui deuoit le faire eſtimer, l'ayant rendu l'objet de l'enuie, & de la perſecution de ſes Regens, qui eſtoient pour lors perſonnes laïques, il fut contraint de ſortir de Carpentras, & de chercher ailleurs de quoy ſubſiſter : mais quoy que cette mortification luy fuſt tres-ſenſible, parce qu'elle interrompoit ſes eſtudes ; il l'accepta neantmoins auec vne parfaite reſignation, faiſant de neceſſité vertu ; ce qui eſt vn des plus rares ſecrets de la vie ſpirituelle.

CHAPITRE IX.

Illuſtre marque de la chaſteté d'Antoine Yvan.

ESTANT allé de Carpentras à Lyon, il éprouua dans cette ville ce que nous auons dit ; que la rencontre des exemplaires en caractere Italien, auoit eſté vne faueur de la Prouidence diuine ; parce que ce fut par le moyen de cette ſorte d'écriture, qu'il ſubſiſta durant quelque temps, l'enſeignant à des écoliers, qui venoient écrire dans ſa chambre. Toutesfois il ne pût s'y arreſter long-temps ; car outre que ſon occupation ne luy donnoit pas aſſez de loiſir pour eſtudier, l'amour de la pureté, qu'il cheriſſoit plus que les ſciences, le fit retourner en Prouence.

Il s'eſtoit logé ſans y penſer, dans vne maiſon qui n'eſtoit

pas honneste; & dont les personnes ne viuoient pas dans la crainte de Dieu, ny mesme dans la bonne odeur des gens de bien. Il n'en auoit rien apperceu, lors qu'il y entra, ny quelque temps apres; parce que s'appliquant sans relâche à des choses serieuses, & bien contraires au vice, il ne prenoit pas garde à ce qu'on faisoit dans cette maison: mais enfin il fut aduerty de ce qui s'y passoit; il reconnut luy-mesme par quelque reflexion qu'il fit; qu'en diuerses rencontres, on y auoit dressé des pieges à sa pureté; & qu'il y estoit en danger de la perdre, ou de la salir. Si bien que l'on ne sçauroit exprimer, la confusion qu'il eust, de s'y estre arresté; aussi resolu d'en sortir à l'heure mesme; & craignant de courir le mesme danger, dans vne semblable maison; parce qu'il estoit contraint de se loger parmy des personnes qu'il ne connoissoit pas, il determina de sortir de Lyon, & de s'en retourner en son païs.

La necessité est vne forte & pressante tentation, qui met les plus innocentes ames dans le danger; ce qui obligeoit le Prophete, à faire cette priere à DIEV: [Seigneur, deliurez-moy de mes necessitez.] Elle ne peut toutesfois rien sur Yvan, qui faisoit plus d'estat de son ame, que de son corps, & des richesses de la terre, que de tous les biens du monde. L'amour de l'estude ne le peut aussi retenir dans Lyon; car il ayma mieux abandonner le desir de deuenir sçauant, que de hazarder sa virginité; & quoy que sa plus forte passion fust de se rendre capable d'estre Prestre; il auroit plustost renoncé à cette dignité, & à toute autre chose; que de s'exposer au hazard de perdre cette vertu, qu'il auoit consacrée à Dieu, & qu'il regardoit comme le caractere des enfans de la Sainte Vierge.

Et ainsi il suiuit d'abord sa resolution, qui le portoit à s'enfuir, n'ignorant pas, qu'on ne peut conseruer la pureté, ny éuiter le vice contraire; que par la fuitte de l'occasion. Il descendit donc à Avignon par le Rhosne; où s'estant arresté quelquesiours, il en partit pour aller à d'autres Villes, selon que la necessité de ses affaires, & le conseil de son Confesseur l'y portoient. Mais en tous ces voyages, il endura

mille incommoditez; & des souffrances continuelles. Aussi auons-nous souuent appris de sa bouche, que le desir de seruir DIEV dans son Eglise, & de trauailler au salut des ames, luy auoit fait souffrir tous les maux, & toutes les miseres, qu'vn pauure écolier peut endurer; adjoustant qu'il auoit toûjours esté assisté, des soins de la diuine Prouidence, par les intercessions de la Sainte Vierge sa Protectrice.

CHAPITRE X.

Il est fait Prestre.

S'Il m'estoit permis de faire reflexion, sur ce que nostre Yvan est contraint de changer souuent de demeure, & d'estudier en diuers Colleges; je dirois que l'Esprit du Seigneur en dispose de la sorte, pour le proposer, mesme dans sa jeunesse, à diuerses personnes, comme vn miroir de modestie, de diligence, de pieté, & d'autres vertus Chrestiennes; & pour luy faire commencer la pratique du dépoüillement des creatures, dont il a donné de si illustres marques le reste de sa vie. Mais la raison principale que ie pourrois apporter, est que Dieu a voulu qu'il ait souffert mille trauaux pendant ses estudes, pour rendre son enfance semblable à celle de IESVS-CHRIST, en la personne duquel Dauid a dit; I'ay esté dans les trauaux dés ma jeunesse. Mais enfin DIEV recompense les peines d'Antoine Yvan, le faisant admettre à la dignité du Sacerdoce, ainsi qu'il l'auoit desiré auec ardeur, dés les premieres années de sa vie. Ce qui arriua l'an mil six cens six, & le vingt du mois de May, la trentiéme année de son âge; qu'ayant eû les moindres Ordres, le Soûdiaconat, & le Diaconat de diuers Euesques, il fut admis à la Prestrise par le Seigneur Euesque de Seves.

Ie ne parle pas des dispositions qu'il apporta à la reception de cét auguste Sacrement; puis que sa vie n'en auoit esté qu'vne preparation continuelle; & qu'il n'auoit estudié, prié, fre-

quenté les Sacremens, jeusné, & pratiqué diuerses sortes de mortifications; que pour obtenir de DIEV la grace, d'estre vn bon Prestre. I'obmets aussi auec quelle pureté, humilité, amour & tendresse il receut ce diuin Sacrement: mais ie ne dois pas passer sous silence de quelle maniere il se disposa à celebrer sa premiere Messe.

Car au lieu d'y conuier des personnes du monde, selon la coustume de son temps; il tâche d'y conuier les esprits bienheureux; se preparant à cét auguste & redoutable Sacrifice, par vne Confession generale de toute sa vie, par de tres-rudes penitences, & principalement par vne retraitte de quelques jours; pendant lesquels il s'addonna à l'oraison, auec tant de ferueur; qu'il y employa mesme la plus grande partie de la nuict. Dés qu'il fut Prestre, il retourne à Rians lieu de sa naissance, par ce pieux motif d'assister, & de consoler sa bonne mere, femme d'vne grande pieté; qui par dessus les infimitez de son âge, estoit priuée des commoditez que l'on appelle de fortune. Ce charitable fils nous a souuent declaré, qu'il auoit souffert vne tres-sensible affliction pendant ses estudes, depuis qu'il auoit eû l'âge de discretion; sentant sa mere dans les souffrances, sans auoir de quoy la soulager: mais comme il l'auoit quittée, lors qu'il ne pouuoit que l'incommoder; il se rendit auprés d'elle, quand il eut le moyen de la secourir. Il prit en effet le soin des écoles de Rians, afin de fournir à sa mere les choses dont elle auoit besoin, partageant le reste en deux parts, dont l'vne estoit pour les pauures, & la derniere pour ses presentes necessitez.

Il commença dans cette fonction de Regent à donner des marques du zele de la gloire de DIEV, & du salut des ames, dont il estoit embrasé; car son principal soin estoit d'enseigner la science du salut eternel à ses écoliers; de leur faire estudier le Catechisme qu'il leur expliquoit; & de leur enseigner les prieres, qu'il leur faisoit dire le soir, & le matin; il les esleuoit encore à la pratique des autres vertus Chrestiennes, qu'il tâchoit d'imprimer dans les ames; par ces petites instructions, & par ses exemples. Il commen-

ça aussi à prescher la parolle de DIEV, dans la Paroisse; & à faire des exhortations tres-feruentes au peuple; mais ce n'estoient encore que de foibles dispositions, aux illustres desseins qu'il conceuoit déja; & aux éminentes vertus qu'il a depuis pratiquées, pour se rendre digne imitateur de IESVS-CHRIST.



SECONDE

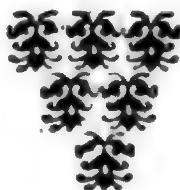


SECONDE PARTIE DE L'IMITATEVR DE IESVS-CHRIST, OV DE LA VIE DV VENERABLE PERE ANTOINE YVAN, PRESTRE, FONDATEVR, & Instituteur de l'Ordre des Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde.

SOMMAIRE.

Nostre fidelle Imitateur a paru dans la premiere Partie

de ſa vie comme vn pauure écolier dans la pouſsiere des Colleges, & comme vn feruent Nouice, employant ſes forces, pour acquerir la vertu; mais dans la ſeconde, il paroiſt comme vne perſonne publique, en qualité d'vn excellent Preſtre, & d'vn vigilant Paſteur; qui s'employe au ſeruice de l'Egliſe, dans les fonctions du Sacerdoce; & à la conduite des ames, dans la voye de la perfection. De maniere que s'il a ſuiuy le Fils de DIEV *dans les miſeres de ſa ieuneſſe, & dans les ſouffrances de ſa vie cachée; il imite encore fidelement dans ſa vie publique, les ſoins, les trauaux, & le zele de cét adorable Sauueur. Il commence à trente ans de s'appliquer au ſalut des ames, ſuiuant l'exemple de* IESVS-CHRIST. *Et tout ainſi que ce diuin Maiſtre meſle ſa vie publique, d'action, & de contemplation; tantoſt preſchant, & catechiſant dans les Synagogues, dans les ruës, & parmy les champs; tantoſt ſe retirant dans les bois, & les montagnes pour faire oraiſon: Noſtre excellent Eccleſiaſtique vnit auſsi l'vn, auec l'autre. Car il agit commme Curé, & il s'addonne à la vie contemplatiue comme Hermite; trauaillant dans diuerſes Paroiſſes en qualité de Paſteur; & demeurant dans vn Hermitage en qualité d'Anachorette.*



CHAPITRE I.

Il accepte la charge de Curé.



OSTRE feruent Ecclesiastique auoit trop de capacité ; & les rayons que sa vertu commençoit à répandre par ses actions, estoient trop éclatans, pour demeurer long-temps cachez dans les classes ; aussi ne tardat-t'il pas d'auoir des emplois dans l'Eglise, conformes à son zele, & proportionnez aux talens, dont le Ciel l'auoit enrichy : si bien qu'il fut appellé par les Superieurs à la charge de Curé. D'abord il eut de la peine à y consentir ; son humilité luy persuadant qu'il en estoit indigne, & la crainte qu'il eut toute sa vie de se damner, en ne s'acquittant pas fidellement, de ce à quoy il se seroit obligé, luy faisant apprehender la Cure des ames, comme vn tres-dangereux écüeil. Toutesfois il accepta cette charge ; l'obeïssance aux Superieurs, & la charité du prochain preualurent sur son humilité, & sur sa crainte ; & il donna son consentement à cét employ-là, auec d'autant plus de resignation ; qu'il y trouua de quoy trauailler, & dequoy souffrir pour la gloire de DIEV, & pour le salut des ames : ce qu'il auoit toûjours desiré, comme le principal fruict de ses estudes.

Mais apres s'estre vaincu soy-mesme, il fut contraint de vaincre l'opposition de quelques personnes ; qui vouloient luy faire preferer vn autre Prestre, en la Cure du lieu de la Verdiere, qui estoit celle qu'on luy presentoit. Cét obstacle faillit à le rebuter, & à luy faire reprendre sa resolution de ne se pas mesler de la charge des ames ; il persista neantmoins dans le consentement qu'il auoit donué ; parce que

Dievchangea le cœur, de ceux qui resistoient à son essection; en telle sorte qu'eux-mesmes le demanderent, & le presserent de vouloir estre leur Pasteur, apres qu'ils eurent assisté à vne grande Messe, qu'il celebra dans leur Paroisse: disant, que sa modestie, son respect, & sa deuotion les auoit touchez, & leur auoit fait changer de sentiment. Mais ne pouuons-nous pas dire que ce changement, fut vn effet des prieres de nostre bon Ecclesiastique; qui auoit demandé à Dieu dans ce saint Sacrifice, d'estre agreé de tous les Paroissiens qu'il deuoit conduire, pour trauailler auec plus de fruict à leur salut. Il fut donc receu auec grande joye, & auec la bien-veillance de tous: il commençoit mesme déja de s'acquitter des fonctions de Curé, auec vne édification singuliere de tous les paroissiens; lors que la Prouidence diuine l'appellant ailleurs, il fut obligé de quitter la Cure de ce lieu-là, pour accepter celle de Cotignac, lieu du Comte de Carces; où est l'Eglise de Nostre-Dame de grace, vne des plus celebres, & plus frequentées de Prouence: à cause des merueilles, que la Sainte Vierge y opere, en faueur des personnes qui y accourent de toutes parts.

Ce fut dans ce lieu, que nostre fidelle Prestre entreprit d'vne bonne façon, de faire la charge de Curé; & qu'il s'en acquitta auec la sainteté, le zele, & la vigilance que l'on peut exiger d'vn bon, & veritable Pasteur. Car premierement il resolut, de ne chercher dans cét employ aucun interest particulier, ny honneur, ny profit, ny satisfaction propre; mais de renoncer à sa chair, & au sang; & de n'agir que dans la pureté de l'Esprit de Dieu, suiuant les maximes de l'Euangile, & l'exemple de Iesus-Christ: il resolut dis-je, de ne chercher simplement & constamment, que la gloire du bon Dieu, & le salut des paroissiens; & en l'vn, & en l'autre, l'accomplissement de la volonté de son Maistre, qui a toûjours esté la regle de ses desseins.

Et parce que l'Apostre saint Paul exhorte tous ceux qui ont la conduitte des ames, d'employer leurs premiers soins enuers eux mesmes; nostre bon Pere establit cette loy fondamentale, & irreuocable; de ne laisser aucune de ses prati-

ques de deuotion, ny de mortification, qui seroient compatibles auec sa charge; & de ne relâcher jamais du soin exact de son interieur; quelques soins exterieurs, & quelques occupations qu'il deust auoir.

Aussi sçauoit-il bien les difficultez qu'il y a, de se sauuer dans la conduite des ames; ce redoutable Ministere; duquel le grand saint Augustin parle en cette sorte; *Nous voulons éleuer les creatures, & elles nous abaissent; nous trauaillons pour les détacher de la terre, & elles nous y attachent; nous les attirons à la vertu, souuent elles nous en retirent; nous tâchons de les rendre saintes, combien de fois nous rendent-elles pecheurs? nous voulons les sauuer, & combien nous font-elles courir de danger de nous damner? si nous ne veillons soigneusement sur nous, en mesme temps que la iustice, & la charité nous obligent à veiller sur les autres.* Vn des plus efficaces moyens, qu'vn Curé puisse auoir pour s'asseurer dans ces dangers; est de suiure vn bon Directeur, par l'assistance duquel il puisse découurir les ruses de l'ennemy; lors que d'vn Ange de tenebres, il se tranfigure en Ange de lumiere; & c'est la precaution de nostre bon Pere; qui acceptant la charge de Curé, & de Directeur des autres ames, choisit aussi-tost vn tres-excellent Directeur pour la sienne.

CHAPITRE II.

Les vertus du Directeur qu'il choisit.

IL ÿ auoit dans la Chapelle de Nostre-Dame de Grace, dont nous auons déja parlé; vn excellent Ecclesiastique appellé le Pere Paul, homme d'oraison, de penitence, & d vn zele Apostolique, qui menoit vne vie tout a fait exemplaire. Le Pere Yvan poussé par le mouuement du Saint Esprit, le choisit pour son Directeur; en sorte qu'il le visitoit tres-souuent, luy rendoit conte de l'estat de son ame, &

de celuy de sa Paroisse ; & n'entreprenoit rien de considerable pour soy, ny pour les autres, qu'apres l'auoir consulté.

Cét excellent Directeur s'estoit retiré dans la Chapelle de Nostre-Dame de Grace, comme dans vn lieu trespropre au recueillement, & à l oraison : en effet il employoit à ce diuin exercice, plusieurs heures du iour, & de la nuict ; ce qui l'auoit rendu si éclairé, & si sublime dans les communications auec DIEV ; que le Pere Yvan en parloit, comme du plus spirituel, & du plus sçauant Theologien Mystique, qu'il eust connu de son temps. On ne voyoit, aussi dans sa chambre, que des marques de sa paunreté, & des témoignages de sa mortification ; car il auoit vne pleine corbeille de diuers instrumens de penitence, de haires, de cilices, chaisnes, disciplines de cordes ; & de fer ; dont il se seruoit continuellement : & si la nature luy auoit donné vn corps robuste ; il employoit sa force, à se mortifier sans relasche, par de tres-rudes austeritez. Car il alloit fort legerement vestu, pendant les plus grands froids de l'Hyuer ; sans s'approcher du feu : pour mieux sentir la rigueur de la saison ; & l'Esté il faisoit de longs voyages à pied, & s'occupoit en des choses tres-penibles ; pour accroistre en soy les violentes incommoditez de la chaleur. Il jeûnoit presque toute l'année, & gardoit vne abstinence continuelle : en vn mot sa penitence, a seruy de modelle à celle du Pere Yvan son disciple ; de laquelle on peut dire, qu'elle a passé jusques dans l'excés, si nous regardons les foiblesses de la nature.

La charité de cét excellent Directeur, enuers le prochain, surpasseroit la croyance ; si elle n'estoit asseurée, par les témoignages des personnes dignes de foy qui l'ont connu. I'en rapporteray quelques exemples que j'ay appris de la bouche du Pere Yvan. Ayant vn iour rencontré vn pauure Marchand, qui estoit chargé d'vn fardeau de Marchandise, si pesant qu'il ne pouuoit presque plus marcher de foiblesse, & de lassitude ; il le pria, & le pressa de le luy laisser porter ; le Marchand croyoit au commencement que ce bon Prestre

ſe mocquoit de luy, ne pouuant ſe perſuader, qu'il fuſt ſi charitable: mais connoiſſant enfin, ſa bonne volonté, il ſe déchargea de ſon fardeau, & le luy mit ſur ſes épaules; ſi bien que noſtre feruent Eccleſiaſtique, le porta durant quatre lieuës de Prouence, ſans qu'il le voulut quitter; juſques à ce qu'il fut arriué au lieu, où le Marchand vouloit ſe repoſer. Illuſtre marque d'vne charité parfaite? qui ne conſiſte pas en parolle, mais en effet, & qui ſuit à la lettre ce conſeil de ſaint Paul, Portez les fardeaux les vns des autres.

Sa charité parut encore beaucoup plus grande, en cette autre rencontre. Vn pauure homme conduiſoit ſur le ſoir des pourceaux dans vne maiſon des champs, où il auoit coûtume de les enfermer pendant la nuict; lors que ſuruenant vne furieuſe pluye, vn torrent par lequel il falloit neceſſairement qu'il paſſaſt, ſans pont, ny barque, groſſit tout à coup, en telle ſorte qu'il fut contraint d'arreſter ſur le bord, ſans pouuoir aduancer, ny reculer. Il ſe trouua dans vne tres-grande peine, craignant que l'eau ne ſubmergeaſt ſon beſtial, s'il paſſoit dans le torrent; ou qu'il ne s'égaraſt, & ne ſe perdiſt durant la nuict, s'il s'arreſtoit dauantage; ne pouuant déja plus le retenir. Cependant il en eſtoit chargé, à peine de payer ceux qui ſe perdroient meſme par corps; & la pluye continuant toûjours, d'vne terrible façon, accompagnée d'éclairs, & de tonnerres épouuantables: ſi bien que ce pauure homme eſtoit dans vne grande extremité, qui le portoit à prier le bon DIEV de luy enuoyer quelque aſſiſtance; lors que par vne rencontre fauorable, le Pere Paul vint à ſon ſecours.

Ce bon Preſtre reuenoit pour lors du Synode de Freius; & quoy que la pluye, l'euſt ſurpris dans vn bourg par lequel il paſſa, & que meſme quelques perſonnes de ſa connoiſſance, l'euſſent prié de s'y arreſter, il auoit neantmoins continué ſon chemin, pour arriuer bien-toſt à Bariols, où il eſtoit Curé; craignant que ſa preſence ne fuſt neceſſaire à quelqu'vn de ſes paroiſſiens. Il ſemble que l'Eſprit de DIEV le preſſoit de pourſuiure ſa route; afin ſans doute qu'il ſe-

couruſt promptement, ce pauure homme affligé: en effet, dés qu'il connut la peine extréme où il eſtoit, il ſe porta à vne action extraordinaire, & d'vne charité accomplie. Car c'euſt eſté aſſez, qu'il euſt gardé les pourceaux, tandis que le porcher les auroit paſſez, l'vn apres l'autre, ſur les épaules, ou autrement. mais c'eſtoit trop peu pour ſa charité, car voulant rendre le ſeruice tout entier; il ne voulut pas meſme permettre, que ce pauure miſerable quittaſt ſes ſouliers; mais s'eſtant mis luy-meſme en eſtat de paſſer le torrent, il porta ſur les épaules tous ces animaux immondes, l'vn, apres l'autre, quoy qu'ils fuſſent en grand nombre; & apres, il porta auſſi le gardien; ne luy demandant pour toute reconnoiſſance, ſi ce n'eſt; qu'il ne laiſſaſt faire aucun degaſt par ces beſtes au bien d'autruy, qu'il ſe gardaſt de jurer, & qu'il fuſt bien deuot à prier Dieu, ſoir & matin, & à ſe confeſſer aux Feſtes ſolemnelles de l'Egliſe.

Mais l'ardeur que ce charitable Preſtre auoit à bien faire, ne s'eſtend pas ſeulement aux hommes, & aux beſtes; mais encore aux arbres, & aux choſes inſenſibles. Et ainſi, dés qu'il eut fait l'action que ie viens de raconter; les éclairs, & les tonnerres redoublant auec vn bruit effroyable; la foudre tomba deuant ſes yeux, & mit le feu à vn cheſne, qui n'eſtoit qu'à trois pas de luy. Il ſemble que le demon ne pouuant retenir la rage qu'il auoit contre cét homme Apoſtolique, à cauſe de ſa charité, voulut l'intimider par la cheute épouuantable de la foudre, qu'il auoit bien voulu faire tomber ſur luy; ſi l'Ange du Seigneur qui eſt toûjours auprés de ceux qui le craignent, ne l'euſt deſtourné. Diſons pluſtoſt, que DIEV ayant agreé le ſecours charitable, que ſon ſeruiteur auoit donné pour ſon amour, à ce païſan, & à ſon beſtial, luy fournit vne nouuelle occaſion, d'exercer encore ſa charité. Auſſi deuient-il plus fort, & plus courageux; & voyant que le feu s'allume, & qu'il y a danger, que le vent ne l'emporte aux autres arbres, & à des maiſons qui ne ſont pas eſloignées, il monte ſur cét arbre, qui eſtoit allumé; & ſans craindre de ſe brûler luy-meſme, il eſteignit le feu auec les pieds & les mains, auec ſes habits, & en toutes

les

les façons dont il ſe put ſeruir; empeſchant le dommage qui en ſeroit infailliblement arriué. Qu'eſt-ce que ce feruent Eccleſiaſtique ne faiſoit pas pour le ſalut des ames, puis qu'il prenoit tant de peine, pour la conſeruation des corps, & des biens? & qui doute que comme vn bon Paſteur il n'euſt exposé ſa vie, pour le ſalut eternel de ſes oüailles; puis qu'il ne l'épargnoit pas, pour aſſiſter ſon prochain dans ſes facultez temporelles? Certes nous ne deuons pas douter, qu'apres ces deux illuſtres témoignages de ſa charité; l'vn dans l'eau, qui ne peut amortir les flâmes; & l'autre dans le feu, qui leur ceda; DIEV qui eſt charité, & la recompenſe des perſonnes charitables, ne le remplît de douceur, & de conſolation; afin qu'il puſt dire auec le Prophete Dauid; Nous auons paſſé par l'eau, & par le feu; & vous Seigneur, nous auez donné, du rafraiſchiſſement. *Tranſiimus, per ignem & aquam, &c.*

CHAPITRE III.

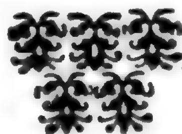
L'amitié du Pere Yvan auec ſon Directeur.

NOſtre bon Peſtre, & cét excellent Directeur, ne ſe frequenterent pas long-temps, qu'ils ſe lierent l'vn auec l'autre d'vne tres-forte, & tres-intime amitié; par la correſpondance de mœurs, de deſir, & d'intention qui ſe trouuoit entr'eux. Mais il faut aduoüer que leur amitié, eſtoit bien contraire à la chair & au ſang; puis qu'elle eſtoit ſi conforme à la Croix, & au Caluaire. Si l'amitié ſe découure par les ſouhaits, parce qu'aymer, c'eſt vouloir du bien: & ſi elle s entretient par les communications; parce que toutes choſes doiuent eſtre communes entre les amis; les ſouhaits, & les communications de ce venerable Confeſſeur, & de ce fidelle penitent, eſtoient du tout ſingulieres; toutes celeſtes, & diuines; parce qu'ils ne s'entretenoient que des choſes du Ciel, & des moyens d'accomplir fidel-

lement la volonté du Seigneur, dans leurs emplois; & leurs souhaits prenoient leur source, dans l'estat souffrant, & crucifié, de IESVS-CHRIST; puis qu'ils ne se souhaittoient mutuellement que des souffrances, & des martyres, à l'exemple de saint Philippe de Neri Fondateur des Peres de l'Oratoire, & du bien-heureux Felix de Cantalitio Religieux Capucin. En effet voicy les salutations que ces pieux amis se donnoient, & les souhaits, qu'ils se faisoient l'vn à l'autre. Que tu fusse reduit sur vn fumier, & accablé de toutes sortes de maux; comme Iob; disoit le Pere Paul, au Pere Yvan; Et vous, luy répondoit le Pere Yvan; fussiez-vous brûlé tout vif, sur le gril comme saint Laurent. Ie voudrois, disoit l'vn, te voir pour DIEV la teste, & le corps tout brisé de coups de pierres, comme saint Estienne: Et ie desirerois, repliquoit l'autre; que pour l'amour de IESVS-CHRIST, vous fussiez brisé, & mis en pieces sur vne roue, comme sainte Catherine. Fusse-tu, pour la querelle de DIEV, disoit le Confesseur à son penitent; escorché tout vif, comme saint Barthelemy; ou deuoré par les bestes sauuages, comme saint Ignace Martyr: Ie prie DIEV, repartoit le disciple, à son Directeur: qu'il vous donne vn iour la grace, d'estre lié, & crucifié comme IESVS-CHRIST son Fils, pour vous le faire imiter. Ces complimens sont bien contraires à la mode du siecle, & aux complimens des mondains: aussi y auoient-ils renoncé, & s'estoient-ils declarez ennemis, de la vaine complaisance, & de la fausse amitié des personnes du monde; qui causent la perte de leurs amis deuant DIEV, quand elles leur tesmoignent vne affection trop flatteuse, trop sensuelle, & trop complaisante. L'amitié de nos vertueux Ecclesiastiques, estoit vne image de l'amour du Pere Eternel, & de celuy de IESVS-CHRIST, parce qu'ils ne s'aymoient qu'en DIEV & pour DIEV; & n'aspiroient qu'à la conformité auec IESVS-CHRIST, laquelle consiste principalement dans l'amour des souffrances.

Mais ces excellens Prestres ne se contentoient pas d'vnir leurs souhaits, ils joignoient encore leurs trauaux; particu-

lierement quand il se presentoit quelque occasion penible, & importante pour la gloire de DIEV, ou pour le bien du prochain. Ainsi, comme on emmenoit de diuers endroits des demoniacles au Pere Paul, sa haute vertu estant connuë, & chacun sçachant la grace particuliere qu'il auoit de chasser les demons; quand il arriuoit, que les malins esprits se rendoient opiniastres, à sortir des corps qu'ils possedoient, & qu'en suitte ils luy donnoient vne tres-grande peine; pour lors ce sage Directeur connoissant les graces, & la pieté du Pere Yvan son disciple, le prenoit pour son collegue, & le faisoit trauailler dans les exorcismes; si bien que par la malice du demon, il leur estoit arriué beaucoup de choses extraordinaires, dans ces exorcismes; & particulierement celle-cy que le Pere Yvan nous a racontée luy-mesme. Comme il entroit vn iour dans l'Eglise de Nostre-Dame de Grace, auec vn honneste homme, pendant que le Pere Paul exorcisoit vn demoniaque, il connut la nature du demon qui estoit exorcisé; soit par ses réponses, soit par vne inspiration particuliere; de sorte qu'il dît à cét honneste homme qui entroit auec luy, qu'il croyoit que le demon qui possedoit ce corps, estoit vn des esprits de la plus basse Hierarchie, & du dernier Chœur. A peine peut-il acheuè ces parolles, d'vn ton fort bas, & qui ne pouuoit estre entendu que de son compagnon, que le demoniaque qui estoit assez esloigné, se saisit d'vn Breuiaire, & le luy jetta furieusement au visage. Le demon voulut se venger du Pere Yvan, par ce coup qu'il luy donna; mais le Pere Yvan se vengea de luy, en le souffrant auec humilité: car il n'y a rien qui fasche tant cét ennemy orgueilleux, que la pratique des vertus opposées à ses vices.



CHAPITRE IV.

Le Pere Yvan a vn soin exact de son Eglise & de faire honorer le Saint Sacrement de l'Autel.

NOstre Imitateur n'eust pas plustost accepté la charge de Curé, & commencé d'en faire les fonctions, qu'il donna des marques des éminentes vertus dont il estoit enrichy, & des qualitez Apostoliques qui le rendoient dignes de cét employ: car estant bien estably par les saintes & genereuses intentions, & resolutions, que nous auons dites, aydé par les instructions, & les exemples de son Directeur, dont nous auons parlé; non seulement il continua ses exercices ordinaires de reciter son Office auec grande deuotion; de celebrer tous les iours la sainte Messe auec preparation & action de graces; de faire ses oraisons, la lecture d'estude, & de pieté; ses mortifications, & les autres pratiques que l'Esprit diuin luy auoit inspirées: mais il les augmenta, & en trouua de nouuelles, conformes aux obligations de sa charge. Et ainsi comme l'vn des principaux deuoirs d'vn Curé consiste à honorer autant qu'il peut le tres-adorable Sacrement de l'Autel; & en suite à auoir vn grand soin que les Autels, les ornemens, les lampes, les vases, & toutes les autres choses dont on se sert dans l'Eglise, le paué mesme, & les murs, soient dans la decence & dans la propreté conuenable; parce que toutes ces choses se rapportent à IESVS-CHRIST contenu dans le tres-Saint Sacrement de l'Autel, comme tout ce qui est dans le cabinet du Prince se rapporte à sa personne; le Pere Yvan en prenoit vn soin merueilleux; & y apportoit vne vigilance extraordinaire. Car il ne se contentoit pas de commander en qualité de Curé, à ceux qui estoient sous luy, d'en auoir soin: mais il s'y employoit luy-mesme; faisant tres-souuent l'office de Sacristain, de Marguillier &

d'enfant de Chœur. Il paroit luy-mesme les Autels, & balioit l'Eglise, il nettoyoit les lampes, & il ne negligeoit aucune des choses qui contribuoient à la decence de la Maison de DIEV, & à l'honneur exterieur du tres-Saint Sacrement; pour vile, & basse qu'elle parût, s'il y a quelque chose de vil, & de bas dans l'Eglise; où par la presence de IESVS-CHRIST, toutes choses sont sublimes & releuées.

Mais son amour touchant la decence de sa Paroisse alloit encore plus auant; car il negligeoit le soin de sa maison, pour auoir soin de la maison de DIEV, de maniere que l'on ne voyoit dans sa chambre que des marques de sa paureté & de sa simplicité, & qu'vn mépris de tout ce que la vanité, & la volupté recherchent; pendant qu'il s'occupoit serieusement & de toutes ses forces, en ce qui concernoit le bien, & la beauté de son Eglise. Aussi la regardoit-il comme sa Maison, où il demeuroit plus volontiers, & plus longuement que dans sa chambre. Car il y passoit presque toutes les matinées; souuent les apresdînées, & quelquesfois vne grande partie de la nuict, autant que sa charge, & la charité le luy permettoient; & lors mesme qu'il s'arrestoit dans sa chambre, nous pouuons dire qu'il trauailloit pour son Eglise; car il s'employoit à peindre des tableaux de deuotion, à grauer des planches, pour faire des paremens d'Autel; & à semblables choses qui seruoient à l'embellir; & particulierement à orner le Maistre Autel: si bien qu'il pouuoit dire, auec le Prophete, Seigneur j'ay aymé la beauté & l'honneur de vostre Maison, parce qu'elle est le lieu dans lequel vous manifestez vostre gloire.

Mais son respect & son zele pour le Saint Sacrement, ne s'arrestoit pas à ces deuoirs exterieurs; car pour le faire honorer par tous les paroissiens, il les exhortoit sans cesse dans tous les Prosnes, Catechismes, & autres instructions publiques, & particulieres, à le visiter le plus souuent qu'ils pourroient; à venir faire leurs prieres en sa presence, à l'accompagner auec deuotion, quand on le portoit aux malades, & à le receuoir dans la communion auec les dispositions ne-

cessaires. Et pour rendre les instructions de sa bouche plus efficaces, il les appuyoit de l'exemple de ses actions ; car outre qu'il employoit quelques heures du iour, & mesme de la nuict, à faire ses prieres & son oraison dans l'Eglise en la presence de cét auguste Sacrement, il le receuoit tous les jours à la sainte Messe, il le portoit luy-mesme aux malades, mais auec vne deuotion toute singuliere ; qui témoignoit son amour & son humilité ; son amour, parce qu'elle le faisoit souffrir pour DIEV ; son humilité, parce qu'il cachoit ingenieusement sa souffrance ; en sorte qu'il estoit tres-difficile, quoy qu'elle fust exterieure, qu'on s'en apperceust. C'est qu il portoit le Saint Sacrement aux malades, & aux Processions nuds pieds, mais d'vne façon ingenieuse : car il portoit des bas de chausses, & des souliers qui n'auoient rien au dessous, & qui ne seruoient qu'à cacher par dessus la nudité de ses pieds. Si les hypocrites pour se faire estimer, ont cent inuentions à montrer leurs vertus, qui n'ont que l'apparence, jusques à extenuer leur visage au langage de l'Escriture, afin de persuader à ceux qui les voyent qu'ils jeusnent, & qu'ils ayment la mortification ; nostre feruent Ecclesiastique nous enseigne par son exemple, que les vrais deuots sont tres-ingenieux à cacher leurs plus solides pratiques, & que pour fuïr les loüanges humaines ils taschent de paroistre sans aucune singularité.

CHAPITRE V.

Comment il visitoit la Chappelle de Nostre-Dame de Grace.

AVcun ne doit presumer, dit Guillaume de Paris, d'honorer dignement IESVS-CHRIST, s'il ne rend ses respects à sa tres-Sainte Mere : parce que l'honneur du Fils, est inseparable de l'honneur de la Mere. Nostre fer-

uent Eclesiastique trauaillant pour le seruice, du Fils de DIEV, s'occupe aussi à honorer, & faire honorer sa tres-sainte Mere : car il employe tous les jours, quelque temps deuant ses Autels à faire oraison sur les mysteres, & sur les vertus de sa vie, ou à reciter le Chappelet, ou quelque autre priere vocalle. De plus il exhortoit continuellement ses paroissiens à la reuerer, à la seruir ; & à recourir à Elle dans leurs besoins ; & pour les exciter plus efficacement par les effets, que par les parolles ; il trauailloit autant que ses autres occupations luy donnoient de loisir, à peindre, & à grauer des images de la Sainte Vierge ; qu'il distribuoit gratuitement. C'est vne deuotion qu'il a continuée toute sa vie, enuers la Mere d'amour ; que de faire, & de donner ses images ; pour la faire honorer. Mais voicy celles qu'il n'a pratiquée que durant le temps qu'il a esté Curé à Contignac.

Nous auons dit, qu'il y auoit dans le terroir de ce bourg vne Eglise tres-deuote, dédiée à la Sainte Vierge, sous le tiltre de Nostre-Dame de Grace : le Pere Yvan y alloit tous les jours rendre ses deuoirs, quelque temps qu'il fist ; sans que ny le changement de saison, ny l'incommodité du vent, de la pluye, du froid, ny de la chaleur, l'en pussent empescher : quoy que cette Eglise soit assez éloignée du bourg, & que le chemin en soit bien rude. Mais ce n'est pas merueille que ce feruent seruiteur de la Sainte Vierge, n'ait pû estre détourné de son deuot pelerinage, par aucune incommodité exterieure ; puis qu'il s'incommodoit luy-mesme volontairement, par les rudes mortifications, qu'il faisoit souffrir à son corps pendant le chemin ; car outre qu'il estoit chargé de diuers instrumens de penitence, il prenoit encore la discipline ; quand il estoit arriué à vn petit Oratoire, qui est au milieu du chemin de cette Chappelle ; & il faisoit cette rude, & sensible penitence, toutes les fois qu'il croyoit n'estre apperceu d'aucun, choisissant pour ce sujet le temps, & l'heure fort à propos.

S'il m'estoit permis de penetrer dans son interieur, & de declarer les motifs, qui le portoient à vser de cette rigueur, lors qu'il alloit rendre ses deuoirs à sa diuine

PRINCESSE; j'en apporterois cette raiſon; que faiſant l'examen de ſa conſcience durant ſon chemin, & ſe trouuant coupable de quelque deffaut, il vouloit ſe purifier ſur le champ par la penitence, afin d'entrer dans la Chapelle auec plus de diſpoſition, & paroiſtre plus pur, deuant la Mere de pureté. Auſſi eſt-ce vne excellente pratique, quand nous entreprenons quelque bonne œuure, ou que nous viſitons quelque lieu ſaint, de nous y diſpoſer par la contrition de nos pechez, & par quelque ſouffrance volontaire, qui tient lieu de ſatisfaction; car nous oſtons par ce moyen les empeſchemens des graces, que DIEV nous veut donner; & nous nous diſpoſons à les receuoir auec plus de merite, & plus de profit. En effet l'eau beniſte, qui eſt à la porte de l'Egliſe, nous aduertit, que nous deuons lauer nos ames, quand nous entrons dans les lieux ſaints: & nous deuons particulierement taſcher, d'auoir la pureté de cœur, & celle du corps, quand nous nous allons preſenter deuant IESVS-CHRIST; qui eſt le DIEV de la pureté, & deuant ſa tres-digne Mere, la plus pure des creatures?

CHAPITRE VI.

De ſes penitences & mortifications.

QVoy que la charge de Curé, tres-penible d'elle-meſme, & que le Pere Yvan rendoit encore plus laborieuſe par les ſoins extraordinaires, qu'il auoit de s'en acquitter fidellement, le diſpenſaſt de faire des rudes penitences; & que meſme elle l'obligeaſt à prendre quelque relâche; pour ſe delaſſer du trauail continuel, entretenir ſes forces, & conſeruer ſa ſanté; neantmoins l'amour de la Croix, & le deſir d'imiter les ſouffrances de ſon diuin Maître, luy faiſoit embraſſer toute ſorte de penitences, & de mortification. L'oraiſon par la voye de la contemplation, ſans

l'ayde

l'ayde des sens & du raisonnement naturel, est vn des plus mortifians exercices de la vie de l'esprit, & de la Religion S. Denis l'appelle, la destruction des sens : Thaulere vn affligeant exercice ; & l'experience mesme nous enseigne, que c'est vne des plus penibles occupations de la vie interieure: puis qu'entre les personnes les plus deuotes, & les plus spirituelles, nous en voyons plusieurs actiues, qui se donnent à la pratique de diuerses vertus; mais nous en trouuons fort peu de contemplatiues. Ce qui prouient sans doute, de ce que l'oraison de contemplation est contraire à la nature, à cause de la violence, presque continuelle qu'elle fait au sens, & à l'appetit inferieur. C'est toutefois l'oraison, à laquelle le Pere Yvan s'est addonné toute sa vie, auec vne application, & vne assiduité merueilleuse; y employant plusieurs heures tous les iours, & souuent la plus grande partie de la nuit ; si bien qu'outre la peine, qu'il en souffroit dans la partie interieure, son corps en ressentoit vne espece de martyre; en ce qu'estant d'ailleurs accablé de trauaux & de soins, il estoit priué du repos, qui luy eust esté necessaire : mais ce ne sont pas ses plus rigoureuses mortifications.

Il ne se nourrit d'aucune chose, qui eut sang, ou vie, durant les cinq années qu'il exerça la charge de Curé dans Contignac, ne mangeant ny chair, ny poisson, ny œuf, ny laictage ; ne viuant que d'vn peu de pain, de quelques herbes, & de quelques mauuais fruits, qu'il prennoit seulement vne fois le iour ; sans y apporter d'autre assaisonnement, que de l'absynthe, & de cedres, qu'il mesloit auec ses larmes. I'ay dit qu'il se nourrissoit de mauuais fruits ; par ce qu'il les refusoit quand il les trouuoit sauoureux, & agreables au goust ; tant il estoit ennemy de la sensualité, & amy de la mortification; de maniere que si S. Hilarion ce grand, & illustre solitaire a autrefois estably, cõme vne maxime de la vie penitente; qu'il ne faut pas chercher la propreté dans le cilice, le Pere Yvan auoit vn sentiment conforme, disant [qu'il ne faut pas chercher de la satisfaction dans l'abstinence ny dans le ieusne, que l'on ne doit obseruer, que pour mortifier le goust :] Il se priuoit encore de l'vsage des herbes, & des

fruits, le Mercredy, le Vendredy, & le Samedy, se contentant de pain, & d'eau: & comme si son ieusne ordinaire n'eust pas esté assez rigoureux, par ce qu'il sembloit s'y accoustumer; il obseruoit 4. Caresmes l'année, pendant lesquels il ne se substantoit que de deux en deux iours, passant qnelquefois iusques au troisiesme, sans prendre aucune nourriture.

Il se mortifioit encore en son coucher, & en ses habits: car il ne portoit point de linge, que son mouchoir, & son rabat. Sa tunique estoit d'vne estoffe si grossiere, & si rude, qu'elle pouuoit luy seruir de haire, & de cilice: son lict n'estoit pas aussi plus doux; car il se couchoit sur vn ais à terre, ou sur vn banc; sans draps, sans matelas, sans paillasse, sans couuertures; n'ayant pour cheuet, qu'vne pierre, ou vn liure, surquoy il appuyoit sa teste. Il ne quittoit iamais la soutane, qu'elle ne fust vsée, non pas mesme la nuit; soit qu'il le fist par la haute estime qu'il auoit de l'estat Ecclesiastique; selon qu'il disoit luy-mesme; *qu'il ne vouloit pas quitter la robbe de S. Pierre*; soit qu'il voulust se mortifier dauantage.

Qui se persuadera que ce ne sont pas encore ses plus grandes, ny ses plus rudes mortifications? Car il prenoit la discipline iusques au sang, tous les Mercredys, & les Vendredys; il portoit vne haire effroyable, composée de deux grãdes lames de fer blanc, troüées en pointes à la façon d'vne rappe; dont vne estoit collée sur sa poictrine, & l'autre sur ses espaules: & pour les rendre encore plus rudes, & plus picquantes, en les pressant, & les enfonçant dans la chair, il les serroit par vne ceinture de fer, qui estant herissée de pointes, le blessoit en plusieurs endroit quand il se remuoit. On monstre encore aujourd'huy auec estonnement cette haire, & cette ceinture, dans le lieu de Contignac, chez vne vertueuse Demoiselle; qui ayant esté la penitente du Pere Yvan, la luy auoit demandée, & l'ayant obtenuë la conserue comme vne precieuse relique. Ce qui est admirable; & nous oblige à reconnoistre que la grace supleant aux foiblesses de la nature, luy a donné de forces presque

miraculeuses : C'est qu'auec si peu de nourriture, & parmy de si rudes penitences il ait iouy d'vne bonne santé : & tousjours eu assez de force, pour s'acquitter fidellement des occupations penibles de son employ : si bien que nous pouuons dire auec le Prophete, *A Domino factum est iustud, & est mirabile in oculis nostris* : Le Seigneur a esté l'autheur de cette conduite, qui est tout à fait merueilleuse.

CHAPITRE VII.

Il trauaille à l'aduancement spirituel de ses Paroissiens.

APres qu'vn fidelle pasteur s'est acquitté, de ce qui doit à Dieu, en l'honorant, & le faisant honorer ; de ce qu'il doit à son Eglise ; en ayant vn grand soin ; & de ce qu'il doit à luy-mesme, en se punissant de ses fautes : il luy reste à satisfaire aux deuoirs, qui regardent ses Paroissiens : qui sont, l'instruction de la parole de Dieu, l'administration des Sacremens, les visiter en personne dans leurs maladies & aduersitez, leur départir de ses biens, dans leur indigence ; & leur donner bon exemple par ses actions. Nostre bon Prestre ayant fidellement satisfait à ce qu'il deuoit à Dieu, à son Eglise & à soy mesme, a aussi trauaillé auec zele à l'aduancement de ses Paroissiens.

Tous les Dimanches au matin, il faisoit dans son prosne vne exhortation familiere & populaire, mais tres-solide & tres-feruente, contre quelque vice, & pour persuader la pratique de quelque vertu. Apres le disner, il expliquoit quelque point de la doctrine Chrestienne, auec grande familiarité & grande instruction : s'accommodant à la portée de ses Auditeurs ; interrogeant les enfans auec vn certain meslange de douceur, & de grauité ; qui leur imprimoit esgalement le respect & l'amour. Et par ce que pour attirer les enfans, il faut leur donner de petits presens, il grauoit luy-mesme diuerses planches de nostre Seigneur & de la

ſainte Vierge ; ſur leſquelles il tiroit des images, qu'il leur diſtribuoit. Ses exhortations, & ſes paroles eſtoient pleines de feu & de zele ; il crioit ſans ceſſe contre les vices de ſes Paroiſſiens ; ſans aucun reſpect humain: il reprenoit dans le particulier & le ſecret, les vices qui eſtoient particuliers: & il corrigeoit publiquement ceux qui eſtoient publics: ne craignant pas de faire rougir de confuſion, ceux qui n'apprehendoient pas de cauſer du ſcandale par leur mauuaiſe vie. Ainſi s'il euſt veu dans l'Egliſe, ou ailleurs, vne femme immodeſte, & découuerte ; apres l'auoir aduertie en particulier, il luy faiſoit publiquement la correction; quelque reproche qu'il en deuſt receuoir luy-meſme ; ce qui luy eſtoit arriué fort ſouuent. Auſſi pouuoit-il dire comme l'Apoſtre S. Paul, que la charité de IESVS-CHRIST le preſſoit ; puis qu'elle ſeule le faiſoit agir. On ne ſçauroit dire, auec quelle ardeur il corrigeoit ceux qu'il voyoit parler irreueremment dans l'Egliſe ; ſon zele auoit imprimé vne telle crainte dans l'eſprit de ſes Paroiſſiens ; que ſa ſeule preſence les retenoit dans le deuoir; & c'eſtoit aſſez de dire; voicy le Pere Yvan, pour obliger les plus immodeſtes; & les plus libertins, à paroiſtre ſages, & à ſe mettre dans leur deuoir. Ce qui monſtre combien la preſence d'vn homme de grande pieté eſt vtile & efficace, & qu'on peut bien la comparer à celle du Soleil, qui à ſon leuer diſſipe les nuages, & les broüillars, fait cacher les voleurs dans les bois, & contraint les beſtes farouches de ſe retirer dans leurs tanieres.

Si noſtre vigilant paſteurs ne ſortoit preſque point de l'Egliſe de tout le matin ; comme nous auons remarqué, c'eſtoit pour eſtre touſiours preſt, à receuoir ſes Paroiſſiens à la Confeſſion, & à la Communion, quand ils la demanderoient ; & pour les y exciter doucement & fortement, par la facilité & la rencontre de ſa perſonne. Car on employe volontiers les ouuriers, que l'on trouue touſionrs diſpoſez à trauailler auec ioye & ſans intereſt ; comme au contraire, il arriue que le chagrin du Confeſſeur, & la crainte que l'on a de n'en eſtre pas receu agreablement, fait que bien

ſouuent les penitens s'en rebutent, & n'oſent en approcher. En effet il eſt arriué pluſieurs fois, que des perſonnes deuotes, qui n'euſſent pas eſté pour lors à confeſſe, & qui meſme n'y euſſent pas penſé, le voyant dans le tribunal, en conceuoient le deſir, s'y preparoient pour profiter de l'occaſion; & meſme que de grands pecheurs qui ne s'eſtoient confeſſez depuis long-temps; qui auoient de la peine à s'y reſoudre; & qui n'oſoient ſe preſenter à luy, dans vn autre lieu; quoy qu'ils en euſſent le deſir, & qu'ils y fuſſent preparez, le trouuant dans le tribunal, ſe iettoient à ſes pieds & luy découuroient leur conſcience, auec vn cœur contrit & humilié.

Auſſi qui pourroit dire les conuerſions merueilleuſes que DIEV operoit par les ſoins charitables, & par les ſolides conſeils de ce ſage, & zelé Confeſſeur? Cette facilité que l'on trouuoit en luy, pour en receuoir les Sacremens de la Confeſſion, & de la Communion; & la grande peine qu'il prenoit pour y bien diſpoſer ceux qui ſe preſentoient; attirerent bien-toſt ſes Paroiſſiens à la frequentation de ces deux Sacremens; la plus vtile & la plus neceſſaire deuotion du Chriſtianiſme: de façon que l'on vid d'abord de notables changemens dans les familles & dans les particuliers, par les grands profits: que l'on receuoit du zele, & des trauaux de noſtre vigilant, & infatigable Paſteur.

CHAPITRE VIII.

De ſes ſoins enuers les malades, & de ſes charitez enuers les pauures.

CE n'eſt pas aſſez, qu'vn bon Paſteur reçoiue auec grande douceur & affabilité ſes Paroiſſiens, quand ils viennent à luy; la charité l'oblige encore d'aller à eux, & de les aider, quand ils ſont détenus par des maladies. Dés que le

noſtre eſt aduerty des malades de ſa Paroiſſe, il n'attend pas qu'on le faſſe appeller, il ne differe point de les viſiter; quelques obſtacles qu'il ait, de la nuit, ou de mauuais temps; ou de ſes affaires particulieres : il y accourt à toute heure, & en tout temps; ſacrifiant à leur bien, & à leur conſolation, ſon repos, ſa refection, ſa ſanté, & tous ſes intereſts. Il les viſite preſque tous les iours, & meſme pluſieurs fois le iour; quand il les void en danger: les diſpoſant auſſi-toſt à receuoir les Sacremens de l'Egliſe, & les leur adminiſtrant auec grande diligence, dés qu'il le iuge à propos. Il ne ſe laſſe iamais d'eſtre aupres d'eux de les conſoler, & de les aider en toute façon. Il y paſſe les nuits entieres, quand il iuge que ſa preſence leur eſt neceſſaire; les encourageant, leur faiſant des exhortations ou des lectures de pieté; ou priant DIEV pour eux. Et prenant occaſion de la viſite des malades, de profiter à ceux qui ſe portent bien, il à grand ſoin de les inſtruire & de les exhotter à eſtre deuots. Auſſi ne ſouffre-t'il pas dans les Chambres des malades, ny dans les autres maiſons où la charité l'appelle, des tableaux deſhonneſtes, de mauuais liures, ny aucune choſe contraire à la pieté, ou à l'honneſteté; ſi bien que quand il en trouue, il en fait de rudes corrections au Maiſtre de la maiſon; il les fait oſter; ſouuent il les emporte luy-meſme pour les ietter au feu : il reprend encores ſeuerement, ceux qu'il trouue parler, & s'entretenir en la preſence du malade, de choſes vaines & inutiles, qui peuuent le deſtourner des bonnes penſées, & luy en donner de mauuaiſes: Tant il a de ſoin de leur ſalut, & de zele de la ſantification de leurs ames.

Sa charité n'eſtoit pas bornée au ſoin des ames; elle s'eſtendoit encores au ſoulagement des corps: de façon qu'encores qu'il n'euſt que de tres petits reuenus, il faiſoit neantmoins des aumoſnes continuelles; diſtribuant aux pauures de ſa Paroiſſe le peu qu'il auoit; auec tant de bonté, que l'on n'a iamais veu, pendant le temps qu'il a eſté Curé à Contignac, qu'il ait refuſé l'aumoſne à aucun de ceux qui la luy

ont demandée. Il gardoit exactement ce conseil de saint Ambroise, de saint Leon, & des autres Peres; qu'il faut donner aux pauures ce que l'on espargne par l'abstinence, & par le jeusne; qu'autrement le ieusne, & l'abstinence ne sont qu'vn effet d'auarice: car faisant vne rigoureuse abstinence, & ieusnant presque continuellement, il espargnoit la plus grande partie de ses reuenus; mais ce n'estoit que pour les pauures: de maniere qu'il ne reseruoit du tout rien, par ce qu'il donnoit tout. Si saint Augustin a dit, que nous sommes obligez de donner nostre superflu aux pauures; & que cela a esté figuré par l'onguent dont sainte Magdelaine oignit les pieds du Sauueur, & par les cheueux dont elle les essuya: N. B. P. donnoit plus que de son superflu, parce qu'il donnoit de son necessaire; & de ce dont il auoit luy-mesme tres-grand besoin, iusques à souffrir la faim pour donner à manger aux pauures, & la nudité pour pouuoir les vestir: monstrant bien qu'il estoit imitateur de IESVS-CHRIST, qui estant riche s'est fait pauure, ponr nous enrichir de sa pauureté.

Mais il ne faisoit pas seulement l'aumosne à ses Paroissiens; il la donnoit aussi auec grande liberté, aux pauures estrangers: entre lesquels on a remarqué qu'il auoit vn grand soin des pauures Prestres, & Religieux; leur donnant plus qu'aux autres, & leur témoignant vne singuliere affection. Ses amis luy faisoient des reproches tres-grandes de ce qu'il donnoit ses biens sans se reseruer aucune chose; estant pauure luy-mesme, & ayant à nourrir sa mere & vne niece: ils adioustoient aussi, que c'estoit tenter DIEV, & agir contre les regles de la prudence: mais pour toute response, (*Il ne faut iamais*, leur disoit-il, *refuser l'aumosne à aucun; de peur de la refuser à* IESVS-CHRIST, *ou à quelques Anges, qui ont souuent paru sous la forme d'vn pauure, ainsi que nous lisons dans la vie de saint Gregoire, de saint Loüis, & de plusieurs autres grands seruiteurs de* DIEV. *Au reste*, poursuiuoit-il, *i'espere que* DIEV *aura soin de ma mere, & de ma niece; & que sa bonté ne nous refusera iamais ce qui nous sera necessaire: puis qu'il s'est amoureusement engagé, par les promesses*

qu'il nous a faites, à donner à ceux qui donnent; & à faire misericorde à ceux qui auront esté misericordieux.

Si ceux qui esperent en Dieu ne sont jamais confondus; la confiance de nostre charitable Prestre estant singuliere, produisit des effets du tout merueilleux : car DIEV accomplissoit en luy ses promesses, en recompensant ses aumosnes; si bien que plus il donnoit, plus il auoit dequoy donner. Il mettoit tout son argent dans vne cassette, d'où il le tiroit, pour le donner aux pauures; & auec cét auantage; que par vne merueille, que DIEV a coustume de faire en faueur des personnes charitables, sa cassette s'étant renduë feconde, & son argent multiplié; il y en trouuoit beaucoup plus qu'il n'y en auoit mis.

Son ardeur à faire du bien alloit encore plus auant; puis qu'il auoit soin de trauailler à la conseruation mesme des biens temporels de ses paroissiens. C'est pourquoy comme le lieu de Contignac, pour estre esleué, & enuironné de montagnes, est grandement exposé à la gresle; de sorte que bien souuent le terroir en est rauagé: quand le Ciel se couuroit de nuages, & que le bruit du tonnerre sembloit menacer de quelques horribles tempestes; ce charitable Pasteur alloit par les champs, d'vne colline à l'autre; priant DIEV, & benissant les terres auec vne image du Crucifix en relief qu'il auoit coustume de porter. Sa charité produisoit des effets merueilleux : car DIEV exauçoit ses prieres; & rendant ses benedictions efficaces, esloignoit de ce terroir la gresle, & toutes sortes d'orages; si bien qu'il n'y en eut point qui fist de grands degasts, & causast des pertes considerables durant tout le temps que nostre zelé Ecclesiastique y demeura. Ne vous semble-t'il pas que ce bon Curé imitoit le zele que Moyse auoit pour son peuple? car comme ce Patriarche pour appaiser la colere de DIEV, irrité contre les enfans d'Israël; & en détourner les carreaux de sa justice; s'y exposoit seul, voulant estre effacé du Liure de Vie pour leur conseruation : nostre charitable Prestre allant par les champs, pour oster les orages, & les tempestes, s'y exposoit

exposoit soy-mesme, pour en preseruer ses paroissiens.

Apres quoy personne ne doit s'estonner, s'il en estoit tendrement aymé; voyant qu'il leur donnoit tant de témoignages d'vne affection paternelle : outre qu'il estoit si condescendant en tout ce, en quoy il ne connoissoit aucun deffaut; qu'il obeïssoit à tous, comme vn agneau; encore qu'il fust leur Pasteur. Si bien qu'imitant la douceur du Fils de DIEV, qui s'est fait Homme, pour gagner les hommes, il se faisoit tout à tous, pour les gagner tous. Ce que le grand Apostre a dit de soy; & ce que l'on a mis dans vne Epitaphe du grand saint Charles Borromée, que pour gagner les autres, en se perdant d'vne bien-heureuse perte, il estoit tout à tous, & n'estoit rien à soy. *Omnibus omnis erat, qui sibi nullus erat.*

CHAPITRE IX.

Il est tenté par le Demon.

NOstre Imitateur me monstrant vn iour l'image de saint Yvan Hermite, representé au milieu de plusieurs demons, qui le tourmentoient, ainsi que l'on dépeint les combats & les tentations du grand saint Anthoine, me dist; que DIEV luy auoit donné deux Saints pour Patrons, saint Antoine, & saint Yvan, dont il portoit les noms; chacun desquels auoit esté diuerses fois attaqué, battu, & tourmenté par les demons, sans en auoir esté vaincu; que c'estoit vne des raisons, qui le portoient, à auoir vne deuotion singuliere à leur endroit; & que DIEV l'auoit conduit par vne voye semblable à la leur. Il ne m'expliqua pas pour lors, quelles estoient les violences que le demon auoit exercées contre luy: mais s'estant découuert à d'autres personnes dignes de foy, nous auons sceu, que cét ennemy du genre humain l'auoit fait souffrir en diuers façons.

En premier lieu le demon l'a tourmenté par plusieurs tentations des-honnestes ; l'inquietant auec des violences extrémes, & en son esprit, & en son corps : pour à quoy resister ; ce genereux soldat de IESVS-CHRIST se seruant des armes du grand saint Paul, redoubloit ses penitences, & ses prieres, particulierement enuers la Sainte Vierge, la Mere de la pureté, & la Protectrice des ames pures. Il s'humilioit encore profondement deuant DIEV, se défiant de ses forces ; & mettant sa confiance en la grace diuine, il souffroit auec resignation, les peines que ces tentations luy causoient ; les offrant à DIEV, comme vn sacrifice de son amour propre, & vn martyre de sa fidelité.

Quand nous sommes tentez hors des occasions, & des objets, nostre ennemy est plus foible, & nous sommes plus forts ; car outre que toutes nos forces sont vnies, nous sommes aydez de la grace auec moins d'obstacles, & le demon est seul à nous attaquer : mais quand nous sommes dans les occasions, & que l'object est present ; le demon en deuient tres fort ; estant secondé par l'vne, & par l'autre. la tentation se rend encore tres-violente ; nos forces se dissipent ; l'occasion fait soûleuer la chair contre la raison ; & la grace trouue pour lors de grands empeschemens dans la complaisance de nos sens, & dans la rebellion de nostre esprit. O qu'il est pour lors difficile de ne pas succomber, ou de ne se relâcher pas en quelque chose ; sans vne grande grace, & vne singuliere vertu.

C'est la force que nous admirons dans les victoires que le Pere Yvan a r'emportées sur les demons : car cét ennemy ne pouuant rien gagner sur luy, quand il l'attaquoit seul, voulut se fortifier de l'occasion ; & ne pouuant l'exciter à la rechercher, ny à s'y trouuer temerairement ; ne pouuant pas mesme le faire relâcher de son exactitude, & de la fidelité qu'il auoit à fuïr la conuersation des femmes, il en excite d'effrontées, à le rechercher, & à solliciter sa pureté ; de maniere qu'il y en eut qui vserent d'artifice, & mesme de tant de violence pour le corrompre, que le seul souuenir le fai-

foit trembler, quand il parloit de ces ſortes de tentations à ſes plus familiers. Auſſi repetoit-il, pour lors auec humilité & auec crainte cette feruente priere de la ſainte Egliſe; *Seigneur déliurez-nous de l'eſprit d'impureté.* Mais cette ſeconde attaque, ne reüſſit pas plus heureuſement à l'ennemy que la premiere ; car noſtre chaſte Eccleſiaſtique reſiſtant auec fidelité, & auec force, conſerua le threſor de ſa pureté auec tant de ſoin, & de vigilance; que ſur la fin de ſa vie il a declaré; qu'il ne ſe ſouuenoit pas d'auoir jamais conſenti à aucune penſée deſ-honneſte ; encore qu'il en euſt ſouuent eſté tenté, par les ſuggeſtions de l'ennemy, & par les ſollicitations de quelques perſonnes perduës. Ce qui eſt au rapport des Peres vn plus grand miracle, que celuy des trois enfans de Babylone; qui furent conſeruez au milieu des flâmes, ſans que le feu brûlaſt vn ſeul poil de leurs veſtemens.

Le demon ſe voyant vaincu en toutes ſes ruſes, voulut l'attaquer de force ouuerte: c'eſt pourquoy cét ennemy luy paroiſt viſiblemeut ſous diuerſes formes horribles, & épouuantables, pour l'intimider, & le troubler. Bien ſouuent il excite des bruits effroyables, & ſi grands, qu'il ſemble que ſa chambre ſe doiue abyſmer; d'autre fois; il le menace d'exercer ſa rage contre luy, s'il ne quitte ſes exercices de penitence, & le zele du ſalut des ames. Et bien ſouuent auſſi les menaces eſtant ſuiuies des effets, il joint les coups aux injures, & le bat auec tant de violence, que les coups ſont entendus par la mere de ce bon Preſtre, qui logeoit dans vne chambre voiſine:

Cette vertueuſe femme entendant le bruit que le demon fait, & les coups qu'il donne, en eſt au commencement toute épouuantée : mais enfin s'eſtant r'aſſeurée, elle ſe fortifie par les paroles, & par la conſtance de noſtre patient Eccleſiaſtique; en telle ſorte, que bien loin de craindre cét ennemy; elle le mépriſe, & l'accuſe de foibleſſe; ſe réjouïſſant meſme de ce que ſon fils en ſouffroit vne ſi cruelle guerre, comme d'vne preuue de ſa vertu, & des graces, que le Ciel luy donnoit, contre les attaques de l'Enfer.

Comme vn petit feu eſt eſteint par le moindre vent, & qu'vn grand braſier en eſt dauantage allumé; nous pouuons dire, que la pluſ-part des hommes ſe laiſſent affoiblir par les tentations, quoy que legeres; mais que noſtre genereux Yvan ſe fortifie par les plus rudes attaques du demon; car plus cét ennemy le tourmente; pour le faire relâcher de ſes exercices, d'oraiſon, de penitence, & du zele des ames; plus il s'y addonne exactement & auec ferueur. Il ſe conſole meſme, lors qu'il vient à conſiderer, qu'il eſt ennemy des demons; puis qu'il en eſt perſecuté: de façon qu'il remercie DIEV de cette épreuue; dans laquelle il a le moyen, eſtant aydé de la grace, d'exercer la patience, l'humilité, & les autres vertus d'vn parfait Chrétien.

CHAPITRE X.

On l'accuſe deſtre Sorcier.

SI l'aiguillon des abeilles eſt plus picquant, que ceux des gueſpes; il faut auoüer, que nous ſentons plus viuement les perſecutions, de ceux que nous croyons eſtre de nos amis; que les mauuais traitemens de nos aduerſaires. Ainſi noſtre excellent Curé fortifié de la grace, & des vertus Chreſtiennes, ſe rit des violences du demon, qu'il ſçait eſtre ſon ennemy declaré: mais il eſt tres-ſenſiblement affligé; de ſe voir calomnié, du plus noir de tous les crimes, par des perſonnes, qui deuoient le deffendre.

Quoy qu'il apportaſt tous les ſoins, que la prudence, & l'humilité luy pouuoient ſuggerer; pour ne paroiſtre ſingulier en aucune choſe, & pour cacher les vertus; qui pouuoient luy gagner l'eſtime du monde, & le faire admirer; eſtant toutesfois obligé, par les fonctions de ſa charge, de conuerſer auec toutes ſortes de perſonnes, il ne pût empeſcher; que pluſieurs ne s'apperceuſſent, que ſa vie eſtoit

extraordinaire en son abstinence, en son zele, & en ses autres trauaux. D'ailleurs, DIEV l'ayant enrichy, du don de prophetie; il predisoit à plusieurs des choses d'importance, qu'on ne pouuoit sçauoir, que par reuelation; & qui arriuoient de la façon qu'il les auoit predites. On voyoit encore son pouuoir sur les demoniaques, quand il les exhorcisoit; & sur les nuées, & les tempestes, qu'il dissipoit par ses prieres, & par ses benedictions. Les gens de bien, qui jugeoient saintement de ces choses extraordinaires, les attribuant à la grace, & à sa vertu; en prenoient occasion, de l'estimer dauantage; & de faire plus de profit de ses instructions: au contraire les méchans, qui en jugeoient malicieusement, ou par la suggestion du demon, ou par vengeance, de ce qu'il reprenoit leurs vices, auec vne sainte liberté; attribuant sa façon de viure, ses predictions, & son pouuoir, à la vertu des diables; l'accuserent d'estre Sorcier; taschant par cette noire, & horrible calomnie, d'effacer la haute reputation, qu'il auoit acquise, & de le rendre vn objet de haine, & d'horreur, à tous ceux qui le connoissoient. Nostre bon Pasteur, receut cette affliction, auec grande tranquillité d'esprit, & vne entiere soûmission aux ordres de la Prouidence diuine; sans en témoigner aucun ressentiment, sans se justifier, & sans mesme en faire aucune plainte: mais plustost se réjouyssant, de participer aux injures, dont les Pharisiens auoient calomnié les miracles de IESVS-CHRIST; quand ils disoient, qu'il chassoit les diables des corps, au nom de Beelzebuth.

La calomnie prenant des forces, de la douceur, & du silence de nostre patient Ecclesiastique, va s'augmentant, & s'insinuë dans l'esprit de plusieurs; en sorte qu'il y en a, qui fuyent sa compagnie, & sa rencontre, & qui refusent mesme de receuoir les Sacremens de l'Eglise par ses mains. Il y en eut vn particulierement, qui ayant fait porter son enfant nouuellement né dans la Paroisse, pour le faire baptiser, trouuant nostre vigilant Pasteur disposé, pour administrer ce diuin Sacrement, le refusa auec mé-

pris, & auec menaces; disant, qu'il feroit mourir son fils, par quelque sortilege, s'il le baptisoit. C'estoit vne des plus grandes injures, que le Pere Yvan pust receuoir dans sa charge; qu'on voulust l'empescher, d'en faire ses fonctions, par vne noire & detestable calomnie; dans vne occasion de cette importance; qui pouuoit estre diuulguée, & donner du soupçon contre luy, mesme aux plus gens de bien: neantmoins il ne fit aucune resistance; il ne témoigna pas mesme, qu'il en fust fâché; mais quittant paisiblement son surpelis, & l'étole, il les presenta à vn autre Ecclesiastique, le priant de supléer à son deffaut, pour le salut de cét enfant, & pour la satisfaction de cét homme, qui auoit si mauuaise opinion de luy.

L'exemple de sa douceur, & de sa simplicité, deuoit effacer la tache, dont on vouloit le noircir; puis que le Sage dit, que les opprobres, que l'on dissimule s'éuanouïssent; DIEV cependant permit le contraire; car on le crut coupable, parce qu'il ne justifia pas son innocence: & l'on crut aussi, qu'il auoüoit tacitement le crime, dont on l'accusoit; parce qu'il ne répondit pas fortement; pour se deffendre de la calomnie dont cét homme le noircissoit. Mais nous pouuons dire, qu'il contribua luy-mesme par sa simplicité, à accroistre le soupçon, que l'on auoit de luy; car apres qu'il eut quitté son surpelis, pendant qu'vn autre administroit le Sacremeut de Baptesme à cét enfant dont nous venons de parler, s'addressant à vne des personnes qui estoient presentes; *Cét homme*, dît-il, *ne veut pas que ie baptise son enfant; parce qu'il croit, que ie suis forcier; & il craint, que ie ne le fasse mourir. Il a grand tort; ie luy pardonne neantmoins tres-volontiers le soupçon qu'il a contre moy: ie suis mesme bien ayse de son refus, parce que son enfant qui maintenant se porte bien, ne viura pas long-temps; & peut-estre croiroit il, que ce seroit moy, qui luy auroit auancé la mort.*

La chose arriua, comme il l'auoit predite; car l'enfant, qui se portoit bien pour lors, mourut effectiuement quelques iours apres. Ce qui donna de nouuelles forces à cette

calomnie, qu'il estoit Sorcier ; & que c'estoit par le moyen du demon, qu'il connoissoit les choses secrettes, & predisoit les futures. Nostre bon Prestre eut recours au souuerain Seigneur, & luy demanda d'estre déliuré de ce calice, si telle estoit sa diuine volonté : apres quoy s'abandonnant aux ordres de sa prouidence, sans donner aucun témoignage d'abbatement, ny de foiblesse en soy, ny d'auersion contre ceux qui en estoient les autheurs, il continua tous ses exercices, auec le mesme zele, & confiance qu'auparauant. Enfin il éprouua, ce que le Fils de DIEV a promis à ses Disciples ; quand il leur a dit ; que la Verité les deliureroit : car le Seigneur prit le soin de sa reputation ; & cette calomnie se dissipant peu à apeu, par la solidité de ses instructions, & la sainteté de sa vie ; on le reconnut pour vn ouurier Apostolique ; qui estoit enrichy de plusieurs graces, & dons extraordinaires ; de maniere que ceux-là mesmes, qui l'auoient le plus persecuté par leurs calomnies, furent les premiers à le respecter, & à luy témoigner le plus d'affection.

CHAPITRE XI.

Il quitte l'étude de la Predication, & la cure des ames.

LE grand saint Basile a raison de dire ; qu'vn homme juste est semblable à vn baûme precieux, & odoriferant ; dont l'odeur ne s'arreste pas dans la boëte, où il est enfermé ; mais il se répand encore au dehors, & se communique aux enuirons : ainsi les habitans de Contignac, ne sont pas les seuls, qui profitent des instructions, des trauaux, & des exemples, de nostre fidele, & infatigable Ouurier : car il trauaille encore dans les bourgs de Quinson, de la Verdiere, de Camps, de Monfort, & en plusieurs autres lieux circonuoisins : preschant, catechisant,

administrant les Sacremens, & faisant du bien à tous, auec grande benediction, & des succés merueilleux.

Mais qui ne craindra, & qui ne veillera soigneusement, selon le conseil de saint Pierre, pour ne se laisser surprendre, à nostre aduersaire commun, qui ne cesse de faire la ronde autour de nous, comme vn lyon rugissant, pour nous deuorer? Lors que le Pere Yvan trauaille auec le plus grand zele pour le salut de son prochain; le demon luy dresse des embusches, pour le faire décheoir de sa perfection; sous des pretextes si specieux, & si delicats; qu'vn autre moins spirituel que luy n'eust pû s'en apperceuoir. Ses predications toutes de feu, & de zele estant receuës auec approbation, & auec grand profit; ce rusé serpent tasche insensiblement, de luy persuader; de s'y appliquer auec plus d'estude; & de trauailler auec grand soin en leur composition; de lire pour ce sujet des Liures doctes & polis, pour en tirer de belles pensées; d'écrire ses Sermons au long; d'obseruer les Regles de la Rethorique; de ne negliger pas la politesse du langage; & apres cela, de les bien estudier, pour les reciter auec plus d'asseurance, & plus de vigueur, luy suggerant que c'estoit tenter DIEV, de faire autrement; & que ses Predications en seroient mieux receuës, & profiteroient dauantage.

Ces aduertissemens auroient esté necessaires, à vn autre d'vne differente conduite, & vocation; car ce sont les preceptes, qu'on donne aux jeunes Predicateurs, dont le deffaut, est cause que plusieurs font décrier la parole de DIEV, par leur ignorance, & par leur rusticité; sous ce pretexte qu'ils preschent à l'Apostolique. Mais ils estoient pernicieux à l'estat du Pere Yvan; car le demon pretendoit luy faire consommer la plus grande partie de son temps, par l'application à l'estude; & luy oster par ce moyen le loisir de vacquer à son oraison, & aux autres fonctions de sa charge, à quoy il estoit appellé; & qui le faisoient aduancer à grand pas dans les voyes de la perfection. Que s'il eust vne fois laissé, ou interrompu, l'e-
xercice

xercice de ces vertus là; le demon esperoit de le porter insensiblement à rechercher le gain, & les honneurs, dans ses Sermons; à receuoir auec complaisance les loüanges; & enfin il esperoit de l'entraîner dans le peché; ou au moins de le faire relâcher de la vie sainte & exemplaire qu'il menoit. Pour peu que ce maudit marchand gagne, il est satisfait: ainsi combien détourne-t'il de personnes de la perfection; sous le pretexte de l'estude, & de la predication; à la ruïne souuent de leur conscience, au détriment de la charité, du prochain; quelquesfois au scandale des paroissiens, qui ne reçoiuent pas les assistances necessaires de leur Pasteur; parce qu'il est trop occupé à l'estude, ou à d'autres emplois incompatibles auec sa charge?

Quoy que le Pere Yvan fust tres-circonspect, en toutes ses fonctions, & qu'il eust toûjours de grandes apprehensions d'estre trompé; neantmoins il n'apperceut pas d'abord les ruses de l'ennemy: car en effet il s'appliqua durant quelque temps auec plus de soin à bien composer, estudier, & reciter ses Sermons: apres quoy, reüssissant mieux en apparence qu'auparauant, il ne manquoit pas de faux conseillers, qui l'excitoient à continuer de la sorte; & qui luy suggeroient des pensées de vanité, & de profit: disans qu'il en seroit plus estimé; que c'estoit vn moyen de gagner dequoy subsister plus honorablement; & de paruenir à quelque bon Benefice, qui luy donneroit dequoy faire de grandes aumosnes; outre la gloire que DIEV en receuroit, & l'vtilité spirituelle du prochain.

Il ne s'arrestoit qu'à ces deux derniers motifs, de la gloire de DIEV, & de l'vtilité du prochain. Cependant il commence à se relâcher dans ses exercices de charité, & de deuotion; parce que donnant trop de temps à l'étude de la Predication, il n'en auoit pas assez pour les autres pratiques, qui regardoient sa perfection, & la conduite de sa Paroisse. Son interieur n'est plus si tranquille; parce qu'il semble rechercher quelque chose auec DIEV; & ne desirer pas auec toute la pureté, & la des-appro-

priation requiſe, la gloire, & le ſeul accompliſſement de ſa diuine volonté. Il y auoit quelque choſe d'impur, & d'intereſſé dans le deſir de reüſſir à la Predication; ce qui eſtoit ſans doute vne tentation tres-dangereuſe, qui luy auroit cauſé de grandes pertes dans la perfection; ſi la grace n'euſt éclairé ſon entendement, pour la découurir; & n'euſt donné des forces à ſa volonté, pour la vaincre.

Comme doncques il alloit vn iour ſelon ſa couſtume, dans la Chappelle de Noſtre-Dame de Grace, faire ſes prieres; examinant ſa conduite, & faiſant reflexion, ſur le deſir qu'il auoit, de bien preſcher, & ſur les ſoins extraordinaires, qu'il y employoit, il commença de ſentir quelques ſcrupules, & ie ne ſçay quels reproches interieurs; qui témoignoient que ſon cœur n'eſtoit pas bien dégagé de toutes choſes. Il en recherche les cauſes; lors que tout à coup, il ouyt dans ſon interieur, ces paroles, qui penetrerent juſques au fond de ſon ame: *A quoy eſt-ce que tu t'amuſe? cherche DIEV, & ne penſe à autre choſe.* Cét aduertiſſement (que nous deuons ſans doute attribuer à l'Eſprit de DIEV) produiſit dans noſtre bon Preſtre des effets merueilleux: car il luy découurit d'abord les ruſes de l'ennemy, le venin de la tentation, le relâche qui ſe gliſſoit dans ſes plus ſaints exercices; & le danger où il s'eſtoit mis; de donner entrée dans ſon cœur à la vaine gloire, à l'ambition, & à pluſieurs autres deffauts.

L'on ne ſçauroit exprimer la viue douleur qu'il en conceut d'abord; car il en eut vn ſi grand, & ſi ſenſible regret; qu'apres auoir pouſſé diuers ſanglots, & verſé des torrens de larmes, il ne pouuoit ſe conſoler, de s'eſtre expoſé au peril, de tomber dans les pieges du demon. Ce déplaiſir l'affligea long-temps; de ſorte que durant pluſieurs années, le ſeul ſouuenir qu'il en auoit, luy tiroit les larmes des yeux. Il double donc le pas; il entre dans la Chapelle de Noſtre-Dame de Grace; & proſterné deuant le Saint Sacrement, & deuant l'Image de

la Sainte Vierge, apres auoir demandé mille fois pardon de sa negligence à connoistre & à vaincre cette tentation, & des deffauts qu'il y auoit commis, il renonça à tous les aduantages humains qu'il auoit pû pretendre; & se resolut de prescher simplement, & de ne chercher purement que DIEV, sans se soucier de l'approbation des creatures.

Mais le regret, & la confusion qu'il eut d'auoir esté trompé, luy inspirerent encore d'autres desseins, bien differens de ceux que la tentation luy auoit suggerez: car comme les dangers nous rendent prudens, & les cheutes nous font veiller sur nos pas, pour ne plus tomber; ce sage Ecclesiastique ne se contenta pas, de se tirer par les saintes resolutions qu'il prit, du peril où il s'estoit exposé; mais il voulut encore pouruoir à l'aduenir, & s'éloigner mesme, autant qu'il luy seroit possible, des occasions d'vn semblable danger. Et ainsi apres auoir amerement pleuré les fautes, qu'il crut auoir faites en cette rencontre, & en auoir souffert de tres-rudes mortifications dont il se punit; apres, dis-je, auoir imploré auec humilité, le secours diuin, il se resolut par vne seconde reflexion, non seulement de quitter l'estude, & l'exercice de la Predication; mais de se démettre mesme de la cure des ames, & de se retirer dans vn Hermitage; pour y faire penitence, le reste de ses jours.

Il sçauoit bien, que les maladies ne se guerissent, que par leur contraire; que comme il n'est rien de plus nuisible à la sainctété, que la dissipation d'esprit, l'empressement, & l'attache à quelque employ exterieur & éclattant; de mesme il n'est rien de plus salutaire que la retraitte, le dégagement de tout, & l'vnion auec DIEV: & que pour saints que soient nos exercices exterieurs; il est necessaire, que nous nous recueillions quelquesfois, pour consulter DIEV, pour nous connoistre, pour reparer nos forces, & renouueller nostre cœur; suiuant l'exemple, que le Fils de DIEV nous en a donné; qu'il se retiroit de temps, dans vne solitude, afin de vacquer à la priere.

CHAPITRE XII.

Sa retraitte dans vn Hermitage.

IL n'eust pas plustost resolu, de se retirer dans vn Hermitage; qu'il fut obligé, de soûtenir diuers combats, auant que de venir à l'execution de son dessein. Le demon luy suggera mille tentations, pour l'en destourner; luy representant qu'il alloit mener vne vie oyseuse, faineante, & sujette à mille illusions; dans laquelle il ne pourroit rien faire pour la gloire de DIEV, ny rendre aucun seruice au prochain: & qu'au lieu de meriter pour soy, il se rendroit coupable, en negligeant les talens, qu'il auoit à prescher la parole de DIEV, & à trauailler vtilement à la conduite des ames. Cét ennemy luy proposa cent autres raisons, pour l'empescher d'embrasser la vie solitaire; mais ses efforts furent trop foibles; pour ébranler nostre fidele Ecclesiastique: car le seul souuenir du danger, qu'il auoit couru dans l'estude de la predication, preualut à toutes ces craintes, & à tous les scrupules, que le demon tascha de jetter dans son ame.

Il eut encore plus de peine, à vaincre les raisons, que ses paroissiens, & ses amis opposerent à sa genereuse entreprise; [Que c'estoit vne tentation de l'ennemy, qui voyant le fruict, qu'il faisoit dans les fonctions de Curé, vouloit en empescher la continuation, en luy inspirant l'amour de la solitude: que sa façon de viure estoit assez solitaire; puis qu'il ne conuersoit auec le monde, que dans la necessité: qu'il pourroit faire tant de penitences qu'il voudroit, estant Curé; sans quitter l'exercice de sa charge, dans laquelle il glorifioit DIEV, & aydoit le prochain auec tant de succés; & qu'estant Hermite, il seroit priué de tous ces grands biens: & que s'estant fait Prestre secu-

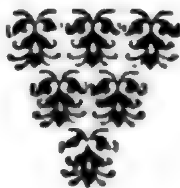
lier, il deuoit suiure la vocation de son estat; qui n'est pas, de viure dans vn Hermitage; mais dans vne Paroisse, au seruice du public.] Nostre bon Prestre ne fait qu'vne réponse à toutes ces raisons; c'est à sçauoir, *qu'il veut se sauuer; & qu'ayant éprouué les dangers qu'il y a de se damner dans la vie publique, il se sent inspiré d'embrasser la vie solitaire; où il espere pouuoir mieux vacquer à soy*: adjoustant ces paroles du Sauueur de nos ames; *Que sert à l'homme de gaigner tout le monde, s'il vient à se perdre luymesme.*

Il apprehendoit, de trouuer encore beaucoup de resistance à son dessein, du costé de sa mere; mais il éprouua le contraire: car cette pieuse personne (que nous pouuons appeller vne femme forte; parce que surmontant les infirmitez de son sexe & de sa condition, elle n'auoit jamais porté son fils qu'au mépris des biens, & des honneurs de la terre, & à la pratique des plus heroïques vertus du Christianisme.) Cette mere, dis-je, ne consentit pas seulement, à la sainte resolution de son Fils; mais elle l'encouragea, & le fortifia à l'executer promptement, dés qu'elle eust connu, qu'il s'y estoit determiné, pour mieux faire son salut, & s'appliquer auec moins d'empeschement à l'estude de la perfection. Si bien qu'estant confirmé dans son dessein, il ne douta plus que ses intentions ne fussent conformes à la volonté de DIEV: ainsi il s'employa deslors auec soin, à chercher le moyen de les effectuer.

Il y a dans le terroir de Rians vne deuote Chapelle, dédiée à saint Roch, située sur les rochers d'vne petite colline; qui semble n'auoir esté bastie, que pour vn Hermite. Yvan l'ayant trouuée tres-commode à sa vocation, eut d'abord desir de s'y retirer: mais parce qu'il n'y auoit point de maison, à l'entour de la Chappelle pour y loger; & que d'ailleurs il n'auoit pas dequoy subsister, ny dequoy entretenir sa mere, en quittant la charge de Curé, qui luy fournissoit pour l'vn, & pour l'autre; ses amis luy proposerent encore ces difficultez, pour combattre son dessein, par de nouuelles raisons: Mais il demeura ferme

dans sa premiere resolution ; leur faisant cette réponse, du Patriarche Abraham à Isaac ; *DIEV y pouruoyra* : & comme ce Patriarche ne fut pas frustré dans sa confiance ; Yvan ne le fut pas aussi dans la sienne ; DIEV luy donnant moyen d'auoir l'accomplissement de ses souhaits.

En effet les Penitens de Rians, Recteurs de cette Chapelle, ne sceurent pas plustost le dessein de nostre bon Prestre qu'ils en conceurent vne grande joye ; si bien que, sans attendre qu'il la leur demande, ils la luy offrent, auec grande ciuilité ; & de plus ils s'obligerent à luy faire bastir vne petite maison joignant, & à luy donner tous les ans vne certaine quantité de bled, suffisante pour son entretien, & pour celuy de sa mere : c'estoit tout ce que nostre pieux Ecclesiastique pouuoit demander. Aussi accepta-t'il leur offre, auec tres-grande humilité ; s'obligeant de prier DIEV pour eux, & de leur rendre seruice dans les fonctions de leur societé. On s'employe d'abord à faire bastir son petit logement : cependant il se démet de la charge de Curé, qu'il auoit exercée pendant quelques années dans le lieu de Contignac ; il s'en démet, dis-je, au grand regret de ses paroissiens, qui ne se peuuent consoler de son éloignement. Enfin la maison acheuée, apres s'estre pourueu de diuers instruments de penitence, il s'y retire ; & commence la vie angelique, qu'il y a menée durant neuf ou dix ans, plustost par l'appuy de la Grace, que par les forces de la nature.



CHAPITRE XIII.

Des austeritez qu'il pratique dans son Hermitage.

LE Patriarche Moyse ayant receu commandement de la part de DIEV, de luy bastir vn Tabernacle dans le Desert, se conforma au modele que DIEV mesme luy en fit voir sur la montagne; ce qui nous apprend vn des plus importans secrets de la vie spirituelle; si nous voulons bâtir à DIEV vn tabernacle viuant dans nos ames, par l'estude de la perfection: c'est à sçauoir; que nous deuons regarder les exemples de ceux que la sainte Eglise nous propose, comme des originaux de vertu, & des modeles de saincteté: & pour euiter les illusions de l'esprit de mensonge nous deuons, imiter particulierement les Saints, qui ont esté de mesme condition que nous; & qui ont vêcu dans le genre de vie, où nous nous trouuons engagez. C'est la prudence que nous admirons en la conduite du Pere Yvan, au commencement de sa vie solitaire, & penitente: car il se propose d'abord les Saints que DIEV auoit appellez à ce genre de vie.

Et ainsi, ayant resolu d'imiter dans la solitude, les austeritez des saints Anachoretes; & de souffrir autant que ses forces le luy pourroient permettre, à l'exemple des glorieux Martyrs; il s'appliqua serieusement à la lecture, & à la meditation de leur vie: outre ce, afin de grauer plus fortement leurs actions, & leurs souffrances, dans sa memoire, par vne continuelle representation; il en mit des images dans les deux cellules de son petit logement; estalant en l'vne, celles des saincts Anachoretes; & en l'autre, celles des diuers supplices des saints Martyrs. De plus, ayant vne deuotion particuliere, à saint Antoine, & à saint Hierosme; quoy qu'il en eust les images auec celles des autres Saints, il les peignit encores sur les deux

portes de la Sacristie ; pour les regarder, quand il entreroit, & sortiroit, comme deux grands modeles de la vie solitaire, & penitente. Mais le principal objet de sa pieté, & de son imitation, estant IESVS-CHRIST Autheur de toute sainteté, & la Sainte Vierge la Reyne de tous les Saincts ; il ne se contente pas, d'en auoir les images, & d'en peindre les mysteres en diuers endroits de sa cellule & de sa Chapelle ; mais encore, il les porte continuellement sur soy : c'est à sçauoir, vne image du Crucifix de cuiure en bosse ; & vne, ou plusieurs de la Sainte Vierge, tenant son Enfant entre les bras.

La presence des saintes Images, n'est pas moins vtile ; que celle de representations des-honnestes est dommageable: parce que nos sens, reçoiuent les impressions conformes aux objets qu'ils apperçoiuent, du vice, ou de la vertu. En effet, si le demon, prit occasion de la presence du fruict deffendu, de tenter Eue, de gourmandise ; & Dauid d'adultere, de la presence de Bersabée ; nos Anges gardiens, se seruent de la presence des choses saintes, pour nous inspirer la sainteté : ainsi que nous lisons d'vn Roy, qui se conuertit par la representation du Iugement vniuersel ; & de saint Martinian Hermite, qui retracta, le consentement qu'il auoit donné au peché ; émû, par l'image d'vn Crucifix, qu'il apperceut derriere la porte de sa cellule. Nous voyons encore cette verité en la personne de nostre Solitaire, qui s'excite à imiter les saints Anachoretes, & les saints Martyrs par la presence de leurs images.

C'est pourquoy non seulement il continuë les penitences, qu'il auoit déja pratiquées dans le lieu de Coutignac ; mais encore il les augmente ; & en adjouste de nouuelles. Il choisit pour son lict, tantost le marchepied de l'Autel de la Chapelle, tantost vn coffre de bois, qui estoit derriere le mesme Autel : & comme cette sorte de lict, n'étoit pas assez rude, pour se mortifier selon le dessein qu'il en a ; l'amour de la penitence luy faisant inuenter vn nouueau genre de rigueur tout à fait extraordinaire, il ban-

de

de sa teste nuë, auec vn cercle de fer, fait à ressort. Aussi ne pût-il pas continuer long-temps à coucher de la sorte; car la Chapelle estant exposée, à toutes les injures de l'air, & des saisons; pour estre située sur vn lieu esleué, & découuert de tous les endroits; il tombe malade; en sorte que ses nerfs s'estans retirez; ses jambes deuindrent si foibles, qu'il ne pouuoit presque pas se soustenir. Cette incommodité le contraint de changer de lict; mais elle ne peut pas luy faire adoucir sa rigueur: si bien que s'il couche dans la cellule, qui n'est pas, ny si froide, ny si humide que la Chapelle; il continuë de se reposer à terre, n'ayant qu'vn ais pour son lict, & vn morceau de bois pour oreillier.

Il semble, que nostre Seigneur voulut l'obliger, à moderer son austerité; car il tomba malade pour la seconde fois: & pour lors estant contraint de dresser vn lict de quelques ais, il les accommoda de telle maniere; qu'ils representoient plustost la biere d'vn corps mort, que le lict d'vne personne viuante. Il est vray qu'on peut dire; que la rigueur de son lict ne l'incommodoit pas long-temps; parce qu'il y demeuroit fort peu; employant la plus grande partie de la nuict, à la priere, ou à la lecture, ou à quelque trauail manuel: auec tant d'assiduité, que quand il estoit pressé du sommeil, auant qu'il eust acheué, ce qu'il auoit resolu de faire, il prenoit la discipline, pour s'empescher de dormir; ou, il faisoit quelque autre sensible penitence, assujetissant ainsi sa chair à l'esprit, & par ses chastimens, la rendant esclaue de la vertu.

La penitence de ce genereux Solitaire, est vniuerselle; parce qu'il se mortifie en toutes choses: il continuë, à ne porter aucune sorte de linge, que son rabat, & son mouchoir. Sa tunique pouuoit seruir de haire, à vn corps delicat, & addonné à ses plaisirs; mais elle est trop molle; & trop douce au sien, accoustumé aux souffrances, & à la peine. Aussi dessous sa tunique, quand il quitte la haire de fer blanc, en forme de rappe, dont nous auons déja parlé, il se charge d'vne chemise de fer, ou cotte de maille; du poids de quinze liures, fort longue, & tres-rude;

qu'il ſerre ſur ſon corps auec des agraffes de fer.

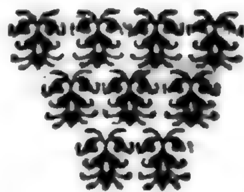
Cette haire qu'il porta ſur ſa chair, durant pluſieurs années luy cauſoit des douleurs inſupportables ; ainſi qu'il a luy meſme aduoüé, à ſes plus familiers ; car outre la dureté, & la peſanteur qu'il en ſupportoit ſans relâche, quand il en eſtoit endoſſé ; elle luy faiſoit ſentir, auec violence, les rigueurs de l'Hyuer, & les ardeurs de l'Eſté. Si bien que pendant l'Hyuer, quand elle eſtoit refroidie, elle le faiſoit friſſonner, comme s'il euſt eſté plongé dans vn eſtang de glace ; & l'Eſté, lors qu'elle eſtoit échauffée, par les ardeurs exceſſiues de la ſaiſon (telles qu'on ſçait eſtre en Prouence où il reſidoit) elle luy cauſoit vne chaleur preſque auſſi violente, que s'il euſt eſté dans vn four: encore la preſſoit-il, par vne chaiſne de fer ; dont il ceignoit ſes reins, fort eſtroitement ; pour en mieux ſentir la rigueur. Les Religieuſes de ſon ordre de la ville d'Aix, conſeruent cherement cette ceinture ; comme les Religieuſes de ſainte Vrſule de Brignolles, gardent auec reſpect, ſa cotte de maille, & la montrent comme vne relique. En effet on en donne des mailles, pour appliquer ſur les malades, dont pluſieurs en ont receu du ſoulagement, & meſme la gueriſon: ainſi qu'il appert, par les atteſtations, que nous en auons receuës, par des perſonnes dignes de foy.

Son abſtinence & ſon jeuſne eſtoient conformes à cette rigueur ; car il continua à ne manger que des legumes, des racines, des herbes, & des fruicts ; ſans ſe ſubſtanter d'aucune choſe qui eut vie, ou ſang ; non pas meſme des œufs, ny du laictage : encore ne mangeoit-il qu'vne fois le iour, apres les quatre heures du ſoir. Pendant les quatre Careſmes qu'il faiſoit, chaque année, il ne mangeoit que de deux en deux jours ; & quelquesfois plus rarement. Enfin les viandes extraordinaires, dont il ſe ſeruoit, les Dimanches, & les principales Feſtes, n'eſtoient que le pain, & le vin, l'huyle, & le ſel.

Mais ce n'eſt pas encore tout : car il alloit nuds pieds, cachant ingenieuſement ſa nudité ; comme quand il por-

toit le Saint Sacrement de l'Autel dans Coutignac; pratiquant cette rigueur, mesme pendant l'Hyuer, quoy qu'il n'y eust que des rochers, & des chemins tres-aspres, & tres-difficiles aux enuirons de son Hermitage.

Ses amis qui le venoient voir, se plaignoient à luy, de sa trop grande austerité; & taschoient de luy persuader, d'auoir vn peu plus de soin de sa vie; au moins, de ne pas se priuer de la nourriture, qui luy estoit necessaire: mais il ne leur répondoit autre chose; sinon, *que saint Hilarion, auoit vescu encore plus austerement.* En effet pour bien imiter ce rigide solitaire, nostre bon Pere exerçoit encore contre soy-mesme de plus rigoureuses macerations, que celles que ie viens de raconter. Car il portoit, autour du col, vn collier de fer herissé de pointes, qui luy perçoient la chair en plusieurs endroits; il alloit presque toûjours teste nuë; il adjoustoit à ses disciplines des mollettes d'esperon; & il s'en seruoit, auec tant de rigueur, que le sang en rejallissoit, contre les murs de sa cellule; en sorte que les taches paroissoient sur les Images; ce que plusieurs personnes ont veu & attesté. Il se disciplinoit quelquesfois auec des horties par tout le corps; pour se causer vne douleur vniuerselle: comme s'il eust voulu exprimer sur son corps, les souffrances que le Fils de DIEV auoit endurées sur le sien; & meriter que l'on pust dire de luy, à l'imitation de son MAISTRE; qu'il estoit vn homme de douleur; & que depuis la plante des pieds, jusques au sommet de la teste; il n'y auoit en luy aucune partie exempte de mortification.



CHAPITRE XIV.

Comment il receuoit, & entretenoit ceux qui le visitoient dans sa solitude.

LE dessein principal du Pere Yvan, quand il choisit l'hermitage de saint Roch, pour le lieu de sa demeure, estoit d'y viure caché, & esloigné du commerce des creatures; pour faire penitence; & ne s'addonner, qu'à la contemplation des choses diuines: mais, ainsi qu'il est arriué à la plus-part des seruiteurs de DIEV; il n'y fut pas long-temps, sans estre connu, & visité de plusieurs: l'odeur de sa vertu se répandant par tout; & l'exemple d'vne vie si austere, & si extraordinaire se manifestant, à mesure qu'il s'estudioit le plus à se cacher. De maniere que, cét hermitage qui estoit auparauant desert, deuint bientost tres-frequenté des habitans de Rians, & des lieux circonuoisins: en suite dequoy, au lieu qu'il estoit fort pauure, & presque ruïné, on y fit plusieurs belles reparations. Ce qui nous fait voir, combien la presence des seruiteurs de DIEV est vtile; & qu'elle répand par tout des benedictions, mesme sur les choses inanimées: ayant des charmes si puissans, pour attirer les personnes; qu'elle a bien souuent deserté les Villes, & peuplé les lieux les plus deserts.

Plusieurs personnes venoient donc à nostre pieux Hermite; pour le consulter, & se recommander à ses prieres: il y eut mesme des Prestres, qui allerent demeurer auec luy les semaines, & les mois entiers; pour profiter de ses instructions, pour estudier sa façon de viure, & tascher à se rendre ses fidelles imitateurs. Mais il n'y eut aucun, qui voulust se lier à luy durant long-temps; soit que sa vie fust trop austere, & presque inimitable; soit que DIEV le permist ainsi; de peur qu'il ne s'arrestast trop longue-

ment, dans ce genre de vie, l'ayant destiné à de plus parfaits, & plus vtiles emplois.

Cependant tous ceux qui le venoient voir, en estoient merueilleusement bien édifiez ; car ils ne voyoient ny dans sa chambre, ny en sa personne, ny en ses parolles, ny en ses actions, que des marques d'humilité, de simplicité, & de penitence. Il receuoit vn chacun auec vne fort grande simplicité, sans compliment, & sans se seruir des paroles, ny des actions de la ciuilité mondaine. Il parloit fort peu ; si ce n'est qu'il fust interrogé, encore ses réponses estoient-elles tres-briefves ; mais tres-substantielles, & pleines de l'Esprit de DIEV ; & si éloignées de la complaisance, & de l'amour propre ; qu'il ne donnoit jamais occasion à aucun, de s'arrester long-temps auec luy ; s'il n'y estoit attiré par la necessité, ou par le pur amour de DIEV, ou de la vertu.

Il ne donnoit rien à la chair, ny au sang ; son visage estoit graue, serieux, & mortifié ; encore qu'il fust accompagné d'vne tres grande douceur, qui témoignoit la paix & le repos de son interieur. Pendant le temps qu'il a demeuré dans cét hermitage, on ne l'a veu rire que tres-rarement, & tres-modestement ; & il répondoit à l'exemple du grand saint Antoine son patron ; *Que les visages tristes & mortifiez, ne sont pas ceux que le demon redoute le moins* ; quand on luy demandoit, pourquoy il estoit si rigide. Conformant ses paroles à ses actions, il estoit tres-exact dans ses conseils, & tres-seuere dans ses corrections. Il ne parloit presque jamais que de la mort, des jugements de DIEV, des peines d'Enfer, de la griefveté des pechez, du mépris du monde, de la mort de soy-mesme ; & presque toûjours de l'imitation de IESVS Crucifié. Quand quelqu'vn se plaignoit à luy du mal qu'il souffroit, ou des injures qu'on luy auoit faites ; apres luy auoir doucement remonstré, que ses pechez meritoient bien plus que cela, & que IESVS-CHRIST & les Saints auoient bien souffert dauantage ; il adjoustoit d'vn ton de voix ferme, & affectif ; *O plust à DIEV que tu fusses bien mort : qui n'est pas*

bien mort, n'est pas bon Chrestien, ny selon le cœur de DIEV, ny selon l'estat de IESVS Crucifié.

CHAPITRE XV.

Il triomphe de la tentation, apres y auoir succombé.

SI le Fils de DIEV a terminé sa vie par la Croix, & si nous croyons, qu'il terminera le temps, & le monde par la Croix, qui sera le dernier signe de son arriuée, quand il viendra juger les viuans, & les morts ; on peut dire; qu'il y a eû des Croix, dans tous les differens estats de nostre excellent Ecclesiastique, dans ses estudes, dans son employ de Curé à Coutignac, & dans sa vie solitaire. Car sans parler des mortifications qu'il souffroit volontairement qui sont les croix que nous choisissons, & qui bien souuent ne sont pas les plus meritoires, ny les plus agreables à DIEV; parce que nostre volonté s'y rencontre. Il en a beaucoup souffertes contre son gré, toutesfois auec vne singuliere resignation & patience; à l'imitation de IESVS-CHRIST, qui ne laissa pas de porter sa Croix amoureusement ; quoy qu'il y eust esté condamné par injustice, & mesme contraint en quelque façon, par la violence de ses ennemis.

Il souffrit des tentations horribles, durant presque tout le temps qu'il demeura dans son Hermitage ; & particulierement, contre la continence ; par mille violentes suggestions, & mille representations abominables de l'ennemy ; lors mesme, qu'il estoit plus esloigné des occasions, & qu'il trauailloit plus fortement, à mortifier sa chair : DIEV voulant le faire vn vray imitateur de saint Antoine, & de saint Hierosme, ses deux patrons ; qui ne souffrirent jamais de plus violentes tentations que dans la solitude ; & voulant encore le rendre tres-conforme à IESVS-CHRIST son Fils, qui fut principalement tenté dans le

Desert. C'est pourquoy il disoit vn iour à ses plus familiers (parlant des tentations qu'il auoit euës dans sa retraite; *Qu'il faut toujours craindre, & ne se tenir iamais asseuré, en quelque lieu, âge, & estat que l'on soit: parce que le tentateur se fourre par tout, & il nous attaque auec plus de violence, dans le temps, & les lieux, ausquels il semble deuoir estre plus éloigné de nous.*

Mais son ame n'estoit pas la seule, trauaillée de tentations; son corps ressentoit les mesmes peines: il souffroit vne faim extréme, que la rigueur de ses ieusnes luy causoit; & la tentation se meslant auec les necessitez de la nature, il en estoit pressé auec tant de violence, qu'il auroit mesme osté aux chiens ce qu'on leur donnoit, s'il n'eust vsé de force contre soy-mesme, pour se retenir. Il nous a declaré plusieurs fois, que cette faim a esté vn des plus rudes assauts, qu'il ait soustenu dans sa solitude; & qu'il en auoit esté souuent presque hors de luy-mesme, par la vehemence qu'il en souffroit. *Ma nature*, disoit-il, *se plaignoit sans cesse, elle enrageoit, & mouroit à chaque moment: mais ie la laissois gronder, & fremir; & c'estoit le Seigneur, qui faisoit cela en moy par sa grace.* Il succomba vn iour à vne tentation, qui le porta à rompre le ieusne volontaire, contre la resolution qu'il auoit prise de le garder: mais il en fit vne estrange penitence.

Ayant ceüilly quelques noix par les champs, le demon prit de là occasion, de le solliciter à les manger, auant que l'heure du repas fust venuë, sous pretexte de sa foiblesse. Il méprisa d'abord cette suggestion, & ne s'en mit pas beaucoup en peine; ayant découuert la ruse de l'ennemy: mais la tentation redoublant, deuint si forte; que craignant d'en estre surmonté, il eut recours à ce remede extraordinaire. Comme il sçauoit, que le demon n'apprehende rien tant, que les macerations de la chair; & que c'est vn moyen efficace, pour le mettre en fuite, que de menacer sa confidente; prenant les noix d'vne main, & de l'autre vne discipline maillée, & armée de molettes d'éperon, qu'il portoit toûjours sur soy; *Regarde*, dît-il, par-

lant à soy-mesme ; *l'vn & l'autre* : *si tu mange celles cy, auant le repas*, disoit-il en monstrant les noix ; *il faudra que tu souffre l'autre* ; montrant la discipline ; *durant les sept Pseaumes penitentiaux.* Il semble que le demon apprehenda l'effet de ces menaces ; parce que la tentation relâcha dés aussi-tost : mais ce ne fut pas pour long-temps ; car à peine eut il remis la discipline dans sa poche, sans quitter les noix, qui seruoient d'occasion au tentateur ; que cét ennemy redoubla son attaque ; & accrut tellement ses forces, qu'apres plusieurs resistances, il le fit succomber.

Que l'occasion est dangereuse, mesme dans les moindres choses ? si le bon Pere Yvan eust jetté les noix, ou qu'il s'en fust éloigné, il n'auroit pas seulement affoibly la tentation ; mais il l'eust entierement vaincuë : il la fortifia, en retenant ce qui en estoit le sujet ; & quoy qu'il se roidist pour quelque temps, si est-ce qu'enfin, il en fut surmonté. Ie deurois plustost dire ; qu'il en fut victorieux, qu'il ne tomba que pour se mieux releuer, & qu'il ne se laissa vaincre, que pour r'emporter vne plus glorieuse victoire. Car la cheute fut fort legere, veu qu'il n'y eut pas mesme peché veniel ; n'ayant rompu qu'vn jeusne volontaire ; mais le gain qu'il en retira, fut tres-aduantageux ; ayant pratiqué la vertu d'vne façon illustre, & tout à fait heroïque.

Si le Prophete nous exhorte d'accomplir les vœux que nous auons faits à DIEV, le Pere Yvan estoit tres-fidele à obseruer jusques à la moindre de ses resolutions : de façon qu'ayant manqué à celle du jeune, il voulut garder étroitement celle de la penitence, dont il auoit menacé son corps. En effet auant que d'acheuer de manger les noix, reuenant à soy ; il rougit de sa foiblesse : & comme vn valeureux soldat, qui voulant effacer la honte d'auoir lâché le pied, r'anime son courage, & reünit toutes ses forces, pour auoir raison de son aduersaire ; il tira vne cruelle vengeance, de l'affront qu'il crut auoir receu, châtiant son corps par cette rude, & extraordinaire maceration.

Il

Il se dépoüilla en mesme temps, pour prendre la posture d'vn criminel, ou d'vn penitent : & sans attendre quu'il fust arriué à sa cellule ; se mettant sous vn arbre, il se donna la discipline auec violence, durant les sept Pseaumes penitentiaux. Si bien que nous pouuons dire ; qu'il se traita à la façon que la justice ordonne, contre les voleurs des grands chemins, qu'elle fait punir preuôtablement ; sur les lieux, où ils commettent les crimes : puis qu'il se punît en ce mesme lieu, où il auoit mangé les noix. Il se punît, dis-je, mais auec tant de rigueur, qu'il en fut tout ensanglanté, & presque brisé des coups ; & son corps en demeura si affoibly, qu'à peine pouuoit-il se soustenir. Mais s'il traita son corps auec tant de rigueur, il faut auoüer, que le TOVT-PVISSANT l'en recompensa auec vsure ; car on ne pourroit décrire les graces, & les faueurs diuines, que son ame receut en recompense de sa fidelité.

CHAPITRE XVI.

Il est persecuté dans sa solitude.

LE demon n'osant plus seul attaquer nostre genereux Solitaire, pour luy faire rompre son abstinence, & son jeusne, se sert de finesse, & employe mesme la charité de plusieurs personnes, le faisant conuier à manger chez eux, lors qu'il a plus fortement resolu de jeusner : si bien que nostre bon Prestre nous a dit luy-mesme, [Qu'il auoit fait cette remarque ; qu'auant qu'il eust determiné de jeusner, il n'auoit esté conuié de personne ; mais qu'apres sa resolution, plusieurs, & entre les autres le Curé du lieu l'auoient inuité, & sollicité auec empressement, jusques à luy témoigner, qu'ils se croiroient offensez de son refus.] Mais cela ne fut pas capable de le faire relâcher de sa rigueur ; parce que découurant la ruse du de-

mon, il refusa courageusement; quoy qu'il preuist, que l'on interpreteroit son refus en mauuaise part, & qu'il en seroit mortifié.

C'est vne des ruses ordinaires de nostre ennemy; de nous suggerer, & de nous susciter des tentations, contre les vertus que nous pratiquons, ou que nous voulons pratiquer; sçachant bien, que si il peut nous en empescher l'exercice; il pourra nous porter au vice, auec plus de facilité; & moins de resistance qu'auparauant. Comme nous voyons, que les soldats qui assiegent vne place, n'ont plus de peine à s'en rendre les maistres; dés qu'ils ont trouué le moyen de se deffaire de la garnison. C'est la remarque du disert Chrysologue; sur la tentation du Fils de DIEV dans le Desert; quand il dit, que le demon le sollicita à manger; pour luy faire rompre le jeusne qu'il gardoit auec tant de vertu. *Il demande le miracle du pain; parce qu'il craint le miracle du jeusne.* Le rusé serpent attaque de cette sorte nostre bon Solitaire: mais comme il ne peut corrompre sa fidelité; il suscite vne nouuelle persecution contre son honneur; faisant renouueller les calomnies qu'on luy auoit imposées dans Coutignac. Ainsi quelques personnes malignes, ayant tasché de faire passer nostre bon Prestre, pour vn hypocrite; & de persuader à tous, que ses penitences n'estoient que des feintes, & des dissimulations: comme leur dessein ne put reüssir; parce que ses austeritez estoient si éuidentes dans sa façon de viure, qu'il estoit impossible de les nier; sans estre conuaincus de mensonges: ils eurent recours à d'autres impostures encore plus criminelles.

Ils l'accuserent derechef d'estre Sorcier, & Magicien: & pour appuyer leurs fausses accusations de quelque apparence; ils tâcherent de persuader, qu'il n'habitoit dans les bois, que pour faire ses sortileges; & que ce n'estoit que par art de Magie, qu'il subsistoit si long-temps, parmy ses rudes penitences, & sans prendre vne nourriture necessaire.

Ces calomnies paroissoient d'autant plus plausibles; &

estoient en effet d'autant plus dangereuses ; que les Prestres qui seruoient la Paroisse de Rians sembloient les authoriser, par les soupçons, & par les défiances, qu'ils témoignoient auoir contre nostre pieux Ecclesiastique ; car ils obseruoient, & faisoient expier toutes ses actions ; comme celles d'vn méchant homme : ils faisoient tenir du monde sur le clocher, d'où l'on découuroit son Hermitage ; pour voir quand il sortoit, ou quand il entroit dans sa cellule ; & pour connoistre les personnes qui le frequentoient ; afin de trouuer occasion de le décrier, & d'effacer la grande estime que les gens de bien montroient auoir de sa haute vertu. Mais si au langage du grand Apôtre, *La vertu se perfectionne dans l'infirmité* ; c'est à dire dans les occasions qui semblent la deuoir affoiblir ; Nous le remarquons dans l'exemple du Pere Yvan, qui sçachant tres-bien toutes les choses, que l'on disoit, & que l'on faisoit contre luy ; ne laissoit pourtant de continuer ses exercices, auec la mesme ferueur, & la mesme tranquillité. Et quoy qu'il en connût les autheurs, & qu'il n'ignorast pas ; qu'elles estoient leurs intentions ; il n'en fit toutesfois aucune plainte ; il ne donna pas mesme aucun témoignage d'auersion, ou de refroidissement en leur endroit ; mais au contraire il redoubla ses penitences & ses prieres pour eux ; ne voulant nullement souffrir que l'on en parlast mal ; & mesme recherchant l'occasion de leur rendre seruice.

Il receut encore dans sa solitude vne autre mortification tres-sensible ; lors que s'estant auancé dans le bois, il trouua parmy des rochers vne femme fort âgée, qui par sa posture, ses gestes, & sa parole, luy fit soupçonner qu'elle estoit vne Magicienne. Car estant à genoux, les mains jointes, la teste, & le corps profondement inclinez, son visage enflâmé, & ses yeux étincellans, alienée d'esprit, & transportée d'vne fureur diabolique, elle rendoit hommage au demon, & faisoit à haute voix des inuocations effroyables.

Cette rencontre estonna d'abord nostre Solitaire, & le

toucha d'vne douleur tres-ſenſible, de voir que l'on rendoit au demon, les reſpects qui ne ſont dûs qu'à DIEV; & il fut encore touché d'vne tres-grande compaſſion de l'aueuglement, & de la perte de cette miſerable: ſi bien qu'ayant inuoqué l'aſſiſtance diuine, & s'eſtant approché de cettte méchante femme; il la fit reuenir à ſoy, & l'interrogea doucement, de ce qu'elle faiſoit en ce lieu-là; pour auoir occaſion de l'inſtruire, & de la retirer de ce mal-heur. Mais cette Megere, ne l'eut pas pluſtoſt reconnu, qu'elle entra dans vne ſi grande rage, d'auoir eſté détournée; qu'elle vomit contre luy toutes les injures, & toutes les imprecations, que ſa malice, & ſon deſeſpoir luy ſuggererent. Apres quoy elle s'enfuit, ſans entendre nulle réponſe; continuant ſes blaſphémes, & ſes maledictions, auec d'horribles menaces qu'elle ſe vangeroit, de l'injure qu'elle pretendoit auoir receuë.

Noſtre bon Preſtre ne fut point émû de ces menaces, ny de ces imprecations-là, mais il fut touché des blaſphémes qu'elle auoit vomis contre DIEV; & de l'eſtat déplorable de ſon ame; c'eſt pourquoy il ſe mit auſſi-toſt à genoux pour en demander pardon à DIEV pour elle: & lors qu'il fut retourné dans ſon Hermitage, il fit pluſieurs penitences pour ſa conuerſion: ſe vengeant ainſi de cette femme, à la façon des ſeruiteurs de DIEV, qui rendent bien pour mal, & benediction pour maledictions.



CHAPITRE XVII.

Il quitte son Hermitage, & accepte la charge de Vicaire de la ville de Brignolles.

DAns l'Histoire sainte, la plus-part des grands hommes dont DIEV s'est seruy pour la gloire de son Nom, & pour le salut des ames, ont esté instruits par l'Esprit diuin dans les bois, ou dans les Cloistres, ou dans quelques autres lieux retirez du commerce des hommes; auant que de paroistre en public, & de s'éleuer aux grands, & illustres emplois de la Maison du Seigneur. C'est ainsi que la Prouidence, en a vsé enuers Moïse, Helie, & Dauid, dans l'ancien Testament; enuers saint Iean Baptiste, les Apostres, & IESVS-CHRIST mesme, dans le Nouueau; & à l'endroit des saints, Hierôme, Augustin, Basile, & les autres plus éminens Peres & Docteurs de la sainte Eglise; qui ont vêcu dans la solitude des Deserts, ou dans la retraite, des Cloistres; auant que de s'exposer au public, pour s'addonner à l'estude de leur perfection particuliere; auant que de vacquer au secours, & au salut des fidelles. Nous pouuons dire, que l'Esprit de DIEV a conduit nostre Imitateur par les mesmes voyes, que tous ces grands personnages ont suiuies; puis qu'apres luy auoir fait commencer les fonctions, de la vie publique dans l'Eglise de Coutignac, ce qui n'auoit esté qu'vn apprentissage & vn espece de Nouiciat, DIEV l'appella dans la solitude, pour le rendre maistre de soy, & des demons, par les grandes victoires qu'il en r'apporte; & pour le faire deuenir profés dans la science des Saints, & dans l'art de conduire les ames; qui au sentiment de saint Gregoire, est l'Art des arts, & le plus difficile de tous.

En effet, DIEV le r'emplit dans cette retraitte, des eaux de la grace; qu'il deuoit répandre sur tant d'ames qu'il

aura sous sa conduite; & il luy fait pratiquer dans ses actions, la vie penitente, qu'il doit enseigner aux autres, par ses paroles. Mais enfin la Prouidence le tire de cette obscurité; pour le mettre au iour, & luy fait quitter cette vie solitaire, pour reprendre sa vie Apostolique. Il viuoit seul retiré dans son Hermitage depuis enuiron dix ans; lors qu'vn pieux Ecclesiastique de la ville de Toulon, grand seruiteur de DIEV, l'estant allé trouuer, tâcha par plusieurs raisons de luy persuader, qu'il deuoit quitter cette sorte de vie; que DIEV l'appelloit au secours des ames; & qu'il deuoit s'y resoudre, & s'y disposer; qu'autrement il se rendroit indigne de la continuation des graces du Ciel, & coupable de la perte des ames, que DIEV vouloit sauuer par son Ministere. Ce deuot Prestre vsa mesme d'authorité enuers nostre Hermite; le menaçant, que sa vie seroit exposée aux illusions du demon, & qu'il courroit risque de se damner; s'il n'obeïssoit aux ordres de DIEV, dont il se disoit le Messager & l'Interprete.

Le Pere Yvan écouta cét Ecclesiastique, auec le respect qu'vn disciple rend à son maistre; receuant ses aduis auec grande humilité; comme d'vn homme, qu'il connoissoit estre tres-éclairé, & remply de l'Esprit de DIEV. Toutesfois craignant, qu'il n'y eust quelques embusches de l'esprit malin, qui se transuestît en Ange de lumiere, & se sert quelquesfois des Saints, pour tromper les Saints; il demanda du temps pour consulter DIEV, & pour examiner cette affaire à loisir; comme vne chose de grande importance.

Mais il ne fut pas long-temps; à rechercher la connoissance de la volonté de DIEV dans ce changement; parce que la diuine Bonté la luy declara; luy faisant oüir vne voix du Ciel, qui luy intima sa vocation à la conduite des ames. Vne seconde luy fit connoistre, que la Charité estant la Reyne des Vertu, vne once en valoit mieux que cent liures de penitence. Enfin visitant la Chapelle de Nostre-Dame de Grace, pour implorer le secours de la Sainte Vierge, vne troisiéme luy dît sensiblement, & di-

ſtinctement. *Antoine, Antoine, plus d'amour, & moins de rigueur. Sors de ta ſolitude, & trauaille au ſalut des ames.* Ces paroles furent aſſez puiſſantes, pour le déterminer à l'eſtat de la vie qu'il deuoit embraſſer. Auſſi calmerent-elles d'abord tous les doutes, & toutes les apprehenſions; que ſon humilité, & la crainte qu'il a toûjours euë de ſa damner, en trauaillant à ſauuer les autres, auoient excitées dans ſon interieur: ſi bien qu'il ne douta plus qu'elles ne fuſſent de la part de DIEV, ſentant l'effet merueilleux qu'elles produiſirent dans ſon ame. Car il n'ignoroit pas cette difference, que les Theologiens mettent entre la parole de DIEV, & la parole des hommes: que celle-cy n'eſt que ſignificatiue, & celle-là eſt effectiue: que la parole des hommes eſtant ſterille, nous fait connoiſtre la volonté de celuy qui la forme; mais elle n'opere rien: au lieu que la parole de DIEV eſtant feconde, opere ce qu'elle ſignifie, & produit elle-meſme l'effet qu'elle demande.

Comme donc il ne reſtoit plus à noſtre Eccleſiaſtique, que d'accomplir le deſſein, que DIEV luy auoit inſpiré; il eut recours à DIEV meſme, & luy fit cette demande de ſaint Auguſtin: *Seigneur, donnez moy le pouuoir de faire ce que vous me commandez; puis que vous auez daigné m'en donner le vouloir.* Le voilà exaucé: on luy vint offrir dans ſon Hermitage, ce qu'il deuoit rechercher ailleurs: & on le preſſa d'accepter l'employ, qu'il deuoit demander auec inſtance.

Le Curé de la ville de Brignolle, ayant connu ſon merite, & le grand talent dont DIEV l'auoit enrichy, pour le ſeruice d'vne Egliſe, & pour la conduite des ames; le viſite dans ſa ſolitude, & luy offre la charge de Vicaire dans ſa Paroiſſe. Mais ne ſe contentant pas de la luy offrir, il le ſupplie inſtamment de l'accepter, & le preſſe de telle ſorte, qu'il tire ſon conſentement, auant que de le quitter; luy donnant tout le pouuoir, & luy promettant tout le ſecours, qu'il luy ſeroit neceſſaire, pour y trauailler auec fruict, & dans toute l'eſtenduë de ſon zele.

CHAPITRE XVIII.

Le Curé luy permet de continuer ses penitences dans la charge de Vicaire.

NOstre Imitateur deuoit ce semble, changer de façon de vie, dans ce changement de vocation ; & estant obligé à de grands trauaux, & à des soins continuels dans les fonctions de sa charge, retrancher de ses mortifications ; il continua neantmoins presque toutes ces sortes d'austeritez, & ne modera que celles qui estoient incompatibles à sa profession ; & qui l'auroient empesché, de rendre à ses paroissiens, toute l'assistance, que sa charité leur deuoit.

En effet il ne changea pas sa façon de coucher : si ce n'est qu'il la rendit plus austere ; car son lict estoit la platte terre, son cheuet vne pierre ; & il ne se seruoit que d'vn gros manteau de bure à coque-luchon, dont il se couuroit la teste, & tout le corps. Ce Curé en ayant esté aduerti, & l'ayant luy-mesme apperceu, en fut sensiblement touché; & craignant, que cette rigueur accompagnée des trauaux de la charge, ne rendit son Vicaire incapable de continuer long-temps ; il luy fit dresser vn lict, de deux pieds de large & six de long, & luy commanda d'y coucher. Ce qu'il fit, mais en telle sorte qu'il n'y mît pas mesme de la paille.

Ce charitable Curé tasche encore, de faire quitter à nostre feruent Ecclesiastique l'vsage de ses cilices, de sa cotte de maille, de ses ceintures de fer, & de ses disciplines : toutesfois il ne put le luy persuader, ny par ses conseils, ny par ses prieres, & il n'osa le luy commander; craignant de s'opposer à l'Esprit de DIEV ; qu'il connut estre dans son Vicaire, par l'humilité, l'innocence, la discretion, & les autres vertus qu'il remarqua en luy ; si bien

bien qu'apres auoir ſoigneuſement examiné ſa conduite, & reconnu qu'elle eſtoit conforme à l'Euangile, il luy permit amplement d'exercer toutes ces rigueurs, & de faire toutes les penitences, que ſa deuotion luy ſuggereroit. Auſſi ce Curé n'ignoroit-il pas; que ſi les inferieurs, doiuent obeyr exactement, pour éuiter les illuſions du demon, qui ne craint rien tant que l'obeïſſance; les Superieurs doiuent auoir le don de diſcretion, pour condeſcendre aux inferieurs; quand ils ne découurent aucune tromperie en eux: de peur d'étouffer les lumieres de l'Eſprit Diuin, en adherant par trop aux raiſons de la prudence humaine; & de peur d'affoiblir les mouuemens de la Grace, en appuyant plus qn'il ne faut les foibleſſes de la nature.

Ces permiſſions du Curé, encouragent ſi bien noſtre nouueau Vicaire, que ne ſe contentant de ſes penitences ordinaires, il inuente de nouuelles macerations. En effet, il endoſſe vne haire, dont il ne s'eſtoit pas encore ſeruy; portant vne chemiſe, tiſſuë de petits joncs marins, qui eſtant fort longue, en telle ſorte qu'elle couuroit tout ſon corps, depuis le col juſques aux genoux; eſtoit beaucoup plus aſpre, que la cotte de maille dont nous auons parlé; parce qu'il y eſtoit enfermé, comme dans vne priſon: outre que les pointes de jonc, en façon de petits clous, le picquoient bien plus ſenſiblement en tous les endroits de ſon corps, que les mailles de fer, qui ne bleſſoient que par leur dureté, & leur peſanteur.

Il changeoit de temps, en temps ſes inſtruments de penitence; employant tantoſt les vns, tantoſt les autres; afin de renouueller ſes ſouffrances par le changement, & d'empeſcher que ſon corps n'en fuſt ſoulagé, ou moins tourmenté, par l'accouſtumance de l'habitude. Il continuoit encore de porter vn collier dentelé, & garny de pointes dont la ſeule veuë donnoit de la frayeur: de façon que ſon pauure corps n'eſtoit jamais déchargé de ces fardeaux meurtriers; ſinon lors que voulant le matter par vne plus cruelle maceration, il ſe diſciplinoit auec des chaiſnes de

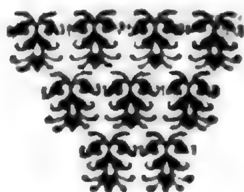
fer, & des cordes fines, armées de rosettes; ou auec des orties, auec tant de rigueur, que ses disciplines en estoient toûjours ensanglantées. De maniere qu'il semble, selon la remarque qu'en a fait l'Autheur de son Oraison funebre, que cét austere Prestre estoit vn troisiéme Simeon Stilite; que son corps estoit de marbre, ou de bronse; & qu'aux termes de Ieremie, DIEV l'auoit proposé dans son Eglise, comme vne colomne de fer, & d'airain, pour seruir d'exemple de penitence à tous les fidelles; & condamner par la ferueur & l'austerité de sa vie, la lâcheté & dissolution de nostre siecle.

Il ne changea aussi presque rien à son abstinence, continuant à ne manger que du pain, des fruicts, & des herbes: & si par fois quelque personne deuote, luy enuoyoit de la soupe, comme à vn pauure Prestre; sçachant qu'il faisoit profession d'vne pauureté Apostolique; il l'acceptoit auec humilité: mais s'il en mangeoit; ce n'estoit que pour receuoir beaucoup plus de mortification, que de plaisir. Car il mettoit ce qu'on luy auoit apporté en lieu, où les chiens, & les chats en pouuoient manger; & apres qu'il connoissoit que les bestes s'en estoient repuës, il prenoit luy-mesme le reste, nonobstant l'auersion, & la repugnance qu'il en sentoit. Et ce qui doit paroistre plus merueilleux; est, que comme il aymoit naturellement la netteté; cette mortification luy causoit vne extréme peine. & neantmoins il la pratiquoit auec tant de force; que quand on l'en reprenoit comme d'vne chose trop vile, & trop abjecte; bien loin de s'en émouuoir, il apportoit plusieurs raisons pour justifier son action, & en persuader la pratique aux autres. *Les bestes*, disoit-il, *ont esté faites par la mesme Main que nos corps; & nos corps sont beaucoup plus vils; il faut donc les humilier, & les soûmettre à tout; & les traitter auec moins de douceur que les bestes: parce que celles-cy ne sont pas capables d'offenser DIEV; & ceux-là nous font connoistre plusieurs pechez.*

Il gardoit le jeusne auec autant d'exactitude que dans son Hermitage; si ce n'est, qu'il mangeoit le matin, apres

le Seruice de ſon Egliſe: afin d'auoir plus de force de trauailler pendant le iour, à la viſite des malades; & aux autres exercices de la charité; ne prenant le ſoir, que quelques morceaux de pain, quand il ſe ſentoit extraordinairement foible; mais il luy arriuoit bien ſouuent, de paſſer les iours entiers ſans manger, ſe ſeruant d'vn merueilleux artifice, pour ſe diuertir de la faim. Car apres s'eſtre employé au ſeruice de ſes paroiſſiens, dés qu'il eſtoit arriué dans ſa chambre, voulant tromper l'appetit de manger, dont il eſtoit preſſé; il s'occupoit à quelque trauail d'eſprit, ou des mains, à la lecture, à l'eſtude, à grauer des moules d'Images de Noſtre Seigneur, de la tres-Sainte Vierge, ou à peindre quelque tableau de deuotion.

L'heure du diſner eſtant venuë, comme il ſe ſentoit encore plus preſſé de la faim, il differoit juſques à deux heures apres midy; de deux heures à quatre; & quelquesfois de quatre juſques au lendemain, s'occupant au trauail, auec tant d'application pendant tout ce temps-là; qu'il perdoit quaſi la penſée de prendre ſa refection; ne ſe donnant preſque pas le loiſir, d'écouter les empreſſemens de ſon corps, quoy que preſſé d'vne tres-grande faim. Si bien que nous pouuons dire; que noſtre bon Preſtre a voulu ſe rendre vn Martyr de penitence, ſelon qu'vne Religieuſe de tres-haute vertu, & de ſes premieres filles ſpirituelles dans Brignolle, l'appelle dans vne des lettres, qu'elle nous en a écrit: & en effet il ſemble, qu'on ne peut autrement conſiderer ſa vie, que comme vn martyre continuel; ſi l'on regarde les diuerſes, & rigoureuſes macerations qu'il a exercées contre ſon corps.



CHAPITRE XIX.

Ses exercices dans la charge de Vicaire.

L'Apostre saint Paul exhortant les Pasteurs; à trauailler à leur perfection, leur enjoint auec grande raison; de ne pas negliger le soin, qu'ils doiuent auoir de leurs inferieurs. *Vacquez à vostre salut, & à celuy de vostre troupeau.* Car c'est vn effet de la charité bien ordonnée, de pouruoir à tout ce qui est d'obligation : & c'est encore vne asseurée marque, qu'vne ame est dirigée par l'Esprit de Verité, quand elle ne neglige aucune des fonctions de sa charge; & qu'elle s'employe auec fidelité, à tout ce que la justice, & la charité en exigent.

Nostre bon Vicaire s'addonnoit à son auancement particulier, sans aucun prejudice du bien de ses paroissiens; & il s'appliquoit à la sanctification de ses paroissiens, sans aucun interest de la sienne. Ainsi ayant vne ferueur singuliere, il estoit toûjours au matin le premier dans l'Eglise; de façon qu'il deuançoit mesme les Clercs, souuent mesme il sonnoit le Salut, & les Matines: & comme il estoit le premier à entrer dans l'Eglise, & qu'il preuenoit tous les autres par sa diligence; il les surpassoit aussi par sa fidelité à y demeurer; car il n'en sortoit que le dernier, apres que le Seruice estoit acheué, & qu'il ne restoit plus rien à faire: employant ses matinées à prier dans le Chœur, ou en particulier; à celebrer la sainte Messe, auec les preparations, & les actions de graces ordinaires; à administrer les Sacremens, à ceux qui se presentoient; & à attendre auec patience, les personnes qui en auoient besoin; pour les attirer par sa presence, & par la facilité qu'il leur offroit.

Il n'est pas necessaire que ie repete en cét endroit, ce que j'ay déja remarqué de sa deuotion, de son zele, & de

ſa fidelité, dans tous les deuoirs d'vn excellent paroiſſien, pendant le temps qu'il exerçoit la charge de Curé dans l'Egliſe de Coutignac. Car il en auoit encore dauantage dans la Paroiſſe de Brignolle; & il faut aduoüer, qu'il exerçoit encore auec plus de reſpect, plus de ferueur, & plus d'exactitude toutes les diuerſes fonctions d'vn tres-pieux & tres-vigilant Paſteur: ſa retraite de dix années dans l'Hermitage de ſaint Roch, luy ayant donné de grandes connoiſſances, de l'importance des fonctions Eccleſiaſtiques; & luy ayant fait acquerir, par l'exercice de l'oraiſon, & de la penitence, les graces & les diſpoſitions requiſes, pour s'en acquitter ſoigneuſement.

L'apreſdiſnée il s'occupoit à viſiter les malades, les pauures, les affligez, & tous ceux qu'il jugeoit auoir beſoin de ſa preſence. Il inſtruiſoit les vns, il encourageoit les autres, il releuoit ceux-cy de leur cheutes, il fortifioit ceux-là dans les voyes du Seigneur: de façon qu'il taſchoit de dreſſer vn chacun dans l'eſtude de la perfection Chrétienne; ſans qu'il témoignaſt jamais, de laſſitude, d'ennuy, ny de dégouſt dans ces diuerſes & penibles occupations.

Quand ſes exercices de charité & de juſtice luy donnoient quelques heures de loiſir; il les employoit, ou à prier dans l'Egliſe deuant le Saint Sacrement, & deuant l'Autel de la Sainte Vierge; ou dans ſa chambre à eſtudier, à lire, à peindre, à grauer quelques Images de deuotion; ou à viſiter quelque deuote Chapelle des champs, ou des lieux circonuoiſins; ſans qu'il priſt aucun repos, ny aucun diuertiſſement. Il craignoit meſme de perdre le temps dans les entretiens familiers, ou en des promenades auec ſes amis; ſi ce n'eſt que l'on parlaſt de quelques cas de conſcience, de quelque ſujet de deuotion, ou de quelque autre ſemblable matiere. De ſorte que nous pouuons le comparer à ces diuins animaux du Prophete Ezechiel; qui pouſſez par le mouuement de l'Eſprit de DIEV, traînoient le Chariot de la Gloire du Seigneur; ſans s'arreſter, ſans reculer, & ſans jamais perdre aucun relaſche.

Sa vigilance estoit aussi extraordinaire, mesme pendant la nuict; car il ne dormoit que deux, ou trois heures; & se couchoit mesme sans quitter sa soutane, ny ses habits; afin d'estre plustost disposé à aller secourir les malades; quand on le viendroit appeller: encore se leuoit-il à la minuict, pour vacquer à l'oraison; & lors qu'il estoit pressé du sommeil, il se tenoit debout sans s'appuyer; quelquesfois il sortoit de sa chambre, & s'exposoit aux injures de l'air, & du temps; mesme au cœur de l'Hyuer; quoy que le froid fust tres-rigoureux. Bien souuent se faisant violence, lors que son corps auoit plus grand besoin de repos, il alloit à la minuict faire sa priere, & prendre la discipline dans le Cimetiere de la Paroisse, pour le soulagement des Trépassez.

CHAPITRE XX.

Du soin qu'il auoit des pauures, & de sa charité enuers les malades de l'Hostel de Dieu.

LA charge de Vicaire l'ayant rendu debiteur à tous; en sorte qu'il pouuoit dire ainsi que le grand Apôtre, disoit de soy-mesme; *Je suis debiteur à tous.* Il estoit tres-vigilant, à pouruoir aux necessitez spirituelles d'vn chacun; & particulierement à celles des pauures: car il ne se mesloit que des besoins spirituels des riches, leur donnant des aduis necessaires pour leur perfection; encore le faisoit-il auec reserue; ne les visitant, & ne les entretenant que quand il y estoit contraint par la necessité. Mais il prenoit vn grand soin de tout ce qui regardoit les pauures; tant dans leurs necessitez spirituelles, que dans leurs besoins temporels. Il les receuoit auec grande affabilité, & tendresse; il les visitoit auec assiduité; il s'interessoit dans leurs déplaisirs; il leur portoit grande compassion dans leurs souffrances; & leur donnant dans toutes

les rencontres, de veritables marques d'vne affection de pere, il taschoit de s'insinuer dans leurs esprits; pour les attirer auec plus de facilité à la priere, à la frequentation des Sacrements; & à la pratique des autres vertus Chrétiennes.

Quelquesfois prenant occasion de leurs miseres temporelles, il leur parloit des maux eternels, qu'ils deuoient apprehender dans l'autre vie; s'ils ne faisoient bon vsage de ce que la Prouidence diuine leur faisoit souffrir sur la terre. Il les entretenoit des aduantages de la Gloire preparée à ceux, qui endurent patiemment; il s'estudioit encore, à leur persuader le mépris des choses terrestres, & qu'ils deuoient s'estimer heureux, d'en estre dépoüillez. Mais ordinairement il leur proposoit l'exemple de IESVS-CHRIST, qui a choisi la pauureté, qui ne voulut auoir que des pauures à sa suite; & qui a mesme proresté hautement, que son Pere l'auoit enuoyé principalement pour les pauures.

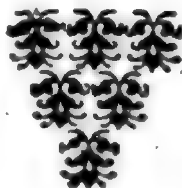
Dans ses Catechismes, il s'addressoit plustost aux enfans de basse extraction; qu'à ceux qui estoient d'vne condition éleuée; & quand il estoit appellé pour administrer les Sacremens aux malades, il sembloit auoir plus de joye & receuoir plus de satisfaction de les conferer aux pauures, qu'aux riches. Si bien que, quand on luy demandoit la raison de cette conduite; *Il y a plus à gagner*, disoit-il, *pour le Ciel, auec ceux qui semblent estre l'opprobre, & l'abiection des peuples, qu'auec ceux qui sont dans l'opulence, qui n'est que trop souuent la mere d'iniquité: parce que DIEV donne à ceux-là, plus de biens spirituels; & ils sont mieux disposez; & du moins ils n'ont pas de si grands empeschemens, à profiter des instructions qu'on leur donne.* Outre ces raisons, qui regardent le profit des pauures; il apportoit deux autres motifs de sa conduite. [Le premier est l'imitation de IESVS-CHRIST qui a toûjours témoigné faire plus d'estat des pauures, que des riches: puis qu'estant prié de guerir vn pauure seruiteur du Centenier de Capharnaum, il s'offrit volontairement de le visiter; & il refusa d'aller

voir, le fils d'vn Prince de la mesme Ville, qui se mouroit, encore qu'il en fust instamment supplié.] Son second motif estoit l'amour de l'humilité, & de la mortification. *La nature*, disoit-il, *trouue de la complaisance parmy les riches, & l'amour propre s'y satisfait : il y a de la vanité à craindre, & de l'attachement à apprehender ; au lieu que parmy les pauures, l'on ne trouue ordinairement que des suiets d'humiliation, & de mortification, & mille sortes d'incommoditez.*

Mais comme sa charité ne regardoit pas seulement le besoin spirituel des pauures, il auoit encore vn tres-grand soin de leurs necessitez temporelles ; car il s'informoit diligemment de leur estat, & particulierement des honteux: si bien qu'apres leur auoir donné tout ce qu'il auoit, il faisoit la queste pour eux, & leur distribuoit luy-mesme les aumosnes, la nuict, ou de grand matin, lors qu'il croyoit de n'estre pas apperceu : Quoy que sa charité fust vniuerselle, pour tous les pauures, en quelque estat qu'ils fussent ; neantmoins elle paroissoit particulierement enuers ceux qui estoient dans l'Hospital ; car il les visitoit tres-souuent, & en auoit vn singulier soin. Et ainsi quelque maladie, ou vlcere qu'ils eussent ; il s'employoit à les soulager auec toute la cordialité, qu'vn pere sçauroit témoigner à ses enfans ; leur donnant à manger, faisant leurs licts, nettoyant leurs playes, leur rendant enfin auec humilité toute sorte de seruice, & embrassant pour eux auec joye toute sorte d'incommodité. Si bien qu'il faisoit connoistre par ses actions ; que son ame estoit embrasée de cette excellente charité ; qui au langage du grand Apostre, souffre tout, supporte tout, ne se rebute de rien ; & ne se lasse jamais.

Entre les diuerses mortifications que le bon Pere Yvan exerçoit, j'en ay obmis vne des plus sensibles, & des plus importunes & qui estoit continuelle, & accompagnée de honte, & de mépris. C'est que cét austere Ecclesiastique n'ayant point de linge que son mouchoir, & son rabat ; & ne portant pour chemise qu'vne tunique de grosse étoffe, qu'il

qu'il ne quittoit jamais; que quand elle estoit vsée, & qu'il ne vouloit pas mesme nettoyer, quelque besoin qu'il en eust; disant auec le grand saint Hilarion, qu'il ne falloit pas chercher la netteté dans le cilice. Il auoit par tout son corps vne horrible quantité de vers; qui le rongeoient sans cesse; & le nombre s'augmentant encore par les visites, qu'il rendoit aux pauures, & par le sejour qu'il faisoit dans l'Hospital; il arriuoit par fois qu'il en paroissoit mesme sur ses habits. L'on ne sçauroit exprimer, combien il en receuoit de honte, de mépris, & de confusion; & outre cela, le martyre tres-importun qu'il en enduroit. Cependant, le desir de faire penitence, la luy rendoit si agreable, qu'il ne vouloit point en estre soulagé: refusant de laisser nettoyer ses habits, & ne permettant qu'auec peine qu'on luy ostast, ce qui paroissoit au dehors. *Aussi*, disoit-il, *que c'estoient les perles, & les pierres precieuses des pauures; je ne suis*, adjoustoit-il, *que de terre qui est la demeure des vers; & puis que nostre corps en doit estre mangé, & que c'est le partage qu'il aura; il faut l'y accoustumer de bonne heure, & le faire souffrir & mourir continuellement.* C'estoit la réponse, qu'il rendoit à ceux qui se plaignoient à luymesme, du mépris, & de la trop grande rigueur, dont il vsoit pour s'humilier. Nous trouuons quelque chose de semblable dans les Vies de saint Simeon Stilite, & de saint Thomas Archeuesque de Cantorbie; mais il semble qu'on doit plustost admirer, que suiure cette sorte de mortification.



donnerent bien-toſt vne grande eſtime, & vne confiance filiale; qui les diſpoſerent, à receuoir les ſemences de l'amour des Vœux, & de la vie reguliere, que ce pieux Directeur, jetta inſenſiblement dans leurs eſprits. Auſſi ne les entretenoit-il ordinairement, que de l'abnegation interieure, du renoncement de la volonté, de la mort de ſoy-meſme, de l'imitation de IESVS-CHRIST pauure, & obeïſſant; & de ſemblables vertus; qui ſont attachées à la perfection religieuſe.

Entre ces filles, qui auoient vn grand reſpect, & vne grande confiance au Pere Yvan; il y en eut des premieres, qui voulurent ſe ſoûmettre entierement à ſa conduite, & ne ſuiure que ſa direction: & ce ne fut pas, par vn attraict humain, ny par vn mouuement de legereté, qu'elles firent ce choix; mais par vne inſpiration diuine, & par la connoiſſance qu'elles eurent des graces extraordinaires, dont le Pere Yvan eſtoit enrichy. Car comme elles auoient de la peine, à luy découurir l'eſtat de leur interieur; il le connut par reuelation diuine, ſi bien qu'auant qu'elles luy en parlaſſent; il leur declara tout ce qu'elles auoient dans leur ame, beaucoup mieux, qu'elles n'auroient ſceu le declarer elles-meſmes.

Leur ſoûmiſſion volontaire, obligea noſtre bon Preſtre d'en auoir vn ſoin particulier: en ſuite dequoy, faiſant des progrés merueilleux, dans les voyes de la perfection, & receuant meſme de la bonté du SEIGNEVR, pluſieurs graces, & faueurs extraordinaires, elles ſe trouuerent enflâmées du deſir de faire des Vœux, & d'embraſſer la vie religieuſe. L'on ne ſçauroit dire la joye que le Pere Yvan receut, quand elles luy declarerent cette reſolution; ny combien il prit de ſoin, & de peines, pour les y encourager, pour les fortifier en ce deſſein; & les ayder à vaincre les obſtacles qui s'y rencontreroient; ne ceſſant de les y exhorter, de viue voix, pendant le temps qu'il demeura dans Brignolles, & continuant de les y porter par ſes lettres, quand la Prouidence diuine l'obligea de s'en éloigner. Enfin ces vertueuſes filles ayans attiré leurs

compagnes, qui auoient esté disposées par les pratiques, & par les aduis que le Pere Yvan leur auoit donnez ; firent le Vœu de Religion, sous la Regle de saint Augustin, en l'année 1636. & d'vne Congregation seculiere, elles se rendirent vne Communauté Religieuse.

Le SEIGNEVR, ayant beny les soins, & les trauaux de nostre excellent Ouurier; les semences de la vie religieuse qu'il auoit jettées produisirent vne riche, & abondante Maison: en telle sorte, que ces deuotes filles de sainte Vrsule de Bringolle, ayant embrassé par son conseil l'estat religieux, ont attiré par leur exemple, sous la banniere de la Religion, toutes les autres Communautez du mesme Institut estably en Prouence. Si bien que, si la bonté des ruisseaux; se doit r'apporter à leur source; nous pouuons dire, que le Pere Yvan participe à l'honneur, & au merite de la Reforme des Congregations de sainte Vrsule de Prouence, puis qu'il en a donné les premieres dispositions.

Mais cette occupation de nostre Imitateur, n'a esté que comme vn essay du grand ouurage, auquel il estoit appellé: DIEV ayant voulu l'employer à reformer vne Maison de filles deja establies; parce qu'il deuoit estre le Fondateur d'vn nouuel Institut dans son Eglise. Et c'est ainsi, que le SEIGNEVR dispose ses seruiteurs, aux grands emplois, pour lesquels il les a choisis; en les occupant en des trauaux mediocres, & qui en ont de la conformité: comme nous voyons, que sa Prouidence fit apprendre à son seruiteur Moïse, la politique dans la Cour de Pharaon, pour la luy faire exercer, dans la conduite de son peuple: & le SAVVEVR de nos ames exerça ses Apostres en des petites missions, dans les bourgs de la Iudée; pour les disposer à la mission vniuerselle, qu'ils deuoient faire, dans tous les Royaumes du monde.

CHAPITRE XXII.

Comment il se comporte enuers sa mere.

LE grand Apostre exhortant les fidelles, à faire du bien à tout le monde, les excite à auoir vn soin particulier de leurs parens ; sur peine d'estre declarez, plus méchans que les infideles. C'estoit la pratique de nostre Imitateur ; car estant enflâmé d'vne charité vniuerselle, pour toutes sortes de personnes, il auoit vn singulier zele, pour le salut de ses plus proches ; ainsi qu'il a témoigné enuers sa mere ; qui l'ayant accompagné dans le lieu de Coutignac, & dans sa solitude, l'auoit aussi suiuy dans Brignolle, & s'estoit logée auec luy. Cette bonne femme, causoit beaucoup plus d'incommodité à son fils, qu'elle ne luy donnoit de soulagement ; parce qu'estant foible, fort âgée, & pleine d'incommodité, elle estoit presque toûjours atteinte de quelque maladie ; & particulierement les dernieres années de sa vie ; qu'elle tomba dans des si grandes foiblesses, & fut trauaillée de tant de maux ; qu'elle auoit de la peine à se tirer de son lict. Nostre pieux Ecclesiastique auoit vn tres-grand soin de la consoler, de l'assister, & de luy fournir auec vn amour filial, tout ce qu'il connoissoit luy estre necessaire, selon sa condition, son âge, & son estat, sans luy auoir jamais témoigné de dégoust, de l'ennuy, ny de refroidissement. Aussi sa charité eust esté mal ordonnée, si donnant tout ce qu'il auoit aux pauures estrangers, par le seul motif de l'amour diuin ; il eust refusé à sa mere, ce qu'il luy deuoit par tiltre de justice: & si exerçant les œuures de supererogation, qui ne sont que de conseil, il eust manqué à celles qui sont enjointes par exprés commandement ; par vn commandement dis-je qui est le premier de la seconde Table ; & le premier aussi en promesse selon saint Paul.

Cét Apostre disant, que Melchisedech Prestre du SEIGNEVR estoit sans pere, sans mere, & sans genealogie, nous enseigne, que la dignité du Sacerdoce, n'est point attachée, à la chair, ny au sang; & que si vn Prestre obeït à son pere, & à sa mere, en qualité de fils, il leur doit commander, en qualité de Prestre, & exercer sur eux l'authorité de pere, en ce qui regarde la gloire de DIEV, & leur salut. C'estoit la conduite de nostre fidele Ecclesiastique; car il obeïssoit à sa mere, & il se comportoit enuers elle auec grand amour, & grand respect, en ce qui touchoit le soin de sa santé, & les choses necessaires à sa conseruation: mais il luy commandoit, & il agissoit auec elle comme pere, dans l'affaire de son salut, & dans le deuoir de sa charge. Elle se plaignoit quelquesfois; de ce qu'il ne demeuroit pas assez long-temps auprés d'elle; & qu'ayant tant de charité, pour s'arrester auec les autres malades, il sembloit qu'il en eust fort peu, pour elle; parce que pour ne manquer à ses autres fonctions, il n'y demeuroit pas si long-temps qu'elle auroit souhaitté. Nostre Imitateur, luy faisant vne réponse, semblable à celle que le Fils de DIEV fit à la Sainte Vierge dans le Temple, *Ma mere*, luy disoit-il; *il faut que ie m'employe aux affaires de mon PERE Celeste, & que ie m'acquitte de la charge, que sa Prouidence m'a donnée. DIEV vous puniroit*, adjoustoit-il, *& moy encore; si ie manquois à quelques-vnes de mes obligations; pour vous estre trop condescendant.*

Il regloit en suite ses prieres & ses deuotions; il l'a reprenoit de ses deffauts, & la conduisoit en toutes choses auec l'authorité d'vn Directeur: si bien qu'elle luy obeïssoit auec soûmission, comme vne de ses plus fidelles filles spirituelles. Mais aussi prenant quelquesfois, la qualité de mere spirituelle, elle l'exhortoit auec zele; & son fils l'écoutoit, auec docilité. De maniere que c'estoit vn entretien également agreable, & exemplaire, que celuy de cette pieuse mere, & de ce vertueux fils; car la nature n'y trouuoit aucune complaisance, la chair, ny le sang n'y auoient aucune part: & l'on n'y pouuoit re-

marquer, que les ſentimens de la Grace, & les mouuemens de l'Eſprit diuin; accompagnez d'vne rare innocence, & d'vne merueilleuſe ſimplicité.

Cette bonne mere, qui auoit vn zele admirable, pour le ſalut de ſon fils, ne ceſſoit de l'exhorter, auec des tendreſſes maternelles; à n'aſpirer à aucune dignité Eccleſiaſtique; à ne vouloir meſme amaſſer aucuns biens temporels: mais à continuer ſa vie, dans la pauureté, dans le trauail, & dans vne entiere dépendance de la Prouidence diuine. *Mon fils*, luy diſoit-elle auec vne douceur ſinguliere; *quoy que nous ſoyons tres-pauures; toutesfois ie ne deſire point, que vous ayez aucun Benefice; mais pluſtoſt ie ſouhaitte, que vous ſoyez touſiours dans la neceſſité, de ſeruir l'Egliſe. I'ayme bien mieux*, adjouſtoit-elle, d'vn ton ferme, & qui montroit ſa generoſité; *vous voir ſoûmis, & obeïſſant; que ſi vous eſtiez Superieur, & dans l'authorité de commander: car ie ſçay tres-bien, qu'aucun ne vous portera enuie; tandis que vous serez dans cét eſtat; que vous jouyrez d'vne plus grande paix; & que vous ferez mieux voſtre ſalut.*

Ses œuures eſtoient conformes à ſes paroles; car vne perſonne deuote, ayant voulu donner du bien à ſon fils, & luy eſtablir vne penſion viagere; cette femme forte s'y oppoſa; & porta ſon fils à la refuſer: diſant; *Qu'il ſeroit aſſez riche; tandis qu'il ſeroit fidele à viure en bon Preſtre.* Pluſt à DIEV, que tous les parens qui deſtinent, ou qui ont déja introduits leurs enfans dans l'eſtat Eccleſiaſtique, euſſent des ſentimens conformes, à ceux de cette genereuſe mere! nous ne verrions pas tant de deſordres, ny tant de ſcandales; l'auarice, & l'ambition, ne feroient pas de ſi grands rauages dans la Maiſon du SEIGNEVR!

Mais ſi noſtre pieux Eccleſiaſtique, profitoit des inſtructions de ſa mere; elle à ſon tour, receuoit auec fruict, les enſeignemens de ſon fils; qui n'eſtoient pas moins contraires à la nature, ny moins conformes aux paroles de IESVS-CHRIST. Car au lieu de la conſoler ſenſiblement, par des paroles de complaiſance, & par d'autres

sensibles marques de son amour ; il agissoit auec elle, comme auec vne femme forte, & qui ne succomboit pas aux foiblesses de son sexe, ny aux incommoditez de son âge. Aussi, luy disoit-il bien souuent, mesme dans ses maladies, connoissant la force de son esprit, & les dispositions de son cœur : [Qu'elle ne souffroit pas encore assez ; que ses maux estoient trop doux à l'égard de la gloire qu'elle attendoit dans le Ciel ; qu'elle ne se deuoit plaindre ; sinon de ce qu'elle n'estoit pas bien morte ; ny bien crucifiée ; que si elle estoit plus parfaite, elle auroit d'autres épreuues bien plus rudes ; & que le plus grand bon-heur, qu'elle d'eust souhaitter, pendant le reste de sa vie, seroit d'estre accablée de douleurs, d'ennuïs, & de tristesses ; & de mourir dans vne mer d'amertumes, & abandonnée de tout secours, à l'imitation de IESVS-CHRIST durant sa Passion.]

Ces conseils de l'vn, & de l'autre, rudes en apparence, & desobligeans, mais en effet solides & salutaires ; n'empeschoient pas, qu'ils ne s'aymassent auec tendresse : car cette bonne mere, n'auoit d'affection que pour son fils ; & elle en donnoit des preuues mesme dans les maladies : veu qu'estant d'ailleurs tres-resignée, aux ordres de la diuine Volonté, elle ne faisoit aucune plainte, si ce n'est de ce qu'elle estoit si long-temps à la charge de son fils. Ainsi par fois la foiblesse de son âge, & ses indispositions, ne luy laissant pas le pouuoir, de se tirer du lict, pour donner ordre aux petites necessitez de la maison: *Mon DIEV*, s'écrioit-elle ; *que dira cét enfant, lors que reuenant de l'Eglise, tout lassé du trauail, il ne trouuera pas mesme du feu dans la maison. Mon DIEV, ne souffre-t'il pas assez, par ses penitences, & par les occupations de sa charge ; sans que ie luy sois vn surcroist de peine, & d'inquietude, au lieu de le soulager ? au moins il ne croyra pas, que ce soit par paresse, ou par sensualité ; que ie demeure dans le lict.* C'estoient des témoignages bien sinceres, des tendresses de cette bonne mere enuers son fils ; qui de son costé, en auoit vne parfaite reconnoissance.

CHAP. XXIII.

CHAPITRE XXIII.

Du decés de la mere du Pere Yvan.

SI le Roy Prophete, appelle la mort des justes, pretieuse deuant le SEIGNEVR; ce n'est pas seulement, parce que les justes reçoiuent apres leur mort, le prix qu'ils ont merité pendant leur vie: mais encore, parce que souffrant amoureusement les maladies, & les derniers assauts de la mort, ils amassent en mourant, de nouueaux thresors de graces & de gloire. Nous le pouuons remarquer, dans l'heureux trépas, de la mere de nostre Imitateur, laquelle ayant vêcu religieusement, dans les exercices de la pieté Chrestienne, & souffert des maux presque continuels, endura encore beaucoup, & exerça plusieurs éminentes vertus, dans la maladie, dont elle deceda.

Son corps chargé d'années, extenué par les rigoureuses penitences, qu'elle auoit faites, à l'imitation de son fils, & brisé par ses longues, & frequentes maladies, n'estoit plus qu'vn assemblage de diuers maux, & vn amas de douleurs, en chacune de ses parties: outre qu'elle estoit trauaillée d'inquietude, pour le regard de la peine, qu'elle donnoit à son fils; & de crainte, de le détourner de quelques-vnes de ses fonctions; en sorte que sa vie, n'estoit plus qu'vne mort languissante, & vn martyre continuel. Elle fut long-temps, dans cét estat de langueur; mais auec vne merueilleuse patience, & vne parfaite resignation; comme le bon Tobie dans son aueuglement; comme Iob sur son fumier; comme les Martyrs dans leurs supplices; & comme IESVS-CHRIST sur la Croix.

C'est pourquoy elle n'eut pas de la peine, à se détacher de la terre, où son cœur n'auoit jamais esté attaché; ny à se resoudre, de quitter son corps, qu'elle n'auoit regar-

dé, & traitté que comme ſon plus cruel ennemy. Sa ſeule attache, eſtoit l'amour de ſon fils ; qu'elle auroit bien voulu, ne quitter pas ſi-toſt, ſi DIEV en euſt ainſi diſpoſé; craignant qu'apres ſa mort, il n'aſpiraſt à des Benefices, ou à des emplois éclattans ; & qu'il ne décheuſt de l'innocence, de l'humilité, & des autres vertus qu'elle reconnoiſſoit en luy. Voilà ſa peine ; voilà ſon deffaut, mais vne peine meritoire, & vn deffaut qui ſeroit vne rare perfection, en pluſieurs meres, ainſi que ſaint Hierôme a remarqué, des imperfections de ſainte Paule.

La pluſ-part des parens & des amis, affligent les perſonnes qui ſe meurent, au lieu de les conſoler ; & au lieu de les ayder, à briſer les chaiſnes de la vie, pour mourir auec plus de liberté, & de reſignation ; les empeſchent, & les font mourir auec plus de peine, & de violence ; par leurs larmes, leurs ſanglots, leurs plaintes, & les autres ſenſibles marques de leur affection. L'Apoſtre ſaint Paul improuua cette façon d'agir ; lors qu'il ſe fâcha contre les Chreſtiens de l'Aſie, de ce qu'ils l'affligeoient, voulant par leurs larmes, & par leurs ſanglots l'empeſcher d'aller en Hieruſalem, où il ſe ſentoit attiré par l'Eſprit du SEIGNEVR.

Comme noſtre Imitateur agiſſoit pluſtoſt, par les lumieres de la Grace, que par les ſentimens de la nature, il ſe comporta enuers ſa mere, autrement que ne font les perſonnes du ſiecle : car il luy témoigna toutes les tendreſſes que la juſtice & la charité exigent de luy : mais dés qu'il connut que ſa maladie eſtoit mortelle, il l'en aduertit luy-meſme ; & la diſpoſa à la reception des Sacremens de l'Egliſe ; apres quoy il ne ceſſa de l'encourager à mourir, tâchant meſme de luy oſter le deſir qu'elle pouuoit auoir de viure plus longuement. Ainſi faiſant l'office ; non ſeulement d'vn fils ſelon la chair, mais encore d'vn Pere ſpirituel ; *Ma mere*, luy diſoit il de temps en temps ; d'vne voix forte & genereuſe ; *comme ie connois, les diſpoſitions de voſtre ame ; ie dois vous parler franchement ; car ie ſçay tres-bien, que vous le deſirez ainſi ; il ne faut pas que vous ſongiez,*

à vous releuer de cette maladie ; si DIEV veut que vous en mouriez, ainsi qu'il y a de l'apparence : car ce seroit commettre vne grande imperfection, de desirer vne plus longue vie, connoissant par les symptomes de vostre mal, que DIEV veut que vous mouriez bien-tost. Ausi que feriez-vous dans le monde, que souffrir, offenser DIEV, & estre à charge à vn chacun? vous auez vécu assez long-temps, dans les trauaux de la terre, pour souhaitter l'eternel repos du Paradis. Vos peines, & vos ennuys, finiront auec la mort, & vostre bon-heur commencera; au lieu que si vous recouurez la santé, il faudra que vous soyez derechef malade, & ce sera vne seconde peine, plus fâcheuse que la premiere. Ie suis bien ayse de vous continuer mes seruices; mais ne regardez que DIEV, & les ordres de sa prouidence. Ne pensez plus qu'à vous preparer, à comparoistre deuant vostre souuerain Iuge, & à bien mourir, dans la conformité à la volonté diuine, & dans l'union de la Mort de IESVS-CHRIST.

Ces paroles d'vne sainte franchise, & d'vne generosité Chrestienne, n'affligeoient point la pauure malade ; au contraire elle en estoit consolée, & fortifiée ; connoissant tres-bien la pureté d'intention de celuy qui les proferoit, & qu'il n'y agissoit que selon les lumieres, & par les mouuemens de l'Esprit de DIEV. Aussi combien d'actions de graces ne rendoit elle à DIEV? & combien de benedictions, ne donnoit-elle à son fils, de le voir si fort, si détaché du sang, & de la matiere, si conforme à la volonté de DIEV, & si zelé pour le bien de son ame.

Elle le remercie de ses aduis, & s'en rejouyt ; elle entre dans ses sentimens, & s'accordant auec luy ; *Vous dites, mon fils,* répondoit-elle, *que DIEV veut que ie meure bien-tost ; i'en suis tres-contente : le Nom du SEIGNEVR soit beny, & sa sainte volonté soit accomplie en moy. DIEV me fera vne grande misericorde de me retirer des miseres de cette vie : j'ay vn tres-grand regret des offenses que i'ay commises contre luy; i'espere pourtant que sa bonté me les pardonnera, par les merites de IESVS-CHRIST, & par les intercessions de sa tres-Sainte Mere. Mon enfant,* continuoit-elle, *soyez tousiours*

bien humble, ne cessez iamais de craindre; aymez la pauureté, & la soûmission. Soyez fidelle, & charitable, dans les emplois que sa Prouidence vous donnera. Ie prieray DIEV pour vous quand ie seray deuant Luy. Souuenez vous de prier pour vostre pauure mere apres son decés.

Il n'y auoit qu'vne seule chose, en quoy elle ne s'accordoit pas auec son fils; C'est à sçauoir touchant le iour de son decés: car elle témoignoit desirer auec ferueur de mourir le iour de Noël; & son fils auoit de la peine, à condescendre à ce desir; craignant, si cela arriuoit, d'auoir trop d'occupations ce jour-là; & ne pouuoir pas l'aïder & vacquer aux diuerses fonctions de sa charge dans sa Paroisse. Ils eurent quelques pieuses contestations sur ce sujet, l'vn & l'autre, apportant ses raisons auec simplicité; mais enfin la Prouidence du SEIGNEVR les accorda: & nous pouuons dire que les souhaits de la mere, & ceux du fils ne furent pas tout à fait rejettez. Car elle ne mourut pas le iour de la Naissance de IESVS-CHRIST; ainsi qu'elle l'auoit desiré, mais le iour de la Conception de la Mere de DIEV, qui estoit vn des plus tendres objets de sa deuotion. Le fils fut content, car il assista sa mere, & ne l'abandonna point: & il eut assez de temps & de loisir pour vacquer aux obligations de sa charge: la mere fut aussi tres-satisfaite, de mourir vn iour consacré à la REINE du Ciel; pour laquelle, elle auoit eû toute sa vie tres-grande deuotion: en telle sorte, qu'elle n'auoit jamais passé aucun iour, sans luy rendre ses deuoirs, auec vne singuliere confiance en sa protection. De maniere qu'elle sortit du monde, le iour que la sainte Vierge y fit sa premiere entrée; elle quitta la vie du corps, le iour que la Mere de DIEV, receut la vie de l'ame, & celle du corps; & sans doute, qu'elle ressentit les effets de la bonté de cette grande PRINCESSE; & qu'en ce dernier moment de sa vie, elle participa aux graces, dont cette incomparable REINE auoit esté remplie, au premier instant de la sienne. En effet elle mourut contrite, contente, conforme à la volonté diuine, & vnie à l'E-

glise, auec les marques d'vne ame predestinée.

CHAPITRE XXIV.

Il prie pour deliurer l'ame de sa mere du Purgatoire.

L'Apostre écriuant aux Thessaloniciens leur enjoint de ne s'affliger pas auec excés, de la mort des fidelles; leur disant, que cela est propre aux idolâtres, qui n'esperans rien apres cette vie, ont raison de se desoler de la perte de leurs parens & de leurs amis: mais qu'au contraire les Chrestiens doiuent se consoler, & se réjouyr dans la foy qu'ils ont d'vne autre vie plus stable, & plus heureuse, & de plus de durée que celle-cy; & dans l'esperance de la resurrection des corps, apres laquelle ils verront en la compagnie de IESVS-CHRIST dans la Gloire, leurs parens, & leurs amis qui sont morts en estat de Grace.

Nostre Imitateur pratiquant ce conseil, témoigna vne genereuse resignation en la mort de sa mere; car apres auoir donné quelques larmes aux tendresses de la nature, fortifié par la Grace, il remercia la diuine Bonté, de l'auoir tirée des miseres de cette vie, dans de si saintes dispositions; & de ce que par sa mort, estant luy-même deliuré, des soins de sa personne, il auroit à l'aduenir plus de liberté, de s'addonner entierement au Seruice de DIEV, & au secours du prochain. Il pourueut en suite à ses funerailles; à son ordinaire, auec des marques de l'amour qu'il auoit pour la pauureté, & pour la simplicité; apres quoy, à peine commence-t'il à gouster le repos, dont il auoit esperé de jouyr, qu'il a de nouueaux troubles; & la tristesse s'emparant de son cœur, l'oblige à pousser des sanglots, à répandre des larmes, & à s'affliger en diuerses manieres; ayant sceu par des voyes extraordinaires, que l'ame de sa mere estoit detenuë dans les flâmes du Purgatoire. Il en eut connoissance premierement par vne

reuelation interieure; qui luy fit voir distinctement les diuerses peines qu'elle enduroit; en second lieu par vn puissant attraict, & par vne tres-forte application, qu'il sentit dans son ame; à prier, à agir, & à souffrir pour le soulagement & la deliurance de sa mere; en troisiéme lieu par diuerses autres marques sensibles, c'est à sçauoir par de grands bruits qu'il oyoit de temps en temps dans sa chambre, auec cette impression que c'estoit l'ame de sa mere qui les excitoit, & par des voix semblables à celle de sa mere, qu'il entendoit clairement & distinctement. Si bien que, ce sage Prestre qui estoit d'ailleurs tres-reserué, à adjouster foy à semblables choses; & qui ne disoit rien, qu'il ne jugeast estre tres-veritable; nous a témoigné, qu'il auoit eu quelquesfois la pensée, que l'ame de sa mere estoit souuent venuë dans sa chambre, pendant le temps qu'elle souffroit les peines du Purgatoire.

L'on ne sçauroit expliquer ses soins, & ses trauaux, pour la soulager; les prieres qu'il fait & qu'il procure estre faites; les bonnes œuures qu'il exerce; les vertus qu'il met en pratique; les larmes qu'il répand; les penitences, & les diuerses mortifications qu'il endure pour ce sujet. A l'imitation de sainte Therese, il offre à la Iustice, & à la Misericorde diuine, pour le soulagement de l'ame de sa mere les merites, qu'il a acquis, & toutes les satisfactions qu'il a faites depuis l'vsage de la raison. Outre cela, redoublant ses prieres, sa ferueur, & ses penitences, il ne cesse de solliciter la misericorde de IESVS-CHRIST, la pieté de la Sainte Vierge, & les intercessions des Saints, jusques à ce qu'il apprit que cette ame deliurée des peines du Purgatoire, joüit des contentemens de la Gloire.

Mais il ne reçoit cette heureuse nouuelle, que trois mois apres sa mort, par les mesmes voyes qui luy auoient fait connoistre ses souffrances. Si bien que cette ame bien-heureuse se fit ouyr, appellant sa niepce, trois diuerses fois par son nom, si clairement, & si distinctement, que sa niepce courant à nostre charitable Prestre; *Ha mon oncle,* s'écria-elle; *voylà ma grande mere, qui m'appelle*: & l'ayant

ouye luy-mesme; *Ma mere*, s'écrie-t'il encore, *estes-vous icy? demandez-vous quelque chose?* Elle ne répondit rien: mais par le ton de voix auec lequel elle auoit prononcé le nom de sa niepce, & par vne certaine communication de sa presence, elle répandit vne odeur si suaue, & vne ie ne sçay qu'elle douceur de Paradis; qu'elle remplit l'ame de son fils d'vne joye singuliere, & d'vne confiance extraordinaire. Si bien qu'il se persuada à l'heure mesme, qu'estant deliurée de ces peines, elle venoit prendre congé de luy, & s'en alloit jouyr de la felicité eternelle.

Le mesme iour, sans qu'il fit aucune reflexion sur ce qui estoit arriué, l'application continuelle qu'il auoit euë à prier pour elle depuis sa mort, luy fut entierement ostée; car il recita son Office, celebra la sainte Messe, & fit tous ses exercices ordinaires; sans en auoir vne seule pensée. Il en perdit mesme le souuenir, jusques à ce qu'ayant visité vne Religieuse d'vne vertu approuuée, à qui DIEV auoit auparauant reuelé les peines de la deffuncte; il apprit d'elle, en quelle maniere DIEV luy auoit aussi reuelé sa deliurance; & le bon-heur, qu'elle possedoit dans le Ciel.

CHAPITRE XXV.

Il est persecuté.

LA vertu du bon Pere Yvan est trop éclattante, pour n'estre pas enuiée; & le demon reçoit de trop grandes pertes, à l'occasion des pecheurs, qui se conuertissent par son zele, & des ames deuotes, qui s'auancent en la perfection, par ses exemples, & par ses conseils; pour ne pas exercer sa rage contre luy. Aussi cét ennemy ne differe-t'il pas long-temps de luy susciter des persecutions, employant des personnes mal intentionnées; qui par ignorance, ou par malice, condamnent la conduite de nostre

ouurier Apostolique, taschant de le déchirer par leur médisance, & attaquant mesme sa personne; jusques à le mal-traiter par des coups.

Ie passe sous silence, l'enuie de quelques-vns de ses confreres, & leurs secrettes jalousies; de ce qu'il est plus estimé, & plus aymé qu'eux; & de ce que tout le monde, se porte à luy, attiré par le fruict de sa doctrine, & par la bonne odeur de sa vie. I'obmets les paroles d'injure & de mépris, par lesquels on s'efforce de noircir sa façon de viure; l'accusant d'hypocrisie, & de singularité; parce qu'il mene vne vie retirée, & separée du commerce des seculiers. Ie ne dis pas aussi; qu'on l'accuse encore d'indiscretion, de ce qu'il reprend le vice auec liberté; de rudesse, & de seuerité; de ce qu'il exerce, de trop rigoureuses penitences; & de rusticité & d'abjection; de ce qu'il fait profession d'estre pauure. Ie laisse aussi à dire, mille autres contradictions que l'on suscite contre luy, pour le troubler dans l'exercice de sa charge, & le faire relascher dans sa conduite, qui est vne accusation secrete & vne condamnation de celle de ses enuieux.

Nostre genereux Prestre supporte ces attaques, auec tant d'humilité, de patience, & de tranquillité d'esprit; qu'il ne témoigne pas mesme y prendre garde; car continuant ses fonctions auec vne paix égale, & auec sa ferueur ordinaire; bien loin de donner aucune marque de haine, ny d'auersion, ou de refroidissment, contre ceux qu'il sçait en estre les autheurs; au contraire, rendant bien pour mal, il leur fait mille ciuilitez; il en parle auantageusement; il cherche mesme auec sincerité, les occasions de leur rendre seruice.

Sa maniere de viure, pauure, vile, & simple, le rendant méprisable, à tous ceux qui ne l'enuisagent, que des yeux du monde, & qui n'en jugent que par les sentimens de la chair, luy fait receuoir mille affronts, & injures de plusieurs libertins; qui imputoient sa simplicité à niaiserie; son humilité à bassesse de cœur; sa pauureté à folie, ou à deffaut de jugement; & ses mortifications à extrauagance.

ce. Ce bon seruiteur de DIEV imitant la douceur de son MAISTRE s'en réjouït, & prenant de là sujet de prier pour eux, il offre à DIEV ses Sacrifices, & ses penitences, pour en obtenir leur conuersion.

Merueille? souuent la diuine Bonté l'exauce; & ayant égard, aux merites de son fidele Ministre; elle accorde beaucoup de graces, à ceux qui taschent à luy faire beaucoup de mal; les conuertissant, & les rendant capables de pratiquer en eux-mesmes, ce qu'ils condamnoient en autruy. En quoy sans doute je puis dire, qu'il imitoit les abeilles, qui tirent la douceur du miel, de l'amertume des herbes; & qu'il trouuoit veritable, ce que le grand Apôtre promet à celuy qui donne à boire, & à manger à son ennemy; lors qu'il dit qu'il mettra des charbons ardens sur sa teste: c'est à dire, qu'il impetrera de la Misericorde diuine, les mouuemens du Saint Esprit; pour sa conuersion, & des Graces, pour le disposer, à receuoir les flâmes de l'amour de DIEV, & du prochain.

Le Fils de DIEV se plaint dans l'Euangile de l'ingratitude des Iuifs; qui au lieu d'estre reconnoissans, & de le remercier des grands biens qu'il leur departoit, guerissant leurs malades, & ressuscitant leurs morts, tiroient de ce mesme bien occasion de le vouloir lapider. Son Imitateur peut faire la mesme plainte contre ceux qui le persecutent le plus rudement dans la ville de Brignolle; car ce sont des personnes qui en reçoiuent de plus grands seruices, & qui luy ont de plus sensibles obligations: de maniere qu'il est calomnié, méprisé, repris, & menacé injurieusement, par des peres & des meres; à cause que par ses aduis, & sous sa conduite, leurs filles s'addonnans à l'oraison, frequentans les Sacremens, & pratiquans les autres vertus du Christianisme, paroissent moins galantes, & moins attachées au luxe, & aux autres vanitez de leur sexe.

Il y a des maris, qui estans encore moins raisonnables, & plus malicieux, que ces peres, & meres, dont nous venons de parler, le chargent publiquement d'injures, & de reproches; l'appellant fol, extrauagant, hypocrite, &

ſorcier. Il y en a meſme de ſi inſolens, qui le cherchent juſques dans ſa maiſon, pour l'intimider par leurs menaces, & le battre à coups de baſtons; n'ayant point d'autres motifs, ſinon, de ce que leurs femmes ſuiuant ſes conſeils, quittent la vanité, renoncent au jeu, s'éloignent des danſes, deuiennent modeſtes en leurs habits, viuent retirées dans leurs maiſons, s'approchent ſouuent des Sacremens; & ne paroiſſent plus dans le grand monde auec tous les vains agréemens, que la corruption du ſiecle peut demander.

Entre ceux-cy, il y en eut vn, dont la femme, preuenuë de la Grace du SEIGNEVR, auoit fait de ſi grands progrés dans la pieté, que ſa vie eſtoit exemplaire: en telle ſorte que les plus vertueux la conſideroient, comme vn modele de deuotion. Le mary en deuoit eſtre le plus ſatisfait, parce qu'il en eſtoit mieux ſeruy, & mieux obey; & ſon meſnage en eſtoit plus paiſible. Il deuoit encore remercier noſtre bon Directeur, qui eſtoit l'inſtrument dont DIEV ſe ſeruoit pour l'auancement de ſa femme; mais au contraire, poſſedé par ie ne ſçay quel demon de ſuperbe, de rage, & de malice; apres auoir vomy mille menaces, & milles injures contre luy; il le cherche, à deſſein de le frapper rudement, d'vn gros bâton qu'il portoit: en effet dés qu'il l'eut trouué, l'interrogeant bruſquement, & auec furie; *Eſt-ce vous*, luy dît-il, *qui receuez ma femme à confeſſe, & qui la conſeillez? ie viens vous rompre les bras & les épaules auec ce bâton.*

Le genereux Eccleſiaſtique ne s'eſtonnant point de ces menaces, & ne s'effrayant nullement, par la crainte d'eſtre frappé, ſuiuit le conſeil de l'Euangile: car ſans s'excuſer, ny ſe juſtifier, il preſente genereuſement les épaules à ce furieux, adjouſtant ces mots; *Tenez, voylà mes épaules: frappez tant que vous voudrez.* L'on n'a pû bien ſçauoir ſi cét emporté le frappa, bien que quelques perſonnes dignes de foy l'ayent aſſeuré: quoy qu'il en ſoit, le patient Confeſſeur ſouffrit cette attaque, auec humili-

té, & auec amour; ſans en auoir jamais formé aucune plainte, ny témoigné aucune ſorte de reſſentiment: ſi ce n'eſt celuy-cy, qui montra la ſolidité de ſa vertu. Eſtant interrogé, s'il eſtoit vray, que ce temeraire l'euſt frappé; parlant auec ſon humilité ordinaire & ſelon ſes ſentimens de mépris qu'il auoit pour ſoy: *Quand il m'auroit frappé,* répondit-il, *il n'auroit frappé qu'vne groſſe beſte.* Cét homme furieux deuoit eſtre touché de la douceur, & de la patience du Pere Yvan, & ſe ſoûmettre luy-meſme à ſa conduite; bien loin de vouloir le détourner de la direction de ſa femme: mais au contraire il s'anima dauantage contre luy, de telle maniere, qu'il continua de le perſecuter, juſques dans la Maiſon de DIEV; & meſme dans le Tribunal de la penitence, lors qu'il en exerçoit les fonctions.

En effet ſa femme, qui profitoit de toutes les occaſions, pour vacquer à ſes exercices de pieté, ſans qu'il s'en apperceuſt, le voyant vn iour hors de ſa maiſon, & ſe perſuadant qu'elle auroit aſſez de loiſir, auant qu'il retournaſt, court promptement à l'Egliſe pour ſe confeſſer, & communier. Elle ne faiſoit que d'y arriuer; & à peine ſe diſpoſoit-elle à commencer ſa confeſſion, que ſon mary eſtant de retour dans la maiſon, & ne l'ayant pas trouuée, entra dans ſes furies ordinaires; & croyant qu'elle ſeroit dans l'Egliſe, cette penſée qui auroit appaiſé la colere d'vn autre, aigrit la ſienne; ſi bien qu'il s'y tranſporta, à deſſein de charger d'injures, & de coups ſa femme, & le Pere Yvan, quand meſme il les trouueroit dans le Tribunal de la penitence.

Mais que peut la rage du demon, & la malice des hommes contre ceux qui viuent ſous la protection du TOVT-PVISSANT? Cette pieuſe femme, eſt aux pieds de ſon Confeſſeur, lors que le mary écumant de colere paſſe, & repaſſe deuant le Tribunal. Le Pere Yvan l'apperçoit, & connoiſſant d'abord ſon intention, en aduertit ſa penitente, pour l'encourager à ſe confier en DIEV; & à ſe reſoudre, de ſouffrir conſtamment le mal dont elle eſtoit

menacée; en luy disant, que pour luy, il y estoit déja preparé.

La priere des justes est efficace, quand elle est accompagnée d'vne amoureuse confiance: le Confesseur, & la penitente éleuerent leurs cœurs à DIEV, qui les rendit inuisibles; répandant des tenebres sur les yeux de cét homme, de telle sorte, qu'il ne les vid point, ou du moins il ne pût pas les reconnoistre; bien qu'il y regardast de fort prés, & auec attention: le SEIGNEVR renouuelant ce qu'il auoit fait jadis en faueur du Prophete Elisée, de saint Loup Euesque de Tours, & de saint Zenon solitaire sur la montagne d'Antioche. Mais le miracle fut encore plus grand; car DIEV ne changea pas seulement la veuë exterieure de cét homme furieux, mais aussi les dispositions de son cœur; ainsi il sortit de l'Eglise adoucy, & appaisé, de telle façon, qu'estant de retour en sa maison, & y trouuant sa femme; non seulement il ne la menaça pas plus, mais il ne luy parla pas mesme, du sujet, qu'il auoit crû auoir, de se mettre en colere.

Nous ne pouuons pas dire en détail, combien de fois nostre charitable Pasteur a esté mal-traité à l'occasion de son zele & de sa priere; mais nous en pouuons, en quelque façon juger, par la réponse du pieux, & sçauant Ecclesiastique, qui luy succeda en la direction de ses penitentes. Car estant prié, en l'absence de nostre bon Prestre, par les personnes qu'il auoit auoit conduites, de prendre le soin de leur direction; *Ie le feray de bon cœur*, répondit-il; *mais à condition, que vos parens n'vseront pas de la violence, dont ils ont vsé contre le Pere Yvan: car ie ne croy pas auoir assez de vertu, pour supporter les mépris, les iniures, & les autres mauuais traitemens qu'on luy a faits.*

Cette réponse nous fait voir que nostre patient Ecclesiastique auoit esté mal-traité par diuerses fois, & qu'il auoit esté persecuté mesme publiquement: cependant il ne relascha jamais dans ses exercices, & il ne cessa de faire sa charge, ny de continuer ses soins, & ses trauaux, pour le bien des ames, en tout ce que la justice, la charité, & la

discretion exigeoient de luy. Il témoignoit mesme, auoir des tendresses particulieres, pour celles, qui estoient la cause de ses persecutions : de maniere qu'il continua de les conduire par ses lettres, durant long-temps ; apres mesme que la Prouidence diuine, l'eut contraint de s'en éloigner, & d'établir sa demeure dans Aix.

CHAPITRE XXVI.

On luy conteste la Cure de Brignolles, dont il est pourueu.

SAint Iean Chrysostome a tres-bien remarqué, dans vne de ses Homelies sur saint Matthieu, que la vie des Saints est tissuë d'vne merueilleuse varieté, de bien, & de mal ; de joye, & de tristesse ; de douceur, & d'amertume ; & que DIEV, ne leur fait pas toûjours sentir ses caresses, ny ses rigueurs : mais que sa Prouidence les conduit, dans vne continuelle vicissitude ; pour les rendre conformes à IESVS-CHRIST ; dont la vie n'a esté composée que d'vne reuolution ; qui luy apportoit sans cesse, de la gloire, & du mépris ; du bien, & du mal ; de la consolation, & des angoisses.

Nous pouuons dire ; que nostre bon Vicaire a éprouué ce changement, en tous les estats de sa vie : car il a souuent esté estimé comme Saint ; & souuent il a esté méprisé, comme vn scelerat, haï & persecuté par les vns, aymé & protegé par les autres. En effet s'il estoit persecuté dans la ville de Brignolles par quelques libertins, qui ne pouuoient souffrir l'éclat de ses actions, ny la force de ses discours ; il estoit soûtenu, & caressé de tous les gens de bien, qui reconnoissoient sa vertu, & admiroient les fruicts merueilleux qu'il produisoit par ses instructions, & par ses exemples. Le Curé qui prenoit plus de part que tous les autres, dans sa façon de viure, dans les succés de ses tra-

uaux, l'ayant choisi pour son Vicaire, afin de se reposer sur luy du soin, & de la conduite de sa Paroisse, estoit celuy qui le deffendoit auec plus de zele, & qui luy témoignoit le plus d'affection. Aussi n'obmît-il aucune des choses qui dépendoient de luy; pour l'attacher à la direction de son Eglise, & l'obliger par ses ciuilitez, d'y continuer toute sa vie ses seruices, & ses trauaux.

Il ne luy auoit conferé la charge de Vicaire, que pour vne année; mais ayant connu pendant quelques mois, qu'il y trauailloit d'vne façon Apostolique, il la luy donna pour toute sa vie; s'obligeant par vn Contract public, à ne la luy oster tant qu'il viuroit, & à le deffendre contre tous ceux qui entreprendroient, de le molester. Il luy témoigna en suite toute sorte d'affection, durant dix ans qu'il exerça cette charge: & se sentant proche de sa mort, il luy donna encore de plus grandes marques de sa reconnoissance; car il resigna sa Cure en sa faueur: en telle sorte que pour luy faire la grace entiere, ayant fait sa resignation, il enuoya querir les Prouisions, & les fit annexer au Parlement de Prouence à ses propres dépens sans l'en aduertir, jusques à ce que les luy presentant, il le pria instamment de les vouloir accepter.

Le Pere Yvan receut la resignation, que le Curé luy auoit faite de son Benefice; & prit possession de la Cure, auec les formalitez, & les ceremonies requises; si bien qu'il commençoit d'en faire les fonctions; lors que DIEV permît que l'on formast des oppositions contre luy, & qu'on luy suscitast vn procés, pour le dépoüiller de cette charge.

Il auoit déja connu, par diuerses lumieres, que luy, & d'autres deuotes personnes auoient eues, que DIEV l'appelloit à vn autre employ, que la conduite d'vne Paroisse: mais parce qu'il tenoit les voyes extraordinaires pour suspectes & dangereuses, il ne les suiuit pas, de peur d'estre trompé; jusques à ce que se voyant attaqué, & que l'on vouloit luy oster sa Cure par procés, il fut confirmé, que DIEV l'appelloit ailleurs: de manie-

re qu'il voulut aussi-tost s'en démettre : toutesfois il en differa l'execution ; pour condescendre aux prieres de ses amis, & des plus zelez de la Paroisse ; qui le supplians de ne point ceder son droict à personne, luy offroient leurs assistances, & luy promettoient vne prompte & heureuse issuë de son procés. Il leur obeît durant quelque temps ; mais cela ne seruit qu'à exercer sa patience, & à luy faire donner des marques de son humilité, de son dépoüillement, & des autres vertus qu'il pratiqua en cette rencontre.

En effet bien loin de témoigner d'estre fasché contre l'Ecclesiastique qui auoit impetré son Benefice, ny contre ceux qui le protegeoient; il leur montra beaucoup d'affection, priant pour eux, leur continuant ses ciuilitez, parlant à leur aduantage ; sans vouloir mesme souffrir qu'on les blâmât. Ainsi comme vn iour les filles de sainte Vrsule, dont il estoit Directeur, luy faisant des plaintes, contre ceux qui le trauersoient dans cette affaire ; *Mon Pere*, disoient-elles, *on vous fait grand tort, de vouloir contester vostre Benefice ; puis que vous en estes si capable, & que vous vous en acquitez si dignement. Il faut que vous plaidiez, & que vous employiez tous vos amis, & toutes vos forces pour vous deffendre.*

Nostre bon Pere les regardant auec vn soûris simple, & innocent, qui condamnoit l'empressement de leur affection ; *Mes filles*, leur dît-il ; *le Fils de DIEV nous a laissé son Euangile ; où nous trouuons tous les conseils que nous deuons suiure : Et que nous y enseigne-t'il ? si ce n'est, de donner plus à nostre prochain qu'il n'exige de nous ; nous ordonnant de bailler nostre pourpoint, outre le manteau qu'on nous demande. Gardons ces conseils, puis qu'il n'y en a point de plus salutaire ; laissons de bon cœur toutes choses, pour obeyr ; aymons la Croix, puis qu'on nous la presente ; & ne nous attachons qu'à l'accomplissement de la diuine volonté.*

L'on peut encore mieux juger, par l'exemple suiuant ; quelle estoit son indifference, pour la Cure qu'on luy disputoit : quelle estoit encore la moderation de sa condui-

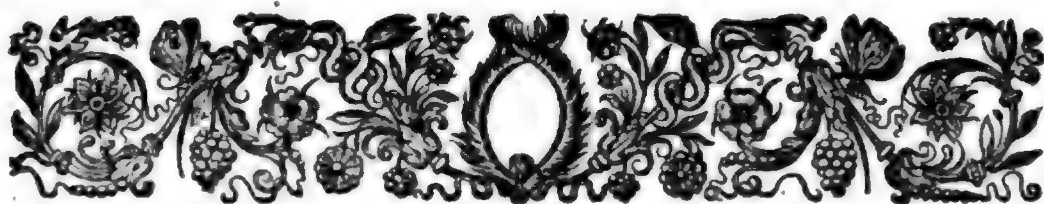
te; & sa douceur enuers ceux-là mesmes qui le persecutoient. Car comme, vn homme de condition, President, des Thresoriers generaux en la Generalité de Prouence, s'estant declaré le plus ouuertement contre luy, eut épousé le party de son aduersaire, auec tant de chaleur, que le procés ayant esté éuoqué, hors de Brignolles, il s'y porta pour le solliciter, & employer tous ses soins, & tous ses amis contre la cause du Pere Yvan : Tant s'en faut, que ce bon Prestre s'en émût, ou qu'il montrast auoir aucune aigreur, non pas mesme aucun sentiment contre luy, qu'au contraire comme quelques personnes luy parlant de ce Gentil-homme, voulurent luy persuader qu'il estoit son ennemy & son persecuteur; *Vous vous trompez*, leur répondit-il; *ie le tiens pour vn de mes veritables amis ; & croy qu'il n'a agy dans cette affaire que selon les desseins de la Prouidence diuine.* On peut dire que le SEIGNEVR voulut recompenser cette patience, & cette charité de son seruiteur ; car il luy donna pour lors l'Esprit de Prophetie; par laquelle il predit la mort de ce Thresorier general, & le bon estat dans lequel il mourroit. Ainsi continuant à parler de luy; *Laissez-le faire*, adjousta-t'il, *laissez le solliciter contre moy, i'espere qu'il mourra en la grace de DIEV.*

Quoy qu'il parlast en vn temps, auquel la conuersion de ce Gentil-homme paroissoit encore tres-éloignée, & tres-difficile; attendu sa façon de viure hautaine, & libertine; la prediction ne laissa pas d'auoir son accomplissement. Car il se conuertit en effet deux années deuant sa mort; s'addonnant à la frequentation des Sacremens, aux œuures de Misericorde, & aux autres exercices du Christianisme; auec tant d'assiduité & de bons exemples; que tout le monde en estoit merueilleusement édifié. Ce changement fut suiuy d'vne mort, telle que le Pere Yvan auoit predite; car comme vn iour ce mesme Gentil-homme estant en bonne, & parfaite santé, eut accompagné le tres-adorable Sacrement de l'Autel que l'on portoit à des malades; & qu'en suite il eut visité le Pere Leard, de la Compagnie de IESVS qui auoit accoustumé de le receuoir à confesse;

fesse ; immediatement apres qu'il eust confessé ses pechez, & receu l'absolution , il mourut subitement entre les bras de son Confesseur.

Sçauroit-on esperer vne mort plus heureuse , apres vne vie libertine ; que de mourir apres auoir accompagné l'AVTHEVR de la Vie; d'aller rendre compte de son ame deuant DIEV , apres auoir mis ordre aux affaires de sa conscience ; d'expirer entre les bras du Confesseur, apres s'estre muny des Sacremens de l'Eglise ; & de jouyr de toutes ces graces si aduantageuses ; sans maladie, sans douleurs, sans peines, & sans agonie ? Nous deuons attribuer ces faueurs aux prieres, & aux merites du Pere Yvan, qui ne cessoit dans ses Sacrifices , & dans ses autres prieres, de demander au SEIGNEVR, les biens du Ciel ; pour ceux qui tâchoient de luy faire souffrir les persecutions de la terre.





LA TROISIESME PARTIE DE L'IMITATEVR DE IESVS-CHRIST, OV DE LA VIE DV VENERABLE PERE ANTOINE YVAN, PRESTRE, FONDATEVR, & Instituteur de l'Ordre des Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde.

OV EST CONTENVE L'HISTOIRE de la Fondation du mesme Ordre.

SOMMAIRE.

Nous entrons dans la plus belle, & la plus illustre Partie de nostre Imitateur : les deux precedentes n'ayans esté que les dispositions à celle-cy, où DIEV a fait en luy, & par luy de plus grandes merueilles, & a montré les plus riches traicts de la conformité de sa vie, auec celle de IESVS-CHRIST. En effet nous voyons que le plus grand Ouurage du Fils de DIEV durant sa vie mortelle, a esté l'establissement de son Eglise, dans le choix des Apostres qui ont annoncé sa parole dans tous les Royaumes de la terre; car il semble qu'il n'auoit trauaillé que pour soy dans sa vie cachée, & qu'il ne s'estoit employé dans sa vie publique, que pour les Villes de Jerusalem, de Capharnaum, & pour les autres lieux qu'il a honorez par sa presence, esclairez par sa doctrine, & enrichis par ses miracles : du moins n'y auoit-il pour lors que les habitans de ces villes, & des lieux circonuoisins, qui en profitoient. Mais il faut aduoüer que quand il a estably son Eglise, & enuoyé ses Apôtres, il a trauaillé pour tous les hommes, non seulement pour tous ceux qui viuoient en ce temps-là, mais encore pour tous ceux qui viuront iusques à la consommation des siecles.

Nous auons montré dans la premiere Partie de la vie du Pere Yvan, qu'il auoit imité les miseres de l'enfance de IESVS-CHRIST, & les trauaux de sa vie

cachée. Nous auons declaré dans la seconde comment il a suiuy sa vie publique, & ses penitences. Il reste à faire voir dans cette troisiesme, de quelle façon, estant Fondateur de l'Ordre des Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde, il s'est rendu conforme à ce diuin Prototype, dans l'establissement de son Eglise; & a trauaillé pour tous les fideles, & pour les siecles auenir. Car nous deuons auoir ce iuste sentiment de la future estenduë, & multiplication de l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde; si nous iugeons de ses progrés par sa Fondation que nous rapportons icy: puis qu'elle a esté si merueilleuse, qu'on ne la peut regarder, que comme effets de la Prouidence diuine, & vn témoignage illustre de la protection toute puissante de la MERE *de DIEV.*

CHAPITRE I.

Il se démet de sa Cure, & s'arreste dans la ville d'Aix.



E ne sçaurois mieux commencer la troisiéme Partie de cette Histoire, qu'en admirant les secrets ressorts de la diuine conduite, & les differentes voyes, dont elle se sert pour arriuer à sa fin. Le Prophete a raison de nous dire, que DIEV fait éclatter la lumiere, de l'épesseur des tenebres; & que l'obscurité de la nuict, est autant rayonnante entre ses Mains, que la lumiere du iour: pour nous apprendre, qu'il mene ses seruiteurs par des routes qui leur sont inconnuës, & fait reüssir en eux ses desseins,

par des moyens, qui semblent deuoir les détourner. L'on ne pouuoit presenter vn plus puissant motif au Pere Yvan, pour l'arrester dans la ville de Brignolles, ny l'attacher par vne plus forte chaisne, dans le seruice de cette Paroisse; que de luy en faire accepter la Cure, que le sieur Boutilleri luy auoit resignée. Il voyoit que DIEV benissant ses trauaux, les faisoit fructifier, nonobstant les contradictons de l'ennemy: il auoit déja la connoissance de tous les paroissiens; il en estoit aussi connu, & par consequent aymé; il estoit pourueu d'vne charge honorable, qui luy fournissoit suffisamment dequoy subsister. N'y auoit-il pas apparence, que c'estoit l'employ où DIEV l'appelloit; & que sa Prouidence s'estoit voulu seruir de cette resignation, pour l'arrester le reste de ses jours dans cette ville-là?

Cependant il arriua tout le contraire; & cette resignation ne seruit que pour le faire sortir de Brignolles. Car dés qu'il eut pris possession de sa Cure, l'Ecclesiastique que nous auons appellé sa partie, s'en faisant pouruoir par la nomination des Religieuses Benedictines du Conuent de la Selle; le fit appeller deuant les Iuges, pour se voir condamner à la quitter, & à luy en laisser la pleine, & entiere disposition.

Nostre bon Prestre voulut d'abord pratiquer le conseil de l'Euangile, & ceder son Benefice à celuy qui le demandoit: mais ses amis, & son conseil de conscience, comme ie viens de le dire, l'obligerent à deffendre sa cause en Iustice; & ce fut le moyen dont la diuine Prouidence se seruit pour l'attirer dans la ville d'Aix. Car le procés y ayant esté porté, il fut contraint d'y venir, pour produire ses deffenses; & en suite DIEV disposa les choses de telle sorte, qu'il se trouua arresté dans cette Ville, pour y passer le reste de sa vie; comme dans le lieu de son plus long sejour, & sur le theatre de ses plus belles actions.

Il n'est rien qui fasse mieux paroistre l'attachement, ou le mépris qu'vne personne prudente, & soigneuse a des biens, ou des hommes de la terre; que la maniere dont elle

poursuit ses procés, dans lesquels il s'agit des vns, ou des autres. Le bon Pere Yvan ne témoigna aucune inquietude, ny apprehension de l'éuenement du sien; la poursuite ne luy fit obmettre aucun de ses exercices spirituels; & bien loin de perdre, ou de diminuer la paix, & la joye dont il jouyssoit dans son interieur: il en eut, & en montra dauantage, esperant que s'il perdoit sa cause, il seroit deliuré du fardeau de la cure des ames; si bien qu'il auroit plus de loisir de continuer ses penitences, & de vacquer à la contemplation des choses diuines.

Mais à n'en point mentir, il ne sçauoit ce que c'estoit que de procés, ny comment il les falloit entreprendre, ou les poursuiure; il ne sçauoit dis-je, refuser ce qu'on luy demandoit par Iustice; ayant toûjours donné liberalement, ce qu'on exigeoit de luy par charité: & il estoit tellement accoustumé à plaider deuant DIEV, les interests spirituels de son salut, & de son prochain, qu'il ne sçauoit pas agiter deuant les hommes la cause temporelle de son Benefice. Ainsi quand il fut arriué dans Aix, au lieu de songer à son affaire, & aux choses qui estoient necessaires pour sa deffense; il passa plusieurs jours à faire ses deuotions dans les Eglises; à s'entretenir des choses spirituelles auec ses amis; & à songer aux moyens de seruir DIEV, & le prochain dans cette Ville: comme s'il eust connu par esprit prophetique, qu'il y deuoit faire sa principale demeure.

Cependant ses amis, & plusieurs d'entre ses paroissiens qui s'interessoient dans sa cause, le presserent de choisir vn Procureur, & mesme, pour le luy persuader ils employerent des personnes d'authorité, & de vertu, qui auoient grand pouuoir sur son esprit. Il obeït enfin; mais en telle sorte, qu'il fait connoistre, combien il est détaché des creatures; & qu'il ne met son appuy, & ses pretensions qu'en IESVS Crucifié, lors mesme qu'il porte son sac à vn Procureur, qui se trouuant pour lors occupé, luy promit de le voir, & de lire les pieces vn autre iour. En effet ce Procureur satisfit dés le lendemain à sa promesse: mais

premiere occasion qu'il en auroit; si bien qu'il ne tarda long-temps à l'effectuer. Car comme il auoit protesté, que le Crucifix estoit tout son appuy; le Crucifix l'appuya, en luy procurant vn paisible & fauorable accord. Ainsin vn honneste Ecclesiastique de Brignolles, luy ayant fait proposer de vouloir permuter la Cure, pour deux petits Benefices à simple tonsure; il accepta auec grande joye les propositions de ce traité; remettant ses interests à des personnes capables, & pieuses; qui enfin terminerent l'affaire dans les formes de la Iustice; auec le consentement, & la satisfaction des parties.

CHAPITRE II.

Il reçoit la direction de la Chapelle de Nostre-Dame de Beauuezet.

Dés qu'il se fut démis de la Cure de Brignolles, par l'accommodement dont nous auons parlé; ayant remercié le SEIGNEVR, la Sainte Vierge, & saint Michel son patron, de l'auoir déchargé de ce pesant fardeau, & deliuré des troubles de son procés, il se presenta à DIEV, comme vne victime deuoüée à sa gloire, pour estre employée de la façon qu'il plairoit à son adorable Prouidence; le priant instamment de luy faire donner le lieu qui luy seroit propre, pour connoistre, & executer sa volonté. Sa priere fut bien-tost exaucée par vne occasion dont voicy le sujet. Il y a vne Chapelle size au milieu de la ville d'Aix, fort petite, mais tres-deuote; dédiée à la Mere de DIEV, sous le tiltre de Nostre-Dame de Beauuezet: c'estoit la plus commode Station que le Pere Yvan pouuoit demander; soit qu'il voulust trauailler pour le prochain; soit qu'il ne desirast s'appliquer qu'à sa propre perfection.

Il la demanda donc premierement à DIEV, par les

prieres de Nostre-Dame sa bonne Aduocate, & des Saints Protecteurs de la ville d'Aix: puis il la fit demander par ses amis, à Messieurs du Chapitre de saint SAVVEVR de qui elle dépend; qui non seulement la luy accorderent auec facilité, estans déja informez de son merite, & des fruicts qu'il auoit faits par tous les lieux, où il auoit demeuré; mais ils témoignerent mesme de la joye, de r'emplir leur Chapelle d'vn si excellent Prestre, & d'acquerir dans leur Ville par ce moyen vn si fidele, & si digne ouurier.

Ie ne repeteray pas icy, ce que j'ay déja remarqué en diuers lieux touchant ses penitences, & ses austeritez: il en continua la plus grande partie, ne quittant que celles qui auroient paru au dehors, & celles qu'il jugeoit incompatibles, auec les desseins que DIEV luy auoit inspiré. Ainsi son manger & ses habillemens estoient austeres dans Aix, comme ils l'auoient esté ailleurs: son lict estoit si étroit, qu'il ressembloit plustost à la biere d'vn corps mort; qu'au lict d'vn homme viuant: ce qui a donné occasion à plusieurs, qui ont eû le bien de le connoistre en ce temps-là; de publier; qu'il auoit couché quelques années dans vne biere.

Il trouua neantmoins vne inuention nouuelle de mortifier son goust, qu'il n'auoit pas encore pratiquée: car sa simplicité; & sa profession de viure en pauure Prestre estant connuë; comme plusieurs personnes deuotes luy enuoyoient des aliments, il les mesloit ensemble; quoy qu'ils fussent de diuerses sortes, & de different goust. Encore n'en prenoit-il pas, que quand le meslange les auoit rendus si dégoûtans, qu'il sentoit de la repugnance à les manger; car lors qu'il les trouuoit agreables au goust, il se priuoit de la satisfaction qu'il auroit euë à les manger, pour en faire l'aumosne à des pauures.

C'estoit sa coustume de fuïr ce qui pouuoit flatter les sens; & d'embrasser les choses qui leur estoient contraires: de maniere que quand ses amis luy demandoient, pourquoy il faisoit ce meslange, dont la seule veuë causoit du

dègouſt ; & meſme vne eſpece d'horreur : *Noſtre ventre*, répondoit-il ; *eſt vn cloaque plein d'ordure , & de vilenies ; toutes les viandes s'y meſlent , apres que nous les auons mangées ; pourquoy donc ne les meſlerons-nous pas , auant que de nous en ſubſtanter ? Il ne faut pas* , adjouſtoit-il , *que la bouche ſoit plus delicate , que l'eſtomach , puis que l'vne & l'autre partie ne ſont que pourriture , & que corruption.*

Mais il arriuoit peu ſouuent que noſtre bon bon Preſtre mangeaſt des aliments qu'on luy apportoit , quand c'eſtoient des viandes , ou des œufs , ou du poiſſon ; parce que s'eſtant accouſtumé à ne ſe nourrir que d'herbes , de legumes , & de fruicts ; il auoit de tres-grandes difficultez quand il eſtoit contraint de ſe ſubſtanter d'autres viandes. De ſorte que quand il ſurmontoit ces difficultez , c'eſtoit pour obeïr à ceux qui le luy commandoient : ou pour endurer dauantage par la violence qu'il ſe faiſoit : tant il auoit de zele à ſe mortifier , & à ſe procurer des ſouffrances , afin d'imiter par les ſiennes celles de ſon adorable EXEMPLAIRE.

CHAPITRE III.

Il repare ſon logement & s'aſſocie des Preſtres.

IL ne ſe fut pas appliqué long-temps , au Seruice de la Chapelle de Noſtre-Dame de Beauuezer , qu'il y fit paroiſtre des marques de ſa liberalité , & de ſa deuotion ; car il employa auſſi-toſt de ſes biens pour la reparer , l'orner , & la faire ſeruir : encore qu'il ſceuſt que ce n'eſtoit pas à luy à faire les reparations neceſſaires : mais comme il eſtoit affectionné au ſeruice de la Sainte Vierge il n'auoit point d'autre veuë que celle de ſon honneur , & de la gloire de ſon Fils. Ainſi il fit baſtir quelques chambres joignant la Chapelle , pour y aſſocier de bons Eccleſiaſtiques , & procurer par leur ayde , que le Seruice en fuſt mieux fait ;

qu'on y celebraſt plus de Meſſes ; & qu'on y chantaſt Vêpres, les Dimanches, & les Feſtes : afin que les fideles y trouuant dequoy ſatisfaire à leurs deuotions, vinſſent rendre leurs deuoirs à la Mere de DIEV ; & qu'il euſt moyen d'exercer ſon zele, en leur preſchant, les receuant à Confeſſe, & leur donnant toute ſorte d'aſſiſtance ſpirituelle.

Son deſſein reüſſit de la maniere qu'il auoit projetté ; car ayant admis en ſa compagnie quelques Eccleſiaſtiques de ſçauoir, & de pieté, qui s'employoient auec zele au profit des ames ; la Chapelle deuint bien-toſt vne des plus frequentes de la Ville ; en ſorte que le plus ſouuent elle ne pouuoit contenir le monde qui venoit y faire ſes deuotions. Mais c'eſtoit principalement l'odeur de la vie exemplaire du Pere Yvan qui attiroit ce grand monde ; joint la ferueur, auec laquelle il exhortoit à l'amour de la perfection, tous ceux qui s'addreſſoient à luy : outre qu'il prenoit vn ſingulier ſoin de leur direction.

Mais ce concours de peuple s'accrut extraordinairement ; dés qu'ayant entrepris de preſcher la parole de DIEV, on gouſta la ſolidité de ſa doctrine ; & la force de l'eſprit de DIEV qui l'animoit ; car nous pouuons dire que le SEIGNEVR commença pour lors à le mettre comme ſur le Chandelier dans la ville d'Aix : pour le faire connoiſtre par le zele & par les fruicts de ſes predications. Si bien qu'on le receut comme vn Predicateur Apoſtolique, qui ne preſchoit pas les ſciences humaines, ny les paroles des hommes ; mais la ſcience du ſalut, & les paroles de l'Euangile : qui ne ſe preſchoit pas luy-meſme, mais qui preſchoit IESVS Crucifié ; non par des raiſonnemens, ou par des paroles choiſies de la ſageſſe, & de l'éloquence prophane ; mais dans la ſimplicité du ſtyle, & dans la force de l'Eſprit diuin, qui manifeſtoit ſa vertu, par des effets extraordinaires, dans les ames de ceux qui aſſiſtoient à ſes Predications.

Quelques ſages du monde, perſonnes animales, qui ne conçoiuent pas les productions de l'Eſprit de DIEV, ainſi

que l'Apostre nous enseigne, se mocquoient de luy, & faisoient des sujets de raillerie de sa façon de prescher; comme les Epicuriens, & les autres Philosophes d'Athenes se mocquoient de saint Paul, quand il commença à publier l'Euangile; mais les personnes vrayement deuotes, & solidement vertueuses y accouroient auec empressement: DIEV commençant par cette approbation generale des plus vertueux, & principalement des pauures qui assistoient à ses Sermons auec plus d'attention, à jetter les fondemens de l'estime qui luy estoit necessaire, pour l'Institution de l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde, qu'il deuoit bien-tost entreprendre. Il est vray qu'il n'auoit pas encore ce dessein, quand il fit bastir des chambres auprés de la Chapelle de Nostre-Dame de Beauuezet, & qu'il s'associa quelques Ecclesiastiques: car il desiroit y establir vne espece de Communauté pour y former des Prestres; & leur faisant pratiquer des vertus conuenables à leur profession; les rendre ouuriers capables de trauailler auec fruict dans la vigne du SEIGNEVR. En effet il en receut quelques-vns qui retirerent de grands profits de ses discours,& de sa conuersation: aussi ses exemples estoient-ils des leçons ordinaires de la plus haute perfection, & sur tout de la mortification des sens, & de l'amour de l'oraison.

Il exigeoit vne vertu bien éminente des Ecclesiastiques; de façon qu'il ne vouloit rien moins d'eux, qu'vne fidele imitation de IESVS-CHRIST, & qu'ils fussent trans-formez en IESVS-CHRIST par vne parfaite conformité. *C'est l'estat*, disoit-il, *où les Prestres doiuent aspirer. Car puis qu'ils succedent à la dignité, au pouuoir, & à l'employ du Fils de DIEV; ils doiuent aussi succeder à sa saincteté. Mais, qu'il y en a peu*, adjoustoit-il auec vn profond sentiment, *qui ayent ce genereux dessein, & encore moins qui l'executent!* L'on eût dû souhaiter que DIEV eût enuoyé à cét excellent Maistre de la vie spirituelle, beaucoup de disciples capables de profiter de ses exemples, & de ses enseignemens.

Mais ce n'estoit pas pour lors sa vocation ; & le SEIGNEVR l'appelloit à d'autres choses, ainsi que le temps a fait voir. Nous pouuons cependant remarquer que DIEV inspire souuent à ses seruiteurs des desseins, qu'il ne veut pas estre executez en eux jusques au bout : comme nous lisons dans la vie du bien-heureux Iean d'Auila, que DIEV luy auoit inspiré vn dessein approchant de celuy de la Compagnie de IESVS, que le grand saint Ignace entreprit & acheua heureusement. Quelquesfois aussi DIEV inspire le mesme à plusieurs qui l'entreprennent, & il le fait reüssir par ceux qu'il luy plaist ; comme nous voyons dans l'Institution des Prestres de l'Oratoire, que plusieurs ont entreprise ; à sçauoir saint Philippe Nery en Italie, le bien-heureux Cesar-de-Bus dans le Comté d'Auignon, le Reuerend Pere Romillon en Prouence, & l'Eminentissime Cardinal de Berule en France.

Ainsi le Pere Yvan auoit toûjours eû de feruens desirs de s'employer à la Reforme des Ecclesiastiques : de maniere que comme il y a heureusement trauaillé en sa personne ; il voulut encore s'y employer en celle des autres, principalement depuis qu'il eut estably sa demeure dans Aix.

CHAPITRE IV.

On le persecute dans la Chapelle de Nostre-Dame de Beauuezet.

LE demon preuit sans doute par le commencement du zele & de la discretion de l'Imitateur de IESVS, quel en seroit le progrés & la suite ; s'il n'y mettoit de l'empeschement, en suscitant contre luy quelque dangereuse persecution : c'est pourquoy comme il auoit attaqué ses mœurs dans Coutignac, le faisant accuser d'estre Sorcier ; comme il auoit assailly sa personne dans Brignol-

les, le faiſant mal-traiter par des menaces, & par des coups; il ſe prit dans Aix, à ſa capacité, & à ſa conduite; le faiſant accuſer d'ignorance, d'indiſcretion, & d'inhabilité en la direction des ames. Cette accuſation fut receuë par plusieurs, & meſme par des perſonnes de ſcience, & d'authorité, qui croyans bien faire & n'apperceuans pas les ruſes du demon, ſe declarerent ouuertement contre noſtre pieux Eccleſiaſtique. Cette mépriſe arriue ſouuent aux gens de ſçauoir & de deuotion, quand ils abondent en leur ſens, & ne prient pas aſſez le SEIGNEVR, pour obtenir de ſa Sageſſe des lumieres neceſſaires; afin de diſcerner le faux du vray, & l'apparent du reel. Ces perſonnes, diſ-je, perſecuterent l'homme de DIEV, au lieu de le proteger; l'accuſerent, au lieu de le deffendre; & au lieu qu'elles ſe deuoient employer pour le faire maintenir dans ſes fonctions; s'efforcerent de luy faire interdire la Predication, & l'adminiſtration des Sacremens, & de s'ingerer en aucune façon dans la conduite des ames. Pour ce ſujet ils tâcherent en premier lieu de le décrier, par plusieurs bruits injurieux, qu'ils firent courir contre luy; afin de le décourager, & de retirer inſenſiblement de ſa conduite, les perſonnes qui ſembloient y auoir le plus d'attachement. Cela fut cauſe que noſtre bon Preſtre receut pluſieurs ſenſibles afflictions, ſans qu'il laiſſaſt pourtant, de continuer ſes exercices, auec la meſme ferueur, & le meſme zele que s'il euſt eſté applaudy. Auſſi pouuons-nous dire que le SEIGNEVR recompenſa ſa fidelité, & patience; car les ames deuotes bien loin de quitter ſa conduite s'y affermirent dauantage, & l'on vid inſenſiblement augmenter le nombre des perſonnes qui recherchoient ſa direction. C'eſt pourquoy ſes aduerſaires voyant que la premiere attaque qu'ils auoient donnée contre le Pere Yvan, auoit eû vn ſuccés tout contraire à celuy qu'ils en eſperoient; eurent recours à vne autre inuention: ils s'addreſſerent aux Superieurs & porterent des plaintes contre luy, & contre ſa conduite au ſeigneur Alphonſe du Pleſſis de Richelieu pour lors Archeueſque d'Aix, &

depuis Cardinal & Archeuesque de Lyon.

Il n'est pas difficile de faire condamner vn innocent, quand il ne se justifie pas, & qu'estant accusé par des personnes puissantes, il n'est protegé par aucun. Ainsi, quoy que nostre bon Prestre, preuoyant l'orage dont on le menaçoit, eût pû l'éuiter, s'il eust voulu preuenir l'Archeuesque, & employer pour ce sujet des personnes de vertu & de credit aupres de luy : toutesfois voulant pratiquer ce qu'il conseilloit aux autres ; il s'abandonna à toutes sortes d'injures, & de mépris, pour l'amour de IESVS-CHRIST ; afin d'imiter ce diuin SAVVEVR, qui s'est abandonné à toutes sortes de maux pour l'amour de nous. Il s'abandonna, dis-je, aux conduites de la Prouidence diuine ; laissant tous ses interests en la protection de la Sainte Vierge ; sans se mettre en peine, que de bien trauailler, & de bien souffrir : de maniere que ne se deffendant nullement, il fut presque tout à fait opprimé. L'Archeuesque écoutant les plaintes que l'on forma contre luy, crut ce que l'on en disoit ; qu'il estoit ignorant, grossier, & incapable de conduire les ames, & qu'elles receuoient plus de dommage, que de profit de sa direction. C'est pourquoy il luy interdît l'exercice de la Predication, l'administration des Sacremens de Penitence ; & le traita auec mépris, & d'vne façon tout à fait imperieuse. L'on ne sçauroit dire combien apres cela nostre bon Prestre essuya d'injures & d'affronts ; DIEV permettant qu'il fust affligé jusques au bout, & que la persecution allast si auant que l'on voulut l'obliger mesme à sortir de la Ville, comme vne personne méchante, & pernicieuse.

Mais ce n'estoit pas le moyen de l'obliger à cette retraite, que de le mépriser, & de l'humilier ; puis que c'estoit luy procurer ce qu'il recherchoit auec le plus de ferueur : aussi bien loin de quitter la Ville parce qu'il y estoit persecuté ; il ne témoigna jamais plus de constance à y vouloir demeurer, trauailler & souffrir ; jettant toute sa confiance en DIEV le Protecteur des justes, qui ne differa pas long-temps de luy faire sentir les effets de sa protection. Car

Car l'Archeuesque, poussé sans doute par vn secret mouuement de l'Esprit de DIEV, voulut plainement s'informer de sa conduite du bon Pere Yvan, & en estre éclaircy, par des personnes de foy & de probité. L'ayant donc fait appeller, & examiner en sa presence; ayant encore lû, & fait lire ses écrits par des personnes capables; il découurit les ruses du demon, & la tromperie de ceux qui l'auoient accusé; il reconnut que ce pieux Ecclesiastique, bien loin d'estre grossier & ignorant dans la vie spirituelle, estoit vn des plus sçauants & des plus habiles de son Diocese; que la pureté de sa vie répondant à la sainteté de sa doctrine, les ames ne pouuoient faire que de tres-grands profits sous sa direction; qu'il estoit vn vray Israëlite & vn veritable homme de DIEV: Apres quoy non seulement il luy permît de prescher, d'ouyr les confessions, & de diriger les ames; mais encore il l'y exhorta auec plusieurs témoignages d'estime, & d'affection; luy offrant de l'appuyer, & de le proteger en toutes sortes de rencontres.

CHAPITRE V.

DIEV exalte les humiliations du Pere Yvan.

SI le Prophete Dauid demande à DIEV de luy rendre la tribulation fauorable; en sorte qu'elle-mesme luy serue de secours: *Seigneur, secourez-nous par la tribulation*; Il faut aduoüer que cette priere fut efficace en la personne du Pere Yvan; parce qu'il retira de tres-grands aduantages, de la persecution qu'on luy auoit suscitée. Car outre les graces qu'il merita par sa patience, par son humilité, & par ses autres vertus, il acquît beaucoup de faueurs mesme exterieures. Son innocence parut auec plus d'éclat, & sa capacité à conduire les ames

fut mieux connuë. Il gagna encore l'affection, & l'estime de plusieurs, & particulierement du Seigneur Euêque son Superieur. Ainsi au lieu qu'auant cette persecution il n'estoit ordinairement suiuy dans ses Sermons que par la populace; apres que l'orage fut passé, les plus sçauants & les plus considerables de la Ville se rendirent ses auditeurs. L'Archeuesque voulut l'honorer luy-mesme de sa presence, & authoriser sa doctrine par son assiduité: il vid l'affluence de monde qui accouroit à ses Predications; il remarqua par l'attention extraordinaire de l'auditoire l'estat que l'on faisoit de ses paroles, & l'approbation auec laquelle on les receuoit; il les goûta & il en éprouuoit les effets, sentant dans son ame les impressions de l'Esprit Diuin, qui parloit par sa bouche. C'est pourquoy non seulement il refusa d'écouter les personnes qui le calomnioient, mais encore il deuint hautement son panegyriste, & se declara son protecteur.

Le mesme Archeuesque ayant vn iour chez soy vne tres-illustre compagnie de diuers Prelats, & de plusieurs autres personnes de grande condition, comme il les eut conuiez au Sermon de nostre zelé Predicateur, la Chapelle où il preschoit se trouua presque remplie d'Archeuêques, d'Euesques, & d'vn bon nombre de personnes de grande qualité: il fit vn Sermon de tres-grande édification, & d'vn merueilleux profit; de sorte que l'Esprit de DIEV se manifestant par le zele de ses paroles, & par la force de ses mouuemens, tous les auditeurs en furent touchez. Chacun témoigna d'en auoir receu vne satisfaction particuliere, & l'Archeuesque qui sembloit y prendre plus de part que tous les autres, apres quelques paroles qui montroient son admiration, aduoüa hautement au milieu de cette illustre assemblée, que le Pere Yvan n'estoit pas connu, & qu'il n'auoit rien de grossier que sa robe; qu'il paroissoit pauure, & ignorant au dehors; mais qu'il auoit vn interieur tres-riche, & tres-éclairé: & que l'on pouuoit à bon droict dire de luy, que

c'estoit vn diamant enchassé dans du plomb.

Messire de Barreau Archeuesque d'Arles, l'vn des plus grands Prelats de la France à raison de son sçauoir, & de sa pieté, rendit en mesme temps vn semblable témoignage de l'estime qu'il faisoit des merites de nostre bon Prestre; car apres auoir assisté à quelques-vns de ses Sermons; & auoir eû quelques particulieres conferences auec luy, sur les plus importantes matieres de la vie spirituelle, il en conceut vne si haute opinion; qu'il en parloit comme d'vn homme Apostolique, & comme d'vn Prestre tres-sçauant dans la Theologie mystique: disant parmy les loüanges qu'il luy donnoit, qu'on le deuoit comparer à vne ruche de mouches à miel; dont le dehors est rude, raboteux, & mal poly: mais qui ne laisse pas de contenir au dedans de la cire, & du miel, faits auec vne merueilleuse industrie. La comparaison de cét illustre Prelat, est vne des plus naïues images que l'on pust faire du Pere Yvan.

Mais l'Archeuesque d'Aix, de qui nous auons parlé, ne se contenta pas de témoigner seulement par ses paroles l'estime qu'il faisoit du bon Pere Yvan, il luy en donna encore des preuues par les effets. Il auoit dans vne salle de son Palais vne grande, & tres-belle image de Nostre-Dame de Misericorde, representée dans vn estat de douleur, & d'amertume; enuironnée des mysteres de la Passion de son Fils, auec cette inscription au plus haut du tableau: *Amaritudine plena sum. Ie suis remplie d'amertume.*

Il falloit qu'il y eust à cette image quelque chose de diuin, car d'abord que nostre pieux Ecclesiastique la vid, il la trouua si belle, & si deuote, qu'il ne pouuoit se lasser de la venir voir, & d'y faire ses prieres. Il sembloit mesme qu'il en fust charmé, & qu'il y eust quelque chaisne inuisible, qui l'attirast; puis que tous les matins apres auoir celebré la sainte Messe, il venoit passer quelque temps deuant cette Image, auec des demonstrations de joye, qui découuroient assez les mouuemens, & les transports de son interieur.

Vn iour l'Aumônier de l'Archeuesque ayant pris garde à l'assiduité & à la deuotion de nostre bon Prestre enuers ce tableau, l'attendit en cachette, à l'heure qu'il auoit accoustumé d'y venir. Il ne manqua pas à sa visite ordinaire; comme donc il estoit dans l'ardeur de sa priere, qu'il accompagnoit de regards, & de soûpirs amoureux; l'Aumônier l'embrassant tout d'vn coup par derriere; *Mon bon Pere*, luy dît-il, *ie vous surprens dans le pieux larcin; qu'à mon aduis vous desireriez faire de cette Image, dont vous montrez estre fort passionné. Vous auez raison*, répondit le bon Pere Yvan; *i'en suis si amoureux; que ie ne sçaurois passer vne seule iournée sans luy venir rendre mes hommages. Il faut*, poursuiuit l'Aumônier; *que ie dispose Monseigneur à vous le donner. Ah mon bon Monsieur*, repliqua le Pere, le regardant d'vn œil reconnoissant; *que ie vous serois obligé? & que ie prierois de bon cœur la Mere de DIEV pour vous; ie fais plus d'état de cette Image, que de tous les autres biens de l'Archeuesché.*

En suite l'Archeuesque ayant esté aduerty, & disposé par son Aumônier, & voulant estre luy-mesme tesmoin de la ferueur du Pere Yvan enuers son Image de la Sainte Vierge; se mit dans vn lieu, d'où il pouuoit le voir sans estre apperceu. Il admire les tendresses, & les respects que ce seruiteur de la Mere de DIEV tesmoignoit auoir pour sa souueraine Maistresse; il en est touché; & la Grace acheuant les dispositions que son Aumônier luy auoit déja données, il se resolut de luy en faire vn present. Et ainsi s'étant fait voir, & s'approchant de luy auec vn visage riant, & d'vne façon obligeante. *Ie pense, bon Pere*, luy dît-il, *que vous estes amoureux de ma Vierge; puis que vous venez tous les iours luy faire la Cour, comme à vostre Princesse. Il est vray, Monseigneur*, répondit le Pere; *que ie l'ayme de tout mon cœur; & ie sens ie ne sçay quel attraict, qui m'attire à elle si tendrement & si puissamment, que i'aurois de la peine à me contenir de la venir voir tous les iours. Ie ne veux pas*, repliqua cét illustre & genereux Prelat; *que vous ayez d'oresnauant cette peine; ie vous la donne; à com-*

dition, que vous la prierez pour moy. En mesme temps ayant appellé vn de ses domestiques, il luy commanda de la faire porter à cette heure là mesme, dans la chambre du Pere Yvan. Ie ne sçaurois dire quelle fut la joye de ce bon Prestre, & les sentimens de reconnoissance qu'il montra à ce magnifique Prelat, qui en effet luy donnoit la plus rare piece de son Palais, en luy donnant cette Image dont il faisoit vn estat singulier ; l'ayant fait venir d'Italie comme vn ouurage extraordinairement beau. Nostre feruent Ecclesiastique l'accompagna donc par les ruës, auec plus de satisfaction, que si on luy eust fait vn present de la Croix Archiepiscopale.

Mais que l'on ne s'estonne pas de l'amour, & de l'attraict de nostre bon Prestre enuers l'Image, dont nous auons parlé; puis que nous pouuons dire, que c'estoit vn effet de l'inspiration diuine, ou vne marque de l'esprit de prophetie dont il estoit doüé. Car il deuoit bien-tost entreprendre l'Institut de Nostre-Dame de Misericorde, & ce portrait representoit, ainsi que nous auons déja dit, la Sainte Vierge sous cette auguste qualité ; de maniere qu'il estoit poussé par l'Esprit diuin à la desirer, & à la demander ; comme vn bien qui deuoit estre sa lumiere, son azile & sa consolation. En effet ce fut par cette mesme Image, que DIEV l'encouragea plus fortement à trauailler à l'Ordre de ses Religieuses : car comme il y faisoit ses prieres, il en receut les plus claires connoissances, & les plus puissans mouuemens. Elle luy seruit mesme de refuge dans les persecutions dont il fut assailly ; de façon que la seule presence de ce tableau l'animoit à poursuiure les desseins de sa Congregation ; n'onobstant les empeschemens que le demon s'efforçoit d'y apporter. Il la donna en suite à ses premieres filles, quand elles commencerent à s'assembler : à qui elle fut encore vn bouclier, & vn fort azile contre les assauts du demon, & les persecutions des hommes. aussi y auoient elles recours dans tous leurs besoins, de telle sorte que leur confiance estant efficace ; la Sainte Vierge faisoit vne infinité de merueilles, en faueur des prieres qu'elles luy offroient deuant ce tableau.

Depuis qu'elles sont Religieuses, elles le conseruēnt dans l'interieur de leur Monastere de la ville d'Aix, comme vne tres precieuse relique, & vne source de benediction; par laquelle la Mere de DIEV continuë de répandre sur elles ses graces, & ses faueurs. Apres quoy qui doutera que le Pere Yvan ne fust poussé par l'Esprit diuin, à aymer cette Image, à l'honorer, & à la desirer puis qu'il en deuoit receuoir tant de bien? Sur quoy nous pouuons faire cette remarque; que comme il y a des lieux où DIEV se communique plus abondamment que dans les autres, encore qu'il soit par tout: il y a aussi des Images, deuant lesquelles particulierement il veut estre prié, & où sa bonté exauce plus facilement les prieres.

CHAPITRE VI.

Sa charité enuers les pauures honteux, & les pauures malades.

QVand nous lisons que les eaux du deluge qui abbatoient toutes les choses éminentes, éleuerent l'Arche, & l'auoisinerent du Ciel; nous pouuons dire, que c'est vne image de l'aduersité, & de la persecution: car les hypocrites en sont abbatus; parce qu'ils perdent courage, & laissent leurs deuotions, dés qu'il y a du mépris ou quelque autre mal à souffrir: mais les justes, qui sont sous la protection diuine, comme dans l'Arche, s'éleuent par les humiliations, & se fortifient par les aduersitez. Comme nostre Imitateur, qui estant deuenu plus courageux, & plus feruent par la persecution qu'il auoit endurée; continua auec ardeur les exercices de sa pieté; s'addonnant mesme auec plus de zele qu'auparauant aux œuures de misericordre. Ainsi outre les secours spirituels qu'il donne à ceux qui s'addressent à luy; sa plus grande occupation, est de s'appliquer au secours des pauures, pour l'ame, & pour le corps. Il ne se contente pas de

donner l'aumône à ceux qui la luy demandent, ny d'assister ceux qui viennent découurir leur misere dans sa maison ; il s'informe des pauures honteux ; il tâche de sçauoir leur maison ; & de connoistre leurs necessitez : puis il les visite charitablement, & s'efforce de pouruoir à leurs besoins, auec vn amour, & vne benignité paternelle. Il leur porte luy mesme sous sa robbe des pots pleins de boüillon, des paniers de pain, des fruicts, & autres aliments ; faisant ces actions de misericorde de grand matin, auant qu'il y eût du monde par les ruës ; ou le soir fort tard, quand la plus-part des personnes estoient retirées dans leurs maisons ; pour n'estre point veu, & pour éuiter en se cachant, les occasions de vanité ; & pour ne pas faire rougir les pauures honteux, en découurant leur indigence, par ses aumônes.

Entre ceux-cy il auoit vn soin particulier des malades, qui estans detenus dans leurs licts, ne pouuoient pas se secourir, ny rechercher l'assistance qui leur estoit necessaire. Il les visitoit auec assiduité pour les encourager à souffrir ; il contribuoit en tout ce qu'il pouuoit leur fournir pour les soulager : & prenant l'occasion de leur maladie corporelle ; il s'étudioit à leur faire connoistre l'infirmité de leur ame, & à les instruire des remedes dont ils deuoient se seruir. Quand il s'estoit épuisé, & qu'il n'auoit plus rien à donner, il exhortoit les personnes deuotes, qui s'addressoient à luy à concourir à ces œuures de misericorde.

Sa charité auoit encore plus d'estenduë ; car il faisoit luy-mesme des questes particulieres par les maisons, pour ayder les pauures malades ; leur distribuant en suite auec grande discretion, ce qu'on luy auoit departy. Outre ces questes, il en faisoit vne generale par toute la Ville, pour trouuer des draps, des seruiettes, & toute autre sorte de linge necessaire au soulagement des pauures infirmes. De maniere qu'ayant connu par experience combien cette queste de linge estoit necessaire aux pauures malades, il s'y addonna, & aux autres œuures de misericorde, auec tant d'amour, & d'application ; que quand il voulut entrer dans la Congregation des Peres de l'Oratoire, il n'apprehendoit rien tant, sinon

qu'ils ne voulussent pas luy permettre de les continuer. Ce n'est pas qu'il ne fust tres obeïssant à ses Superieurs : encore que dans cette Congregation il n'y aye point de Vœu d'obeïssance ; mais la charité preualoit en luy, & il sembloit qu'il aymast mieux laisser la pratique des autres vertus, que de celle cy, qui est la Reine de toutes.

Il pratiqua neantmoins les vnes, & les autres ; car auant que d'estre receu dans cette Congregation il obtint des Superieurs la permission de continuer ses charitez, ses visites, & ses autres œuures de misericorde enuers les pauures honteux, & les pauures malades ; ainsi qu'on peut le voir dans vne lettre, qu'il écriuit pour lors à vne de ses filles spirituelles de Brignolles, où il luy marque son dessein d'entrer en la Congregation des Peres de l'Oratoire, & l'apprehension qu'il auoit euë qu'on ne l'obligeast à des exercices incompatibles, auec ceux qu'il pratiquoit enuers les pauures : adjoustant sur la fin de sa lettre, qu'il esperoit qu'on le laisseroit en liberté ; suiuant la promesse qu'il en auoit receuë.

CHAPITRE VII.

Il a soin de la Confrerie de la Misericorde.

LE bon exemple accompagné de la Grace diuine, n'est pas moins efficace, que le mauuais, pour attirer des imitateurs ; car si vne bluete peut causer vn grand incendie, & si vn mal qui est petit en son commencement, se grossit par la suitte, quand il n'est pas arresté ; nous pouuons asseurer la mesme chose des bonnes œuures, & des entreprises de pieté ; dont les commencemens sont petits ; mais dont les progrés sont merueilleux ; quand on les commence auec pureté d'intention, & qu'on les poursuit auec fidelité. Si bien que c'est le grain de moustarde de l'Euangile, qui estant le moindre dans les semences, deuient le plus grand de tous les arbrisseaux.

Nostre

Nostre charitable Ecclesiastique n'exerça pas long-temps seul les œuures de misericorde; son exemple attira bien-tost plusieurs personnes de pieté; qui se joignirent à luy pour auoir soin des malades & des honteux. L'on auoit déja entrepris dans Aix vne espece de Confrerie, pour le mesme sujet, mais comme elle estoit encore dans les foiblesses de son commencement; la diuine Prouidence enuoya dans la Ville, nostre bon Prestre, pour l'affermir, & la perfectionner. Ce fut d'abord vn de ses principaux emplois; car ayant attiré par ses Predications, & par ses exemples, diuerses personnes charitables à la pratique des œuures de misericorde, il les vnit auec celles qui estoient déja enrollées dans cette Confrerie: & fortifiant leur bonne volonté par les communs exemples, & la sainte émulation des vns, & des autres; enfin par ses soins, & par ses trauaux il establit cette pieuse Compagnie, appellée de la Misericorde, qui est la plus vtile en son genre de la ville d'Aix, & sans doute vne des plus necessaires de l'Eglise, à l'assistance des pauures; tant pour le bien de leurs ames, que pour le soulagement de leurs corps.

Cette deuote Societé est composée d'hommes de toutes sortes de condition. Il y a des Ecclesiastiques, & des Nobles; les gens de Iustice y entrent aussi, & les Bourgeois s'y trouuent, meslez auec les Marchands. Ces Messieurs ont accoustumé de s'assembler au iour determiné, pour contribuer leurs soins, leurs aduis, & leurs aumônes au secours des pauures malades, & des pauures honteux, pour lesquels leur Confrerie a esté establie: & pour auoir plus abondamment de quoy les ayder, & faire charitablement contribuer ceux-mesmes qui ne leur sont pas associez; les plus qualifiez, & les plus zelez d'entre les Confreres, font publiquement la queste dans les Eglises, les Dimanches, & les Festes pendant le diuin Seruice.

L'experience a fait voir, que ceste sorte de queste n'est pas seulement profitable aux pauures, qui en reçoiuent beaucoup d'assistance; mais encore à ceux qui la font, par le merite des vertus qu'ils pratiquent en cette rencontre, joint que le peuple mesme, reçoit vne tres-grande édification du

bon exemple de ces personnes de qualité ; & du zele qu'ils témoignent auoir pour l'assistance des pauures : & comme ce sont des personnes de probité & de conduite qui ont l'administration de cét argent ; ils le distribuent auec tant de prudence ; que tous les pauures en sont soulagez en leurs miseres. Aussi vse-t'on de diuers moyens, pour faire qu'il n'y en aye aucun, qui ne soit secouru selon son besoin : car on a vn rolle de toutes les familles, & de tous les particuliers, qui doiuent estre assistez ; de plus on visite tous les jours les pauures malades, & les autres necessiteux pour connoistre leur besoin, & augmenter, ou diminuer l'aumosne selon qu'on le juge à propos : outre qu'on s'informe diligemment en tous les endroits de la ville, pour découurir les necessitez des familles, & des particuliers.

Le principal soin de cette Confrerie est de faire assister par des personnes sages, & discretes les pauures qui n'osent pas declarer leur indigence ; si bien qu'on s'étudie à ne pas faire connoistre leur besoin, de peur de les faire rougir de confusion ; ce qui leur seroit vn espece de supplice que l'on doit soigneusement éuiter. Il y a encore des personnes establies, pour fournir aux malades toute sorte d'assistance ; car les Confreres ont le soin de distribuer des boüillons, du pain, de l'argent, du linge & d'autres choses necessaires : l'on commet aussi des Medecins, des Apotiquaires, & des Chirurgiens ; qui gratuitement, ou aux dépens de la Societé, les visitent, ordonnent, & font ce qu'ils jugent estre conuenable à leur santé.

Enfin pour le secours spirituel, qui est le plus grand & le plus important de tous, & celuy auquel tous les autres doiuent se rapporter ; la Confrerie establit vn Prestre qui en est membre, & qui a son logement dans les chambres que le bon Pere Yvan fit bastir, joignant la Chapelle de Nostre-Dame de Beauuezer ; & l'occupation de ce Prestre consiste ; à visiter les pauures malades, à les instruire, à les consoler, & à les disposer à receuoir les Sacremens, quand il juge expedient d'en faire aduertir Messieurs

les Curez, si bien que les pauures sont assistez en toutes choses tres-soigneusement, & auec grande charité.

L'on ne sçauroit exprimer les biens immenses, que cette deuote Confrerie a faits & qu'elle procure continuellement. Combien nourrit-elle de particuliers, & combien entretient-elle de familles entieres? que de pauures malades qu'elle a conseruez en vie, qui seroient morts faute de secours dans leurs maladies? A combien de pauures hommes, femmes, & filles a-t'elle sauué la vie, l'honneur, & la conscience? les retirant de la necessité extréme, qui peut-estre les auroit precipitez dans de tres-grands malheurs. On ne sçauroit encore dire le nombre de malades, qui peut-estre seroient decedez sans auoir receu les Sacrements, si ceux qui les visitent, de la part de cette pieuse Compagnie, n'auoient pris le soin de les instruire, & de faire appeller auprés d'eux les Curez, ou leurs Vicaires. Toutes ces bonnes œuures doiuent estre attribuées au bon Pere Yvan, comme à celuy qui en a esté le principal Directeur; qui par ses conseils, ses exemples, & ses soins, l'a affermie, & perfectionnée de la façon qu'elle est maintenant.

Ce fut luy qui pour lier plus fortement les Confreries de cette Societé, & pour augmenter plus fortement leur ferueur par la participation des tresors Ecclesiastiques, obtint le premier de nostre saint Pere des Indulgences plenieres en leur faueur, dans l'Eglise de Nostre-Dame de Beauuezer, où il demeuroit; & où cette Confrerie est erigée. Et pour la rendre encore plus ferme, & de plus de durée par la protection de la plus puissante de toutes les creatures; il persuada aux Confreres de consacrer leur Compagnie à la Sainte Vierge, sous le tiltre de Nostre-Dame de Misericorde. Il les porta aussi à celebrer chaque année dans cette Chapelle la Feste de Nostre-Dame de Misericorde le Vendredy de la semaine de la Passion, qui est le iour auquel la sainte Eglise nous la propose, de façon que l'on a depuis obserué cette Feste dans la mesme Chapelle, auec grande ferueur de la part des Confreres,

& auec grande affluence de peuple qui y accourt de toutes parts.

L'on ne pouuoit donner vn nom plus conuenable à cette Societé que celuy de la Misericorde, parce que l'on y exerce toutes les œuures de misericorde, tant spirituelles, que corporelles; c'estoit aussi la vertu que le Pere Yvan aymoit plus tendrement, & qu'il pratiquoit auec plus de zele; particulierement depuis qu'il ouït par vne voix du Ciel; que DIEV luy feroit misericorde, quand il auroit fait la Misericorde. Ce qui est sans doute tres-merueilleux; qu'ayant tant de rigueur, & de seuerité pour soy, il eut enuers les autres vne ardente charité, & vne benignité tout à fait singuliere.

CHAPITRE VIII.

Il a vne grande maladie.

PEndant que nostre pieux Ecclesiastique s'addonnoit aux œuures de misericorde, & tâchoit d'y porter les personnes qui viuoient sous sa direction; DIEV voulut luy faire exercer la patience; & le mettre à vn estat, où il eust besoin que l'on exerçast en sa personne, les mesmes œuures qu'il auoit accoustumé d'exercer en celle de son prochain. Il fut assailly d'vne grande, & violente maladie, qui le reduisit bien-tost à l'extremité, par vne fiévre ardente, & maligne; qu'il auoit peut-estre contractée en la visite des autres malades. Son corps extenué par les abstinences, & par les jeûnes, meurtry par les haires, les ceintures, les cilices, & autres instruments de penitence, & épuisé par les veilles, & par les trauaux continuels, ne pût long-temps resister à la violence du mal; si bien qu'en peu de jours ses forces s'affoiblirent; & la maladie augmenta de telle sorte, que les Medecins desespererent de sa guerison.

Il éprouua dans cette maladie, ce que le Fils de DIEV nous a promis; que nous serons traitez de la mesme maniere, que nous traiterons nostre prochain; parce qu'ayant toûjours eû vne grande charité; & pris de grands soins pour les pauures malades, DIEV suscita diuerses personnes, qui eurent la mesme charité, & prirent le mesme soin pour luy, durant sa maladie. Mais leur assistance ne seruoit pas de beaucoup, parce que le malade ne vouloit pas estre seruy: car quoy qu'il eust besoin de bons boüillons, & de quelques aliments delicats, neantmoins il les refusoit, ne voulant pas rompre la rigoureuse abstinence qu'il obseruoit depuis plusieurs années.

Les Medecins, & les autres personnes qui s'interressoient en sa santé, n'oublierent rien pour luy persuader, d'vser de toutes les choses qui estoient necessaires à sa guerison: il perseuera neantmoins à ne vouloir relâcher de son abstinence, quelque raison qu'on luy apportast; & quelque danger de mort qu'on luy fist apprehender. Aussi disoit-il, *que son corps n'estoit qu'vne beste, & qu'on le deuoit traiter sans aucune delicatesse; comme vne beste de charge; qu'il n'auoit nourrie que de viandes pauures, & grossieres.* Il est vray, qu'il ne s'estoit substanté que de cette sorte d'aliment, à l'exemple de IESVS-CHRIST; dont la nourriture, selon le Docteur Seraphique, a toûjours esté pauure & grossiere.

Quelques-vns estoient de son sentiment, craignant que s'estant accoustumé à ne manger que des herbes, & des fruicts, son estomach ne pust supporter d'autres viandes: mais le puissant motif du refus qu'il en faisoit, c'estoit la crainte d'estre trompé; & que le demon ne voulust se seruir de l'infirmité de son corps, pour luy faire violer son abstinence: de mesme qu'il auoit voulu se seruir de la faim du Fils de DIEV dans le desert, pour luy faire rompre son jeûne; ainsi que le disert Chrysologue a remarqué. Les libertins, & les ames imparfaites profitent des moindres pretextes, & qui souuent ne sont qu'apparents; pour enfraindre les Commandemens de l'Eglise; au contraire

les justes, & les consciences bien timorées, n'osent pas se dispenser de la pratique des conseils de la perfection; lors mesmes qu'ils en ont des motifs raisonnables & tres-pressans; si ce n'est que l'authorité de leurs Superieurs les y oblige.

Ce fut le moyen auquel les amis de nostre bon Pere eurent recours. Ils sçauoient l'affection que l'Archeuêque auoit pour luy, & l'interest qu'il témoignoit prendre en sa conseruation: ainsi il ne leur fut pas difficile d'obtenir de luy vn commandement à nostre malade, tel qu'on le pouuoit souhaiter. Ce charitable Prelat n'eust pas plûtost appris l'estat de sa maladie, & le danger auquel son esprit de mortification l'exposoit; qu'il luy enuoya vn des siens; auec ordre exprés de luy commander de sa part, de se nourrir de toutes les viandes qu'on luy presenteroit: non seulement durant sa maladie, mais encore quand il auroit recouuré sa santé; & qu'à l'aduenir il ne gardast plus ses jeûnes & ses abstinences extraordinaires. Il obeït à ce commandement, auec toute la soûmission que la parfaite obeïssance peut exiger. Il obserua en suite tous les ordres des Medecins: & s'abandonna tout à fait à leur conduite pendant sa maladie. Il n'eut pas moins d'obeïssance apres le recouurement de sa santé; car au lieu qu'il faisoit auparauant vne profession publique d'vne vie penitente & rigoureuse, il modera ses austeritez en telle sorte, qu'il ne pratiquoit que celles qu'il pouuoit cacher, s'estudiant à rendre sa façon de viure, conforme à celle des autres deuots Ecclesiastiques.

Si les Peres du desert connurent, que la penitence inouïe de saint Simeon Stilite sur la pointe de sa colomne, estoit vn ouurage de l'Esprit diuin, en ce qu'il condescendit à la quitter, au premier commandement que le Superieur luy en fit faire: on eut la mesme connoissance de celle du Pere Yvan; qui ayant resisté comme vn Lion, tandis qu'il auoit apprehendé que ce ne fust vne tentation de l'ennemy, ou vne surprise de son amour propre; il obeït comme vn agneau, dés qu'il connut que c'estoit la volon-

té de DIEV, qui luy estoit manifestée par celle de son Superieur; sçachant tres-bien que la voye de l'obeyssance est la plus asseurée de toutes, puis qu'elle est authorisée par la parole de IESVS-CHRIST qui a dit à tous les Superieurs: *Qui obeït à vos paroles, obeït à la mienne; & qui méprise vos commandemens, méprise les miens.*

Ie ne parleray pas de la patience, qu'il témoigna pendant sa maladie; car il portoit trop de haine à son corps, pour se plaindre du mal qu'il enduroit; & il aymoit trop les mortifications, & les souffrances; pour ne pas accepter auec joye & action de grace; celle que la Prouidence diuine luy enuoyoit. Sa maladie luy tenoit lieu des rudes mortifications, dont il se châtioit; & il y trouuoit de l'aduantage, en ce qu'il estoit soulagé de la violence qu'il auoit coustume de se faire. Enfin il souffroit auec d'autant plus de resignation, & de conformité; que receuant son mal immediatement de la Main du SEIGNEVR, il ne pouuoit pas douter qu'il ne fust agreable à sa volonté.

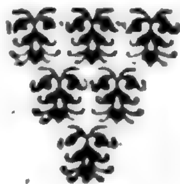
Mais il ne faut pas que j'obmette les marques qu'il donna pendant sa maladie du dépoüillement des biens de la terre. I'ay dit qu'on luy auoit conferé vn petit Prieuré, pour la Cure de Brignolles; les habitans du lieu de ce Benefice se confiant en sa facilité; luy demanderent d'abord des reparations plus grandes, que les reuenus qu'il en perceuoit: outre qu'ils s'efforcerent à luy persuader, qu'il estoit obligé à la residence. Ces propositions luy ayant causé vn scrupule de manquer à son deuoir, il desira aussitost auoir quelque occasion de se démettre de son Prieuré, pour n'auoir aucun sujet de trouble dans sa conscience.

Il fit des prieres durant quelque temps à ce dessein, ainsi que luy-mesme nous a dit: & en suite estant tombé dangereusement malade, il creut que ses vœux auoient esté exaucez; & que c'estoit l'occasion qu'il auoit demandée, ce qui fut vne des consolations qu'il receut dans sa maladie. Il se démet donc de son Benefice en faueur d'vn de-

uot & sçauant Ecclesiastique, sans nulle reserue de pension; rendant mille actions de graces au SEIGNEVR de l'auoir déchargé de ce fardeau, & deliuré de cette occasion de trouble, & d'inquietude. Mais ce qui fait voir qu'asseurément il ne resigna pas son Benefice par la crainte de mourir, mais pour l'amour du repos de sa conscience, & de la plus grande perfection: est, qu'ayant recouuré la santé, comme cet Ecclesiastique qui en estoit pourueu, voulut encore le resigner en sa faueur, il l'en remercia, & le refusa genereusement.

Si le Fils de DIEV nous a enseigné qu'il falloit arracher l'œil & retrancher le bras, qui nous sert d'occasion de scandale; ne deuons nous pas dire qu'il faut quitter les biens qui nous sont matiere de scrupule, & nous mettent dans le danger d'offenser DIEV; & qu'il est bien plus auantageux de meriter le Ciel, par le dépoüillement des biens de la terre, que de se mettre au hazard d'estre damné par la possession des richesses du temps.

Nostre bon Ecclesiastique n'auoit pas d'ailleurs dequoy subsister honorablement, sans le reuenu de ce Prieuré; neantmoins il se seruit de sa maladie pour s'en démettre; & refusa la resignation qu'on luy offrit apres sa conualescence; parce qu'il craignoit que sa conscience n'en fust embarrassée; & en effet quelques années apres s'entretenant sur ce sujet auec quelques-vns de ses plus familiers, il leur dit; *qu'il connoissoit tres bien que DIEV vouloit qu'il vêquist en pauure Prestre, & qu'il trauaillast à la sueur de son visage: puis qu'ayant eû ce petit Benefice, sa Prouidence l'auoit si fortement pressé à s'en demettre, & à ne plus l'accepter: qu'en cela il reconnoissoit vne tres-grande misericorde en son endroit.*



CHAP. IX.

CHAPITRE IX.

Il expose sa vie pour le seruice du prochain pendant la maladie contagieuse.

IL ne fut pas plustost releué de sa maladie, & à peine auoit-il recouuré ses forces; qu'il reprit ses exercices de deuotion & de charité, auec plus de ferueur qu'au parauant; il retrancha de ses penitences, pour obeyr au commandement de son Superieur: mais il redoubla ses soins & ses trauaux enuers le prochain, tant en la direction des ames, qu'en l'assistance des pauures. Ses amis voulant moderer son zele, luy representoient: [Que s'il auoit esté dangereusement malade, son infirmité n'auoit esté causée, que par ses frequentes visites, & par ses continuels trauaux; & que s''il retomboit dans vne semblable maladie, il se mettoit en peril de n'en pouuoir plus releuer.

Il ne laissa pas de continuer ses charitables offices à toutes sortes de personnes, à toute heure, & en tout temps: & pour repondre à l'objection de ses amis: il leur disoit; *Qu'il ne souhaittoit rien tant, que mourir pour DIEV; ou à l'occasion du prochain pour l'amour de DIEV: que ce seroit le plus grand bon-heur qui luy pust arriuer; & qu'il n'esperoit pas pouuoir iamais meriter vne si grande misericorde.* C'est vne merueille, que ce genereux Ecclesiastique ait toûjours eû de grandes apprehensions de la mort, fondées sur la crainte des jugements de DIEV; en sorte que la seule pensée le faisoit trembler, ainsi que nous dirons ailleurs; & cependant il n'a jamais refusé aucune sorte de trauail, de peine, ny d'incommodité; il n'a mesme jamais témoigné nul empressement, ou soin extraordinaire de se conseruer; qu'autant qu'il a crû y estre obligé par la prudence Chrestienne. Il a mesme braué la mort, en s'exposant au danger euident de mourir, lors qu'il s'est agy de la

gloire de DIEV, ou du seruice de son prochain. Ce qui nous fait d'autant mieux connoistre en luy, la force de la grace diuine, & la solidité de sa vertu, & que ce n'estoit pas par inclination, ny par aucun mouuement naturel qu'il se conduisoit, mais par les principes de la Foy. Et par les mouuemens de l'Esprit diuin, & ainsi quelque temps apres quil eut recouuré la santé, qui fut enuiron l'année 1630. la ville fut affligée de sa maladie contagieuse, d'vne façon violente & extraordinaire. C'est vne des incommodités de Prouence, d'estre souuent frappée de ce fleau du Seigneur, à cause du commerce que les Prouençaux ont auec l'Egypte, & beaucoup d'autres pays du leuant & du midy, où cette maladie est presque continuelle. Dans vingt années la ville d'Aix en a esté infectée trois fois; en chacune desquelles le pere Yvan a donné d'illustres marques de son zele. & de sa generosité. Car il s'est tousiours exposé au danger de mourir pour le seruice du peuple: mais particulierement en la premiere de 1630. durant laquelle le mal fut si violent, & fit de si grands rauages dans cette ville là; que dans vne année, & quelques mois, elle emporta la plus grande partie des habitans.

Le bon pere Yvan fut vn des premiers, qui s'exposerent pour le salut du prochain, quoy qu'il n'eust aucune obligation de resider dans la ville, & qu'on luy fournist milles occasions d'en sortir. La seule charité enuers les pauures, & le zele du salut des ames, furent les chaisnes qui le retinrent, tandis que la plus part des habitans, & presque tous les Prestres, & les Religieux s'enfuirent. Mais il ne s'arresta pas ainsi que plusieurs, pour s'enfermer dans vne maison, ou dans vn Cloistre, & ne souffrir aucune communication: mais pour s'exposes à toutes sortes de personnes, & les ayder dans tous leurs besoins spirituels.

Il estoit dans sa cinquante cinquiéme année: lors qu'il s'offrit au grand Vicaire, qui receut vne joye singuliere du secours d'vn si sage, si fort, & si accomply Ecclesiastique; dont la conduite ne pouuoit luy estre suspecte, ayant desia veu tant des marques de sa discretion, & de sa probité. Aussi donna-t'il des témoignages de l'estime, & de l'attente qu'il en auoit: car

il le logea dans le poste le plus difficile ; luy donnant pour sa station, la plus grande Eglise de la ville, & la plus dangereuse en ce temps-là, à cause de l'affluence du Peuple qui y accouroit de toutes parts.

C'est l'Eglise Metropolitaine de Saint Sauueur, la premiere, & la principale de la ville d'Aix ; & l'vne des plus celebres, non seulement de Prouence, mais encore de France: tant pour son ancienneté, ayant esté fondée par S. Maximin, l'vn des Disciples du Fils de DIEV ; que pour les grandes reliques qu'elle enferme, & pour la deuote Chappelle de Nostre Dame d'Esperance, l'vne des plus celebres de tout le pays.

Le pere Yvan fut estably dans cette Eglise, comme vn ouurier puissant, & infatigable, en vn lieu où le trauail estoit tres-grand, & tres-difficile. De maniere que c'est dans ce poste honorable, & sur ce theatre glorieux, qu'il donna des preuues de sa force à mépriser la mort, de son zele pour la gloire de DIEV, & de sa charité enuers le prochain : car il exerça la charge de Curé, celebrant la Messe, instruisant le peuple, & administrant les Sacremens, à tous ceux qui se presentoient. Quelques deuots Ecclesiastiques, & Religieux, trauailloient auec luy, dans le secours des habitans qui estoient demeurez : mais nul ne s'exposa auec tant d'ardeur, & moins de reserue que luy. Aussi receuoit-il toutes sortes de personnes sans faire aucun discernement des sains, ou des malades ; quelque iuste apprehension qu'il pust auoir de gagner ce mal contagieux : apprenant chaque iour, & presque à toute heure, que plusieurs de ceux auec lesquels il auoit communiqué, en estoient morts, ou atteints. Cette connoissance que l'on eut de luy, qu'il apprehendoit moins de s'exposer que les autres, luy attira vne plus grande affluence de monde ; chacun estant asseuré d'en estre receu auec amour & cordialité. En effet il ouyt luy seul à confesse la plus grande partie de ceux qui estoient restés dans la ville ; selon le témoignage que nous en auons de personnes de grande authorité, & d'vne probité approuuée, & de ceux mesmes qui l'auoient admis à cét employ.

Mais son zele n'estoit pas borné dans l'Eglise de S. Sau-

ueur, il administre les Sacremens par la ville; il va de ruë en ruë, & de maison en maison, pour s'informer de l'estat des sains & des malades, pour sçauoir les necessitez des familles, & des particuliers, & pour donner assistance à tous ceux qui en ont besoin; La charité de Iesus-Christ le presse comme Saint Paul; ainsi est il dans vne sainte ardeur, & dans des sollicitudes continuelles de suruenir, & mesme de preuoir que nul de ceux qui ont l'vsage de la raison, ne meurent sans auoir receu l'absolution de ses pechez & que le Sacrement du Baptesme soit administré sans aucun delay; car c'est vne desolation de ce temps déplorable, que toute sorte de commerce estant interdit, Plusieurs enfans meurent sans receuoir ce premier Sacrement de la Sainte Eglise, à moins que l'on aye vn soin extraordinaire de le leur conferer promptement.

Sa charité s'estendoit encore au besoin temporel des pauures: car il leur faisoit de grandes aumosnes, & il auoit tres-grand soin de les soulager par soy ou par les autres, dans toutes leurs necessitez. Aussi sçauoit il tres bien qu'il n'est point de temps auquel l'aumosne soit plus necessaire, que durant le mal contagieux; parce que les pauures sont pour lors reduits à la derniere extremité, n'ayant aucun moyen de gagner leur vie, & estant priuez du secours charitable des Riches, que la peste contraint de fuyr. Etquoy qu'il n'ignorast point, que c'est en ce temps-là particulierement que l'aumosne est tres-dangereuse à celuy qui la donne, en ce que les pauures estant contraints de s'exposer à tout pour trouuer à viure, & ne pouuant se conseruer, mettent en vn tres-grand peril les personnes qui s'en approchent; cette consideration neantmoins ne fut pas capable d'arrester la ferueur de sa charité. Car il donnoit l'aumosne à tous ceux qui la luy demandoient, & il la portoit mesme dans les maisons des pauures malades, qui n'estoient pas en estat de la luy demander, & dans les logis des honteux, qui n'osoient pas declarer leur indigence.

Mais l'enceinte de la ville ne pouuant contenir l'ardeur de son zele, il va par les champs, il cherche les pauures dans

leurs hutes, il leur fait des exhortations tres briefues, & tres-feruentes, il les entend à confesse, sur des gazons, ou sous des arbres; apres quoy il leur donne quelque piece d'argent, ou il leur fait quelque autre gratification, selon le besoin qu'il reconnoist estre en eux.

Enfin son zele n'estoit pas encores satisfait; car les Superieurs Ecclesiastiques qui estoient pour lors, nous asseurent, qu'il voulut s'exposer dans les Infirmeries pour le seruice des pestiferés, qu'il s'y estoit preparé, & qu'il en témoigna vn grand desir: mais ils ne voulurent pas le luy permettre, le reseruant pour l'extreme necessité, comme vn ouurier fidelle, dont ils connoissoient les merites, & duquel ils pouuoient se seruir dans le besoin; s'il arriuoit que ceux qu'on y auoit establis estant morts ou frappez de la maladie, on ne pust trouuer aucun autre pour succeder à leur place. Il y eut de ses bons amis qui le solliciterent à sortir de la ville, pour éuiter le danger de mourir de la peste, luy offrans tout ce dequoy il auroit eu besoin: mais il les remercia genereusement, témoignant par ses Lettres son mépris pour la mort, le peu d'estat qu'il faisoit de soy-mesme, & de la vie presente, & la grande confiance qu'il auoit en Dieu. Il ne voulut pas mesme se seruir de quelques remedes preseruatifs, qu'on luy auoit indiqués pour sa conseruation, ainsi que nous trouuons dans vne de ses Lettres, que i'ay voulu rapporter icy, pour faire connoistre par ses paroles les vertus & les graces dont il estoit enrichy.

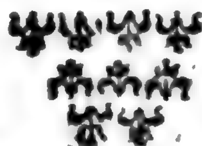
LETTRE SIXIESME.

Ma fille, I'ay receu vos Lettres, lesquelles dans l'ombre de la mort m'ont grandement resiouy, & contenté, entendant le soin que vous auez de nous. Nous vous en remercions, & vous prions de continuer. Sur tout demandez à DIEV, que si nous mourons (du mal contagieux) ce soit en sa paix, en sa bonne grace, & pour luy, & resignez dans les douleurs que cause le mal: Ie n'ay peur que de ce costé. Ie vous recommande sur tout

Monsieur N. Car il est necessaire quil soit souuent par la ville auec les Consuls, pour les affaires du Public; I'ay grande peur qu'il ne prenne le mal, ce que ie ne voudrois pas, pourueu que DIEV en soit content. Pour moy quand ie serois mort il y a trente & quarante ans, il en seroit mieux pour mon salut. Il me semble aussi qu'il vaudroit mieux que ie mourusse maintenant que d'attendre dauantage. Car au lieu de profiter, ie ne fais que perdre; toutesfois ie renonce à mon vouloir, & à mon sentiment, & me mets entre les mains de DIEV, qu'il fasse de moy selon son bon plaisir. Salüez vostre parent, & remerciez le pour moy de la métairie qu'il m'a offerte pour m'y retirer: Car il faut que ie ne bouge de cette ville, iusques à ce que la peste y ait cessé, ou pour mourir ou pour viure. Grand dommage à l'Eglise de Dieu, quand le Pere Yuan seroit ensevely il y a cinquante ans. Seulement, priez bien Dieu pour moy.

Dans la dixneufiéme qu'il écriuit aussi en ce temps-la, il témoigne les mesmes sentimens de resignation entre les mains de DIEV l'indifference pour la mort, & du mépris de soy en ces termes.

I'ay receu vos Lettres qui m'ont resiouy dans les tenebres de nostre estat, & i'ay receu la boite, & vous en remercie, puisque Dieu m'a conserué iusques à maintenant sans artifices ny remedes, ny preseruatif aucun. Ie passeray outre dans les mains de DIEV: Ie luy ay desia dés long temps souuent donné ma vie, mort, maladies, peines, peurs. Ie suis d'aduis de ne faire aucune recepte pour viure dauantage, que les ordinaires que Dieu veut: comme manger, boire, dormir. Ie vois que ie ne fais pas grand cas pour la gloire de Dieu: au contraire ie peche & cours danger de me perdre dauantage, il m'est tout vn de mourir d'vne peste, ou de quelque fiévre chaude. Nous sommes bien peu de chose, & faisons encore moins pour Dieu qu'aucun ne se glorifie de rien qu'il soit, de rien qu'il fasse, de rien qu'il vueille, ou ne vueille. O que tout cé qui n'est pas Dieu, est bien peu.



CHAPITRE X.

Il est estably Vicaire de la Parroisse de Sainte Magdelaine, & il veut quitter la ville d'Aix.

LA maladie contagieuse commençant à cesser dans Aix, & toutes choses se restablissant dans leur premier estat; lors que le Pere Yuan deuoit esperer quelque repos apres vn si long, & si dangereux trauail, on luy donna vn employ qui l'obligea à reprendre ses exercices, & à continuer ses soins enuers le prochain. L'Eglise de Sainte Magdelaine, qui est vne Parroisse de la ville, se trouua sans Pasteur, & sans Prestre; La maladie ayant esté si violente qu'elle auoit fait mourir la plus part des Parroissiens, sans épargner aucun des Ecclesiastiques qui la seruoient: ensorte que les quatre Vicaires que le Chapitre de S. Sauueur, qui en a la Cure primitiue y auoit étably estoient morts, & encore trois Prestres qui s'estoient genereusement associez à eux, pour les assister dans leurs fonctions.

Ce fut vne des plus considerables pertes que la maladie causa, que la mort de ces sept Ecclesiastiques, dont la vie auoit esté exemplaire; & qui en mourant dans le seruice des Paroissiens, auoient laissé d'illustres marques de leur zele, & de leur charité. Entre ceux-cy, que nous pouuons appeller des martyrs de charité, il y en auoit vn de qui la perte fut d'autant plus regrettée, qu'il auoit vescu dans vne plus haute estime de vertu, & s'estoit acquitté de sa charge de Vicaire auec vne fidelité accomplie. Si bien qu'estant sur le point de mourir, il dit à son Confesseur [qu'il ressentoit vne joye singuliere, d'auoir exercé la cure des Ames, & qu'il n'auoit aucun regret d'auoir passé vne partie de ses iours dans cét employ: mais qu'au contraire il en benissoit DIEV, & rendoit mille actions de graces à sa diuine Prouidence, de l'y auoir appellé, & de luy auoir donné vne si belle vocation, & de si abondantes graces; qu'il ne sçauoit pas d'auoir iamais man-

qué, ou differé volontairement de rendre à ses Parroissiens aucune sorte de seruice necessaire : & que mesme il ne se souuenoit pas d'auoir iamais senti aucune notable repugnance à faire les fonctions de sa Charge, quelque peine, & quelque incommodité qu'il y eust à souffrir.]

Cét excellent Ecclesiastique, & tous ses Collegues estant decedez par la violence du mal contagieux, le Chapitre de S. Sauueur iette les yeux sur le Pere Yvan, pour en remplir la premiere place, & le prie de prendre le soin de cette Eglise desolée. Nostre sage Prestre sentit de tres-grandes repugnances, à accepter l'employ qu'on luy offroit, comme s'il eust preueu les difficultez qu'il y rencontra depuis; si bien qu'il le refusa d'abord, & fit quelque resistance auant que donner son consentement. Neantmoins les Superieurs l'ayant fort pressé, & vsé mesme de commandement, il plia le col sous le joug de l'obeyssance, & s'estant logé dans le Cloistre de la Parroisse, il commença d'exercer les fonctions de Vicaire auec grand fruict pour les Parroissiens, mais auec de tres-grandes peines de son corps. Tous les Prestres qui la seruoient auparauant estant morts de maladie contagieuse, ainsi que ie viens de dire, & la peste n'ayant pas encore tout à fait cessé, si bien qu'il y auoit encore du danger, on ne trouuoit que tres difficilement des Ecclesiastiques qui voulussent s'y exposer, & ainsi le Pere Yvan fut contraint durant quelque temps, d'en porter seul tout le fardeau, comme vn ouurier infatigable faisant seul l'office, enterrant les morts, administrant les Sacremens, & s'acquittant seul des autres exercices d'vn vigilant Pasteur, sans l'assistance d'aucun.

Pendant qu'il trauailloit dans cette Parroisse, & que par ses soins & sa vigilance il taschoit de reparer les degasts, que le desordre de la peste auoit fait dans les ames, qui n'auoient pas eu pendant ce temps-là toutes les instructions, ny les autres secours spirituels, qui leur estoient necessaires, DIEV luy fit connoistre que ce n'estoit pas son dessein qu'il s'arrestast dans cette charge, & que sa Prouidence l'auoit destiné à d'autres employs.

Vn Prestre de grande probité luy vint annoncer dans sa chambre

chambre, qu'il ne demeureroit pas long-temps dans le gouuernement de cette Eglise, & que DIEV auoit d'autres intentions sur luy ; il en eut luy-mesme de grandes connoissances dans l'Oraison, & pendant le S. Sacrifice de la Messe : toutesfois il n'osa pas encore se determiner, craignant d'estre trompé, s'il suiuoit l'aduis d'vn seul, ou ses connoissances particulieres, contre le sentiment de ses Superieurs qui l'auoient logé dans ce lieu-là. Il eut donc recours à la priere, à la penitence, & principalement aux intercessions de la Sainte Vierge sa bonne Mere : ainsi qu'il auoit accoustumé dans les choses douteuses ; en suitte dequoy, Dieu luy fit clairement connoistre sa volonté, & luy en facilita l'execution de cette sorte. Dés que le mal contagieux eut cessé, on luy donna des compagnons pour le soulager dans le seruice de son Eglise : mais au lieu d'en estre secouru, il en receut vn surcroist de peine & de trouble ; parce que les Superieurs ne voulurent pas luy permettre de choisir des Prestres selon son desir, & selon la connoissauce que DIEV luy en donnoit, qui estant portés d'vn mesme esprit auroient vescu de bonne intelligence auec luy, & eussent sans doute fait de tres-grands fruicts. Mais on luy en associa, entre lesquels il y en eut vn, dont les mœurs, la conduite & les intentions se trouuerent entierement opposées aux siennes ; si bien que preuoyant que cét Ecclesiastique détruiroit ses bons desseins, & rendroit ses trauaux inutiles, apprehendant encore d'autres choses, que la suitte du temps a découuertes, il se resolut de quitter son employ, & d'en chercher quelque autre, où il peust trauailler auec moins d'empeschemens, plus de liberté, & par consequent plus de profit : agissant en cette rencontre selon la prudence Chrestienne, qui nous oblige à nous separer de ceux, dont la compagnie nous peut causer du desordre, ainsi que le Patriarche Abraham se separa de Loth, pour éuiter les contestations de leurs Bergers. Mais craignant qu'on ne s'opposast à son dessein, si on le découuroit, & qu'on ne luy permist pas de quitter sa carge de Vicaire s'il témoignoit de le desirer ; il se resolut de sortir mesme de la ville le plus secrettement qu'il pourroit, desirant se retirer à

sorte, il creut que c'estoit vn effet de sa Prouidence, pour luy faire connoistre sa valonté. Le voylà dans les prieres, & dans la pratique de ses penitences ; puis il consulte des personnes de grande pieté, qui le font resoudre à demeurer dans Aix ; puis que le SEIGNEVR sembloit ne vouloir pas permettre, qu'il en pust sortir. Mais ayant toûjours de plus grandes repugnances, & de plus fortes inspirations de ne pas continuer sa charge de Vicaire dans la Paroisse de sainte Magdelene ; apres beaucoup de prieres, & apres auoir pris conseil des mesmes personnes, il delibere enfin de se retirer dans la Congregation des Reuerends Peres de l'Oratoire, où DIEV l'appelloit pour quelque temps ; afin de commencer son grand Ouurage de l'Istitut de Nostre-DAME de Misericorde.

Ces diuers changemens donnerent vne ample matiere à nostre Imitateur pour exercer sa patience, son humilité, & ses autres vertus : en telle sorte qu'on ne sçauroit croire les troubles & les angoisses d'esprit qu'il endura. Il se fit vne grande violence quand il accepta la charge de Vicaire ; sa peine fut encore beaucoup plus grande ; quand il fut contraint de la quitter, parce qu'il essuya les plaintes, les murmures, & les reproches de tous ceux qui s'opposerent à sa retraitte : Le refus du billet pour sortir de la ville d'Aix luy causa vn extréme déplaisir, & son entrée mesme dans les Peres de l'Oratoire ne fut pas sans croix de la part de ceux qui l'en blasmerent, mais il receut le tout des mains du SEIGNEVR auec vne parfaite resignation. Voicy comme il en parle luy-mesme dans ses Lettres qu'il écriuit pour lors.

Lettre 25. *Ceux qui ne m'ont voulu croire s'en sont grandement repentis, s'en repentent, & s'en repentiront ; ils ont tort de ce qu'ils n'ont fait comme ie voulois, de quoy ie suis grandement affligé.* C'est sur le suiet des Prestres qu'on auoit choisi contre sa volonté, entre lesquels il y en eut vn qui par sa mauuaise conduite obligea les Superieurs à le chasser ignominieusement, au grand scandale de plusieurs, qui le respectoient comme vn Saint.

Lettre 26. Escriuant des troubles qu'il souffroit à raison des

changemens ausquels il estoit cointraint; *I'ay*, dit il, *vn peu le cœur gros, mais ie le range à la volonté de DIEV, & renonce à tout ce qui luy est contraire & me range à la verité: & enfin me défiant de moy-mesme, & m'humiliant, ie demeure content dans mes petitesses & bassesses, mes impuissances, aux affaires d'importance pour la plus grande gloire de DIEV. Ie voy bien ce que ie suis, ce que ie puis, ce qu'on m'estime, ce que ie voudrois: mais ie dois suiure DIEV, où il m'appelle, & demeurer là où il me laisse; & quand ie me plains, & gronde, & voudrois; ie voy que i'ay tort, & me repose seulement à loisir en la volonté de DIEV, ne le pouuant faire tout à coup: & auant que cela soit, c'est de l'or qui n'est pas pur & fait quelque fumée, qui salit le creuset.*

Lettre 29. *I'ay esté grandement mortifié, quand on ne m'a voulu donner le billet, pour vous aller voir. Monsieur le President de la Roque, a fait faire cela, voulant que ie ne m'ostasse point de la Paroisse de sainte Magdelene: si ils m'eussent laissé choisir des Prestres, i'eusse encore vn peu continué; & peut-estre tousiours: mais me voyant embarqué auec des gens de diuers esprits; helas ie me faschay contre N. N. Helas! pauure, que n'ay-ie pas fait pour les tous contenter? Ie leur ay tout conserué, & donné ce que i'ay pû; ie me suis mis à la mort dans la Paroisse de sainte Magdelene durant la maladie contagieuse; faisant le Seruice seul, enseuelissant les morts tout seul; & puis vous voyez comme tout va. Ils vouloient que ie retournasse à Nostre-DAME de Beauuezer, & ils m'en auoient osté pour me mettre à sainte Magdelene; & i'ay choisi & me suis mis chez les Peres de l'Oratoire me retirant hors de tous les soins. Maintenant ils se fâchent contre moy; mais ie ne m'en soucie pas. Priez pour moy que DIEV me fasse misericorde.*

Dans ces mesmes Lettres il apporte diuerses raisons, pour lesquelles il se retira chez les Peres de l'Oratoire; ie ne les repete pas icy de peur d'estre trop long, on pourra les lire dans le lieu allegué.

CHAPITRE XI.

Il est receu dans la Congregation des Peres de l'Oratoire.

IL ne trouua nulle difficulté dans l'execution du dessein qu'il auoit pris, d'entrer chez les Peres de l'Oratoire; car il auoit déja esté receu dans cette celebre Congregation à Auignon, par le venerable Pere Cesar de Bus: comme nous auons remarqué: outre que ces Peres auoient assez de connoissance de sa vertu, & de son merite, pour le receuoir, comme vn digne suiet, & vn excellent ouurier. Il fut donc admis par le Reuerend Pere Iober, pour lors Superieur de la Maison d'Aix, auec l'approbation, & le consentement de tous les autres Peres, & mesme de toute la Ville. Mais s'il ne trouua pas de la peine à y estre receu, il en sentit beaucoup en y demeurant: estant contraint de laisser la vie priuée qu'il auoit menée jusques alors, pour s'accommoder aux Regles, Coustumes, & pratiques de la vie commune. En effet dés qu'il fut receu, comme on l'obligea de relâcher de ses exercices particuliers, pour suiure ceux de la Communauté; & de quitter plusieurs de ses mortifications, & mesme de moderer son zele enuers le prochain, pour se trouuer aux heures des exercices de la Maison: ces choses luy firent beaucoup de peine, & causerent de tres violentes repugnances dans son ame: ce qui fut vne conduite singuliere de l'Esprit diuin, pour la perfection de son seruiteur: car ayant fidelement trauaillé à mortifier son corps; DIEV voulut qu'il mortifiast son esprit, & qu'ayant surmonté les passions de l'appetit sensitif, il se dépoüillast encore de ses desirs propres, & des affections particulieres de sa volonté. Enfin l'habitude qu'il auoit acquise à se vaincre, & à embrasser les choses les plus penibles, luy donna des forces; qui jointes à la Grace luy firent surmonter toutes ses repugnances, & ses difficul-

tez en telle ſorte qu'il y trouua vn tres-grand repos, & tant de ſatisfaction qu'il eſtoit fâché de n'eſtre plûtoſt entré dans cette deuote Congregation. C'eſt ce qu'il en écriuit pour lors à vne Religieuſe de ſainte Vrſule en ces termes: parlant de ſon entrée chez les Peres de l'Oratoire; *Ie ſuis marry de ce qu'il n'y a pas plus long-temps que ie ſuis auec eux. Ie n'ay plus tant de rompement de teſte*, &c. Et dans la meſme Lettre il leur témoigne auoir vne ſi grande eſtime de ces Peres de l'Oratoire auec leſquels il viuoit, qu'il les appelle des Bien-heureux; & dans vne autre Lettre qu'il écrit à la meſme Religieuſe, il proteſte qu'eſtant parmy les Peres de l'Oratoire il luy ſemble eſtre aux pieds de Noſtre SEIGNEVR, pour dire qu'il y trouuoit vn grand repos, & vne grande conſolation. Auſſi ſe soûmettoit-il à tout comme le plus humble, & le plus feruent des Confreres; ſi bien qu'eſtant le premier au trauail, & aux exercices de deuotion; il ne laiſſoit pas de prendre la derniere place dans le Chœur, dans le Refectoir, & par tout ailleurs.

Ayant obtenu la permiſſion de ſon Superieur, auquel il obeît comme vn Nouice, il continuë ſes charitez: tous les jours au matin il diſtribuë l'aumône de ſa propre main aux pauures qui ſe preſentent, leur faiſant encore quelques inſtructions ſalutaires; outre qu'il continuë auſſi ſes viſites aux pauures malades, & aux pauures honteux; les conſolant, & les encourageant, non ſeulement par ſa preſence, & par ſes paroles, mais encore par les charitez qu'il leur diſtribuoit. Si bien qu'il entretenoit par ſes aumônes ſecrettes pluſieurs familles de condition, qui n'oſant découurir leurs neceſſitez, auroient ſouffert les dernieres miſeres; s'il ne les euſt ſecouruës par ſa vigilance, & par ſes ſoins.

Il continuë encore auec plus de ferueur ſes trauaux pour le bien des ames; car outre le grand nombre de perſonnes qui viennent à luy à confeſſe de toutes parts; il eſt appellé pour les malades de tous les endroits de la Ville, de nuict, & de iour. Et quoy qu'il n'exerce

plus la charge de Curé ; les malades neantmoins ne laiſſent pas de recourir à luy ; parce qu'ils ſçauent bien, qu'en quittant la Cure, il n'auoit pas quitté le zele & la charité de Paſteur. En effet il ne refuſe aucun, il ſe donne à tous, il court par tout, où il eſt appellé, en quelque temps, & à quelque heure que ce ſoit ; ſans nulle obligation, que celle de la charité ; & ſans nul intereſt, hors celuy de la gloire de DIEV, & du ſalut des ames.

Ces frequentes viſites, qu'il eſtoit obligé de faire aux malades, ou aux autres perſonnes qui le faiſoient appeller pour des neceſſitez preſſantes, qui regardoient le ſeruice de DIEV, & le bien du prochain, donnerent au commencement de l'incommodité aux Peres de l'Oratoire. Car ne pouuant ſortir de la maiſon ſans auoir vn Confrere, il en demande au Superieur toutes les fois qu'il eſt contraint de faire des viſites. Le Superieur le luy accorde auec facilité : mais enfin voyant qu'il eſt obligé de ſortir preſque à toute heure, & que les Confreres ne peuuent pas ſi ſouuent l'accompagner, eſtant detenus par les autres occupations de la Maiſon, il luy permit de faire ſeul ſes viſites ; & il luy accorde encore, de ſortir ſans en demander la permiſſion ; parce qu'il n'a pas quelquesfois le loiſir : outre que bien ſouuent cela retarde des œuures de charité, dont l'execution eſt tres-preſſante.

Nous pouuons dire que noſtre excellent Eccleſiaſtique faiſant toutes ſes actions à la veuë du CREATEVR, n'auoit pas beſoin des regards d'vne creature ; & que la preſence d'vn homme ne luy eſtoit pas neceſſaire, pour le détourner du mal, & le contenir dans la pratique du bien : puis que viuant dans vn profond recueillement, & dans vne preſence actuelle, & continuelle du SEIGNEVR ; il ne faiſoit, que ce qu'il connoiſſoit eſtre agreable aux Yeux de ſon infinie Majeſté Et nous pouuons adjouſter, que le compagnon, qui auoit ſeruy d'appuy, & de guide à vn autre, luy eſtoit vn empeſchement : car les pau-

ures honteux, dont il prenoit vn tres-grand ſoin, n'oſoient luy declarer deuant vn témoin leurs neceſſitez; auſſi librement que quand il eſtoit ſeul. Il n'oſoit pas luy-meſme faire en preſence d'vn autre, pluſieurs actions de charité, de mépris de ſoy-meſme, & ſemblables; pour ne pas eſtre eſtimé deuant les hommes, des choſes qu'il ne faiſoit purement que pour DIEV. Ainſi ce qui auroit eſté vtile à vn autre, eſtoit vn obſtacle au Pere Yvan: tant il eſt vray, que les voyes de DIEV ſur la conduite de ſes ſeruiteurs, ſont tres-diuerſes, & que l'on peut dire de chacun ces paroles du Sage. *Non eſt inuentus ſimilis illi, &c.*

CHAPITRE XII.

De ſes Catechiſmes, & de ſes Predications.

IL n'eut pas demeuré long-temps parmy les Peres de l'Oratoire, que le Superieur connoiſſant ſon zele, & eſtant informé de ſon talent à preſcher auec fruict la parole de DIEV, le regardant d'ailleurs comme vn ouurier fort, & robuſte; par deſſus ſes autres occupations, que nous venons de repreſenter; luy ordonna de faire le Catechiſme tous les Dimanches. Il receut cét ordre de ſon Superieur, auec toute la joye poſſible, comme vne choſe qu'il auoit deſirée auec ardeur: ſi bien qu'il en commença l'exercice dans vne Chapelle de l'Egliſe de l'Oratoire; où il n'eut durant quelque temps que de la jeuneſſe à inſtruire. Mais le Saint ESPRIT découurant par ſa langue les threſors de lumiere, & de grace dont ſon ame eſtoit remplie; pour enſeigner & pour émouuoir les fidelles; ſon auditoire s'accrut inſenſiblement; en telle ſorte que le nombre des perſonnes auancées en âge qui venoient l'ouyr, eſtant beaucoup plus grand que celuy de la jeuneſſe qu'il catechiſoit; il fut bien-toſt obligé de

de mesler des exhortations dans ses Catechismes, pour exciter les Peres & les meres, en instruisant leurs enfans.

Le Seigneur donnant des nouuelles benedictions au trauail de nostre zelé Predicateur, il attira vne si grande foule, non seulement de la populace, mais encore des plus sçauans, & des plus considerables de la ville; qu'au lieu qu'il catechisoit dans vne Chappelle, il fut contraint de monter en la chaire de la nef de l'Eglise, & de changer ses instructions familieres, en de grandes, & feruentes predications. Mais l'Eglise se trouua encore trop petite pour contenir son auditoire: Car il y eut vne si extraordinaire affluence de personnes, qui se pressoient pour ouyr ses Sermons; qu'vne partie estoit contrainte de s'en retourner, pour ne pouuoir entrer dans le lieu où il preschoit: toutes les places se trouuans remplies, plusieurs heures auant qu'il commençast sa predication. Aussi sa façon de prescher estoit elle extraordinaire, eu égard à la maniere, dont la plus part se seruent; quoy que nous deuions l'appeller ordinaire, si nous considerons comment les Apostres, & les hommes Apostoliques ont annoncé la parole de Diev. Le Docteur des Gentils remercie Diev dans son Epistre aux Corinthiens, de ce qu'ayant le don des langues, il parloit le langage commun & vulgaire de tous ceux qu'il instruisoit. C'estoit vn des charmes innocens, qui attiroient tout le monde aux predications de nostre zelé Ecclesiastique: Car pour se rendre intelligible à toutes sortes de personnes, & particulierement aux pauures, qui estoient le premier, & le principal sujet de ses instructions, il préchoit en langage vulgaire du pays.

Vne personne de condition donna ce conseil à nostre bon Pere, de faire le Catechisme, & de prêcher en Prouençal, pour s'accommoder à l'ignorance des pauures: mais apprehendant que cette nouuelle façon d'annoncer la parole de Diev ne rebutast les personnes, au lieu de les attirer, le zele & la charité de cette mesme personne luy suggera vne sainte inuention; faisant trouuer bon à nostre Predicateur, de donner l'aumosne à tous les pauures qui assisteroient à ses

Catechismes, & fournissant elle mesme pour ce pieux auis, l'argent qui estoit necessaire. La chose reussit merueilleusement bien; car le Pere Yvan ayant commencé ses Catechismes en Prouençal dans l'Eglise des Religieuses de Sainte Vrsule, le Concours y fut d'abord tres grand, non seulement des pauures, dont on pouuoit douter s'ils venoient pour receuoir l'aumosne, ou pour profiter de la parole de DIEV; mais encore des personnes Riches de toute sorte d'âge, & de condition.

Plusieurs creurent que cette foule extraordinaire des personnes qui venoient assister aux Catechismes, & aux predications du Pere Yuan, estoit attirée par la nouueauté; veu que l'on n'auoit pas encore accoustumé d'ouyr la parole de DIEV en langue vulgaire. Quelques-vns y alloient pour rire, & se gausser de la simplicité du Predicateur; qui pour se rendre plus intelligible, cherchoit mesme les mots les plus grossiers. Il y en eut aussi qui voulurent blâmer cette façon de prescher, comme trop basse, trop raualleé, & iniurieuse à la dignité, & à la grauité de la parole de DIEV: mais la suitte fit voir qu'il n'en est point de plus vtile, pour instruire le peuple; ny de plus efficace pour l'émouuoir, & que ce n'estoit pas la seule curiosité qui attiroit vn si nombreux Auditoire: mais le grand profit que l'on en receuoit. En effect ayant continué le reste de sa vie à faire ses Sermons de cette maniere vulgaire, son Auditoire a tousiours esté si grand, que les plus vastes Eglises n'estoient pas capables de le contenir: de maniere que quand on sçauoit qu'il deuoit prescher dans quelque lieu, les places estoient retenuës plusieurs heures auparauant L'on a conté dans ses Sermons tout à la fois iusques à cinq, ou six Prelats; le Gouuerneur de la Prouince y assistoit presque tousiours: Il estoit ouy de plusieurs sçauans Ecclesiastiques, & Religieux, & d'vne si grande foule de peuple, qu'on estoit quelquefois contraint de mettre des Gardes aux portes des Eglise, pour empescher le desordre, & la confusion.

Mais ce n'estoit pas seulement à l'égard du langage, que la façon de prescher de nostre bon Pere estoit singuliere; il se faisoit admirer encore dans les matieres qu'il proposoit, &

qu'il traitoit aussi d'vne façon qui n'estoit propre qu'à luy. Car il ne preschoit ordinairement que des sujets de crainte, & de terreur, de la mort, des jugements de DIEV, des rigueurs de la Iustice Diuine, de l'enfer, des punitions du peché, du petit nombre des sauuez, du grand nombre des pecheurs, de la briéveté de la vie, des tentations du diable, du mépris du monde, de la haine de soy-mesme, des souffrances de IESVS-CHRIST, de la penitence des Saints, de la grieveté des pechez, des grandes satisfactions qu'il faut faire pour en auoir le pardon; & semblables matieres capables de faire trembler les plus courageux.

Ainsi quelque sujet qu'il traitast, mesme de joye & de consolation; comme lors qu'il preschoit les Festes de IESVS-CHRIST, ou de la Sainte Vierge, il y mesloit toûjours quelque digression seuere, & quelque sentence, ou quelques histoires terribles, pour imprimer la crainte du SEIGNEVR. Il preschoit suiuant les mouuemens de son cœur, quand il excitoit tout le monde dans ses Sermons, à auoir vne grande crainte de la justice de DIEV; parce qu'il estoit luy-mesme conduit par les voyes de la terreur des Iugemens Diuins; si bien que faisant toutes choses par amour, il viuoit neantmoins dans vne apprehension continuelle, & trembloit sans cesse deuant le SEIGNEVR; comme les Seraphins qui par vne crainte respectueuse, se voilent la face deuant le Throsne du TOVT-PVISSANT.

Il ne se seruoit ordinairement dans ses Catechismes, & dans ses Predications, que des Passages & des Histoires de l'Escriture sainte; il les apportoit en tres-grand nombre, & les recitoit auec grande naïfveté dans le sens litteral. Mais quand il expliquoit le sens mystique, qui regarde les perfections de la DIVINITE', les mysteres de la vie de IESVS-CHRIST, & de la Sainte Vierge; l'œconomie de l'Eglise, la conduite des Saints, & les bonnes mœurs, il appliquoit ces mesmes Passages, & ces mesmes Histoires de l'Escriture sainte, auec tant de solidité, & vne si pro-

fonde doctrine ; qu'il paroissoit bien qu'il estudioit plûtost dans l'école de l'Esprit de Diev, que dans celle des hommes ; & qu'il apprenoit beaucoup plus au pied du Crucifix par la contemplation ; que dans la lecture des Liures, & dans la conuersation des sçauants. Tous ses discours estoient pleins de belles, & riches moralitez, accompagnées de plusieurs agreables, fortes, & tres-familieres comparaisons, dont il estoit tres-abondant. On pouuoit appeller ses Catechismes des Predications ; parce qu'il ne s'arrestoit pas tant à instruire l'entendement, qu'à toucher, & émouuoir la volonté : & ses Predications pouuoient estre appellées des Catechismes ; parce qu'il s'estudioit à estre populaire, & intelligible ; & à ne prêcher que de matieres necessaires, pour l'instruction & la conuersion de ses auditeurs.

Si les animaux qui traînent le Chariot de Gloire de Diev, dans les Propheties d'Ezechiel, sont les images des Euangelistes, & des Predicateurs Euangeliques, qui annoncent l'Euangile, pour faire glorifier Diev : nous pouuons dire que le Pere Yvan suiuoit leurs démarches dans ses Predications ; car bien souuent il ne s'arrestoit au mesme sujet ; mais il parloit de diuerses choses, suiuant les diuerses lumieres, & les duers mouuemens de son zele : si bien qu'on pouuoit luy appliquer ces paroles du Prophete Ezechiel ; *Vbi erat impetus spiritus, ibi gradiebatur* ; Il marchoit où il estoit porté par l'impetuosité de l'esprit. Aussi auoit-on reconnu bien souuent, que les digressions auoient notablement profité à quelques particuliers.

En effet comme vn iour certaines personnes, à l'issuë d'vne Predication de cét ouurier Apostolique blâmoient sa façon de prescher, en presence de Pierre Gassendy personnage si celebre par son rare sçauoir, celuy-cy tres-versé dans les saintes Lettres, & qui a esté reputé vn Oracle de nostre siecle, dans les sciences humaines, leur répondit tres-judicieusement ; *Qu'ils auoient tort de condamner la maniere de prescher du Pere Yvan : qu'au contraire,*

ils deuoient l'approuuer, & l'ouyr auec veneration; comme estant conforme à celle des Prophetes, des Euangelistes, & de l'Apostre saint Paul dans ses Epistres; tous lesquels traitent diuerses matieres dans vn mesme Chapitre, & le plus souuent, sans nulle suitte & nulle liaison apparente. Adjoustant, *que c'estoit vne preuue évidente, que le Pere Yvan prêchoit selon l'Esprit de DIEV.* Nostre pieux Ecclesiastique faisoit luy-mesme cette réponse, lors qu'estant interrogé pourquoy il preschoit auec tant de simplicité, tant de zele, & tant de ferueur; *Ie ne veux pas*, disoit-il, *prescher la parole des hommes, mais la parole de DEIV; ny à la façon des hommes du monde, mais à la façon des Prophetes & des Apostres; non pas par des paroles persuasiues de la sagesse humaine, mais par la vertu, & la manifestation de L'ESPRIT Diuin. Non persuabilibus, &c.*

Il ne se preparoit à prescher, que par la lecture de l'Escriture sainte, par la priere, & par les penitences qu'il faisoit deuant, & apres ses Sermons; pour le salut de ceux qui le deuoient ouyr. Il n'écriuoit aussi ses Predications qu'en abregé, ne mettant sur le papier que les Chefs principaux dont il deuoit traiter; *Afin*, disoit-il, *de n'empescher l'Esprit de DIEV, & d'estre plus libre pour receuoir ses lumieres, & suiure ses mouuemens.* C'est pourquoy il auoit accoustumé de se recueillir profondement, mesme pendant ses Predications, pour écouter la voix de DIEV dans son interieur; tandis qu'exterieurement il faisoit ouyr la sienne. Il se disposoit, dis-je, à receuoir les lumieres de L'ESPRIT Diuin, lors mesme qu'il les communiquoit au peuple: de maniere qu'il se rendoit attentif aux mouuemens de la Grace, au mesme temps que l'auditoire écoutoit ses paroles auec attention.

L'on remarquoit effectiuement en luy ce que ie viens de dire, par sa modestie, par son recueillement exterieur, & par les diuers enthousiasmes dont il estoit souuent émû tout à coup, & quelque fois hors de propos en apparence; mais toûjours auec le profit de quelqu'vn qui estoit diuinement touché. Mais il le découurit luy-mesme vn iour, au mi-

lieu de sa Predication, en cette sorte. Comme il preschoit vne Feste solemnelle, outre le tumulte des personnes qui se pressoient, pour l'ouyr; il y auoit des petits enfans qui pleurans, & crians l'obligerent d'interrompre son discours, afin de prier les meres, & les nourrisses de les appaiser; & leur remonstrer le desordre qu'elles causoient, & qu'elles faisoient tres-mal de les emmener au Sermon.

Apres cette briéve remonstrance, il continua sa Predication; mais les enfans ayans repris par diuerses fois leurs pleurs & leurs cris auec grand trouble des auditeurs : ce zelé Predicateur se plaignant auec simplicité du peu de respect que son auditoire rendoit à la parole de DIEV; & s'addressant à celles qui auoient les enfans, & qui faisoient difficulté de sortir, pour ne perdre le reste de la Predication; *Hé bon DIEV*, dît-il, *vous n'auez point de pitié de moy! qu'est-ce peut faire vn pauure homme qui est attentif à écouter DIEV en vous parlant, & qui tâche de receuoir du Saint ESPRIT le Pain de la Parole Diuine, lors mesme qu'il vous la distribuë? Comment peut-il faire l'vn & l'autre si vous le détournez, & si vous l'interrompez par vostre immodestie, au lieu de l'ayder par vostre attention?*

Peut-estre que le demon auoit excité ce bruit, pour empescher le profit du Sermon de ce Predicateur Apostolique; mais DIEV s'en seruit pour tirer de sa bouche ces belles paroles, & nous découurir par icelles l'estat éminent de son interieur, & les excellentes dispositions qu'il auoit en preschant sa sainte parole : car il est bien facile de connoistre par ces mots, qu'il faisoit deux personnages tout à la fois; de Disciple, & de Maistre; d'auditeur, & de Predicateur; qu'il estoit en mesme temps dans le Ciel, & sur la terre; à soy, & aux autres; qu'il se tenoit ensemblement & dans le centre & dans la circonference comme les roües mysterieuses du Chariot d'Ezechiel, qui estoient tout à la fois au milieu & à l'extremité: & qu'il imitoit les Anges Gardiens, qui contemplent la face de nostre PERE qui est dans les Cieux; lors mesme qu'ils trauaillent pour nous sur la terre.

Apres quoy qui s'estonnera s'il auoit plus de soin de fuir dans ses Sermons, & dans ses Catechismes les phrases choisies, & les beaux mots, les pointes, & semblables ajoûtemens de la Rhetorique prophane; que plusieurs n'en ont pour les rechercher ? Mais s'il preschoit simplement; il faut aduoüer qu'il annonçoit la parole de DIEV solidement, & auec des fruits merueilleux. Car il disoit la verité à toute sorte de personnes, sans respect humain, & sans aucune acception. Il crioit sans cesse contre le peché; il découuroit les vices au peuple pour l'exciter à l'amandement : suiuant cét ordre que DIEV a donné à tous les Predicateurs; *Criez, ne cessez point, & annoncez les méchancetez à mon peuple, & ses pechez à la maison de Iacob.*

Qui pourroit en suite declarer les fruits que DIEV fit par ses Catechismes & par ses Predications ? que de pecheurs qui se sont conuertis ? que d'ames deuotes qui ont esté fortifiées ; & qui ont fait des progrés admirables dans la pieté ? que de larmes répanduës ? que de soûpirs, & de gemissemens, lors mesme qu'il preschoit ? que de restitutions ? que de reconciliations? enfin que de changemens de vie par l'efficace de sa parole ? L'on ne doit pas s'estonner si tout le monde couroit apres luy; & si les plus grandes Eglises n'estoient pas capables de contenir son auditoire : puis qu'il faisoit tant de fruicts dans les ames de ceux qui l'écoutoient. Ce n'est pas qu'il n'y eust des mocqueurs qui blasmoient l'ardeur de son zele, & qui se rioient comme j'ay déja remarqué, de la simplicité de ses paroles; mais il est souuent arriué que ceux-là mesmes estans aux Sermons de ce deuot & feruent Predicateur, à dessein de se mocquer de luy, & de retenir de ses paroles pour en faire des railleries; ils en estoient viuement touchez; si bien que changeant de vie, ils admiroient ce qu'ils auoient condamné; publiant par tout que ce bon Prestre dont ils s'estoient mocquez, estoit vn vray homme de DIEV, & vn Predicateur Apostolique.

CHAPITRE XIII.

DIEV luy addresse la premiere fille de l'Ordre de Nostre-DAME de Misericorde.

NOus voicy enfin arriuez au plus grand ouurage du Pere Yvan, que nous pouuons appeller son chef-d'œuure, le couronnement de tous ses desseins, & le principal employ, auquel DIEV l'auoit destiné; en sorte que tout le reste de sa vie, semble n'en auoir esté qu'vne precedente disposition. C'est l'Ordre des Religieuses de Nostre-DAME de Misericorde, son cher Benjamin, le plus doux fruit de ses trauaux, la plus riche recompense de ses vertus, le plus beau fleuron de sa couronne, la plus precieuse couronne de ses victoires, le plus illustre monument de sa gloire, le caractere ineffable de ses merites, & le dernier traict de la ressemblance de sa vie auec celle de IESVS-CHRIST.

Si le SAVVEVR de nos ames commença l'établissement de son Eglise, par le choix des Apostres, qui en deuoient estre les fondemens; c'est par où nostre Imitateur commence aussi la fondation de son Ordre; c'est à sçauoir par le choix des personnes dont il veut se seruir: auec cette difference, que le Fils de DIEV choisissant ses Apostres, les rendoit propres, & capables de l'Apostolat; mais tout ce que peut le Pere Yvan, est de discerner les premiers sujets, que DIEV a choisis pour l'Ordre de la Misericorde; & de cultiuer les graces, & les talens que sa Sagesse leur a departies, pour les disposer à vn dessein si grand, & si extraordinaire. Ce sont aussi ses occupations, & les premiers fondemens qu'il jette durant quelques années, pour l'establissement de son Institut.

Il n'y auoit pas long-temps qu'il estoit entré dans la Congregation des Peres de l'Oratoire, & qu'il exerçoit son zele,

zele, & ſa charité en la maniere que nous auons dite ; lors que DIEV luy enuoya la premiere fille de ſon Inſtitut : mais d'vne façon merueilleuſe. Cette fille (de qui l'humilité, & la modeſtie m'impoſent le ſilence,) ſe ſentant appellée à vne haute perfection, & à quelque choſe d'extraordinaire, demandoit à DIEV depuis long-temps vn Confeſſeur fidelle, qui fuſt ſelon ſes diuines intentions ; & qui l'aidaſt à accomplir ſa ſainte volonté : vn Confeſſeur, dis-je qui fuſt auancé en âge, qui euſt l'experience, & qui fuſt mortifié, & tres-exact, & qu'il inſpiraſt le détachement des creatures, & l'amour de la mortification. Choſe admirable ! elle demandoit le Pere Yuan ſans le connoiſtre, parce qu'il auoit toutes ces qualités dans vn degré eminent. Mais la merueille eſt encore plus grande, de ce qu'en meſme temps le Pere Yvan demandoit à DIEV cette fille, ſans l'auoir iamais veuë que dans l'Oraiſon. Cependant Dieu differa d'exaucer leur demande ; & ce ne fut qu'apres pluſieurs mois qu'il la leur accorda.

Vn ſoir doncques cette deuote fille apres auoir fait ſon examen, & ſes prieres accouſtumées, ſe ſentit interieurement preſſée d'aller le lendemain à confeſſe chez les Peres de l'Oratoire ; mais preſſée ſi ſenſiblement, & auec tant de force, que n'ayant peu dormir de toute la nuict ; elle eut de la peine d'attendre le iour pour ſe leuer. Neantmoins parce qu'elle eſtoit encore fort ieune, la modeſtie ne luy permettant pas de ſortir ſeule de ſon logis ; elle fut contrainte d'attendre vne Damoiſelle auec qui elle auoit accouſtumé d'aller. Mais bon Dieu ! quelles inquietudes ne ſouffrit-elle pas durant ce peu de temps ? Car à peine a-t'elle la patience que ſa compagne ſoit habillée, qu'elle la contraint de venir auec elle chez les Peres de l'Oratoire. Pendant le chemin elle ne ſe ſentoit pas, elle marche comme ſi elle eſtoit portée par vne main inuiſible, ſans toutesfois ſçauoir pourquoy elle eſt ſi fort preſſée, ſi ce n'eſt qu'elle ſçait bien qu'elle a reſolu d'aller à confeſſe.

La voila arriuée dans l'Egliſe des Peres de l'Oratoire, où elle n'a pas loiſir de faire longues prieres ; parce qu'auſſi-toſt elle eſt puiſſamment inſpirée d'entrer dans vn Confeſſionnal,

Elle en approche ; & à mesme temps son cœur se trouue saisi, d'vne sainte frayeur meslée de ie ne sçay quelle ioye ; qui luy fait attendre quelque extraordinaire éuenement. Toutesfois sans faire aucune reflexion sur ces mouuemens-là, qu'elle sent dans son cœur, elle passe outre, & se iette aux pieds du Confesseur, qu'elle ne connoist point, & de qui elle ne croit pas estre connuë : mais elle apprend bien-tost, que l'Esprit de Diev l'a pleinement informé de tout ce qui la regarde. En effet ce Confesseur estoit nostre V. Prestre, le Pere Antoine Yvan, qui ayant sceu par reuelation diuine, que cette vertueuse fille deuoit venir à luy ce iour-là ; ayant encore sceu par la mesme voye son nom, les dispositions de son interieur, & les instructions qu'il falloit luy donner ; s'estoit logé dans son Confessionnal dés la pointe du iour, pour l'attendre, & pour la receuoir. Aussi-tost donc qu'elle se fut iettée à ses pieds, l'appellant par son nom quoy qu'il ne l'eust iamais veuë, ny ouy parler d'elle ; *N.* luy dît-il, *voulez-vous pas bien aymer DIEV?* Il profere ces paroles d'vne maniere si efficace, & accompagnée d'vne onction si abondante de l'Esprit de Diev ; qu'elles produisent d'abord des effets merueilleux dans l'ame de cette fille : aussi sont-elles receuës dans son cœur comme la rosée, ou la pluye ; quand elle tombe sur vn bon champ, bien cultiué ; mais sec & aride depuis long temps.

La fille se trouue fort surprise, d'ouyr prononcer son nom par ce Confesseur, qu'elle n'a iamais veu, & de qui elle n'a iamais ouy parler : mais son estonnement s'accroît, lors que ce mesme Confesseur luy découure ce qu'elle a dans son interieur, iusques à la moindre de ses pensées, & de ses affections ; beaucoup mieux qu'elle n'auroit sceu le luy declarer elle-mesme. Ainsi dés qu'elle eut receu l'absolution de ce Confesseur inconnu, l'interrogeant auec simplicité ; *Mon Pere,* luy demande-elle, *comment me connoissez-vous m'ayant appellée par mon nom, & m'ayant declaré l'estat de mon interieur? ie ne sçache pas de vous auoir iamais veu, ny que vous m'ayez iamais parlé. Ah ma fille,* s'écrie le Pere, *qu'il y a long-temps que DIEV m'a donné la connoissance, & de*

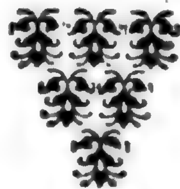
vostre nom & de vostre estat, & qu'il m'a reuelé que vous deuiez venir à moy, pour les desseins que sa Prouidence a ordonnez? il m'a encore commandé d'auoir vn soin singulier de vous, & c'estoit par son ordre, que dés le matin ie vous ay attenduë dans ce lieu. Soyez la bien venuë! ô que i'ay de la ioye de vostre arriuée! soyez fidele, & croyez bien ce que ie vous diray pour vostre salut.

L'on ne sçauroit rapporter l'impression, que châque parole de ce feruent Prestre faisoit dans l'esprit, & dans le cœur de sa penitente; le changement qu'elle sentit dans son interieur; & les dispositions qu'elle receut pour ne vouloir plaire qu'à DIEV, ny trauailler à l'aduenir qu'à l'estude de la perfection: elle connut clairement, que c'estoit icy vn homme de DIEV, & vn homme remply de son Saint ESPRIT; éprouuant en soy que les paroles qu'il disoit, operoient viuement & efficacement, penetrant auec plus de vigueur qu'vn coûteau tranchant de deux costez, & s'insinuant jusques dans les moëles de ses os, & au plus secret de son cœur; ce que le grand Apostre attribuë à la parole diuine. De maniere qu'il n'en fallut pas dauantage, pour la persuader que DIEV exauçant ses prieres, luy auoit accordé le Confesseur, qu'elle luy auoit demandé depuis long-temps; vn Confesseur que nous pouuons appeller le parfait disciple de saint Charles Borromée, dont on celebroit la feste ce jour-là: puis qu'il en imitoit si bien l'oraison, le zele, la penitence, & les autres vertus. Ainsi la fille ne differa point de se mettre entierement sous sa direction; mais à l'heure mesme elle le pria de vouloir prendre le soin de sa conduite; luy promettant de suiure ses aduis, auec vne confiance acheuée, & vne parfaite soûmission.

DIEV vnit deslors étroitement par le lien de la Grace, & de la Charité, ces deux personnes, dont sa prouidence vouloit se seruir pour l'accomplissement de ses desseins: & cette fille fut de plus en plus confirmée dans l'estime, & dans la confiance qu'elle auoit pour son Confesseur, découurant de iour en iour, les thresors de vertu, & de gra-

ce dont il estoit enrichy. Car si elle auoit vne entiere disposition à luy obeïr, & à le croire; il auoit aussi des dons particuliers, & des lumieres extraordinaires pour la conduire: si bien qu'il sçauoit mieux qu'elle tout ce que DIEV operoit dans son ame, auant qu'elle luy en parlast; luy découurant les tentations qu'elle auoit & que par vne certaine timidité elle n'auroit ozé declarer: & mesme dans la confession generale qu'elle fit deuant luy (ainsi qu'elle nous a declaré) il luy découurit plusieurs choses dont elle ne se souuenoit pas & que DIEV seul pouuoit reueler.

Depuis ce premier entretien le Pere Yvan a toûjours eû vn tres-grand soin de cette vertueuse penitente, ayant continué jusques à ce qu'il est mort, de la conduire, & de la proteger. Car nonobstant les difficultez qu'il a fallu vaincre, & les persecutions qu'il a esté contraint de souffrir; sa charité ne s'est jamais refroidie enuers elle; puis qu'il a mesme voulu sur la fin de sa vie, endurer les fatigues, & les incommoditez d'vn long & penible voyage, pour la consoler par sa presence. En effet il est venu d'Avignon à Paris à l'âge de septante-huit ans pour la visiter, pour l'assister de ses aduis, pour mourir auprés d'elle & en mourant luy donner les dernieres marques de son affection & de ses tendresses paternelles. Cependant nous pouuons appeller la premiere entreueuë du Pere Yvan, & de cette vertueuse fille le commencement de l'Ordre de la Misericorde; parce qu'elle vnit les deux pieuses personnes, qui en ont esté les premiers, & les principaux fondemens.



CHAPITRE XIV.

Predictions de l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde auant son establissement.

LEs hommes n'osent pas découurir leurs entreprises, parce qu'ils craignent, encore qu'ils soient tres-puissans, que quelqu'vn les sçachant n'y mette obstacle: mais le SEIGNEVR reuele ses plus grands desseins, plusieurs années, & mesme plusieurs siecles auant que de les executer ; parce qu'estant Tout puissant il ne craint pas qu'aucune creature puisse empescher l'accomplissement de sa volonté. Et c'est vne marque de la grandeur de quelque entreprise, & vne preuue qu'elle tire son origine des Idées eternelles du CREATEVR, plûtost que des inuentions de la creature ; lors que DIEV la manifeste par des reuelations extraordinaires, comme vn futur ouurage de ses mains. C'est en effet vn des argumens que les Peres apportent de la grandeur de la sainte Eglise ; en ce qu'elle a esté predite par les Prophetes, plusieurs siecles auant sa fondation: de sorte que ie puis dire le semblable auec proportion de l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde: qu'il est plustost vn ouurage du Ciel, qu'vne production de la terre ; & que DIEV en est le principal Autheur ; puis que sa Prouidence a voulu par des voyes extraordinaires en faire connoistre l'establissement ; & le progrés, plusieurs années auant qu'on songeast de l'entreprendre : si bien que ce n'a esté qu'en suite de ces diuines, & frequentes inspirations, que nostre bon Prestre y a trauaillé.

Il exerçoit la charge de Vicaire dans Brignolles, lors qu'il en eut la premiere reuelation ; mais si obscure, qu'il n'en comprit pas le veritable sens, que quelques années apres. Car comme il ruminoit ces paroles, qu'il auoit ordinairement en la bouche, en preschant & en conuersant : *A peine le juste sera sauué* ; & quen suite émû de la crainte des jugemens de DIEV,

il faisoit cette priere selon sa coustume; *Mon DIEV faites moy misericorde*; il ouyt vne voix claire & intelligible qui luy répondit en ces termes: *ie te feray misericorde, quand tu auras fait la misericorde.*

Il n'entendit pas d'abord le sens de ces dernieres paroles; Aussi estoit-il trop humble, & trop deffiant de soy-mesme, pour auoir pû s'imaginer, que Dieu se seruist de luy pour fonder vn Ordre de Religieuses dans son Eglise. Il connut pourtant, que la réponse qu'il auoit ouye estoit de l'Esprit de verité; parce qu'elle produisit des effects merueilleux dans son ame, & principalement vn desir extraordinaire d'honorer la Sainte Vierge, sous le titre de Nostre-Dame de Misericorde; & de pratiquer soigneusement les œuures de Charité. Il s'occupoit desia à ce dernier employ; mais depuis il en continua l'exercice auec plus de ferueur. Et pour satisfaire à ce qu'il croyoit que le Ciel luy ordonnoit, touchant le seruice de la Mere de Dieu; il voulut faire bastir dans Brignolle vne Eglise sous le tiltre de Nostre-Dame de Misericorde: mais n'en ayant pas eu le moyen pour lors, il s'employa à faire reuerer cette Reine du Ciel sous cét auguste nom de Misericorde, dés que la Diuine Prouidence l'eut estably dans Aix, en ayant fait instituer vne Feste de deuotion dans la Chappelle de Nostre-Dame de Beauueser, ainsi que nous auons desia dit: mais la reuelation exigeoit de luy quelque chose de plus eminent, & de plus auantageux à l'honneur de la Sainte Vierge à l'edification de toute l'Eglise.

Quelque temps apres qu'il eut ouy ce que nous venons de dire, vne de ses penitentes appellée Louise de Vacherez femme solide, & d'vne tres-haute vertu, qui est decedée depuis quelques années en odeur d'vne singuliere pieté, eut vne vision en l'Oraison qui donna quelque éclarcissement à la reuelation precedente; en cette sorte [La Sainte Vierge prioit son Fils de prendre en sa protection vn venerable vieillard qu'elle luy presentoit semblable au P. Yvan, & tout rayonnant de lumiere; qui tenoit par la main vne fille vestuë en Religieuse; mais d'vn habit qu'elle n'auoit pas encore veu. Il sembla à cette femme que le Fils de Dieu faisoit d'abord quel-

que difficulte d'y condescendre: mais apres elle vit qu'estant fléchy par les prieres de sa tres Sainte Mere, non seulement il témoigna de vouloir proteger le vieillard, & la ieune fille: mais encore qu'il recommanda à cette puissante Reine d'en auoir elle-mesme vn soin particulier; comme de deux personnes dont il vouloit se seruir pour l'augmentation de sa gloire, & pour le salut de plusieurs ames.) Nostre bon Pere n'eust pas plustost ouy le recit de cette vision, de la bouche de sa Penitente à qui elle estoit arriuée; que la comparant auec les paroles qu'il auoit luy-mesme ouyes dans sa priere, il commença à croire que Dieu vouloit l'employer à la direction de cette fille qui auoit paru dans la vision; pour quelque grand œuure à l'honneur de Nostre-D. de Misericorde, sans pouuoir neantmoins encore se determiner precisément.

La vision de la Damoiselle de Vachetiere fut confirmée par vne autre fille spirituelle du P. Yvan, Religieuse de Sainte Vrsule, dans la mesme ville de Brignolles, qui eut en esprit cette apparition [elle vit vne vaste campagne qui estoit en frische, couuerte d'herbes & d'arbres; où elle apperceut qu'on sema vn grain de Millet: ce grain creut en fort peu de temps, & deuint vne plante: mais à deffaut d'eau il secha, perdant presque toute sa vigueur; il y auoit encore à l'entour de cette plante des ronces, buissons & autres herbes qui croissant luy causoient vn notable dommage. C'estpourquoy le Maistre du champ en donna le soin à vn venerable vieillard, qui fit aussitost l'office de Iardinier: mais comme la plante de Millet luy auoit esté plus recommandée; il eut aussi vn particulier soin de la bien cultiuer; l'arrousant, & beschant sans cesse tout à l'entour pour en arracher les herbes nuisibles. Ainsi par les soins, & les trauaux de cét fidele Iardinier, la plante de Millet deuint bien-tost vn arbrisseau; & quelque temps apres vn tres-grand arbre, qui estendoit ses brãches fort loin, & qui par communication des eaux dont il estoit arrousé, faisoit fructifier toutes les autres plantes du champ. Les oyseaux venoient se percher, & faire leurs nids sur les rameaux; & parce qu'il y auoit des bestes dommageables qui s'approchoient de cét arbre pour le ronger; le Iardinier les chassa, & leur osta le pou-

uoir d'y venir, en y faiſant à l'entour vne tres belle haye d'épines.]

La Religieuſe ayant veu ces choſes dans ſon rauiſſement, & en ayant demandé l'intelligence à noſtre Seigneur, elle fut exaucée de telle ſorte que DIEV luy en donna cette interpretation. [La vaſte campagne ſignifioit vn Ordre nouueau, qui deuoit bien-toſt eſtre eſtably dans l'Egliſe ; la plante de Millet ſignifioit la fille, qui deuoit eſtre la pierre Fondamentale, & le chef de l'Ordre ; le vieillard qui auoit eſté commis pour en auoir ſoin repreſentoit noſtre Fondateur ; la ſechereſſe, les mauuaiſes herbes, & les animaux nuiſibles à la plante de Millet, monſtroient le beſoin que l'Ordre, & la premiere fille auoient de la direction de noſtre V. Pere de qui les ſoins charitables eſtoient exprimez par la vigilance, & par les trauaux du Iardinier. Enfin la haye d'eſpines exprimoit le Liure de la conduite, & des conſeils du meſme Pere Yvan ; Liure que nous pouuons tres bien nommer épineux, parce qu'il n'enſeigne que les plus difficiles vertus du Chriſtianiſme ; mais tres fort contre les ennemis du ſalut ; parce qu'il donne des armes pour les combattre.]

Mais ce n'eſt pas ſeulement à noſtre zelé Eccleſiaſtique, & à ſes filles ſpirituelles, que DIEV reuela la Congregation de Noſtre-Dame de Miſericorde auant ſon eſtabliſſement : il la predit encore à des perſonnes qui ne connoiſſoient pas le Pere Yvan. Vne Religieuſe profeſſe d'vn Ordre tres celebre, ayant eſté preuenuë d'vn accident ſi eſtrange, qu'elle ne donnoit plus aucune marque de vie, de maniere qu'elle eſtoit incapable de receuoir aucun Sacrement ; ſa Superieure, & toutes les Religieuſes du Monaſtere où elle eſtoit, craignant qu'elle ne mouruſt dans cét eſtat, firent ce vœu à DIEV, que s'il luy donnoit la force de reuenir de ſa deffaillance, elles receuroient à la Profeſſion vne pauure fille, ſans en exiger aucun dot. A peine le vœu fut acheué, que la Religieuſe reuint à ſoy ; elle ouure les yeux, elle parle, & dit pluſieurs belles choſes que Dieu luy auoit fait connoiſtre, durant le peu de temps qu'elle auoit eſté priuée des fonctions de ſes ſens, & entre les autres, elle declara, *que le vœu fait à ſon occaſion*

auoit

auoit esté tres-agreable à DIEV, qui luy auoit rendu les forces pour faire cette declaration de sa part; & qu'il y auroit bien-tost dans la sainte Eglise vn ordre de Religieuses, qui feroit vne profession expresse de receuoir de pauures filles de condition pour l'amour de DIEV, & à l'honneur de la Royne du Ciel. Apres quoy elle retomba dans son accident, si bien qu'elle en mourut: sans qu'on pût la faire reuenir, quoy qu'on employast toute sorte de remedes. Entre les personnes qui furent presentées à cet accident, & qui ouyrent ce que cette Religieuse declara; il s'y trouua vne fille tres vertueuse, qui demeuroit dans le mesme Monastere en qualité de pensionnaire; laquelle se sentant viuement touchée de ce qu'elle venoit de voir, & d'oüir, conceut d'abord vn si grand amour pour l'Ordre futur de Nostre-Dame de Misericorde; qu'elle se resolut de n'estre iamais Religieuse que dans ce mesme institut. En effet dés qu'elle sceut que le P. Yvan l'entreprenoit, elle s'y consacra auant mesmes qu'il fust estably.

La Religieuse de sainte Vrsule dont nous auons parlé, eut la consolation de voir l'accomplissement des choses que DIEV luy auoit fait connoistre touchant l'ordre de Nostre Dame de Misericorde: & la Damoiselle de Vachieres, iouyt particulierement de cette faueur; car dix ou douze années apres la connoissance qu'elle auoit euë de nostre Institut, ayant appris qu'il estoit commencé, elle vint à Aix pour s'en coniouyr auec le P. Yvan; & pour glorifier le Seigneur, & sa sainte Mere, de l'accomplissement de leurs promesses. De maniere qu'estant trāsportée de ioye dés qu'elle apperceut la premiere Religieuse de cet Ordre: *Ha ma fille* s'écria-telle; *qu'il y a bien long-tēps que ie vous connois, vous ayant veuë il y à plus de dix années reuestuë de l'habit que vous portez, entre les mains de la sainte Vierge, qui vous presentoit à son fils auec le Pere Yvan. Que DIEV soit eternellement beny; & que la Mere de DIEV Mere de Misericorde, soit aussi à iamais benite! de ce qu'ils commancent d'accomplir leurs desseins en vous.* En suite elle raconta sa vision; & ayant sceu ce qu'il estoit arriué au P. Yvan, & aux premieres filles de son Ordre; elle prit des nouueaux sujets de glorifier DIEV, & d'admirer sa bonté infinie dans l'execution de ses promesses.

CHAPITRE XV.

Apparition de deux ames du Purgatoire qui predisent l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde.

S'Il est permis de comparer l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde, qui n'est qu'vne Congregation particuliere de filles, à l'Eglise vniuerselle, qui est l'assemblée de tous les fidelles; entre plusieurs rapports de l'vne & de l'autre; on peut particulierement remarquer celui-cy: que comme le Seigneur, à qui toutes choses sont connuës, ne s'est pas contenté de reueler à ses Prophetes, l'establissement de son Eglise plusieurs siecles auparauant: mais encore il en a donné des reuelations à saint Pierre, & aux autres, dans les Actes des Apostres; lors qu'on commençoit d'y trauailler: Ainsi il a fait connoistre l'establissement de l'Ordre de la Misericorde, plusieurs années auant qu'on y trauaillast; & de plus, il en a encores donné diuerses veuës, lors qu'on a commencé d'y mettre la main.

Entre les Religieux qui s'exposerent volontairement au seruice du prachain dans la ville d'Aix, pendant la maladie contagieuse des années 1628. & 1629. il y eut diuers Peres de la Compagnie de IESVS, qui donnerent de pieux témoignages de leur zele, & de leur charité Apostolique; & particulierement le R. P. Isnard, Recteur du College de Bourbon de la mesme Ville, & le R. P. N. son compagnon. Ces deux Religieux vrais enfans de saint Ignace, apres auoir rendu leur memoire illustre, par mille exemples d'vne singuliere vertu, moururent du mal contagieux, comme des Capitaines victorieux; qui en mourant triompherent de leurs ennemis, & meriterent les palmes, & la couronne de la gloire immortelle.

I'en fais icy mention, par ce que le Seigneur s'en est seruy pour contribuer à l'establissement de l'Ordre de la Misericorde: ils auoient eu vn dessein conforme à celuy de nostre Fon-

dateur, touchant ce mesme Institut; ils auoient declaré leurs intentions à plusieurs personnes d'authorité & de vertu, ils auoient mesme voulu l'entreprendre : mais le Seigneur se c ontentant de leur bonne volonté, & reseruant l'execution de ce grãd ouurage à nostre pieux Ecclesiastique, les appella à soy dãs l'exercice de leur charité; de façon qu'il ne les employa, que quelque tẽps apres leur mort; en la maniere qui suit. Cõme nostre bon Prestre inspiré de trauailler à ce nouuel Ordre faisoit pour ce sujet de continuelles prieres, le P. N. de la compagnie de IESVS dont ie viens de parler, qui souffroit encores les peines du Purgatoire, apparut (ainsi que rapportent de personnes dignes de foy) à vne fille de grande pieté pour luy demander l'assistance de ses prieres, & l'esclaircir des doutes que le Pere Yvan luy auoit communiquez touchant son nouuel Institut. Cette pieuse persõne estoit grãdement trauaillée de crainte que le dessein d'vn nouuel Ordre dans l'Eglise de DIEV ne fust vne illusion; lors que ce bon Pere Iesuite luy apparoissant luy dit d'abord : *que DIEV l'enuoyoit pour estre secouru par ses prieres, & pour luy donner l'éclaircissement dont elle auoit besoin : & poursuiuant son discours; DIEV m'a reuelé,* adiousta-t'il, *le dessein du Pere Yvan touchant l'Ordre de N. D. de Misericorde. Qu'il aye bon courage, & ne craigne point d'estre trompé car ie vous declare que c'est l'esprit diuin qui le luy a inspiré. I'ay voulu moy-mesme y trauailler, auec le Pere Isnard, pendant que i'estois en vie; mais le Seigneur en a reserué la gloire au P. Yvan; qu'il continuë de s'y appliquer auec confiance : ie vous promets que DIEV fera reüssir son œuure, & pour l'asseurance de ce que ie vous dis, vous en verrez bien-tost le commencement.*

La personne craignant d'estre trompée, demanda à cette ame son nom, la profession qu'elle auoit exercée dans le monde, le temps, le lieu, & les autres circonstances de sa mort; ayant dessein de declarer le tout à son Superieur, afin d'en apprendre la verité par son moyen. En effet le bon Pere Yvan n'eust pas plustost sçeu ces choses; qu'il en fist vne exacte recherche, & trouua veritable tout ce que l'ame auoit dit; de son nom, de sa profession, du temps, du lieu, & des autres

circonstances de sa mort ; & mesmes de quelques secrets particuliers qu'elle auoit aussi reuelez. La ioye de nostre bon Prestre fut tres grande, voyant ses soins que la diuine prouidence prenoit de luy faire connoistre ses intentions, par des voyes si extraordinaires : mais sa reconnoissance enuers le P. N. ne fut pas moindre ; car celebrant le saint Sacrifice de la Messe & faisant plusieurs penitences & prieres, pour son soulagement, il ne cessa de trauailler pour le repos de cette ame souffrante, iusques à ce qu'estant deliurée du Purgatoire, elle s'apparut vne seconde fois pour remercier le Pere Yvan de l'assistance qu'il luy auoit donnée par ses prieres, & le confirma derechef, dans les choses qu'elle luy auoit fait esperer touchant l'Ordre de Nostre Dame de Misericorde.

On rapporte encore vne autre vision semblable à la precedente ; qui arriua à vne ame esleuée dans l'Oraison. Cette personne estant fort pressée par de gens de pieté, de se rendre Religieuse dans l'Ordre de la Visitation de sainte Marie, quoy qu'elle se sentist appellée à vn autre Ordre nouueau, faisoit ses prieres à DIEV, auec ferueur & mesme auec beaucoup de larmes, de luy faire connoistre sa sainte volonté : lors que le Seigneur luy accorda ce qu'elle demandoit ; l'esclaircissant de son doute, par vne ame du Purgatoire qui vint luy demander l'assistance de ses prieres.

Ce fut l'ame d'vne Religieuse de la Visitation, decedée depuis peu dans vn Conuent de ce mesme Ordre, qui se monstrant à elle, luy fit connoistre ses peines, & combien elle auoit besoin d'estre secouruë ; la priant instamment de l'assister. La personne luy ayant demandé son nom, sa qualité, & la cause pour laquelle elle estoit détenuë dans le Purgatoire ; l'ame le luy apprit fort simplement : adioustant vne chose de grande instruction, & qui merite d'estre sceuë de tout le monde ; & particulierement des personnes qui s'adonnent à l'estude de la perfection. *I'auois merité*, dit cette ame, *par les negligences, & les infidelitez de ma vie ; vn plus rude purgatoire, que ie ne souffre pas : mais m'estant priuée pour l'amour de DIEV, d'vne consolation sensible que l'on m'offroit quelques heures auant ma mort, i'obtins par la misericorde du Seigneur la deliurance des*

plus griefues peines que sa iustice m'auoit preparées. C'est qu'estant malade à l'extremité Madame N. que vous connoissez, qui m'aimoit tendrement, & pour qui i'auois vne parfaite reconnoissance, ayant la permission d'entrer dans le Monastere, demanda à me voir dans l'estat où i'estois. Ma Superieure m'en ayant fait la proposition, ie me sentis fort portée à l'accepter, & sans doute i'aurois receu de sensibles consolations de sa presence: neantmoins ayant esté à l'heure mesme fortement inspirée de me mortifier pour l'amour de DIEV, ie refusay de voir cette Dame, *& me resolus de renoncer à toutes les douceurs de la vie, & ne plus desirer, à l'imitation de* IESVS-CHRIST *mourant sur la Croix, que l'amertume de la mort, que ie voyois m'estre tres-prochaine. Ah ma fille* (s'écria cette ame, continuant son discours) *que cette legere mortification m'a deliurée d'horribles tourmens.*

Les paroles de la Religieuse souffrante firent vne tres-forte impression dans l'ame de la personne qui l'écoutoit pour la faire renoncer à toutes les consolations sensibles des creatures, & luy faire embrasser la mortification: mais ce ne fut pas l'vnique profit, qu'elle receut de ses entretiens. Car continuant de l'interroger, *Ma Sœur,* luy dit-elle, *puisque vous estes de l'Ordre de la Visitation, ignorez-vous qu'on me sollicite d'y demander l'habit de Religion? & le Seigneur qui vous a permis de venir à moy, ne vous a-t'il point fait connoistre, si telle est sa sainte volonté; ou si ie dois attendre vn nouuel Institut, que l'on espere de voir bien-tost estre estably dans son Eglise? Ma fille* (respondit la Religieuse.) *Ie sçay que l'on vous presse de demander l'entrée dans nostre saint Ordre, & voila pourquoy la diuine bonté m'a fait venir vers vous: elle m'a aussi fait connoistre, que vous n'y estes pas appellée, mais dans l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde, dont vous verrez bien-tost l'establissement, & le progrez sous la conduite du Pere Yuan.* Apres cette response l'ame disparut; & la personne ayant raconté toutes ces choses à nostre prudent Ecclesiastique, il s'informa discretement & auec soin de ce que l'ame auoit declaré, & de sa mortification, & de sa mort; si bien qu'il le trouua tres-veritable ce qui accreut

son esperance de voir bien-tost l'accomplissement de ce qu'elle auoit predit touchant sa nouuelle Congregation.

CHAPITRE XVI.

Deux visions extraordinaires touchant l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde.

VNe tres-vertueuse fille de la ville d'Aix, nommée Anne de Berenguier fut appellée dans l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde, auant qu'il fust commancé; par vne vision extraordinaire qu'elle à racontée plusieurs fois, & que nous auons apprise, mesme de la bouche du P. Yvan. Il y auoit long-temps que cette pieuse fille se sentant attirée à la vie Religieuse, faisoit de grandes prieres au Seigneur pour connoistre à quel maison Religieuse elle se deuoit determiner.

Son inclination la portoit au Monastere des Carmelites, comme à celuy qu'elle auroit choisi plus volontiers; neantmoins elle ne pouuoit s'y resoudre, & quelque desir qu'elle en eust, elle sentoit neantmoins ie ne sçay quelle crainte, que ce ne fust pas la volonté de DIEV; & vne certaine confiance, qu'elle estoit appellée à vne Congregation naissante qu'elle ne connoissoit pas encore. Cette crainte, ce desir, & les autres mouuemens dont elle estoit trauaillée dans son interieur sur ce sujet, l'obligeoient à redoubler ses prieres; & à continuer les exercices de deuotion; pour estre entierement esclaircie: enfin comme elle prioit auec grande ferueur, dans l'Eglise des Carmelites de la ville d'Aix, le iour, & feste de la glorieuse sainte Therese, demandant à DIEV auec des empressemens extraordinaires, la connoissance de l'estat Religieux qu'elle deuoit choisir; elle fut rauie en extase pendant le saint Sacrifice de la Messe; si bien que DIEV luy découurit d'vne maniere admirable, ce qu'elle desiroit sçauoir.

L'Esprit du Seigneur luy monstra tous les Ordres Religieux qui sont dans l'Eglise; les faisant passer comme en pro-

cession deuant elle, les vns apres les autres; chacun dans son rang, & selon l'ancienneté de sa fondation. Elle les considera auec grande attention, & vne ioye singuliere: mais sa ioye ne dura pas long temps, parce qu'elle ne se sentit attirée à aucun de tous ces Ordres Religieux qui auoient passé; de façon que cela la iettant dans vn profond estonnement, commençoit à luy causer vn sensible déplaisir: lors que la procession estant finie, elle apperceut vne grande foule de peuple, qui regardoit de loin, admirant l'arriuée de quelque chose extraordinaire.

C'estoit vn grand nombre de Religieuses qui suiuoient IESVS CHRIST crucifié, vestuës de l'habit, & de la façon que le sont presentement les Religieuses de Nostre Dame de Misericorde: & les Religieuses ne parurent pas plustost que la fille qui estoit en rauissement, sentit son cœur tout épanouy de ioye, & sa volonté fortement attirée à estre de leur compagnie: receuant cette impression, que c'estoit l'Ordre Religieux qu'elle deuoit embrasser. Estant reuenuë à soy apres le rauissement, comme elle faisoit reflection à ce qu'elle auoit veu dans son extase; elle se sentit fort affligée, de ne pas connoistre les dernieres Religieuses qui auoient paru, & de ne pas sçauoir si elles estoient establies dans l'Eglise, ou si elles le seroient bien-tost.

Mais son affliction fut dissipée dés qu'elle eut declaré au P. Yvan son Confesseur ce qui luy estoit arriué en son extase; parce que ce bon Pere luy dit d'abord, *que c'estoit vne nouuelle Congregation, qu'on appelleroit de Nostre Dame de la Misericorde, qu'il esperoit deuoir bien tost estre establie; que plusieurs personnes de pieté en auoient eu des connoissances conformes à la sienne; & qu'il croyoit qu'elle s'y deuoit consacrer.* Cette vision eut bien tost son effect; car nostre Fondateur ayant commencé de trauailler à son Institut; cette fille s'vnit auec les premieres qui s'y estoient voüées auant qu'il fust estably: & quelque temps apres y ayant fait sous le nom de sœur Marie de S. Michel son Nouiciat & sa Profession dans le premier Conuent qui en fust estably dans Aix; elle fut enuoyée à la Fondation du second Conuent estably dans Marseille: où

ayant passé le reste de ses iours dans vne penitence rigoureuse, & dans vne estroite obseruance de ses regles & constitutions, elle est decedée en odeur de sainteté.

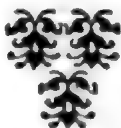
Enuiron ce mesme temps vne autre vertueuse fille eut vne vision presque semblable, qui produisant en elle les mesmes effets que la premiere auoit operés en la fille dont nous venons de parler, luy fit connoistre l'Ordre de la Misericorde, qui n'estoit pas encore estably; & luy persuada qu'elle y estoit appellée. Vn soir comme elle prioit DIEV, & qu'elle luy demandoit auec grande ferueur, iusques à répandre beaucoup de larmes, qu'il luy manifestast sa sainte volonté, & luy donnast des forces pour l'accomplir, elle fut exaucée en cette maniere.

Le Pere Eternel luy apparut, monstrant à Iesus-Christ son Fils vn venerable vieillard reuestu d'vn surplis, d'vne blancheur, qui éblouïssoit la veuë: en mesme temps les premieres filles de la Congregation de N. Dame de la Misericorde, qui s'estoient desia assemblées, viuant encore en habit seculier, parurent aussi chascune selon le rang de sa reception. La fille à qui l'esprit de Dieu monstroit ces choses demanda auec grande simplicité à Iesus-Christ que signifioit cette vision; quelles estoient ces filles & ce vieillard; & pourquoy celuy-cy estoit couuert d'vn si beau surplis.

Le Fils de Dieu répondant à sa seruante, luy dit, *que cette vision signifioit vn Ordre nouueau qu'il vouloit establir dans son Eglise, sous le tiltre de Nostre Dame de Misericorde; que les filles qu'elle voyoit, estoient les premieres qui receuroient l'habit Religieux, & feroient profession dans le mesme Ordre: que le vieillard estoit vn bon Prestre, appellé le Pere Yuan, qui conduisoit ces filles; celuy que son Pere celeste auoit choisi pour l'establissement du mesme Institut, & que ce surplis si blanc, dont il estoit reuestu, signifioit la pureté de ses intentions.* Ce diuin Sauueur, adiousta encore pour la consolatio, & pour l'instruction de sa seruante, *qu'il l'auoit choisie pour estre Religieuse dans ce nouuel Institut; & qu'elle y seroit receuë; nonobstant la resistance qu'elle auroit de la part de ses parens, & les tentatiõs qu'elle souffriroit de la part du demon.*

A peine

A peine eut elle ouy ces dernieres paroles du Fils de Diev que la vision disparut ; laissant des effets merueilleux dans son ame ; & entr'autres vn si ardent desir de se ioindre auec les filles du P. Yvuan, qu'elle en souffroit vne inquietude extraordinaire iusqu'à ne pouuoir presque plus dormir, ny prendre sa refection : aussi eut elle durant quelque temps des peines extremes, à surmonter les resistances de son pere, & de ses autres parens ; & à vaincre les tentations interieures dont elle fut trauaillée. Mais enfin elle esprouua la verité des promesses de Iesvs-Christ ; & vid l'accomplissement de la reuelation qu'elle auoit euë : par ce qu'elle fut receuë dans nostre Congregation, auant qu'elle fust vn Ordre regulier ; & ce mesme Ordre ayant esté estably quelques années aprés, elle y fit profession, & y perseuere en qualité d'vne bonne & vertueuse Religieuse. Les autres premieres filles de la Misericorde ont eu de semblables faueurs, ou d'autres graces extraordinaires ; par lesquelles Diev les appelloit dans cet Ordre sous la conduite du P. Yvan : Magdelene Feruelle penitente de ce sage Confesseur, priant par son Ordre dans la Chapelle de Nostre-Dame d'Esperance pour recommander à cette Reine des Cieux le dessein de sa Congregation, ouyt distinctement vne voix qui luy dit de la part de la Mere de Diev, *de rapporter au P. Yvan son Directeur que ce grand ouurage pour lequel il luy auoit commandé de faire des prieres, commenceroit bien-tost, & qu'elle l'auoit choisi pour s'en seruir dans ce dessein.* Diev fit encore connoistre la mesme chose à diuerses personnes de grande pieté par d'autres voyes merueilleuses qui seront vn iour rapportées dans les chroniques des Religieuses de Nostre-Dame Misericorde : c'est pourquoy ie les obmets icy craignant d'estre trop long.



CHAPITRE XVII.

Le Pere Yvan differe d'entreprendre l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde.

IL semble que nostre bon Prestre ne deuoit faire nulle difficulté de trauailler à l'Institut de Nostre Dame de Misericorde, & qu'il ne deuoit pas reuoquer en doute, non pas mesme deliberer; si le Seigneur se vouloit seruir de luy dans le commencement, & dans la conduite de ce grand dessein; puisque le Ciel luy en auoit donné tant de marques certaines, & manifestes; puis qu'il en auoit desia receu luy mesme tant de lumieres; & que DIEV auoit reuelé ses intentions sur ce sujet, à diuerses personnes, en diuers temps, en diuers lieux, & en diuerses façons. Car si vne seule peut se tromper dans ces connoissances; il arriue tres rarement, & presque iamais; que l'illusion ait lieu, lors que plusieurs personnes de vertu, & d'Oraison ont des veuës extraordinaires d'vne mesme chose, qui tendent à vne mesme fin: ce qui arriuoit en cette rencontre; où toutes les reuelations que DIEV auoit données de l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde, portoient que le Pere Yvan deuoit l'entreprendre, & en estre le Fondateur. Neantmoins il n'est pas croyable combien ce prudent Ecclesiastique resista; les raisons qu'il apporta pour s'en excuser, les prieres, les penitences, & les autres exercices qu'il fit, pour en estre dispensé; & les saintes violences dont il fallut vser, pour l'induire à y mettre la main.

Dés qu'il eust la conduite de la premiere fille de l'Institut, il en prit des soins extraordinaires; comme d'vne personne que IESVS-CHRIST, & la sainte Vierge luy auoient singulierement recommandée: de maniere qu'il n'oublia aucune sorte de peine ny de trauail, pour la preparer à l'accomplissement des desseins de la diuine Prouidence; la faisant frequenter tres-souuent les Sacremens de la Confession, & de la Communion;

vacquer à l'Oraison, & au recueillement; exercer les mortifications, & pratiquer les autres vertus de la plus solide perfection. L'on ne sçauroit aussi exprimer l'exactitude de ce sage Confesseur à corriger auec seuerité les moindres defauts de sa penitente; ny son zele à la faire auancer auec ferueur, dans les pratiques de la sainteté.

Cependant elle se confirme de plus en plus dans la croyance que cet excellent Ecclesiastique luy a esté donné du Ciel pour sa direction, par ce qu'il luy predit beaucoup de choses, & particulierement le succés d'vne affaire qui regardoit l'estat de vie, qu'elle deuoit choisir. Car comme elle luy témoigne d'auoir grande inclination pour l'Ordre des Capucines, cet esclairé Directeur luy répond que ce n'est pas sa vocation, & que DIEV à d'autres desseins sur elle: *Neantmoins*, adiouste t'il, *ie suis bien aise que vous esprouuiez si vous y pourrez estre receuë, par ce que vous reconnoistrez mieux la volonté du Seigneur, par la facilité, ou par la difficulté que vous trouuerez dans l'execution de vostre dessein: i'espere pourtant, continuë il que vous en serez destournée.*

L'euenement fit voir la verité de cette prediction; car la fille s'estant addressée aux personnes qui pouuoient la faire receuoir dans le Conuent des Capucins de Marseille (qui est le seul de c'est Ordre là en Prouence) elle en fust dissuadée par ces mesmes personnes; en sorte qu'elle changea de dessein. Quelques iours apres, comme elle eut rendu compte au Pere Yvan, de ce qui s'estoit passé; *Ma fille*, luy dit ce prudent Confesseur, *ie sçauois bien ce qu'on vous diroit, & les empeschemens qui vous seroient proposez: toutefois i'ay voulu que vous l'ayez appris, de la bouche des autres; afin que vous fassiez mieux esclaircir de la volonté de DIEV, par le témoignage de plusieurs de ses seruiteurs.*

A quelque temps delà comme le Seigneur continuoit par de voyes extraordinaires, de faire connoistre à quelque personnes fort zelées, le dessein de l'Ordre de la Misericorde, & qu'il vouloit se seruir du P. Yvan, pour le commencer: on le propose auecque simplicité, au mesme P. Yvan qui en auoit aussi de continuelles inspirations; mais le bon Prestre vsant de

sa prudence, qui estoit tousiours accompagnée d'vne salutaire crainte, & d'vne iuste défiance; escoute les discours qu'on luy en fait auec grande froideur: il ne les rebute point, de peur de décourager les personnes qui luy en parloient, & ne mettre quelque empeschement aux desseins du Seigneur; mais aussi ne donne t'il nulle marque d'estime, ou d'admiration d'vne chose si extraordinaire; craignant que le demon ne prenne delà occasion de luy dresser quelque piege. Ainsi répondant simplement & auec solidité, il faut, dit-il; *Nous humilier grandement, nous deuons tousiours craindre, & croire que de nous mesmes nous sommes incapables de toute bonne chose: il ne faut pas*, adiouste-t'il, *penser à cette grande affaire; ny en parler de long temps; mais faire penitence, & prier sans interruption dans le silence, & la retraite: attendant en patience le moment du Seigneur. DIEV est tout puissant*, poursuit-il, *pour faire son œuure quand, comment, & par qui il voudra; & nous ne sommes que de creatures foibles, & inutiles.*

Quelques mois se passent apres cela, pendant lesquels, ce Directeur continuë d'exercer ses penitentes, dans les voyes de la vie spirituelle; les faisant passer par toutes les espreuues de la Theologie mystique, selon la grace qu'il découure en elles, & les lumieres que DIEV luy en communique. Cependant il ne veut pas permettre qu'on luy parle de son grand dessein, ny qu'on en traite qu'auec DIEV dans son Oraison; quoy qu'il sçache tres-bien, qu'on en est fortement pressé, & quoy que luy-mesme en soit puissamment sollicité dans son interieur: mais il suiuoit ce conseil de l'Apostre saint Paul, qu'il ne faut pas croire à toute sorte d'esprits; & qu'il faut les espreuuer s'ils sont de DIEV, ou du demon. Or le temps est vn des meilleurs moyens qu'on peusse employer pour faire ce discernement; parce que les ruses du demon se découurent, & ses œuures se dissipent auec le temps: au lieu que les desseins de DIEV, vont tousiours se manifestant de plus en plus, comme les rayons du Soleil leuant; & ses diuins ouurages subsistent par l'appuy de sa toute-puissance.

Ce fut la response, que le docte Gamaliel fit dans l'assemblée des Princes de la Synagogue; touchant le progrez de

l'Eglise naissante, qu'ils vouloient empescher: car ce Docteur dit tres sagement *qu'apres auoir vsé des precautions necessaires; il ne falloit pas faire tant de bruit, contre la nouuelle Religion de IESVS de Nazareth: mais qu'il falloit recoûrir au temps, & auoir patience: adioustant que si elle estoit de DIEV, toutes les forces humaines ne pourroient pas s'y opposer; que si elle n'en estoit pas, elle se destruiroit d'elle-mesme.*

C'estoit aussi la pensée de nostre sage Prestre, lors qu'il differoit de vouloir adherer à ses lumieres & mesme découter les insp irations des personnes qui le sollicitoient, touchant le dessein de son Ordre; car il esperoit que le temps luy en donneroit de plus claires connoissances, & que le Seigneur fortifieroit son entreprise, & la feroit reüssir si elle estoit selon sa diuine volonté: sinon, qu'il l'affoibliroit, & la rendroit absolument nulle. *Aussi a t'il dit plus de cent fois ces paroles: Si l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde est l'œuure de DIEV; il la fera reüssir, & subsister; mais s'il est l'œuure du Pere Yvan, ou de quelque autre creature, il sera dißipé & aneanty.*

CHAPITRE XVIII.

Sa profonde humilité, refusant d'entreprendre l'Institut des Religieuses Nostre-Dame de Misericorde.

QVelque Sainte que soit la prudence des hommes, elle ne pût rien contre les conseils du Tres-haut: plus le Pere Yvan resiste aux mouuemens de l'esprit de DIEV, touchant l'Institut de la Misericorde; plus il en est viuement poussé; & plus il en veut retarder l'execution, plus il est pressé de se haster, & de le cõmencer au plustost: si bien que les empressemens interieurs qu'vne de ses penitentes en ressent, & la peine qu'il luy donne par ses resistances; l'affoiblissent en sorte, qu'elle en tõbe malade; & se trouue contrainte durant plusieurs mois de tenir le lit, ou la chambre: sans pouuoir sortir de sa maison, que pour aller ouyr la Messe dans vne Eglise voisine. Le demon prit

occasion de cette maladie, de s'opposer au dessein de nostre nouuelle Congregation; suscitant des calomnies contre ceux qui deuoient l'entreprendre & en étre les principaux fondemẽs.

En effet dés q̃ue l'infirmité de cette personne fut sceuë, on commença à la calomnier comme fole, & extrauagante; & comme n'ayant point d'autre incommodité que les réueries de son esprit; il est vray que la nature de sa maladie sembloit donner lieu à cette detraction; parce que la cause qui en estoit extraordinaire, n'estoit connuë que du Pere Yvan; qui deffendoit expressément à la fille d'en parler à aucun. Ainsi les Medecins, ses parens, & plusieurs autres qui la visitoient; mesme des Prestres & des Religieux l'imputoient à folie ou à foiblesse d'esprit: il y en eut mesme qui passerent plus auant; faisant des iugemens tres iniurieux à l'honneur de cette innocente, & vertueuse personne.

Mais la calomnie ne s'arrestant pas à elle, s'estendit iusques au Pere Yvan, de maniere qu'il en souffroit les plus rudes assauts: car toutes les plaintes qu'on faisoit contre la fille, tomboient sur ce bon Pere, qu'on accusoit estre l'autheur des folies de sa penitente; les vns disoient qu'il estoit vn bon homme; mais qu'il commençoit à radoter, & qu'estant ignorant, & ne sçachant pas bien la façon de conduire les ames; il les faisoit deuenir folles par trop de penitence, & par trop de deuotion; les autres adioustoient, qu'il auoit grand tort d'entretenir cette fille dans ses imaginations, qui la rendoient malade; que les Superieurs deuoient l'oster de sa direction; & qu'autrement elle perdroit entierement l'esprit, sans nulle esperance de remede.

Nostre patient Ecclesiastique sçauoit tres bien les plaintes qu'on faisoit contre luy, car il les oyoit mesme de ses propres oreilles; & en receuoit de diuerses personnes mille reproches, mille mépris, & vne tres-grande confusion: mais bien loin de se rebutter, & d'abandonner sa penitente; il luy redoubla ses soins & visites: ne passant presque aucun iour, sans la consoler par sa presence; la fortifier par ses instructions: la visitant mesme plusieurs fois le iour quand il le iugeoit necessaire.

O qu'il eſt bien vray, que toutes choſes cooperent au bien de ceux qui aiment Dieu : car ſi le demon ſe ſeruoit de la maladie de la fille, dont nous parlons, pour la perdre de reputation ; & par ce moyen détourner le Pere Yvan de ſa conduite: le Seigneur ſe ſeruit de la meſme infirmité pour rendre cette fille plus chere, & plus recommandable à noſtre bon Pere, & pour l'obliger d'en auoir plus de ſoin : luy faiſant voir que ſa penitente étoit plus infirme par l'abondance de ſes graces, que par les deffaillances de la nature. En effet tout le temps de ſa maladie ne fut preſque autre choſe qu'vn continuel recueillement, où Dieu l'attira, pour l'inſtruire pleinement du deſſein de l'Ordre de Noſtre Dame de Miſericorde, & des moyens qu'elle deuoit employer auec le Pere Yvan, pour l'établir. Ce qui eſtoit vn puiſſant motif à noſtre zelé directeur, pour luy continuer ſes charitables ſoins, nonobſtant les iniures, les affronts & les autres perſecutions, que le demon ſuſcita contre luy.

Cependant il eſt contraint de donner audiance à ſa fille, & de luy permettre, de découurir les connoiſſances, & les ſentimens qne Dieu luy donnoit, touchant la Fondation de Noſtre Dame de Miſericorde, auſſi ne pouuoient ils plus ny l'vn ny l'autre reſiſter aux mouuemens, & aux impreſſions extraordinaires de l'Eſprit de Dieu : mais c'eſt icy où noſtre bon Preſtre donne des marques de ſon humilité, & du mépris qu'il a pour ſoy meſme : car il écoute ſa penitente auec attention, tandis qu'elle ne parle pas de luy ; il témoigne meſme d'approuuer ce qu'elle luy communique : mais dés qu'elle propoſoit que c'eſt luy que Dieu a choiſi pour fonder cette nouuelle Congregation ; & que le Ciel luy reſerue l'honneur de l'établir ; cet humble Preſtre paroit extremement affligé. Il ne peut ſouffrir qu'elle continuë ſon diſcours; il luy impoſe ſilence, & il la reprent bien ſouuent auec ſeuerité ; luy apportant pluſieurs raiſons contraires qu'il tire de la difficulté de cette affaire, & des oppoſitions qu'il y prenoit, il la mortifie meſme quelquesfois tres rigoureuſement, luy racontant des hiſtoires affligeantes arriuées à de nouuelles Congregations pour la détourner de luy en parler, il la me.

nace mesme de la quitter, & ne prendre plus aucun soin de sa direction; si elle continuë de luy parler de cette entreprise, qu'il dit estre vn proiet temeraire & presomptueux : mais ses grandes oppositions procedoient de sa rare modestie, & de sa profonde humilité. Ainsi baissant les yeux, comme s'il estoit honteux d'estre contraint de parler de soy; *O fille*, luy dit-il, *vous auez grand tort de vouloir me persuader que DIEV ait dessein de se seruir de moy, dans vn si saint, & si releué employ, que celuy de la fondation d'vn Ordre Religieux; vous vous trompez grandement de le croire; puisque vous sçauez bien, que ie ne suis qu'vn pauure Prestre, ignorant, vn grossier, & vn homme incapable de tout bien, DIEV est trop sage*, poursuit-il auec simplicité) *pour se fier de moy en quelque bonne chose.*

Mais tant s'en faut que ces resistances du P. découragent la fille, à luy faire les mesmes propositions, qu'au contraire, elle y est tousiours plus portée; connoissant de mieux en mieux, les perfections de son Confesseur, & le choix que la Mere de DIEV en a fait; comme d'vn de ses plus fideles seruiteurs : aussi continuë t'elle à le presser, par ce qu'elle est elle-mesme si fortement pressée dans son interieur, qu'elle en perd presque le manger & le dormir. Mais nostre prudent Ecclesiastique continuë à resister; ne faisant ordinairement que ceste responce, qui témoigne non seulement vne profonde humilité, mais encore vne innocence enfantine, & vne vraye simplicité de Colombe: *Ie ne suis*, dit il, *qu'vn pauure Prestre, & vn grand pecheur*, & redisant presque le mesme, *qui suis-ie*, adiouste t'il, *pour entreprendre quelque chose de grand? helas vn pauure Prestre d'épourueu de toute assistance, & qui n'a que de defauts! ie vous commande*, continuë t'il en ces propres termes, qui montrent vne simplicité inoüye (& que ie n'oserois raporter s'ils ne m'auoient esté donnez par escrit & attestez par la mesme personne à laquelle il les declara) *de dire à nostre Seigneur, & à sa sainte Mere, que ie les prie de tout mon cœur, de ne me plus faire ces propositions; & que ie leur conseille d'en choisir quelque autre. Helas! ie suis vn pecheur. Ce sera vn grand miracle, si DIEV par son infinie misericorde me veut pardonner mes pechez.*

Ces

Ces paroles partoient du fonds de son cœur, & n'estoient qu'vne naïfue expression des sentimens de son ame: si bien que l'on n'en pouuoit pas douter ; quand on n'auroit obserué que son exterieur. Car il les prononçoit d'vn ton de voix si touchãt, & d'vne façon si humble, & si modeste ; mesme si craintiue: qu'il sembloit se vouloir aneantir. Certes la penitente en estoit sensiblement esmeuë, de façon que recourant à DIEV, & à la sainte Vierge ; elle leur exposoit auec simplicité la resistance de son Directeur: & pour obeyr ponctuellement à ce qu'il luy auoit enioint, s'adressant à IESVS-CHRIST & à sa sainte Mere ; elle leur exposa simplement ce qu'il luy auoit esté commandé par son Confesseur de luy dire, la suite fera voir cõbien cette simplicité du Confesseur & de la penitente estoient agreables à DIEV. En effet la sainte Vierge fortifiant la fille de plus en plus, luy fit connoistre qu'elle ne deuoit se lasser à importuner le Pere Yvan ; mais luy reïterer la mesme proposition, iusques cent fois: si bien qu'elle continua ses instances durant plus d'vne année ; sans se rebuter de ses resistances, ny de ses delais.

Il sembloit que nostre pieux Ecclesiastique vouloit s'opposer aux intentions du Seigneur, que d'y resister si long temps: mais ce n'estoit que pour euiter les tromperies du demon, & pour connoistre plus euidemment la volonté de DIEV: en quoy il suiuoit l'exemple de tous les plus grands Saints, qui estant appellez à de hauts emplois, ont resisté de toutes leurs forces: iusqu'à ce qu'ils y ont esté contrains, ou par la violence des hõmes, ou par la crainte de l'offense de DIEV. C'est ce que nous voyons en la personne de Moyse resistant à l'Ange qui luy commandoit de la part de DIEV, d'aller en Egypte deliurer son peuple de la seruitude de Pharaon : mesme la sainte Vierge la plus humble & la plus obeyssante de toutes les pures creatures, differa de donner son consentement aux paroles de l'Archange ; iusqu'à ce qu'elle les eut examinées, & que le mesme Archange l'eut pleinement informée des moyens, & des circonstances du mystere qu'il annonçoit, iusqu'à luy proposer vn exemple domestique de sa parente sainte Elizabeth ; pour obtenir son consentement. Il est certain que DIEV appreuue

nos resistances; quand elles sont fondées sur vne sainte Prudence, & vne sincere humilité; par ce que l'on n'employe ces vertus, que pour mieux connoistre & executer les Ordres de sa diuine volonté.

Cependant nostre sage Directeur employoit les iours, & les nuits en prieres, en penitences, & en autres exercices de pieté & de mortification; pour demander à DIEV par l'intercession de la Royne des Cieux, la grace d'estre bien éclairé, & de le determiner en vn affaire de si grande importance. Il la recommandoit encore aux prieres de toutes les personnes de pieté de sa connoissance, en escriuant mesme à celles qui estoient esloignées de luy; si bien que parmy ses lettres qu'on a imprimé, nous trouuons la 84. qu'il enuoya à vne fille de grande pieté pour luy recommander cette affaire importante, dont il luy specifie les motifs, & les difficultez. I'ay creu de croire l'inserer ce lieu, par ce qu'elle confirme ce que i'ay dit cy-dessus.

MA *fille en* IESVS-CHRIST, Nos cum Prole pia benedicat Virgo Maria.

Ie vous crois vne fille prudente & fidele, & qui veut craindre & aimer DIEV, & chercher en tout son bon plaisir; & pour ce i'ay vne grande affaire à vous communiquer dans le secret: afin que vous la recommandiez à DIEV, & à sa tres-sainte Mere, & que vous faciez quelques Communions, & Penitences pour ce sujet. Il y a vne de nos filles spirituelles malade depuis long-temps, en laquelle maladie se passent de grandes choses, & merueilles, lesquelles quand elles seront accomplies, & acheuées, & le tout veu & examiné & approuué par l'Eglise de DIEV, *on les mettra au long; & resiouiront tous les gens de bien. Or cette fille estant au lict fort malade, & ne parlant qu'auec grande peine, m'a dit: Mon Pere, helas! & que doiuent faire les pauures filles, si aucune ne peut estre Espouse de* DIEV, *que les riches & celles qui ont vne dot? & que deuiendront les filles des Nobles, des Bourgeois, & des Marchands ruinez, desquels tout le monde est plein, qui n'ont rien pour se marier, ny pour se faire Religieuses; & qui sont contraintes le plus souuent pour s'entretenir, d'offenser* DIEV, *& s'abandonner au peché? Mon Pere, il faut,*

s'il vous plaist faire vne Maison de ces pauures filles, de celles qui seront sages, de bonne reputation, de bon sens & entendement, & de meilleure volonté. Nous trauaillerons toutes, & tascherons de gagner nostre vie, & ainsi DIEV nous aidera. Entendant ces paroles, & voyant l'affaire estre grandement difficile & de grande peine, & vn œuure de saints personnoges & de puissantes mains, ie fus estourdy, & aussi-tost luy respondis, Fille, il ne faut pas parler de cela; car ce que vous dites est vne tres grande affaire, & d'vne tres-puissante main; vous estes encore vn enfant, ie suis vn pauure Prestre vieux, ne me parlez plus de cela, il faut qu'vne puissante main le fasse. La fille s'est teuë; mais quinze iours apres estant inspirée, dauantage, elle m'a attaqué de la mesme chose, & m'a fait la mesme demande. Ie me mis en colere, la mortifiant sans misericorde, disant que tout cela n'estoit que superbe, que si elle en parloit vne autre fois ie la quitterois; & pour la destourner d'en parler dauantage, ie luy racontay vne chose qui l'a faite toute trembler: c'est à sçauoir qu'en vne riche ville vne personne de mon temps, & que i'auois connuë auant que ie fusse Prestre, auoit fait vne compagnie de filles qui dans quelques temps furent le scandale de la ville par leurs mauuais deportemens. La fille desolée s'est consolée auec nostre Seigneur, & sa tres-sainte Mere de Misericorde; mais quelques iours apres estant encore fortement inspirée de me dire la mesme chose, & ne rien faire sans ma licence, elle me dit auec grande peine & mortification: Mon Pere pardonnez moy, il faut que ie vous die encore vne fois que DIEV voudroit cette maison de pauures filles, & si vous le trouuez bon ie commanceray. Helas fille! considerant vne telle affaire en vn temps de guerre, pauuretez, mépris, & mortifications, & voyant la fille si ieune; car elle n'a pas encore dix-huit ans, & me voyant impuissant ie luy dis en souspirant, ayez patience; il faut qu'vne puissante main le fasse. La fille a respondu. Mon Pere vous commencerez, & la main puissante vous aydera, commençons. Ie l'ay quittée en paix, & m'en suis allé. Voila cette affaire que ie vous prie de recommander à DIEV. Bien est veritable, que ie vois le grand besoin & necessité de cette entreprise dans l'Eglise de DIEV, & que l'on feroit vn grand plaisir à DIEV, de faire des Maisons Religieuses pour y

mettre les filles de condition, & autres qui n'ont pas de quoy se marier, ny se faire Religieuses & qui causent de grands desordres & maux dans les villes. S'il n'y a que les riches qui se puissent faire Religieuses? Hé que deuiendront les autres pauures? faut-il les laisser perir? Ie croy bien que tout le monde doit s'aider à faire cette grande misericorde de sauuer la vie, & la pureté de tant de pauures Vierges. Helas, il y a bien long temps que i'ay la mesme inspiration que cette fille. Mais i'ay grande peur de moy, & ne me fie en rien qui soit en moy. Cette fille me dit des merueilles, sur ce que DIEV, & la sainte Vierge feront pour cette grande œuure, & elle a vne confiance merueilleuse qui m'encourageroit beaucoup, si cela regardoit vn autre. Mais que i'entreprenne cette grande œuure, & ie ne suis qu'vn pauure Prestre grossier & simple & ignorant. Helas faites moy la charité de bien prier pour moy que i'aye bon conseil, & que ie ne fasse iamais que la volonté de DIEV, & son bon plaisir.

CHAPITRE XIX.

Il se determine par vne voye merueilleuse à commencer l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde.

NOnobstant tout ce que ie viens de raconter dans les Chapitres precedens nostre Fondateur eut de la peine à se determiner à son entreprise; iusqu'à ce qu'il y fut presque contraint par cette merueilleuse rencontre. Vn iour visitant cette fille dont il parle dans sa lettre, qui estoit encore infirme, dés qu'il fut entrée dans la chambre, elle le pria instamment, de se porter à la maison du grand Vicaire; luy disant qu'elle auoit esté fortement inspirée de luy faire cette priere, & qu'elle esperoit qu'il y trouueroit dequoy se consoler, & dequoy s'esclaircir dans ses doutes & ses apprehensions. Le bon Pere condescendant aux paroles de la fille partit à l'heure mesme, & s'en alla en diligence au lieu qu'elle luy auoit proposé.

Que DIEV est bon enuers ceux qui ont le cœur droit, &

qui marchent auec pureté d'intention! par ce qu'il leur fait insensiblement connoistre sa sainte volonté, & leur donne suauement les moyens de l'accomplir. C'est la voye ordinaire dans l'Eglise de DIEV, d'assembler les Docteurs, & les personnes pieuses; pour resoudre les difficultez importantes qui regardent le seruice de DIEV, & le bien du prochain: & cette conduite est bien raisonnable. Car si l'on fait des assemblées d'Aduocats, pour la decision des causes temporelles; si l'on en fait des Medecins, pour la santé du corps; & si l'on assemble mesme d'artisans, pour des desseins méchaniques: combien plus est il necessaire d'assembler des gens de sçauoir, & de pieté, pour des affaires spirituelles; & particulierement quand elles sont d'vne tres-haute importance; ainsi que l'est vn Ordre Religieux? Certes le diable ne craint rien tant que ces consultations; par ce qu'il est tres-difficile qu'il se cache aux yeux de plusieurs, qui ioignent la science, auec la pieté: & il est encore plus difficille, que les ruses de ce serpent subsistent, apres qu'elles sont découuertes.

Ainsi le Pere Yvan ne deuoit pas se fier aux seules reuelations, que luy, & plusieurs personnes deuotes auoient euës de son Orde, sans les faire examiner par de personnes capables: estant indubitable que les choses extraordinaires doiuent estre soûmises aux voyes ordinaires, & reglées par les voyes communes; qui sont le conseil & le iugement des gens doctes, & vertueux: selon ce que l'Apostre saint Paul en ordonne quand il dit que l'esprit des Prophetes soit soûmis aux Prophetes. Il falloit donc que N. B. Pere assemblast des personnes capables, pour leur communiquer son dessein: mais il auoit de la peine de s'y resoudre, craignant auec raison; de ne donner occasion à l'ennemy de susciter des oppositions contre l'œuure de DIEV: s'il la manifestoit auant le temps. Comme donc il estoit dans cette peine; le Seigneur y pourueut: car lors qu'il ne s'y attendoit pas; il trouua que l'assemblée, & la consultation qu'il desiroit, & qu'il n'osoit entreprendre, estoit desia commencée par vn trait admirable de la prouidence diuine.

Il trouua dis-je, dans la maison du grand Vicaire vn nombre

des plus sçauans, & des plus vertueux Ecclesiastiques de la ville d'Aix; qui s'estoient assemblez pour deliberer sur vn dessein que le R. P. Isnard de la Compagnie de IESVS, & l'autre Pere de la mesme Compagnie, desquels nous auons parlé, auoient eu auant leur mort. Et ce qui fait voir vne conduite merueilleuse de l'esprit de DIEV en cette rencontre; c'est que le dessein de ces Reuerends Peres Iesuites estoit le mesme, que celuy de N. B. P. tendant à faire vne Congregation de filles conforme à celle que DIEV luy auoit inspirée: de maniere que ces Ecclesiastiques qui estoient assemblez chez le grand Vicaire, deliberoient touchant cette affaire; & cherchoient les moyens de l'executer: lors que le P. Yvan entra dans le lieu où ils estoient. S'ils furent d'abord estonnez de son arriuée; parce qu'il n'auoit pas esté appellé, leur estonnement fut bien plus grand; lors que luy ayant declaré la fin de leur consultation, & leurs sentimens; ils apprirent de sa bouche, que depuis longtemps il auoit le dessein qu'ils proposoient: & que depuis enuiron deux années, DIEV l'auoit inspiré à quelques filles qui estoient sous sa conduite, & le pressoient de l'executer. Comme ces personnes qui escoutoient nostre sage Prestre, témoignoient vne ioye extraordinaire de ce qu'il leur disoit; il creut que DIEV vouloit bien qu'il fist vne plus ample declaration de l'estat des choses: ainsi baissant modestement les yeux comme s'il eut eu de la confusion de ce qu'il alloit dire; *Tout est disposé*, adiousta-t'il, *& il ne tient plus qu'à moy de l'entreprendre: mais connoissant tres-bien que ie suis incapable, & indigne d'vne si grande entreprise; ie n'ay pas osé y mettre la main: ie voudrois fort*, poursuiuit-il, *que quelque autre s'y employast; Car i'ay bien de la peine de croire que DIEV se veüille seruir de moy; n'estant qu'vn pauure Prestre, sans appuy, & sans authorité.*

L'on ne sçauroit exprimer la ioye que toute l'assemblée receut des paroles de nostre bon Prestre: ils remercierent tous la diuine misericorde, d'auoir desia disposé les choses qu'on croyoit estre bien éloignées; ils luy dirent tous vnanimement, qu'il deuoit trauailler pour faire reüssir cette œuure; & que la volonté de DIEV estoit assez manifeste dans cette affaire, pour n'en point douter. Chacun en particulier l'encouragea, & le

fortifia encores par ses discours : & il n'y en eut pas vn, qui ne luy offrit ses prieres, son appuy, & son assistance ; pour l'accomplissement d'vne si charitable, & si illustre entreprise. En fin le tout fut conclu & arresté ; & pour lors mesme nostre feruent Ecclesiastique resolut auec le conseil de ces personnes-là, d'achepter vne maison, & y assembler ses premieres filles ; & là, leur faire essayer les pratiques de sa nouuelle Congregation ; selon ce que DIEV en auoit inspiré.

CHAPITRE XX.

Le commencement de la Congregation de Nostre-Dame de Misericorde.

LES doutes, & les craintes de nostre Fondateur touchant le dessein de son Ordre, ayant esté dissippées par les aduis de cette docte, & pieuse assemblée, dont nous venons de parler ; il s'employa ce iour là mesme auec quelques-vns de la compagnie, à chercher vne maison ; afin d'y assembler ses premieres filles : & en ayant trouué vne ; il en arresta le prix, & l'acheta ce mesme iour ; ne differant qu'au l'endemain, d'en passer le contract, & en deliurer l'argent.

On ne sçauroit exprimer la consolation que receut sa penitente, qui l'auoit pressé d'aller chez le grand Vicaire, lors que ce bon Pere l'ayant visitée le soir du mesme iour, luy raconta tout ce qui s'estoit passé. Cette bonne fille en tressailloit de ioye iusqu'à pleurer de consolation ; voyant si heureusement reüssir les intentions du Seigneur, par la sage & forte conduite de sa prouidence. Le bon Pere de sa part en témoigna aussi vne satisfaction singuliere, & tous deux ensemble en donnerent mille benedictions à DIEV, à la sainte Vierge Mere de Misericorde.

Le lendemain sans perdre vn moment de temps, nostre vigilant Ecclesiastique, passa le contract du logis qu'il auoit achepté, & en paya le prix dont il estoit demeuré d'accord ; dispo-

ſant à meſme temps la premiere fille à s'y retirer, pour commencer ſa Congregation. Mais par ce qu'il y auoit pluſieurs preſentes difficultez à reſoudre, & encore plus à preuoir pour l'aduenir; & que pour cét effet, il falloit qu'il conferaſt longtemps auec la meſme fille; il trouua bon auec le conſentement de ſes parens, qu'elle ſortiſt de ſa maiſon paternelle pour quelques iours; & ſe retiraſt chez la Damoiſelle de Barthelemy, la ſeconde Religieuſe de l'Ordre: pour y pouuoir reſoudre les choſes plus ſecrettement, auec moins d'obſtacle, & plus de liberté. Outre que quelques mauuais eſprits ayāt deſia murmuré, des frequentes viſites qu'il rendoit à cette deuote penitente: il eſtoit à craindre qu'il ne priſſent occaſion d'accroiſtre leur meſdiſance; veu qu'il eſtoit contraint de les continuer, & meſme de les redoubler: pour conclure auec elle ce qu'il falloit touchant leur deſſein; en quoy il ſe comporta ſuiuant les regles de la prudence Chreſtienne qui ne nous oblige pas ſeulement, ſelon le grand Apoſtre, de faire le bien deuant DIEU; mais encore deuant les hommes: pour ne pas bleſſer la conſcience de nos freres infirmes, & ne faire perir par noſtre indiſcretion, les ames pour leſquelles IESVS CHRIST eſt mort.

La maiſon de la Damoiſelle de Barthelemy eſtant donc tres commode pour euiter tous ces inconueniens, la fille y paſſa quelques iours: pendant leſquels ayant arreſté auec ſon Directeur tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur nouuelle entrepriſe; elle ſe retira dans le logis qu'il auoit achepté, accompagnée de la meſme Damoiſelle de Barthelemy, & de Damoiſelle Taulane, la troiſieſme Religieuſe de l'Ordre. Mais la Damoiſelle de Barthelemy ayant eſté contrainte par la neceſſité de ſes affaires de demeurer encore dans la maiſon de feu ſon mary, ne pût s'arreſter pour lors auec ſes compagnes: ce qui n'empeſchoit pas qu'elle ne les viſitaſt tous les iours, & ne ſe comportaſt en toutes choſes, comme vne vraye fille de cette nouuelle Congregation.

Cependant les deux qui auoient reſté commencerent le genre de vie, qui a ſeruy de fondement à tout l'Inſtitut; vne vie, diſie, pluſtoſt Angelique, qu'humaine. Auſſi leur charitable Pere ſçachant le beſoin qu'elles auoient de ſa preſence, pour

eſtre

estre encouragées; & preuoyant les diuerses attaques qu'elles deuoient auoir; les visitoit-t'il plusieurs fois chaque iour, & il s'arrestoit auec elles, autant que ses autres occupations pouuoient luy permettre; les consolant, & les fortifiant par ses instructions. Il leur donna d'abord quelques regles à obseruer dans leurs exercices de pieté, & dans la conduite de leurs actions; mais des regles d'vne perfection heroïque, & qui surpassoient les foiblesses de la nature: qui neantmoins ont esté fidellement obseruées par ces genereuses filles: iusques à ce que leur nombre s'estant accreu, l'Ordinaire les obligea d'en moderer la rigueur.

CHAPITRE XXI.

De la vocation merueilleuse des trois premiers sujets que le Pere Yuan receut dans sa Congregation.

LEs Euangelistes qui nous ont décrit l'histoire de IESVS-CHRIST le Sauueur de nos ames, n'ont pas obmis celle des Apostres, qui ont esté les premiers disciples de ce diuin Maistre; nous faisant sçauoir leurs noms, leur pays, leur vocation, & leurs singulieres prerogatiues. Ainsin il m'a semblé qu'il ne seroit pas hors de propos, ny vne chose éloignée de la suite de mon dessein; si escriuant la vie du P. Yuan, le Fondateur de l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde; ie parlois des premieres filles qu'il receut, & qui dans le premier establissement de son Ordre, semblent estre en quelque façon ce que les Apostres ont esté dans le commencement de l'Eglise naissante: & i'espere que le Lecteur n'en sera pas ennuyé parce qu'il y a des merueilles à voir dans la vocation de chacune.

I'ay desia rapporté de quelle façon la diuine Misericorde addressa la premiere fille de cet Ordre au Pere Yuan, & reuela à ce digne Confesseur les desseins dans son cœur; & tout l'estat de son interieur. Mais sa modestie ne me permettant pas d'en dire dauantage, i'adiousteray seulement, que s'estant retirée

auec vne compagne dans le logis que le P. Yvan auoit acheté, elle se disposa à l'establissement de sa Congregation ; de la façon que le Fils de DIEV se prepara à la publication de son Euangile. Car comme ce diuin Sauueur se retira dans vn desert l'espace de quarante iours, ieusnant, priant, & faisant penitence : nostre vertueuse fille, & sa compagne passerent quelques mois seules dans vne continuelle retraite: priant sans relasche, ieusnant auec rigueur, & faisant d'autres sensibles mortifications.

Le Pere Yvan leur ordonna vn silence si estroit, qu'elles furent long-temps sans dire vne seule parole, que dans l'absoluë necessité : leur pauureté volontaire estoit extreme ; car elles estoient priuées non seulement des commoditez, mais encore des choses necessaires à la vie : n'ayant ny lit, ny chaise, ny table, ny bois, ny feu, non pas mesme du pain ; comme si elles eussent esté dans vne cauerne de rocher, à l'imitation de sainte Magdelaine penitente ; ou dans vn desert inhabitable à l'exemple de IESVS CHRIST, pendant son ieusne de quarante iours. L'on peut iuger par cette rencontre de l'indigéce où elles s'estoient amoureusement reduites ; ayant trouué vn panier plein de morceaux, & dés miettes de pain, que l'on auoit recueilly des restes des repas, peut estre depuis plusieurs années, la pluspart moisi, dur comme de la pierre, & noir comme du charbon ; elles le firent boüillir auec de l'eau dans vn chauderon ; si bien qu'elles en composerent vne espece de mets, qui leur seruit de nourriture durant plusieurs iours ; sans qu'elles eussent aucune autre sorte d'aliment, non pas mesme du pain. Mais le Seigneur enrichit leur pauureté Euangelique des thresors de sa grace ; car cet alimant, dont la seule veuë deuoit causer du dégoust, & de l'auersion ; leur seruit d'vn remede salutaire, qui guerit les infirmitez corporelles qu'elles auoient : & comme si c'eust esté vne espece de manne ; elles y trouuoient vn goust delicieux, & en receuoient des douceurs ineffables. Ce qui montre la conduite ordinaire du Seigneur qui remplit de richesses, & de contentemens du Ciel, les ames qui se priuent pour son amour des commoditez, & des satisfactions de la terre.

Auſſi nos genereuſes filles cachoient-elles leur pauureté, comme vn grand threſor ; ne voulant pas meſme ſouffrir qu'aucune perſonne s'en apperceuſt ; non par honte, ou par reſpect humain : mais par la vertu qui la leur faiſoit aimer, & par la crainte qu'elles auoient, qu'on ne leur permiſt pas de continuer en cét eſtat. En effet dés qu'on reconnut l'extreme indigence qu'elles auoient volontairement embraſſée, on leur oſta le moyen d'y perſeuerer ; les obligeant de prendre leur nourriture, & de ſe ſeruir des autres commoditez qui ſont neceſſaires à la vie. Cependant noſtre zelé Directeur eſtoit rauy du courage, & de la vertu, de ſes filles ; de façon qu'il ne pouuoit ſe laſſer de benir le Seigneur, des forces que ſa grace leur départoit ; faiſant ſemblant de ne pas connoiſtre leurs beſoins, ny leurs ſouffrances, afin de les mieux eſpreuuer, & par cette eſpreuue, iuger plus ſolidement de la fermeté de leur eſprit, & de la conſtance qu'il en deuoit eſperer.

La ſeconde perſonne que la prouidence diuine appella dans l'Ordre des filles de Noſtre-Dame de Miſericorde, fut la Damoiſelle Anne de Bontemps, veufue du ſieur de Barthelemy, de la ville d'Aix, decedée dans la meſme Ville, le premier du mois de Nouembre de la preſente année, 1661. dés ſes premieres années, elle auoit donné des marques du choix que DIEV en auoit fait, pour eſtre vn des premiers ſujets de cet Inſtitut : car deſlors viuant dans vne ſinguliere pieté, & grande reſerue, il paroiſſoit bien qu'elle eſtoit pluſtoſt portée à embraſſer l'eſtat Religieux ; qu'à s'engager dans le mariage. En effet ſes parens eurent de la peine de la faire reſoudre à ſe marier ; ſi bien que l'ayant promiſe à ſon inſceu, au ſieur de Barthelemy, elle ne donna ſon conſentement que par pure ſoûmiſſion & obeyſſance, apres pluſieurs importunitez qui luy en auoient eſté faites par ſes plus proches. Mais changeant d'eſtat, elle ne changea point ſes exercices de deuotion : de maniere qu'elle continua dans le mariage les pratiques de pieté qu'elle auoit eſtant encore fille ; & ſon exemple ioint à ſes diſcours fut ſi efficace enuers ſon mary ; que d'vn hõme mondain & addonné aux vanitez du ſiecle, elle le rendit vn tres-pieux & tres-deuot Chreſtien. Eſtant reſtée veufue fort ieune, elle

voulut d'abord se retirer dans vne maison Religieuse : mais le bon Pere Yvan son Confesseur l'en détourna ; iusqu'à ce qu'ayant formé le dessein de sa Congregation, il l'associa à sa premiere fille, comme vn sujet tres digne & tres-capable, & dont il se promettoit beaucoup, pour l'auancement de son œuure ; ainsi que la suite a fait voir. Car elle a rendu de tres-grands seruices à son Ordre y ayant tousiours exercé les charges ou de Prieure ou d'Assistante, auec grande benediction : aussi a-t'elle tousiours esté vne des plus mortifiées Religieuses de son Ordre ; vne des plus appliquées aux exercices de pieté ; vne des plus zelées pour la perfection de ses Sœurs ; & vne des plus exactes à l'obseruation de sa regle & de ses constitutions : ainsi qu'il sera plus amplement rapporté dans les Chroniques de ce mesme Ordre.

Ses affaires ne luy ayant pas permis d'accompagner la premiere fille de cette Congregation, quand elle se retira dans la maison que nostre Fondateur auoit achetée, comme nous auons desia dit ; elle se vint joindre à elle quelques mois apres, emmenant auec soy vne sienne ieune fille, & apportant quantité de biens. Mais comme si ce bien eust esté contraire à l'esprit de pauureté, que DIEV exigeoit des filles de nostre Congregation naissante ; elle ne s'y arresta pour lors, que fort peu de temps : la necessité de ses aiffaires l'ayant obligée de retourner à la maison de feu son mary, auec ce qu'elle en auoit apporté. Mais c'est vne chose remarquable, que deux ou trois iours auant sa sortie, DIEV le fit connoistre à vne des deux premieres, qui estoient desia dans la maison. Car comme elle estoit en priere ; le Seigneur luy manifesta, qu'il exigeoit vne si grande pauureté des filles de Nostre-Dame de Misericorde, au commencement de leur Congregation ; qu'il vouloit qu'elles n'eussent presque aucune commodité de la vie, non pas mesme de sieges pour s'asseoir, ny de tables pour manger : afin qu'elles commençassent par le defaut de toutes choses ; comme IESVS-CHRIST auoit commencé sa vie par la pauureté extreme de sa naissance. DIEV luy fit encore voir, que sa sagesse dépoüilloit la Damoiselle de Barthelemy de ce qu'elle auoit de plus cher ; qu'elle seroit obligée de retourner dans la maison de

feu son mary; & que sa fille mourroit dans six mois. La personne qui auoit ces connoissances extraordinaires, demeura saisie d'vne grãde crainte, que les biens que l'on auoit apportez dans la maison, n'empeschassent ce que DIEV vouloit establir dans la pauureté Euangelique; elle le declara en effet à son Directeur, qui l'encourageant par ses discours, & par la benignité de son regard, luy respondit; qu'il falloit attendre l'issuë, par laquelle on connoistroit mieux la verité de la reuelation, & la volonté du Seigneur.

Quelques iours apres, la fille de la Damoiselle de Barthelemy estant tombée malade, les parens de feu son pere obligerent sa mere de la ramener dans sa maison, & d'en auoir soin. Le P. Yvan y consentit, & mesme l'encouragea à le faire pour éuiter les plaintes, & les murmures qu'elle auroit causez, si elle eust fait autrement. Ainsi estant retournée dans sa maison, elle prit toute sorte de soin pour la guerison de sa fille; ce qui n'empescha pas qu'elle ne mourust dans les six mois; ayant fait auant que de mourir, les vœux simples de la Religion, entre les mains du bon Pere Yvan son Confesseur: de maniere qu'elle mourut d'vne si sainte façon; auec tant de resignation, & tant de marques de ioye, & d'allegresse; qu'elle consola grandement sa mere, & ses autres parens; leur ostant par l'exemple de ses vertus, vne partie du regret, & de l'amertume de sa mort. Mais la consolation de sa mere fut toute extraordinaire; lors que sa fille, reuestuë des marques de la gloire celeste, parut apres sa mort à celle-là mesme qui en auoit eu la reuelation; apres quoy sa mere n'ayant plus d'empeschement dans le siecle, y renonça entierement, & se retira auec les filles de la Misericorde dans leur petite maison.

Le troisiesme sujet de cette Congregation fut Damoiselle Taulane, issuë de tres-honnestes parens de la ville de Berre. Nous pouuons l'appeller la fille de la Prouidence, & la premiere qui a esté receuë dans l'Ordre de la Misericorde, selon le vray esprit de son institution, qui est vn esprit de charité. Car ses parens estant tombez dans l'aduersité, qui est l'espreuue ordinaire des gens de bien; le Seigneur eut vn soin particulier de la faire éleuer par de personnes charitables: & la sagesse

diuine qui a accouſtumé de tirer la grandeur de la baſſeſſe, la plenitude du vuide, & le tout du neant, fit que la pauureté de cette fille, ſeruit d'occaſion pour remplir ſon ame des richeſſes ſpirituelles.

La Mere de la premiere Religieuſe de cét Ordre, le tenant chez ſoy comme ſi elle eut eſté ſon enfant, luy procura le bonheur qu'elle eut: car comme ſa fille, dont nous auons parlé, ſe retira dans la petite maiſon, elle l'emmena auec ſoy, pour eſtre ſa compagne: ſans pourtant luy communiquer aucune choſe de ſon deſſein. Mais elle ne fut pas ſeulement compagné de corps; elle le fut encore d'eſprit, & de vertu: Car ſe comportant comme vn Ange, par ſon innocence, & par ſa ſimplicité; elle ſupporta conſtamment diuerſes auſteritez, & penitences extraordinaires; & à l'imitation de ſa compagne, elle obſerua fidellement les pratiques d'vne tres haute pieté que le P. Yvan auoit ordonnées. Si bien que ſa vertu la fit trouuer digne d'eſtre receuë la troiſieſme dans l'Ordre, ſous le nom de ſœur Marie du ſaint Eſprit: où elle eſt decedée quelques années apres ſa profeſſion; ayant exercé la charge de maiſtreſſe des Nouices, auec grande edification; & laiſſé en mourant de tres-rares exemples de vertu.

CHAPITRE XXII.

La vocation merueilleuſe des cinq autres filles que le Pere Yvan receut dans ſa Congregation

LA quatrieſme fille que noſtre Fondateur receut dans ſa Congregation appellée Magdelene Ferriole, fut attirée par la reſponſe qu'elle euſt dans la Chapelle de Noſtre Dame d'Eſperance, de laquelle nous auons parlé: car ayant appris quelque temps apres, que le P. Yvan luy auoit enioint de prier la ſainte Vierge, pour vn Ordre nouueau qui deuoit eſtre eſtably dans l'Egliſe de DIEV, ſous le tiltre de Noſtre Dame de Miſericorde, & ſous la direction du meſme P. Yvan; elle s'y

deuoüa, & y fust receuë auant mesme que l'Institut fust estably. Le nom de Religion qu'on luy donna le iour de la vesture, fut tres-conuenable à sa vertu; car elle fut nommée sœur Marie des Serafins; parce qu'elle imitoit la sainteté de ces bien heureux esprits, par la sublimité de sa contemplation, & par la pureté de ses mœurs: si bien que le demon ne pouuoit demeurer deuant elle; & c'estoit assez de sa presence, pour le faire fuyr. Aussi a-t'elle donné pendant sa vie des preuues d'vne vertu singuliere, & d'vne tres haute perfection, tant en qualité d'inferieure, que dans les charges de maistresse des Nouices, d'Assistante, & de Superieure, quelle à dignement exercées.

La vocation de la cinquiesme appellée Anne de Berenguier, à esté encore plus admirable: elle auoit veu en extase (ainsi que nous auons dit) l'Ordre de la Misericorde, auant qu'il fust commencé, lors qu'elle prioit dans vne Eglise des Carmelites pour les intentions de N. B. P. & suiuant le commandement que ce zelé Confesseur luy en auoit fait. Cette veuë luy auoit osté le desir d'estre Carmelite; & l'auoit puissamment attirée à embrasser le mesme Ordre de la Misericorde: mais ses parens n'y voulant point du tout consentir, ne pouuoient se resoudre à luy accorder le congé qu'elle leur demandoit. Il n'est pas croyable combien cette genereuse fille témoigna de force, & de courage, à resister aux effors que ses parens faisoient pour la destourner de sa pieuse resolution: cependant elle ne cessoit de prier, pour ce suiet, de pleurer, & de faire des penitencer; iusqu'à ce qu'enfin elle fut exaucée, & DIEV la rendit victorieuse par vne merueille extraordinaire.

Elle fut vn iour rauie deuant son pere, & sa mere; en telle sorte qu'elle perdit l'vsage des sens, & presque toutes les marques d'vne personne viuante. Ses parens qui ne connoissoient pas l'operation de l'esprit de DIEV dans l'ame de leur fille, croyant qu'elle s'en alloit mourir, firent vœu de consentir qu'elle se fist Religieuse suiuant les inspirations qu'elle auoit, si DIEV luy rendoit la santé. Admirable, & douce conduite de la prouidence diuine! Les parens n'eurent pas plustost proferé leur vœu, que la fille reuint à soy, & parut plus saine, & plus contante qu'auparauant. Certes si la consolation des parens fut

grande de voir leur fille dans vne plaine santé, lors qu'ils la croyoient estre dans l'agonie ; la fille receut vne ioye tout à fait extraordinaire, quand elle apprit qu'on auoit fait vn vœu qui luy donnoit la liberté entiere d'entrer dans la Congregation des filles de Nostre Dame de Misericorde, où elle se croyoit appellée par l'esprit diuin. En effet quelque temps apres elle y fut receuë, & y ayant perseueré iusques à ce que la Congregation fut erigée en vn Ordre Religieux ; elle prit l habit, & y fit profession, sous le nom de sœur Marie de saint Michel ; estant morte quelques années apres en odeur d'vne tres-bonne & tres-fidelle Religieuse.

Le bon Pere Yvan appella la sixiesme, d'vne façon tout à fait admirable. Cette fille estant vn iour venuë dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire, pour y faire ses deuotions, n'eust pas plustost fléchy les genoux, & adoré le tres saint Sacrement ; qu'elle fut comme transportée dans vn Confessionnal, où estoit pour lors nostre pieux Ecclesiastique, qu'elle ne connoissoit pas, & de qui elle n'estoit pas aussi connuë : elle sçauoit non plus aucune chose de nostre Congregation ; qui ne faisoit que de commencer.

Dés qu'elle fut dans le Confessionnal, nostre Fondateur luy demanda son nom : la fille toute surprise, sans neantmoins estre troublée ; respondit qu'on l'appelloit Marie Peculier. *Hé bien Marie*, poursuiuit le Pere, *voulez vous pas bien aimer DIEV? ouy mon Pere*, repartit cette fille, *ie le desire de tout mon cœur ; & ie voudrois fort sortir du monde, pour faire vne retraite : mais ie souhaiterois grandement me retirer dans vne maison dis filles de la sainte Vierge.* Apres cette reponse N. B. P. continuant à l'interroger : *nos filles*, repliquat-il, *de Nostre-Dame de Misericorde, qui sont assemblées en Congregation, n'ont personne pour les seruir, voudriez vous leur faire cette charité? tres-volontiers*, repartit la fille : apres quoy continuant son discours ; *hé mon Pere* adioustast-elle, d'vn ton animé, & qui donnoit à connoistre les feruens desirs de son cœur ; *que ie vous seray obligée ; si vous me procurez vn si grand bien : car ie ne souhaite rien tant que d'estre dans vn lieu, où ie puisse seruir* IESVS-CHRIST *& la sainte Vierge sa digne Mere.*

Le

Le Pere luy fit encore d'autres demandes touchant ses parens, ses commoditez, & l'estat de son interieur ; si bien qu'ayant conneu par ses réponses qu'elle estoit vne pauure fille orpheline, priuée des biens de fortune ; mais qui par sa pieté monstroit qu'elle estoit tres-riche des biens de la grace, & de la vertu, il luy promit de la receuoir dans sa Congregation. En effet quelques iours apres, executant sa promesse, il l'associa à ses filles, en qualité de conuerse. Cette vertueuse personne ne vescut que trois ou quatre années, au seruice des sœurs de nostre Communauté : mais nous pouuons dire d'elle, ce que le Sage dit du Patriarche Enoch ; qu'ayat esté bien-tost consommée, elle a rempli l'espace de plusieurs ans ; parce qu'elle a pratiqué tant de vertus durant ce peu de temps, & elle a donné de si beaux exemples de la perfection Religieuse ; qu'elle nous a laissé assez de matiere pour en composer vne belle vie.

Saint André ayant esté receu en la Compagnie du Fils de DIEV, y appella Pierre son frere : diray ie que cette sixiéme fille de la Misericorde eut vn zele semblable ? car dés qu'elle eut le bien d'estre receuë dans nostre Congregation, elle voulut en faire participante Marguetite Peculier sa sœur, qui viuoit encore dans le siecle, & estoit en danger, se trouuant ieune orpheline, doüée des qualitez aduantageuses de la nature : mais destituée des commoditez necessaires pour subsister. Ainsi Marie qui estoit desia receuë s'employa pour l'attirer, & la faire receuoir ; commençant pour venir à bout de son dessein, par les prieres & les autres exercices de deuotion.

Mais voyez son obeyssance ; combien elle estoit attachée à la pratique de cette vertu, & le grand estat qu'elle en faisoit : elle n'osa commencer de prier, ny de faire aucune penitence pour Marguerite, qu'elle n'en eust obtenu la permission du Pere Yvan, & de la Superieure de la Congregation. Aussi le Seigneur exauça-t'il ses vœux, & il accomplit ses desirs : car quelques iours apres qu'elle eut commencé ses prieres, & ses penitences, selon la licence qu'elle en auoit euë, la Diuine bonté fit la merueille qui suit, pour la vocation de la Sœur.

La Superieure l'ayant appellée vn iour de bon matin, *Marie*, luy dit-elle, *allez, mais allez vistement chez vostre sœur Marguerite: DIEV m'a fait connoistre qu'elle va tomber dans vn grand danger, & que vous le détournerez par vostre presence.* La fille obeïssant promptement, part d'abord, & auec la plus grande diligence qu'elle put, se rend dans la maison de sa sœur. Elle void bien tost le peril éuident, que sa Superieure en auoit predit; car entrant dans la chambre, elle trouue Marguerite encore couchée, & profondement endormie; & elle rencontre dans la mesme chambre vn ieune homme, qui en estant passionnement amoureux, & n'ayant pû par ses longues poursuites ébranler la vertu de cette chaste fille, auoit trouué le moyen d'ouurir la porte de sa chambre, & de s'y glisser à cette heure-là.

Ce ieune homme ne faisoit que d'entrer, lors que MARIE y arriuant faillit à pasmer; tant elle fut estonnée de le rencontrer en ce lieu, & trouuer sa sœur encore dans le lict endormie. La surprise du ieune homme ne fut pas moindre, de voir son mauuais dessein découuert par vne voye si extraordinaire: mais l'on ne sçauroit exprimer la confusion qu'eut la fille qui estoit endormie; lors qu'estant éueillée par les cris & par les efforts de sa sœur, elle connut le danger qu'elle auoit couru, & le moyen merueilleux par lequel elle en auoit esté desliurée. Ie ne sçaurois dire les plaintes qu'elle fit contre ce ieune homme, auec des paroles si touchantes, & d'vne maniere si forte, qu'il paroissoit bien qu'elle estoit sensiblement outrée de sa temerité: elle le bannit pour tousiours de sa maison; elle luy fist cent menaces; adioustant que si elle auoit eu iusques alors, de l'indifference pour luy; elle en auroit à l'aduenir vne hayne acheuée, & vne horrible auersion, comme d'vn ennemy de son repos, & de son salut. MARIE prenant la parole apres qu'vne iuste colere l'auoit presque interdite à sa sœur; elle fist encore des plaintes à ce mesme ieune homme; mais comme elle estoit fort pieuse, elle luy apporta cent raisons pour luy faire reconnoistre le mauuais estat de sa conscience; pour le porter à s'en repentir, à se confesser, & à mener vne vie plus Chrestienne. De façon que le ieune homme parut touché: mais estant cou-

uert de honte, & de confusion, en sorte qu'il ne sçauoit bonnement que répondre; il se retira, apres leur auoir demandé pardon, & leur auoir fait quelques excuses sur l'excés de sa passion; promettant de faire penitence, & de mener vne vie plus raisonnable & plus Chrestienne. Apres quoy ces deux sœurs benirent DIEV, & rendirent mille actions de grace à N. D. de Misericorde, de la protection qu'elle leur auoit départie en cette rencontre. Depuis ce temps-là, Marguerite qui estoit encore dans le monde, se resoluant d'en sortir, demanda au Pere Yuan la grace d'estre receuë dans sa Congregation, & ne cessa de poursuiure auec humilité, & auec zele, cette faueur, iusques à ce qu'on la luy accorda. Elle est la septiéme de l'Ordre, vne fille de tres-grand merite, & qui rend presentement de grands seruices à sa Religion, par ses soins, par sa conduite, & par les rares exemples de sa vertu.

La huitiéme fut receuë estant encore fort ieune; mais déja tres-auancée en vertu: comme ayant esté preuenuë des benedictions du Seigneur dés ses plus tendres années. Le Pere Eternel, & IESVS-CHRIST son Fils; ainsi que nous auons remarqué, luy donnerent la connoissance du Pere Yuan, & des filles qu'il auoit déja assemblées dans sa Congregation; depuis ce temps là, elle eut vn si grand desir d'estre receuë parmy ces filles; qu'elle passoit & les iours, & les nuicts entieres en prieres; pour demander cette grace au Seigneur, & à la Mere de DIEV. Elle employoit aussi ses larmes, ses importunitez, & tout ce qu'elle pouuoit aupres de son pere; pour auoir de luy congé d'aller à Aix vne seule fois; esperant par ce moyen de se presenter au Pere Yuan, & le prier de la receuoir.

Mais elle ne pût iamais rien gagner sur l'esprit de son pere; parce que l'aymant tendrement, il ne pouuoit se resoudre qu'elle s'éloignast de luy; craignant mesme (ce qui estoit vray) qu'elle voulust se rendre Religieuse, à quoy il n'auroit iamais voulu consentir. Et ainsi elle se déroba vn soir, en la compagnie de la Presidente de S. Martin, Dame de tres-grande Vertu, & vn modele de la Pieté de son sexe; qui l'ayant menée, & logée dans sa maison, la conduisit le lendemain dans le Confessionnal de nostre pieux Fondateur. Ce bon Pere ne la vit pas

plustost; que s'estant tourné vers elle, & l'appelant par son nom; comme s'il en eust eu vne pleine connoissance; quoy qu'il ne l'eust iamais connuë; N. *Ma fille*, luy dit il, *veux-tu pas aymer Dieu? Ouy mon pere*, répondit-elle tout simplement; *i'en ay grand desir. Mais où est-ce que tu cherches DIEV*, poursuit le pere; *pour l'aymer, & pour le prier? N'est-il pas vray que tu le cherches dans l'Eglise, ou dans quelque Chapelle, ou parmy les Images? Veux-tu que ie t'enseigne où il est? le veux-tu sçauoir? tu seras bien estonnée quand ie te l'auray declaré. Dites-le doncques bien-tost*, repliqua la fille, d'vne maniere hardie, & qui montroit l'empressement de son cœur; *dites-le tost, afin que ie le trouue, & que ie l'ayme: car ie ne desire rien autre. Il est dans ton cœur*; continua le Pere, *il est dans toy; il est au milieu de toy; tu es toute en luy, & il est tout en toy. Ie sçauois bien*, repartit la fille, *qu'il est par tout, & qu'il est en moy. Ayme-le donc bien en toy*, adjousta le Pere, d'vn ton feruant, & tout embrazé, *embrasse-le bien, conserue le bien; & sans le chercher en autre lieu, caresse-le bien dans ton cœur.*

Ces paroles toutes de feu, prononcées d'vne façon ardente, embrazerent le cœur de cette fille; qui d'ailleurs estoit tres-bien disposée; & n'auoit aucun empéchement. Apres donc qu'elle se fut confessée, elle demanda au Pere Yvan la grace d'estre receuë dans sa Congregation, disant qu'elle en auoit oüy parler; & taisant la reuelation qu'elle en auoit euë; dont le souuenir luy auoit fait reconnoistre nostre Fondateur, dés qu'elle l'auoit apperceu, comme aussi elle reconnut de la méme façon les premieres filles de la Congregation. Comme doncques elle demanda d'estre receuë; le Pere la regardant d'vn air graue; mais accompagné d'vne certaine douceur, qui montroit qu'il auoit beaucoup de bienveillance pour elle: *Tu es encore trop ieune*, luy dit-il, *& tu parois trop delicate. Et qu'est-ce que nous ferions de toy?* adjousta-t'il d'vn ton plus serieux, voulant l'éprouuer: *car tu ne nous pourrois rendre aucun seruice.* La fille ne s'estonnant point de ce refus; mais paroissant mesme plus courageuse qu'auparauant: *Mon bon pere*, répondit-elle, auec vne grande confiance; *receuez-moy, s'il vous plaist. Ie feray tout ce que ie pourray; & i'espere que la*

ſainte Vierge me donnera des forces pour ſatisfaire à ce que l'on me commandera : Mais la maiſon de nos filles eſt ſi eſtroite ; continua le pere, *qu'il n'y auroit pas de la place pour y mettre vn lict pour toy. Et qu'importe mon Pere*, repartit encore la fille, *ie ſuis fort menuë, & petite : il ne faudra pas vn grand eſpace pour moy. Ie coucheray fort bien, & tres volontiers ſur vne table, ou à la plate terre.* Enfin le Pere luy ayant objecté pluſieurs autres difficultez, & elle les ayant ſurmontées par ſes réponſes ; il luy promit de la receuoir la premiere fois qu'elle retourneroit. Elle auroit bien voulu s'arreſter cette fois-là : mais vn de ſes freres que ſon pere auoit enuoyé apres elle pour la ramener, fit tant de bruit, & forma tant de plaintes ; qu'elle fut contrainte meſme par le commandement du Pere Yvan, de s'en retourner auec luy : Mais ſon deſir continuant, & s'augmentant de plus en plus ; elle ſe déroba vne ſeconde fois, en la compagnie encore de la meſme Dame Preſidente : & s'eſtant preſentée à noſtre bon Pere, & à ſes filles ; elle fut receuë dans leur Congregation.

Il y euſt encore deux filles qui furent receuës dans la petite maiſon de noſtre Congregation par le Pere Yvan ; à ſçauoir Louyſe de la Brillane, & Elizabeth Martelly : dont la premiere eut vne vocation bien particuliere : car elle eſtoit déja Nouice de l'Ordre de ſaint Benoiſt, dans vn Monaſtere où les Religieuſes n'ayant pas la Reforme, auoient permiſſion de ſortir : & ainſi ayant vn iour viſité, auec la Dame de la Brillane ſa mere, nos vertueuſes filles déja aſſemblées dans la petite maiſon ; elle fut tellement touchée de leur façon de viure, que dés lors elle pria, preſſa, & importuna pour y eſtre receuë, ne ceſſant ſes pourſuites, iuſques à ce qu'elle euſt obtenu ce qu'elle demandoit. Elle trouua mille peines à ſouffrir, & mille difficultez à vaincre ; mais enfin, par ſa patience, & par ſa perſeuerance, elle en vint heureuſement à bout : ayant depuis veſcu dans l'inſtitut auecque grande edification, & exercé dignement la charge de Maiſtreſſe des Nouices durant pluſieurs années ; iuſques à ce qu'eſtant venuë à Paris pour y ſeruir ſon Ordre ; elle y eſt decedée au grand regret de toutes les Religieuſes ; apres auoir donné de tres-rares exemples de patience, & de reſigna-

tion, dans la longue, & fâcheuse maladie dont elle est morte. Voila les dix premieres filles de nostre Congregation.

CHAPITRE XXIII.

De la fin principale de l'Ordre des Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde.

I'Ay assez parlé dans les Chapitres precedents de cette Histoire, touchant la Congregation, ou l'Ordre des Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde; pour auoir fait naistre le desir au Lecteur d'en auoir vne connoissance particuliere, & d'en sçauoir la fin & les moyens qui le distinguent des autres Instituts. Ie desire le satisfaire; & ie m'y sens d'autant plus porté, qu'il me semble qu'il a déja eu plusieurs fois cette pensée dans son esprit : Pourquoy vn Ordre nouueau de Religieuses dans l'Eglise de Dieu, comme s'il n'y en auoit pas assez pour toute sorte de personnes, en quelque estat qu'elles soient appellées, soit austere, soit doux, ou mitigé : de la Vie actiue, de la Vie contemplatiue, ou de la Vie meslée? n'y en a-t'il pas de toutes ces façons? Pourquoy est-ce donc qu'on en veut instituer des nouueaux; au lieu de perfectionner les anciens?

Ie répons à cette objection, que ce ne sont pas les creatures qui ont trouué le dessein de cét Ordre; mais le Createur : duquel nous deuons venerer les Ouurages auec respect, sans en en examiner les desseins auec presomption. Les Predictions, & les Reuelations que i'ay apportées de diuerses personnes dignes de foy, faites en faueur de cét Ordre, plusieurs années auant son commancement, monstrent que le Tout Puissant en est l'Autheur : car il n'y a que luy seul, qui puisse reueler auec certitude les choses futures, qui dépendent du libre arbitre des hommes.

En second lieu, les personnes que la Prouidence a employées pour entreprendre cét Ordre, confirment, que c'est vn ouurage Diuin; puisque ces personnes d'elles-mesmes auoient

presque aussi peu de capacité, & de disposition pour ce grand Ouurage; que les Apostres en auoient eu auant la descente du saint Esprit, pour la publication de son Euangile. Ce que chacun pourra facilement remarquer dans la lecture de cette Histoire, pour peu qu'il y fasse de reflexion. Les SS Peres, & les premiers Docteurs se sont seruy de ces deux Argumens, c'est à dire de la prediction des Prophetes, & de la predication des Apostres, pour prouuer contre les Iuifs, & les Payens, la verité de la Religion Chrestienne. Ils ont encore employé vne troisiéme preuue, tirée des miracles que Dieu faisoit, pour la protection & la propagation de son Eglise: c'est la plus forte raison qui nous contraint d'auoüer, que l'Ordre de la Misericorde est vn Ouurage du Ciel, plustost que de la terre, & vne inuention de Dieu, & de la sainte Vierge, plustost que du Pere Yuan, & de ses filles; si nous considerons les merueilles que Dieu a operées en sa faueur, les benedictions qu'il y a versées, & que sa Bonté continuë encore d'y répandre.

Mais quand il n'y auroit rien eu de surnaturel, ny d'extraordinaire dans l'entreprise, & l'establissement de cet Institut; la seule connoissance de sa fin particuliere, & de son employ, fait assez voir quelle en est l'excellence, l'vtilité, & si ie l'ose dire, la necessité: outre sa difference d'auec les autres Ordres Religieux. Car par dessus les fins communes à tous les Ordres, & à toutes les Congregations; de viure dans l'exercice continuel de la Religion de Iesus-Christ, par l'obseruance des vœux de Pauureté, Chastete & Obeyssance; & par l'application à l'Oraison aux Offices, aux Sacremens, & aux autres pratiques de Pieté, & de perfection. Outre cette intention, qui est aussi commune, de prier Dieu auec instance, & assiduité, pour la conuersion des Pecheurs, l'extirpation des heresies, l'augmentation de la Foy Catholique, pour les Ames du Purgatoire, pour les agonisans, pour les malades & pour la Paix, des Princes Chrestiens &c. Les filles de N D. de Misericorde doiuent particulierement s'appliquer à la priere; pour l'extirpation des heresies qui s'éleuent en ce temps-cy & pour demander à Dieu, qu'il luy plaise enuoyer des bons Ouuriers

steres, ny assez de bien pour se marier selon leur rang si-bien que les Religieuses de cét Ordre font vne profession singuliere, & expresse, de les receuoir auec ce qu'elles peuuent apporter : pourueu qu'on reconnoisse en elles les qualitez requises, & que le Monastere aye dequoy subsister.

Au reste, cét amour de la pauureté, & des pauures Demoiselles, est tellement propre à cét Institut de la Misericorde, que le bon Pere Yvan a écrit dans les premieres Constitutions de l'Ordre; que les pauures Demoiselles en sont les enfans legitimes, & que les riches n'en sont que les enfans adoptifs. Et afin que cét esprit de receuoir les pauures Demoiselles auec le peu qu'elles ont, perseuere dans cét Ordre, & qu'il ne soit pas mesme permis aux Religieuses d'iceluy de s'en dispenser sans des causes legitimes: outre les trois Vœux de la Religion, elles en font vn quatriéme; par lequel elles s'obligent de ne refuser iamais leur suffrage à vne fille; pour la seule insuffisance de sa dot, selon leur Bulle & Constitutions: c'est à dire selon les moderations que les Superieurs y ont mises. Ce seul point sur lequel ie ne m'estens pas presentement, fait voir la dignité, la necessité, l'vtilité de cét Ordre; puis qu'il semble n'y en auoir point dans l'Eglise, qui fasse vne profession plus conforme à l'esprit charitable de IESVS CHRIST, ny plus vtile au public; tendant au soulagement des pauures familles nobles, & autres d'honeste condition, pour l'establissement de leurs filles; qui est la chose la plus importante, & la plus delicate des Villes, & des Royaumes.

La question est, de trouuer les moyens de faire subsister cét Ordre estably pour les pauures filles; ce qui paroist d'autant plus difficile à la Prudence humaine; qu'il n'est point permis aux Religieuses de cét Institut, de demander l'aumosne, ny de faire des questes; ny d'estre à charge en aucune façon, ou au public, ou au particulier. Comment donc faire subsister vne Communauté de filles, qui ne sont pas obligées d'auoir vne dot suffisante? les coffres de la Prouidence Diuine sont inépuisables, & DIEV est fidelle dans ses promesses; par lesquelles il s'est amoureusement obligé de faire subsister cét Ordre; qui n'a esté commancé que par son commandement,

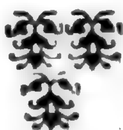
ſous les auſpices, & la protection de ſa ſainte Mere de Miſericorde.

Neantmoins pour ne pas manquer aux regles de la Prudence, & ne ſembler pas vouloir tenter DIEV; Noſtre Fondateur, & ſes filles, ont pourueu aux moyens de faire ſubſiſter leur Inſtitut, dans la pureté de ſa fin principale. Car premierement, les Religieuſes de la Miſericorde ne doiuent s'eſtablir que dans les meilleures Villes : en ſecond lieu, elles doiuent auoir quelque fondation auant leur eſtabliſſement ; troiſiémement, elles ne refuſent pas les filles riches, que la Diuine Prouidence leur enuoye, pourueu qu'elles ſoient bien appellées ; & ce ſecours, non plus que le precedent, ne leur a point encore manqué dans les Monaſteres qu'elles ont dans les villes d'Aix, de Marſeille, de Paris, & dans les autres Villes où elles ſubſiſtent auec honneur, & fleuriſſent auec progrés, & benediction. Mais le principal appuy de leur ſubſiſtance, eſt le profit qu'elles retirent du trauail manuël. Car comme dans le commun ſentiment des Peres, la ſainte Vierge apres l'Aſcenſion de IESVS CHRIST, trauailloit auec ſes pauures compagnes, & gagnoit ſa vie par le trauail manuël : ce trauail eſt vn des principaux emplois des filles de la Miſericorde ; pour ſuppléer par le gain qu'elles en reçoiuent, à l'inſuffiſance de la dot des pauures filles qui ſont receuës : & cette occupation du trauail leur eſt d'vne telle importance ; qu'elles y employent tout le temps qui leur reſte apres leurs exercices de Religion, & de neceſſité. Mais cette obligation va encore plus loin : car quand meſme les maiſons de cét Ordre ſeroient ſuffiſamment rentées, pour pouuoir entretenir vn nombre precis de Religieuſes ſans nulle dot : elles ne ſeroient pas moins tenuës de trauailler, pour imiter les actions de la Mere de Dieu ; & pour lors, le profit de leurs ouurages ſeroit diſtribué aux autres maiſons du meſme Inſtitut, qui en auroient beſoin ; ou au ſoulagement des pauures Monaſteres des autres Ordres, ou des Familles indigentes.

Ie laiſſe aux Predicateurs qui parleront de cét Ordre, à publier les éloges que cét eſprit du trauail luy rend propres, & ſinguliers. Car ils auront ſujet de dire, que c'eſt l'Eſprit de

Penitence, que Dieu a imposée à tous les hommes en la personne d'Adam; quand il le condamna de viure à la sueur de son visage : & que c'est l'esprit des premiers Religieux de l'Eglise, qui ne viuoient que du gain de leur trauail. Ils pourront adiouster, que c'est encore l'esprit du grand Apostre saint Paul, qui gagnoit sa vie, & celle de ses compagnons, par le trauail de ses mains; & qui exhortoit ses disciples à faire le mesme. Ils diront aussi auecque raison, que c'est vne vraye imitation de la Vie de saint Ioseph, & de la sainte Vierge : & la fidelle Pratique de cette belle, & illustre Maxime de IESVS-CHRIST, rapportée par le grand sainct Paul, Qu'il est beaucoup plus noble de donner que de receuoir.

Ie me contente de dire, que pour encourager les filles à trauailler auec moins d'incommodité; le Fondateur par le consentement des Superieurs, a choisi vne regle fort douce, qui est celle de saint Augustin : & il adresse des Constitutions fort moderées, touchant la vie, le vestir, & le dormir; & mesme pris vn Office court, & facile à reciter; à sçauoir le petit Office de la sainte Vierge. Il est vray que la Closture & les Parloirs y sont tres seueres, & que l'on y obserue exactement l'exercice de l'Oraison, du silence & des autres Vertus religieuses : Mais ces pratiques leur sont absolument necessaires, pour l'accomplissement de leur dessein; puis qu'elles doiuent imiter la Vie que la Mere de Dieu a menée apres l'Ascension de son Fils; qui a esté sans nul doute tres retirée, éloignée de la frequentation des seculiers, & meslée d'action & de contemplation. Voila la fin, & l'employ des Religieuses de l'Ordre de Nostre Dame de Misericorde, que le Pere Yvan a institu ée vne fin tres Chrestienne, & vn employ tout à fait Apostolique.



CHAPITRE XXIV.

Des Vertus que le Pere Yvan faisoit pratiquer aux premieres filles de sa Congregation.

I'Appelle l'assemblée des premieres filles de la Misericorde, du nom de Congregation ; parce que n'ayant pas encore obtenu des Superieurs les Prouisions necessaires pour faire les Vœux, & embrasser l'estat Religieux elles viuoient ensemble, portant mesme des habits seculiers : mais sous ces habits du siecle, leur Fondateur leur faisoit pratiquer les plus eminentes Vertus de la Religion. I'ay dit que la Reigle & les Constitutions de cét Ordre sont fort douces; ouy presentement, que les Superieurs ont absolument voulu les moderer : mais elles estoient si austeres dans le commencement; que ç'a esté vne grande merueille, comme ces pieuses filles ont eu le courage, & la force de continuer durant plusieurs années, vn genre de vie qui paroissoit plustost Angelique qu'humain, & plus conuenable à des esprits détachez de la matiere, qu'à de filles ieunes & delicates ; dont la pluspart estoient grandement foibles, & infirmes.

Aussi leur Fondateur ne cessoit-il iamais de les instruire ; & de les exhorter à l'estude de la Vertu. Il leur faisoit chaque iour des Conferences spirituelles de la plus éminente perfection ; & tant par ses discours, que par ses exemples, ce feruent Directeur les animoit si puissamment, à se rendre de plus en plus agreables à DIEV, selon les desseins de sa diuine Prouidence ; que ces genereuses filles sembloient ne trouuer iamais assez à faire, ny à souffrir. Ainsi le ieusne, le cilice, le silence, la retraite, l'Oraison, le trauail, & semblables exercices, que l'on ne pratique que de temps en temps, dans les Religions les plus reformees; estoient continuels dans cette naissante Congregation des filles de la Misericorde.

Elles ne faisoient qu'vn repas chaque iour, le matin enuiron

midy; ne prenant le soir, que quelques morceaux de pain, & vn peu de fruict les iours de Dimanche, & des grandes Festes; encore ne mangeoient-elles pas le matin, autant qu'il leur auroit esté necessaire pour leur nourriture : car le desir d'imiter le ieusne, & l'abstinence qu'elles sçauoient que leur Confesseur auoit obserué toute sa vie; les incitoit si puissamment à mortifier sans cesse leur goust; qu'outres qu'elles prenoient fort peu d'alimens, elles mangeoient tres rarement de la chair, & se priuoient de viandes exquises, & delicates, comme volaille, venaison, *&c.*

Parlant de la sobrieté, & de l'abstinence de ces vertueuses filles; je ne dois pas obmettre cét exemple qu'elles en donnerent. Vne personne de condition ayant donné charge à son seruiteur de porter vn present magnifique, de perdrix, de phaisans & autre venaison tres-delicate, & tres-exquise, à vn grand Seigneur qui ne faisoit que d'arriuer dans la ville; ce seruiteur n'ayant pas bien entendu ce commandement, porta ce present aux filles de la Misericorde, & les pria de la part de son maistre de l'accepter. La Superieure ayant regardé ce qu'il portoit, *Mon enfant*, luy dit elle, *ce present n'est pas pour nous : prenez garde que vostre maistre ne vous ait commandé de le porter ailleurs.* Ce seruiteur ayant répondu qu'il ne se trompoit point; comme il s'opiniastra à soustenir que c'estoit à elles qu'on l'auoit enuoyée, la Superieure le renuoya auec le present, le faisant suiure par vne Tourriere; pour remercier son maistre, & luy faire sçauoir que leur Profession ne leur permettoit pas de manger de ces sortes de viandes si cheres, & si delicates.

L'on ne sçauroit dire l'estonnement, & la surprise de celuy qui auoit mandé le present, d'vne rencontre si inopinée : car il ne sceut d'abord s'il deuoit se fâcher de la méprise de son seruiteur; ou se réjoüir de la moderation des filles de la Misericorde : il fit pourtant l'vn, & l'autre; il dit quelques paroles de colere à son seruiteur, & il en dit plusieurs à la loüange de ces vertueuses filles; publiant par tout le grand exemple qu'elles luy auoient donné de leur temperance, & discretion. Mais il leur donna plus que de paroles; car pour recompenser leur refus, (sans quoy il n'auroit pû gratifier le Seigneur qui estoit arriué)

il leur enuoya des beaux ornements pour la decoration de leur Chapelle, & le seruice de leur Autel. Outre que se rendant plus affectionné à ces filles, il leur rendit depuis mille bons offices: les ayant fauorisées, & secouruës par plusieurs dons, & diuerses gratifications. O qu'il est bien vray ce que le Fils de Dieu a promis dans son Euangile! Que ceux qui laissent quelque chose pour son Amour, en reçoiuent le centuple dans cette vie mortelle, outre la recompense qu'ils doiuent en esperer dans le Ciel.

Nos pieuses filles se mortifioient encore en la quantité des aliments; car ordinairement elles cessoient de manger, lors qu'ayant excité leur appetit, elles y prenoient plus de goust & plus de satisfaction. Ainsi pour l'ordinaire elles se retiroient de table auecque la faim, & leur ieusne estoit d'autāt plus difficile à la Nature, & plus agreable à DIEV; qu'estant toutes fort ieunes, & en vn aage qui exigeoit vne plus grande nourriture; elles souffroient en cette rencontre vne tres rude penitence, par la faim continuelle dont elles estoient trauaillées. Mais quoy que la Nature se plaignit par des violences extrémes, qui estoient accompagnées de tres rudes tentations; toutesfois l'amour de la Penitence les rendoit si courageuses à souffrir ces attaques; qu'elles les rejettoient comme vne foible & lasche suggestion de l'ennemy. Nous auons sceu ces choses de la bouche mesme du Pere Yvan, & des personnes dignes de foy, qui frequentoient nostre naissante Congregation: si bien qu'il y en eut mesme, qui ayant eu desir de s'y engager; ne l'oserent pas faire, craignant de n'estre pas assez fortes pour vn ieusne si rigoureux. Cela arriua particulierement à vne ieune veuve de condition, & de grande Pieté; qui touchée des exemples de Vertu qu'elle vid dans la façon de viure des filles de la Misericorde, eut de tres forts desirs d'estre receuë dans leur Congregation. Elle en fit la demande à nostre Fondateur; mais elle en fut bien-tost découragée: car dés la premiere fois qu'elle luy en fit la proposition; *Ie ne crois pas*, répondit ce seuere Directeur; *que vous soyez assez forte pour mener la vie que vous desirez embrasser; parce que nos filles* (continua-t'il) *ne regardent le manger, & le boire, que comme vne aspre peni-*

tence; & elles ne vont au Refectoir, que pour se mortifier, cessant de manger, quand elles ont meilleur appetit; & se leuent presque toûjours de table auec la faim: Regardez, adjousta-t'il, *si vous auriez le courage de faire de la sorte.* Cette Dame m'a depuis auoüé à moy-mesme, que ces réponses de nostre bon Pere l'auoient estonnée; de façon que ne se sentant pas assez forte, elle n'auoit pas osé perseuerer dans son dessein.

Ie laisse les autres mortifications corporelles, les disciplines, les haires, les cilices, la dureté de leurs grabas, leurs genuflections, & semblables rigueurs que tiennent plus des forces de la Grace, que de celles de la Nature. Ces courageuses filles ne quittoient presque iamais leurs cilices, ou leurs haires; encore qu'elles fussent d'vne tres tendre & delicate complexion. Les disciplines estoient si frequentes, qu'on les prenoit pour la penitence des moindres fautes, & des imperfections ordinaires; & elles estoient si rigoureuses, que les murailles estoient quelquefois toutes teintes de sang, que les coups faisoient rejallir de leurs corps: de sorte que le Pere Yvan leur Directeur, qui leur auoit suggeré cét esprit de penitence conforme au sien, témoignoit souuent d'estre fasché contre elles de leur innocente cruauté; & il auoit mesme de la peine de moderer leur ferueur.

Cependant ces rigueurs corporelles, & les infirmitez qu'elles en receuoient, n'empeschoient point leur ardeur, & leur forte application au trauail manuël: car elles s'y addonnoient auec toute la diligence possible, comme à vn des poincts principaux de leur Congregation. Aussi ne perdoient-elles pas vn seul moment; la recreation ne les en diuertissoit point, non pas mesme la priere: puisque quand elles auoient beaucoup de besogne à faire, elles abregeoient le temps de l'Oraison pour l'employer au trauail; & souuent elles taschoient de faire l'vn & l'autre, trauaillant pendant l'heure de la meditation, mais à genoux; s'efforçant d'écouter la voix de DIEV dans leur interieur, tandis qu'elles s'occupoient exterieurement au trauail; imitant les enfans d'Israël, qui apres leur retour de la captiuité de Babylone, tenoient d'vne main leur espée nuë contre les ennemis, & trauailloient de l'autre à bastir la maison

du Seigneur. Ces bonnes filles veilloient bien souuent plusieurs heures la nuict, pour le mesme sujet; employant l'argent qu'elles retiroient du trauail, à la subsistance des pauures filles, qu'elles auoient receuës par charité dans leur Congregation; & quand il y en auoit de reste, elles le distribuoient à de pauures familles honteuses.

Mais les mortifications d'esprit qu'elles pratiquoient étoient encore plus austeres que celles du corps; car elles faisoient trois heures d'Oraison chaque iour; c'est à sçauoir vne heure de matin, de quatre à cinq heures; vne autre le soir deuant la collation; & la troisiéme à minuict. Cette derniere leur estoit tres incommode; parce que ne pouuant se coucher qu'à neuf heures, & estant obligées de se leuer à quatre, elles ne pouuoient dormir que trois heures de suite; ce qui sans doute les incommodoit sensiblement, & particulierement dans le temps d'Hyuer.

Leur silence, & leur recueillement estoient continuels; car il ne leur estoit permis de proferer vne seule parole hors le temps de la recreation, que par vne pure necessité: & s'il arriuoit que quelqu'vne y eust manqué, elle en auoit d'abord vne tres seuere correction. Il y auoit de plus sans interruption, vne de leur cómpagnie en retraite durant vingt-quatre heures; apres quoy les autres suiuoient à leur tour, & puis on recommençoit: comme si l'esprit de Dieu eut voulu leur faire imiter la conduite de Moïse, & de Iosué, dans le desert, dont l'vn leuoit les mains, & les yeux au Ciel, tandis que l'autre combatoit les Ennemis de son Peuple. Ainsi vne de ces filles estoit continuellement en prieres, esleuant son cœur, & ses mains à Dieu, tandis que ses sœurs trauailloient par leurs diuers exercices, à establir les fondemens de leur Congregation: & pour rendre la retraite de nos filles plus vtile, en la rendant plus vniuerselle, & plus charitable; le Pere Yuan leur ordonnoit, de demander misericorde pour tous les hommes, de prier sans cesse pour la conuersion des Infideles, pour l'exaltation de la Foy, & particulierement pour ceux & celles qui persecutoient leur Congregation.

Ie ne parle pas du zele auec lequel nostre ardant Directeur

reprenoit

reprenoit leurs imperfections & defauts, ny de l'exacte fidelité qu'il en exigeoit. Les moindres fautes estoient reputées pour grandes, & chastiées par des rudes, & humiliantes mortifications. Ce seuere Confesseur ne laissoit rien d'impuny en ses Penitentes: desirant les rendre fortes & courageuses à souffrir toute sorte de mortification, & les dépoüillant d'elles mesmes, les reuestir de IESVS crucifié. Quoy encore? cét esprit de zele du Directeur se communiquant à ses filles, chacune d'entr'elles auoit grand soin, non-seulement de sa perfection, mais encore de celle de ses compagnes; se faisant mutuellement des corrections tres charitables, & tres fortes; & s'accusant auec sincerité & franchise les vnes les autres deuant la Superieure, de tous les defauts qu'elles auoient remarquez.

Mais quoy que le Pere Yvan les exhortast à la pratique de toutes les Vertus Chrestiennes & Religieuses conuenables à leur estat; il les exerçoit particulierement dans la simplicité la soûmission, l'abnegation interieure, la mort des sens, la pureté, & l'innocence: & ces obeïssantes filles estoient si fideles & si exactes à tout ce que ce bon Directeur leur ordonnoit, qu'elles viuoient comme des Anges, ensorte que leur maison sembloit vne Image du Paradis. Aussi le mesme Pere Yvan a t'il dit plusieurs fois, que durant quelques années il ne trouuoit presque point de matiere dans les Confessions des premieres filles de sa Congregation, pour leur donner l'absolution du Sacrement; si grande estoit la pureté, & la sainteté de leur vie.

L'Apostre saint Paul se glorifie auec les premiers Chrestiens, de ce qu'ils auoient les premices de l'Esprit de IESVS-CHRIST; parce que cette prerogatiue d'estre des enfans de l'Eglise naissante, leur donnoit de grands auantages. En effet, ils estoient beaucoup plus parfaits dans la pratique des Vertus Euangeliques, plus puissans dans les merueilles qu'ils operoient, & ils semblent auoir eu plus de grace, que les autres Chrestiens qui les ont suiuy plusieurs siecles apres. Nous pouuons faire la mesme remarque dans les fondations des Ordres Religieux, qui sont comme les Images de l'Eglise; où nous voyons que DIEV

semble auoir répandu plus de grace sur leurs premiers sujets, que sur ceux qui leur ont succedé. Aussi y trouuons nous plus de ferueur dans le commencement, que dans la suite.

CHAPITRE XXV.

Confirmation des deux precedens Chapitres tirée des écrits du Pere Yvan.

POur plus grand éclaircissement, & plus grande confirmation des deux precedens Chapitres touchant la fin principale de l'Ordre des Religieuses de Nostre Dame de Misericorde, & la grande perfection que le Pere Yvan en exigeoit; i'ay creu deuoir inserer dans ce lieu ce que i'en ay trouué dans vn cayer des écrits du mesme Pere Yvan, composé par luy-mesme, écrit, & signé de sa propre main. Voicy doncques les propres termes de ce grand homme, par lesquels il declare quelle est la fin de son Institut, & la haute perfection qu'il exigeoit de ses Religieuses Ses paroles sont fort simples, mais elles sont efficaces, & montrent clairement la plenitude de l'esprit de DIEV dont il estoit animé.

„ Tout le monde est plein de pauures filles de toute sorte de „condition, de noble, de mediocre, & de basse; qui à faute de „moyens ne peuuent se marier, ny se faire Religieuses; ce qui „est la cause que plusieurs se perdent, & font de grands maux „dans l'Eglise. Tellement que qui pourroit enfermer de celles-„là dans vn Cloistre, les plus beaux esprits, & les meilleurs iu-„gemens, feroit vn grand plaisir à Dieu. S'il n'y a que les ri-„ches qui se puissent marier, ou estre Religieuses, que doiuent „deuenir les autres? faut-il les laisser perdre? Non. Mais tout „le monde doit contribuer à faire cette grande misericorde, de „sauuer la vie, & la pureté à tant de vierges.

„ Ce qui est la cause que i'ay trouué bon pour la gloire de „DIEV, & pour le salut de tant d'ames, d'éprouuer si DIEV „voudroit cela, & que Magdeleine prit vne maison auec ses

compagnes, pour y viure ensemble, comme les pauures filles ‟
viuoient auec la Mere de DIEV, apres que son cher Fils fut ‟
monté au Ciel, ou comme quand elle estoit au Temple, tra- ‟
uaillant pour gagner sa propre vie. ‟

Et auons trouué bon que si Dieu benissoit son entreprise, ‟
elles fissent la charité aux pauures filles de bonne volonté, & ‟
bien appellées, de bon & entier iugement, & d'vn sens sage, ‟
venerable, & d'experience, sans regarder ny grande dot, ny ‟
amis, ny faueur, ny richesses : mais l'esprit soûmis, sage, & ‟
obeïssant. Et qu'elles meinent ensemble vne vie d'amour, ‟
humble, sage, venerable, chaste, modeste, conforme au pau- ‟
ure estat de Nostre-Seigneur, & de sa Tres-sainte Mere : vne ‟
vie de Paix, & d'exemple ; & toûjours en la presence de DIEV ‟
amoureuse, auec honneur, respect, crainte, comme les sept ‟
Anges qui sont au Ciel, en la presence & deuant la face de ‟
DIEV, & comme la Mere de DIEV, quand elle auoit le Ver- ‟
be Diuin en son ventre, & viure en verité & fidelement deuant ‟
DIEV, & tout le monde. ‟

Et qu'elles prennent la sainte Vierge Mere de Misericorde ‟
pour Patrone, & Mere, & Superieure, & Fondatrice ; & pour ‟
regle ses tres saints Exemples, sa Vie pauure & humble. Et ‟
qu'elles fondent & establissent leur vie sur la façon de viure ‟
que la Mere de DIEV exerçoit auec les pauures filles qui ‟
estoient auec elle, apres que son cher Fils fut monté au Ciel, ‟
& en la vie Sainte que ces pauures filles menoient auec la Mere ‟
de DIEV ; à aimer, trauailler, souffrir, obeïr, patienter, ‟
prier, & estre ainsi auec la Mere de DIEV comme elle, auec ‟
honneur, crainte, amour, reuerence, respect, silence, simple, ‟
des-apropriée, des-interessée, sans voir, ny esperer, ny desirer ‟
ny vouloir chercher en tout que le seul bon plaisir de DIEV, & ‟
de sa Mere, & qu'elles ne s'estudient qu'à imiter l'estat pur, ‟
net, chaste, simple, innocent, humble, amoureux, pauure, ‟
caché, inconnu, prudent, souffrant, mortifié, & trauaillant ‟
de la Mere de DIEV. Et qu'elles tiennent pour leurs ri- ‟
chesses, & souuerain bien, d'auoir cét estat, & suiure la Vie, ‟
& l'Esprit de Nostre Seigneur, & de sa sainte Mere. ‟

Qu'elles viuent dans la presence continuelle de DIEV, ‟

„ auec vn grand amour, charité, honneur, respect, secours, „ aide, & compassion d'vne auec l'autre, comme des Anges. „ Qu'elles quittent tout à fait toutes affections des parens & au- „ tres creatures qui les puissent troubler, & oster la paix, & le „ repos de l'ame, & la presence de DIEV: Mais qu'elles s'ense- „ uelissent dans vn oubly de toutes les creatures, & de tout le „ passé, & aduenir, & se tiennent dans le present tout DIEV „ amoureux de nous. Qu'elles viuent en leurs corps comme si „ elles n'en auoient point, qu'elles disent leurs fautes, se confon- „ dent, & se facent honte deuant toutes, & soient tousiours pre- „ stes d'estre reprises, & corrigées de tous sans se iustifier, qu'el- „ les auancent tous les iours en l'estat pauure, humble, & souf- „ frant, de Nostre Seigneur, qu'elles rejettent leur volonté, & „ tout ce que le monde aime, & n'embrassent que ce que Nostre- „ Seigneur & sa sainte Mere cherissent, *&c.*

Voilà vn échantillon de ce que le Pere Yvan exigeoit des filles de sa Congregation, écrit de sa propre main. Voicy le Vœu particulier qui comprend la fin de leur Institut; Vœu qu'il fit faire aux huict premieres de sa Congregation, le iour & Feste de sainct Michel, de l'année 1636. il est couché tout au long dans ses œuures, écrit, daté, & signé de sa propre main, en ces termes:

Le Vœu qu'ont fait pour tout iamais les pauures filles de Mere de DIEV, Mere de Misericorde 1636. iour de S. Michel.

„ Nostre fondation est pour les pauures filles, sur tout orphe- „ lines, de haute ou mediocre condition; mais qui ne se peuuent „ iamais marier, ny se faire Religieuses pour estre pauures, & „ n'auoir vne dot suffisante à cela, estant leurs maisons deuenuës „ pauures; comme ces pauures Demoiselles ausquelles sainct „ Nicolas donna dequoy se loger. Et pourtant pour la plus gran- „ de gloire de la Tres-sainte Trinité, & pour son bon plaisir, & „ pour l'honneur & gloire de la Tres-sainte Mere de Misericor- „ de, & pour la réjouïssance & honneur de sainct Michel, sainct „ Gabriel, tous les Seraphins & bien-heureux esprits, & pour „ sainct Pierre & sainct Paul, & tous les Apostres, & pour toute „ l'Eglise de DIEV Triomphante & Militante, & pour sainct

Ioseph, sainct Antoine, sainte Magdeleine, sainct Fran- «
çois, sainct Dominique, sainct Bernard, sainct Benoist, «
sainct Charles, sainct Philippe, sainte Therese, sainte Ca- «
therine de Sienne, Iob, Moïse, Elie, Ieremie, Abraham, «
& toute la sainte Famille; faisons Vœu tres exprés à sa Di- «
uine Majesté, & à sa sainte Mere, & nous le faisons toutes «
pour tout iamais, & pour toutes celles qui seront receuës «
au temps aduenir dans nostre Congregation, ou Ordre, d'ob- «
seruer cette nôtre Fondation des pauures filles, quand DIEV «
nous aura donné vne maison, & que nous serons esta- «
blies. Nous promettons aussi que nous n'aurons égard «
qu'aux beaux & bons esprits, sages, meurs, posez, paisi- «
bles, obeïssans, prudens, libres, dégagez, dénuez, & ca- «
pables, suiuant nos reglemens. Et que nous prendrons plû- «
tost les pauures, & celles qui sont en danger de leur salut, «
que les riches, & celles qui sont en asseurance; auec le peu «
qu'elles auront, sans nous arrester à la dot, ny à amis, ny «
à parens, ny à autres respects humains. La pauure donnera «
le peu qu'elle aura, & la riche donnera par aumosne ce qu'el- «
le aura, afin qu'elle soit receuë comme pauure, & qu'elle «
trauaille pour gagner sa vie, à l'imitation de la Mere de «
DIEV, & qu'elle demeure humble auec les pauures filles «
de la Mere de DIEV, selon la Fondation de cette Compa- «
gnie de la Mere de Misericorde. Or les pauures filles, & «
particulierement les honteuses, (c'est à dire celles qui sont «
de condition, deuenuës pauures) seront receuës com- «
me les vrayes filles de cette Congregation ou Ordre, & les «
compagnes de la Mere de DIEV; & les riches comme asso- «
ciées & sœurs des pauures. Or celles qui ont fait ce Vœu, «
sont Magdeleine Martin, Anne Bon-temps, Magdeleine «
Ferruel, Anne de Berenguier, Marguerite Taulani, Mar- «
guerite, & Marie Peculier, & Claire Teissier. Témoin le «
Pere Yvan de l'Oratoire de IESVS *1636.* & le 29. de «
Septembre, en la maison du Puis-neuf. «

Voilà le Vœu particulier que les filles de Nostre-Dame de Misericorde firent au commencement de leur Congregation entre les mains du Pere Yvan leur Directeur. Ie n'ay fait que

le transcrire des écrits du mesme Pere Yvan, sans y rien changer, sans aussi y rien adjouster, ny retrancher.

I'ay encore creu à propos de transcrire du mesme cayer de ce deuot Ecclesiastique, & inserer en ce lieu le discours suiuant, qui nous fait voir quelle estoit la pureté d'intention, & l'vnion intime qu'il auoit auec DIEV; & celle qu'il exigeoit de ses filles.

RESOLVTIONS, INTENTIONS, DESIRS, Protestations & derniere Volonté des filles de la Mere de DIEV, *Mere de Misericorde, pour le bon plaisir de la sainte Trinité.*

„ NOus n'auons, & ne voulons aucun bien, ny gloire, ny „ fin derniere, que la volonté, & bon plaisir de la sainte „ Trinité, & les souhaits & desirs de Nostre Seigneur crucifié, „ en son Pere, & en nous : ainsi que le soir de sa Passion il „ luy demanda. *Mon Pere, que tous soient vne mesme chose,* „ *comme vous, mon Pere, estes en moy, & ie suis en vous, de* „ *mesme qu'ils soient vne mesme chose en nous. Ie leur ay don-* „ *né la clarté que vous m'auez donnée, qu'ils soient vne mesme* „ *chose, comme nous ne sommes qu'vn; Ie suis en vous, & vous* „ *en moy, qu'ils soient consommez en vn.* Ainsi sont nos desirs „ pour le contentement de DIEV, & de sa Tres-sainte Mere, „ eternellement, inuiolablement, irreuocablement, en nous „ priuant de nos desirs, fins, volontez, estre, vie, cœur, & „ prenant en sa place tout l'estat & bon plaisir de DIEV, & la „ volonté de sa sainte Eglise Apostolique & Romaine. Et „ nous disons auec Nostre-Seigneur crucifié, *non mea volun-* „ *tas, &c.* & tant que pouuons par efficace de volonté & af- „ fection amoureuse; nous nous vnissons à la volonté Diuine, „ afin que nous ne soyons plus nous-mesmes, & ce qu'estions „ auparauant, mais toute la volonté de DIEV, & DIEV en „ DIEV, en nous deïfiant à l'imitation de l'vnion du Fils de „ DIEV auec le Pere, en laissant tout entierement nostre es- „ prit, & adherant tout pleinement & parfaitement à celuy „ de DIEV, pour ne sentir plus iamais nous mesmes, comme

n'estant plus en estre ny en nos volontez, mais perduës dans " DIEV, & dans sa volonté. Et en nos desirs, œuures, & " entreprises, nous ne voulons que le seul accomplissement " de la volonté Diuine & de sa Mere, d'vne telle sorte que ne " voulons rien tant soit-il Sainct, de nostre volonté, ny par " elle, ny en elle, mais de celle de DIEV; & par elle, & pour " elle; & en elle faite la nostre, pour mieux faire tout, " & son bon plaisir; par entiere resignation, conformité, ad- " hesion à elle, la nostre dans la sienne; que l'vne semble l'au- " tre, que la sienne soit faite nostre, & la nostre transformée " en la sienne: ainsi comme celle du Fils de DIEV auec celle " de son Pere, & celle de la Mere, celle du Pere & de son " Fils. "

Et ainsi s'il se peut en nous, comme la Puissance & la Sa- " gesse de DIEV ne sont qu'vn, & comme la Iustice & la Mise- " ricorde ne sont qu'vn DIEV, comme vn vase d'eau jetté dans " vn tonneau de vin, tout est de la couleur du vin: ainsi desi- " rons-nous faire cette conformité auec DIEV, par amour " ardent, profonde humilité, prompte & ponctuelle obeïs- " sance, pureté d'intention, & par la presence continuelle " amoureuse de DIEV. "

CHAPITRE XXVI.

Le Pere Yvan est persecuté sur sa nouuelle Congregation.

NOstre Fondateur auoit vn juste sujet de se réjouïr de sa nouuelle Congregation, considerant qu'aprés mille difficultez, le commencement en estoit heureux, outre que les vertus éminentes qu'il voyoit pratiquer à ses filles, luy faisoient esperer que DIEV beniroit son entreprise, & la feroit heureusement reüssir à la plus grande gloire de son saint Nom: mais il ne tarda pas d'épreuuer ce que l'esprit de DIEV nous enseigne par la bouche du Sage, que la joye est suiuie de la douleur; car ce fut pour lors qu'il commença d'estre plus sensible-

ment affligé, & de souffrir de plus terribles persecutions.

Il y eut d'abord vn murmure presque vniuersel dans toute la ville, contre cette nouuelle Congregation; comme lors que sainte Therese voulut establir le premier Monastere de sa Reforme, dans la ville d'Auila en Espagne. Chacun en parloit selon son sentiment; mais vn sentiment injurieux à l'œuure de DIEV, parce que on ne le regardoit que selon la prudence humaine, les maximes de la Politique du monde; ainsi les vns disoient que c'estoit vne extrauagance de ces filles, de vouloir viure comme des Religieuses Reformées, estant encore dans le siecle : les autres les accusoient de superbe, & de présomption; disant qu'elles n'entreprenoient vne vie extraordire, que pour se faire estimer dauantage. Ceux cy demandoient de quel Ordre elles faisoient profession, & de quel nom on deuoit les appeller; adjoustant qu'on les verroit bien tost changer de resolution, & de façon de vie, & qu'elles ne tarderoient pas d'estre vn objet de risée, & de mocquerie à tout le monde. Tous blâmoient principalement nostre bon Pere, de ce que prenant le soin de diriger ces filles, il leur permettoit vn genre de vie qui causoit tant de bruit, & tant de murmure.

Mais le Demon ne se contente pas de faire attaquer la reputation des filles de la Misericorde, par des paroles de blâme & de mépris, il fait inquieter leur personnes par outrages. Car quand elles sortent de leur maison pour assister à la Messe, parce qu'elles sont voilées, & qu'estant profondement recueillies en la presence de DIEV, elles se comportent auec vne modestie Angelique; au lieu du bon exemple, & de l'edification que l'on en deuroit receuoir, plusieurs témoignent en estre scandalisez, & leur font mille affronts par les ruës; jusques à leur dire les dernieres injures, & bien souuent les arrester mesme par leur robe, & leur oster leur voile auec opprobre pour les faire rougir de confusion. Le mépris auecque nos patientes filles sont traittées va mesme auant, que les petits enfans à l'imitation de ce qu'ils voyent faire à ceux qui sont plus auancées en aage, courent aprés elles auec des cris & des

paroles

paroles outrageuses, comme si elles estoient des folles, ou des personnes publiquement scandaleuses.

Outre cette persecution generale, ces vertueuses personnes en souffrent encore de particulieres : Car tous leurs parens & leurs amis s'empressoient fort à leur donner des aduis, qui ne tendoient qu'à les détourner de leur pieux dessein. Et ainsi que ne leur dit-on pas ; pour leur faire quitter ce qu'elles ont entrepris, sous pretexte de leur donner de charitables conseils? Qu'elles sont la fable de la Ville, & la risée des compagnies ; que leurs parens en crient, & que leurs amis en sont sensiblement affligez. Il n'y a pas mesme iusques aux Prestres, & aux Religieux qui ne se meslent de les inquieter, leur apportant mille raisons, les vns à bonne intẽtion, les autres par enuie pour les distraire de leur nouuelle Congregation. Enfin, tous s'efforcent de leur persuader que leur dessein est vne tentation du Demon ; qu'elles sont trompées par leur Directeur ; que leur entreprise ne reüssira iamais ; & qu'elles sont obligées en conscience de tout quitter, pour faire cesser les murmures dont elles sont cause, & ne pas s'exposer dauantage aux illusions de l'esprit de mensonge.

Mais ces genereuses filles ne sont pas attaquées en leur honneur, & en leur esprit seulement. Elles souffrent beaucoup d'incommoditez corporelles, en ce que la persecution est cause qu'elles manquent de ce qui est necessaire à leur subsistance. Vne partie des personnes qui composent nostre Congregation est de pauures filles que le Pere Yvan a receuës par charité ; & les autres qui pouuoient auoir vn honeste entretien de leur maison, n'osent s'adresser à leurs parens, à cause qu'elles demeurent contre leur gré dans cette nouuelle Societé. Outre que la ville d'Aix estant pour lors trauaillée d'vne grãde disete qui rehaussa extraordinairement le prix des dãrées, ce leur fut vn nouueau surcroy de peine dans leur indigence, ne receuant d'ailleurs presque aucun secours, parce que la calomnie faisoit qu'elles estoient abandonnées de tout le monde.

Cependant nostre bon Ecclesiastique se trouue le princi-

pal but de toute cette persecution : c'est contre luy particulierement que l'on forme des plaintes, comme celuy que l'on connoit l'Autheur de tout le desordre; ainsi appelloit-on sa nouuelle Congregation. Les libertins prennent de là occasion de se mocquer de luy, & de le mépriser. Les sages du monde l'accusent de tromperie, & d'illusion; disant qu'il agit selon son esprit, & non pas selon les regles de la prudence; & qu'il fait plus d'estat de son opinion, que du sentiment de ceux qu'il deuroit consulter; diray-je que mesme par vn secret iugement du Seigneur, les plus vertueux se laissant emporter au sentiment de la multitude, se declarent contre nostre bon Pere, & le blasment de temerité & d'imprudence, de commencer vne affaire qui à leur aduis ne reüssira iamais; mais qui, selon qu'ils en iugent, échoüera auecque la honte & la confusion de ses Autheurs.

Mais de plus ceux-là mesme qui auoient porté nostre Fondateur à entreprendre cét œuure, changeant de sentiment, par vn Ordre inconnu de la Prouidence adorable, se bandent aussi contre luy, desaduoüant ce qu'ils ont approuué, & s'efforçant de détruire ce qu'ils ont aidé à bastir. Il semble que le Seigneur se plaist d'exercer la vertu de nostre bon Prestre, permettant qu'il soit persecuté, & presque accablé de toutes parts. Car il est contraint de répondre à tous, & pour soy, & pour ses filles; & lors mesme qu'il auroit plus de besoin d'estre consolé, & conforté, il est obligé de consoler & de conforter les autres, & de les encourager, tant par ses paroles, que par ses exemples. Mais sa plus grande affliction consiste à voir que ses filles n'ont pas tout ce qui estoit necessaire à leur subsistance; sans pouuoir les secourir, & sans oser leur procurer du soulagement par soy-mesme, ny par autruy: parce qu'il ne veut estre onereux à aucun, ny permettre aussi qu'elles soient à charge à personne; de peur qu'on ne le blasme d'interest, & que l'on ne croye qu'il a entrepris sa Congregation pour quelque profit temporel. Il est vray qu'il se sert de cette occasion, pour mieux exercer la confiance de ses filles, & connoistre luy-mesme les soins que la Diuine Prouidence en auroit; disant toûjours que si DIEV est Autheur de cette Con-

gregation, il la feroit subsister; sinon, qu'il est bien-aise qu'elle soit dissipée.

Ce n'est pas pourtant encores sa plus grande croix. Les afflictions domestiques sont beaucoup plus sensibles que les estrangeres; aussi la plus rude persecution que nostre bon Prestre ressent en cette rencontre, consiste en ce que ses Collegues n'approuuant pas son dessein, trauaillent autant qu'ils peuuent sur son esprit pour l'en destourner, & y mettre de l'empeschement. Ils aggrauent le bruit que son entreprise excitoit contre sa reputation; ils exaggerent les plaintes & les murmures de toute la ville: & pour le toucher du costé de la conscience, ils luy proposent le tort que cela fait à la maison où il demeure, adioustant encore pour l'intimider, qu'estant d'vn corps, il ne doit pas agir sans le conseil & le consentement des autres membres; que Dieu ne benira pas ses œuures, parce qu'il se rend particulier; qu'il est mesme de mauuaise édification dans la compagnie; parce qu'estant diuerty ailleurs, il ne peut pas bien en garder les Constitutions, ny en faire exactement les exercices.

Enfin l'on ne pourroit iamais raconter les peines & les trauaux que nostre imitateur, à l'exemple de son diuin Maistre a endurez dans le commencement de sa Congregation, les mespris qu'il a essuyez, les iniures qu'on luy a faites, les railleries, & médisances dont on l'a noircy, ny les rebuts, oppositions, & contrarietez qu'il luy falut surmonter. Si sa vertu & celle de ses filles estoit vne Image de la vie des premiers Chrestiens; ne pouuons-nous pas dire que les contradictions qu'il souffroit auoient du rapport aux persecutions de l'Eglise naissante? Aussi cét excellent Ecclesiastique imitoit il, & faisoit il imiter à ses penitentes la force, l'humilité, & les autres perfections de ces premiers soldats de IESVS CHRIST; car sans former nulle plainte, ny témoigner aucune impatience des diuerses persecutions qu'il souffroit, il mettoit tout son appuy, & toute la consolation de ses filles à bié garder le silence à s'humilier profondement, à endurer auec patience, & auec confiance en DIEV, & en la sainte Vierge, à verser des larmes, &

faire des Prieres continuelles pour ceux, qui leur donnoient occasion de souffrir.

CHAPITRE XXVII.

Le Demon fait la guerre au Pere Yvan, & aux filles de la Misericorde.

LORS que l'Apostre Saint Paul nous enseigne que nous n'auons pas guerre contre la chair, & le monde seulement, mais encore contre les Demons, qu'il appelle les Princes des tenebres; il veut nous apprendre que les persecutions que le Demon fait par soy mesme, sont beaucoup plus à craindre, & plus difficiles à surmonter, que celles qu'il suscite par l'ignorance, ou par la malice des hommes. Nostre genereux Ecclesiastique a souffert de toutes ces façons en sa personne, & en celle des filles de Nostre-Dame de Misericorde : car le Demon connoissant que tous les mépris, iniures & contradictions qu'il auoit suscitées contre luy, & contre sa Congregation ne pouuoient le décourager, ny le faire desister de son entreprise, qu'au contraire il en deuenoit plus fort, & plus courageux; cét ennemy dis-je, se mit luy-mesme sur le rang, & luy liura vne horrible guerre en la personne de ses filles, tant par des tentations interieures, que par des illusions, & apparitions effroyables.

Premierement ce malin esprit trauailla à troubler nos vertueuses filles par des suggestions interieures, obscurcissant leur esprit par mille tentations, & s'efforçant de leur persuader par ses ruses, de quitter le dessein qu'elles auoient entrepris d'establir vne nouuelle Congregation, pour y receuoir de pauures filles. Et ainsi les molestant sans cesse; *A quoy pensez-vous?* leur disoit-il, *que faites-vous icy? c'est bien a vous de commencer vn nouuel Institut dans l'Eglise de Dieu, comme si vous auiez de grands moyens, & de puissants appuys, ou que vous fussiez de grandes saintes. C'est vne temerité, & vne*

foiblesse d'esprit, qui vous a icy assemblées. N'est-ce pas tenter Dieu, que d'entreprendre des choses impossibles? voulez-vous qu'il face des miracles, pour vous proteger contre les murmures de tout le monde, & contre les oppositions sans nombre que l'on vous fait: & que l'on vous fera doresenauant? quittez tout, & retirez-vous dans vos maisons, pour euiter la honte & la confusion que vous allez souffrir dans l'eschouëment de vostre dessein. Vous suiuez les aduis du Pere Yvan vostre Directeur. C'est vn bon homme, desia vieux, qui vous fait entreprendre des choses, qui ne pourront iamais reussir. Et cependant il vous expose aux mépris, & aux iniures de tout le monde.

Ce n'est qu'vne partie des tentations que le tout puissant permettoit à l'Ange des tenebres, de suggerer aux seruantes de la Sainte Vierge, pour les éprouuer, & pour les épurer. Aussi ces genereuses personnes souffroient-elles beaucoup par cette sorte de tentations, qui estoient tres violentes & continuelles, ensorte qu'elles ne les laissoient presque iamais en repos. Et ce qui augmentoit leurs peines, c'estoit qu'elles n'osoient les découurir au bon Pere Yvan, depeur de le décourager, parce qu'elles sçauoient qu'il estoit d'autre part assez trauaillé par les persecutions du dehors, & qu'il ne manquoit pas aussi de sentir de fâcheuses, & rudes tentations dans son interieur.

C'estoit vne seconde ruse du Demon plus dangereuse que la premiere, parce qu'elle la fortifioit; priuant ces filles des forces, & des moyens qu'elles auroient receu de leur Directeur, en luy découurant leurs tentations. Aussi cét esprit de tenebres, qui est contraint de s'enfuyr, dés que ses ruses sont découuertes, s'efforce t'il autant qu'il peut de se tenir caché, empeschant sous des pretextes specieux que l'on ne declare, ses ruses aux personnes qui les connoissant, n'ignorent pas les moyens conuenables pour les surmonter.

Mais nostre Fondateur sceut les peines de ses filles par vne autre voye plus asseurée; le Seigneur les luy ayant reuelées, lors qu'elles n'osoient les luy manifester. Et ainsi découurant leurs tentations auant qu'elles luy en parlassent: *Filles*, leur disoit-il de temps en temps, *il faut auoir bon courage, & ne*

vous laſſer pas de combattre contre les aſſauts du Demon : ce malin eſprit fait tous ſes efforts pour nous troubler, & pour détruire l'œuure de DIEV: *Mais le Seigneur nous aidera, & fera reuſſir en ſon temps le deſſein qu'il nous a inſpiré. Ayons recours aux prieres de la Sainte Vierge noſtre Mere de Miſericorde, & mettant toute noſtre confiance en ſa bonté, abandonnons-nous entierement à ſa protection toute puiſſante.* Ces paroles de noſtre bon Preſtre faiſoient vne impreſſion merueilleuſe dans l'eſprit de nos filles: car elles diſſipoient leurs tentations, les fortifioient, & les rendoient inuincibles contre les aſſauts de l'ennemy.

Cela n'eſtoit encore que le commencement de la guerre; car le Demon ne pouuant rien gaigner dans l'interieur des filles, les attaque au dehors. Il excite la nuict, & meſme pendant le iour des bruits horribles, & épouuantables en diuers endroits de la maiſon. Il remuë parfois toute la batterie de la cuiſine, & les meubles des chambres, enſorte qu'il ſemble que toutes ces choſes doiuent eſtre briſées en mille pieces. D'autresfois il ſembloit ſecoüer les murs, & vouloir renuerſer la maiſon pour les écraſer ſous les ruines. Il vſa encore d'autres ruſes pour épouuenter ces pauures innocentes, tantoſt il mugit comme vn taureau, parfois il rugit comme vn Lion, bien ſouuent il ſiffle comme vn Serpent, d'autresfois il hanniſt comme vn cheual échappé, & repreſente les cris, & les hurlemens de pluſieurs autres furieux animaux. Parfois auſſi il ſe plaignoit & lamentoit comme vne perſonne grandement affligée. Et ſouuent il frappoit à la porte de leurs chambres, & contrefaiſoit la voix des ſœurs pour les éueiller, & les faire leuer, comme ſi c'euſt eſté l'heure de l'Oraiſon, & auſſi toſt qu'elles eſtoient leuées, il excitoit de nouueaux bruits pour leur faire connoiſtre qu'elles s'eſtoient trompées, & pour les inquieter dauantage.

La malice de cét ennemy paſſa encore plus auant : car il ne ſe contenta pas de les effrayer par l'ouye; il s'efforça encore de les épouuenter par les yeux, prenant diuerſes formes horribles, & ſe faiſant voir ſous des figures épouuentables, tantoſt d'vn cheual fougueux qui ruoit furieuſement, tan-

toſt d'vn Serpent qui iettoit ſon venin, tantoſt d'vn Centaure, moitié homme, & moitié cheual, prenant beaucoup d'autres figures ſi hideuſes, qu'il eſt impoſſible de pouuoir les repreſenter. Que l'on ne demande pas ſi ces pauures filles eſtoient ſaiſies de frayeur. Il n'y a que DIEV qui ſçache les apprehenſions, les troubles, & les peines qu'elles ſouffrirent au commencement de ces furieuſes attaques; mais le Seigneur, & ſa Sainte Mere ne tarderent pas de les fortifier: outre que leur Directeur, qui ne ceſſoit de trauailler pour leur conſeruation auec des ſoins, & des tendreſſes de Pere, les viſitant châque iour, les exhortant, & les aſſiſtant de ſes prieres, les rendit en peu de temps ſi courageuſes, qu'elles ne s'émouuoient nullement de toutes ces allarmes, ainſi elles continuoient leurs exercices auec la meſme aſſeurance, & la meſme tranquilité qu'auparauant. Enfin elles deuinrent ſi fortes, & ſi courageuſes par le ſecours de la grace, & l'appuy de leur Confeſſeur, qu'elles ſe rioient des aſtuces du Demon, l'accuſant meſme de foibleſſe, de ne pas pouuoir par tous les efforts, & toutes les ruſes de ſa malice, vaincre de ieunes filles, non pas meſme troubler leur repos.

Le Lecteur ſera peuteſtre bien aiſe d'apprendre quelques apparitions particulieres de ce mal-heureux, qui prend toute ſorte de formes, ſans pouuoir reprendre la bonne, dont ſa ſuperbe l'a dépoüillé. I'en d'écriray donc quelques-vnes, dont on a particulierement gardé le ſouuenir, & que i'ay appriſes du Pere Yvan, & des perſonnes à qui elles ſont arriuées.

Vne de nos filles paſſant vn iour ſur le tard par vne petite allée pour ſe retirer dans ſa chambre, vid le long de cette allée vn corps mort étendu; mais vn mort laid, difforme & horrible à voir: comme la fille eſtoit recueillie en ſon interieur, & preſque abſorbée en la preſence de DIEV; elle regarda ſimplement ce mort, ſans faire autre reflexion, ſi ce n'eſt qu'elle ſentit ie ne ſçay quelle horreur, & extreme repugnance contre ce fantoſme, qui tira ces paroles de ſa bouche: *O le vilain mort, o que ce mort eſt hideux & difforme!* Ainſi ſans s'étonner ny s'effrayer dauantage, elle continua ſon chemin, lors qu'vne autre fille des premieres de la Congregation, paſſant par la

mesme allée, & apperceuant ce cadaure, se prit d'abord à crier de frayeur : mais s'estant remise vn peu apres, & fortifiée par la presence de sa compagnie, qui l'entendant crier, s'estoit arrestée ; elle reconnut que c'estoit vne illusion du Demon, laquelle se dissipa dés qu'elles eurent recours à DIEV, & à la Sainte Vierge, & qu'elles formerent le signe de la Sainte Croix.

Vne autrefois cét esprit de mensonge parut sous la forme d'vn Serpent extraordinairement difforme & épouuentable : car outre qu'il estoit d'vne grosseur prodigieuse, il auoit vne couleur noire auec des taches rouges & iaunastres, on y voyoit plusieurs pattes à la façon des lesards, la teste horriblement hideuse, & la gueule beante, iettant vne écume liuide. Cét horrible Serpent parut donc à la mesme fille, & s'approchant d'elle, lors qu'elle lauoit les vases de la cuisine, il tâchoit de luy faire peur, pour l'obliger à quitter sa besoigne, auant qu'elle l'eust acheuée, la détourner de l'action d'humilité & d'obeyssance qu'elle pratiquoit, & la faire manquer au commandement qu'elle auoit receu de sa Superieure.

Mais la fille ayant aussi tost discerné l'astuce du Demon, le méprisa & continua sa besoigne auec la mesme tranquillité qu'auparauant, ne s'en mettant non plus en peine, que quand il luy auoit paru sous la forme de mort. Le Serpent monta par trois fois sur l'euier où elle lauoit, & s'approcha de ses mains comme s'il eust deu les deuorer : mais tout autant de fois il fut repoussé par vne main inuisible, & contraint de descendre à terre. Cependant l'autre sœur qui auoit eu aussi l'illusion du mort, estant entrée dans la cuisine pour aduertir sa Compagne, qu'il estoit désia tard, vid cét horrible Serpent, & croyant que la sœur ne s'en fut pas encore apperceuë ; parce qu'elle ne paroissoit nullement auoir peur ; & poussant vn grand cry : *Ah ma sœur*, dit elle, *Ostes-vous de là, venez & courez promptement, ne voyez vous pas cét horrible Serpent, qui s'apppoche de vous*, pardonnez-moy, *ma sœur*, repondit-elle d'vn ton ferme & asseuré, *ie l'ay desia veu, mais ie l'ay veu sans frayeur, & en effet que me peut-il faire, puisque DIEV est auecque moy? Ie m'apperçois bien qu'il voudroit me détourner ;*

mais

mais ie ne laisseray pas d'acheuer ma besoigne. Approchez-vous-vous mesme pour m'ayder. Il ne faut pas seulement que nous prenions garde à cette vilaine beste.

La seconde fille qui auoit apperceu le Serpent, ne fut pas assez fortifiée par la réponse de sa sœur : au contraire son apprehension croissant à mesure qu'elle regardoit cét hideux animal, & ne pouuant pas en éloigner sa Compagne ; elle remonte promptement les degrez, & en aduertit la Superieure, & les autres sœurs. Dieu voulut sans doute que toutes ces filles fussent témoins des embusches du Demon en cette rencontre, pour les discerner ; & qu'elles connussent sa foiblesse pour ne pas l'apprehender à l'aduenir. La Superieure ne fut pas plustost descenduë, que sans témoigner aucune crainte, elle s'approcha du Serpent pour le tuer. Son exemple encourageant ses filles, chacune s'arma, qui de pierres, qui d'vne paële, qui de bastons : toutes se ruerent sur le Serpent, & le frapperent, ensorte qu'elles luy donnerent plus de mille coups sans toutesfois le pouuoir tuer.

Enfin elles eurent recours à la priere, & aussi-tost elles virent sortir du corps de ce Serpent, comme vn papillon noir, ou vne chauuesouris qui s'éuanoüit. Le corps du Serpent demeura mort sur le paué, rendant vne puanteur horrible ; on le ietta dans la ruë : mais la place où il estoit mort, demeura tachée de certaines marques noires, & vilaines, qui donnoient de l'horreur, & que l'on ne pût effacer de plusieurs mois, quelque soin que l'on prist chaque iour de lauer & frotter cette place. Il me semble que ces marques prouuoient que cette apparition n'estoit pas vne pure illusion : mais que le Demon auoit apporté ce Serpent, & s'estoit mis en son corps, pour infecter la maison de nos vertueuses filles, ou du moins pour les troubler, & leur faire peur, s'il en eust eu le pouuoir. Mais leur foy, & leurs autres vertus, rendirent vains & inutiles tous ses efforts.

Il parut vne troisiéme fois en la forme d'vne Guenon, dans la chambre d'vne fille qui estoit malade. Il fit en entrant mille singeries pour l'amuser, & la distraire de la presence de DIEV : mais voyant qu'elle le méprisoit, il feignit vouloir

tout renuerser, & mesme de mal-traitter la malade, l'esprit du SEIGNEVR, qui ne manque iamais au besoin, fortifia sa seruante contre ce perfide ennemy. Et ainsi non seulement, elle n'eut aucune peur; mais le prenant par vne de ses pates, lors qu'il les portoit sur le lict, & se sentant sur l'heure mesme reuestuë d'vne puissance extraordinaire pour le chastier, elle le battit de tout son pouuoir.

Il est certain que cette fille foible & malade, ne pouuoit pas d'elle mesme faire grand mal à ce malin, neantmoins ce superbe crioit, & hurloit horriblement, se pleignant comme s'il eust viuement senti les coups que cette fille luy donnoit, ou qu'il y eust eu quelque puissante main, qui appesantist celle de la creature infirme. Elle le tint fort long-temps de la sorte, ne cessant de le battre, & de le maudire, iusques à ce qu'elle se sentit inspirée de le lascher, & à mesme temps cét animal disparut.

Le bon Pere Yvan apprenant ces choses par le rapport des filles à qui elles arriuoient, & de celles qui en estoient témoins, ne pouuoit contenir sa ioye, ny sa reconnoissance enuers DIEV, & la Sainte Vierge, du courage & de la force de ces genereuses filles naturellement foibles & timides. Aussi que ne leur disoit il pas pour les encourager de plus en plus, & les porter à se tenir tousiours preparées par l'humilité, la penitence, & les autres vertus, qui sont les seules armes que le Demon apprehende. Et quant à la derniere qui luy racontoit les coups qu'elle auoit donnés à cét ennemy reuestu de la forme d'vne guenon: *Que ne l'attachiez-vous*, luy dit-il, *pour luy faire plus grande honte & confusion*? Mon Pere, répondit la fille, auec grande simplicité, *ie vous asseure que s'il retourne, ie l'attacheray comme vn voleur.* Il semble que cét orgueilleux eut peur de cette menace, comme luy estant fort iniurieuse: car il ne parut plus si ordinairement sous des formes hideuses. Mais il eut recours à d'autres ruses, qui firent bien de la peine à nostre Fondateur, & aux filles de sa Congregation.

CHAPITRE XXVIII.

Autres illusions du Demon.

QVOY que le Demon voulust se déguiser pour deceuoir nos innocentes filles, lors qu'il se monstroit à elles sous les formes dont nous auons parlé, de mort, dé Serpent, & de guenon; ne pouuons-nous pas dire que DIEV, permettoit qu'il parust sous ces figures pour les faire connoistre, puisque ce sont de naïfues marques de sa malignité, & des caracteres de sa pernicieuse conduite. Il parut en mort: N'est-il pas le premier mort du monde, & mort d'vne mort eternelle, par la perte de la grace, & de la gloire; & celuy qui a introduit la mort sur la terre en insinuant le peché? Il parut aussi sous la forme de Serpent: ç'a esté la premiere figure que DIEV luy permit de prendre; pour nous signifier par icelle les replis de ses ruses, & le venin de sa cruauté. Il parut la troisiéme fois sous la forme d'vne guenon: c'est ainsi que les Saints Peres appellent cét ennemy; parce que dés le commencement du monde, il s'est continuellement efforcé d'imiter les œuures de DIEV, ainsi que la guenon tasche de contrefaire les actions des hommes. Ie ne m'estonne donc pas s'il fut si tost reconnu par nos filles, puis qu'il portoit les liurées de sa malice.

Aussi cét infame changea t'il de batterie, recourant à la violence, & à des astuces plus subtiles. Il s'estudioit à les molester, leur causant mille sujets d'inquietude. Il frappoit tres-souuent aux portes pour les distraire du trauail, sous pretexte d'aller voir ce que c'estoit, leur donnant matiere d'impatience, en ce qu'elles ne trouuoient personne qui eust heurté. Il les éueilloit la nuict auant l'heure de l'Oraison; les aduertissant comme si elle estoit desia passée, si bien que souuent ces innocentes filles se leuoient, connoissant apres qu'elles auoient esté trompées. Il souffloit les chandelles & les lampes quand elles alloient en quelque lieu obscur. Quelquesfois mesme il

les leur ostoit des mains, & les iettoit en des lieux, où l'on auoit de la peine à les trouuer. Parfois encore les surprenant, lors qu'elles montoient ou descendoient les degrés, ou qu'elles entroient dans quelques chambres, il se presentoit tout à coup à elles sous diuerses formes pour les épouuanter, ou les distraire de leur recueillement. Il arriuoit mesme qu'il les frappoit rudement, le Seigneur le permettant ainsi pour la perfection de ses seruantes. Vne des premieres filles de Nostre Congregation appellée Anne de Berenguier, de laquelle nous auons parlé dans les Chapitres precedens, estant en Oraison vit entrer vn Demon dans la chambre, qui allant & venant par diuerses fois s'efforçoit de distraire les filles de leur priere par les troubles qu'il tascha d'exciter dans leurs esprits, elle luy dit hardiment, *méchante beste que fais-tu icy? penses-tu*, répondit ce malin esprit, *que ce soit pour toy, n'y en a-t'il pas d'autres?* Elle ne repartit point, mais formant le signe de la Sainte Croix sur soy, & inuoquant le nom du Seigneur, elle le contraignit de se retirer. Deux ou trois iours apres cét ennemy vint se mettre sur la teste de la mesme fille en forme de crapau; de maniere qu'elle en sentoit vne tres grande douleur: sa patience fut neantmoins si forte que sans s'effrayer, ny se plaindre, elle la supporta auec vne singuliere vertu. Le Demon pour rendre la douleur plus sensible, se mit dans son oreille en forme d'vn Scorpion; la fille ne s'en émeut point: mais au contraire comme insultant à cét aduersaire, & tirant de la gloire de la persecution qu'elle en receuoit, ie marqueray maintenant, dit-elle, vne seconde mortification. A ces paroles le Demon s'enfuit, & la fille se trouua non seulement deliurée du mal qu'elle souffroit; mais remplie des consolations diuines, dont DIEV recompense les trauaux de ses fideles épouses. Cela arriua l'année 1643 dans le mois de Nouembre, ainsi que le Pere Yvan l'a remarqué luy-mesme dans les memoires qu'il a faites, & écrites de sa propre main, des choses extraordinaires arriuées dans la Fondation de son Institut. C'est de ces memoires particulierement que i'ay tiré la pluspart de ce que i'ay desia raconté, & de ce que ie rapporteray dans la suite.

Le second Dimanche de l'Aduent de la mesme année à trois heures du matin, vn Demon en forme d'vn homme, grand, gros & terrible vint attaquer vne de nos genereuses filles ; vsant de menaces épouuantables, comme s'il eust voulu tout exterminer : mais la fille s'armant du signe de la Sainte Croix, & de la confiance en DIEV, le méprisa & le contraignit à disparoistre. Le mesme iour entre huict & neuf heures du soir la mesme fille fut attaquée par vne armée de malins esprits, qui prenant la forme de soldats cruels & desesperez, la saisirent comme si elle eust esté criminelle & coupable de tous les suplices de l'Enfer ; & la tourmenterent auec tant de rage, qu'elle croyoit que ces ennemis alloient la traîner dans les abysmes. Dans cét estat, l'innocente fille priuée de tout appuy des creatures, & abandonnée mesme du secours du Ciel, ce luy sembloit, crioit *misericorde*, de toutes ses forces, *helas* disoit elle en se pleignant, *mon doux Sauueur, ie sçay que & ie crois que vous estes, n'y a-t'il point de misericorde pour moy*, elle fit plusieurs semblables exclamations, qui marquoient les peines qu'elle sentoit. Cela se passa en la presence des autres filles qui estoient en Oraison auec elle ; qui neantmoins n'entendirent que de profonds soûpirs qu'elle poussoit continuellement : d'où le Pere Yvan adiouste dans ses memoires, que la fille estant deliurée de ce combat ne sçauoit si elle l'auoit souffert, *siue in corpore, siue extra corpus*.

Le Lundy (poursuit le mesme Pere) à trois heures du matin, cette troupe infernale vint assaillir nostre patiente fille auec tant de violence, que la saisissant par le col, on luy faisoit ietter la langue hors de la bouche. La fille creut de mourir dans le martyre qu'elle souffroit ; si bien qu'interieurement elle faisoit des actes de Foy & de Contrition ; elle disoit, *In manus tuas*, & semblables prieres ; tandis que les Demons la battoient, & la chargeoient de coups, hurlans & crians, *maintenant nous auons licence, nous ne te laisserons pas en repos*. Ce n'estoit pas pourtant le plus rude tourment de cette genereuse fille, qui se confiant en DIEV, se mocquoit des attaques du Demon, & profitoit de leur cruauté pour exercer la patience, & la resignation : mais il sembloit que le bon DIEV pour la faire me-

riter dauantage augmentoit sa peine, luy ostant toute sorte de grace sensible, & la priuant de toute perceptible assistance; en telle sorte qu'elle ne sentoit plus en soy que la seule foy, accompagnée de troubles, de tenebres, de crainte, & d'effrays espouuantables dans son interieur. Neantmoins DIEV la rendit victorieuse par sa grace; & cette troupe ennemie fut contrainte de se retirer auec confusion, ne pouuant rien gagner sur cette constante & fidelle fille.

Vne autre fille ne découurant pas son interieur auec sincerité à sa Superieure, Dieu permit que le Demon la troubla si fort qu'elle sembloit en estre possedée; il y eut mesme plusque du trouble: car cét ennemy la saisissant par le col la serra en telle sorte qu'elle se prit à crier, *on m'estrangle on m'estrangle*, Vne de ses Compagnes auoit veu auparauaut le Demon s'approcher d'elle, comme la voulant estrangler; mais craignant d'estre trompée, elle ne s'en estoit point émeuë, iusques à ce qu'oyant crier, elle accourut, & iettant de l'eau benite sur la patiente, elle contraignit le Demon à se retirer: mais auec des menaces, & des iniures, disant, *méchante, tu m'empesches, mais tu la payeras.* Cét ennemy changea de batterie, & ne pouuant estrangler cette fille, il la tenta de s'estrangler elle-mesme, d'vne maniere si violente que la fille succombant à la tentation, fut sur le point de l'executer; sans que le Seigneur l'en destourna par vne voye merueilleuse. En mesmo temps qu'elle estoit sollicitée à s'estrangler, vne de ses sœurs en eut la connoissance dans l'Oraison, & vit mesme que le Demon luy donna vne corde pour effectuer ce pernicieux dessein; si bien que se leuant promptement, & accourant à elle toute effrayée! *Ah ma sœur*, s'écria-t'elle, *à quoy pensez-vous? il est vray* répondit la fille, *que ie suis horriblement tentée de m'estrangler & i'estois resoluë de le faire si vous ne fussiez accouruë pour m'en détourner.* En mesme temps vint vne autre fille, qui auoit eu la mesme connoissance de cette tentation, & qui luy fit aussi vne tres-serieuse correction de sa lascheté & foiblesse à ne pas resister à cét ennemy: puis la tentation continuant, on luy pendit au col vne Croix d'argent, garnie de saintes Reliques, & entre autres du bois de

la sainte Croix, le Demon sollicita fortement à la fille de ietter cette Croix, luy disant que c'estoient des fausses Reliques, neantmoins comme elle persista à la tenir, l'aduersaire chassé par la vertu de ces pieuses Reliques se retira, & la fille fut deliurée de la tentation.

Nostre bon Prestre souffroit sans mesure la violence de cette persecution, comme ressentant dans son cœur toutes les peines que ses filles enduroient en leurs corps, & en leur esprit. Il ne cessoit de les fortifier par ses paroles, & par ses prieres, se seruant mesme des moyens que l'Eglise a ordonnés contre ce Serpent infernal. Car outre qu'il les munissoit de saintes Reliques, d'Agnus, d'eau benite, d'images de la Sainte Vierge, & particulierement de petits lambeaux de quelque linge qui auoit seruy au Saint Sacrement de l'Autel, il auoit encore attaché à toutes les portes, & aux volets des fenestres, vn petit sachet plein de ces choses benites. Le succez en monstroit la vertu; parce que le Demon en estoit affoibly, & on éprouuoit sans cesse l'efficace de ces mesmes choses, contre ses ruses, & ses efforts, s'en seruant pour faire cesser ses bruits, pour luy resister, & pour le chasser honteusement.

CHAPITRE XXIX.

Suite du mesme suiet.

SAINT Iean Chrysostome comparant le Demon à vn chien, qui ne bouge d'auprés d'vne table, quãd on luy iette quelque morceau, & qui s'éloigne quãd on ne luy donne rien; nous exhorte de tout refuser à la tentation. C'est le conseil que le Pere Yvan faisoit pratiquer à ses filles, qui, bien loin d'accorder quelque chose au Demon, en se relaschant, ou deuenant timides, se rendoient tousiours plus fidelles, & plus courageuses; iusques là qu'elles en faisoient parfois la matiere de leur recreation.

Il est vray que cét ennemy en augmentoit sa cholere, & donnoit pour lors de plus grandes marques de sa furie, selon que

DIEV le luy permettoit. En effet vn iour nos *filles* estant assemblées pour la recreation, l'vne d'icelles presenta vn Catechisme où estoit l'image d'vn Demon dépeint d'vne façon tres hideuse. Cette peinture leur seruit de sujet de diuertissement: car comme si elles eussent voulu se vanger des persecutions de cét ennemy sur son Portraict, chacune luy dit mille iniures, & mille paroles de mépris. L'vne luy faisoit des reproches de la gloire qu'il auoit perduë par sa superbe; l'autre le blasmoit de presomption d'auoir osé se rebeller contre son Souuerain. Cette cy l'appelloit le pere de mensonge, & le plus grand de tous les menteurs, qui ne promettoit que pour tromper. Celle là blâmoit sa lâcheté, & sa foiblesse, d'attaquer des filles infirmes, & ne pouuoir pas resister à l'eau benite, aux Images, & aux autres choses, dont elles se seruoient. Il n'y en eut pas vne qui ne luy donna des marques de sa haine, & de son mépris. Enfin pour luy faire plus grand dépit, dés paroles elles vinrent aux coups: car prenant des épingles en leurs mains, chacune à son tour picqua cette image du Demon par plusieurs fois, le chargeant à chaque coup d'vne iniure, ou d'vne imprecation particuliere.

Que les Superbes ont de la peine de souffrir le mépris? le Demon ne peut supporter celuy qu'on faisoit à son image: car comme les filles continuoient à se mocquer de luy, tout à coup la maison sembla tremousser, & à mesme temps elles entendirent vn bruit, & vn fracas extraordinaire dans l'estage, qui estoit au dessous d'elles. La Superieure enuoya aussi tost pour voir s'il y auoit quelque chose de rompu, & on trouua que le Demon par la permission diuine auoit brisé en mille pieces plusieurs beaux vases qu'on leur auoit donnés pour l'embellissement de leur Autel.

Le Demon esperoit que cette perte feroit repentir les filles des iniures qu'elles luy auoient dites, & des mépris qu'elles luy auoient faits: mais il arriua tout le contraire; car elles augmenterent leur haine, & redoublerent leur mespris contre cét orgueilleux, l'accusans de lascheté de s'estre vangé sur des choses si fragiles, & d'impieté d'auoir osé rompre des vases destinés au seruice Diuin. Le Pere Yvan ne sceut pas plustost ce

qui

qui estoit arriué, qu'il en témoigna de la ioye; loüant ses filles de ce qu'elles auoient fait contre le Demon, & les encourageant de continuer contre luy leur haine, & leur mépris. Il dit encore que cette perte leur seroit auantageuse, & qu'il prioit le Seign. de chastier l'arrogance de cét insolent, adjoustant qu'il luy en feroit des reproches au iour du iugement vniuersel.

Vne autre fois la sœur Marie des Serafins, de qui nous auons parlé, s'entretenant auec sa Superieure de ces diuers tumultes du Demon, asseura qu'elle n'en auoit aucune peur, & qu'elle se mocquoit de son impuissance. A mesme temps le Demon parut sous la forme d'vne teste d'Asne tres-hideuse, la bouche beante, comme s'il eust voulu l'engloutir, poussant de plus vn souffle tres-fort, & tres puant. La fille fremit d'abord, mais aussi tost elle se remit. Cependant le Demon prenant de là occasion de se vanger d'elle : *Tu as donc peur*, luy dit-il, *& tu es vne menteuse d'asseurer le contraire.* La fille sans s'émouuoir. *Ie ne serois pas sage*, répondit elle hardiment, *si ie n'auois peur d'vn fol & d'vn furieux* Et en suite se seruant auec la Superieure qui estoit presente, de l'eau benite, & faisant le signe de la Croix, elle fit disparoistre ce monstre.

I'adiousteray encore deux apparitions de cét obstiné, l'vne sous les habits d'vne des filles de la maison, & l'autre sous la figure du Pere Yvan. La premiere arriuée à sœur Marie Peculier, & la seconde à sœur N. deux filles de la Congregation, dont nous auons desia parlé.

Marie Peculier estoit malade dans vn lict depuis plusieurs mois; elle souffroit son mal qui estoit extréme, auec vne parfaite resignation, sans témoigner autre desir que de faire penitence de ses pechez, & de se rendre conforme aux souffrances de Iesus-Christ : il n'y auoit qu'vne seule pensée qui pouuoit luy donner quelque sujet d'inquietude, & d'impatience; c'est à sçauoir la crainte d'estre à charge à la maison, & le regret de causer de l'incommodité à ses sœurs. Le Demon s'estoit souuent efforcé de luy imprimer ces apprehensions pour la troubler : mais n'en ayant pas peu venir à bout, il eut enfin recours à vne illusion extraordinaire.

Comme vn iour Marguerite la garde, & sœur de nostre malade, estoit fort occupée ailleurs, en sorte qu'elle ne la pouuoit venir voir de quelques heures; le Demon prenant sa forme & sa figure, entre dans la chambre de l'infirme, se presente à elle; & au lieu des paroles de douceur & de consolation que Marie auoit accoustumé d'ouyr de sa sœur; ce méchant commence à la gronder brusquement, à murmurer contre elle, & luy dire mille paroles fâcheuses, luy reprochant [qu'elle estoit trop long temps malade, qu'elle ruinoit la Communauté, que les sœurs ne la pouuoient plus souffrir, que la Superieure se plaint de la trop grande dépence qu'elle cause, & qu'elle mesme comme sa sœur souffre beaucoup de mépris, & de reproche à son occasion.]

Nostre patiente fille fut fort estonnée de ce discours si peu attendu; neantmoins comme elle auoit contracté de fortes habitudes à s'humilier en tout, & à receuoir toutes choses de la main du Seigneur, elle ne se troubla point, & repondit de cette sorte auec grande tranquillité d'esprit[Ma sœur, il faut que vous ayez patience & moy aussi. Il est vray que ie suis grandement à charge à la maison, & nos sœurs auroient grand suiet de me congedier, comme estant tres imparfaite, & de mauuais exemple: mais ie sçay qu'elles sont tres bonnes, & tres charitables helas! ie suis bien faschée que vous souffriez à mon occasion: mais i'espere que DIEV, & la Sainte Vierge vous en recompenseront, ainsi que ie les prie de tout mon cœur.]

Le Demon ne pouuant souffrir l'humilité ny les autres vertus que nostre malade faisoit paroistre, la laissa brusquement, & sortit de la chambre sans se découurir; ce qui estonna encore dauantage nostre pauure infirme, qui n'auoit iamais rien veu, ny ouy de semblable de sa bonne sœur. Neantmoins quoy que le Demon voulust se cacher, DIEV permit toutesfois pour le repos de la malade, que la Superieure le découurit, car l'ayant rencontré comme il sortoit de la chambre de Marie, & l'ayant reconnu, *d'où viens tu méchante* luy dit elle; sans se troubler, *Ie viens*, repartit ce mal-heureux, *de tenter cete maudite, mais ie n'ay rien peu gagner sur elle*; apres quoy il disparut.

La Superieure ayant accoustumé de ne faire nul conte du Demon, ny de ses ruses, méprisa pour lors ce qu'elle auoit veu & ouy, & n'entra point dans la chambre de nostre infirme pour s'informer de sa tentation. Mais elle le sentit bien-tost apres, quand la sœur de Marie vint la visiter Car l'ayant saluëe auec des paroles de tendresse & de consolation ; la malade remarquant ce pretendu changement : *ma sœur*, luy dit elle, *vous voila bien changée depuis tantost, maintenant vous estes gaye, & vous me consolez, & tantost vous esties triste, & chagrine, de telle sorte que vous auez failly à me desoler par vos reproches. Ie pense*, repartit Marguerite, *que vous auez eu quelque réuerie, ou que vous vous mocquez de moy : car ie n'ay rien fait de tout ce que vous dites. Et n'estes vous pas venuë icy*, continua la malade, *il y a enuiron deux heures, & ne m'auez-vous pas fait mille reproches, & apres auoir ouy ce que ie vous ay répondu, ne m'auez-vous pas quittée auecque precipitation ? Ah ma sœur*, repliqua Marguerite, en s'estonnant : *Ie vous asseure que ie ne suis point entrée dans vostre chambre à l'heure que vous dites, & que pour lors i'estois tres-occupée ailleurs par l'Ordre de Nostre Reuerende Mere ; dequoy toutes nos soeurs, si vous voulez rendront vn fidelle témoignage.* Comme elles s'entretenoient sur cette matiere, la Superieure entra ; qui apres auoir ouy le sujet de leur discours, racontant ce qu'elle auoit veu, & ouy du Demon, & remarquant l'heure, découurit euidemment l'illusion. L'on ne sçauroit exprimer quelle fut la ioye de nostre genereuse malade, & les remerciments, qu'elle fit à DIEV, de ce que par sa grace, elle auoit resisté à cette ruse de l'ennemy. Toutes les sœurs de la Congregation en donnerent aussi loüange au Seigneur, & à sa Sainte Mere ; & cette occasion les anima puissamment à veiller sans cesse sur toutes leurs actions, & à se tenir tousiours dans la crainte, depeur d'estre surprises.

L'illusion qui arriua a vne autre fille de nostre Congregation fut presque semblable à la precedente. Cette fille estoit aussi griefuement malade, & on auoit de la peine à la remettre; parce qu'elle estoit tres-difficile à prendre les remedes, & mesme les boüillons. Le seul Pere Yvan pouuoit tout sur elle, par

son authorité, & par sa presence : ce fut aussi en quoy le Demon l'attaqua pour la troubler, & pour luy oster l'estime, & l'amour qu'elle auoit pour son Confesseur.

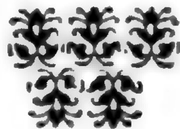
Vn iour doncques que nostre bon Pere estoit fort occupé hors de la Congregation de ses filles ; le Demon prenant sa figure entra dans la chambre de cette malade, qui ne connoissant pas la tromperie de cét ennemy, le receut auec ioye, & le salüa à son ordinaire, auecque grand respect; mais sa ioye fut bien tost changée en tristesse ; parce que ce trompeur luy répondit d'vn ton aigre, & d'vne mine seuere, & dédaigneuse, de maniere qu'il témoigna qu'il estoit fasché, & en cholere contre elle. La fille qui croyoit que ce fust veritablement son Confesseur, fort estonnée de ce procedé, voulut s'informer de son chagrin & de sa fascherie ; si bien qu'elle l'appella fort respectueusement par diuerses fois, le priant de s'approcher, & de luy dire quelque parole: Mais le perfide continuant sa ruse, se promena encores quelque temps dans la chambre sans répondre ; comme vne personne faschée, feignant de ne tenir nul compte de la malade, & mesme de l'auoir en tres-grand mespris.

On ne sçauroit exprimer quelle fut la confusion, la tristesse, & l'inquietude de nostre pauure infirme ; quelle fut sa crainte d'auoir fait ou dit quelque chose, qui eut irrité son Confesseur, & quel fut son regret d'auoir donné quelque mauuais exemple à ses sœurs, dont le rapport l'eut rendu si chagrin, & de si mauuaise humeur : enfin elle eut vn tres-grand trauail d'esprit; craignant que ce ne fust vne marque de la cholere de Dieu contre elle, en punition de quelque peché, qu'elle eut fait, & qu'elle ne connut pas. Nous pouuons dire que cette innocente fille souffrit vn espece de martyre, iusques à l'arriuée du veritable Pere Yvan.

Ce bon Pere entrant dans sa chambre, s'approcha de son lit, pour la consoler, à son accoustumée; mais il fut vn peu surpris, de ce qu'aussi-tost que la malade l'apperceut, comme elle estoit fort ieune, & fort simple, pour donner des marques de son déplaisir, elle se tourna de l'autre costé. Le Pere Yvan qui connoissoit la simplicité de cette ieune personne ; *Ma fille,*

luy dit il, *Ie pense que tu es faschée contre moy* : *ouy mon Pere*, répondit la fille fort ingenuëment, *ie suis grandement faschée contre vous. Et que t'ay-ie fait?* poursuiuit-il : *vous le sçauez bien*, adiousta-t'elle, *auec quel mépris vous m'auez traittée ce matin. Vous estes cause que i'ay eu mille tentations, & que peut-estre i'ay bien offencé DIEV* : *Tu réues fille, ou tu as réué*, repartit le Pere : *car d'auiourd'huy ie ne suis entré dans ta chambre, & i'ay esté si occupé, que mesme ie n'en ay pas eu le loisir*. Elle croyoit au commencement que le Pere disoit ces paroles pour adoucir son esprit; mais oyant qu'il les repetoit serieusement, & que la Superieure, & ses sœurs témoignoient le mesme; s'estant remise du costé du Pere, apres luy auoir demandé pardon; elle luy raconta ce qui luy estoit arriué. On reconnut d'abord l'illusion du Demon; si bien que la fille en fut consolée, & le bon Pere la fortifia pour le temps aduenir contre de semblables tentations. Le Lecteur pourra voir ce que le bon Pere Yvan raconte de cette guerre des Demons dans le Liure de ses Lettres, que nous auons fait imprimer : où il en parle en diuers endroits, & particulierement en la 82. en laquelle il décrit plusieurs attaques de ces ennemis, contre les filles de sa Congregation.

Cette guerre ouuerte du Demon contre le Pere Yvan, & contre ses filles, dura enuiron cinq années, c'est à sçauoir depuis 1633. iusques à 1638.; pendant lesquelles ce cruel ennemy leur fit souffrir des peines, & des maux innombrables; mais enfin le tout se termina à la confusion de l'Enfer, au contentement du bon Pere, à l'aduancement des filles de la Misericorde, & à l'heureux progrés de leur Congregation.



CHAPITRE XXX.

D'vne fille possedée par le Demon, & deliurée par le Pere Yvan.

VN puissant ennemy est tousiours à craindre quand il assiege vne ville, encore qu'il n'en ayt que le dehors : mais il est particulierement redoutable ; lors que s'estant rendu le Maistre des portes, il entre dans la place pour en prendre la possession. Les filles de la Misericorde estoient comme assiegées dans leur petite Congregation par les Demons : cela les tenoit dans vne crainte salutaire ; quoy que les aduersaires ne peussent les attaquer que par le dehors, par des bruits, de illusions, & par d'autres ruses exterieures : mais leur crainte augmenta de beaucoup, lors que pour leur instruction, & pour monstrer le pouuoir de nostre Fondateur ; le tout puissant permit qu'vne fille de leur maison fut possedée par vn esprit malin.

Ce n'estoit pas vne des filles que la Sainte Vierge auoit appellées, & que le Pere Yvan auoit receuës pour les premieres de son Ordre ; car elles estoient des Amazones spirituelles que la grace & la fidelité rendoient victorieuses de tous les assauts de l'ennemy : mais ce malheur arriua à vne pauure fille, que l'on auoit prise en qualité de seruante, pour les choses qu'il falloit achepter, ou faire hors de la maison, qui ayant eu vne education vicieuse ; & n'ayant aussi iamais fait que l'office de seruante, auoit contracté dans le siecle de tres-mauuaises habitudes.

DIEV luy auoit fait vne grande grace, de l'employer au seruice d'vne si sainte maison, que celle des filles de nostre Dame de Misericorde, où elle pouuoit s'amender de ses fautes, & acquerir la vertu par les instructions, qu'on luy donnoit sans cesse, & par les bons exemples qu'elle y voyoit continuellement. Mais comme il y a des estomachs cacochimes, qui changent les meilleures viandes en corruption ; cette seruante

au lieu de profiter des moyens, qu'elle auoit pour sa sanctification, en abusa, & se rendit plus méchante pour n'auoir iamais voulu aduoüer ses fautes auecque sincerité, ny en receuoir humblement la correction.

Celuy qui hayt la correction, hayt son salut, dit le Sage, & Saint Augustin adiouste, que DIEV ne peut détruire le peché dans nos ames, lors que nous nous en rendons nous mesmes les Protecteurs, par l'obstination, en le continuant, ou par mensonge, ne voulant pas l'aduoüer. C'estoit le malheur de nostre infortunée creature: car elle se laissoit aller à beaucoup d'jmperfections; mais la plus grande, & celle qui luy causoit de plus grands dommages, consistoit en ce qu'elle ne s'en accusoit iamais dans les humiliations, ny dans les redditions de compte de son ame qu'elle faisoit à sa Superieure: elle ne vouloit pas mesme qu'on y prist garde; & ce qui estoit en elle de plus criminel, & de plus pernicieux; c'est qu'elle nioit absolument toutes les fautes qu'elle auoit faites, pour ne souffrir la honte, & la confusion d'en estre reprise.

Sa Superieure l'auoit souuent aduertie auecque douceur, & charité, qu'elle se corrigeast de ses fautes; & particulierement de la méchante coustume qu'elle auoit de mentir, & de nier impudemment ses fautes, quand on la reprenoit: la menaçant que DIEV la puniroit mesme dans cette vie de quelque chastiment exemplaire, si elle differoit plus long temps à se corriger. Le bon Pere Yvan y auoit aussi employé son zele; vsant encore de grandes menaces de la cholere de DIEV, & de la terreur de ses iugemens, si elle ne s'amendoit de ses mauuaises habitudes.

Mais toutes ces choses n'estant pas assez puissantes pour la conuertir, comme elle continuoit de mentir, & de nier ses defauts, quand on la vouloit corriger: DIEV la chastia exemplairement de cette façon. Elle coucha vn soir à terre, par dépit de quelque mortification qu'elle auoit receuë; la Superieure l'ayant sceu par reuelation, la fit appeller, & luy demanda simplement, *pourquoy est-ce qu'ayant vn lict, elle auoit couché à terre, se mettant en danger de deuenir malade*, adioustant *qu'elle la coniuroit de dire le vray, & de ne point men-*

tir. Cette mal-heureuse nia impudemment sa faute, asseurant qu'elle n'auoit point couché à terre. *Prenez garde*, luy dit la Superieure *vous n'estes pas veritable, DIEV vous punira.* Cette menace eut d'abord son effect: car comme la fille s'opiniastroit à soustenir le mensonge qu'elle auoit dit; l'esprit de mensonge entra dans son corps, & la posseda.

Aussi tost le Demon se prenant à crier par la bouche de cette miserable creature, *Les menteurs*, dit-il, *sont à moy: l'ay empire sur ceux qui sont ennemis de la verité.* En mesme temps cette fille fut horrible à voir, & à entendre, par les gestes, & les grimasses épouuantables qu'elle fit, & par les horribles blasphemes qu'elle profera. Le Pere Yvan qui veilloit iour & nuict sur son petit troupeau, comme vn fidelle Pasteur, fut inspiré d'y venir à cette heure là: Il vid d'abord, & oüit les extrauagances de cette personne, de maniere qu'il connut qu'elle estoit possedée. Il ne fit pas semblant neantmoins de s'en estonner, ny de s'en mettre beaucoup en peine: mais ayant commandé à ses filles de prier DIEV, & la Sainte Vierge pour la deliurance de la possedée: Il se mit aussi en prieres: apres quoy il employa les moyens, dont l'Eglise a accoustumé de se seruir en semblables rencontres.

DIEV permit que le Demon se rendist opiniastre, & ne quittast la possedée qu'apres deux iours. Cepédant l'on ne sçauroit dire les maux, dont elle fut tourmentée, & en son corps & en son esprit: comme nous ne sçaurions raconter les soins, & les peines extraordinaires de nostre charitable Prestre, pour le soulagement de cette mal-heureuse. Ce fut vn trait de la Prouidence Diuine, d'auoir voulu que cette fille ne fust pas d'abord deliurée; mais qu'elle fust possedée durant ces deux iours: afin qu'on eust loisir de iustifier la possession, par les signes que l'on remarqua durant ce temps-là, & afin que les filles de la Misericorde qui en estoient témoins, pussent mieux considerer l'estat deplorable d'vne ame dans le peché mortel; par celuy d'vne creature possedée par le Demon; & preuoir auec quelle rigueur, la Iustice Diuine punit les grands crimes dans l'Enfer; puis qu'elle chastie auec tant de seuerité les moindres fautes, mesme dans cette vie.

On

On remarque cette ſage conduite du Seigneur dans l'eſtabliſſement de ſes Loix; que ſa Iuſtice en a puny les moindres transgreſſions, aueeque grande rigueur dans le commencement; chaſtiant les Autheurs par des vengeances exemplaires, & imprimant auſſi la crainte de ſon nom dans les autres, pour leur monſtrer l'importance de ſes Commandemens, & les leur faire fidellement obſeruer, par le chaſtiment rigoureux des perſonnes, qui les premieres auoient oſé les violer. Ainſi nous liſons dans le Pentatuque de Moyſe, que pour intimider les Iſraëlites, & les rendre fidelles à l'obſeruation de la Loy, DIEV fit lapider vn homme, pour auoir ramaſſé du bois le iour du Sabath; quoy que ſa faute paruſt en quelque façon legere & pardonnable. Ainſi dans les Actes des Apoſtres, Saint Pierre fit mourir Ananias, & Saphira, mary, & femme pour les punir du menſonge, qu'ils auoient ſouſtenu, touchant le prix de leur champ. Ce qui donna vne ſainte terreur à tous les Chreſtiens de la primitiue Egliſe, & les confirma dans leur deuoir.

Il ſemble auſſi que la punition de cette fille, ſuppoſé ſon peché, eſtoit neceſſaire pour la plus grande perfection, de la Congregation naiſſante des filles de noſtre Dame de Miſericorde: car il falloit leur faire garder auec fidelité les conſtitutions, que le Pere Yvan leur auoit données; il eſtoit encore important qu'elles euſſent grande foy, reſpect, & ſoûmiſſion enuers celle que la Sainte Vierge auoit eſtablie pour tenir ſa place, & pour eſtre à ſon nom, leur premiere Mere, & Superieure: & enfin il eſtoit abſolument neceſſaire qu'elles marchaſſent en verité, & euſſent horreur du menſonge. Elles pratiquoient deſia toutes ces vertus: mais il n'eſt pas croyable combien la punition de leur ſeruante, les encouragea & les fortifia à perſeuerer conſtamment, & à ne iamais relaſcher

Cependant le Demon, preuoyant qu'il ſeroit bien toſt contraint de ſortir auecque confuſion par les exorciſmes de la Sainte Egliſe, & par la vertu du Pere Yvan, auquel il ne pouuoit plus reſiſter; voulut s'en aller par vne autre voye, qui auroit eſté ſcandaleuſe & preiudiciable à nos vertueuſes filles. ſi bien qu'il perſuada à la poſſedée de ſe tuer elle-meſme, en

se precipitant du toict de la maison dans la ruë. Cette miserable succombant à la tentation, estoit desia montée au plus haut des degrez; & desia pour executer son mauuais dessein, elle commençoit à descendre par vne fenestre qui donnoit sur le toict, lors qu'elle en fut destournée par vne voye merueilleuse.

L'esprit de DIEV fit voir à la Superieure pour lors malade, l'intention de la possedée; le lieu où elle estoit, & le prochain danger auquel elle s'alloit exposer : de sorte qu'estant épouuantée par cette reuelation, elle appella d'abort ses sœurs; & leur ayant raconté ce qui se passoit, leur commanda de courir promptement, pour retirer la possedée de l'extréme danger où elle estoit. Elles trouuerent que cette miserable s'estant desia aduancée sur le toict, estoit sur le point de se precipiter; mais elles remarquerent aussi qu'il y auoit quelque chose qui sembloit la retenir, & la détourner de ce peril, à mesure que le Demon la sollicitoit plus puissamment: parce qu'elles virent que tantost elle s'auançoit, & tantost elle reculoit. On attribua cette protection à son bon Ange, ou à l'Ange tutelaire de la Congregation; en effet dés que les sœurs l'eurent apperceuë, elles l'appellerent fort doucement, si bien que par leurs persuasions elles la firent retourner sur les degrez; où en mesme temps elles s'en saisirent, & la ramenerent dans sa chambre. Cét accident les obligea de l'enfermer, & ne luy plus donner la liberté de sortir; iusques à ce que nostre Fondateur par ses prieres, & exorcismes ayant contraint le Demon de la quitter, elle fut congediée de la maison, & remise entre les mains de ses parens.

Le Demon, dit l'Euangile, estant chassé de sa maison s'en va dans les lieux deserts & arides pour y chercher le repos qu'il ne peut trouuer : c'est à dire selon quelques Interpretes qu'estant chassé des cœurs des mauuais Chrestiens, il se retire parmy les Iuifs & Infideles, qui sont comme des terres incultes n'estant pas cultiuées par la parole de DIEV, ny arrosées des eaux de nos Sacremens. Il semble que cét ennemy fit tout le contraire dans nostre naissante Congregation : car ayant abandonné cette fille imparfaite, dont

nous venons de parler, il attaqua vne autre fille de nostre societé: mais vne fille d'vne tres solide vertu, & d'vne singuliere perfection appellée Marie Peculier qui deceda quelques années apres en odeur de sainteté.

Cette fille fut tentée par le Demon d'vne maniere semblable à la precedente; c'est à sçauoir de se tuer, & DIEV permit que la tentation fut si violente que cette pauure innocente en fut dans vn trouble extraordinaire; de telle sorte que son imagination estant comme blessée, & sa raison mesme presque interdite, elle ne sçauoit bonnement s'il falloit consentir à la tentation ou la reietter, & particulierement vn matin qu'elle deuoit pétrir dans la cuisine. L'assistante de la maison connoissant par inspiration le trouble de cette fille luy donna vne compagne, qui eut ordre de se tenir aupres d'elle, & de ne la point laisser seule, iusques à ce qu'ayant pétry, elle reuint dans la chambre auec ses sœurs. Le Demon eut peur ce semble, de la presence de cette autre fille; car la tentation relascha, tandis qu'elle se tint aupres: mais ayant esté contrainte de s'éloigner pour fort peu de temps par quelque vrgente necessité, tandis que Marie pétrissoit, l'ennemy, redoubla son attaque, non seulement par ses suggestions interieures, mais encore par l'occasion qu'il en fournit à l'exterieur; car presentant vn coûteau à la fille, *tiens*, luy dit-il, *voila vn couteau, tuë toy maintenant que tu es seule & qu'il n'y a personne pour te détourner.*

La fille troublée par l'illusion du dehors & par les angoisses de son interieur, se trouua dans vn peril euident; lors que nostre Seigneur qui ne manque iamais aux siens dans le besoin, la deliura par vne voye tout à fait admirable. Au mesme instant que le Demon sous la forme d'vn homme venerable presentoit vn coûteau à la fille qui pétrissoit, l'assistante qui auoit connu son trouble par inspiration, estant pour lors couchée dans son lit en vne chambre au dessus de la cuisine, & encore profondement endormie, se mit à crier, *Marie, Marie, venez vite, vite, quittez tout, & courez promptement*. Ce fut vne merueille qu'elle profera ces paroles en criant sans s'éueiller; si bien que par vne autre merueille,

Marie qui pétrissoit dans vn lieu assez esloigné, les ayant ouyes distinctement quitta sa paste à l'heure mesme, & monta dans la chambre de l'assistante pour sçauoir ce qu'elle demandoit. Elle fut estonnée de la trouuer encore dans vn profond sommeil; mais son estonnement s'accrut bien dauantage, lors qu'apres l'auoir éueillée, luy ayant demandé, *ma soeur, qu'est-ce qu'il vous plaist, m'ayant appeliée auec tant d'empressement?* l'autre luy répondant comme si elle eust esté presente à ce qui s'estoit passé dans la cuisine, *helas! pauure fille*, luy dit elle, *& que vouliez vous faire? quoy vous tuer comme vne desesperée? pourquoy écoutez vous cettte horrible tentation? que n'auez-vous fait le signe de la Croix, & inuoqué l'assistance Diuine, quand ce maudit vous a presenté vn couteau.* Elle adiousta quelques autres paroles fort pressantes, qui firent connoistre à la fille le venin de la tentation, dont elle estoit trauaillée, la fortifierent pour resister auec plus de force, & enfin la deliurerent entierement: si bien que s'estant mise à genoux pour mieux receuoir la correction, ayant auoüé humblement les fautes qu'elle leur auoit fait, & en ayant demandé penitence, le Demon se retira, & elle iouyt depuis d'vne grande tranquillité.

CHAPITRE XXXI.

De quelques graces extraordinaires que DIEV departit aux filles de Nostre-Dame de Misericorde sous la direction du Pere Yvan.

SEIGNEVR, dit le Prophete Dauid parlant à DIEV, vos consolations ont resiouy mon ame, à proportion des douceurs que i'ay senties. C'est le procedé ordinaire de la Iustice Diuine: car comme elle fait souffrir aux impies, autant d'angoisses dans leur punition, qu'ils ont recherché de delices dans leur peché, elle départ autant de consolations,

& autant de biens aux ames fidelles ; qu'elles reçoiuent d'amertume, & souffrent de maux pour son amour. Nous en auons vn illustre exemple en la Congregation des filles de nostre excellent Directeur : car si ce bon Prestre souffrit de cruelles persecutions, & des maux sans nombre en soy, & en la personne de ses bonnes filles ; tant par les calomnies, & les autres oppositions que les hommes susciterent contre luy ; que par la malice & la cruauté du Demon durant enuiron cinq années : durant ce mesme temps il fut aussi secouru & protegé en la personne de ses mesmes filles, par des soins admirables de la prouidence Diuine ; par diuerses apparitions des Saints, par plusieurs merueilles que DIEV opera par ses prieres, & par les leurs, & par vne abondance des graces, & des benedictions que la Sainte Vierge leur departit.

Si nous auons remarqué, que nos premieres filles commencerent leur Congregation, par vne extréme disete de toutes choses ; voulant imiter la pauureté du Fils de DIEV en sa naissance, qui a esté le commencement de nostre redemption : considerons maintenant que DIEV commença à leur faire sentir les effets de sa misericorde par les soins extraordinaires que sa prouidence eut de les pouruoir des choses dont elles auoient besoin. Elles n'estoient encore qu'au nombre de six ; lors qu'vn iour à l'heure du disner, comme elles se disposoient à benir la table sans auoir dequoy manger ; vn ieune garçon d'vne tres-rare beauté, & d'vne modestie Angelique frappe à leur porte, apportant six pains, & quelques fruicts dans vn panier. La portiere n'eut pas plustost respondu que ce beau garçon, luy donnant le present ; *I'ay charge* luy dit il, *de mon Maistre de laisser ce que ie vous apporte de sa part*, apres quoy il s'en alla ; quoy que la portiere le voulust arrester, en luy disant mesme, qu'il ne luy estoit pas permis d'accepter aucun present, sans l'adueu de la Superieure. Les filles disnerent de ce present, qu'elles receurent comme leur estant enuoyé du Ciel. En effet elles eurent suiet de croire que ce ieune homme estoit vn Ange que le Seigneur leur auoit enuoyé dans le besoin ; parce qu'apres auoir fait

qua pas aussi-tost qu'elle fut aduertie de venir à la rencontre de cette Dame, pour luy faire ciuilité : mais la Dame la preuenant, dés qu'elle l'apperceut: *Ah ma bonne mere*, s'écria-t'elle, *vostre personne ne m'est pas inconnuë, ny vostre maison: quoy que ie ne vous aye iamais veuë des yeux du corps, & que ie ne sçache pas, d'auoir iamais ouy parler de vous; parce que ie suis estrangere : mais ie vous ay veuë en DIEV, qui cette nuict m'a fait connoistre vostre personne, & vostre dessein, & m'a fait voir l'amour, & la tendresse qu'il a pour vostre Comnauté, & la fidelité auec laquelle il y est aimé & seruy. Il m'a de plus commandé de vous venir voir, de vous ouurir mon cœur, & de vous départir de mes biens.*

La Superieure, sans s'estonner d'vne rencontre si extraordinaire, luy répondit selon que le Saint Esprit luy inspira; apres quoy elle la conduisit dans sa petite Chappelle pour prier auec elle, & remercier ensemble le Seigneur, & la Sainte Vierge de leurs infinies bontez. En suite ayant chacune pris vn siege dans vne chambre; la Dame découurit à la Superieure auec vne entiere confiance l'estat de son interieur, & de ses affaires : la Superieure, luy découurit aussi les desseins de sa Congregation, & les merueilles que Dieu & sa Mere y auoient desia operées : enfin apres auoir parlé assez long-temps de plusieurs choses necessaires touchant la conduite de son ame, & ses exercices de deuotion; la Dame sortit, ayant laissé par aumosne, vne somme considerable.

Il n'y auoit pas long-temps que cette vertueuse personne estoit arriuée dans Aix, pour y solliciter vn procez de grande importance; lors que luy Dieu donna la connoissance de nos filles, & l'inspira de les aller voir. Depuis cette entreueuë elle se mit sous la direction du P. Yvan: de maniere qu'elle continua de donner des marques de son estime, de son zele, & de sa Foy enuers nostre Congregation; y allant tres-souuent, y faisant des charités, & recourant dans tous ses besoins aux prieres de nos pieuses filles. Mais si DIEV se seruit d'elle pour assister de son temporel les filles de la Misericorde. Sa Diuine Prouidence employa celles-cy, pour la remplir de richesses spirituelles; la gratifiant par leurs prieres, de plusieurs faueurs

ſingulieres qu'elle auoit demandées.

Enuiron le meſme temps, nos filles n'ayant encore quē de pauures ornemens pour embellir la Chapelle qu'elles auoient dreſſée dans leur maiſon, comme vn iour elles s'entretenoient auec leur Directeur, Mon Pere, luy dit vne d'entre elles, nous aurions beſoin d'vn Crucifix d'argent, & il faut meſme que nous trauaillions pour ce ſuiet. Ce zelé Confeſſeur qui ialoux de la perfection de ſes filles les puniſſoit ſeuerement de tout ce qui luy ſembloit eſtre imparfait, croyant ou feignant de croire que cette-cy luy auoit fait la propoſition du Crucifix d'argent, par vn eſprit de vanité, ou par quelque autre motif contraire à l'amour de la pauureté, prit occaſion de l'humilier, & d'imprimer la crainte aux autres par ſon exemple ; de maniere qu'il la mortifia auec rigueur, luy diſant pluſieurs paroles de mépris, la priuant de la Communion pour quelques iours, & luy ordonnant quelques autres peines humiliantes & ſenſibles.

Quoy que la fille fuſt innocente, & qu'elle euſt fait la propoſition du Crucifix auec grande ingenuité ſans aucune reflexion à ce dequoy on la condamnoit, & que peut-eſtre meſme elle euſt parlé par le mouuement de l'eſprit de DIEV, ainſi qu'on le peut iuger par la ſuite; neantmoins ſe mettant à genoux, dés qu'elle connut que le Pere Yvan vouloit luy faire la correction, elle écouta auec humilité tous les reproches qu'il luy fit, & toutes ſes paroles mortifiantes, ſans répondre vn ſeul mot pour s'excuſer; elle accepta encore auec grande ſoumiſſion les penitences qui luy furent enjointes, & les executa tres-fidellement. Il ſemble que Dieu voulut recompenſer le zele du Confeſſeur, & la vertu de la penitente, par cela meſme qui leur auoit donné occaſion de les exercer: car quelque temps apres, le ſieur de Maurel le Ieune ayant receu quelque ſinguliere faueur dans vn voyage qu'il fit à Paris, & en Flandre, & l'attribuant cette grace aux prieres du Pere Yvan, & de ſes filles auſquelles il s'eſtoit recommandé, auant que partir d'Aix, il leur acheta vn fort beau Crucifix d'argent, & le leur donna en reconnoiſſance, dés qu'il fut arriué.

Il

Il arriua quelque temps apres vne autre rencontre presque semblable à la precedente: Le Pere Yvan ayant acheté vne petite lampe de leton pour la Chapelle de ses filles, la leur apporta auec ioye, esperant qu'elles luy en feroient de grands remercimens ; mais par vne conduite du Seigneur autant admirable qu'elle estoit pour lors inconnuë, il arriua que comme il la leur monstra, disant qu'elle luy auoit beaucoup couté, & qu'il auoit bien eu de la peine à l'auoir, vne de ces filles, *vrayment*, luy dit-elle auec autant de simplicité que de confiance ; *cette lampe n'est pas assez belle pour mettre deuant l'Image de nostre Sainte Mere de Misericorde, cette grande Reine en veut vne plus riche, & en effet nous en aurons bien tost vne d'argent.* Ce sage Confesseur qui apprehendoit sans cesse que ses filles ne fussent pas assez humbles, & qui craignoit qu'elles ne tirassent quelque vanité des graces continuelles que DIEV répandoit sur elles, tremoussa à ces paroles, comme si elles eussent esté proferées par vn esprit de suffisance, & d'orgueil, ou par vne trop grande legereté & precipitation. En effet pour en punir le defaut s'il y en auoit, & l'empescher à l'aduenir ; il se mit dans vne sainte colere contre elle, il luy dit tout ce que son zele luy inspira pour l'humilité, l'accusant de temerité, de presomption & de plusieurs autres defauts, & luy imposant de tres rigoureuses penitences. La fille se soumit à tout auec grande edification, & répandant vn torrent de larmes, luy demanda mille fois pardon, & à toutes ses sœurs du mauuais exemple qu'elle croyoit leur auoir donné.

Cependant l'issuë fit voir qu'elle estoit innocente, & mesme loüable dans sa réponse, & qu'elle auoit parlé par esprit prophetique : car quelques iours apres, le sieur de Maurel le frere aisné de celle dont nous auons parlé cy dessus, estant tombé griefuement malade, en telle sorte que les Medecins l'auoient abandonné, eut recours aux prieres des filles de nostre Congregation ; qui luy promirent qu'il releueroit de sa maladie, nonobstant les apparences contraires. L'effet répondit à leur promesse, il se remit, & n'eut pas plustost recouuert sa santé qu'il leur donna vne belle & riche lampe d'argent.

La Sainte Vierge Mere de Misericorde, fit particulierement voir sa protection enuers ses seruantes, quand elle y appella la mere de la premiere; ce qui arriua d'vne façon merueilleuse. Cette vertueuse femme, qui depuis a esté nommée dans l'Ordre sœur Marie de la Charité (parce qu'elle s'estoit exercée toute sa vie dans les œuures charitables; nourrissant les pauures comme ses enfans, & leur distribuant publiquement, & en cachete la plus grande partie de ses biens.) Cette charitable personne dis-je, souffroit depuis quelque temps de tres grands trauaux d'esprit sur les differents rapports, que plusieurs personnes luy faisoient, de la congregation que sa fille auoit entreprise: car les vns la blasmoient, beaucoup d'autres en faisoient des railleries, & plusieurs encore en murmuroient.

Ce qui l'affligeoit dauantage, estoit que l'on s'en prenoit à elle, disant qu'elle deuoit retirer sa fille dans sa maison, & qu'elle auoit tort de luy permettre de viure sous la conduite du Pere Yvan; parce que cela estoit la cause de tant de plaintes, que l'on faisoit contre elle, & mesme des discours qu'on tenoit au preiudice de sa reputation. Ainsi on la pressoit de détourner sa fille du dessein qu'elle témoignoit auoir, & que tout le monde condamnoit de folie, & d'extrauagance. On luy conseilloit mesme d'vser de l'authorité de mere, pour la contraindre de quitter la congregation imaginaire qu'elle auoit commencé, qui seruoit de pierre d'achopement, & presque de scandale à toute la ville: de maniere qu'on ne sçauroit exprimer le trouble, & mesme encore l'angoisse que cette pieuse femme sentoit; oyant d'vne part tant de rapports iniurieux que l'on faisoit contre sa fille, & de l'autre n'osant la condamner, sçachant tres-bien, qu'elle n'auoit reconnu en elle dés son enfance que des marques d'vne singuliere vertu. Outre qu'elle auoit vne si haute estime du Pere Yvan, qu'elle ne pouuoit se resoudre à blasmer sa conduite, non obstant toutes les plaintes qu'on luy en faisoit.

Dans cette agitation elle se resolut d'aller voir sa fille, & de s'informer de ses actions, & de son entreprise, dont on parloit si diuersement. Vn iour doncques y estant venuë, dés

qu'elle fut entrée dans la maison, s'adressant à sa fille qui estoit allée au deuant d'elle, *mon DIEV*, luy dit-elle, auec vne grande simplicité, *que faites-vous icy? la fille*, luy respondant auec son ordinaire ingenuité, *ma mere*, répartit elle: *Nous faisons ce que Dieu veut, si vous me voulez croire, vous en ferez autant.* DIEV parla par la bouche de la fille au cœur de la mere: car estant touchée par les paroles qu'elle receut comme de la part de Dieu, & de la Sainte Vierge, elle se rendit à l'heure mesme, & sans nul delay, renonçant au monde, elle se donna à Dieu, & à nostre Dame Mere de Misericorde dans sa congregation, pour le seruice de ses filles.

Elle apporta tous ses biens dans cette Communauté, & les donna pour pure charité aux seruantes de la Mere de Dieu; en vn temps, où elles en auoient vn extréme besoin. Mais auec ses biens, elle donna encore sa personne; parce qu'elle se rendit la seruante de la maison; s'employant dés lors aux plus vils, & aux plus penibles offices auecque ioye, auec humilité, & auec vne ferueur admirable. Le Pere Yvan en receut vne tres-grande consolation; si bien qu'il en remercia le Seigneur & sa Mere, preuoyant qu'outre les auantages, & les commoditez que cette vertueuse femme apportoit dans la Congregation; sa presence seruoit de beaucoup pour la iustification des filles: estant âgée, sage & estimée de tout le monde, pour personne de vertu, & d'integrité. Aussi deuons nous regarder la visite de cette pieuse personne, & la resolution prompte & inopinée qu'elle prit de s'arrester dans nostre Congregation; nous deuons dis-ie la considerer comme vn ouurage de la protection singuliere du Seigneur, comme vn coup de sa main toute puissante, & vn effect des intercessions de la Reine des Cieux: car si on l'auoit induite à faire çette visite pour s'opposer à l'œuure de Dieu, & pour la détruire, Dieu se seruit de la mesme visite pour confirmer son ouurage, & pour le mieux establir. On l'auoit poussée de venir dans cette Congregation naissante, pour en retirer sa fille, qui en estoit le premier suiet, & le principal appuy; & Dieu donna des forces à la fille pour y appeller la mere, & l'y retenir. Enfin les

aduersaires de nostre Fondateur pretendoient employer cette femme pour luy faire de la peine, & luy susciter de nouueaux troubles; & DIEV l'employa pour le consoler, & par ses biens qu'elle luy apporta, l'assister dans l'execution de son dessein.

DIEV fit encore plusieurs autres merueilles pour la subsistance de nos filles ayant souuent multiplié le pain, & les autres prouisions necessaires à leur entretien. Vn iour estant venuës à leur refectoir pour disner sans auoir que quelques morceaux de pain, qui n'auroient pas peu suffire à la refection d'vne seule personne; elles firent leurs prieres à l'heure accoustumée: apres quoy, DIEV multiplia si abondamment ces morceaux de pain, qu'elles en eurent pour disner, & il leur en resta encore pour en donner aux pauures.

Vne autre fois, l'eau ayant manqué dans le besoin, comme vne sœur se mettoit en estat d'en aller querir; ce qu'elle ne pouuoit faire pour lors sans incommodité, parce qu'il n'y auoit ny puits, ny fontaine dans la maison, *regardez ma soeur*, luy dit la Superieure, *vous en trouuerez dans la cruche autant qu'il en faut*. La fille obeyt; si bien que regardant dans la mesme cruche, qu'elle auoit vidée vn peu auparauant; elle y en trouua suffisamment, ainsi que la Superieure le luy auoit fait esperer. Il arriua vne chose semblable touchant l'huile: car le vase où on le tenoit estant tout à fait vuide, comme la Superieure eut commandé d'y voir derechef, asseurant qu'il y en auroit encore, l'on y en trouua en effet vne quantité considerable, sans qu'on y en eust mis de nouueau. Si ces choses merueilleuses donnoient occasion à nostre bon Prestre de s'humilier; elles l'encourageoient aussi à continuer son entreprise, voyant euidemment par ses protections singulieres, que Dieu se plaisoit dans son dessein; puis qu'il le maintenoit, & le faisoit auancer par des voyes tout à fait extraordinaires.

CHAPITRE XXXII.

De quelques saintes Apparitions arriuées dans la congregation des filles de nostre-Dame de Misericorde.

SI l'vne des plus rudes persecutions, que le Pere Yvan, & ses filles ont souffertes dans leur premiere maison, consiste dans les diuerses & frequentes apparitions des Demons, accompagnées des menaces de terreur, & de dangereuses illusions: Dieu voulut recompenser cette peine, par vne faueur opposée: car il détrempa l'amertume des apparitions du Demon dans la douceur des apparitions de la Sainte Vierge, & des plus grands Saints.

La Reine des Cieux parut par diuerses fois, dans la maison de ses seruantes pour les consoler par sa presence; pour les fortifier par les marques de sa protection, & encore pour les instruire, par les exemples qu'elle leur donna de sa pudeur, & de sa modestie incomparable. Les filles de la Misericorde estoient vn iour assemblées, pour assister à la lecture spirituelle qu'elles ont accoustumé de faire à quatre heures du soir; lors que la Sainte Vierge parut parmy elles, reuestuë en Religieuse de la façon qu'elles le sont maintenant, la pluspart d'entr'elles l'ayant apperceuë, demandoient les vnes aux autres, qui estoit cette Religieuse, dont la pudeur & la modestie estoient si admirables, & faisoient de si fortes impressions dans leur cœur. Elles estoient fort en peine de sçauoir qui elle estoit; quand cette serenissime Princesse, & Mere de Misericorde, se fit reconnoistre à ses filles; les remplissant de ioye, & d'amour: de maniere que comme elle voulut disparoistre; elle leur inspira, que pour estre ses filles, elles deuoient se rendre ses imitatrices, non seulement en la perfection interieure de leur ame, mais encore dans la modestie, & la bien-seance exterieure du corps.

Vne autre fois le malin esprit estant apparu à nos inno-

centes filles, sous vne forme terrible & épouuantable, comme il menaçoit de desoler leur Congregation, & de ruiner tout ce qu'elles entreprendroient ; la Sainte Vierge vint au secours de ses seruantes, qui imploroient son aide ; elle les consola de sa presence, & les encourageant contre les menaces de l'ennemy ; elle fit entendre qu'elle briseroit la teste de ce serpent, ainsi qu'elle auoit desia fait.

Outre cette apparition faite en commun, cette auguste Reine départit la mesme grace à quelques-vnes en particulier ; & particulierement à N. Berenguier, appellée depuis dans la Religion sœur de saint Michel, de laquelle nous auons desia parlé. Cette fille estoit vne Heroine, & vne Amazone contre le Demon : car elle estoit des moins timides, & des plus courageuses ; aussi estoit elle des plus furieusement attaquées par l'ennemy. Vn soir entre autres, le Demon ayant entrepris de la faire sortir par ses ruses, & ses violences, s'apparut à elle prenant toute sorte de formes épouuantables, de serpent, de lion & de tygre, & de semblables animaux. Il adiousta encore les menaces aux figures, & aux menaces les coups ; si bien qu'il la frappa auecque cruauté.

Cette fille ne se sentant pas assez forte contre les diuerses attaques d'vn si puissant, & si redoutable ennemy, & craignant de succomber, eut recours à la Sainte Vierge sa bonne Mere, & sa fidelle protectrice : implorant son secours de toutes ses forces de son ame dans vne si vrgente necessité. A l'heure mesme, la Sainte Vierge parut à la deffense de sa seruante ; & l'ayant consolée, & fortifiée par sa presence ; elle chassa le malin esprit, ainsi que l'aurore dissipe les tenebres à son leuer, & fait fuyr dans les bois les voleurs qui se tenoient dans les grands chemins à la faueur de la nuict.

Ie trouue encore dans les memoires écrites par le P. Yvan, que les Anges ont souuent paru à ses filles dans le commencement de leur congregation, pour les encourager par leur presence contre les apparitions des Demons. L'on vit diuerses fois le glorieux Saint Michel chasser les Demons, & les contraindre de laisser nos bonnes filles en paix : d'où vint que le Pere Yvan le choisit pour le patron de son or-

dre apres la Sainte Vierge, & que les filles auoient particulierement recours à luy dans leurs troubles & tentations. Vn iour vne de ses filles, faisant l'oraison par le commandement de sa Superieure, comme elle la continuoit en se faisant vne tres-grande violence pour surmonter les tentations que le Demon luy suggeroit, pour la luy faire quitter ; vne de ses compagnes vid qu'vn Ange luy mettoit vne riche corone sur la teste, pour faire connoistre le fruict de son obeyssance, & le prix de la victoire qu'elle remportoit sur soy mesme.

Vne autre fois, ayant obtenu la permission de faire celebrer la sainte Messe dans la Chappelle de leur maison, comme elles faisoient la sainte Communion, vn Ange parut sur l'Autel beau & rayonnant, tenant vn flambeau allumé en sa main, comme s'il eust voulu instruire ces bonnes filles, & les encourager à communier auec vne grande foy, pureté, & vn ardant amour, signifiez par la cire blanche, la lumierre & l'ardeur de son flambeau. Le bon Pere Yvan a remarqué dans ses memoires que saint Pierre & S. Paul, témoignerent qu'ils s'interessoient dans la congregation des filles de nostre Dame de Misericorde s'en declarans, les Deffenseurs contre les attaques des ennemis: car comme vn iour vne des premieres filles, estant en oraison dans vne petite cellule, imploroit le secours Diuin pour soy, & pour ses sœurs, contre les persecutions dont elles estoient affligées, tant du costé du Demon, que du costé des hommes, qui vouloient détruire leur entreprise ; Saint Pierre & Saint Paul s'apparurent à elle, & luy presenterent toute sorte d'armes.

La fille sans s'estonner demanda à ces Saints, à quoy seruoient ces diuerses armes qu'ils luy offroient ; ils luy répondirent qu'elles seroient vtiles pour soustenir les assauts qu'on luy liureroit encore, & pour supporter les maux, qui restoient encore à souffrir pour l'acheuement de la Congregation. A l'heure mesme DIEV reuela à cette fille, que ces armes signifioient la Foy, l'Esperance, la Charité & les autres vertus qui sont les seules armes, auec lesquelles nous pouuons surmonter les ennemis de nostre salut. Apres quoy les Saints disparurent, & la fille grandement consolée, & encouragée

par l'apparition de ces deux grands Princes de l'Eglise triomphante, & de l'Eglise militante, demeura rauie au Seigneur, benissant son saint Nom, & adorant ses infinies bontez.

Quoy que ces apparitions moderassent la crainte, que le Pere Yuan auoit d'estre trompé dans son entreprise; neanmoins ce fidele Prestre, ne laissoit pas d'exorter sans cesse ses vertueuses Filles, à ne pas interrompre leurs prieres. Mais à demander sans relasche la grace de bien connoistre la volonté diuine, & de l'accomplir de point en point; si bien qu'elles obeyssoient ponctuellement au conseil de leur Confesseur, s'adressant à tous les Saints du Paradis, & particulierement aux Saints Fondateurs des Ordres, pour les prier de leur obtenir la grace d'estre éclairées de leurs lumieres, & de participer à leur esprit. L'intention du Pere, & les prieres des filles furent efficaces; car les saints Fondateurs des Ordres Religieux de la sainte Eglise, s'apparurent à vne des premieres filles de nostre nouuelle Congregation, & la rendirent capable des choses qu'elle demandoit à Dieu par leur entremise, touchãt son nouuel Institut.

Vn iour qu'elle estoit en oraison, tous les Saints Fondateurs se firent voir à elle auec les habits de leur Religion; chacun selon le rang du temps que Dieu l'auoit employé à son seruice. Dieu découurit à mesme-temps à cette fille, l'estat present des ordres que ces grands Saints auoient établis, touchant l'auancement, ou le relâchement spirituel de leurs Religieux. Et ce qui luy parut plus extraordinaire, est que ces saints Fondateurs sembloient auoir le visage triste & joyeux, selon l'estat present de leur religion. Or parmy ces illustres Patriarches, comme elle auoit vne deuotion particuliere enuers saint François; ayant mesme eu vne inclination particuliere pour estre de son ordre: Dieu permit que ce Saint luy témoignât plus de tendresse que les autres, & se communiquât à elle auec plus de familiarité; de façon que cela encouragea cette fille à s'adresser particulierement à luy, & luy proposer ses doutes auec plus de confiance.

Et

Et ainsi elle luy demanda, *pourquoy quelques-vns d'entre eux auoient le visage triste, puis qu'ils iouyssoient tous de la gloire de Dieu. Elle luy demanda encore, si le dessein du Pere Yuan touchant l'Institution de l'Ordre des Religieuses de Nostre Dame de Misericorde, estoit de l'esprit de DIEV, & si sa D. M. en differeroit encore bien long-temps l'execution.* Ce grand Saint luy répondit dans le mesme ordre qu'elle l'auoit interrogé : premierement, *que iouyssant de la beatitude. Ils ne pouuoient auoir nulle tristesse ; mais que neantmoins quelques-vnes d'entre eux, sembloient en porter les marques sur leur visage, pour faire connoistre l'estat deplorable de plusieurs de leurs enfans, dont le déreglement leur causeroit des déplaisirs extrémes, s'ils estoient capables d'en receuoir. En second lieu il répondit que le dessein de l'institution de l'ordre des Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde estoit vn ouurage du tout puissant ; qu'il n'y auoit que l'esprit de DIEV, qui en eust donné les premieres pensées, qu'elle encourageast le Pere Yuan d'y trauailler, qu'elle y trauaillast aussi de son costé, que le Seigneur ne tarderoit pas de le faire reussir pour sa gloire, & pour le salut de plusieurs.*

Cette fille continuant son entretien auec le mesme, *grand Saint*, luy dit elle, *s'il y doit auoir du relasche dans l'ordre de Nostre Dame de Misericorde, quand il sera estably ; ie prie Dieu qu'il en détruise les commencemens, & qu'il ne permette pas qu'on le continuë: Ah ma fille !* répondit ce grand Saint, *il ne faut pas auoir ce souhait ; DIEV ne demande de nous que le present, obeyssez humblement, & fidellement à ses volontez ; l'aduenir est en la seule disposition de sa toute puissance.*

Il en tirera tousiours la gloire de son nom, & l'auantage des ames predestinées. Cependant *priez pour les autres ordres établis dans l'Eglise ; afin que DIEV leur donne le premier esprit de leur Fondateur, & en particulier priez pour celuy, dans lequel la Diuine bonté a voulu se seruir de moy Comment grand Saint*, poursuiuit encore la fille, *n'estes vous pas plus puissant auprés de Dieu ; vous qui iouyssez de la gloire sans aucun defaut, que nous qui viuons dans les miseres, & sommes remplis de pechez? Ma fille*, acheua ce saint *Dieu est si bon qu'il sem-*

ble exaucer plustost les prieres de ses seruiteurs qui combatent encore sur la terre, que de ceux qui regnent auec luy dans le Ciel.

La vision disparut, & ces dernieres paroles laisserent dans l'esprit de la fille vne certaine crainte d'auoir esté trompre; & que ce qu'elle auoit veu & ouy, ne fust vne illusion de l'esprit de mensonge: quoy que d'ailleurs elle eust plusieurs marques que l'apparition estoit veritable, par les grands effets qu'elle auoit operé dans son ame. Cette crainte, & ce doute l'obligerent de faire appeller aussi tost le P. Yvan pour en conferer auec luy; qui en fut grandement consolé & tascha de persuader à cette fille, qu'il n'y auoit rien à craindre dans sa vision, pourueu qu'elle fust bien humble, & ne s'en seruist que pour estre plus fidelle à sa vocation. Toutesfois pour plus grande seureté; il luy permit d'en prendre conseil, d'autres personnes sçauantes, & experimentées en semblables matieres.

Ainsi, elle en confera auec le R. P. Maunier Iesuite tres-docte, & d'vne eminente vertu, que l'Archeuesque leur auoit donné pour Confesseur. Ce Pere ayant examiné toutes les circonstances de l'apparition, & les effects qu'elle auoit produits; connoissant d'ailleurs le fonds de la fille, qui en auoit esté fauorisée, iugea que l'apparition estoit veritable, & exempte de tromperie. Il asseura de plus, que l'on pouuoit dire, conformement aux dernieres paroles de saint François; que les prieres de ceux qui viuent encore sur la terre, semblent estre plustost exaucées que de ceux qui sont bien heureux dans la gloire; dans le sens que les Interpretes donnent à celles-cy du Fils de DIEV; que la penitence d'vn pecheur cause plus de ioye dans le Paradis, que la perseuerance de 99. Iustes: & comme le pere du Prodigue témoigna plus de ioye du retour de son cadet qu'il n'auoit fait de la sagesse, & de l'obeyssance de son aisné.

Le bon Pere Yvan écoutant auecque crainte, & humilité toutes ces choses extraordinaires qui arriuoient à ses filles, leur faisoit pour l'ordinaire cette réponse: *Helas filles! il faut que nous nous humilions profondement en tout, &*

que nous viuions tousiours dans la crainte. Et pour les choses extraordinaires qui arriuent ; il faut les remettre au sentiment de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine & ne croire, ny ne faire precisement, que ce qu'elle en approuuera, & en ordonnera par nos Superieurs.

CHAPITRE XXXIII.

DIEV fait plusieurs merueilles par les prieres du Pere Yuan, & des filles de sa Congregation.

IL semble, dit S. Augustin, qu'il y ait eu vn combat d'amour, & de reconnoissance entre le Pere Eternel & IESVS CHRIST son Fils, en ce que IESVS CHRIST s'estant tousiours humilié pour l'amour de son Pere ; le Pere Eternel l'a tousiours exalté pour recompenser ses humiliations: ainsi que l'on voit en sa naissance durant sa vie & en sa mort. Si les Iustes doiuent se conformer à ce Diuin original ; puis que leur iustice & leur salut depend de cette confotmité : nous en pouuons remarquer vne riche copie dans la conduite de nostre Imitateur. Il s'humilioit entreprenant, & poursuiuant le dessein de sa Congregation ; parce qu'il s'exposoit à mille iniures, mépris & autres persecutions ; & DIEV en recompense l'exaltoit, operant diuerses merueilles en faueur des personnes qui se recommandoient à ses prieres, ou à celles de ses filles, dont ie rapporteray icy quelques vnes.

Le fils du sieur Guerin President à la Chambre des Comtes en Prouence, estoit grandement trauaillé de la pierre ; en en telle sorte que la douleur extréme qu'il en sentoit, luy faisoit pousser des cris presque continuels, & le mettoit en tres-grand danger de mourir : apres y auoir employé diuers remedes la consultation des Medecins, & des Chirurgiens, porta qu'il le falloit tailler ; & qu'il n'y auoit point d'autre voye pour le guerir. L'appareil estoit desia fait pour cette operation ; lors que le President pere du malade, qui auoit

vne singuliere estime pour nostre bon Pere, & pour ses filles; les fit aduertir de l'estat dangereux de son fils, les suppliant de le recommander à DIEV, & à nostre Dame de Misericorde. Nos pieuses filles n'eurent pas plustost sceu les intentions de ce pere affligé, qu'elles luy enuoyerent de differer quelque temps cette violente operation, qu'on vouloit faire sur son fils; afin qu'elles eussent l'oisir d'offrir leurs prieres pour luy; adioustant qu'elles esperoient, que la sainte Vierge le soulageroit, sans qu'on se seruist de ce remede dangereux. Le President creut auecque confiance ce qu'on luy mandoit de maniere que sa confiance ne fut pas confonduë: la merueille ayant esté plus grande qu'on ne luy auoit fait esperer. La douleur du malade continua iusques au lendemain, sans qu'on vit aucune apparence de guerison; si bien que les Chirurgiens persistoient, qu'il ne falloit plus differer de le tailler. Le President y ayant encore consenty, fit derechef aduertir les filles de nostre Congregation, qui continuoient leurs prieres, & qui luy répondirent qu'il se gardast bien de permettre qu'on vsast de ce violent remede enuers son fils: mais qu'il verroit bien-tost des marques des intercessions de nostre Dame de Misericorde. A peine ce deuot Magistrat eut ouy cette réponse, qu'il en apperceut l'effet: car son fils iettant dehors la pierre qui le trauailloit en la presence des Medecins, & des Chirurgiens qui estoient assemblez pour le tailler, il fut à l'heure mesme, non seulement soulagé, mais encore tout à fait guery de son mal. Tous les assistans qui furent témoins de cette merueille, donnerent mille benedictions au Seigneur, & à la sainte Vierge Mere de Misericorde, & sçachant qu'elle estoit arriuée par les prieres de nostre Fondateur, & de ses filles; ils se confirmerent dans le respect, & la haute estime qu'ils en auoient. Ie ne sçaurois exprimer la reconnoissance du President: car outre qu'il donna pour lors vn riche tableau à nostre Congregation, en memoire de la merueille qui s'estoit faite en la personne de son fils, il a depuis continué auec zele de proteger nostre bon Ecclesiastique, & les interests de son Institut, en toute sorte de rencontres; s'estant mesme employé auec grande affection

à faire connoiſtre le merite de noſtre Fondateur apres ſon deceds; ſi bien que c'eſt luy particulierement qui a trauaillé à recueillir, & nous enuoyer les memoires de cette vie.

Vne Dame de grande condition, & d'vne ſinguliere pieté, vefue d'vn Seigneur, qui auoit eſté premier Preſident au Parlement de Prouence, receut vne ſemblable grace en la perſon d'vne de ſes filles, par les prieres de noſtre bon pere, & de ſa deuote Congregation. Cette Damoiſelle ayant eſté atteinte d'vne eſpece de catharre, ou apoplexie, auoit reſté ſi incommodée; que ſon corps eſtoit dans vn eſtat pitoyable. L'on eut en vain recours aux Medecins, qui apres diuers remedes ne peurent luy donner aucun ſoulagement. Enfin ſa pieuſe Mere, que nous pouuons appeller vne femme de Dieu, la Mere des pauures, & vn exemplaire de pieté à toutes celles de ſon ſexe, & de ſa condition: cette Dame, dis-je, fut inſpirée de recourir aux prieres du Pere Yvan, & de la Congregation, elle les viſita pour ce ſuiet, & les pria de commencer vne neufuaine à Noſtre Dame de Miſericorde pour la guériſon de ſa fille. Noſtre bon Pere qui ſe trouua pour lors dans la maiſon, la receut auec grand reſpect, & commanda à ſes filles de faire ſelon les intentions de cette Dame. Alors meſme il y en eut vne, qui s'adreſſant à cette perſonne: [Madame, luy dit-elle, auec vne ſinguliere confiance, ne ſoyez pas ſi affligée de la maladie de Madamoiſelle voſtre fille, la ſainte Vierge Mere de Miſericorde la guerira, & ſans doute que ſa bonté operera cette merueille, auant que la neufuaine ſoit acheuée.] L'euenement montra bientoſt la verité de ces paroles: car dans le temps, dont cette pieuſe fille auoit parlé: la Damoiſelle fut parfaitement remiſe en ſa premiere ſanté, ce qui donna vne ample matiere de glorifier Dieu & la Sainte Vierge de iuſtifier le Pere Yvan, & ſes filles, des bruits qu'on auoit ſemés contre leur conduite, & de faire approuuer leur Congregation.

La meſme Dame receut vne ſeconde faueur par les prieres du Pere Yvan, & des filles de ſa Congregation, en la perſonne du Marquis N. l'vn de ſes beaux-fils. Ce Gentilhomme atteint d'vne maladie dangereuſe apres auoir em-

ployé inutilement diuers remedes, auoit esté condamné des Medecins, sans espoir de guerison. Sa belle mere se souuenant de la faueur qu'elle auoit desia receue par les prieres du Pere Yvan, & de ses filles, eut recours vne seconde fois à leurs intercessions, les coniurant de demander à Dieu la santé pour son beau-fils. La mesme qui luy auoit fait la premiere prediction pour la santé de la Damoiselle sa fille, luy predit encore la guerison de son beau-fils, luy disant confidamment ces paroles. *Madame, ne craignez rien, vostre malade ne mourra pas, pourueu qu'il ayt soin de faire vne bonne confession, & de mettre son ame en estat de grace.*

Ces paroles consolerent grandement cette pieuse Dame, qui ne manqua pas de le faire sçauoir aussi tost à son beau fils & de le presser à faire vne bonne confession. Mais celuy cy ne croyant pas sa maladie si dangereuse, qu'on vouloit luy persuader negligea cét aduis salutaire, & ne prit le soin qu'il deuoit pour mettre ordre à sa conscience, ainsi que i'ay appris de sa propre bouche. Qu'arriua-t'il ? sa maladie luy empira de telle sorte, qu'estant reduit dans peu de iours en vn estat pitoyable pour sa santé; il apprehenda viuement de mourir. Cette apprehension l'ayant obligé de songer serieusement à son salut, il fit appeller vn Confesseur, & apporta tous ses soins pour faire vne bonne confession. Merueille! DIEV vouloit guerir en luy les infirmitez de son ame, à l'occasion de la maladie de son corps: car il n'eut pas plustost receu l'absolution du Prestre, qu'il commença à se bien porter & ne tarda apres cela de recouurer entierement la santé. La Dame sa belle mere en reconnoissance de ce bien fait, donna vne riche chaisne d'or au Pere Yvan, pour l'embellissement de la Chappelle de sa Congregation, qui fut depuis changée, du consentement de la mesme Dame en vn soleil, où l'on expose le saint Sacrement de l'Eucharistie.

Dans le quartier où logeoient les filles de la Misericorde, il y auoit vne maison grandement desolée, à cause de la maladie du chef de la famille qui estoit à l'extrémité. La femme du malade preuoyant les maux qu'elle souffriroit, si son mary decedoit, estant chargée d'enfans, & priuée des commo-

ditez necessaires, s'adressa à nostre Fondateur, pour implorer le secours de ses prieres, & le supplier de venir voir son mary, ou d'y enuoyer quelqu'vne des filles de sa Congregation. Le bon Pere accorda la premiere demande, & promit de faire prier Dieu pour le malade : mais s'estant rendu difficile pour la seconde, cette femme affligée se ietta à ses pieds, & fit tant par ses larmes & par ses sanglots, qu'elle le porta à commander à vne de ses filles de visiter le moribond, & de demander sa santé à Nostre Dame de Misericorde.

Il semble que nostre excellent Ecclesiastique faisant ce commandement à sa fille, luy communiqua sa vertu ; ainsi qu'il est arriué à plusieurs grands seruiteurs de Dieu qui ont fait des prodiges par l'obeyssance de leurs Disciples. La fille obeyt à l'heure mesme, & visita ce malade qu'elle trouua moribond: le cierge benit estoit desia allumé, & il y auoit plusieurs personnes autour de son lict, qui n'attendoient que les derniers signes de sa mort : Elle en approcha neantmoins, & apres vne briefue, mais feruente priere à la Mere de Dieu, elle dit ces paroles à l'oreille du malade, *recommandez-vous auecque confiance aux intercessions de nostre Sainte Mere de Misericorde, elle aura pitié de vous, & de vostre famille, & conseruera vostre vie, si elle est encore necessaire.*

Elle luy dit encore quelques paroles d'exhortation, selon que nostre Seigneur luy inspira ; & l'on peut dire que ce furent en quelque façon des paroles de vie : puis que Dieu s'en seruit pour remettre le malade. Car à peine cette pieuse personne eut prononcé les paroles, que ie viens de dire, que le moribond qui estoit desia presqua destitué de l'vsage de tous les sens, reuint à soy à l'heure mesme, il donna des marques certaines de sa conualescence, & dans quelques iours, il fut entierement remis. Il seroit difficile de raconter le trausport de ioye de la femme, & de toute la famille, voyant ce malade que l'on tenoit desia pour mors, donner des marques certaines de sa conualescence, lors que l'on attendoit les signes de son trépas. Chacun donna mille benedictions au Seigneur, & à la Sainte Vierge, & des eloges au

Pere Yvan qu'on regardoit comme l'Autheur de cette guerison.

Ie laisse les autres effets merueilleux, que la Reine des Cieux opera dans la premiere maison de nos filles: car on les verra vn iour dans les Croniques de l'Ordre: mais ie suis obligé de dire qu'il ne se passoit aucune semaine, ny presque aucun iour, que cette auguste Princesse n'accordast quelque grace extraordinaire en faueur de ceux qui auoient recours à sa Congregation: de pecheurs conuertis, de procés gaignez, de prisonniers deliurés & des malades gueris, estoient les fruicts ordinaires des prieres de nostre Fondateur, & de celles de ses filles, & c'estoient aussi des marques certaines, que le Seigneur approuuoit leur Congregation, & que Nostre Dame Mere de Misericorde en auoit vn soin tout particulier.

I'adiousteray encore que le sieur de Foresta tres-sçauant Medecin, & l'vn des Professeurs de l'Vniuersité d'Aix, ayant esté appellé dans cette Congregation pour quelques filles malades: apres y auoir remarqué la suite des merueilles que le Ciel y operoit continuellement, changea de façon de viure, & vescut en effet depuis ce temps-là d'vne maniere beaucoup plus pieuse, & plus exemplaire. Aussi conceut il vne si haute estime du Pere Yvan, & de ses filles, que quand les remedes humains ne pouuoient plus profiter à ses malades; il les exhortoit d'implorer les prieres des personnes de nostre pieuse Societé: Et il arriuoit ordinairement que ceux qui suiuoient l'auis de ce deuot Medecin, receuoient des graces extraordinaires, non seulement pour la santé de leurs corps, mais encore pour la conuersion de leur ame.

Depuis cette connoissance que le sieur de Foresta eut de la vertu & du merite des filles de Nostre Dame de Misericorde, il se donna à elles auec tant de zele; qu'il quittroit tous ses autres emplois pour leur rendre seruice quand il en auoit l'occasion: & dés qu'il estoit appellé pour leur faire quelque bon office, il le faisoit auec vne charité singuliere, les aydant de sa profession de Medecin, de son conseil, & mesme de ses biens comme vn vray amy, & bien-faicteur. Nous

pouuons

pouuons dire qu'il éprouua ce que le grand Apostre nous promet, que si nous trauaillons à semer de bonnes œuures, nous aurons vn iour la ioye, & le gain d'vne riche moisson. Car ayant assisté nostre naissante Congregation en tout ce qu'il peut pour le pur amour de DIEV, & de la Sainte Vierge Mere de Misericorde, il en receut vne merueilleuse recompense; non seulement pendant sa vie par sa grande pieté, dont il fit profession le reste de ses iours, qui furent suiuis d'vne tres-belle, & tres bonne mort; mais encore apres son deceds: son ame ayant esté promptement deliurée des peines du Purgatoire, de la maniere suiuante, que i'ay extraite des memoires du bon Pere Yvan.

Le sieur de Foresta nostre bon amy, & bien-faicteur, estant mort 1635. & le 21. Aoust, Nos filles ont creu par diuers signes, & sentimens que son ame s'estoit arrestée dans leur maison, & que la Mere de Dieu luy auoit obtenu la grace de faire là son Purgatoire, en recompense de ce qu'il les auoit souuent assistées. En effet le lendemain de son trépas, pendant qu'Anne Berenguier faisoit son Oraison du matin, elle fut fortement inspirée de dire à sa Superieure, qu'elle commandast à ses filles de faire la sainte Communion, le Samedy prochain pour son repos, & qu'aussi tost son ame iroit en Paradis. Cette fille n'adioustant foy à l'inspiration qu'elle auoit euë, negligea d'en parler à la Superieure; de maniere que le Samedy à trois heures du matin, elle ouyt qu'on frappa vn grand coup à la porte de sa chambre proche de son lit, & elle ouyt encore comme si l'on répandoit de l'eau. Ce coup ne l'ayant nullement effrayée, apres auoir éleué son esprit, & son cœur à Dieu, elle dit à haute voix; si tu és quelque bonne chose, & de Dieu, fais moy vn signe plus clair & plus intelligible. Alors l'ame du deffunct répondant auec humilité, & du mesme ton de voix qu'il auoit pendant sa vie, fit connoistre qui elle estoit, & dit qu'elle n'osoit faire d'autres signes pour ne luy causer de la peur; en suitte la fille entendit pour la seconde fois vn bruit tel que l'on fait quand on répand de l'eau, & de plus elle vit par deux fois vne flamme de feu, qui ne fit que passer; puis le deffunct reprenant la parole, c'est assez, dit il, pour vous faire connoistr ce que c'est moy. He-

las, adiousta-t'il, *tous ceux que vous croyez en Paradis n'y sont pas; le nombre des sauuez, n'est pas si grand que l'on pense; le danger est bien grand de se damner pendant la vie, & à l'article de la mort. Il fit encore connoistre à la fille, qu'apres sa mort il auoit souffert de terribles frayeurs, & de desolations épouuantables: mais qu'il auoit esté remis en vn Purgatoire plus doux; qu'il auoit merité de demeurer trois ans dans le Purgatoire, & que la Mere de Dieu, Mere de Misericorde auoit donné le moyen de racourcir cét espace en cinq iours, & que par sa bonté elle luy auoit esté grandement fauorable.*

La fille bien instruite de quelle maniere elle se deuoit comporter en semblable rencontre, répondit, *ie n'ay pas permission de rien croire de ce que vous me dites, & l'ame repartit, ny moy, de vous donner d'autre signe; car ie vous ferois peur. Quelques heures apres le P. Yvan estant venu à son ordinaire pour celebrer la sainte Messe, la fille luy ayant raconté ce qui s'estoit passé, ordonna que toutes feroient la sainte Communion pour le repos du sieur de Foresta, & il offrit le Sacrifice de la sainte Messe à son intention.* Ce *fut vne chose merueilleuse, que toutes les filles, qui depuis le deceds en ce pieux medecin auoient souffert durant cinq iours de troubles, d'angoisses & d'autres tres sensibles peines dans leur interieur, & mesme de grandes douleurs en leur corps (si bien que le bon Pere Yvan adiouste, qu'il croit que ce fut par les souffrances des filles que les peines du deffunct furent racourcies) aussi tost apres la* Communion, *se trouuerent remplies de ioye, & d'vne consolation extraordinaire; comme si Dieu eust voulu qu'elles eussent eu part à la ioye de cette ame, s'en allant en Paradis, ainsi qu'elles sembloient auoir participé à ses souffrances.* C'est ce que i'ay creu à propos deuoir extraire des memoires du Pere Yvan, pour la confirmation de nostre Histoire, & pour l'edification du Lecteur.

CHAPITRE XXXIII.

Le grand Vicaire permet au Pere Yvan de celebrer la Messe dans sa Congregation, en suitte d'vne merueille operée en sa faueur.

L'VNE des plus grandes peines que nostre Fondateur souffrit au commencement de sa Congregation, fut de n'auoir la permission de celebrer la Sainte Messe dans la petite Chappelle que ses filles auoient preparée dans leur maison; de sorte que l'on ne sçauroit croire les incommoditez que cela leur causa. Car en premier lieu, ce defaut de permission empeschoit nos bonnes filles de viure tout à fait separées du commerce des seculiers, & de garder vne espece de closture; estans contraintes de sortir tous les iours pour ouyr la sainte Messe; & ainsi de se méler parmy les mondains: ce qui leur donnoit mille troubles, & mille distractions, à cause des mauuais traittemens qu'elles receuoient par les ruës, comme nous auons remarqué.

Elles souffroient encore mille peines, & mille mortifications, pour raison de la tres-sainte Communion: car comme leur Directeur sçachant les dispositions de leur ame, & le desir ardent qu'elles auoient de seruir à Iesus Christ leur espoux, leur permettoit de communier tres-souuent, & quelquesfois plusieurs iours de suite; elles estans contraintes de le faire publiquement dans les Eglises; ce qui excitoit mille murmures contre elles, & contre leur Fondateur, la plus-part condamnoient leur deuotion, & prenoient quoy qu'iniustement suiet d'estre mal edifiées, que des filles seculieres approchassent si souuent du Saint Sacrement de l'Autel. Quelques-vnes en murmuroient mesme publiquement dans les Eglises, disans qu'on les deuoit renuoyer de la sainte Table, & que leur Confesseur estoit grandement blasmable, de

leur permettre de communier si souuent. Pour faire cesser ces murmures, elles alloient par le conseil du Pere Yvan en diuerses Eglises; mais le Demon ne laissoit pas de les y persecuter: car comme l'on en auoit dit plusieurs choses iniurieuses; dés qu'on les voyoit venir, *voicy*, disoit on, *les bigotes du Pere Yvan: voicy les hyppocrites. Pourquoy leur permet t'on de viure de la sorte, que ne se font elles tout à fait Religieuses, ou que ne viuent elles comme les autres?* Il estoit mesme arriué au mépris, & à la confusion de ces filles, qu'en quelques Eglises on leur auoit refusé la Communion: en d'autres Eglises, on differoit long temps de la leur administrer, apres qu'elles l'auoient demandée, pour leur donner suiet de sortir sans la receuoir.

En passant ie diray vne chose merueilleuse, qui arriua sur ce suiet. Deux de ces filles estans entrées dans vne Eglise pour ouyr la Messe; dés que le Sacristain les vid, il cacha la clef du Tabernacle pour auoir pretexte de leur refuser la Communion, si elles la demandoient. La chose arriua comme il l'auoit preueuë; mais elle ne reussit pas selon son dessein: car l'vne de ces deux filles demandant la Communion apres la Messe, comme le Sacristain répondit que la clef du Tabernacle estoit perduë, & comme apres auoir fait semblant de la chercher en diuers endroits, il asseuroit qu'il ne pouuoit la trouuer; la clef se trouua mesme dans la serrure du Tabernacle, portée sans doute par vne main inuisible. Celle qui vouloit communier, fut la premiere à la découurir: de façon qu'en ayant aduerty sa compagne, & celle-cy le Sacristain, & le Prestre, qui auoit celebré la Messe; elle receut la grace qu'elle auoit demandée, au grand estonnement de ceux, qui auoient voulu la luy refuser. DIEV auoit operé plusieurs autres merueilles en faueur de ces filles, sur ce mesme suiet de la Communion: mais ces merueilles estoit secretes, pendant que les iniures qu'elles souffroient, pour ne pouuoir ouyr la Messe dans leur maison, estoient publicques, & presque continuelles.

DIEV sçait les prieres, & les penitences qu'elles firent pour obtenir cette grace, & les soins que le Pere Yvan prit pour y

disposer les Superieurs, sans pouuoir de long temps en venir à bout. Le Seigneur de Richelieu, qui estoit le Protecteur de nostre Ecclesiastique, ainsi que nous auons dit, s'estoit démis de l'Archeuesché d'Aix en faueur du Seigneur de Bretel. Ce changement donna de la peine à nostre bon Pere; parce qu'il n'en estoit pas si bien conneu, ny si bien aimé que de son predecesseur: & quoy que ce dernier Prelat fust fort doux, tres-affable, & tres porté à ce qui regardoit la gloire de DIEV, & le bien des Ames; il se rendit neantmoins tres difficile à approuuer le dessein de nostre Fondateur, & à luy accorder les permissions necessaires, soit qu'il y fust poussé par les personnes mal affectionnées au Pere Yvan; soit que son conseil le jugeast ainsi à propos, ou qu'il fust luy-mesme inspiré d'agir de la sorte pour éprouuer la vertu de nostre pieux Ecclesiastique, & la fermeté de nos filles, par la perseuerance; afin de connoistre plus clairement par le temps, & par la suite la volonté du Seigneur.

Ainsi vn an & demy se passa, sans que nostre bon Pere pust obtenir de dire la Messe dans sa Congregation; nonobstant ses soins, & ses instances presque continuelles, durant tout ce temps-là. Il est vray que comme il ne regardoit dans cét œuure que la volonté de Dieu, aussi ne voulut il pas employer aucunes sollicicitations enuers les Superieurs que les siennes, accompagnées de ses prieres, de ses penitences, & de celles de ses filles enuers Dieu, & enuers la Sainte Vierge Mere de Misericorde. Dieu voulut qu'il achetast cherement ce bien; parce qu'il estoit tres important à son entreprise; de telle sorte qu'on pouuoit l'appeller le premier establissement de sa nouuelle Congregation: mais enfin ses prieres furent exaucées, & ce patient Ecclesiastique, apres auoir semé auec larmes, moissonna le fruit de ses peines auec ioye.

L'Archeuesque ayant esté obligé pour les affaires de son Diocese, de s'absenter pour quelque temps de la ville Metropolitaine, laissa le soin & la disposition de la Requeste de nostre bon Pere au sieur de Gautier son Vicaire, homme de pieté, d'experience & d'vn profond sçauoir. Nostre ecclesiastique auoit suiet d'esperer beaucoup de la bonté de ce grand

Vicaire; parce qu'il en estoit conneu, & estimé depuis long-temps, en ayant receu en diuerses rencontres plusieurs témoignages d'amitié: neantmoins Dieu permit pour la plus grande gloire de son nom, & la perfection de son œuure, que le sieur de Gautier se rendit aussi rude en cette occasion, & aussi seuere que l'Archeuesque; comme si la Mere de Dieu ne voulant pas que l'on eust l'obligation de cette faueur à aucune creature mortelle, eust seule voulu la procurer de cette façon.

Le grand Vicaire estant tombé dangereusement malade, eut plustost recours aux moyens surnaturels, qu'aux remedes humains. Il auoit ouy parler par des personnes dignes de foy, des merueilles que la Reine des Cieux faisoit dans la Congregation des filles du Pere Yvan; il les enuoya prier de demander sa guerison à DIEV, & à Nostre-Dame de Misericorde: adioustant qu'il auoit vne grande foy en leurs prieres. Nostre bon Pere, & ses vertueuses filles ne manquerent pas d'obeyr; si bien que d'abord le malade commença à se porter bien, & quelques iours apres ayant entierement recouuré sa santé contre l'esperance des Medecins, il l'attribua aux prieres du Pere Yvan, & de ses filles, & resolut d'en estre reconnoissant.

En effet, nostre Fondateur l'ayant visité enuiron ce temps-là; dés qu'il l'apperceut: *Mon Pere*, luy dit-il, *Ie vous suis grandement obligé, & à vos filles aussi; car apres m'estre recommandé à vos prieres enuers Nostre Dame de Misericorde, I'ay esté guery de ma maladie, contre le sentiment du Medecin; & mesme plustost que ie n'auois esperé. Ie ne veux pas estre ingrat du bien que vous m'auez obtenu; c'est pourquoy, ie desire pour vostre consolation, & celle de vos filles vous accorder la permission que vous m'auez demandée, de leur celebrer la sainte Messe dans la Chappelle de leur maison. Et pour vous donner encore de plus grandes marques de mon affection, & de ma reconnoissance; i'iray moy-mesme benir la Chappelle, & y celebrer la premiere Messe, en action de graces de la santé que i'ay recouurée par les intercessions de la Mere de DIEV.*

Nostre Fondateur sentit vne si grande consolation de ces

paroles, qu'il sembla receuoir vne nouuelle vie; aussi estoit-il sensiblement affligé de tant de refus qu'on luy auoit faits, & de tant de peines, & de mépris que ses filles auoient endurés depuis dix huict mois. Il remercia donc le grand Vicaire, & luy ayant souhaitté mille benedictions; il le pria instamment d'executer bien tost sa promesse. Apres quoy, portant cette bonne nouuelle à ses filles; il les fit participantes de sa ioye: & les ayant exhortées à remercier la Diuine Bonté, & la Sainte Vierge Mere de Misericorde de cette grace; il leur commanda de preparer la Chappelle, l'Autel, & les ornements pour la sainte Messe, & de se disposer elles-mesmes, pour y receuoir la Communion.

Le grand Vicaire ne differa pas long temps d'y venir, selon sa promesse; si bien que le iour, & feste de saint Thomas Apostre, apres auoir beny la Chappelle, l'Autel, & les ornements; il y celebra la premiere Messe, donna la Communion aux filles, & laissa à nostre Fondateur vne permission ample & authentique de faire le mesme à l'aduenir. Si nostre bon Pere, & ses filles auoient enduré beaucoup pour obtenir cette permission, ayant passé les iours, & les nuicts en prieres, & en penitences pour ce suiet, leur consolation ne fut pas mediocre, quand le grand Vicaire leur eut accordé ce bien. Aussi peut-on dire que ç'a esté vne des grandes benedictions de l'Ordre de Misericorde, & vn des plus efficaces moyens de l'acheminer à sa perfection: parce que dés lors les filles n'estans plus contraintes de sortir de leur maison, commencerent de garder vne espece de closture, menans vne vie retirée, & separée du mélange du monde, qui leur estoit vn martyre presque insupportable. Dés lors aussi elles s'addonnerent auec plus de liberté, & d'application aux exercices de la vie religieuse, qu'elles desiroient embrasser.

CHAPITRE XXXIV.

DIEV change le cœur de l'Archeuesque, & le rend fauorable à la Congregation du Pere Yuan.

NOSTRE bon Prestre commençoit à iouyr du calme que la permission du grand Vicaire luy auoit procuré, lors qu'il fut menacé d'vn furieux orage; mais que le Seigneur fit resoudre en vne pluye de benediction. Il commençoit, dis-ie, à gouster la consolation qu'il receuoit en soy, & qu'il donnoit à ses filles; leur celebrant la Messe tous les iours, & leur administrant les Sacremens dans la Chappelle de leur maison, lors qu'il fut affligé d'vne rude persecution; mais que la Diuine Misericorde changea en vne protection fauorable. Ceux qui s'estoient le plus ouuertement declarés contre le dessein de sa Congregation, n'ayant peu s'opposer à la permission du grand Vicaire, dont nous venons de parler, & voyant que par icelle nostre Fondateur, auoit desia vne partie de ses pretentions, & qu'asseurément il pousseroit son ouurage iusques au bout, s'il ne rencontroit de puissants obstacles, eurent recours à de nouuelles inuentions, non seulement pour empescher qu'il ne poursuiuist dauantage son establissement, mais encore pour détruire ce qu'il auoit desia fait.

Ainsi dés que l'Archeuesque fut de retour dans la ville, ces personnes le preuenans, s'efforcerent de luy donner des impressions contraires à l'estime, & à l'affection qu'il pouuoit conceuoir pour nostre bon Prestre, & pour ses filles, afin qu'il reuoquast la permission que son Vicaire leur auoit octroyée, & qu'il deffendist encore de continuer leur Communauté. Pour cette cause, ils accuserent nostre pieux Ecclesiastique, deuant ce bon Prelat, d'ignorance, de presomption, & mesme d'extrauagance, d'auoir entrepris, & de poursuiure vne nouuelle Congregation de filles, de luy mesme, sans l'aduis de

de ceux qui estoient capables de le conseiller en cette affaire, & sans auoir le moyen de le pouuoir faire subsister.

Ce *n'est pas*, poursuiuoient-ils, *à vn petit Prestre ignorant, pauure, & méprisable, d'instituer vne nouuelle Congregation; & qui est vn des plus grands ouurages de l'Eglise de Dieu. Les plus grands hommes, & les plus illustres Prelats ont bien eu de la peine d'en venir à bout; quoy qu'ils eussent les moyens & l'authorité. DIEV n'a employé à ces desseins si importans, que de grands Saints, apres auoir fait connoistre leur vertu, par les miracles de sa puissance. Nous ne voyons rien de semblable en la personne du Pere Yvan, ny selon la nature, ny selon la grace, n'ayant rien qui ne paroisse vil, & digne de mépris. Ce n'est donc*, adioustoient ils, *qu'vne illusion du Demon, & vn proiet de vanité, pour se rendre considerable par vne entreprise extraordinaire* Enfin apres plusieurs autres discours de mesme nature, ils concluoient que l'Archeuesque deuoit s'opposer au dessein de nostre bon Pere, & détruire sa Congregation naissante; depeur qu'elle ne tournast au mépris de la religion, & au scandale des bons, & au preiudice de l'authorité des Superieurs; s'ils permettoient le progrés d'vne œuure, qui selon toutes les apparences humaines, ne pouuoit se terminer qu'à la confusion de son Autheur, & à la honte de ceux, qui s'y seroient employé.

Il ne fut pas difficile à ces personnes, qui estoient considerables par leur sçauoir, & par l'estime de leur pieté, & qui mesme croyoient bien faire, en agissant de la sorte; il ne leur fut pas difficile, dis-ie, de faire receuoir à l'Archeuesque vne partie de leurs sentimens contre nostre Fondateur, & contre sa Congregation: d'autant mieux, que n'y ayant pas longtemps que ce bon Prelat estoit dans le pays; il n'estoit pas encore bien informé des choses: & quoy qu'il ne creut pas tout ce qu'on luy auoit dit, il en creut neantmoins assez, pour faire de la peine à nostre Ecclesiastique sur le suiet de sa Congregation. En effet quelques iours apres l'ayant rencontré par les ruës, *Pere Yvan*, luy dit-il, *i'ay sceu que vous auez commencé vne Congregation de filles; & que mon Vicaire vous auoit accordé la permission de celebrer la Messe dans leur mai-*

son : ie veux les visiter, & examiner auec soin vostre dessein, & le leur ; & si ce que vous auez fait, ne m'agrée, ie le détruiray, & vous deffendray d'y plus trauailler. Nostre bon Pere fut surpris de ces paroles, qui montroient que le Prelat n'estoit pas bien intentionné pour son entreprise : neantmoins répondant auec vne profonde humilité, qui estoit accompagnée d'vne haute confiance ; *Monseigneur*, dit-il, *tout est en vostre disposition, que vostre grandeur en fasse ce que Dieu luy inspirera.*

Il sembloit par cette réponse que nostre Fondateur n'auoit pas esté émeu des menaces de l'Archeuesque, & qu'il n'en apprehendoit pas beaucoup le succés ; & neantmoins comme si DIEV l'eust voulu éprouuer dans cette rencontre, & le faire meriter par les peines interieures ; il permit que son cœur fust attaqué d'vne terrible crainte, qu'il eust esté trompé dans son dessein, & que sa congregation ne fust pas selon l'esprit de DIEV ; puis que le Prelat qu'il regardoit comme son Lieutenant, & l'Interprete de ses Diuines volontez, au lieu de la confirmer, la desapprouuoit, menaçant mesme de la détruire. Cette apprehension augmentée par les sentimens que son humilité, & la deffiance de soy-mesme, luy suggeroient continuellement, qu'il n'estoit capable d'aucune bonne chose, & qu'il n'estoit propre qu'à offencer Dieu, luy causa de tres grands trauaux dans son ame. Ce n'est pas qu'il manquast de confiance en Dieu, ny aussi qu'il apprehendast la confusion de voir son dessein renuersé : mais cela procedoit d'vn certain mépris, & de ie ne sçay quelle peur qu'il auoit de soy-mesme, & de ses œuures, qui le faisoit tousiours craindre de se tromper, & de tromper les autres, & d'estre vn empeschement aux intentions du Seigneur.

Visitant donc ses filles dans ces pensées d'humilité & de crainte, il leur fit sçauoir la rencontre qu'il auoit euë de l'Archeuesque, & les menaces qee ce Prelat luy auoit faites. Il leur raconta ces choses auec tant de sentiment d'apprehension, & de découragement, qu'il leur parla des affaires de sa Congregation, comme s'il eust creu que tout deuoit estre perdu, & qu'il n'en fallust plus esperer que la destruction.

Son dessein estoit de faire part à ses filles, de ses craintes & de ses angoisses; afin qu'elles en fussent aussi humiliées, & qu'elles eussent recours à la priere auec plus de ferueur, & d'assiduité : mais l'esprit de Dieu en disposa autrement par vne admirable conduite; car il dépoüilla ce semble en cette occasion le Pere Yvan de la force actuelle, pour l'humilier, & luy faire sentir les foiblesses de la nature, quand elle est delaissée du secours Diuin; & en mesme temps il fortifia ses filles, pour les encourager, & mettre en elles la generosité, & la fermeté d'vne ame, qui est appuyée de la grace du Ciel.

Ainsi dés qu'il eut cessé de parler de son affliction, & de ses craintes; vne de ses filles le regardant d'vn visage serain, & d'vne façon courageuse : *Mon bon Pere*, luy dit elle, *ne vous estonnez pas du procedé de nostre Archeuesque; Dieu veut esprouuer par là nostre foy, & nostre confiance. Ayons bon courage, & esperons en luy : sa Diuine Bonté aura soin de donner au Prelat autant d'affection, & de zele pour nostre Congregation; qu'il témoigne en auoir de mépris, & d'éloignement.* Qui ne penseroit que les paroles de cette fille, prononcées d'vne maniere feruente, & qui témoignoient quelque chose de l'esprit de Dieu, auroient consolé le Pere Yvan? au contraire elles accreurent ses peines, & redoublerent ses apprehensions.

Ce fidele Directeur qui trembloit à la seule apparence du mal, & à la veuë des moindres imperfections; douta que la confiance de sa penitente ne procedast d'vn principe de superbe, & qu'elle ne parlast plustost par la suggestion de l'esprit de mensonge, ou par vne temeraire presomption de ieunesse; que par les mouuemens de l'esprit de Dieu, & par vne meure & sage deliberation. Ainsi pour détruire en elle le mal s'il y en auoit, & pour luy faire pratiquer en cette occasion le mépris de son iugement, l'abnegation de sa volonté, & semblables vertus; il la reprit aigrement de legereté, & de presomption. Il luy fit l'humiliation de ses fautes en presence de ses sœurs; & enfin il luy dit auec zele, tout ce qu'vn Pere spirituel peut dire de mortifiant à sa penitente, dans la chaleur d'vne forte, & serieuse correction.

La fille se prosternant à terre, receut auec vn grand respect, & vne sincere humilité, la correction de son Directeur: elle creut que tout ce qu'il auoit dit de ses imperfections estoit vray, qu'elle estoit vaine, superbe, legere, & coupables de plusieurs autres deffauts. Dans cette croyance ayant abandonné son cœur aux regrets, & ses yeux auv larmes; elle se ietta aux pieds d'vn Crucifix, comme si elle eust esté la plus grande pecheresse du monde [le coniurant d'auoir pitié d'elle, de luy faire la grace de bien connoistre ses pechez. & de s'en amender, & que sa bonté ne permist pas qu'elle fust trompée, ny qu'elle trompast les autres, protestant qu'elle estoit disposée de receuoir toute sorte de mépris & de confusion, pourueu que son nom fust glorifié: mais qu'ayant tousiours mis toute sa confiance en luy, & en la protection de sa sainte Mere, elle esperoit de n'estre pas confonduë; neantmoins que sa Diuine Bonté fust accomplie, & qu'elle supplioit sa misericorde, de consoler du moins son Confesseur, qui paroissoit si triste, & si desolé.]

Elle continuoit sa priere, & ses larmes; & ses sœurs s'estans aussi prosternées, s'estoient iointes à elle; & nostre bon Pere encore qui sentoit vn redoublement de ses peines, craignant d'auoir excedé en sa correction; lors que l'esprit de Dieu luy fit connoistre *qu'elle ne deuoit pas se fascher; que tout iroit bien, & qu'elle en verroit bien tost des effects.* Cette connoissance portant, quant à elle son effet, changea d'abord le cœur de cette fille; de façon qu'au lieu de la crainte, & de la tristesse dont elle estoit trauaillée; elle se trouua remplie de ioye & de confiance. Aussi continuant ses prieres: *pourquoy donc Seigneur,* adiousta t'elle confidamment, *laissez-vous ainsi nostre bon Pere dans l'incertitude, & dans les angoisses qu'il souffre?* le Seigneur luy fit entendre pour la seconde fois, *que c'est de la sorte qu'il épreuue, & purifie ses seruiteurs, & qu'il fait les choses qui luy sont agreables; qu'il en tireroit sa gloire, & qu'elle en receuroit le profit, & la consolation auec son Confesseur.*

A peine nostre pieuse fille s'estoit leuée de l'Oraison, & auoit essuyé les larmes, que la tristesse, & la ioye auoient tirés de ses yeux; que comme elle s'approchoit du Pere Yvan pour

luy rendre compte de sa priere, Dieu confirma sa parole par l'execution de sa promesse. L'Archeuesque arriua à l'heure mesme ; & ainsi que le Seigneur auoit promis, il se comporta d'vne façon bien differente de celle qu'il auoit fait apprehender : car ce bon Prelat ne fut pas plustost entré dans cette petite, mais deuote Communauté, que sentant, ie ne sçay quoy de Diuin, que le Saint Esprit y auoit répandu, il se trouua entierement changé ; de maniere que les filles s'estans prosternées pour luy demander sa benediction ; il la leur donna fort amiablement, & leur commanda de se releuer. Apres quoy il parla à nostre Fondateur, & à nos filles auec grande affabilité ; & s'estant doucement informé de leur dessein, & de leurs exercices, non seulement il témoigna estre content de la conduite de nostre bon Prestre, & de sa Congregation: mais encore il fit connoistre qu'il en estoit resiouy, & grandement edifié.

En suite il approuua cette mesme Congregation des filles de Nostre Dame de Misericorde: il ratifia les permissions, que son Vicaire auoit desia données ; il en accorda de nouuelles, & offrant auec tendresse sa protection à nostre bon Pere, & à ses filles, il leur promit de les aymer, & de les aider de tout son pouuoir ; & qu'il auroit tousiours en leur endroit, le cœur d'vn Pere, & d'vn vigilant Pasteur. Le succés montra que ce changement estoit vn effet du don de Dieu : parce que, depuis cette premiere visite, ce Prelat conceut, & conserua vne haute estime, & vne tendre bien veillance pour nos pieuses personnes : De telle sorte qu'il parloit depuis de cette Congregation à tout le monde, auec des sentimens de respect, & d'amour, comme d'vn ouurage de Dieu. Il se declara mesme ouuertement en nostre faueur ; & s'opposa à ceux qui vouloient nous susciter de nouueaux troubles. Enfin iusques à la mort, il a continué dans ces sentimens ; ayant souuent aduoüé à diuerses personnes, que la premiere fois, qu'il auoit visité nostre Congregation ; son ame auoit esté touchée des sentimens Diuins ; & qu'il auoit conneu par les mouuemens extraordinaires, que la grace excita pour lors dans son cœur,

que Dieu habitoit dans cette Communauté naissante, & y estoit fidelement seruy.

CHAPITRE XXXV.

Le Pere Yvan souffre vne rude persecution, refusant d'accepter vn employ pour ses filles incompatible à son dessein.

COMME c'est le propre de Dieu, tirant le bien du mal, de consoler ses amis, par les choses qui les affligent, de les appuyer par ceux qui le persecutent, & de se seruir de la haine mesme de leurs ennemis, pour leur procurer le salut; ainsi que Saint Zacharie a dit dans son Cantique. Nous pouuons dire que la malice du Demon produit des effets tous contraires; puis que tirant le mal du bien, il afflige les bons, par les choses qui les deuroient consoler, il les persecute par ceux qui seroient obligez de les appuyer, & il se sert mesme de leurs amis pour les faire souffrir, & contrecarrer leur dessein. Nous auons veu la preuue de la premiere partie de cette proposition dans le Chapitre precedent : nous verrons la preuue de la seconde dans celuy-cy.

Ceux qui s'opposoient à la Congregation du Pere Yvan, furent fort surpris du succés de la visite de l'Archeuesque; par ce que tout où l'Archeuesque trouuoit l'occasion de parler de nos pieuses filles, il les proposoit cõme des personnes d'vne grãde pieté & d'vne vertu extraordinaire, & il témoignoit en estre si satisfait, que c'eust esté choquer ses sentimens, & se rendre suspect de haine, ou de quelque passion, que d'auoir osé entreprendre de les blâmer en sa presence. Ils prirent donc vne autre route, & n'ayant peu attirer le mépris, ny l'idignation de l'Archeuesque contre l'entreprise de nostre zelé Ecclesiastique; ils voulurent se seruir de l'estime mesme, & de l'affection que le Prelat luy portoit, pour empescher l'establissement de sa Congregation,

Comme on cherchoit dans la ville d'Aix des personnes d'vne solide vertu, & d'vne pieté approuuée, pour leur commettre le soin, & la conduite des filles penitentes, que l'on auoit nouuellement enfermées dans vne maison particuliere ; les aduersaires de nostre Fõdateur ietterent les yeux sur sa Cõgregation pour luy faire donner cét employ par les Superieurs : de maniere qu'ils creurent que l'Arheuesque l'agreeroit d'autant plus volontiers, qu'il sembloit estre plus conuenable à la misericorde, dont nos filles faisoient profession ; & plus conforme à la haute estime, que ce mesme Prelat témoignoit auoir de leur vertu.

La chose reussit d'abord, de la façon qu'elle auoit esté prepremeditée ; car non seulement le Prelat receut agreablement cette proposition : mais encore presque toutes les personues les plus considerables de la ville témoignerent estre de ce sentiment ; qu'il falloit donner la conduite des penitentes aux filles de la Misericorde. Chacun disoit, [que c'estoit vne occupation qui auoit du rapport au titre qu'elles auoient choisi, & qu'elles ne sçauroient iamais exercer vne plus grande misericorde, que d'assister par leurs soins, & par leurs exemples des personnes qui auoient quitté le peché, & ne desiroient plus que d'en obtenir le pardon par la penitence, & la pratique des autres vertus.]

Les amis mesmes de nostre bon Pere, & ceux qui connoissoient la vertu de ses filles, ne repugnoient pas à cét employ : au contraire ils estoient d'auis qu'elles le deuoient accepter, apportant diuerses raisons, pour le leur persuader, & particulierement celle cy. [Que cét employ effaceroit toutes les mauuaises impressions, que l'on auoit voulu donner contre leur Congregation : puis que l'Archeuesque, & son conseil rendoient par là vn témoignage authentique de leur sagesse, & de leur integrité ; les iugeant non seulement exemptes de vice, mais encore capables de corriger les plus vicieuses ; & que non seulement elles estoient vertueuses, mais encore dans vn estat de pouuoir communiquer la vertu aux autres, par la force de leurs exemples, & la pureté de leurs instructions.] Enfin tout le monde témoignoit approuuer le choix que l'on

faisoit de nos filles, pour la direction des penitentes.

Il n'y auoit qu'elles, & leur Fondateur qui receuoient vne extréme affliction de ce traité, si bien qu'elles ne pouuoient pas mesme en ouyr la proposition, sans en sentir de la crainte, & du trouble. Nostre bon Pere auoit conneut par plusieurs voyes extraordinaires, la fin que DIEV demandoit de sa Congregation, & l'employ que la sainte Vierge assignoit à ses filles, fin & employ entierement opposés au gouuernement des penitentes, que l'Archeuesque leur presentoit. Il voyoit par là son dessein perir, & qu'il n'y auroit pas d'esperance de le restablir, s'il estoit vne fois destruit. Cependant il n'osoit en parler, ne iugeant pas que le temps fust encore conuenable, ny que les esprits fussent disposés à le receuoir. D'autre part il ne sçauoit par quel moyen, il pourroit refuser la demande du Prelat, & resistet à la force de ceux qui le faisoient agir. Ses aduersairés estoient puissants sur l'esprit de l'Archeuesque, & ses amis l'abandonnoient: parce qu'ils s'accordoient auec eux en cette rencontre; taschant de luy persuader, & à ses filles de condescendre à la volonté des Superieurs.

Il ne luy restoit plus que son refuge ordinaire, & son azile accoustumé: c'est à sçauoir, les pleurs, & les soûpirs deuant Dieu, & deuant la Sainte Vierge Mere de Misericorde: prier, trauailler, faire penitence, & attendre auec l'humilité l'euenement des choses, selon que la Prouidence en auroit ordonné, c'estoient les vertus qu'il pratiquoit en ces occasions, & les armes, dont il se premunit contre cét orage, qu'il preuit deuoir estre fort long, & tres fascheux. Cependant l'Archeuesque le fit appeller, pour luy declarer ses intentions, & les luy faire executer. Il y alla, mais remply de crainte, se voyant entre deux grandes extremitez, ou de n'estre pas fidelle à Dieu, s'il adheroit aux sentimens du Prelat, ou d'irriter, le mesme Prelat, s'il se roidissoit à les refuser selon les connoissances qu'il auoit de sa Congregation.

Mais il éuita l'vn & l'autre de ses escueils; le Saint Esprit luy ayant suggeré des paroles, qui satisfirent à sa conscience, & ne dépleurent pas à l'Archeuesque, ny aux personnes de son conseil. Car apres que le Prelat luy eut declaré son intention

tention de commettre la conduite des penitentes à ses filles, & qu'il luy eust témoigné qu'il desiroit que cela fust, & qu'il s'y preparast; il fit cette sage & humble réponse : *Monseigneur, vous estes le Maistre : vous pouuez disposer de tout à vostre volonté. Ie ne suis qu'vn pauure Prestre, qui n'ay iamais eu autre pretention, que de faire la volonté de Dieu. Ie ne pense pas que Dieu exige des filles de la Misericorde, ce que vostre grandeur leur propose. Toutesfois qu'elle s'informe de leur volonté, & qu'elle les fasse examiner pour connoistre à quoy elles sont propres : apres quoy elle pourra ordonner ce que le Seigneur luy inspirera.*

L'Archeuesque estant satisfait de cette réponse de nostre humble Ecclesiastique, le renuoya auec honneur, & auec demonstration d'amitié : mais les personnes de son conseil, & ceux qui ne cessoient de le pousser contre nostre bon Prestre, n'en furent pas trop contents. Car remonstrant au Prelat, qu'il ne se deuoit pas fier aux paroles du Pere Yvan, qu'ils disoient estre rusé & dissimulé ; ils tascherent de luy persuader, de s'adresser à ses filles, & sans exiger auec ciuilité leur consentement; les obliger de faire ce qui leur seroit commandé, autrement les menacer de détruire leur Congregation, & ne plus permettre qu'elles vescussent sous la direction de leur Confesseur.

Comme ce bon Prelat auoit beaucoup d'estime pour nostre pieux Ecclesiastique, & de tendresses paternelles pour les filles de sa Congregation ; il ne voulut pas vser de son authorité en cette affaire auec la rigueur qu'on luy conseilloit. Ainsi répondant à ceux qui le sollicitoient, *il faut*, dit-il, *donner du temps au Pere Yvan, & à ses filles pour prier Dieu, sur ce que nous leur auons proposé : apres quoy elles diront leur sentiment, que nous ferons examiner par des personnes capables d'en iuger sainement, & par nostre conseil.* L'on ne pouuoit desirer des paroles plus iudicieuses, ny plus fauorables, que celles-là, si elles eussent eu leur effet : mais ceux qui pour destruire l'ouurage de nostre Fondateur auoient entrepris l'affaire, agirent auec tant de pouuoir sur l'esprit du Prelat, qu'ils le gagnerent à eux, de façon qu'ils luy persuaderent, que sans

auoir égard aux sentimens du Pere Yvan, & de ses filles, qui en cette rencontre estoient suspects; parce qu'il s'agissoit de leur propre cause; il deuoit vser de pleine authorité, & les contraindre de faire ce que son conseil trouueroit à propos.

L'on peut bien dire que la guerre fut alors entierement declarée à nostre genereux Prestre, & que la persecution deuint violente: car l'Archeuesque agissant selon les impressions qu'on luy auoit données, sous les apparences d'vn plus grand bien, enuoya dire aux filles de la Misericorde, que son conseil (dont les principaux estoient ceux-là mesme qui estoient contraires à nostre Fondateur) auoit trouué necessaire, de leur donner la conduite des filles penitentes, qu'elles se resolussent d'obeyr, autrement qu'il dissiperoit leur Congregation, & les retireroit de la conduite du Pere Yvan.

Ie ne sçaurois exprimer la douleur extréme de nostre patient Ecclesiastique en cette occasion: car les craintes dans lesquelles DIEV le conduisoit, s'augmentant, & se fortifiant dans son ame, luy firent endurer d'extraordinaires angoisses. Aussi voyant que sa Congregation estoit sur le point d'estre dissipée, il craignoit que ce mal n'arriuast par sa faute, & qu'il ne l'eust attiré luy-mesme par ses pechez; de telle sorte qu'il sembloit que DIEV l'eust abandonné à son naturel, craintif, meffiant, & plustost susceptible de douleur, & de tristesse, que de ioye: car il sentit dãs son ame tout ce que la crainte, la deffiance, & la tristesse peut faire souffrir. Dieu permit mesme au Demõ, de le ietter dans des obscuritez effroyables; ce qui arriue souuent aux plus grands seruiteurs de Dieu, & dans cét estat, il fut trauaillé de mille doutes, que les connoissances, & les inspirations qu'il auoit euës touchant son dessein ne fussent vaines, & sans effet; craignant d'auoir esté trompé, & de n'auoir pas suiuy les ordres de Dieu; puis que les Superieurs à qui Dieu manifeste sa volonté, & qui sont les Interpretes de sa parole, ne voulant pas qu'il continuast son entreprise, le pressoient d'accepter vn employ, opposé à son dessein.

L'on ne sçauroit dire combien ce trouble & cette crainte luy donnerent de la peine, & luy firent sentir d'amertume. Il court à son azile ordinaire, il continuë de prier, pleurer, &

de gemir deuant le Seign. le suppliãt neantmoins de faire sa Diuine volõté, & de n'auoir point d'égard à la sienne particuliere : en suite il fit plusieurs actes d'abandon, de resignation, & de conformité aux ordres de DIEV, de desapropriation, & dépoüillement de ses propres desirs : mais le tout estoit mélé de fiel, de lances & de croix. C'est à dire, de craintes, de doutes, & de tristesse, sans trouuer aucune consolation ; de sorte que mesme, lors qu'il parloit à ses filles, au lieu de les consoler, & de les fortifier par ses discours, & par son exemple ; DIEV permettoit pour l'humilier dauantage, qu'il semblast les intimider, les affoiblir, & leur oster le courage. C'estoit la conduite ordinaire de l'esprit de Dieu sur cette ame choisie, & sur cette ame forte, de la tenir dans vn estat d'humilité, de souffrance, conforme à celuy de Iesus-Christ crucifié.

Cependant l'orage s'augmente, l'Archeuesque veut estre obey ; & les filles de la Misericorde se rendent de plus en plus difficiles à executer ses ordres. Tous en blâment nostre patient Ecclesiastique, chacun l'accuse d'estre desobeyssant au Prelat, & d'empescher ses filles de luy obeyr. Enfin la persecution, qui dura prés d'vne année deuient si furieuse ; que la Congregation de nos filles, ressemble à la nacelle de saint Pierre, où le fils de Dieu s'estoit endormy au plus fort de la tempeste : aussi crioient elles auec les Apostres, Seigneur, sauuez nous, & commandez que l'orage cesse ; & comme le Fils de Dieu exauça pour lors ses Disciples, il exauce aussi ses Seruantes ; leur faisant esperer qu'elles ne tarderont pas à iouyr du calme qu'elles desirent, & que la tempeste dont elles sont agitées se tournera mesme à leur aduantage.

Cela arriua bien-tost apres, par l'entremise de ceux là mesmes, que les aduersaires du Pere Yvan employerent contre luy : car ces personnes qui sollicitoient le Prelat, se plaignant de ce que sa trop grande facilité & douceur estoient cause que les filles de la Misericorde n'obeyssoient pas à sa volonté, le porterẽt d'employer quelques Illustres Prelats des plus cõsiderables de la Prouince, qui estoient pour lors dans la ville d'Aix, & à les prier d'vser de leur connoissance, & de leur credit, pour vaincre les repugnances de nos filles, & les faire

condescendre à son intention. Cette attaque estoit vne des plus dangereuses que ces filles eussent encore eues ; puis qu'il falloit resister à des personnes si puissantes : neantmoins Dieu les fortifia de telle sorte qu'elles en furent victorieuses.

Ces Prelats donc qui sont entr'autres Messire de Barraud Archeuesque d'Arles, & Messire Camelin Euesque de Frezux, visitent nos filles separement, & chacun d'eux apres s'estre informé de leurs exercices, & de leur dessein, leur declare la cause, pour laquelle l'Archeuesque d'Aix les a prié de les voir. Ils s'emploient l'vn & l'autre, pour leur faire accepter la conduite des filles penitentes selon l'intention de leur Superieur; apportant toutes les raisons que leur doctrine, leur eloquence & leur pieté leur peut suggerer en cette matiere, se seruant mesme des promesses, & des menaces pour mieux fléchir leur esprit, & gagner leur volonté. Cependant nostre Fondateur estoit en prieres, pour impetrer à ses filles les graces dont elles auoient besoin en cette rencontre ; & ses prieres furent efficaces. Car ses filles resisterent auec courage, répondant neantmoins auec tant de respect, d'humilité, & de sagesse ; que bien loin de rebuter les Prelats par leur resistance ; elles les edifierent merueilleusement bien ; de sorte que les mesmes Prelats estans de plus en plus sollicités par le conseil de l'Archeuesque, resolurent enfin de faire faire vne espece de retraite aux filles de la Misericorde ; & pendant icelle les visiter tous les iours separement esperant par ce moyen de mieux connoistre les dispositions de leur interieur, & les porter plus facilement, à ce que l'Archeuesque en exigeoit, s'ils les en trouuoient propres & capables. Voicy vn nouueau suiet de peine à nostre bon Pere, apprehendant la foiblesse de ses filles, & l'authorité iointe à l'adresse de ceux qui les obseruoient. Car n'auoit-il pas suiet de craindre que ces Prelats apres plusieurs entretiens, & communications, n'imprimassent à ses filles vn autre esprit, & des sentimens contraires à ceux qu'il auoit tasché de leur donner : nonobstant cette crainte, il leur deffend de ne rien declarer des reuelations, & des autres faueurs extraordinaires que le Ciel leur a départies : quoy qu'apparamment ces choses deussent seruir pour les fortifier, & pour faire

approuuer leur resistance ; mais il croit que ce n'est pas encore le temps d'en parler. Cependant pour ne pas manquer de son costé, outre les exercices de deuotion & de penitence qu'il fait pour ses filles, les visitant tous les iours selon sa coustume, il les encourage, & leur enseigne auec simplicité, mais auec succés ; ce qu'elles doiuent répondre aux Prelats, qui les examinent, & commentelles se doiuent comporter dans la retraite qu'on leur fait faire. Cette retraite estant donc commencée, les Prelats ne perdent aucun moment pour reussir à ce qu'ils ont entrepris. Leurs visites sont continnelles, leurs examens exacts, & leurs persuasions pressantes, quelque resistance qu'ils trouuent du costé de nos filles ; si bien que la retraite se continuë de la sorte auec trouble & auec peine, mais elle se termine auec paix, auec benedictiõ & auec ioye de toutes parts. Car les Prelats reconnoissant enfin la pureté, & la solidité du Pere Yvan dans la conduite de ses filles, & l'innocence auec les autres vertus des mesmes filles, dans l'obeyssance qu'elles leur rendirent ; ils furent persuadés que le Directeur, & les penitentes n'agissoient que par les lumieres, & par les mouuemens de l'Esprit de DIEV ; que DIEV seul estoit l'Autheur de leur Congregation, & que sans doute la Diuine prouidence auoit des desseins plus releués sur nostre Communauté naissante, que l'employ qu'on leur vouloit donner, & qui leur auoit fait tant de peine ; & ainsi apres les auoir exhortées à perseuerer de mieux en mieux, ils leur offrirent leur assistance, & leur protection. En effet ayant rapporté à l'Archeuesque d'Aix, ce qu'ils auoient reconnu par les examens qu'ils auoient faits à nos filles durant leur retraite, ils arresterent la persecution que l'on auoit suscitées contre elles, & contre leur Directeur, touchant la conduite des filles penitentes ; & remettant le mesme Prelat dans les sentimens d'estime, & d'affection, qu'il auoit eus pour nostre bon Prestre, & pour sa Congregation ; ils le disposerent à luy continuer sa bien-veillance, & à luy accorder amiablement tout ce qu'il luy demanderoit pour le progrés de sa deuote Communauté.

Voila comme le Ciel protegea la cause du Iuste, & prit la deffence des foibles : ceux qui auoient esté employés pour dé-

truire la Congregation de la Misericorde, s'employerent pour la bien establir ; le Superieur qui auoit esté refroidy, deuint plus feruent, & plus zelé ; les amis du Pere Yuan se reunirent & accreurent leur foy, & leur estime enuers luy. Enfin comme le Demon auoit voulu tirer le mal du bien, Dieu tira le bien du mal à la plus grande gloire de son nom, & à la consolation de son seruiteur, & de ses seruantes, qui rendirent mille actions de graces à son infinie Bonté.

CHAPITRE XXXVI.

Autre persecution contre le Pere Yuan, touchant sa Congregation.

APRES que l'orage, dont nous venons de parler fut entierement appaisé, nostre bon Prestre commença à gouster vn peu le repos ; ayant vne liberté entiere de conduire sa Congregation de la façon qu'il vouloit sans nul empeschement. Tout le monde sembloit approuuer son ouurage : les Superieurs se rendoient fauorables à son dessein, & il sembloit mesme qu'aucun n'osast s'opposer à son entreprise. Mais il ne tarda pas de sentir de nouuelles persecutions plus violentes que les premieres ; si bien que nous pouuons dire que Dieu ne luy auoit donné ce peu de relasche, que pour luy faire reprendre ses forces, & ranimer son courage contre les nouuelles attaques qu'il deuoit soustenir. Aussi n'est-ce pas la conduite ordinaire du Seigneur, que de ne laisser long-temps en repos durant cette vie ; ceux qui trauaillent vtilement pour sa gloire, & pour leur salut.

Il semble pourtant que nostre genereux Ecclesiastique preuit la nouuelle tempeste qui deuoit s'éleuer contre luy : puis que parlant à ses filles, auant que l'orage parust, & voulant les fortifier ; ainsi que le Fils de Dieu encourageoit ses Disciples par la prediction des maux qui leur deuoient arriuer. *Filles*, leur dit-il, *il semble que nous deuons iouyr long-temps de*

la paix que nous goustons maintenant ; parce que toutes choses nous sont fauorables : mais ne quittons pas les armes de l'humilité, de la penitence, ny des prieres. Ne relaschons point, mais prenons de nouuelles forces ; demeurons dans la crainte du Seigneur : car nous serons bien tost attaquez auec plus de violence qu'auparauant, & partant il faut que nous ayons bon courage, & vne forte confiance, en la protection de la Sainte Vierge mere de Misericorde.

Ces paroles eurent bien tost leur effet, & l'éuenement fit bien connoistre que nostre Fondateur les auoit proferées plus par esprit de Prophetie, que par instinct de foiblesse, ou par mouuement d'apprehension : car les mesmes personnes qui l'auoient tourmenté à l'occasion des filles penitentes, voyant par le succés que leur dessein n'auoit pas reussi, se seruirent encore de la facilité du Prelat, pour susciter de nouueaux troubles contre la Congregation de nos filles. Si bien qu'ils persuaderent à l'Archeuesque [qu'apres le refus que ces filles là auoient fait, de prendre le soin des penitentes, il deuoit diligemment s'informer, quelles estoient les intentions du Pere Yvan sur leur conduite, & ce qu'il pretendoit faire de la Congregation qu'il en auoit commencée] *parce qu'il est*, adioustoit il, *vn homme rusé, qui parle fort peu, & qui déguise ses sentimens ; de telle sorte qu'il feint d'estre simple & niais cependant on voit bien qu'il a quelque grand dessein ; & il est important que les Superieurs le sçachent, pour ne pas se laisser tromper.*

Ainsi, poursuiuoient ils, *il faut sçauoir s'il pretend que les filles qu'il a assemblées, continuent de viure en habit seculier dans vne simple association, ou s'il desire de les faire Religieuses. S'il veut les tenir dans l'estat d'vne Congregation seculiere, il ne leur faut pas permettre de garder vne regularité si estroite, que celle qu'elles obseruent, parce qu'elles ne sçauroient la continuer ; si bien que leur relaschement seroit vn iour occasion de scandale : s'il veut leur faire faire des vœux, & embrasser la vie religieuse ; il faut obliger ses filles de choisir quelque ordre de Religieuses desia estably, & approuué, ou de receuoir des Religieuses chez elles, pour en estre conduites ; & gouuernées,*

selon l'esprit de la Religion. Enfin, continuoient ils *sicét hypocrite*, appellant de ce nom vn Prestre d'vne si solide vertu, *à la presomption de vouloir entreprendre vn nouuel ordre Religieux : il est tres important pour la gloire de Dieu, & pour le bien de l'Eglise, qu'on s'oppose fortement à son dessein, comme à vne chose temeraire, impossible & ridicule ; si l'on a égard à sa personne, & à ses qualités, & si l'on considere que c'est vn pauure Prestre, grossier, ignorant, sans authorité, & sans aucun auantage considerable.*

C'est ainsi que ces personnes parloient au mépris du seruiteur de Dieu, & de ses œuures, & qu'ils taschoient d'obscurcir ses vertus, & les talens dont le Ciel l'auoit enrichy: mais ils insistent particulierement sur ce chef, qu'il ne faut nullement luy permettre d'instituer vn nouuel Ordre Religieux ; car c'est le suiet de leur apprehension, le motif de leur plainte, & la cause de toutes les peines qu'ils luy suscitent. L'Archeuesque émeu par leurs persuasions, se porte luy mesme dans la maison des filles de la Misericorde, & aussi tost apres leur auoir donné sa benediction, & fait sa priere deuant l'Autel de la Sainte Vierge ; il leur dit en presence du Pere Yvan [qu'il vient s'informer de leur dessein, & qu'il desire sçauoir precisement à quelle fin particuliere, leur Confesseur les a assemblées, si elles desirent viure en habit seculier, comme elles ont commencé, ou si elles pretendent embrasser l'estat Religieux.] Et continuant son discours auant que l'on eust répondu à ses demandes.

Cette Congregation, dit-il, *commence à me faire de la peine. Ce n'est pas que Dieu ne m'en ayt donné vne grande estime, & des tendresses paternelles : mais ces sentimens n'empeschent pas que ie n'en ressente beaucoup d'inquietude, & de chagrin. Aussi m'en fait on mille plaintes ; plusieurs continuent d'en murmurer, & mesme les plus deuots témoignent n'en estre pas bien contens ; si bien qu'il ne se passe presque point de iour que ie n'en souffre plusieurs importunitez. L'on me demande quelle est vostre façon de viure, quelles sont vos pretentions, & de quel ordre vous desirez estre. Les vns me pressent de vous separer ; les autres me prient de vous maintenir. Il y en a plusieurs*

sieurs qui me font apprehender que cette entreprise ne pourra pas reussir, & qu'elle se destruira d'elle-mesme à vostre confusion, & à ma honte; si ie n'y prens garde de bonne heure. Enfin tous me conseillent de vous faire embrasser vn estat de vie qui soit solide & ferme; & que vous ne puissiez pas changer. Apres quoy s'adressant à nostre Fondateur, il luy parla de cette sorte.

Mon Pere, l'on a voulu me persuader, que vous auez dessein de faire vne nouuelle Religion de filles, & que pour ce suiet, vous auez assemblé celles cy. Ie vous declare, depeur que vous n'y soyez trompé, que ie ne le souffriray iamais, & que mesme ie m'y opposeray pour de tres bonnes considerations. Portés les à faire profession d'vn estat regulier: ie le veux bien, mais que ce soit dans vn ordre desia estably, & approuué. Ie leur donne le choix des Religieuses qui sont dans mon Diocese, qu'elles regardent l'Institut qui leur sera plus agreable; ie consens volontiers qu'elles le choisissent; mesme ie vous promets, que ie m'employeray auec zele pour leur satisfaction; mais que l'on ne me parle du tout point de faire vn nouuel Institut: car ie n'en sçaurois souffrir la proposition. Aussi croit-il que mon authorité n'est pas assez ample pour vne si haute entreprise; & quand mesme i'en aurois le pouuoir, i'ay mille raisons qui m'empeschent d'y consentir. Pensez donc serieusement à ce que ie vous propose, & apres que vous en aurez prié Dieu, & Nostre Dame de Misericorde; & qu'en suite vous en aurez pris vne derniere resolution; rendez-moy precisement réponse: afinque ie delibere ainsi que ie dois sur le suiet de vostre Congregatiion.

Le P. Yvan ne fut pas surpris de cette nouuelle proposition, quoy qu'entierement opposée à son dessein, parce que l'ayant preueuë, il s'y estoit preparé auec ses filles. Il ne laissa pourtant d'en estre sensiblement affligé, comme si c'eust esté vne punition de ses fautes; estant sa coustume ordinaire d'attribuer à ses offenses tout ce qui luy arriuoit de fascheux. Il répondit toutesfois comme s'il n'eust point eu de trouble, ny d'apprehension: en sorte qu'il fortifia ses filles, & encouragea mesme le Prelat contre ceux qui le faisoient agir.

Ainsi, apres auoir humblement demandé la grace du saint

Esprit, répondant à l'Archeuesque d'vne façon respectueuse, & qui auoit neantmoins quelque chose de libre : *Monseigneur*, luy dit-il, *Il ne faut pas perdre courage à cause des troubles, & des persecutions que le Demon suscite contre les pauures filles de la Misericorde, & contre leur pauure Confesseur. Nous prions bien fort vostre grandeur de n'apprehender aucune chose, & qu'elle ne se lasse point de proteger l'œuure du Seigneur, nonobstant les plaintes, & les murmures des personnes qui ne sont pas bien informées de nos intentions. Nous penserons serieusement à ce que vostre grandeur nous a recommandé; nous en prirons le Seigneur, & la sainte Vierge nostre bonne mere de Misericorde. Cependant Monseigneur, soyez s'il vous plaist certain, que nous ne desirons que l'accomplissement de la volonté de Dieu, & de la vostre; que nous reuerons comme celle de son Lieutenant.*

Quoy que l'Archeuesque témoignast quelque agreément pour cette réponse, il faut pourtant aduoüer qu'elle ne le satisfit pas entierement; aussi n'estoit elle pas precisement conforme à ses demandes, outre qu'il remarqua tres-bien, qu'encore que les filles montrassent de tres-grandes inclinations, pour estre Religieuses; elles ne faisoient toutesfois paroistre nulle disposition pour aucun Ordre religieux desia estably, ny aussi de vouloir admettre en leur compagnie aucunes Religieuses, pour se faire instruire dans les pratiques de leur profession. Cela n'empescha pas que sortant de chez elles, il ne leur donnast de nouuelles marques de son affection, leur reiterant les promesses qu'il leur auoit faites, de les proteger en tout ce qui dependroit de luy : mais il leur repeta que c'estoit à condition qu'elles ne songeroient point à faire vn nouuel ordre religieux, adioustant qu'en ce cas là, il se declareroit ennemy de leur entreprise, comme d'vne chose temeraire & pernicieuse.

C'estoit pourtant le dessein que DIEV auoit reuelé à nostre bon Pere, & ce qui l'auoit obligé d'entreprendre sa Congregation de ses filles : mais il n'osoit le manifester, iusques à ce que le S. Esprit luy eust fait connoistre qu'il estoit temps de le découurir; preuoyant bien qu'il y auroit mille obstacles à

vaincre, & des persecutions sans nombre à surmonter. En effet il auoit commandé à ses filles de n'en parler du tout point, leur ayant mesme deffendu d'en faire paroistre aucun indice. Mais quoy qu'il s'estudiast à cacher son dessein ; ses aduersaires ne laissoient pas d'en auoir de grandes coniectures ; si bien qu'ils y furent confirmés, quand ils connurent que nostre Fondateur ne vouloit pas consentir qu'on mist ses filles sous la direction d'aucunes Religieuses. Car c'estoit vne marque qu'il aspiroit à vn nouuel Institut ; puis qu'il refusoit les anciens, faisant neantmoins mener à ses filles vne vie tres reguliere; de sorte que ce fut ce qui augmenta la persecution, & la fit durer fort long temps.

Le Prelat sollicité par ces personnes, qui ne cessoient de luy dire que le Pere Yvan estant vn homme fin & dissimulé, il estoit à craindre qu'il ne trompast tout le monde, si l'on ne venoit à connoistre ses ruses, ce Prelat dis-je, faisoit viuement presser nos genereuses filles de declarer leur intention, & celle de leur Confesseur, & de se resoudre, ou à se separer, ou à choisir quelque Ordre Religieux desia approuué. Le plus fort de l'attaque tomboit sur nostre bon Prestre, comme sur le Chef, & le Directeur de la Congregation; aussi n'oublioit on rien pour l'intimider, pour l'affliger, & pour le contraindre d'abandonner tout à fait son entreprise.

Nostre patiét Ecclesiastique répondant auec humilité, & auec vn si grand mépris de soy mesme qu'il sébloit vouloir s'aneantir, ne disoit pour sa iustification: si non [qu'il estoit vn pauure Prestre, qu'il auoüoit ce qu'on disoit de luy, qu'il estoit grossier, & ignorant: mais qu'on ne deuoit pas s'adresser à luy touchant la Congregation des filles de Nostre Dame de Misericorde; & qu'on ne deuoit pas aussi la luy attribuer ; que c'estoit vn ouurage du Seigneur, & vn effet des prieres de la Reine des Cieux. Quant aux filles qu'il dirigeoit, il asseuroit qu'elles ne pretendoient faire autre chose que de suiure la volonté Diuine, adioustant qu'il ne croyoit pas qu'aucune creature y peust resister, qu'il esperoit que le Seigneur feroit voir dans le temps la pureté de leurs intentions ; & que cependant on auoit grand tort de les molester, puis qu'elles n

portoient nul dommage à personne, & qu'elles ne s'employent qu'à seruir Dieu, & la sainte Vierge, menans vne vie tres innocente, dans l'exercice du trauail, & dans la pratique des plus regulieres vertus.]

Si l'Archeuesque eust agi par luy-mesme, il auroit esté satisfait des paroles de nostre bon Prestre; parce qu'elles estoient raisonnables, Chrestiennes, & accompagnées d'vne douceur angelique, & d'vne tres-profonde humilité: mais estant poussé par ses aduersaires, bien loin de témoigner qu'il en fust content, il se comportoit comme estant irrité contre luy. En effet il s'en plaignoit comme d'vn homme fin & adroit; qui sous apparence de simplicité estoit opiniastre dans ses sentimens, resistoit aux Ordres des Superieurs, & portoit les filles de sa Congregation à faire la mesme resistence. Cette contention du Prelat auec les filles de la Misericorde dura fort long temps; pendant lequel le Prelat continuoit ses demandes auec plaintes, & auec menaces, & les filles par le conseil de leur Directeur, persistoient dans leur premiere réponse; *qu'elles ne desiroient que faire la volonté de Dieu, & celle des Superieurs; mais qu'elles demandoient du temps pour prier & pour se determiner à l'estat de vie qu'elles deuoient embrasser.*

Ce fut énuiron ce mesme temps que le Pere Yvan écriuit la 34. & la 35. de ses Lettres à vne personne de grande pieté, dans lesquelles il implore le secours de ses prieres, & luy declare ses peines, ses troubles, & ses apprehensions au suiet de la Congregation de ses filles, & des contradictions qu'on luy suscitoit. Le Lecteur pourra les voir dans le Liure, qui en est imprimé, sans que ie les rapporte en ce lieu, depeur d'estre trop prolixe.

Enfin comme le pere Yuan, & ses filles ne pouuoient plus resister aux instances de l'Archeuesque, qui ne vouloit plus leur octroyer aucun delay; apres plusieurs prieres, penitences & autres exercices de deuotion; le Ciel leur enuoya vn secours dont elles auoient desia éprouué le pouuoir. L'Archeuesque d'Arles, & l'Euesque de Freiux, dont nous auons parlé, s'estans derechef trouués dans la ville d'Aix; nostre pre-

lat les pria de viſiter vne ſeconde fois les filles de Noſtre Dame de Miſericorde, pour les reſoudre ſuiuant ſes intentions à faire choix d'vn Ordre religieux deſia approuué, ou à receuoir des Religieuſes chez elles pour en eſtre conduites. Ces illuſtres Prelats apporterent mille raiſons à nos filles, & ſe ſeruirent de toute leur authorité, pour leur perſuader de ſuiure l'aueuglément les intentions de leur Superieur : mais elles ſans declarer leur veritable deſſein, répondirent auec tant de reſpect, tant de ſageſſe, & tant de force, que ces Prelats ne iugeans pas à propos de les preſſer dauantage, ſe retirerent, témoignans qu'ils en eſtoient ſatisfaits. Et en ſuite faiſans recit à l'Archeueſque d'Aix du ſuccés de leur viſite, ils le porterent à donner du relaſche au Pere Yvan, & aux filles de ſa Congregation, & de ne permettre qu'on les inquietaſt ſur ce point de choiſir vn Ordre religieux ; iuſques à ce qu'elles meſmes s'y fuſſent determinées.

CHAPITRE XXXVII.

L'Archeueſque oſte la conduite des filles de la Miſericorde au Pere Yvan, & en commet le ſoin aux R R. P P. Ieſuites.

IL sembloit que la Congregation des filles de la Miſericorde, & le Fondateur d'icelle deuoient iouyr de quelque repos, apres tant de troubles, & que l'on deuoit approuuer la conduite, apres en auoir connu la ſolidité par tant d'examens & tant d'épreuues, apres dis ie tant de marques que Dieu auoit donnéesde ſa protection en leur faueur : neantmoins la perſecution continua, & deuint meſme ſi forte & ſi violente, que l'on perſuade à l'Archeueſque d'oſter au pere Yvan la direction des filles de ſa Congregation, & de la commettre à d'autres Confeſſeurs. C'eſtoit bien vouloir faire courir riſe de naufrage à cette petite nacelle, que de changer le Pilote qui l'auoit ſi heureuſement gouuernée : c'eſtoit bien vouloir eſ-

branler cét edifice ; que d'en oster la principale Colomne: enfin c'estoit bien vouloir desoler ce troupeau, que de le soustraire à son legitime pasteur, pour en donner la charge à des estrangers; si la Sainte Vierge mere de Misericorde n'eust puissamment protegé son ouurage; le conseruant, & l'affermissant par les mesmes voyes, dont on voulut se seruir pour le destruire.

Nos aduersaires voyans eschoüer toutes leurs entreprises contre nostre Congregation, eurent encore recours à celle-cy, qu'ils iugerent la plus solide, & la plus efficace à leur intenion. Aussi desesperoient-ils de venir à bout de leur dessein, tandis que nostre bon Pere continueroit à conduire les filles de Nostre Dame de Misericorde; comme au contraire, ils croyoient que nostre Confesseur se dépiteroit de ce changement, qu'ils estimoient luy estre iniurieux, & qu'abandonnant son dessein, il ne leur donneroit plus la peine de le combattre. En effet l'Archeuesque approuua la proposition qu'ils luy en firent; les autres Prelats qui auoient examiné nos filles, y consentirent aussi, apres quelque resistance; si bien qu'on leur fit trouuer ce procedé raisonnable, quand on leur proposa que d'autres Confesseurs, n'estans preoccupés d'aucun dessein particulier, comme le Pere Yvan le pouuoit estre, auroient plus de liberté d'examiner, & de connoistre la capacité de ces filles, & d'empescher qu'elles ne fussent trompées, & ne trompassent les autres.

Ce pretexte estoit specieux, il me semble pourtant, qu'il estoit iniuste, & contraire aux desseins de Dieu, qui s'estant seruy du Pere Yvan pour commencer cette Congregation sembloit vouloir aussi se seruir de luy pour la continuer. En effet c'estoit à luy particulierement que sa Diuine sagesse auoit fait connoistre ses intentions, touchant la conduite de ses filles là, & asseurément c'estoit luy faire vne grande iniure, que de luy oster vn employ; où apres tant de soins, tant de trauaux, & tant de souffrances, il auoit si heureusement reussi; le luy oster dis-ie, comme s'il y eust commis quelque manquement considerable; & cependant l'on ne peut iamais découurir aucune faute dans sa conduite. Mais il semble que le tort qu'on

faisoit aux filles de la Misericorde estoit encore plus grand, de les priuer d'vn Confesseur pour qui elles auoient toute l'estime, la foy & le respect necessaire pour profiter de ses instructions, & d'vn Directeur, qui seul ayant vne parfaite connoissance de leur interieur, & de leurs affaires, sçauoit luy seul par quelle voye elles deuoient estre dirigées; d'vn Confesseur qui auoit fait, & souffert pour elles tout ce qu'vn vray Pere peut faire & souffrir pour ses propres enfans; si bien qu'il estoit à craindre que de nouueaux Confesseurs leur voulussent donner des desseins, & des sentimens opposés à ceux qu'elles auoient desia, & les mener par des voyes contraires à celles que l'Esprit de DIEV leur auoit inspirées; ce qui ne pouuoit que leur faire endurer des gehennes extrémes, & détruire les fondemens de leur Congregation.

Quoy qu'il en soit, l'Archeuesque ordonna au Pere Yvan de ne plus confesser les filles de la Misericorde, & commanda à celles cy, de faire election d'autres Confesseurs parmy les Prestres seculiers, & les Religieux qui estoient dans la ville d'Aix. Nos pauures filles verserent des torrens de larmes dés qu'on leur signifia la volonté du Prelat; témoignant d'auoir la plus sensible affliction, qu'elles eussent encore ressentie. Mais la desolation de nostre bon Pere ne fut pas moindre; car il croyoit que DIEV ne luy faisoit oster la direction de ses filles, que pour le punir de ce qu'il s'en estoit rendu indigne par ses pechés; neantmoins parce qu'il s'agissoit de son interest, il témoigna vn parfait dépoüillement en ce qui la regardoit; de maniere qu'il montra vne entiere resignation aux ordres du Ciel. Ainsi non seulement il receut l'ordonnance de l'Archeuesque, sans aucune plainte ny resistance: mais encore il s'y soubmit auec vn profond respect, & vne humilité parfaite.

Il porta mesme ses filles à obeyr au Prelat auec vne entiere soumission, les encourageant & les consolant par ces paroles: *que Dieu protegeroit leur Congregation contre les efforts de toutes les creatures; qu'elles ne deuoient apprehender que le peché, & que si elles estoient bien fideles à leur vocation, Dieu feroit auancer leur dessein par les moyens que les creatures vou-*

droient employer à la détruire. (Cependant pour executer le mandement de l'Archeuesque, apres beaucoup de prieres, & de penitences, il conseilla à ses filles de demander au Prelat, qu'il les mist sous la conduite des Peres Iesuites, dont il estimoit grandement la direction. Elles suiuirent le conseil de leur Fondateur, de sorte que nous pouuons dire que Dieu recompensa leur obeyssance : car l'Archeuesque leur ayant accordé tres amiablement leurs demandes, leur dit encore pour les consoler; *qu'il ne pretendoit pas les priuer tout à fait du P. Yuan, si non pour la confession, & la conduite interieure; que pour le reste il estoit bien aise, qu'il leur continuast ses soins & ses assistances auec le mesme zele qu'auparauant.*

Ce furent deux grands lenitifs, qui adoucirent vne partie de l'amertume de nos pauures filles, dans ce changement de Confesseur; le P. Yuan en fut aussi consolé; parce que connoissant la pureté & la solidité des Iesuites, il espera qu'ils contribueroient beaucoup au progrés de sa Congregation, pour laquelle il n'auoit iamais eu d'autre pretention, que celle de la gloire de Dieu, & de l'honneur de la sainte Vierge mere de Misericorde; aussi ne fut il pas frustré de son attente; car les Peres Iesuites que l'Archeuesque commit, entre lesquels estoient le R. P. Guillaume pour lors Recteur du College d'Aix, & le R. P. Maunier qui en estoit Procureur, Religieux tres pieux, tres sçauans, & tres intelligens en la conduite des Ames. Ces Peres là dis ie, prirent des soins extraordinaires, & vserent d'vne merueilleuse vigilance pour s'acquiter de leur commission.

Comme il s'agissoit de bien connoistre les vertus, & les défauts des filles de la Misericorde, & le dessein de leur Congregation qu'elles n'auoient pas encore bien expliqué; pour sçauoir si l'on deuoit leur permettre, ou leur deffendre de la continuer; & comme il s'agissoit encore d'examiner à quels emplois elles estoient propres : il ne se passoit presque aucun iour que ces Peres ne les visitassent alternatiuement, & bien souuent plusieurs fois dans vn mesme iour; si bien qu'ils s'arrestoient quelquesfois auec elles, les deux & les trois heures entieres, pour obseruer auec plus de loisir leurs paroles, & leurs

actions. Ils les interrogerent tantost en general, tantost en particulier, dans le Tribunal de la penitence, & dans des conuersations familieres ; mélant auec adresse les paroles de consolation, & les applaudissemens, auec la rigueur, & les mortifications, dont ils se seruoient pour éprouuer leur vertu. Quelques fois ils les aduertissoient de l'heure qu'ils viendroient les voir : mais le plus souuent pour pouuoir les surprendre, ils y alloient lors qu'elles les attendoient le moins.

Enfin ces sages Directeurs pour estre mieux informés de tout ce qui concernoit nos filles, & la conduite que leur Fondateur leur auoit donnée, ne se contentant pas de la connoissance qu'ils en pouuoient auoir par leurs paroles, & par les témoignages tres sinceres, qu'elles rendoient de l'estat de leur ame, de leurs exercices, & de leurs affaires ; ils vouloient eux-mesmes estre les témoins de leurs actions. Ainsi ils taschoient autant qu'ils en auoient le loisir d'assister à leurs exercices, quand elles entendoient la sainte Messe, quand elles trauailloient manuellement, & quand elles prenoient leur refection. Cet examen le plus exact, & le plus rigoureux qui se peust faire, dura plusieurs mois ; pendant lesquels ces Peres, pour ne se pas tromper dans la connoissance de la conduite du Pere Yvan, & de sa Congregation, employerent tous les soins, toutes les inuentions, & toutes les adresses innocentes, que la Charité & la prudence Chrestienne permettent en semblables rencontres.

Pendant aussi ce temps-là, nostre genereux Ecclesiastique, bien loin de se rebuter enuers ses filles, parce qu'il n'en auoit plus la direction ; leur témoigne plus de bien veillance qu'auparauant : car leur continuant ses soins & ses trauaux ; comme il n'estoit plus leur Confesseur, il taschoit de les seruir en toute autre chose : de maniere qu'il estoit leur Aumosnier, leur celebrant chaque iour la Messe dans leur Chapelle, il estoit leur Econome, trauaillant pour pouruoir à leurs necessitez ; il estoit leur Agent ; parce qu'il auoit grand soin de leurs affaires ; il estoit leur Protecteur, parce qu'il prenoit leur deffence contre tous qui les attaquoient : en vn mot, il se comportoit comme leur vray amy, s'interessant dans tout ce qui les

regardoit auec le zele d'vne parfaite charité, & les tendresses d'vn tres bon Pere.

Mais s'il faisoit paroistre sa charité enuers les filles de la Misericorde; il ne donnoit pas de moindres marques de son humilité, & de sa defference enuers les Peres Iesuites qui en estoient les Directeurs : car il exhortoit sans cesse ses filles à les honorer comme des Anges enuoyés de Dieu, à auoir grande foy, & grande confiance en eux, & à leur obeyr en tout auec soumission & fidelité. Il confirmoit encore par ses exemples ce qu'il enseignoit par ses discours : car il rendoit luy-mesme toute sorte de respect à ces Peres; les receuant auec demonstrations de ioye & de tendresse; traittant auec eux à cœur ouuert; n'entreprenant aucune chose pour les filles de la Misericorde, qu'apres leur en auoir demandé aduis, & apres en auoir receu leur consentement. Si bien qu'encore qu'il fust plus auancé en âge; neantmoins il suiuoit leur sentiment comme vn agneau la voix du Pasteur; & il leur obeyssoit, comme vn Nouice au commandement de son Maistre.

Ce témoignage de vertu que nostre bon Prestre donnoit aux Peres Iesuites, & ceux qu'eux mesmes remarquoient dans la conduite tant interieure, qu'exterieure de nos filles, leur firent enfin trouuer ce qu'ils cherchoient. Car apres diuers examens, & apres plusieurs differentes épreuues & consultations; Ils connurent, & ils furent persuadés *que cette Congregation estoit vn ouurage du Ciel, que Dieu, & sa sainte Mere y presidoient, & qu'ils y estoient purement & fidelement seruis.* Ils connurent, dis-ie, *que le Pere Yuan estoit vn vray seruiteur de Dieu, vn homme de verité, vn Prestre fidele, & sans reproche, & vn Ouurier Apostoliqque, qui n'agissoit que dans les principes de l'Euangile, & selon les mouuemens de l'Esprit de Dieu.* Ils connurent aussi *que les filles qui composoient cette Congregation menoient vne vie exempte de blasme, vne vie pure, Angelique, & d'vne tres-grande edification.*

En suite ayant declaré à l'Archeuesque, les sentimens qu'ils auoient conneus touchant nostre Fondateur, & la Congregation de ses filles; ils tascherent de persuader à ce Prelat, de laisser au Pere Yvan seul la libre conduite du dessein qu'il auoit

entrepris ; puis qu'il s'en acquittoit si dignement : adioustant que l'on deuoit esperer que DIEV continuëroit ses benedictions sur son entreprise, & la feroit reussir à sa plus grande gloire, & à l'auancement du salut des Ames. Ce bon Prelat sembla ne leur vouloir pas donner vne croyance entiere, la premiere fois qu'ils se presenterent à luy ; car il les renuoya, les chargeant derechef de continuer leurs soins, & leurs vigilances, & de prendre bien garde de ne pas se laisser tromper.

Mais enfin, comme ils perseuererent durant plusieurs mois, à luy confirmer les mesmes choses, il les creut, & il reprit les premieres tendresses qu'il auoit euës pour nostre Fondateur, & pour sa Congregation. Il est vray qu'il n'auoit iamais entierement perdu l'estime & l'affection qu'il leur portoit ; mais il faut auoüer qu'on luy auoit dit tant de choses contre ce bon Pere, & contre ces vertueuses filles, que sa charité s'estoit beaucoup refroidie en leur endroit : de sorte qu'il auoit beaucoup diminué de son estime. Il fut donc remis par les rapports veritables que les Iesuites luy firent : mais il ne voulut pas permettre qu'ils desistassent de gouuerner cette mesme Congregation ; si bien qu'il les pria d'y continuer leurs soins & leurs seruices conioinctement auec le Pere Yvan, & les chargeant de luy en faire de temps en temps de fideles relations.

Qui n'admirera en cette rencontre la protection du Seigneur enuers nostre fidele Ecclesiastique, & enuers ses filles voyant que leurs aduersaires leur auoient fait donner des Confesseurs estrangers pour la ruine de leur Congregation, & que la prouidence Diuine se seruit de ces mesmes Confesseurs pour la fortifier, & pour la conduire iusques à sa derniere perfection.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Pere Yuan cherche vne maison pour les filles de la Misericorde, & Dieu benit ses soins.

PENDANT que les PP. Iesuites trauaillent à diriger les filles de nostre Congregation, la Prouidence diuine fait naistre l'occasion au Pere Yuan, de s'occuper à l'auancement de leurs affaires externes : en sorte qu'il semble que Dieu ne l'a déchargé du premier soin, que l'on a commis aux Iesuites; que pour le faire vacquer auec plus de loisir & de liberté au second. Il semble, dis-ie, au iugement des hommes qu'il ait receu vne grande iniure, & vne sensible affliction de ce que l'Archeuesque luy a osté le pouuoir de confesser les filles de la Misericorde : mais au iugement de Dieu, c'est vne douce & amoureuse conduite pour le bien de ses filles; afin que ce bon Prestre estant plus libre, puisse s'employer auec plus de soin à leurs affaires, & particulierement à leur chercher vne maison conuenable, ou vne place pour y bastir vn Monastere, conformément à leur intention.

Car il faut auoüer que ces pieuses filles auoient vne grande necessité de changer leur habitation; estans si mal logées, & souffrant de si grandes incommodités dans leur premiere maison, que ç'a esté vne merueille, de ce qu'elles ont peu y demeurer plusieurs années, sans y mourir, ou du moins sans y contracter des maladies mortelles. Il n'y auoit dans leur logis, ny iardin, ny cour, ny autre lieu qui leur donnast moyen de prendre l'air; si bien qu'elles souffroient beaucoup, parce que gardant vne étroite closture, elles n'osoient sortir hors des portes, ny se mettre aux fenestres, non pas mesme les ouurir tout à fait, de peur d'estre veuës des maisons voisines: en sorte qu'elles estoient comme des prisonnieres enfermées dans vn cachot. D'ailleurs leur logis estant fort estroit, & n'ayant que quelques chambres, lors que le nombre des filles s'ac-

crut, elles furent contraintes de se presser, & de se seruir d'vn mesme lieu pour diuers offices, ce qui les incommodoit extraordinairement.

Il est vray que ces vertueuses filles souffroient auec amour toutes ces incommodités saus se plaindre, & que mesme par le conseil, & l'exemple de leur Fondateur, elles estoient disposées à les souffrir toute leur vie ; mais il estoit necessaire qu'elles eussent vne habitation plus ample, & plus commode pour y faire les fonctions de la vie religieuse. Ainsi DIEV suscita des personnes qui les y porterent, & le Pere Yvan s'y employa auec diligence, non toutesfois sans souffrir en certe rencontre de grandes peines, de fâcheuses longueurs, & des difficultez ennuyeuses. Il semble d'abord que la chose est facile: car dés qu'on sçait le dessein de nostre bon Pere, on luy offre vne maison qui est propre à son dessein, & qui ayant esté veuë par ses principales filles, & par ses amis, est iugée tres-commode. Il en traitte donc auec le Maistre, il tombe d'accord auec luy touchant le prix, & il assigna mesme vn iour precis pour en passer le Contract. Mais comme chacun croit que l'affaire est asseurée ; DIEV ne permet pas qu'elle reussisse, & sa sagesse en donne mesme vne tres claire connoissance en la maniere qui suit.

Pendant que l'on attend de part & d'autre ce iour assigné pour le Contract ; vne des filles de la Misericorde faisant sa priere à Dieu: *Monseigneur*, luy dit-elle tout simplement, *estes-vous bien content de cette maison pour vos filles? car nous ne desirons que suiure vostre bon plaisir.* Elle fait la mesme demande, & auec la mesme simplicité à la Mere de Dieu, qui répondant auec son Fils, fait connoistre que ce n'est pas le lieu qu'elle a choisi pour y accomplir ses desseins. *He pourquoy* repartit nostre innocente fille, auec vne ingenuité toute singuliere, *pourquoy n'auez vous pas empesché le traitté de cette maison là, puis que ce n'estoit pas vostre volonté que nous l'achetassions. Ie le feray sçauoir en son temps*, luy répond le Seigneur: & en suite, il luy monstra [que l'achapt de la maison ne reussiroit pas, & qu'il falloit la laisser & songer à acheter vne

place pour y bastir vn Monastere, adioustant qu'il desiroit vn sepulchre neuf.]

Quoy que cette fille crut que la chose arriueroit de la façon qu'elle luy auoit esté declarée, toutesfois pour agir prudemment & auec plus d'asseurance, elle en rendit compte aussi tost au Pere Yvan, adioustant qu'elle ne croyoit pas que le traitté de la maison qu'on vouloit acheter, s'acheuast, & qu'elle estimoit que Dieu auoit d'autres intentions, luy faisant le recit de ce qu'elle croyoit auoir connu dans son oraison. Nostre Fondateur, n'eut pas plustost ouy le rapport que cette fille luy fit de ce qui luy estoit arriué pendant ses prieres, qu'il luy répondit, mais à son ordinaire auec des paroles si mortifiantes, & d'vne façõ si terrible qu'il sembloit la vouloir aneantir. Aussi estoit-ce vn effet de la discretion de nostre Ecclesiastique de traitter ainsi cette fille; pour la dépoüiller du goust, & de l'attache; si elle en eust eu des choses extraordinaires qui luy arriuoient.

Il vsoit encore de cette seuerité enuers elle, pour la preseruer des illusions du Demon, en luy faisant pratiquer l'humilité, la crainte, la soumission, la deffiance d'elle mesme, & les autres vertus contraires aux impressions de l'ennemy. Mais disons que c'estoit encore vn effet merueilleux de la prouidence surnaturelle, qui pour faire mieux exercer à nostre bon Pere ces mesmes vertus dont ie viens de parler, elle luy cachoit bien souuent les grandes choses qu'elle vouloit faire pour luy, & par luy, & permettoit qu'il en eust mesme des sentimens contraires; le tenant par cette voye entre la crainte & la confiance qui est vn milieu asseuré & exempt d'illusion. Ainsi ce bon Prestre ayant receu vn extréme déplaisir des paroles de sa fille, & craignant qu'elle ne fust trompée, la fit encore mortifier par les Peres Iesuites qui en estoient pour lors les Directeurs, iusques à la faire priuer de la sainte Communion pour quelques iours. Mais la chose ne laissa pas d'arriuer de la façon que la fille l'auoit predite; car le iour assigné pour passer ce Contract de l'achapt de cette maison là, ayant esté remis, l'affaire fut absolument abandonnée, & sans nul effet.

Quelques personnes considerables qui s'interessoient dans les affaires de nostre Congregation, presserent fort le Pere Yvan de loüer vne grande maison pour ses filles, à cause des incommodités qu'elles receuoient dans la leur. Ce bon Prestre ayant des sentimens contraires leur resista durant quelque temps, mais persecuté par leurs sollicitations iusques à en estre troublé; il consentit enfin par cette occasion qui paroissoit fauorable. Il se trouua vn homme qui offrit sa maison pour la luy loüer, & au mesme temps vn autre s'offrit qui promit d'en payer charitablement le loyer; de maniere que nos filles auroient esté logées sans qu'il leur en coustа rien. Cette rencontre auantageuse anima si fort les amis de nos filles à l'acheter que leur Fondateur ne peut plus refuser son consentement; quoy qu'il le donnast auec regret. L'euenement montra bien-tost que ses repugnances estoient raisonnables, & que sans doute elles luy estoient suggerées par l'Esprit Diuin; car peu de iours apres, celuy qui auoit promis de loüer sa maison estant mort, & l'autre qui s'estoit offert d'en payer la rente, ayant témoigné du refroidissement, ainsi que nostre éclairé Prestre auoit apprehendé, l'affaire resta comme auparauant; & les amis du Pere Yvan eurent suiet d'admirer ses lumieres, & de se repentir de l'auoir troublé par leurs trop pressantes sollicitations.

Le dessein de ce sage Ecclesiastique estoit d'acheter vne maison toute faite & acheuée pour ses filles; & il auoit mesme de tres-grandes repugnances à acheter vne place, & y faire bastir pour les raisons qu'il apporte luy mesme dans sa Lettre 85. Mais il s'y resolut par l'aduis de ses amis, aymant mieux suiure le sentiment des autres que le sien qu'il tenoit suspect; ainsi qu'il dit dans la Lettre que ie viens de citer. Il est vray que Dieu ce semble, le disposa par vne voye extraordinaire à donner son consentement, en ce qu'vne de ses filles luy rendant compte de ses Oraisons, luy découurit que toutes les fois qu'elle prioit pour leur nouueau logement l'Esprit de Dieu luy faisoit voir vn iardin, luy declarant que c'estoit la place qu'il falloit acheter, & y bastir le premier Monastere de son Institut. Cette veuë porta nostre Fondateur à accepter la pro-

position qu'on luy fit, de traitter d'vn iardin propre à y faire vn beau bastiment, de telle sorte qu'il chargea vn de ses amis d'en faire l'achapt auec les Proprietaires.

Cét amy receut la commission; mais ayant differé plus de trois mois de rendre réponse, comme on l'interrogea de sa commission, il répondit qu'on luy auoit demandé vn prix si excessif de cette place, qu'il auoit creu n'en deuoir pas parler dauantage; adioustant qu'il ne luy conseilloit pas, ny à ses filles d'en traitter, parce qu'il n'esperoit pas qu'on la leur vendist à vn prix raisonnable.

Quoy que cette réponse affligeast nostre Fondateur tres-timide de son naturel; neantmoins le desir & l'esperance d'auoir cette mesme place, s'augmenta en son ame, & dans l'esprit de ses filles faisant voir que si la difficulté estonne les méchants qui ne se confient qu'en eux, & aux creatures qui sont de tres foibles appuys elle encourage les gens de bien, qui ne mettent leur esperance qu'en Dieu, dont la vertu estant infinie se manifeste d'autant plus qu'elle fait des choses plus difficiles, & moins faisables aux yeux des hommes Mais ce qui encourageoit encor nostre bon Prestre, & nos vertueuses filles, & ce qui fortifioit leur esperance, estoit vne reuelation Diuine faite à vne d'icelles, que dans la cinquiéme année, elles seroient logées commodément dans vn Monastere, ainsi qu'elles le desiroient.

Cependant la quatriéme année estoit commencée, & il n'y auoit encore rien de disposé pour cela, ny aucune apparence que la prediction deust auoir son effet. C'est ainsi que Dieu éprouue ses seruiteurs, leur faisant esperer d'euenemens certains, lors que toutes choses paroissoient y estre contraires. En en effet on offre diuerses maisons, & places au Pere Yvan, pour le logement de ses filles, il en traitte, il fait tout ce qu'il peut de luy-mesme, il employe ses amis, & tout cela se trouue inutile, & sans effet.

Enuiron ce temps comme nos filles estoient tristes, & en quelque façon découragées, de ce que ce leur sembloit, le Seigneur differoit long-temps à leur donner le secours qu'il leur auoit promis, sa diuine Bonté les consola, & renouuella leur

confiance par vne espece de reuelation qui fut faite à Anne Berenguier. Elle estoit en Oraison recommandant à Iesus-Christ & à sa sainte Mere de Misericorde les affaires de sa Congregation, & se plaignant amoureusement d'vn trop grãd delay, lors que l'Esprit de Dieu luy ditque Sara la mere d'Isaac, la femme de Manue mere de Sanson, Anne la mere de Samuel, & Elisabeth la mere de saint Iean Baptiste, auoient esté reputées steriles, & neantmoins auoient enfanté des fils merueilleux, & d'vn merite extraordinaire apres beaucoup de pleurs, de desirs de prieres, & d'autres bonnes œuures; qu'elle deuoit auoir vne esperance semblable, touchant la Congregation du Pere Yvan. Le mesme esprit luy fit voir qu'vn nauire ne laisse pas d'aller bien vite, quoy que ceux qui sont dedans semblent ne bouger d'vne place; le mesme luy presenta vne tres belle piece de Brocart toute roulée & pliée en telle sorte que l'on ne voyoit que le dehors, qui n'auoit aucun éclat; tout à coup l'on déploya cette piece qui parut d'vne si grande estenduë qu'elle sembloit couurir toute la terre, & s'étendre d'vn bout du monde à l'autre: l'on la replia aussi tost, & l'on dit qu'en son temps elle seroit déployée pour tousiours, & qu'elle aplicast ces verités à la Congregation ou Institut, qui deuoit estre des filles de Nostre Dame de Misericorde, pour qui elle faisoit son Oraison.

Quoy que ces verités mysterieuses deussent encourager nostre sage Prestre à esperer quelque secours extraordinaire pour l'auancement de son dessein, il ne laissoit pas de craindre, & de recourir à son appuy ordinaire, les prieres, & les penitences, pour bien connoistre, & executer fidelement la volonté de Dieu. En effet nous pouuons dire que le Seigneur l'exauça car comme vne de ses filles à qui l'Esprit de Dieu se communiquoit d'vne façon tres singuliere, luy demanda auec grande ferueur, & dans sa simplicité ordinaire, *pourquoy il permettoit tous ces troubles, & toutes ces difficultez contre le dessein qu'elles auoient de se loger, & nonobstant que sa bonté sembla auoir promis le contraire?* le suppliant encore de luy declarer, *s'il estoit son*

plaisir, qu'on retint la place que l'on auoit tasché d'acquerir. L'esprit de Dieu luy fit connoistre [qu'il permettoit ces troubles, & ce retardement pour faire meriter son seruiteur, & ses seruantes : & qu'il vouloit absolument, que l'on ne traitast que de la place, dont nous auons parlé.]

Quelques iours apres nostre Fōdateur poussé par cette mesme fille, à qui Dieu auoit fait connoistre ses intentions, s'adresse derechef au Maistre de la place que l'on veut achepter : & il le trouue si bien disposé, que celuy-cy le preuenant la luy offre à vn tres-iuste prix, & le presse d'en passer le Contract. Nostre bon Prestre receut vne grande ioye de rencontrer en cét homme de si bonnes dispositions, bien contraires à celles qu'il auoit témoignées depuis plusieurs mois; aussi connut-il que Dieu y auoit operé, & que c'estoit vn effet de ses promesses. Et ainsi pour ne pas perdre vn moment de temps, il accepte son offre à l'heure mesme, & deux ou trois iours apres il passe le Contract, & en paye le prix conuenu.

CHAPITRE XXXIX.

Le Pere Yvan fait bastir le premier Monastere de son Ordre parmy les benedictions du Ciel, & les contradictions de la Terre.

AVSSI-TOST que nostre Fondateur eut acheptéla place dont nous auons parlé, il traita auec vn Architecte pour y faire construire son Monastere, & l'Architecte ayant touché vne somme d'argent par auance, en entreprit & en continua la construction auec tant d'assiduité & de diligence; que le bastiment fut acheué, & en estat d'estre habité dans la mesme année, qui estoit la cinquiéme depuis le commencement de la Congregation des filles de Nostre Dame de Misericorde: la cinquiéme, dis-ie, en laquelle, selon les promesses du Ciel, ces filles-là deuoient estre commodement lo-

gées dans vne maison propre, & conuenable aux exercices de la vie religieuse.

Il sembloit que Dieu estoit ialoux de sa parole; car il fauorisa l'entreprise du nouueau Monastere, en telle sorte que tout le monde en parloit comme d'vne grande merueille; & il n'y auoit aucun de ceux qui le consideroient sans passion, qui n'auoüast qu'on le deuoit plustost regarder comme vn ouurage des mains du tout puissant, que comme vn effet du trauail, & de l'industrie des hommes. Aussi toutes choses se trouuerent elles tres fauorables: les materiaux sembloient naistre sur le lieu, tant il y auoit de facilité à les trouuer, sans qu'on en eust fait aucune preparation. Iamais les Maçons & les Manœuures, n'ont paru plus disposés à trauailler, ny poussés plus fortement à faire toutes les diligences possibles, si bien qu'ils en estoient eux mesmes dans l'estonnement, & en parloient comme d'vne chose extraordinaire; disant qu'ils sentoient en eux de plus grandes forces que l'ordinaire, & qu'en effet ils faisoient plus de besogne qu'ils n'auoient accoustumé: sans toutesfois y employer plus de temps, & sans s'y épuiser dauantage. Ils passoient encore plus auant; car voyant que l'ouurage s'auançoit beaucoup plus qu'ils n'auoient esperé, *Il semble*, disoient-ils, *que les Anges trauaillent la nuict, pendant que nous nous reposons, parce que le matin la besogne paroist plus auancée qu'il ne nous sembloit le soir precedent.*

La merueille parut encore, en ce que le nombre des Ouuriers estant tres grand, quoy que le lieu ne fust pas d'vne vaste étenduë, il n'y eut pourtant iamais aucun desordre, ny aucune confusion, non pas mesme aucun fascheux accident. Il est vray que quatre ou cinq des Ouuriers tomberent des plus hauts ponts du bastiment, chargés de lourds fardeaux: mais leur chute fut fauorable; car les vns n'en receurẽt que quelques legeres meurtrisseures, les autres qui furent griefuement blessez receurent vne prompte guerison, le Pere Yvan ayant prié pour eux, & formé le signe de la sainte Croix sur leurs parties blessées.

L'on pourroit dire qu'il arriua vn accident funeste, en ce qu'vn enfant âgé de cinq à six années, estant tombé dans vne

profonde fosse, où l'on auoit détrempé de la chaux viue y fut estouffé. Mais nostre bon Prestre estima cét euenement tres-fauorable à l'enfant, qui par ce moyen obtint sans peine la possession de la gloire celeste, dont peut estre il se seroit rendu indigne par ses pechés; s'il eust atteint l'vsage de la raison. Aussi estant sollicité de prier pour luy, & de demander sa vie à la Mere de Dieu, *A Dieu ne plaise*, répondit il, *que ie fasse vn si grand tort à ce fortuné enfant. Il est bien heureux, & Dieu luy a monstré vne grande misericorde de l'auoir fait mourir dans l'innocence de son Baptesme; si bien que ie le rendrois miserable, si i'obtenois qu'il reuint en vie: puis qu'outre les miseres qu'il souffriroit dans le temps, il seroit en peril de se rendre malheureux pour l'Eternité.* Ainsi il témoigna de la ioye de cét euenement, qui donnoit de la tristesse aux autres; parce qu'il regardoit le salut de l'ame. Aussi là où les autres, qui ne regardoient que la perte du corps, en parloient comme d'vn grand malheur; nostre éclairé Prestre en parloit comme d'vne grace, & d'vne benediction, non seulement à l'égard de l'enfant; mais encore à l'égard de son Monastere, qui auoit esté l'occasion de cette mort, de cette morr, dis-ie, qui fut suiuie d'vne felicité eternelle.

Mais la plus grande benediction que l'on puisse admirer dans la construction de ce Monastere consiste, à mon aduis, en ce que la prouidence Diuine fournit au P. Yvan, & à ses filles dequoy suruenir aux frais qui estoient necessaires. Ce fut de vray vne singuliere merueille, parce que nostre bon Pere estoit tres pauure, & ses filles aussi, outre qu'il n'y eut aucun bien-faicteur, ny bien-faitrice. Certes les amis de nostre Fondateur sçachant sa pauureté, & celle de ses filles, s'étonnoient de ce qu'il auoit osé entreprendre vn ouurage de si grande dépence; de maniere qu'ils luy demandoient de temps en temps auec admiration, où est-ce qu'il trouuoit dequoy fournir à tant de frais, sçachant bien qu'il ne demandoit rien & qu'il n'auroit pas voulu estre à charge à personne.

Ceux d'entre ses amis qui auoient voulu se charger de prendre garde aux Ouuriers, & de conduire la besogne; voyant les frais immenses où il s'estoit engagé, craignoient de tom-

ber en confusion, & que l'argent venant à deffaillir, ils ne peussent acheuer ce qu'ils auoient entrepris. Le Pere Yvan mesme en estoit fort inquieté; Dieu le permettant ainsi pour le tenir dans la voye ordinaire qui estoit celle de la Croix, & des souffrances interieures, Mais qui croira que les peines que cette apprehension luy donnoit alloient si auant, qu'il en faisoit mesme des plaintes à ses filles, comme s'il eust voulu en receuoir quelque consolation! *Helas filles*, disoit-il, tout triste, & tout abattu: *ne tomberons nous point en confusion touchant le Monastere que nous auons entrepris? aurons-nous bien dequoy fournir iusques à ce que tout soit acheué? Mon bon Pere*, répondoient les filles, *Il ne faut rien craindre: le Seigneur & sa sainte Mere de Misericorde ont promis que tout iroit bien. Soyez asseuré qu'encore que nous soyons pauures, nous aurons plus d'argent qu'il ne sera necessaire, pour paracheuer nostre bastiment.*

L'euenement fit connoistre que ces vertueuses filles parloient auec fondement, & que les promesses qu'elles disoient que Dieu leur auoit faites, estoient legitimes; parce que le Monastere estant paracheué, & pourueu des choses necessaires pour l'habitation; elles eurent dequoy satisfaire à tout; si bien qu'il leur en resta encore pour employer à des aumosnes, & à d'autres œuures de pieté.

La merueille en cecy est d'autant plus grande que ces bonnes filles, pendant que l'on bastissoit le Monastere, refuserent par le conseil de leur Fondateur vne somme tres-considerables qu'vne Dame leur offrit, n'ayant voulu accepter qu'vne tres-petite aumosne d'vne autre Dame. La premiere estoit vne femme de tres haute vertu, vefve d'vn President au Parlement; & qui auoit tousiours eu de grandes inclinations pour nostre Congregation; elle offrit à nos filles par pure Charité vn present de dix mille escus, pour les aider dans leur pieux dessein, & en estre participante: mais elles l'en remercierent, & l'aduertirent de conseruer son argent, pour vne mauuaise affaire où elle en auroit grand besoin. Cette affaire arriua bien tost; de façon que la Dame conceut vne si haute estime de nos filles, & du Pere Yvan qui les auoit éle-

uées, qu'elle n'en parloit iamais, que dans des termes admiration, comme des personnes d'vne extraordinaire vertu.

L'autre Dame qui donna vne tres petite aumosne fut vnë femme inconnuë, que l'on n'auoit iamais veuë, & que l'on ne vit iamais depuis. Cette personne estant venuë à la porte de la maison des filles de la Misericorde, fit dire à la Superieure qu'elle auoit vne charité à luy donner de la part de Dieu. Ces derniers mots de la part de Dieu, firent haster la Superiuere, & venir promptement au deuãt d'elle, pour la receuoir. Qui n'auroit creu que cette Dame, qui paroissoit fort venerable & maiestueuse, auoit quelque grande somme à donner? elle fit plus de ceremonie que si elle eust eu des thresors à distribuer: car faisant approcher la Superieure, & ayant tiré de sa pochette son present serré dans vn linge; elle luy prit la main, & la tenant par vne des siennes, de l'autre elle luy compta son aumosne. Apres cela luy fermant sa main, tenez, luy dit-elle, ma fille voila ce que ie vous donne, ayez soin de le bien conseruer. Ce riche present pour lequel elle auoit tant fait de ceremonies, ne consistoit qu'en neuf doubles tournois.

Cecy paroist ridicule; il y a pourtant quelque chose de bien merueilleux. Car outre que la Superieure receut ces neuf doubles auec autant de demonstration de ioye & d'actions de graces enuers la Dame inconnuë, que si elle luy eust donné vn thresor; cette petite aumosne apporta plus de consolation au Pere Yvan, & aux autres filles de la Congregation, que si on leur eust departy de tres grandes sommes. D'ailleurs on remarqua que ces neuf doubles estans mis dans le coffre de l'argent de nos filles, furent comme vne semence de benediction: car depuis ce temps-là, Dieu multiplia miraculeusement le peu qu'elles auoient; si bien qu'encore comme nous auons desia dit, qu'elles fussent pauures, & qu'elles n'eussent aucun appuy humain; elles en eurent de reste, apres en auoir payé tous les frais de leur bastiment.

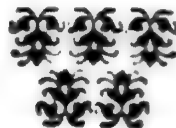
Mais ce qui donna encore plus de suiet de douter, qu'il n'y eust quelque chose d'extraordinaire en cette Dame inconnuë, & en son present; c'est que l'on apperceut quelque

chose de saint dans son visage & dans ses paroles, & vne grande Maiesté en son port; outre qu'elle disparut apres auoir donné son aumosne, sans que depuis on en ait peu apprendre aucune nouuelle. Cela auoit donné lieu à nos pieuses filles de croire que cette Dame estoit sainte Anne Mere de la sainte Vierge, ou quelque autre sainte du Paradis; quoy qu'il en soit elles ont tousiours mis cette rencontre entre les benedictions que Dieu leur auoit départies, pendant qu'elles faisoient construire leur premier Monastere.

Or parmy ces benedictions, & ces suiets de ioye, il ne manqua pas d'y auoir des contradictions, & des occasions de tristesse: car le Demon suscita presque autant de bruit, & de murmure contre ce premier Monastere des filles de la Misericorde, qu'il en auoit autresfois suscité contre celuy que sainte Therese fit bastir dans Auila en Espagne. Il y eut d'abord vn terrible murmure contre le Pere Yvan, de ce qu'estant vn pauure Prestre, & n'ayant aucun secours; il auoit entrepris vn si grand bastiment. Les vns disoient, que c'estoit vne entreprise temeraire, dont il ne receuroit que de la confusion: les autres qu'il se repentiroit de la croyance qu'il donnoit aux réueries de ses filles, comme si c'estoient des reuelations. On adioustoit encore que ce Monastere seroit pour quelques riches Religieuses, à qui le Pere Yvan seroit contraint de le vendre pour payer les Ouuriers qui y trauailloient. Nostre bon Pere prenant ses humiliations de la main du Seigneur, les supportoit auec grande resignation: mais ce ne fut pas la plus rude mortification qu'il souffrit en cette rencontre. Aussi n'y auoit il à craindre que de la part de l'Archeuesque, qui estant le Superieur pouuoit seul empescher la continuation de nostre nouueau bastiment, & ce fut de ce costé là, que le Seigneur permit qu'il fut le plus sensiblement affligé: de maniere que ce Prelat poussé par des personnes mal affectionnées, ayant fait appeller nostre bon Pere apres plusieurs paroles seches & mortifiantes sur le suiet de nostre nouueau Conuent *Pere Yvan*; luy dit-il, *vous faites bastir vn beau Monastere; ne croyez pas qu'il soit pour les filles de vostre Congregation, car ie le destine pour vn autre bonne œuure que*

i'ay en main. Nostre docile Ecclesiastique qui marchoit dans vne grande simplicité, croyant aux paroles de l'Archeuesque, en ressentit d'abord vne horrible crainte, & vne extréme tristesse: neanmoins y répondant comme s'il n'en eust pas esté émeu *Monseigneur*, repartit-il, *I'espere que vostre grandeur ne veut faire que ce que Dieu luy inspirera, & ie seray content, pourueu que la volonté de Dieu soit faite, parce que ie ne desire rien autre.*

Il profera ces paroles auec tant d'humilité, & de marques d'vne parfaite desapropriation, que le Prelat en fut touché, & changea à l'heure mesme de sentiment; si bien que luy parlant d'vne maniere plus douce, *Mon Pere*, luy dit-il, *ne craignez rien: ie suis si edifié de vostre conduite que ie me confirme de plus en plus dans l'estime de la bonne œuure que vous auez entreqrise. I'ay voulu vous éprouuer: mais ie connois bien que vous estes indifferent en ce qui vous regarde, & que vous ne recherchez que la gloire de Dieu, & l'accomplissement de sa volonté. Allez mon Pere, soyez assuré de ma bien-veillance, & de ma protection.* A quelque temps de là ce Prelat, visitant les filles de Nostre Dame de Misericorde, leur confirma les offres qu'il auoit faites à leur Fondateur, & leur donnant de nouuelles demonstrations de son affection, il les encouragea aussi à faire continuer leur Monastere, & le mettre en estat qu'elles le desiroient: & ainsi l'œuure de Dieu s'auançant, le Monastere fut heureusement acheué, comme nous auons desia dit.



CHAPITRE XL.

Oppositions touchant le vœu particulier de la Congregation des filles de Nostre Dame de Misericorde.

PENDANT que les Maçons trauailloient auec toute la diligence possible, pour acheuer l'edifice materiel de nos filles, & que les P. Iesuites s'employoient auec zele, à l'auancement de leur edifice spirituel ; c'est à dire à procurer leur perfection interieure, & le progrez de leur Congregation; le Pere Yvan s'occupoit en l'vn, & en l'autre : car tous les iours apres leur auoir celebré la sainte Messe, il alloit voir le bastiment, pour donner les ordres necessaires : l'apresdiné il reuenoit chez ses filles leur faire des conferances spirituelles; apres quoy il retournoit encore au nouueau bastiment, pour contribuer de sa presence, & de ses soins en ce qu'il iugeoit à propos.

Les P P. Iesuites visitoient aussi de temps en temps le nouuel edifice, afin d'y faire obseruer les choses conuenables à vne Communauté religieuse : mais leur plus grand soin estant la direction spirituelle de ces bonnes filles ; ils s'en acquitoient auec tant de fidelité, & d'application, & mesme auec tant de peine, & de succés, que l'on ne sçauroit iamais raconter les signalés seruices qu'ils rendirent à cette naissante Communauté. Ce fut aussi ce qui donna vne entiere confiance à nos filles enuers ces R. Peres ; & ce qui les encouragea auec l'aduis de nostre bon Pere à leur declarer naifuement le dessein principal de leur Congregation, qu'elles n'auoient encore osé découurir aux Superieurs. C'est à sçauoir, ainsi que nous auons dit dans les Chapitres 23. que si Dieu leur faisoit la grace d'estre Religieuses, elles s'obligeroient par vœu de receuoir dans leur Ordre les pauures Damoiselles, & autres filles d'honneste condition, auec la dot qu'elles auroient ou grande ou petite, pourueu qu'elles les connussent bien

appellées. Elles adiousterent qu'elles croyoient que c'estoit l'intention de la sainte Vierge leur vnique Mere & Fondatrice, laquelle pour ce suiet leur auoit inspiré lenr Congregation, & leur auoit donné son nom de Misericorde : elles raconterent encore à ces Peres les diuerses predictions, apparitions, & autres graces extraordinaires qu'elles auoient euës à l'occasion de ce grand dessein.

Ces Peres témoignerent vne grande ioye d'vne entrprise si charitable, si pure, & si vtile à l'Eglise de Dieu, & quoy qu'ils preuissent bien les obstacles, & les difficultez qu'il faudroit vaincre pour l'establir; neantmoins connoissant la vertu des filles, & remarquant les merueilles que Dieu operoit tous tous les iours dans leur Congregation, ils approuuerent leur vœu & les encouragerent à s'y maintenir, & à le deffendre auec vigueur. Cependant parce qu'il le falloit faire approuuer par les Superieurs, ils resolurent apres le consentement du Pere Yvan, & de ses filles d'en faire eux-mesmes la proposition à l'Archeuesque. C'est icy où les troubles qui sembloient estre esteints, se renouuelent auec plus de violence, qu'auparauant; car le Prelat n'a pas plustost appris le dessein de nostre Fondateur, que le faisant sçauoir à son conseil, & aux autres personnes dont il se seruoit ordinairement dans l'administration de sa charge; il fait naistre mille troubles contre nostre Congregation. Les aduersaires du Pere Yvan prennent de là suiet de renouueler leurs oppositions, & de faire tous leurs efforts pour détruire ce qu'il auoit entrepris ; aussi parlent-ils de son dessein, auec tant de mépris, de dédain, & d'auersion ; qu'ils changent l'affection & les sentimens de bonté que le Prelat en auoit.

Les Iesuites n'oublient rien pour remettre l'esprit de l'Archeuesque, & le faire condescendre aux pieuses intentions de nostre Fondateur : mais les aduersaires l'aigrissans tousiours dauantage l'empeschent de receuoir les impressions fauorables, que ces P. & les autres amis de N. Congregation s'efforcent de luy donner. Nos aduersaires triomphent de cette occasion, qui leur fournit vne si ample matiere de détruire nostre bon Prestre, & ses vertueuses filles dans l'esprit du Prelat,

de façon qu'ils esperent enfin abolir entierement nostre Congregation, apres l'auoir si souuent attaquée sans nul effet. En suite dequoy renouuelant toutes les plaintes qu'ils auoient faites contre nostre patient Ecclesiastique, ils semblent mesme se plaindre du Prelat, de ce que n'ayant pas receu leurs oppositions, il a permis la continuation d'vn ouurage, que l'on voit bien maintenant n'estre qu'vne pure illusion, & vne grande tremperie; puis qu'il aboutit à vn dessein imaginaire, & extrauagant (ainsi le nomment ils) de vouloir s'obliger par vœu à receuoir les pauures filles sans dot, & sans estre à charge à personne. *C'est vn proiet*, adioustent ils, *nouueau, singulier, & extraordinaire, & qui pourtant doit estre suspect dans l'Eglise. Quoy*, poursuiuent-ils, *parmy tant de grands Saints, ou de Saintes qui ont fondé diuers Instituts de filles, nous n'en sçauons aucun qui ayt eu vn semblable dessein; & quelle apparence y a-t'il que l'Esprit de Dieu en eust reserué la gloire à vn pauure Prestre ignorant, & méprisable, & à des filles de mesme étoffe?* Ainsi appelloient ils nos vertueuses personnes.

Ils adioustent plusieurs autres raisons tirées de la prudence du siecle; mais contraires à la sagesse de l'Euangile; qui ont neantmoins tant de pouuoir sur l'esprit du Prelat, que non seulement il refuse d'approuuer le dessein de nostre bon Pere: mais encore il témoigne en estre en colere, & tout à fait rebuté. Aussi se plaint il contre luy, & contre les filles de Nostre Dame de Misericorde, disant *qu'il en a esté deceu, de n'auoir esté informé de leur intention, dés les commencement, & auant que les choses fussent si auancées*. Si bien que menaçant de reuoquer toues les permissions qu'il a données, il commence d'agir contre nostre Congregation, comme ayant resolu de la détruire entierement.

Les Peres Iesuites sont fort affligés de voir les obstacles que le Demon suscite contre vne œuure, qu'apres plusieurs examens, & apres diuerses épreuues, ils connoissent estre si sainte, & si conforme aux intentions du Seigneur, & de la Reine des Cieux. Tous nos amis se trouuent gaandement en peine, & dans de terribles craintes, que nostre entreprise ne se dissipe à la confusion de tant de gens de bien, qui en souhait-

tent l'accõpliſſement. Maisnoſtre bon Preſtre ſouffre le plus dans cette perſecution ; car outre ſes peines interieures qui ſont extrémes , & preſque continuelles , il eſt chargé de mépris, de honte & de confuſion , & de mille reproches qu'on luy fait; ſi bien qu'on le traitte comme vn ignorant , & vn homme ſans eſprit , qui ſe laiſſe tromper par les réueries de filles ; & comme vn preſomptueux, & temeraire ,qui entreprenant des choſes impoſſibles, ſe ſert de la ſimplicité de ſes penitentes, pour leur donner des deſſeins ridicules. C'eſt ainſi que l'on parloit de noſtre excellent Eccleſiaſtique, l'vn des plus ſages, & des plus humbles ſeruiteurs de Dieu de ſon temps.

Il n'y a que la Superieure des filles de la Miſericorde qui ſemble ne s'émouuoir nullement de tout cét orage ; car bien loin de paroiſtre abbatuë, affligée, ou du moins timide ; elle encourage ceux qui ſont dans l'apprehenſion, touchant le ſuccés de ſon Inſtitut. Elle fortifie ceux qui chancelent dans l'eſtime de cette bonne œuure, & conſole ceux qui ſont affligés des troubles de ſa Congregation. Sa foy & ſon courage ſont tout à fait merueilleux ; ſi bien qu'elle ne ſe monſtre iamais plus forte, que quand tout le monde ſemble ſe ſoûleuer contre ſon deſſein; & lors meſme qu'il y a de plus grandes apparences que la Congregation ſera détruite, pour lors, dis-ie, elle publie auec plus d'aſſeurance , que cette meſme Congregation ſera approuuée, & que l'on en verra bien toſt l'établiſſement, & le progrés.

Nons deuons ſans doute attribuer le courage, & la conſtance de cette fille, aux merites , & aux prieres du Pere Yvan qui par vne tres ſolide humilité, ne voulant paroiſtre dans l'entrepriſe de ſa Congregation, (comme il auoit accouſtumé en toute autre bonne œuure)que le moins qu'il pouuoit, rapportoit toutes choſes à cette meſme fille, priant ſans ceſſe, ieuſnant, & faiſant d'autres penitences pour elle : afin de luy impetrer la grace d'eſtre fidelle & forte dans l'execution de ſon deſſein ; de maniere que DIEV exauçoit les prieres du Pere en faueur de la fille, car il la reueſtoit d'vne generoſité inuincible , la fortifiant meſme par des voyes extraordinaires & merueilleuſes ; ainſi que ſa prouidence fit voir en cette ren-

contre. Car deux ames de Purgatoire se manifesterent à elle, pour implorer le secours de ses prieres, & pour l'encourager de la part de DIEV, à continuer son dessein, l'asseurant qu'elle auroit la consolation de le voir bien tost reussir.

L'vne de ses ames estoit celle du sieur de Foresta, Professeur du Roy en Medecine, qui pendant sa vie auoit esté tres-affectionné à nostre Congregation. Aussi en fut il recompensé apres sa mort, comme nous auons parlé cy-deuant dans le Chapitre 32.

La seconde personne qui parut estoit l'ame de Damoiselle N. de Blanc, femme d'vne grande vertu, & d'vne pieté exemplaire, qui aussi auoit esté grandement zelée pour le bien de nostre Congregation, ayant contribué à la subsistance de nos filles, & donné plusieurs beaux ornemens pour leur Eglise; si bien qu'elle en receut vne ample recompense apres sa mort : car elle fut bien tost deliurée des peines du Purgatoire, par les intercessions de Nostre Dame de Misericorde, qui en estoit sollicitée par le Pere Yvan, & par ses bonnes filles. En suitte dequoy cette ame enrichie des Laureoles de la gloire, parut à nostre Superieure, la remerciant du secours charitable qu'elle luy auoit donné par ses prieres, & l'encourageant de la part du Seigneur à poursuiure genereusement la pieuse entreprise qu'elle auoit commencée.

Mais la protection du Tout puissant parut encore auec plus d'éclat, en ce que DIEV mesme sollicité par les prieres de nostre Fondateur, consola & fortifia la fille dont nous parlons; car comme elle prioit par le commandement de nostre bon Pere, demandant à Dieu de faire connoistre ses Diuines intentions à l'Archeuesque : *Ne te trouble point*, luy répondit l'Esprit de Dieu, *Ie tireray ma gloire des persecutions que l'on fait souffrir au Pere Yvan, & à sa Congregation. Ie trouue mon contentement aux vertus qu'il pratique dans ses peines : plus il y a des combats, plus il y aura de victoires, & mon ouurage reussira auec d'autant plus de gloire & de succés, qu'il y aura eu plus de mépris, & plus d'empeschement. Ie pourrois le faire sans trouble, & sans opposition. Mais il est à propos qu'il soit conduit de la sorte, afin qu'on connoisse que c'est moy qui le fais*

contre l'attente des creatures, & nonobstant leurs contradictions.

Cependant la persecution augmentant de plus en plus, l'Archeuesque qui commençoit à n'adiouster point tant de foy au rapport des Peres Iesuites, parce que leur zele les luy auoit rendus suspects; enuoya deux Euesques au Pere Yvan, & à nos filles pour les dissuader de leur vœu, & les porter à d'autres desseins. Ces Prelats s'adressans à nostre bon Pere le traitterent auec beaucoup de rigueur, le blasmant ainsi que les autres auoient desia fait, de vanité, de presomption & de folie, d'auoir porté les filles de sa Congregation à faire vn vœu, que les Superieurs n'approuueroient iamais, & qu'elles aussi ne pourroient iamais executer qu'auec desordre, & confusion. Ils le presserent encore d'oster cette folle imagination de l'esprit de ces mesmes filles, & ne les plus amuser à semblables impertinences; c'est ainsi qu'ils en parloient d'vne façon tres seuere, & tout à fait humiliante.

Nostre patient Ecclesiastique apres les auoir écoutés auec respect, ne s'arrestant qu'à ce qui regardoit la Congregation, & les vœux des filles de Nostre Dame de Misericorde: *Mes Seigneurs*, leur dit-il, *Ie ne suis qu'vn pauure Prestre ignorant, remply de deffauts, ainsi que l'on vous a tres bien informés. Helas! ie m'estonne que vous vous adressez à moy, comme si i'auois quelque pouuoir. La Congregation, & le vœu qu'on improuue auec tant de rigueur, n'est pas vn ouurage de mes inuentions, si i'en estois l'autheur, le tout seroit bien tost destruit, & aneanty. Dieu seul, & la sainte Vierge ont donné ce dessein, & l'ont protegé iusques à maintenant; de telle sorte que ie ne crois pas que les creatures pussent s'y opposer. Comme i'ay connu que c'estoit la volonté de Dieu; ie n'ay pas peu, ny deu y resister. Prenez s'il vous plaist la peine de voir les filles, & de leur parler, vous oyrez ce qu'elles vous diront, apres quoy vous ferez ce que le Seigneur vous inspirera.*

Les Prelats edifiés de cette réponse, visiterent nos filles, & s'adressans à la Superieure, qui parloit pour toutes ses sœurs, ils luy aporterent mille raisons pour la dissuader de son vœu, qu'ils appelloient vne imagination ridicule, vne extrauagance ou

foiblesse d'esprit, & vne illusion du Demon. La fille les ayant écoutés comme vne douce brebis, ou comme vne petite Nouice, leur répondit en Lion, & en femme forte; si bien que ces Prelats connoissans par la force & le zele de ses paroles, qu'elle estoit poussée du Saint Esprit, en furent si touchés, qu'ils changerent de sentiment. Ainsi au lieu de la dissuader de son intention; ils furent eux-mesmes dissuadés de la leur, & au lieu de presser dauantage le Pere Yvan, & sa Congregation, ils s'en declarerent les protecteurs: en effet ils agirent depuis si puissamment sur l'esprit de l'Archeuesque, qu'encore qu'ils ne pussent pas luy faire approuuer le vœu, dont il estoit question: ils le persuaderent de laisser en repos nostre Fondateur, & les filles de Nostre Dame de Misericorde, & de leur permettre la continuation de leur entreprise, iusques à ce que le temps eut mieux fait connoistre la volonté du Seigneur.

CHAPITRE XLI.

De la reception des filles de Nostre Dame de Misericorde dans leur nouueau Monastere, & des progrés de leur Congregation.

LE Pere Yvan receut vne grande ioye de voir l'Archeuesque appaisé par le moyen des Prelats qu'il auoit commis, & il en eut d'autant plus de suiet, que l'Archeuesque sembla luy donner quelque esperance qu'il approuueroit le quatriéme vœu de sa Congregation. Cette ioye fut encore suiuie immediatement d'vne autre grande consolation, qu'il auoit desiré depuis long temps, en ce que le Monastere de ses filles estant acheué de bastir, & mis en estat de pouuoir estre habité; elles se trouuerent à la veille d'estre deliurées des incommodités de leur petite maison, & de demeurer dans vn lieu conuenable aux exercices de la vie religieuse. C'estoit precisement sur la fin de la cinquiéme année, depuis le commence-

ment de leur Congregation, & le temps auquel le Seigneur leur auoit promis, qu'elles seroient logées dans vne maison reguliere.

Auant qu'elles se retirassent dans le nouueau Conuent; le grand Vicaire en l'absence de l'Archeuesque, apres y auoir celebré la sainte Messe dans vne petite Chapelle, le benit solemnellement, assisté d'vn grand nombre d'Ecclesiastiques, & de plusieurs autres personnes de condition. Le Pere Yvan parle de cette benediction dans sa Lettre 88. comme d'vn effet singulier de la protection de la Mere de Diev. Voicy ces termes. *Estant necessaire que nos filles se retirent dans leur nouuelle maison, & leur Eglise; n'estant pas encore acheuée; le Prelat leur a permis de faire dire la Messe dans la Tribune & ce qui est vn grand miracle de la Mere de Misericorde, cette bonne personne qui a tant fait la guerre à cette Congregation a beny luy mesme cette Tribune, & y a celebré la premiere Messe auec toute la deuotion & cotentnement de filles, & d'vne assez grande compagnie. Il s'est declaré tres bon amy de la compagnie de ces pauures filles: ce qui a grandement edifié tout le monde, & sur tous ceux qui auoient esté troublés de ces persecutions: ce qui est vne grande protection, & puissance de la Mere de Dieu, de changer les cœurs, & nous rendre amis nos ennemis.*

Quelque temps apres, à sçauoir le iour de la Natiuité de la Sainte Vierge, la Dame de Bernet, femme du sieur de Bernet, pour lors premier President du Parlement de Prouence, & plusieurs autres Dames des plus qualifiées de la ville, accompagnerent les bonnes filles de Nostre Dame de Misericorde dans leur Monastere. Le Pere Yvan assisté de plusieurs Ecclesiastiques les receut à la porte, les faisant entrer en procession; apres auoir entonné le *Te Deum*, qu'elles continuërent, & acheuerent auec tant de deuotion, & de tendresse, que la plus part ne purent contenir les larmes, que la ioye tira de leurs yeux. En suite il celebra la sainte Messe, & leur donna la communion, en action de graces, de la faueur qu'elles auoient receuë, & pour offrir au Pere Eternel, par Iesus-Christ, & à Iesus-Christ par la sainte Vierge mere de Misericorde toutes

tes

tes les bonnes œuures qu'on feroit, & que l'on desiroit faire pour son amour, dans cette maison religieuse.

Toute la ville accourut à cette entrée, & la foule fut si grande, que le Monastere qui n'auoit point encore de closture, ne put contenir la moindre partie des personnes qui voulurent le visiter. On vit pour lors vn merueilleux changement que le Seigneur fit à la consideration de son seruiteur, & de ses seruantes : car les murmures, les plaintes, les oppositions, & les calomnies que le Demon auoit suscitées contre nos pieuses personnes, se changerent en vne approbation vniuerselle, & vn applaudissement public. Chacun admire ce qu'il a condamné, l'on approuue ce que l'on auoit reietté ; & tous témoignent du respect, & de la veneration, pour la bonne œuure qu'ils auoient decriée comme vne illusion du Demon, ou comme vn effet de superbe & de presomption.

Ce changement general touche mesme quelques particuliers, qui s'estoient le plus opposés à nostre Congregation ; si bien que voyant par le succés, que ce ne peut estre qu'vn ouurage de l'esprit de Dieu ; puis qu'il s'auance si merueilleusement, nonobstant les oppositions contraires, se rendent affectionnées à nostre Fondateur, & à son Institut, le protegent depuis ce temps là, & luy rendent mille seruices. Ainsi le nombre des amis de nostre bon Prestre s'accroist, le nombre des filles de Nostre Dame de Misericorde se multiplie aussi, par celles qui se presentent, pour estre associées à nostre Congregation ; desquelles on admet particulierement celles qui se trouuent propres, c'est à dire qui sont filles de condition, mais pauures, qui auroient bien eu de la peine pour la modicité de leur dot, d'estre receuës parmy les Religieuses des autres Ordres desia establis : si bien qu'on les reçoit par charité, commençant à mettre en pratique le quatriéme vœu, qui est particulier à cét Institut.

Mais Dieu répandit encore d'autres benedictions sur le Monastere de nos filles : car tous ceux qui s'interessoient à leur conseruation, auoient tasché de leur persuader de ne pas habiter dans leur nouueau bastiment, disant qu'elles y contracteroient de tres dangereuses maladies : parce que il n'estoit

pas sec. Les Medecins alloient mesmes plus auant; car ils asseuroient que l'humidité leur causeroit infailliblement la mort en peu de iours, si Dieu ne les conseruoit par vn miracle. Or ce miracle leur fut accordé; puis que bien loin de mourir, ou de contracter de grandes maladies par l'humdité de leurs chambres, elles passerent cinq ou six années, sans qu'aucune d'elles tombast dangereusement malade, & sans mesme qu'elles eussent aucune incommodité considerable: au contraire, celles qui estoient infirmes dans la premiere maison, se porterent mieux dans la seconde, qui selon toutes les apparences deuoit leur causer de nouuelles infirmités.

Cependant l'on trauailloit à acheuer, & à embellir l'Eglise de nostre nouueau Monastere; & ce fut en quoy la sainte Vierge mere de Misericorde fit particulierement connoistre sa protection: car on ne sçauroit exprimer le zele que chacun témoignoit pour l'embellissement de cette Eglise. Tout le monde y accouroit, & chacun y contribuoit quelque chose: de telle sorte qu'elle fut acheuée de bastir, embellie de peintures, & enrichie des vases d'argent qui seruent à l'Autel, & pourueuë d'autres beaux, & precieux ornemens, en si peu de temps, que c'estoit à tous vn suiet d'étonnement & d'admiration: de façon que ceux qui l'ont veu, & qui viuent encore, en parlent comme d'vne merueille de nostre siecle.

Certes ie dois dire que la Sainte Vierge estoit la cause des presens charitables que l'on faisoit à ces vertueuses filles, soit pour l'Eglise, soit pour leur entretien: parce qu'elle faisoit des miracles continuels en faueur de ceux qui venoient implorer son assistance dans sa nouuelle maison, & en faueur des personnes, qui se recommandoient aux prieres du Pere Yvan, & de ses filles. Cette auguste Princesse, dis-ie, sembloit ne vouloir rien refuser aux souhaits de son seruiteur, & de ses seruantes; de maniere qu'elle operoit sans cesse des merueilles à leur consideration, & le nombre en est si grand qu'il faudroit en composer des volumes entiers pour écrire celles que l'on a particulierement remarquées.

Leur Eglise en fait foy, par autant de témoignages illustres, qu'il y a de Tableaux votifs, de lampes, de Chan-

deliers d'argent, de riches parements d'Autel, de Chasubles, de vases & semblables choses, qui ont esté données en reconnoissance des graces singulieres, que la Mere de Dieu auoit octroyées par les prieres de nostre Fondateur. Ainsi l'Eglise ayant esté acheuée, & embellie en fort peu de temps, le grand Vicaire la benit auec grande solemnité, & y celebra la premiere Messe, en laquelle le Pere Yvan répondit auec l'humilité, & la modestie d'vn Ange. Apres la Messe on fit vne procession à l'entour du Conuent, où assisterent la plus part du Clergé, grand nombre de personnes de condition, & vne tres grande foule de peuple. Cela arriua la veille de Noël, auquel iour on commença d'y mettre, & d'y exposer le tres-adorable Sacrement de l'Autel. Nostre feruent Ecclesiastique ayant préché durant les festes auec sa simplicité, & sa faueur ordinaire, fit continuer le concours du monde, & admirer de plus en plus les merueillles du Seigneur, & les bontés de la sainte Vierge mere de Misericorde, dans le progrés de sa Congregation.

CHAPITRE XLII.

La Prouidence Diuine fait donner des Bulles de Regularité aux filles de Nostre Dame de Misericorde.

IL ne restoit plus à nostre bon Prestre pour l'accomplissement de son dessein, que d'obtenir des Superieurs, le pouuoir de lier ses filles par les vœux solemnels de la Religion, & changer leur Congregation seculiere en vn Institut regulier. C'estoit le dernier obstacle à vaincre, pour acheuer l'œuure de Dieu: mais aussi c'estoit celuy qui paroissoit le plus difficile, & qui demandoit de plus grands soins, & de plus grands trauaux; car l'Archeuesque qui pouuoit le plus en cét affaire, en estoit tout à fait eloigné, par les impressions qu'on luy auoit données, de ne souffrir aucun nouuel Ordre religieux dans son Diocese.

Ainsi nostre Fondateur, & ses filles n'osoient luy parler de leur desir touchant l'estat religieux. Ce Prelat les visitoit assez souuent dans leur nouueau Monastere, leur donnant chaque fois diuers témoignages de bonté & d'affection; il s'entretenoit bien souuent auec le pere, & quelque fois auec les filles: mais ny les vns ny les autres n'osoient commencer le discours de la vie religieuse; si bien que l'Archeuesque sembloit apprehender de leur en parler, pour ne leur donner occasion de luy en faire la demande, & n'estre contraint de les affliger en les refusant. Le Pere Yvan aussi, & les filles n'osoient pas luy en faire la proposition, craignant de le fascher, & de donner lieu à de nouueaux troubles contre le repos de leur Congregation.

Cependant le desir que ces pieuses filles auoient pour l'Estat religieux, estoit extréme: C'estoit là l'obiet de toutes leurs pretentions, le suiet de leurs vœux, de leurs larmes, de leurs penitences, & de leurs entretiens, & la fin de tout ce qu'elles auoient fait iusques alors par le conseil de leur fidelle Directeur. Aussi le sollicitoient elles continuellement à chercher les moyens de leur procurer ce bonheur: mais cét excellent Ecclesiastique les portant tousiours à s'humilier à prier, pleurer, à souffrir, & à attendre auec longanimité le moment du Seigneur: *Filles*, leur disoit-il, *nous deuons auoir patience. Le Fils de Dieu a demeuré quatre mille ans de s'incarner, apres la cheute d'Adam, quoy qu'il eust promis son Incarnation dés le commencement du monde. Pourquoy est-ce qu'il a differé si longtemps? ce sont des mysteres*, adioustoit il, *que nous deuons aymer, & adorer en silence. Dieu nous a promis que vous serie religieuses: cela arriuera au moment que sa diuine sagesse a ordonné, quand sa prouidence aura fait venir ce moment elle nous donnera tout à la fois ce qu'il nous faut. N'allons pas plus viste que Dieu; laissons luy faire: cependant prions, pleurons détruisons nos pechez, depeur qu'ils n'empeschent en nous l'œuure de* Dieu, *& de sa sainte Mere de Misericorde. Croyons que nous ne meritons aucune faueur, ny grace, ny que Dieu fasse pour nous aucune chose: ayons peur de gaster tout, & estimons nous*

moins que rien. O que ce sera vne grande merueille, si Dieu daigne nous faire misericorde.

C'estoient les discours ordinaires de nostre Prestre parlant à ses filles : discours qui tendoient tousiours à les établir dans la crainte des Iugemens de Dieu, & dans la deffiance d'elles-mesmes. Aussi estoient elles si humbles, qu'elles ne trauailloient qu'à se cacher, & à s'aneantir; si bien qu'encore que le desir d'estre Religieuses s'augmentast de plus en plus dans leurs ames ; elles n'osoient toutesfois le declarer, non pas mesme s'y arrester de pensée ; se dépoüillant de tout desir propre, pour ne souhaitter que l'accomplissement de la volonté Diuine : adioustant qu'elles n'estoient pas dignes d'estre Religieuses, & que c'estoit vne bien grande grace, que Dieu daignast les regarder comme ses pauures seruantes. Elles passerent de la sorte enuiron vne année dans leur nouueau Monastere ; viuans en habit seculier, mais menant vne vie retirée, & autant reguliere, que les plus reformées Religieuses de l'Eglise de Dieu.

Ce fut sans doute ce qui leur procura l'aduancement du bien qu'elles desiroient auec tant de ferueur : car lors qu'elles ne s'y attendoient pas, & qu'il n'y auoit encore nulle apparence ; la prouidence diuine leur suscita vn bon amy dans la ville d'Auignon, qui sçachant qu'elles vouloient estre Religieuses dans leur nouuelle Congregation, leur enuoya offrir ses seruices pour l'accomplissement de leur dessein. C'estoit le sieur de Cornes Secretaire de la Legation d'Auignon ; ce bon amy des filles de la Misericorde estoit vn des plus capables qui pust leur rendre seruice en cette rencontre, à cause de sa charge, & du credit qu'il auoit auprés du Seigneur SForza pour lors Vice-Legat, & qui depuis a esté fait Cardinal.

Ce Vice-Legat outre le pouuoir ordinaire de sa charge, auoit par vn Bref particulier de sa sainćteté la puissance d'établir de nouuelles Congregations dans l'Eglise, & de les rendre regulieres sous des regles desia approuuées. Ainsi il ne falloit à nos filles de la Misericorde qu'en obtenir des Bulles, par lesquelles il leur donnast pouuoir de choisir vne regle approuuée, faire les vœux de religion, & dresser des constitu-

tions particulieres : car autrement elles auroient esté contraintes de recourir à sa Sainčteté, attendu le refus de leur Archeuesque, & cela leur estoit tres difficile ; tant parce qu'estant pauures, elles n'auroient eu de quoy fournir aux frais qu'il auroit fallu, comme aussi parce qu'elles n'auoient personne qui pust les seruir en cét affaire. Et voila que la prouidence Diuine leur suscite vn amy puissant, qui preuenant leur demande, & leur priere, de son propre mouuement s'offre de leur obtenir dans Auignon sans nulle peine, ce qu'elles n'auroient pû obtenir dans Rome, que par des trauaux immenses.

Il ne faut pas demander auec quelle reconnoissance nos filles receurent l'offre du sieur des Cornes, qui leur fut faite par vn grand seruiteur de Dieu, Carme Déchaussé ; de maniere qu'apres auoir pris conseil des plus habiles personnes d'Aix, & particulierement des R. Peres Iesuites, qui continuoient leur charité enuers nostre Congregation ; elles prierent instamment ce bon amy d'executer ce qu'il faisoit esperer. Mais si cét amy auoit esté obligeant dans ses offres, il se rendit encore plus officieux dans l'execution ; car quelques iours apres, il enuoya vne minute de la Bulle, qu'elles demandoient ; afinque nostre Fondateur l'examinast, & la fist examiner, pour y adiouster, & retrancher ce qu'il iugeroit à propos selon ses intentions. L'on fit pour ce suiet vne nouuelle consultation des plus sçauans, des plus pieux, & des plus experimentez aux affaires des Congregations Religieuses : de façon que toutes choses ayans esté concluës, & la minute de la Bulle dressée, à la maniere qu'il falloit ; on la renuoya au sieur de Cornes, auec des remercimens de sa charité, & de nouuelles prieres d'acheuer ce qu'il auoit entrepris.

Il parut bien que c'estoit Dieu qui agissoit dans cette affaire, ainsi que sa diuine Maiesté auoit fait esperer à ses seruantes : d'autant que le sieur de Cornes, sans autre motif que celuy de la gloire de Dieu, & de la sainte Vierge mere de Misericorde, s'employa auec tant de soin, & de diligence pour faire expedier la Bulle dont est question, qu'il ne cessa de solliciter Monsieur le Vice-Legat, iusques à ce qu'il l'eust obtenuë. La

merueille en cecy est d'autant plus grande, & la Diuine prouidence y paroist d'autant mieux, que cette Bulle de Regularité fut expediée & enuoyée aux filles de Nostre Dame de Misericorde, gratuitement, & sans qu'elles ayent du tout rien donné pour l'auoir. Si bien que l'interest n'y ayant point de lieu, ny le respect humain, à quoy peut-on attribuer cette grace, qu'à la bonté du Seigneur, & à la Misericorde de la sainte Vierge, sollicitées par le Pere Yvan, & les filles de sa Congregation.

CHAPITRE XLIII.

Dieu suscite de puissans amis aux filles de Nostre Dame de Misericorde, pour faire receuoir leurs Bulles par l'Archeuesque.

LES affaires de nostre bon Prestre touchant la Congregation de ses filles, se trouuoient fort auancées par les Bulles, qui luy donnoient pouuoir de les faire Religieuses, sous la regle de saint Augustin, & de leur dresser des Constitutions particulieres; mais ce n'estoit pas encore assez pour l'accomplissement de cét ouurage: car il falloit faire receuoir les Bulles par l'Archeuesque d'Aix, à qui elles estoient adressées, sans quoy elles estoient inutiles, & de nul effet: ce qui estoit le dernier obstacle qu'il falloit vaincre, le plus grand & le plus difficile de tous, & celuy qui causa plus de peine & plus d'ennuy que les autres, qu'on auoit eus dés le commencement. Aussi apres auoir employé tous les moyens que la prudence humaine peut suggerer; il fallut que le Tout puissant y mit la main, & en vint à bout d'vne maniere admirable & surprenante.

Quoy que l'Archeuesque fust affectionné à nostre bon Pere & aux filles de sa Congregation, & qu'il accordast auec grande facilité tout ce qu'on luy demandoit de leur part; neantmoins en ce qui regardoit l'estat religieux qu'elles vouloient

embrasser, l'on en auoit tellement éloigné son esprit, qu'il témoignoit n'y vouloir du tout point entendre ; il trouuit mesme auoir de la peine d'en souffrir la proposition. Cela estoit cause que personne n'osoit plus luy en parler, & quoy que nos filles eussent receu des Bulles pour estre Religieuses ; elles les tenoient secretes, & n'en parloient qu'aux personnes de leur conseil. Cependant elles ieusnoient, prioient, soûpiroient deuant le Seigneur, pour luy demander l'accomplissement de sa diuine volonté, attendant auec resignation, & amour, que sa prouidence leur enuoyast quelque personne de grande authorité, qui eust pouuoir sur l'esprit de l'Archeuesque, pour luy presenter leurs Bulles, & les luy faire admettre.

Certes il faut aduoüer que leurs prieres en cette rencontre furent bien tost exaucées : car peu de iours apres l'expedition de leus Bulles, Dieu leur enuoya Monsieur le Duc d'Angoulesme, qui pour lors estoit Gouuerneur de Prouence, comme estant le seul qui auoit le plus de pouuoir, & le plus d'authorité dans tout le pays, & principalement sur l'esprit de l'Archeuesque d'Aix ; si bien que ce Prince visitant vn iour au matin nostre bon Prestre : *Mon pere*, luy dit il *Dieu m'a commandé de vous venir voir, & vos filles, & de vous offrir mon appuy & mon assistance dans les affaires de vostre Congregation. I'en ay esté fortement inspiré la nuict passée, & non seulement inspiré, mais i'ay esté eueillé plusieurs fois par de nouueaux mouuemens, qui comme ie croy ne m'ont esté données que par mon Ange Gardien, qui m'a commandé de venir à vous, me promettant que Dieu me feroit beaucoup de graces, si ie me rendois affectionné aux desseins des filles de Nostre Dame de Misericorde ; voyons les, mon pere, & sçachons ce que ie puis faire pour elles.*

Nostre bon Prestre estant agreablement surpris de cette rencontre, la receut comme vne singuliere faueur du Tout puissant, & vn secours euident que sa prouidence luy enuoyoit dans l'extréme besoin : aussi receuant ce Prince auec respect, apres l'auoir humblement remercié de ses offres, le prit par la main, & le conduisit au parloir de ses filles, où la Superieure

s'estant

s'estant renduë en mesme temps, dés que le Pere la vid, luy monstrant le Gouuerneur, *Filles*, luy dit-il auec grande simplicité, *voicy nostre frere que Dieu nous a ennoyé pous nous secourir*. La Superieure ayant répondu auec grand respect, le Prince luy raconta ce qu'il auoit desia dit au Pere Yvan, touchant les choses qui luy estoient arriuées la nuict precedente, & confirma les grandes tendresses que Dieu luy auoit données, pour cette naissante Congregation.

Il voulut en suite estre informé du dessein de nostre Fondateur, & de l'estat de ses affaires : à quoy le Pere Yvan ayant satisfait, ce pieux & genereux Prince s'offrit, de presenter à l'Archeuesque les Bulles qu'il auoit obtenuës, pour rendre sa Congregation religieuse : de maniere qu'il executa le mesme iour sa promesse ; car il visita le Prelat, il luy presenta les Bulles, & il agit si puissamment sur son esprit, que nonobstant les extrémes repugnances qu'il en auoit, il le disposa à les receuoir, pour les examiner, & pour ordonner en suite ce qui seroit de raison. Ce commencement reussit auec tant de bonheur, que l'Archeuesque, & le Duc d'Angoulesme vinrent separément raconter à nostre bon Prestre, & à ses filles ce qui s'estoit passé entre eux, la satisfaction qu'ils auoient euë, l'vn de l'autre, & leur mutuel desir pour le progrés de la Congregation de Nostre Dame de Misericorde.

Cela donna la liberté au Pere Yvan, à ses filles & à ses amis, d'agir ouuertement enuers ce Prelat, & de poursuiure auec instance l'approbation des Bulles que le Gouuerneur luy auoit presentées. Ce bon Prince s'y employoit luy mesme auec zele ; ne laissant passer aucune occasion d'en solliciter l'Archeuesque. Les Peres Iesuites dont nous auons parlé si souuent, s'yemployoient aussi de toutes leurs forces, n'obmettans aucun soin, ny aucune peine pour persuader au Prelat qu'il n'y auoit rien dans les Bulles de nos filles, qui ne deust estre approuué.

Cependant DIEV permit que les affaires se broüillerent de nouueau, & qu'il y eust de nouuelles oppositions : car l'Archeuesque ayant donné les Bulles à examiner, aux personnes qui auoient tousiours esté contraires an Pere Yvan, & à sa

Congregation ; ces personnes firent naistre d'abord mille obstacles, & mille difficultés : & quoy qu'ils n'osassent plus s'opposer ouuertement aux intentions de nostre bon Prestre, craignant l'authorité du Gouuerneur, qui s'estoit entierement declaré pour luy ; neantmoins en secret ils employoient tous leurs efforts, pour en éloigner l'esprit, & l'affection du Prelat.

Les amis des filles de Nostre Dame de Misericorde, particulierement le Gouuerneur de la Prouince, sçachant les secretes menées de nos aduersaires, en estoient grandement irrités, & vouloient mesme témoigner contre eux leur ressentiment, mais nostre patient Ecclesiastique les appaisant, les exhortoit à supporter leurs contradictions auec grande douceur, leur disant, *qu'il n'y auoit rien de plus glorieux, ny de plus auantageux pour son ordre, que les persecutions qu'il souffroit ; & que Dieu estant tout puissant, & tout misericordieux, ne laisseroit pas de faire son œuure, lors que sa sagesse le trouueroit à propos.*

Les affaires furent donc suspenduës pour quelque temps : pendant lequel nostre bon Prestre, & ses filles demeuroient en paix, comme des Anges, sans témoigner aucune inquietude ou impatience des delais. & des remises de l'Archeuesque ; & mesme sans monstrer aucun sentiment d'aigreur, ou de refroidissement contre ceux qui leur suscitoient ces nouuelles contradictions. L'employ de nos filles estoit de continuer leurs exercices de pieté, & de penitence, s'humiliant & s'aneantissans deuant Dieu, & Nostre Dame de Misericorde, comme s'estimans indignes de toute faueur, & incapables de tout bien. C'estoit le sentiment que nostre patient Ecclesiastique leur donnoit par son exemple, & par ses continuelles exhortations.

Aussi puis ie dire, que Dieu permettoit ces nouuelles oppositions au dessein de nostre Fondateur, pour faire paroistre ses vertus auec plus d'éclat, & particulierement sa crainte salutaire, & son humilité tres-profonde : car encore que l'esprit Diuin par les fortes impressions de ses lumieres, luy fist esperer que le dessein de sa Congregation reussiroit, & que ses fil-

les seroient Religieuses ; quoy que les mesmes filles l'en asseurassent aussi, luy racontant les connoissances certaines qu'elles en receuoient dans l'Oraison ; neantmoins il demeuroit tousiours en crainte, comme vne personne qui apprehende tout, & ne se promet aucune chose, que la punition de ses pechez. Ainsi lors que ses filles luy disoient que nonobstant les oppositions que l'on faisoit, elles esperoient de la Bonté du Seigneur d'estre Religieuses: *Ah filles!* répondoit-il, *tremblés, & il faut que ie tremble aussi; nous ne meritons pas que nostre Seigneur, & sa tres-sainte Mere nous fauorise d'vne telle grace. Il faut nous dépouiller de toutes nos pretentions, & n'oser pas penser que Dieu fasse aucune chose pour nous. Helas que sommes nous, pauures & miserables creatures? O que Dieu est sage, & qu'il fait bien de nous mesnager de la sorte!* Laissons *le faire, & ayons seulement soin de le bien aimer, & de nous humilier profondement deuant luy, adorant ses Ordres, & ses secrets iugemens. Nous verrons ce qu'il sçait faire, puis qu'il est nostre Dieu, qui peut tout ce qu'il veut.*

Cependant la Sainte Vierge Mere de Misericorde, faisoit continuer les merueilles dans le nouueau Monastere de nos filles, acordant des faueurs extraordinaires aux personnes qui auoient recours à leurs prieres, & aux sacrifices du Pere Yvan. Plusieurs malades recouuroient la santé, contre l'esperance des Medecins; plusieurs pauures plaidans qui estoient opprimés par des procés iniustes, & qui n'attendoient que leur condemnation par le credit, & la violence de leurs parties, se trouuoient heureusement deliurés, apres s'estre recommandés aux prieres de nostre bon Prestre, & de ses filles.

Il y eut particulierement vn Gentilhomme, qui ayant esté mis en prison par des fausses accusations, estoit sur le point d'estre condamné à mort, à la honte & ignominie de ses parens, qui estoient fort considerables, & en tres grand nombre; lors que son innocence fut merueilleusement reconnuë, & luy mis en liberté, apres qu'vne Dame de ses plus proches parentes, eut fait mettre en prieres à son occasion le Pere Yvan & les filles de Nostre Dame de Misericorde, & qu'elle eust fait elle mesme ses deuotions dans leur Eglise. Ainsi si les creatu-

res taſchoient d'affoiblir noſtre Congregation, & d'en retarder les progrés par leurs oppoſitions, DIEV operoit des merueilles pour l'établir & la faire auancer; ſi bien qu'outre l'eſtime & l'affection de tout le peuple, ces faueurs extraordinaires attiroient encore à nos filles pluſieurs charités, qui aidoient à leur ſubſiſtence, ou à l'embelliſſement de leur Egliſe.

Le Gouuerneur de la Prouince, dont nous auons fait mention, ne manquoit point chaque ſemaine de venir faire ſes deuotions dans la nouuelle Egliſe de Noſtre Dame de Miſericorde, le Vendredy iour qui eſt deuoüé à Noſtre Dame de Pitié, des ſept douleurs ou de Miſericorde. Il y entendoit la Meſſe auec vne modeſtie exemplaire, il y receuoit ſouuent la Communion, & touſiours il vouloit que le Pere Yvan demeuraſt à ces coſtez, iuſques à ce que la Meſſe fuſt acheuée. Apres cela il montoit auec luy à vn parloir des filles, où appellant la Superieure, il faiſoit vne eſpece de conference ſpirituelle, ne s'entretenant que des choſes qui regardoient la gloire de Dieu, l'aduancement du ſalut des ames, & leur perfection particuliere.

Ce bon Prince leur donnoit vne grande edification, parce qu'il parloit des choſes interieures auec vne profonde doctrine, & auec des reſpects d'vn veritable homme de Dieu. Auſſi eſtoit-il l'vn des plus ſçauans, & des plus pieux Princes de l'Europe: mais il eſtoit encore plus edifié luy-meſme des paroles du Pere Yvan, qui ſans nul reſpect humain, ny aucune complaiſance, ne l'entretenoit que des plus fortes, & des plus redoutables verités de noſtre Religion, de la pureté que Dieu exige des ames, de la ſeuerité de ſa Iuſtice, des approches de la mort, de la terreur des iugemens de Dieu, & de ſemblables matieres. Le Gouuerneur écoutoit ces choſes auec vne docilité admirable, receuant les aduis de noſtre zelé Eccleſiaſtique, comme des oracles du Ciel. Auſſi outre cette conference des Vendredis, aſſiſtoit il à tous ſes Sermons, autant que les affaires du Roy, & de la Prouince le luy permettoient, témoignant vn reſpect ſingulier, pour la doctrine de noſtre Predicateur, & authoriſant par ſa preſence, & par ſon

approbation son zele Apostolique contre les railleries, & les médisances des libertins.

CHAPITRE XLIV.

Suite des oppositions à la reception des Bulles des filles de Nostre Dame de Misericorde.

PENDANT que l'Archeuesque d'Aix differe d'approuuer les Bulles des filles de Nostre Dame de Misericorde, & que le Pere Yvan, & ses filles attendent auec vn mélange de crainte & de confiance l'accomplissement des promesses du Ciel; Dieu leur enuoye vn second appuy en la personne du seigneur de Barreau Archeuesque d'Arles, qui estoit arriué dans Aix. Nous auons desia dit que ce grand Prelat ayant examiné le dessein de nostre Fondateur, & les dispositions de nos filles au commencement de nostre Congregation, en auoit esté approbateur, & leur auoit promis son assistance & sa protection: il s'acquitte de sa promesse en cette rencontre; car dés qu'il est arriué dans Aix, le Gouuerneur l'ayant entretenu de l'estime & du zele que Dieu luy auoit donné pour nostre bon Prestre, & pour les affaires de sa Congregation, luy ayant ainsi parlé des Bulles qu'on auoit obtenuës, & des difficultés que l'on faisoit à les admettre; ce digne Prelat le confirme dans l'estime, & dans l'affection qu'il a desia pour nostre pieux Ecclesiastique, & pour ses vertueuses filles, & s'offre de ioindre ses sollicitations aux siennes, pour leur procurer vn parfait établissement.

En effet cét Archeuesque ayant incontinent apres visité les filles de nostre Congregation, les console, & les encourage à continuer leur dessein; & voulant y contribuer par ses soins, apres s'estre informé de l'estat de leurs affaires, il confere auec l'Archeuesque d'Aix, & fait tout ce qu'il peut pour le porter à donner son approbation; de là il reuient à nostre Monastere,

pour faire sçauoir le succés de sa negociation : apres quoy, il donne des marques de son zele par vne tres-deuote, & feruente exhortation qu'il fait à nos filles. Il veut voir en suite la disposition du Monastere, qui n'auoit point encore de closture; si bien qui y estant entré auec le Gouuerneur, il trouue de nouueaux suiets de benir Dieu, & sa tres-sainte mere, voyant ce Monastere si bien pourueu de toutes les commodités necessaires pour la vie reguliere. Il donne plusieurs autres marques de sa bien veillance à nostre bon Pere, pendant son seiour dans Aix; & il luy fait esperer que l'Archeuesque accordera enfin sa demande ; adioustant que Dieu vouloit éprouuer sa vertu, par de longues & de fascheuses oppositions : il s'y employe mesme auec zele; mais se trouuant obligé de retourner à son Diocese, il part sans auoir rien conclu auec l'ordinaire, touchant l'approbation de nos Bulles.

En mesme temps le Vice Legat d'Auignon, sçachant les difficultez que l'Archeuesque d'Aix faisoit d'admettre ces mesmes Bulles, luy écriuit vne tres-forte, & tres-puissante Lettre pour l'inciter à les approuuer, & pour répondre aux principales obiections qu'il pouuoit faire contre elles. Cette Lettre fit vne tres-puissante impression sur l'esprit de nostre Prelat; car elle le porta à visiter les filles de Nostre Dame de Misericorde dans leur maison ; où apres leur auoir parlé de la Lettre que le Vice legat luy auoit écrite en leur faueur, il leur promit d'accorder leur demande, & de leur donner toute la satisfaction qu'elles souhaittoient. Qui n'auroit creu apres cette promesse de l'Archeusque, qu'il n'y auroit plus de difficulté à vaincre, ny de delay à souffrir; puis qu'il se monstroit porté à faire ce qui dépendoit de luy ? toutesfois la chose ne reussit pas de la sorte, si bien qu'il y eut encore à surmonter le plus grand de tous les obstacles, & la plus dangereuse de toutes les persecutions.

L'Archeuesque ne pouuant plus differer l'approbation des Bulles, prit encore conseil des personnes qui auoient tousiours formé des oppositions contre le Pere Yuan, & contre son Institut; ce fut qui faillit à ruiner entierement l'œuure de Dieu; car ces personnes persuaderent au Prelat [qu'auant qu'il per-

mist aux filles de la Misericorde de receuoir la regularité dans leur Congregation; il falloit éprouuer les premieres d'entre elles celles qui gouuernoient, & qui auoient attiré les autres, & qui paroissoient les plus fortes & les plus courageuses, que pour ce suiet il falloit les cōtraindre de demeurer durant quelque mois dans vn Conuent de Religieuses qui les examineroient, & les éprouueroient; afin de connoistre non seulement si elles estoient propres à gouuerner vne Communauté; mais encore si elles estoient mesme capables d'estre Religieuses]

Si ce pretexte estoit specieux, la fin estoit tres-pernicieuse à nostre Institut; de quelque costé que nous la considerions, car si nos genereuses filles eussēt refusé d'entrer dans vne maison de Religieuses, ou que le Pere Yvan n'y eust pas voulu consentir, on pretendoit que l'Archeuesque auroit par ce refus vn iuste suiet de dissiper nostre Congregation, ou de refuser pour tousiours l'approbation de nos Bulles. Et si ces mesmes filles se laissoient enfermer, on esperoit de les retenir & d'empescher, ou par adresse, ou par authorité qu'elles continuassent leur entreprise.

Or l'esperance que les aduersaires auoient de retenir nos premieres filles, estoit d'autant mieux fondée qu'ils pretendoient les faire mettre dans vn Conuent, dont ils estoient les Superieurs, & en auoir par là vne pleine & entiere disposition. En effet ils obtindrent de la facilité du Prelat vne partie de ce qu'ils auoient souhaitté; mais le Tout puissant protegea le dessein de nostre Fondateur, de telle sorte qu'il le fit reussir à sa gloire, & à la conseruation des personnes qui esperoient en luy. Ainsi l'Archeuesque poussé par ceux que les Religieuses faisoient agir; s'estant porté au Conuent de la Misericorde, declare sa volonté au Pere Yvan, & à nos premieres filles, leur disant qu'il estoit enfin resolu d'admettre leurs Bulles de Regularité; mais qu'auparauant il vouloit éprouuer ces mesmes filles durant quelques mois dans vne des maisons religieuses de son Diocese.

Nostre bon Prestre fut fort surpris de ces dernieres paroles du Prelat; de maniere que répondant selon qu'il crut estre à propos, il tascha de luy persuader [que cette épreuue n'estoit

pas necessaire, ny mesme vtile; mais qu'au contraire elle estoit dommageable à sa naissante Congregation, & que sans doute on ne s'en seruiroit que pour exciter de nouueaux troubles] Il adiouste encor que l'esprit de Dieu ayãt inspiré le dessein de sa Cõgregation à ses premieres filles, & leur ayant donné la force & le courage de l'entreprendre, leur auoit aussi departy les autres qualités necessaires pour la gouuerner, qu'il y auoit plus de six années que la Congregation estant commencée, les filles y viuoient à la façon des plus reformées Religieuses, & qu'elles s'estoient tousiours gouuernées auec grande benediction, que pandant ce temps là, elles auoient esté plusieurs fois examinées par de grands Prelats, par de sçauans Prestres & Religieux, & principalement par les Peres Iesuites, qui en auoient encore la conduite, qui les auoient tous iugées capables de la societé qu'elles auoient commencée; & que par là l'on pouuoit suffisamment connoistre leur capacité, sans auoir recours à d'autres preuues.

Nostre bon Prestre apporta encore d'autres raisons, pour dissuader l'Archeuesque de son intention; mais comme il vid qu'il y persistoit, apres auoir examiné la chose, apres auoir prié Dieu, & en auoir conferé auec ses filles il y consentit auec respect. Il n'estoit donc plus question, que de sçauoir dans quel Monastere elles seroiẽt éprouuées: quoyque l'Archeuesque semblast leur en laisser le choix libre, ayant neantmoins témoigné de desirer qu'on acceptast le Conuent des Religieuses qui leur estoient les plus aduersaires, nos genereuses filles s'y determinerent aussi tost auec courage; de façon que s'adressant au Prelat auec vne modestie Angelique: *Monseigneur*, luy dirent elles d'vn ton de voix fort humble, & d'vne façon tout à fait respectueuse; *puis que vostre grandeur nous donne le choix des Monasteres des Religieuses de cette ville pour y estre éprouuées, nous choisissons celuy que nous aurions lieu d'apprehender, & ou selon que l'on peut preuoir, nous aurons beaucoup à souffrir. Nous serions caressées dans tous les autres, qui nous ont donné mille témoignages d'estime & d'affection; mais nous ne pouuons esperer dans le premier, que beaucoup de confusion, de mépris, & de terribles peines; veu que ces bonnes Religieu-*

ses

ses se sont tousiours opposees à nostre dessein.

Nous aurions, Monseigneur, adiousterent-elles, *beaucoup à craindre pour cette pauure Congregation, que l'on veut aneantir: mais nous esperons que la sainte Vierge nostre bonne Mere de Misericorde la protegera, & fera voir que elle est sienne, & qu'elle est l'ouurage de ses mains. Nous ne desirons que d'obeyr, & puis qu'il faut boire ce Calice, nous sommes bien aise de n'y rencontrer que de l'amertume.* Le bon Pere Yvan fut de ce mesme auis: quoy qu'en tremblant, & auec de terribles apprehensions. C'estpourquoy comme l'Archeuesque en se retirant, repeta qu'il leur laissoit le choix du Conuent qu'ils trouueroient le plus conforme à leurs intentions: *Monseigneur,* repartit nostre pieux Ecclesiastique, *Il n'est pas iuste que nous choisissions ce qui nous sera le plus agreable: au contraire nous voulons embrasser le plus rude, & le plus mortifiant, comme le Fils de Dieu a éleu durant sa vie ce qui le faisoit dauantage souffrir.*

L'Archeuesque fort satisfait & edifié de cette réponse de nos pieuses personnes, se retira apres leur auoir donné sa benediction. Cependant les amis de nostre Congregation, ne sceurent pas plustost le dessein du Prelat, qu'ils firent de grandes plaintes, & voulurent mesme s'opposer pour en empescher l'execution. Le Gouuernenr de la Prouince comme le plus zelé, témoigna aussi vne grande repugnance; si bien qu'il voulut se seruir de son authorité & de son credit, pour détourner l'Archeuesque de sa resolution; mais nostre bon Prestre appaisa tous les mécontens leur persuadant, qu'il falloit que la chose se passast de la sorte, pour mieux connoistre les desseins du Seigneur, & que ce seroit la derniere épreuue, apres laquelle on ne pourroit plus douter, que la Congregation de Nostre Dame de Misericorde ne fust vn ouurage du Tout puissant; pus iqu'elle auroit esté conseruée parmy les troubles, & les orages, comme Daniel dans la fosse des Lions &, les trois enfans de la fournaise de Babylone. Quelques iours apres l'Archeuesque ayant enuoyé ses ordres, deux des filles de Nostre Dame furent conduites dans vn carrosse, par des Dames de leurs amies, au Monastere qu'elles auoient bien voulu choisir.

Ie ne reciteray pas icy les diuers traitemens que ces filles receurent dans ce Monaſtere ; ie me contenteray de dire que durant tout le temps qu'elles y demeurerent, les Religieuſes d'iceluy, & ceux qui en auoient la direction, & les autres perſonnes qui n'eſtoient pas affectionnées au Pere Yvan, employerent tous leurs efforts, & toute leur induſtrie ; afin de les dépoüiller de l'eſtime, & de la foy qu'elles auoient pour le P. Yvan, & leur faire abandonner le deſſein de la Congregation qu'elles auoient entrepriſes par ſon aſſiſtance & par ſes conſeils. En effet que ne leur diſoit on pas dans les diuers entretiens que l'on auoit auec elles chaque iour, pour leur perſuader que noſtre bon Preſtre eſtoit vn ignorant, & incapable de direction ? qu'elles auoient eſté trompées par luy dans le deſſein de leur Inſtitut, & qu'ainſi elles n'y deuoient plus penſer, que pour auoir du regret, & de la confuſion de l'auoir entrepris, comme vne choſe tres-pernicieuſe, & d'vn ſcandale public.

Pour les ébranler encore plus fortement, en les priuant de toutes les conſolations, & de tout le ſecours qu'elles auroient peu receuoir, on leur oſta la liberté de pouuoir apprendre des nouuelles du Pere Yvan, & pes autres filles de ſa Congregation, & des Peres Ieſuites qui les conduiſoient, & enfin de tous ceux qui auroient peu les encourager & les fortifier. Si bien qu'elles n'auoient permiſſion de voir ; ny d'entretenir que les perſonnes qui auoient entrepris de les exercer auec rigueur, pour leur faire changer de reſolution. Encore leur déguiſoit on les choſes ; leur diſant que l'Archeueſque auoit enfin reſolu de détruire leur compagnie, comme vn ouurage de l'eſprit de menſonge, & qu'il n'y auoit plus rien à eſperer que la honte & la confuſion de l'auoir commencée. On leur deffendoit meſme à peine de deſobeyſſance de penſer au Pere Yvan ; ſi ce n'eſtoit pour ſe repentir de l'auoir creu ; & de penſer au deſſein de leur Inſtitut imaginaire, que pour rougir de confuſion de leur temerité ; & de penſer meſme aux autre sfilles de leur Congregation, que pour demander pardõ à Dieu de les auoir abuſées. De maniere que c'eſtoient les diſcours qu'el-

les entendoient à toute heure, des personnes a qui seulement elles auoient permission de parler.

Mais ce qui augmentoit leur affliction, c'estoit que comme elles ne pouuoient sçauoir aucunes nouuelles, ny du Pere Yvan, ny de leurs compagnes, ny de leurs amis; elles ne pouuoient non plus leur en donner des leurs, ny leur faire sçauoir l'estat de leur detention, & les forces que Dieu leur donnoit pour resister aux attaques des aduersaires; si bien que ce fut vne des plus rudes épreuues que ces bonnes filles endurerent. Car outre les peines extraordinaires qu'elles sentoient, par les reproches, & par les menaces qu'on leur faisoit à toute heure; & par les violens scrupules qu'on taschoit de leur donner, de ce qu'elles n'adheroient pas aux persuasions de ceux qui les gouuernoient pour lors; quand ils vouloienr qu'elles renonçassent au Pere Yvan, & à leur nouuelle Congregation. Elles estoient encore viuement touchées, de la desolation qu'elles sçauoient bien que leur bon Fondateur, & leurs cheres sœurs souffroient de leur absence, & de ne pouuoir apprendre aucune de leurs nouuelles. Et certes la douleur qu'elles auoient des peines de leur Directeur, estoit bien iuste & raisonnable; car si la vie de cét excellent Prestre a esté détrempée d'vne suite continuelle de miseres, d'amertumes, de trauail, d'afflictions, & de persecutions: il faut pourtant aduoüer, qu'il n'auoit iamais senti vne plus terrible desolation, ny vne violence plus sensible.

Car il ne voyoit de toutes parts que des suiets de crainte, & d'affliction; il estoit obligé d'auoir des tendresses paternelles pour ses filles, qui luy auoient esté comme enuoyées par merueille, & que la sainte Vierge luy auoit recommandées, pour les employer dans la fondation de nostre Institut. Elles auoiẽt cõmencé leur Congregation, l'auoient faite auancer, & en estoient les pierres fondamentales, & le principal appuy. Cependant les ayant enleuées dans vn Cloistre, on les detenoit, sans qu'il en peust receuoir aucune nouuelle, ny mesme esperer auec certitude qu'elles deussent reuenir à luy. L'on ne sçauroit dire combien cette priuation luy donna de peine, & luy apporta d'ennuys & de déplaisir, durant tout le temps

qu'elles furent detenuës : quel regret, qu'on ne les fist souffrir à son occasion ; afin de les faire renoncer à sa conduite ? & quelles apprehensions, qu'estant attaquées par de puissans aduersaires, sans estre secouruës d'aucun ; elles ne se laissassent gagner, & ne quittassent leurs premiers desseins, pour adherer aux nouuelles propositions qu'on leur feroit, & qu'on tascheroit de leur persuader par toute sorte de voyes ; se rendans infidelles à leur vocation, & indignes des graces que le Ciel leur auoit départies.

La douleur de ce bon Pere est inexprimable, & nous pourrions la comparer à celle de la femme de Thobie quand son Fils tardoit trop long-temps à reuenir : car comme cette pieuse Mere fondoit en larmes en l'absence de son Fils, & s'en alloit par les champs, pour voir s'il reuenoit, & pour apprendre des nouuelles de son retour : nostre bon Pere versoit des ruisseaux de pleurs dans son Oratoire ; pendant la detention de ses filles. La liberté de les voir, & de leur parler luy estant refusée, il taschoit d'en apprendre quelque nouuelle par le moyen de ceux qui frequentoient dans le Monastere où elles estoient : mais toutes les portes estans fermées pour luy, & pour ses amis il n'en receuoit qu'vn surcroist d'affliction : son extréme déplaisir redoubloit encore toutes les fois qu'il visitoit les autres filles de sa Congregation, qui estoient desia en tres grand nombre ; car dés que ces mesmes filles le voyoient, elles demandoient des nouuelles de leurs bonnes sœurs, & comme il ne pouuoit pas leur en donner ; elles renouueloient leurs larmes, leurs soûpirs, & leurs plaintes, d'vne maniere si pitoyable qu'elles auroient esté capables d'exciter des mouuemens de compassion dans les ames les plus insensibles.

C'estoient tout autant de glaiues de douleur qui perçoient le cœur de nostre patient Ecclesiastique, qui par fois au lieu de consoler ses filles, augmentoit leur affliction par la sienne, & bien souuent auoit il de la peine à leur parler, tant il estoit pressé de douleur. Dieu l'abandonnant à son naturel, qui estoit porté plustost à la tristesse qu'à la ioye, & plus susceptible de crainte, que d'esperance. Aussi estoit-il extraordinairement trauaillé d'aprehension, que l'on ne détint ces pieuses

filles pour tousiours, & qu'ainsi sa Congregation ne fust détruite en punition de ces pechez. Il estoit dis-ie, horriblement tourmenté de cette crainte : nonobstant les reuelations qu'il auoit euës qu'elles viendroient à bout de leur dessein, & nonobstant la confiance qu'il auoit en la protection de la Mere de Dieu Car le Seigneur pour le faire meriter dauantage, luy cachoit pour lors toutes ces connoissances, qui auoient peu le consoler ; ne luy laissant que la veuë de ses iugemens, & le souuenir de ses fautes. Il passe dans cét estat pitoyable durant quelque mois, continuant ses prieres, & ses autres exercices, & mesme les redoublant, pour demander à DIEV l'accomplissement de sa sainte volonté, & pour impetrer des graces à ceux qui auoient suscité contre luy cette rude persecution.

Cependant les personnes mal intentionnées pour nostre Congregation faisoient diuers rapports à l Archeuesque pour diminuer la haute estime qu'il auoit de la vertu de nos innocentes prisonnieres. Ce Prelat les visitoit dans les parloirs du Monastere où elles estoient enfermées ; mais la presence de ce Superieur, qui deuoit estre leur consolation, seruoit pour accroistre leurs peines. Aussi les emmenoit on deuant luy, comme des criminelles que l'on accusoit de diuers deffauts, les faisant rougir de confusion par mille reproches, & mille blâmes, dont on les chargeoit. Car comme on auoit cette pretention, de dissuader le Prelat de receuoir les Bulles de regularité que nos filles auoient obtenuës, & mesme de le porter à ne souffrir plus le progrés de leur entreprise, on ne laissoit rien à luy dire, pour luy persuader qu'elles estoient incapables de gouuerner vne Communauté religieuse ; si bien que nos aduersaires sembloient triompher, esperant bien tost la distraction entiere de nostre Congregation, pendant que tous les amis de nostre bon P. étoiẽt dans la crainte, & dans l'affliction; que ces vertueuses filles continuoient dans leurs larmes & gemissements ; & qu'il se trouuoit luy mesme dans vne extreme consternation. Mais enfin le Seigneur eut pitié de son fidelle seruiteur ; & fit connoistre que sa prouidence n'auoit permis cette violẽte épreuue que pour mieux manifester la solidité de sa conduite, & la sain-

ëteté de sa Congregation : Car tout cét orage ne seruit qu'à montrer la vertu du Pere en la personne de ses filles, & à mieux affermir, & faire auancer son entreprise.

En effet nos genereuses prisonnieres augmenterent leur foy & leur estime enuers leur Fondateur, à mesure qu'on employa toutes sortes de moyens pour les leur oster ; & DIEV les rendit si courageuses, qu'on ne peut iamais les ébranler de leurs premieres resolutions. L'Archeuesque se confirma dans le sentiment d'estime & d'affection qu'il en auoit par les accusations mesmes qu'on faisoit contre elles ; parce qu'il sçauoit le contraire de ce dont on les blasmoit, & il remarquoit luy-mesme en elles la pratique des vertus opposées aux deffauts, dont on vouloit les noircir.

Cependant tous les amis nostre bon Prestre, & de sa Congregation commencent à faire de grandes plaintes, de ce qu'on les retient si long temps hors de leur Monastere ; le Gouuerneur presse fortement l'Archeuesque de les y faire remmener ; menaçant de se seruir de l'authorité du Roy pour empescher la violence qu'il croit qu'on exerce contre elles. Mais la protection du Seigneur paroist encore auec plus d'éclat ; permettant qu'il s'éleue en mesme temps vn grand murmure, & des plaintes presque vniuerselles parmy les personnes de pieté, contre ceux qui ont conseillé, & qui fomentent cette detention ; si bien que ce murmure, & ces plaintes augmentent si fort, que ces mesmes personnes pour éuiter les reproches qu'on leur fait, n'osent quasi plus se trouuer en aucunes assemblées. Mais voicy vn nouueau secours que la prouidence Diuine nous enuoye : La nouuelle que l'Archeuesque d'Arles deuoit bientost arriuer dans Aix, estant diuulguée en ce mesme temps, contribuë beaucoup aussi à faire renuoyer nos filles dans leur Conuent ; parce que l'on apprehende les plaintes qu'il fera comme estant amy de nostre bon Pere, & protecteur de sa Congregation. Enfin les personnes qui ont porté l'Archeuesque d'Aix, à mettre les premieres filles de nostre Congregation dans vn Monastere estranger, se trouuent contraintes à le solliciter de les en retirer, apres auoir inutilement trauaillé à leur persuader de se rendre Religieuses dans le Monastere où elles

estoient enfermées. Ainsi elles sont ramenées dans leur Conuent de Nostre Dame de Misericorde par les mesmes Dames qui les auoient conduites à celuy dont elles sortent, apres y auoir été exercées durant quelques mois. Elles sont dis-ie, remises dans leur premiere liberté, sans qu'elles ny leur Fõdateur y ayent contribué que leur simple consentement. Ce qui fait clairement voir que leur retour est vn pur effet d'vne singuliere prouidence du Tout puissant; Dieu seul l'ayant procuré par les ressorts adorables de sa sagesse infinie.

CHAPITRE XLV.

L'Archeuesque reçoit les Bulles des filles de Nostre Dame de Misericorde.

LE bon Pere Yvan pleura de ioye à leur arriuée, & s'adressant à elles dés qu'il les vid: *Ah filles*, leur dit il, *que vostre retraite nous a fait souffrir, & que nostre pauure Congregation a couru de risque d'estre dissipée. Dieu & la sainte Vierge ont bien fait voir, qu'elle estoit l'ouuurage de leurs mains, de l'auoir protegée & conseruée dans vn si euident peril. Remercions les, & humilions nous, car nous deuons tousiours craindre & ne nous promettre aucune bonne chose de nous mesmes.* Les filles de la Congregation n'eurent pas moins de ioye du retour de leurs sœurs, dont l'absence leur auoit causé tant de larmes, tant de sanglots, & de si terribles angoisses. Tous les amis vinrent aussi tost se conioüir auec nostre bon Prestre, & auec ses filles: mais particulierement le Gouuerneur, qui s'estant fait reciter par ces mesmes filles vne partie des choses qui s'estoient passées pendant leur retraite, eut de nouueaux suiets de glorifier le Seigneur, & de s'affectionner encore dauantage à fauoriser ce nouuel Institut.

Vn succés si heureux ayant donné du courage à nostre Fondateur, augmenta aussi l'esperance que ses filles auoient que

le Seigneur beniroit leur dessein d'embrasser l'estat religieux, & leur donneroit la grace de l'accomplir : si bien, qu'elles continuerent auec de nouuelles ferueurs leurs prieres, leurs vœux, & leurs penitences. Enuiron ce temps là, le R. P. Daniol de la compagnie de Iesus, personnage d'vne profonde doctrine, & d'vne tres grande pieté, estant arriué à Aix, s'employa de tout son pouuoir à leur faire auoir de l'Archeuesque la satisfaction qu'elles en desiroient. Il les encouragea à demander auec instance la reception de leurs Bulles, & à se rendre importunes enuers le Prelat, iusques à ce qu'elles l'eussent obtenuë.

Il encouragea aussi le Pere Yvan à continuer son dessein, l'asseurant, que c'estoit vn ouurage du Ciel, & que Dieu le protegeroit; & non content de ce temoignage de son zele pour nostre Institut, ayant esté inuité par l'Archeuesque de disner chez luy, il ne l'entretint presque d'autre chose que des affaires de la Congregation de nos filles, de la Iustice de leurs Bulles, & des raisons qui l'obligeoint à n'en plus differer la reception. Enfin il agit auec tant de zele & de force, que l'Archeuesque en estant touché, visita nos filles, & leur donna des plus grandes esperances, touchant leur établissement, qu'il n'auoit encore fait. Neantmoins l'affection, & le zele de ce bon Pere de la Compagnie de Iesus, n'eurent pas le succés qu'il attendoit ; parce qu'apres son retour dans Auignon, le Prelat se remit à ses delais ordinaires.

Sans doute Dieu vouloit luy seul octroyer cette grace, de faire receuoir les Bulles de nos filles par l'Archeuesque, comme luy seul les leur auoit fait obtenir du Vice-legat. Ainsi apres leur auoir donné plusieurs puissans amis, il leur monstra qu'elles ne s'y deuoient appuyer, leur faisant voir leur impuissance ; puis que toutes leurs sollicitations ne peurent rien obtenir de l'Archeuesque touchant leurs Bulles ; Apres quoy sa diuine Maiesté paracheua l'ouurage auec satisfaction de part & d'autre sans nulle contestation, ny remise, ainsi qu'elle l'auoit promis au Pere Yvan, & à vne de ses filles dans les plaintes amoureuses que l'vn & l'autre faisoient à sa bonté : à sçauoir que tout iroit bien, & que les filles de No-

stre

ſtre Dame de Miſericorde ſeroient bien toſt Religieuſes.

En effet la choſe arriua, lors que les creatures ſembloient ne vouloir plus s'en méler; car comme nul n'oſoit plus parler de ces Bulles à l'Archeueſque, chacun eſtant rebuté par ſes longs delays; l'Aumoſnier du meſme Archeueſque vint celebrer la ſainte Meſſe dans l'Egliſe des filles de la Miſericorde; ſi bien que pendant qu'il la diſoit, la Superieure fut fortement inſpirée de luy parler, & éclairée de ce qu'elle luy deuoit dire. L'ayant donc fait appeller à la grille du parloir apres ſon action de graces: *Monſieur*, luy dit-elle, *Ie vous remercie tres-humblement de la bonté que vous auez euë, de venir auiourd'huy celebrer la ſainte Meſſe dans noſtre* Egliſe, *& ie remercie encore plus le ſaint Eſprit, de vous en auoir donné la volonté; car c'eſt luy ſans doute qui vous a auiourd'huy porté à nous venir voir, puis que pendant voſtre Meſſe i'ay eſté puiſſamment excitée à vous faire cette priere.* C'eſt *Monſieur*, continua-t'elle, *qu'apres auoir donné le bon iour de ma part à Monſeigneur l'Archeueſque, vous luy diſiez de ma part auſſi, que Dieu veut qu'il acheue l'affaire de ſes pauures ſeruantes de Noſtre* Dame *de Miſericorde, que le temps eſt venu, que ſa diuine Bonté veut que nous ſoyons ſes Epouſes. Dites luy bien*, repeta-t'elle, *que ie vous ay aſſeuré que c'eſt la volonté du Seigneur, & de la ſainte Vierge Noſtre bonne Mere. Ie vous ſupplie encore*, adiouſta t'elle, *de reuenir auſsi toſt me rendre la réponſe que vous aurez eue. Ma mere*, répondit l'Aumônier, *i'accepte de tres bon cœur la commiſsion que vous me donnés, ie vous promets encore, de reuenir d'abord ſi les nouuelles ſont bonnes, ſi non ie differeray à vous les faire ſçauoir. Vous reuiendrez donc bien toſt*, repartit la Mere, *parce que i'eſpere que vous ſerez bien receu.*

A peine le Prelat auoit acheué ſon action de graces, apres auoir chanté la ſainte Meſſe, pendant laquelle Dieu luy auoit donné de grands ſentimens en faueur de noſtre Congregation, lors que l'Aumoſnier ſe preſenta à luy, pour le ſaluër de la part de celle qui l'enuoyoit: mais l'Archeueſque le preuenant. *Vous venez*, luy dit il, *du Conuent des filles de N. D de Miſericorde? répondez moy ce que la bonne mere vous a propoſé pour me dire. Monſeigneur*, répondit l'Aumoſnier, *apres m'auoir prié*

d'offrir à vostre grandeur la continuation de ses tres-humbles respects, elle m'a chargé de vous dire de sa part que Dieu veut, que vous receuiez presentement ses Bulles de regularité, sans plus differer; que le temps est venu pour cela, & que telle est la volonté de nostre Seigneur, & de Nostre Dame de Misericorde. Au reste Monseigneur, continua t'il, *elle témoigne d'estre tellement persuadée de ces choses; qu'elle croit fermement que vôtre grandeur luy donnera cette consolation, & n'vsera plus de remises. Elle a bien raison*, repartit l'Archeuesque, *car le Seigneur m'y a si bien disposé, pendant le saint Sacrifice que ie viens de celebrer, que ie ne sçaurois plus luy refuser cette grace. C'est pourquoy, retournez à l'heure mesme au Conuent de la Misericorde, pour dire au Pere Yvan, & à ses filles qu'ils m'enuoyent leurs Bulles, auec la requeste, qu'elles m'ont desia presentée, & assurez-les de ma part, que ie les signeray de tres-bon cœur.*

Ie ne sçaurois exprimer la ioye de l'Aumosnier, dés qu'il eut vne si agreable nouuelle à porter. Il part d'abord, & s'en vient au Conuent de la Misericorde auec tant de ferueur, qu'il auroit souhaité auoir des aisles, pour y arriuer plustost. Il raconte à nostre Fondateur, & à la Superieure de la maison, le succés de son voyage; si bien que nos pieuses personnes n'en parurent nullement surprises, parce que l'esprit diuin les y auoit preparées, leur ayant reuelé que l'Archeuesque receuoit leurs Bulles auec ioye, que cela se feroit tout simplement, & que Dieu seul en vouloit estre l'autheur, inclinant le cœur du Prelat selon ses diuines intentions.

En effet la chose arriua de la sorte: l'Aumosnier ayant porté les Bulles à l'Archeuesque, ce Prelat qui auoit refusé de les receuoir, quand il en auoit esté sollicité par le Vice-legat d'Auignon, par l'Archeuesque d'Arles, par le Comte d'Alaiz, Gouuerneur de la Prouince, & par toutes les personnes les plus considerables du pays, ce Prelat, dis-ie, les receut de luy mesme, lors qu'il ne fut plus sollicité que par les mouuemens de l'Esprit de Dieu; de maniere qu'au lieu des repugnances extrémes, qu'il auoit auparauant témoignées à donner son consentement, il montra vne ioye, & vne satisfaction tout à fait singuliere. Ainsi nous pouuons dire que le Pere Yvan, &

ses vertueuses filles obtindrent par la patience ; l'humilité, l'abandon, les larmes, & les prieres, ce qu'on leur auoit refusé, nonobstant l'appuy, & la protection des personnes les plus puissantes. Cependant Dieu voulut qu'elles employassent les voyes ordinaires qui sont les prieres & les sollicitations des amis, & qu'elles ne negligeassent aucune sorte de soin, ny de trauail pour leur faire connoistre l'importance de la grace, qu'elles demandoient, par les difficultez qu'elles trouueroient dans la poursuite d'icelle; mais les moyens ordinaires n'ayans pas reussi, sa diuine Bonté y mit la main; si bien qu'elle satisfit aux desirs de son fidelle seruiteur, & de ses pieuses seruantes ; faisant voir à tout le monde ce que nous auons souuent repeté, que ceux qui se confient en sa protection, & en celle de sa tres-sainte Mere, ne demeurent iamais confus.

CHAPITRE XLVI.

Les filles de Nostre Dame de Misericorde sont receues Religieuses, & font leur profession.

LE Comte d'Alaiz n'eut pas plustost sceu, que les Bulles de nos filles auoient enfin esté receuës par l'Archeuesque, de la façon que ie viens de rapporter, qu'apres s'en estre conioüy auec nostre Fondateur, il alla remercier le Prelat, & l'exciter à parfaire l'œuure de Dieu, en donnant l'habit, & le voile de Religion à nos filles selon la teneur de leurs Bulles. Quelques iours apres, l'Archeuesque accompagné de son Clergé, & de ses Officiers, vint faire la visite du Conuent de la Misericorde; s'il estoit dans les formes regulieres, & propre à la closture. Apres toutes choses examinées, & l'inuentaire dressé de tout ce qui estoit dans la maison, tant pour les seruices de l'Autel & de la Sacristie, que pour l'vsage de la Communauté, il establit la closture, & donna les clefs du Conuent à la premiere fille de la Congregation, la confir-

mant dans la charge de Superieure, au grand contentement de nostre bon Pere, qui l'auoit ainsi desiré, & de toutes nos filles qui en auoient fait d'instantes prieres.

Pour lors aussi l'Archeuesque accepta vn iour, pour donner l'habit de Nouice aux six premieres filles de nostre Congregation, c'est à sçauoir la seconde feste de Pentecoste; ce qui fut sans doute vne heureuse rencontre, & le iour le plus conuenable que l'on eust peu choisir pour cette ceremonie : car ne sembloit il pas, que le saint Esprit l'auoit disposé de la sorte; afin qu'on commençast l'establissement de l'Ordre des Religieuses de Nostre Dame de Misericorde, par la vesture de six premieres filles; à pareil iour que l'Eglise vniuerselle a esté establie en la personne des Apostres & des Disciples? Et ne puis ie pas dire, que ç'a esté par vne conduite singuliere du Seigneur, que la Congregation de nostre Fondateur ait esté changée en vn Ordre regulier, lors que l'Eglise celebre les iours, ausquels la Loy écrite fut changée en la Loy de grace, par la descente du saint Esprit sur les premiers Chrestiens.

Le iour arresté estant écheu, l'Archeuesque fit luy-mesme la Ceremonie, reuestu de ses habits pontificaux, assisté du Clergé & accompagné de la plus illustre assemblée qui se pût faire dans Aix; c'est à sçauoir du Gouuerneur, des Messieurs du Parlement, des Consuls, & des plus considerables personnes de la ville. Ie ne dois pas obmettre la merueille qui arriua dans l'imposition des noms, car comme les filles de Nostre D. de Misericorde sont obligées de changer leurs noms, quand elles changent d'habit; si bien qu'au lieu des noms qu'elles auoient dans le siecle, elles prenent le nom de Marie &, tirent leurs surnoms de nos mysteres, ou des Saints, pour qui elles ont plus de deuotion; Les six premieres voulans obseruer cette constitution, il y eut vne rencontre tout à fait singuliere. L'on auoit écrit les noms de Religion de celles qui deuoient receuoir l'habit de Nouice : c'est à sçauoir Magdelene Martin, Anne Bontemps, Marguerite Taulany, Magdelene Ferreol, Anne Berenguier, & Marguerite Peculier (quatre desquelles sont decedées dans l'Ordre, en odeur de sainteté,

& les autres viuent encore auec grande edification.) Apres donc que ces six filles eurent receu l'habit religieux, qu'elles auoient preparé, comme l'Archeuesque vouloit leur bailler à chacune vn des billets où estoient écrits leurs noms de Religion, *Monseigneur*, luy dit le Pere Yvan qui estoit aupres de luy, *ie prie vostre grandeur de permettre, que les filles tirent elles mesmes les billets par sort sans les voir & par là nous verrons mieux, le nom que chacune d'elles doit auoir;* Le Prelat y ayant consenty, & chacune ayant tiré son billet, sans le voir, & sans ordre, il se trouua vn Ordre merueilleux dans leurs noms; de telle sorte que la premiere eut le nom de sœur Marie de la Sainte Trinité, la seconde de sœur Marie de Iesus Christ, la troisiéme de sœur Marie du Saint Esprit, la quatriéme des Seraphins, la cinquiéme de Saint Michel, & la derniere de la Mere de Dieu. Le Prelat & tous les assistans, ayans admiré l'ordre de ces noms, loüerent nostre Fondateur d'auoir voulu qu'on les tirast au sort, puis qu'il auoit reussi auec tant de bonheur.

Quelques mois apres, le mesme Archeuesque donna encore l'habit religieux à six autres filles de nostre Congregation à Claire Tessier, Elisabet Martely, Louyse de la Brillane, Anne Roque, & à Magdelene de Trompet: entre lesquelles il y eut vne rencontre presque semblable à la precedente, touchant les noms: car comme elles les tirerent par sort, chacune le sien sans les voir; la premiere eut le nom de saint Gabriel, la seconde de saint Raphaël, la troisiéme de la Conception, la quatriéme de l'Incarnation, la cinquiéme de la Passion, & la sixiéme de la Misericorde.

Ie ne diray rien de la ferueur, ny de l'exactitude de nos Nouices, ny des soins que leur Fondateur prenoit à leur faire fidellement pratiquer les vertus de la vie religieuse, qu'elles auoient embrassée auec tant d'amour, & vn si grand zele. Le Monastere de la Misericorde estoit vne Image du Paradis; car les filles menoient vne vie semblable à celle des Anges, si ce n'est que les Anges ne souffrent aucune peine, & nos Nouices se maceroient par de continuelles mortifications: aussi auoient elles en la personne du Pere Yvan vn des plus seueres

Directeurs, & des plus exacts Maistres des Nouices, qui puisse estre dans les Ordres les plus reformés.

Ainsi l'odeur de la vertu de nos nouuelles Religieuses, iointe à la haute estime, que l'on auoit de la perfection de leur Fondateur, se répandant par toute la ville, leur attira bien-tost de grandes benedictions mesme temporelles : de façon que chacun s'empressoit à leur faire des presents, tant pour leur subsistance, que pour la decoration de leur Eglise. C'estoit vn effet des promesses que la sainte Vierge Mere de Misericorde auoit faites, & de sa protection qu'elle monstroit à son Ordre naissant ; car comme elle vouloit, que ce sien Institut seruist d'azile aux pauures Damoiselles, elle procuroit à ses filles plus de bien qui ne leur estoit necessaire, pour les encourager à suiure ses diuines intentions, & leur persuader, qu'elle feroit subsister leur Ordre ; nonobstant la misericorde, qu'elles exerceroient enuers les suiets, qui y seroient receus.

Pendant que nos Nouices se disposent à leur profession, leur Fondateur vsant de diligence, pour ne rien negliger dans l'ouurage du Seigneur, presenta les Constitutions particulieres de son Institut à l'Archeuesque, pour les luy faire approuuer: de maniere que le Prelat les ayant fait examiner, les auroit approuuées alors mesme ; n'eust esté qu'il falloit aussi approuuer le vœu particulier de l'Ordre que l'on auoit inseré dans ces Constitutions ; car comme ce vœu auoit esté trouué tres-difficile dans son execution, ainsi que nous auons remarqué, le conseil du Prelat trouua bon d'en differer l'approbation, iusques à ce que l'on eust mieux examiné les choses, & que l'on eust veu par la pratique qu'on commençoit d'en faire, quel en seroit le succés. Cependant l'Archeuesque ayant esté obligé de faire vn voyage à Thoulose, à l'occasion d'vn procés qu'il y auoit, partit sans rien conclure ; portant auec soy vne Copie des Constitutions, & de la formule du vœu particulier de nos filles de Nostre Dame de Misericorde, pour les faire examiner par les Prelats, & les autres personnes capables, qu'il deuoit consulter.

Pendant l'absence de l'Archeuesque, l'année du Nouiciat des six premieres filles de nostre Institut estant acheuée, le bon

Pere Yvan apprehendoit fort que leur profession ne fust retardée, iusques au retour du Prelat, ce qui auroit esté grandement fascheux; parce qu'il n'y pouuoit rien auoir de bien étably auant cette profession: & l'on auoit suiet de craindre de nouueaux troubles dans les foibles commencemens de l'Institut. Mais le Seigneur y pourueut par son infinie Bonté; car nostre Fondateur, les filles & le Gouuerneur de la Prouince, ayant écrit à l'Archeuesque, pour le supplier de permettre à nos Nouices, de faire leur profession, & de commettre quelqu'vn pour receuoir leurs vœux solemnels; le Prelat le leur accorda amiablement; enuoyant vn ordre apres à son Vicaire, de donner à nos filles toutes les permissions, dont elles l'auoient prié.

Le Vicaire ayant executé les ordres de l'Archeuesque, & le iour auquel nos Nouices deuoient faire leur profession, estant arriué, elles firent leurs vœux auec vne solemnité extraordinaire; le Saint Sacrement fut exposé auec magnificence dans leur Eglise, toute la ville y accourut; le Seigneur Euesque de Senés fit la ceremonie, reuestu de ses habits Pontificaux; la Musique de la Metrapole y assista, & chanta le *Veni Creator* au commencement, & le *Te Deum* à la fin. Il y eut vne tres-belle, & tres eloquente predication sur le quatriéme vœu de nostre Ordre, faite par le Pere Lambert de la Compagnie de Iesus, qui la prononça auec tant de zele & de pieté, que tout son auditoire en fut émeu. Ie ne sçaurois exprimer la satisfaction de nos vertueuses filles dans la possession de l'estat religieux, dont la poursuite leur auoit cousté tant de prieres, tant de larmes, tant de penitences, & tant de trauaux. Il semble que nostre Fondateur deuoit estre transporté de ioye, de voir enfin l'acheuement de l'œuure de Dieu, & l'accomplissement des promesses de la sainte Vierge Mere de Misericorde, dans la profession des premieres filles de son Ordre; car nous pouuons dire, qu'il commença pour lors à moissonner ce qu'il auoit semé, & à gouster des fruicts de ses peines, voyant l'établissement de l'Ordre, pour lequel depuis plusieurs ans, il auoit pris tant de soin, & souffert de si rudes persecutions. Neantmoins il ne témoigna aucune satisfaction extraordinaire: mais

au contraire, comme il estoit tousiours dans vne crainte respectueuse des Iugemens de DIEV, & dans vn profond aneantissement de luy mesme, il parut plus estonné qu'auparauant: c'est ainsi qu'il en parle luy mesme dans quelques Lettres qu'il écriuit pour lors à des personnes de pieté qui estoient sous sa direction. *Voyez les Lettres trente neuf & quarante.*

CHAPITRE XLVII.

L Pere Yuan trauaille pour faire approuuer les Constitutions de son Ordre.

COMME l'Archeuesque d'Aix allant à Tholose, & portant auec soy les Constitutions, & la formule du quatriéme vœu des filles de la Misericorde, auoit promis de les faire examiner par des personnes les plus capables qu'il trouueroit, il s'acquita de sa promesse; de façon que dés qu'il fut arriué, montrant auoir autant de soin des interests de nos filles, que de son procés, il proposa leur Constitution, & leur quatriéme vœu dans vne grande assemblée qu'il fit faire pour ce suiet, où estoient l'Archeuesque de Tholose, quelques Prelats, & plusieurs autres personnes pieuses & sçauantes. A peine eut on ouy la lecture des Constitutions, que tous iugerent qu'il n'y auoit rien qui ne deust estre approuué: mais pour le quatriéme vœu, quoy que chacun montrast en auoir vne haute estime, comme d'vne chose grandement vtile, & mesme necessaire dans l'Eglise: neantmoins tous conclurent que l'execution en estoit tres difficile, à moins que les Conuents du nouuel Institut eussent de grands reuenus, pour supleer à l'insuffisance de la dot des pauures Damoiselles.

Cette difficulté ayant esté iugée tres-considerable, on ne conclu rien dans cette premiere assemblée, ny dans quelques autres qui furent faites pour le mesme suiet; si bien que l'Archeuesque d'Aix écriuant à nostre Fondateur, & à ses Religieuses, leur fit sçauoir le sentiment des personnes qu'il auoit consultées, touchant leurs Constitutions, & leur quatriéme

vœu

vœu, les exhortant à continuer leurs prieres, & leurs exercices de deuotion, adioustant encore, *qu'il leur permettoit de receuoir de pauures Damoiselles dans leur Monastere, conformément à leur premier dessein, & que à son retour il arresteroit toutes choses.*

Si nostre Fondateur fut affligé d'vne part, voyant que le quatriéme vœu de son Institut, paroissoit si difficile à tous ceux qui l'examinoient; il receut d'autre costé vne grande consolation, de ce que l'ordinaire luy permettoit de l'executer. Ainsi il receut plusieurs filles de grande vertu, dont la plus part n'auroient pas eu vne dot suffisante, pour estre admises dans les autres Conuents. Et ce qui estoit tout à fait singulier, consiste en ce que le Pere Yvan parmy le grand nombre des filles qui se presentoient, pour estre Religieuses dans son Monastere, preferant les pauures aux riches, admettoit plustost celles qu'il connoissoit bien appellées, quoy qu'elles fussent dépourueuës des biens temporels, que celles qui estoient riches: mais qui paroissoient n'auoir pas les qualitez necessaires à l'estat religieux. Mais la merueille estoit encore plus grande, en ce que le Conuent n'estant point fondé, & les filles qui auoient esté receuës, n'ayans apporté que fort peu de bien, le Monastere ne laissoit pas de subsister honorablement, sans que nos Religieuses fussent à charge à personne, ny en general, ny en particulier; de maniere que la Mere de Dieu protegeant son nouuel Ordre, excitoit des personnes charitables à fournir à ses filles, tout ce dont elles pouuoient auoir besoin; tellement qu'elles auoient mesme en abondance toutes les commodités necessaires

Pendant ce temps là, comme l'Archeuesque estant reuenu de Tholose, témoigna vouloir approuuer les Constitutions de nos Religieuses; pourueu que l'on peust establir parmy elles quelque moyen, de faire subsister leurs Conuents dans la pratique du quatriéme vœu: nostre bon Pere luy proposa le trauail manuel, auquel elles s'employoient tout le temps qu'il leur restoit, apres leurs exercices de Religion. Ce moyen fut trouué excellent, & tres-conforme à l'esprit du Christianisme, & de la vie religieuse: & ainsi nostre

Prelat en estant satisfait, donna nos Constitutions à vn sçauant Ecclesiastique pour les examiner la derniere fois. Nostre Fondateur fut sensiblement mortifié en cette occasion; car comme il desiroit estre present à l'examen, que l'on feroit de ses Constitutions, ainsi qu'il estoit raisonnable, il en fut refusé auec mépris : neantmoins cét Ecclesiastique s'acquita si fidelement de sa commission que le Prelat, nostre Fondateur & les Religieuses en furent satisfaits. Mais qui croira, qu'apres cela l'Archeuesque differa encore à donner son approbation? il faut auoüer que c'estoit vne espece de martyre à nostre bon Pere, que les delais de ce Prelat, mais plûtost c'estoit vne occasion, dont Dieu se seruoit pour manifester plus clairement sa bonté, & sa protection enuers nostre nouuel Institut.

En effet comme l'Archeuesque continnoit ses remises, en telle sorte que personne n'osoit plus le solliciter; Dieu le sollicita luy-mesme, & le fit consentir en cette façon. Vne de nos Religieuses ayant esté fortement inspirée de faire presser le Prelat encore vne fois, & qu'asseurément il seroit disposé à consentir à ce qu'on desiroit, comme le Pere Yvan & le Pere Maunier Iesuite, & son compagnon s'entretenoient des faueurs que le Ciel auoit departies à nostre Ordre en presence de la mesme Religieuse; *Mes Peres*, leur dit-elle, *ce n'est rien, vous verrez bien d'autres merueilles, que le Seigneur fera à l'occasion de ses pauures seruantes. Ie ne sçay fille*, repartit le Pere Yvan, *pourquoy vous dites cela; puis que vous voyez que l'ordinaire ne veut pas approuuer nos Constitutions, apres tant de prieres que nous luy en auons faites. Mon bon Pere*, repliqua la Religieuse : *prenez la peine d'aller presentement chez luy auec ses bons Peres Iesuites, & vous verrez la merueille du Seigneur : car asseurément l'Archeuesque vous accordera tout ce que vous luy demanderez.*

Ces paroles furent receuës par le Pere Yvan, & par les Iesuites, non seulement auec refus, mais encore auec vn grand mépris; si bien que s'adressans à elle auec quelque sorte d'indignation; *quoy*, dirent ils, *voulez vous que nous allions receuoir de nouueaux affrons? & ne sçauez pas que l'Archeuesque ne veut*

plus estre importuné de nos affaires, & qu'il en est tellement rebuté, qu'il se fasche contre tous ceux, qui prennent la liberté de l'en entretenir? ie vous demande pardon, répondit la fille. *si ie contredis : mais ie vous promets, que vous serez tres bien receues si vous y allez, de maniere, que vous deuez partir à l'heure mesme sans aucun delay*. Ils se fascherent encore contre elle, l'accusant de presomption & de legereté ; mais comme elle continua à les presser viuement, disant qu'elle se soumettoit à toute sorte de mortification, si la chose ne reussissoit ainsi qu'elle l'auoit proposé ; Ils y allerent enfin auec bien de la peine, & de la crainte, & presque en murmurant contre celle qui les y portoit.

Mais leur peine & leur apprehension cesserent, dés qu'ils se presenterent à l'Archeuesque ; parce que ce Prelat, dés qu'il les apperceut, s'approchant d'eux auec des demonstrations de bonté, & d'vne façon tout à fait obligeante, leur fit esperer vne heureuse issuë de leur voyage : & ainsi estans encouragés par ce bon accueil ; *Monseigneur*, luy dirent-ils, *la bonne sœur N. nous a pressés de venir à vostre Grandeur ; nous asseurant de la part de Dieu, que nous en serions tres bien receus, & que nous la trouuerions disposée à signer les Constitutions, pour lesquelles nous l'auons importunée tant de fois*. Cette bonne fille a eu raison, répondit le Prelat, *de vous dire ces choses, & ie connois bien par là, qu'elle a esté poussée par les mouuemens du saint Esprit ; puis qu'elle a connu les dispositions de mon cœur, qui me portent à luy accorder ce qu'elle desire. Donnez moy vos Constitutions, & ie les signeray tout presentement*. La chose fut faite à l'heure mesme, auec tant de bonheur, que l'Archeuesque témoigna en auoir vne entiere satisfaction, au lieu des extrémes repugnances qu'il auoit montrées auparauant.

Quelque temps apres nostre Fondateur ayant ennoyé à Rome pour faire confirmer par sa Sainteté, ce que l'ordinaire auoit estably dans son Institut, il y eust de nouuelles difficultés touchant le 4. vœu : mais enfin sa Sainteté en laissa la pratique libre, & par vn Bref du 3 Iuillet 1642. confirma l'approbation que l'ordinaire auoit donnée aux Constitutions de nos

Religieuſes, lequel Bref fut confirmé par vn ſemblable du Pape Innocent X. du 2. Auril 1648. & le tout receu, & appuyé par les Lettres patentes de ſa Maieſté tres-Chreſtienne, enregiſtrées par le Parlement d'Aix, & apres par le Parlement de Paris. Voila enfin le commencement, le progrés, l'établiſſement de l'Ordre des Religieuſes de Noſtre Dame de Miſericorde, & de leur premier Monaſtere, erigé dans la ville d'Aix la capitale de Prouence.

CHAPITRE XLVIII.

Dieu donne vn logement au Pere Yvan aupres de ſes Religieuſes par vne voye merueilleuſe.

COMME tous les troubles que l'on auoit ſuſcités contre la Congregation des Religieuſes de Noſtre Dame de Miſericorde, furent entierement appaiſées, par l'approbation du Saint Siege, de l'ordinaire & de ſa Maieſté tres Chreſtienne, dont nous venons de parler; noſtre Fondateur ſe trouua dans vn grand repos; ſi bien qu'il ne luy reſtoit plus qu'à trauailler à l'auancement de ſes filles, & à les conduire à la perfection de l'eſtat religieux. C'eſt à quoy il s'employa ſans relaſche, & auec vn zele tout à fait ſingulier; c'eſtpourquoy afin d'y vacquer encore auec plus d'aſſiduité, il ſe reſolut de prendre vn logement auprés de leur Monaſtere. Auſſi ſouffroit il mille incommoditez, de venir pluſieurs fois chaque iour de la maiſon des Peres de l'Oratoire, où il auoit logé iuſques alors, & qui eſt beaucoup éloignée du Conuent de ſes filles: outre que par le meſme éloignement, elles eſtoient bien ſouuent priuées du ſecours, que ſa preſence pouuoit leur donner.

Si ce deſſein eſtoit raiſonnable, l'execution en eſtoit difficile parce qu'il n'y auoit dans le voiſinage, que de maiſons occupées par des Laiques, parmy leſquels noſtre bon Pere ne vouloit pas ſe loger: craignant d'eſtre interrompu dans ſes exercices de pieté. Enfin apres en auoir prié le Seigneur, & ſa

ſainte Mere de Miſericorde, la prouidence luy fournit le moyen d'accomplir ſon deſir d'vne maniere admirable. Ceux qui ont veu la ſituation du Monaſtere de nos Religieuſes dans Aix, ſçauent qu'auant l'agrandiſſement de cette ville, il eſtoit baſty contre les murailles & le foſſé, n'y ayant qu'vne ruë entre les deux. Il y auoit vne tour de ces murailles de la ville, qui dominoit dans le iardin de nos Religieuſes; de telle ſorte qu'à l'occaſion d'vne feneſtre de la meſme tour, on pouuoit voir tout ce qu'elles faiſoient dans leur iardin, on pouuoit meſme leur parler ce, qui les incommodoit grandement.

Noſtre Fondateur qui cherchoit vn lieu pour s'y loger, trouuant cette tour propre à ſon deſſein, pria vne Dame a qui elle appartenoit de la luy vendre, luy enoffrant meſme vn prix qui en excedoit la valeur, pour la faire condeſcendre auec plus de facilité. Toutesfois cette Dame le refuſa abſolument, & perſiſta dans ſon refus, quelques inſtantes prieres qu'il luy en fit. Cela porta noſtre bon Pere, qui ſçauoit d'ailleurs quelle eſtoit la volonté du Seigneur ſur cette affaire, à luy dire ces paroles; *Madame prenez garde à ce que vous faites; vous refuſez de me vendre cette tour, quoy que ie vous en offre de l'argent contant, plus qu'elle ne vaut, & i'eſpere que la ſainte Vierge mere de Miſericorde, vous contraindra de me la donner gratuitement.*

Cette prediction ne tarda pas d'auoir ſon effet; car quelque temps apres, cette meſme Dame eſtant affligée à l'occaſion d'vn procés de tres grande importance, qu'on luy ſuſcita, ne trouuant pas les papiers neceſſaires pour ſe deffendre, elle creut que Dieu luy enuoyoit ce fleau, en punition du refus quelle auoit fait de vendre ſa tour au Pere Yvan; ſi bien que s'adreſſant à luy toute eſpleurée, apres luy auoir raconté le ſuiet de ſon affliction; elle le coniura de recommander ſon affaire à la mere de Dieu, promettant de luy donner ſa tour, par pure reconnoiſſance, ſi elle gagnoit ſon procés. Le Pere la regardant auec vn ſouſris ſerain qui diſſipa vne partie de ſon apprehenſion.

Ne vous l'auois-ie pas dit, luy répondit il, *que la ſainte*

Vierge vous contraindroit de donner cette tour pour le logement du Prestre des pauures filles de N. Dame de Misericorde? Allez en paix, & consolez vous, ie commanderay à nos filles de prier pour vostre affaire, & i'espere que tout ira bien pour vostre satisfaction. La chose arriua de la sorte; cette Dame trouua les papiers dont elle auoit besoin, gagna son procés & accomplit sa promesse, liurant la tour en pur don. Le Pere Yvan fit d'abord fermer la fenestre qui auoit veuë dans le iardin de ses Religieuses, & en ouurant d'autres, fit accommoder cét edifice; en sorte qu'il y eut du logement pour luy & pour vn autre Ecclesiastique.

Quelque temps apres Monsieur de Richelieu Cardinal de Lyon, allant à son Abbaye de saint Victor de Marseille, & passant par Aix, visita à son ordinaire nostre bon Prestre, & voyant sa nouuelle maison, le menaça en raillerie de faire des plaintes à la Cour contre luy de ce qu'il s'estoit emparé d'vne tour des murailles de la ville pour brasser quelque trahison. *Monseigneur*, répondit le Pere Yvan, *Il faut que vostre Eminence forme ces plaintes contre Monsieur N. que voilà, Intendant pour le Roy en ce pays; parce qu'ayant iugé vn procés de tres grande importance en faueur de Mad. d'André, il a esté cause qu'elle m'a fait present de cette tour, en reconnoissance des prieres que nos filles ont faites pour elle enuers Nostre Dame de Misericorde. Et vostre Eminence sçaura*, adiousta-t'il, *que cette Dame auoit refusé de me vendre sa tour, lors que ie la luy ay demandée à acheter, luy en offrant contant le iuste prix.*

Le Cardinal surpris par cette réponse, voulut estre pleinement informé du procés, & du don de cette Dame, & à l'heure mesme, comme il s'en fut enquis, le sieur intendant & quelques autres personnes des plus considerables de la ville, qui estoient presentes, raconterent naifuement à son Eminence, de laquelle façon cette affaire s'estoit passée, & confirmerent ce que le Pere Yvan en auoit recité.

CHAPITRE XLIX.

De l'employ du Pere Yvan, & des conferences qu'il faisoit aux Ecclesiastiques.

LES bons & les fidelles ouuriers trouuent tousiours de la besoigne pour trauailler, & la prouidence diuine, qui départ à ses seruiteurs de riches talẽs, leur fournit aussi les moyens & les occasions de les employer. Le S. Siege, l'Archeuesque, & sa Maiesté tres Chrestienne ayant approuué l'Institut des Religieuses de Nostre Dame de Misericorde tous les troubles exterieurs ayant cessé, il ne restoit plus à nostre Fondateur, qu'à procurer l'auancement de ses Religieuses dans la vertu, & les conduire par ses instructions & ses exemples à la plus haute perfection de leur estat. C'est à quoy il s'employoit auec assiduité, & auec vn zele singulier, & DIEV benissant ses trauaux dans la fidele cooperation de ses filles, le succés en estoit merueilleux.

Ces Religieuses de Nostre Dame de Misericorde, menoient vne vie exemplaire, & d'vne edification vniuerselle. Tout le monde les auoit en grande veneration; Dieu faisoit plusieurs merueilles en faueur de ceux qui auoient recours à leurs prieres & à celles de leur Fondateur; en sorte qu'il n'y auoit presque point de malade, ny de personne affligée dans Aix qu'il ne fist faire des prieres dans leur Eglise, & n'implorast l'assistance de leurs intercessions. On y accouroit mesme des Bourgs & des villes voisines pour le mesme suiet, & Dieu continuant d'operer des merueilles par les prieres de nostre bon Prestre, & de ses filles, le concours estoit si grand dans leur Eglise, qu'elle estoit plus frequentée qu'vne celebre Paroisse.

Cette affluence de peuple donnoit de l'employ au Pere Yvan, parce que la plupart alloit a confesse vers luy, ensorte qu'il passoit presque toutes les matinées dans le Confession-

nal pour ouyr ceux qui se presentoient, non seulement les festes & les Dimanches, mais encore les iours ouurables. Son zele, la haute estime qu'on auoit de sa vertu, luy procurerent vn autre employ plus auantageux pour la gloire de Dieu, & le bien du prochain c'est à sçauoir l'instruction de plusieurs ieunes Ecclesiastiques, qui estoient attirés par la pureté & la solidité de sa doctrine, & par la simplicité & l'innocence de ses actions. Nous auons remarqué ailleurs qu'il auoit tousiours témoigné vn grand zele pour la reformation du Clergé, & qu'il s'y estoit employé auec ardeur, toutes les fois qu'il auoit eu le moyen d'y trauailler. La Prouidence diuine luy en fournit l'occasion, dés que les affaires de son ordre luy donnerent quelque relasche, & qu'il se fut logé dans la maison dont nous auons parlé cy-dessus.

Il n'y fut pas plustost retiré qu'il y fut visité, & consulté par plusieurs ieunes Ecclesiastiques qui le choisissoient pour leur directeur; l'on ne sçauroit exprimer auec quelle bonté & amour il les receuoit, & auec quelle benediction il les esleuoit à l'oraison, & à la mortification, à donner bon exemple, au zelé, & aux autres vertus Euangeliques. Ces Ecclesiastiques estans attirez de plus en plus par le profit qu'ils receuoient des discours, & des actions de nostre bon Pere, s'assembloient diuerses fois la sepmaine, & souuent le mesme iour dans sa maison pour y faire des conferences, comme si la maison de nostre Prestre eust esté vne Eschole publique de science & de vertu; aussi l'estoit elle, puis que celuy qui l'occupoit, estoit vn des plus éclairez dans la vie spirituelle, & des plus vertueux personnages de ce siecle.

Il assistoit luy mesme à ces conferences pour encourager les Ecclesiastiques par sa presence, & auoir occasion de les instruire comme ils se deuoient comporter. Il est vray qu'il témoignoit auoir de la repugnance, quand il traittoit des matieres de la Theologie scholastique, ou de la controuerse, s'excusant par fois sur sa vieillesse, ou sur l'auersion qu'il auoit des disputes contentieuses. Il ne pouuoit du tout souffrir que l'on proposast, ou que l'on soustint auec chaleur les obiections contraires à la Foy, ny aussi que l'on auançast des

propositions

propositions tant soit peu contraires au sentiment de l'Eglise, ou à l'authorité du saint Siege ; car pour lors ou il rompoit l'assemblée, ou il se retiroit sans mot dire ; mais il assistoit, & presidoit aux conferences touchant les matieres de la deuotion.

Ces diuerses conferences donnerent commencement à vne Academie ou assemblée, que l'on a depuis continuée durant plusieurs années dans la ville d'Aix, touchant la façon de prescher chrestiennement & solidement la parole de Dieu. Cette Academie estoit composée de plusieurs Ecclesiastiques, qui choisissoient entre eux chaque année, ou de six en six mois, vn Prefet pour donner, & faire obseruer les ordres à ce necessaires. L'on n'y admettoit que des personnes choisies, & qui auoient les qualitez conuenables : sçauoir est l'estat & l'habit Ecclesiastique, la science, la pieté, & le bon exemple ; l'experience ayant fait voir que ce choix estoit absolument necessaire pour la continuation de l'Academie.

La predication estoit le principal exercice que l'on y faisoit ; chacun estoit obligé à son tour de prescher deuant l'Assemblée. Le choix de la matiere estoit libre, & l'on auoit tout le temps que l'on demandoit pour se preparer. Apres l'action, le Prefet prioit les assistans, de dire chacun par ordre les defauts qu'ils auoient remarquez sur le suiet, la forme & la disposition du discours ; sur le geste, la locution, la voix, &c. ce qui se faisoit simplement, charitablement, & auec vne grande discretion, pour ne décourager les timides, & ne pas donner de la vanité aux plus hardis. En disant les defauts qui auoient esté remarquez, l'on proposoit les remedes, & les vertus contraires : & ainsi l'on expliquoit insensiblement, & d'vne façon tres familiere, ce qui estoit de plus beau & de plus solide dans la Rethorique Chrestienne.

Il est vray que l'on ne s'arrestoit pas tant à la pureté du langage, ny à l'arrangement des paroles (quoy qu'on ne le negligeast point) qu'à la solidité du discours, & à la ferueur des mouuemens. Et le principal point sur lequel on insistoit dauantage, étoit de rendre vn Predicateur deuot dans le choix des suiets d'edification & de profit ; fort & conuainquant dans

les preuues tirées de l'Ecriture, des Peres & de la Theologie; familier & populaire dans son expression; si bien qu'il taschoit de se rendre intelligible aux plus grossiers; zelé & ardent dans ses mouuemens, afin de toucher plus efficacement; enfin tres-moral, & tres-practic, en sorte qu'autant qu'il se peust, il descendit iusques aux moindres actions pour mieux inculquer sa doctrine, & en faciliter la pratique. Voila les qualités que l'on requeroit à vn predicateur, & que l'on s'efforçoit de donner à ceux qui freqentoient l'Academie.

Le secret y estoit tres religieusement obserué. L'on y entretenoit vne tres intime & tres cordiale vnion, chacun témoignant de l'affection, & du zele pour l'auancement de ses confreres. Aussi auoit t'on grand soin d'éuiter que l'enuie, l'ambition, la ialousie & autres sources de diuision ne s'y glissassent. On finissoit l'Assemblée par vne priere à la sainte Vierge comme on l'auoit commencée par l'inuocation du saint Esprit: parfois quand il restoit du temps apres l'action, & la correction, on s'excitoit mutuellement par vne sincere communication à la pratique de l'Oraison, du zele, du bon exemple, & des autres vertus conuenables aux personnes Ecclesiastiques.

Au reste le profit en estoit tres grand, tant pour les Ecclesiastiques, qui par cette douce & facile voye apprenoient à prescher vtilement la parole de Dieu, que pour les fideles qui assistoient à leur Predication. Pour preuue dequoy c'est assez de dire que la seule Academie d'Aix, quoy que commençante, & par ainsi encore foible & defectueuse, forma dans quelques années vn tres grand nombre de Predicateurs qui annoncent maintenant la parole de Dieu auec benediction. La pluspart desquels ont aduoüé qu'ils n'auroient iamais eu le courage de parler en public, s'ils n'auoient esté instruits & animez dans cette assemblée. Il seroit à souhaitter que Nosseigneurs les Prelats instituassent de semblables Academies dans leurs Dioceses, & particulierement dans les villes, où il y a des Colleges & vniuersitez, au moyen dequoy il y a grand nombre d'Ecclesiastiques; car par cette voye ils auroient à leur deposition de fideles ouuriers, dont la capacité & la ver-

tu leur ſeroit connuë, pour les employer dans la vigne du Seigneur. Cependant nous deuons rapporter la gloire de cette aſſemblée au bon Pere Yvan, puis qu'elle a eſté commencée, & continuée par ſes conſeils, & par les eccleſiaſtiques qu'il dirigeoit.

CHAPITRE L.

Des ſoins du Pere Antoine Yvan en la Fondation d'vn Monaſtere de ſon Ordre en Auignon.

IL y auoit enuiron dix années, que l'Ordre des Religieuſes de Noſtre Dame de Miſericorde eſtoit eſtably dans Aix, lors que le bruit des merueilles que Dieu y auoit operées, & y operoit continuellement, & la haute eſtime de la vertu du Pere Antoine Yvan, & de ſes Religieuſes, exciterent pluſieurs perſonnes à demander, & à procurer l'établiſſement du meſme Ordre en d'autres villes. La premiere à qui Dieu donna ce pieux mouuement, fut l'Abbeſſe du Monaſtere de ſaint Georges d'Auignon, laquelle deſirant reformer ſon Conuent, fut portée à demander les Religieuſes de Noſtre Dame de Miſericorde par les choſes merueilleuſes que le bruit commun en publioit. Elle en écriuit au Pere Yvan, & à la Superieure du Monaſtere d'Aix auec tant d'humilité, & de ferueur qu'il paroiſſoit bien qu'elle eſtoit pouſſée par l'Eſprit du Seigneur.

Noſtre bon Preſtre qui ne reſoluoit iamais aucune choſe importante, qu'apres l'auoir ſoigneuſement examinée, & en auoir long temps prié Dieu, luy répondit qu'il falloit recommander ſes intentions au Seigneur, & à la ſainte Vierge, & qu'on verroit par ſa perſeuerance, ſi le deſſein qu'elle propoſoit venoit de l'Eſprit diuin. L'Abbeſſe fut confirmée dans l'eſtime qu'elle auoit deſia du Pere Yvan, par cette réponſe qu'elle trouua pieuſe & deſintereſſée; ainſi elle perſeuera dans

ſa demande durant quelques années ; & pendant ce temps là vne partie de ſes Religieuſes ſe ioignirent à elle pour embraſſer le meſme deſſein. Mais comme tous les ouurages de Dieu ſont contrariez, le pieux deſſein de cette Abbeſſe fut bien toſt combattu par l'oppoſition que forma l'autre partie de ſes filles, qui refuſant de receuoir l'Ordre de Noſtre Dame de Miſericorde, demanderent des Religieuſes d'vn autre Inſtitut.

Cette conteſtation des deux parties, cauſerent mille peines, & mille troubles à l'Abbeſſe, tant dans l'enclos qu'au dehors de ſon Monaſtere. Elle perſiſta neantmoins auec courage dans ſa premiere reſolution ; & la ſainte Vierge Mere de Miſericorde luy obtint pluſieurs graces pour la fortifier. Nous pouuons mettre entre ces graces, comme vne protection ſinguliere, la permiſſion que luy donna Monſeigneur Philonardy Archeueſque d'Auignon, pour lors Nonce de ſa Saincteté auprés du Roy de Pologne. Car ayant eſté prié par l'Abbeſſe d'approuuer ſon deſſein, & l'appuyer de ſon authorité, il luy accorda ſans delay ce qu'elle luy demandoit, & luy témoigna meſme de la ioye de ce qu'elle auoit choiſi les Religieuſes de Noſtre Dame de Miſericorde, bien que d'ailleurs il fuſt tres exact, & tres difficile en ce qui regardoit le changement, & l'établiſſement des Religieuſes ; & particulierement quand il s'agiſſoit d'vn Ordre nouueau, & qu'il n'eſtoit encore bien eſtably.

Cette permiſſion qui fut receuë comme vne grace du Ciel, encouragea l'Abbeſſe, & tous ceux qui s'intereſſoient dans ſa cauſe, à pourſuiure l'accompliſſement de ſon deſſein. Le Vicelegat, & les Conſuls de la ville d'Auignon donnerent leur conſentement, & firent preſſer noſtre bon Preſtre de leur enuoyer de ſes Religieuſes. L'Archeueſque d'Aix y conſentit auſſi auec le Gouuerneur de la Prouince, & tous les autres amis de l'Inſtitut de la Miſericorde. Il n'y auoit que le Pere Yvan, & ſes premieres filles qui n'eſtoient pas ſatisfaits de ce deſſein, & qui apprehendoient ie ne ſçay quelle croix qui leur faiſoit de la peine : la ſuite a fait voir que leur apprehenſion eſtoit iuſte ; Neantmoins ; ils s'y accorderent auſſi, renonçant à leurs propres lumieres, pour ſe ſou-

mettre à la volonté des Superieurs.

Toutes choses estans donc arrestées, le Pere Yuan partit d'Aix auec quatre de ses Religieuses, & quelques pieuses Dames de condition, qui voulurent les accompagner. Cette troupe ne fut pas plustost parmy les champs, qu'il s'éleua vn terrible orage accompagné d'éclairs, de tonnerres, & de pluye. Les Dames, & les autres qui accompagnoient nos Religieuses, vouloient rebrousser chemin, ou se retirer dans quelque maison champestre: mais le Pere Yvan les retint, & les encouragea à poursuiure leur route, les asseurant qu'il n'y auoit rien à craindre, & qu'aucun de la compagnie n'en seroit incommodé. En effet encore que l'orage fust tres-grand, & que la pluye tombast à verse tout à l'entour; aucun neantmoins de la compagnie ne fut moüillé, comme s'il y eust eu vn Ange, qui eust détourné l'orage, & empesché la pluye de leur tomber dessus. Aussi les habitans des bourgs par où ils passerent, estoient étonnez de les voir sans estre moüillez, & leur demandoient comment est-ce qu'ils auoient esté garantis de la pluye; les blasmant mesme d'auoir continué leur chemin par vn si horrible temps. Mais ce temps leur fut fauorable, en ce que les chaleurs estant pour lors excessiues, car c'estoit au mois d'Aoust, les nuës qui les couuroient, & la pluye qui leur tomba à l'entour, leur seruit de rafraischissement.

Il y eut d'autres accidens pendant ce voyage, qui sont merueilleux, & que nous deuons attribuer à vne singuliere protection du Seigneur. Car en premier lieu, comme nos Religieuses furent arriuées au port de la Durence, & qu'elles vouloient sortir de leur lictiere pour entrer dans le bâteau, le Muletier haussant la portiere, vn Cocher qui venoit d'vn autre costé, poussa ses cheuaux à toute bride dans le mesme chemin, où estoit la lictiere; de façon que le Muletier n'ayant pas le temps de se détourner, se trouua en estat d'estre foulé par les cheuaux, & brisé par les roües du carrosse. Il se prit à crier de frayeur, les Religieuses qui virent le danger s'écrierent auec luy; & en mesme temps cét homme se trouua éleué sur le brancas de la lictiere, & hors de l'atteinte du carrosse, sans

auoir receu d'autre incommodité, que celle de la peur.

Cette grace fut suiuie d'vne autre; d'autant que les Religieuses n'eurent pas plustost passé la Durence, que céte riuiere, l'vne des plus rapides de France, se grossit & déborda de telle sorte, que les cheualets qui soûtiennent la corde, dont on se sert pour faire le traiet, estant emportez par la violence des eaux, le passage de la riuiere ne put estre libre de quelques iours.

Il arriua vne troisiéme rencontre merueilleuse qui parut encore plus fauorable que les precedentes. Les personnes qui auoient persecuté nostre bon Prestre, & ses Religieuses de la Misericorde dans Aix, s'efforçant de les troubler encore dans leur établissement à Auignon, auoient pour cét effet écrit diuerses Lettres à plusieurs personnes de la mesme ville d'Auignon pour les exciter à mettre des obstacles au dessein du Pere Yvan, & de ses filles. Ces Lettres auroient infailliblement causé du bruit, & fait de la peine; mais le Seigneur y pourueut. Car ayant esté perduës dans le chemin par le porteur, elles tomberent entre les mains des amis de nos Religieuses, qui sans en faire aucune plainte euiterent le mal qu'elles auroient pû faire, & s'en seruirent auec charité & prudence, pour le bien de nostre Institut.

A iuger de la suite par le commencement, il sembloit que l'établissement de nos Religieuses dans Auignon, deuoit estre tres-heureux, puis qu'il commençoit auec tant de benediction: L'issuë neantmoins monstra que les craintes du Pere Yvan, quand il refusoit de l'entreprendre estoient bien iustes. Car ses filles ayans esté receuës dans Auignon auec tout le bon accueil qu'elles pouuoient desirer, apres auoir esté établies dans le Monastere de saint George; l'Abbesse, & les Religieuses de son party, s'estans soumises à leur conduite, elles en sortirent, & s'en retournerent à Aix, y estans contraintes par l'opposition des Religieuses de l'autre party, qui auoient demandé les filles de la Visitation.

Le Pere Yvan receut auec vne grande conformité aux ordres de la volonté diuine, la confusion qu'il eut en la personne de ses filles: mais le Seigneur en tira sa gloire, & celle de son seruiteur, & de ses seruantes. Car le Con ent de saint

Georges fut reformé à l'occasion des Religieuses de Nostre Dame de Misericorde, & ces mesmes Religieuses durant le temps qu'elles demeurerent dans Auignon, y laisserent tant de rares exemples de leur vertu, & de leur pieté, & vne si grande edification de leur conduite, & de celle de leur Fondateur, qu'elles ne tarderent pas d'y estre rappellées. Ainsi deux années apres leur sortie, les Magistrats, & tous les principaux de la mesme ville les presserent auec de grandes instances d'y reuenir, & les receurent pour la seconde fois auec de singuliers témoignages de ioye & de bien-veillance. Ce second voyage fut plus heureux que le premier; d'autant que du depuis elles s'y sont tres bien establies, & y viuent auec grande benediction dans l'obseruance de leurs Regles & Constitutions.

CHAPITRE LI.

Le Pere Yuan trauaille à la Fondation d'vn Monastere de son Ordre dans Marseille.

NOS Religieuses estans sorties du Monastere de saint Georges, & reuenuës dans leur premier Conuent de la ville d'Aix, ainsi que nous auons dit, il sembloit à plusieurs qu'elles auoient receu vne iniure notable, qui feroit tort à leur Ordre naissant: mais la Prouidence adorable qui fait reussir toutes choses au bien de ceux qui se confient en elle, disposa les affaires de telle façon que ce congé leur fust fauorable, & mesme auantageux à l'amplification de leur Institut. En effet outre qu'elles laisserent de si heureuses dispositions dans la ville d'Auignon, qu'elles y furent bien tost rappellées auec honneur; leur retour leur procura vn troisiéme établissement dans Marseille, qu'elles n'auroient pu accepter en ce mesme temps, si elles eussent resté dans le Monastere de saint Georges.

A peine furent elles arriuées dans Aix, que le sieur Bontemps

Docteur en Medecine, l'vn des plus celebres de la Prouince, frere de la mere de Bontemps, appellée Marie de Iesus-Christ, la seconde Religieuse de l'Ordre, & la premiere compagne de la Fondatrice, proposa au Pere Yvan, & à ses Religieuses de faire dans Marseille vne Fondation de leur nouuel Institut, offrant pour ce suiet son appuy, son credit & celuy de tous ses amis. Le voisinage de cette grande ville, qui n'est qu'à cinq lieuës de celle d'Aix, & les auantages que l'on espera pouuoir en tirer pour la gloire de Dieu, & l'auancement de l'Institut, firent que la proposition apres auoir esté consultée & recommandée à Dieu & à sa sainte Mere, ne tarda pas d'estre acceptée auec agreément; de telle sorte que l'on chercha aussi-tost les moyens de l'executer.

Il y auoit dans Marseille, proche la Parroisse de saint Martin vn ancien College, où les Peres de l'Oratoire auoient demeuré, & apres eux les filles Orphelines, & qui en dernier lieu estoit resté au corps des Medecins pour y faire leurs Assemblées. Ce lieu parut tres-propre pour y bastir vn Monastere de nos Religieuses, d'autant mieux que sans y faire de grandes dépenses, elles y trouuoient vne Chappelle, vn iardin, des chambres pour y loger, & les autres apartemens necessaires à leur profession; outre que ce lieu appartenant à la ville, l'on fit esperer à nos Religieuses qu'elles l'obtiendroient en pur don, ce qui les ayderoit à pouuoir admettre parmy elles, de pauures Damoiselles sans vne dot suffisante suiuant la fin Principale de leur Institut.

La chose parut tres-facile; mais ainsi qu'il arriue ordinairemẽt en la plus part des entreprises, particulierement en celles de pieté, il y eut tãt d'obstacles, & tant de difficultés dans l'execution; que le Pere Yvan, qui alla à Marseille pour y trauailler, eut vn champ tres-ample pour exercer son humilité, sa patience & les autres vertus, dont il estoit enrichy. Assisté du credit, & des soins du sieur Bontemps & de ses amis, il n'eut pas beaucoup de peine d'obtenir des Magistrats de la ville la permission pour y fonder vn Conuent de son Ordre; mais quand il demanda le lieu dont nous venons de parler, il y eut mille oppositions, à cause que c'estoit le College des Medecins

decins, & vn lieu appartenant au public, & encore dépendant de l'Hospital du saint Esprit de la mesme ville pour vne rente annuelle payable audit Hospital. Dieu disposa neantmoins les choses en telle sorte, qu'elles contribuerent à faire reussir le dessein de nostre Fondateur. Le sieur Bontemps ayant esté éleu Recteur du College des Medecins, employa si vtilement le credit que sa charge & son rare merite luy donnerent, que ces Messieurs donnerent agreablement les mains à ceder leur College en faueur de nos Religieuses. La mesme année, le sieur de la Salle fut éleu premier Consul de la ville, qui estant allié, & amy dud. sieur Bontemps, & frere de Madame de Guaillard, femme du sieur Guaillard Thresorier du pays dans la ville d'Aix, la meilleure amie, & la plus charitable bien-faitrice de nos Religieuses, se trouua disposé à contribuer tout ce qui dépendoit de luy, pour l'execution de nostre bonne œuure.

Mais parce que son consentement ne suffisoit pas, & qu'il falloit encore auoir celuy des autres Consuls ses Collegues, & de tout le conseil de la ville, composé des principaux habitans, cela causa de grandes peines, & fit traisner quelque temps nostre Fondation. Il falloit vnir tous ces Messieurs du conseil, & leur insinuer les mesmes sentimens; cependant on n'y manquoit pas d'aduersaires, qui y formoient des oppositions. Nostre zelé Prestre trauailloit sans cesse, allant, tournant tantost chez les vns, tantost chez les autres pour les disposer à son dessein, il ne negligeoit aucun moyen, il n'épargnoit aucune fatigue : il n'y eut sorte d'humiliation, ny de mortification qu'il n'acceptast auec amour, pour venir à bout de son entreprise dans la veuë de Dieu, & de Nostre Dame de Misericorde.

Vn iour ayant quelque permission à demander à vn des Messieurs les Consuls, il fut chez luy, dés le matin apres sa Messe iusques à midy sans pouuoir luy parler : il y retourna apres le disner, & y demeura iusques au soir auec vne patience Angelique, sans pouuoir obtenir vn moment d'Audience. Il ne se rebuta pas neantmoins; car le lendemain il y fut encore auec vn visage gay & serain; mais sa gayeté se changea bien-

tost en vne tres rude mortification, en ce que le Consul luy refusa sa demande, il le gronda auec des paroles imperieuses, témoignant qu'il estoit grandement coleré contre luy. Nostre bon Prestre écouta sans mot dire les reproches qui luy furent faites, puis se mettant à genoux deuant luy, pour l'appaiser; *Mon bon Monsieur*, luy dit il tres-ingenuëment, *ne vous faschez pas touchant l'affaire que ie vous ay prposée; car il n'en sera que ce que vous trouuerez à propos.* Ces paroles dites auec candeur, & d'vne maniere touchante, émeurent tellement le Consul, que releuant aussi tost nostre bon Prestre l'embrassa, luy fit diuerses caresses, & luy accorda tout ce qu'il luy auoit demandé.

Il fit vne seconde action encore plus humble, que celle que ie viens de raconter; ayant à parler pour la necessité de ses affaires à vne personne de condition, comme toutes les portes luy furent fermées, & qu'il vid qu'il ne pouuoit auoir audiance que par le moyen d'vn laquay qui le rebutoit, il se mit a genoux deuant ce laquays, le suppliant de luy faire parler à son Maistre. Ce seruiteur confus de voir à ses pieds vn Prestre si venerable, en fut si touché qu'à l'heure mesme l'ayant introduit dans la chambre de son Maistre, il luy procura vne audiance fauorable, en laquelle il obtint ce qu'il demandoit. Il pratiqua plusieurs autres semblables actions d'humilité & de patience dans la poursuite de sa Fondation; de maniere qu'il donnoit vn rare exemple, & vne edification tout à fait singuliere à tous ceux auec lesquels il auoit à traiter.

Mais il ne trauailla pas seulement à sa Fondation, pendant le temps qu'il fut à Marseille; la haute estime de sa pieté & de son zele, le faisant appeller en diuerses Eglises pour y annoncer la parole de Dieu, il faisoit des exhortations presque chaque iour, & quelques fois deux ou trois le mesme iour auec vne affluence extraordinaire, & vn profit merueilleux. L'Esprit de Dieu manifestant par ce moyen les talens; dont il auoit enrichy son seruiteur, il obtint enfin ce qu'il poursuiuoit: La ville, luy ayant accordé le lieu dont nous auons parlé pour y établir ses Religieuses, & trouué des moyens asseu-

rez, pour décharger ce mesme lieu de la rente annuelle qu'il deuoit à l'Hospital du saint Esprit.

Dés qu'il eut le consentement, & le don de la ville en la forme qui le souhaitoit, il s'adressa à Monseigneur de Gault pour lors Euesque de la mesme ville, pour luy demander la permission de faire accommoder le lieu qu'il auoit obtenu en la façon d'vn Conuent regulier, & y emmener de ses Religieuses pour les y établir. Ce Prelat dont la memoire est en grande benediction, ayant reconnu le merite de nostre excellent Prestre dans les premiers entretiens qu'il eut auec luy, & s'estant informé de l'vtilité de son Institut, & des benedictions que Dieu y auoit répanduës, luy accorda auec ioye les Lettres, dont il auoit besoin; luy offrant encore son appuy & sa protection.

Il employa aussi tost diuers ouuriers pour accõmoder ce qu'il falloit dans ce College, pour qu'il seruist à vne Cõmunauté de Religieuses, & particulierement les portes, les grilles des parloirs, les murs, & tout ce qui regardoit la closture, dont il prenoit vn soin extraordinaire. Il demeuroit presque tout le iour auec les ouuriers, pour prendre garde à la besogne, & il les payoit luy mesme chaque soir, leur faisant vne courte & feruente exhortation touchant leur salut. Les choses estans disposées, il s'en retourna à Aix; d'où ayant receu les permissions necessaires du Seigneur Archeuesque, il emmena quatre de ses Religieuses; c'est à sçauoir la reuerende Mere Superieure; Marie de la sainte Trinité, la Mere de Bontemps, Marie de Iesus-Christ, & les sœurs Marie de saint Michel, & Marie de saint Gabriel dans le carosse de la Dame d'Aupede, qui auec quelques autres Dames voulut les honorer de sa compagnie.

Il y eut vn concours extraordinaire dans leur maison, dés qu'elles y furent arriuées: les Consuls les visiterent d'abord, accompagnez des principaux habitans de la ville, & d'vne foule innombrable de monde, qui estoit attiré par les merueilles que l'on publioit de ce nouuel Institut. Elles arriuerent le premier Samedy de Caresme à deux heures apres midy, & le mesme iour le Pere Yuan fit mettre la closture à leur

Conuent; de maniere que l'entrée n'en fut permise que trois ou quatre heures. Plusieurs murmurerent de cete conduite, disant que quand des Religieuses s'établissent dans vne ville, c'est la coustume de permettre l'entrée de leur Conuent, urant quelques iours pour la satisfaction du public ; mais les plus sages approuuerent ce que le P. Yuan auoit fait, & loüerent le zele qu'il témoignoit pour la conseruation des Vierges, pour lesquelles l'escriture & les Peres ont tousiours conseillé la retraite & la closture.

Plusieurs filles se presenterent en mesme temps pour estre receuës dans ce nouueau Monastere, l'on en receut quelques-vnes, selon l'esprit de l'Institut par charité, n'ayant vne dot suffisantes, il y en eut vne que les Religieuses ayant receuë, le Pere Yvan fit mettre dehors, comme vn esprit incapable de la vie religieuse. Le temps fit connoistre combien il estoit esclairé dans le discernement des esprits ; car cette méme fille ayant esté admise dans le Nouitiat d'vn autre Monastere, les Religieuses furent contraintes de la faire sortir, l'ayant reconnuë inhabile à la Religion.

Nostre feruent Ecclesiastique s'arresta encore quelque temps à Marseille, cathechisant, preschant, receuant à confesse les personnes qui s'adressoient à luy, & s'adonnant à de semblables œuures de pieté, & particulierement à établir son Monastere pour le temporel & le spirituel, en quoy il reussit auec tant de bonheur, que ce Monastere a depuis subsisté, & subsiste auec grande benediction à la plus grande gloire de Dieu, de Nostre Dame de Misericorde, & à l'edification de toute la ville.

CHAPITRE LII.

Du voyage du Pere Yvan à Paris, de son seiour, & de son retour en Prouence.

LA Fondation du Conuent des Religieuses de Nostre Dame de Misericorde dans Marseille ne fut pas plustost acheuée, que le Pere Yvan fut rappellé à Auignon, pour y en établir vn troisiéme, ainsi que i'ay desia dit, & à peine eut il acheué l'établissement de celuy-cy, que la Prouidence diuine par vne voye tout à fait singuliere l'appella à Paris pour le bien de son Ordre.

I'ay remarquay dans la seconde partie que quand Dieu veut faire quelque grand ouurage dans son Eglise, il en inspire le dessein à diuerses personnes; choisissant apres pour le faire reussir celles dont sa diuine Maiesté veut se seruir. Cette conduite a paru dans la Fondation de l'Ordre de Nostre Dame de Misericorde; car en mesme temps que le Pere Yvan y trauailloit en Prouence, vne fille de tres-grande pieté appellée Dame Poulin s'y employa aussi dans Paris, sans rien sçauoir de ce qui se faisoit en Prouence; de maniere que cette Dame ayant presque le mesme dessein que nostre bon Prestre, & que sa premiere fille, touchant la reception des pauures Damoiselles, auoit desia fait bastir pour ce suiet vne maison dans la plaine de Grenelle au Fauxbourg saint Germain. Elle auoit mesme desia assemblé quelques filles pour commencer sa Congregation; lors qu'elle apprit que Dieu auoit inspiré son dessein au Pere Yvan & à ses filles, & que ce fidele seruiteur de Dieu y auoit desia trauaillé auec tant de benediction que son Ordre auoit esté estably sous le titre de Nostre Dame de Misericorde. Cette nouuelle iointe à sa vertu qui estoit singuliere, la fit resoudre à se soumettre humblement auec ses filles à la conduite du Pere Yvan, & ne plus trauailler qu'à le faire venir à Paris, ou à obtenir de luy qu'il

enuoyast de ses Religieuses de la Misericorde pour embrasser auec ses compagnes leur Institut.

Ainsi elle en écriuit au Pere Yvan, & luy fit écrire par plusieurs personnes de grande authorité & vertu; il y eut diuerses Lettres de part & d'autre, & quelque temps s'écoula, sans qu'il y eust rien de conclud. Cependant la Dame Poulin se trouuant atteinte d'vne maladie dont elle mourut auant l'accomplissement de son dessein, fit tout ce qu'elle peut pour en venir à bout: Car elle s'obligea par vœu de se faire Religieuse de l'Ordre naissant de Nostre Dame de Misericorde; elle fit faire le mesme vœu à ses filles, & se sentant proche de la mort, elle legua sa maison aux Religieuses de la Misericorde, au cas qu'elles vinssent s'établir dans Paris.

Ce fut le motif du premier voyage de N. bon Prestre en cette grande ville. Car comme tous ceux qui desiroient la propagatiõ de son Institut, le presserent d'y venir à l'occasion de la maison que l'on auoit donnée à ses Religieuses, & des filles qui y estoient desia disposées pour estre receuës dans son Ordre; quoy qu'il eust de la peine à consentir, disant qu'il n'estoit pas encore temps, & que les choses n'estoient encore bien preparées, ainsi que le succés fit connoistre il s'y resolut neantmoins, sollicité par les instances continuelles de diuerses personnes, & attiré par cette occasion fauorable que la Prouidence luy fournit. Le Comte de Carces Lieutenant General, & grand Seneschal pour le Roy en Prouence, ayant dessein de faire le mesme voyage, luy offrit vne place dans son carosse; de façon qu'il la receut auec ioye, & auec grande reconnoissance, ainsi l'vn & l'autre profiterent de cette rencontre; car le Pere Yvan receut mille caresses & mille témoignages d'amitié du Comte de Carces, & ce Seigneur receut de sa part beaucoup de consolation, & d'edification des entretiens du Pere Yvan, de son exemple, & du saint Sacrifice de la Messe qu'il celebroit chaque iour, nonobstant les fatigues du voyage.

Nostre bon Prestre estant arriué à Paris se logea premierement, proche la maison de la feuë Dame Poulin, où estoient les filles qui demandoient d'estre receuës dans son Institut.

Quelque temps apres le sieur Roubineau Directeur de l'Hopital des Incurables le logea dans cette belle & agreable maison, où il luy fit mille caresses, & contracta auec luy vne aimitié si forte qu'il la continuë encore enuers ses Religieuses par les bons offices qu'il leur rend. Quelque temps apres l'Abbé Olier ayant découuert les thresors de grace, & de vertu de nostre excellent Prestre, l'attira chez soy comme vn ouurier tres capable de l'ayder par son conseil, & par son exemple dans le commencement de cét illustre & fameux Seminaire qu'il a estably auec tant de gloire & de benediction: de telle sorte que nostre bon Prestre accepta l'offre du sieur Abbé Olier auec d'autant plus de ioye & d'amour qu'il auoit vne plus haute estime de la vertu de ce grand homme, l'vn des plus pieux & des plus zelez Ecclesiastiques de nostre temps, qui le logea dans la Communauté des Prestres qui seruent à la Paroisse, ayant connu qu'il vouloit seruir auec assiduité, & soumission, comme vn simple habitué. Ie ne sçaurois dire le respect & l'amour qu'on luy portoit, tant dans cette Communauté, que dans le Seminaire, où il estoit souuent appellé; car on le consideroit comme vn Prestre remply de l'esprit de Dieu, & qui estoit consommé dans la connoissance des plus grands secrets de la vie interieure, & dans la pratique des plus eminentes vertus.

Ainsi on le faisoit parler dans toutes les conferences, comme vn oracle de sagesse & de pieté, il estoit consulté dans les rencontres les plus importantes, & en tout chacun le respectoit comme vn homme de Dieu; de son costé il auoit tant de respect, & d'amour pour Monsieur Olier, & pour tous les Ecclesiastiques qui s'employoient dans le Seminaire des Clercs, ou dans la Communauté des Prestres, qu'il ne les regardoit pas seulement, comme ses enfans & ses freres; mais encore comme ses maistres & ses Peres; c'estpourquoy il s'attacha au seruice de leur Paroisse, comme s'il eust voulu passer auec eux le reste de sa vie, & qu'il n'eust eu aucune autre chose à faire dans Paris.

En effet au lieu d'auancer l'establissement de ses Religieuses, pour lequel il estoit venu à Paris, il sembla le reculer, &

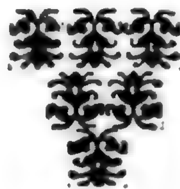
au lieu de fortifier les petits commencemens qu'il y auoit déja par la donation de la maison de ladite Poulin, il agit auec tant de froideur, qu'il les laissa entierement destruire. Car comme des Religieuses Benedictines se furent emparées de cette maison là, apres auoir attiré à leur party la plus ancienne des filles de la mesme Dame Poulin; il ne témoigna nullement d'en estre fasché; & y ayant eu procez pour ce suiet entre les mesmes Benedictines & les autres filles de lad. Dame Poulin, il se comporta en sorte qu'il monstra n'auoir aucun empressement pour cette affaire. Il en témoigna mesme vne telle indifference que ses amis luy en firent des reproches, le blasmant, de negliger vne œuure qui estoit de tres-grande importance pour l'auancement de son Ordre: & entre autres le sieur de Montmort Maistre des Requestes, l'vn de ses plus intimes amis, & de ses plus puissans protecteurs qui portoit auec zele tous ses interests, & ceux de ses Religieuses de la Misericorde, & qui depuis a esté vn des premiers bienfaicteurs de son Monastere estably dans Paris: ce bon amy, dis-ie, pour lequel il auoit vn respect & vne affection particuliere, comme il prenoit grand soin de faire sortir les Religieuses Benedictines de la maison de la Dame Poulin, l'ayant vn iour rencontré: *Mon Pere*, luy dit il, *ie suis fort estonné du peu de soin que vous auez des affaires de vos Religieuses: vous sçauez ce qui se passe touchant la maison qu'on leur a donnée; tous vos amis trauaillent auec empressement pour la leur conseruer, & vous ne vous remuez point.*

Le Pere Yvan rougit à ces paroles; il les receut neantmoins auec humilité, & répondant auec grande douceur: *Hé bien* dit-il, *mon bon Monsieur que faut il que ie fasse? ie suis prest de faire tout ce que vous iugerez à propos*: Monsieur de Monmort fut touché de la modestie & simplicité de cette réponse; de façon qu'il a depuis aduoüé qu'il auoit cõnu par la suite des choses, que le bon Pere auoit esté conduit par l'esprit Diuin en cette affaire là, & que son indifference venoit de sa discretion, & des connoissances particulieres qu'il auoit que la maison de la Dame Poulin n'estoit pas propre pour ses Religieuses. Car si elles s'y fussent pour lors establies outre les dangers

dangers qu'elles auroient couru pendant les troubles de Paris, elles n'auroient iamais peu y subsister.

Ce procez que les filles de Madame Poulin intenterent aux Religieuses Benedictines, qui auoient saisi leur maison, fut la cause du retour du Pere Yvan en Prouence; car ne pouuant plus demeurer dans Paris; sans y plaider au nom de ses Religieuses, il aima mieux abandonner le tout, & s'en retourner en son pays. Ainsi il s'en alla au grand regret des personnes qui commençoient à gouster sa conduite; mais au grand contentement de toutes ses bonnes Religieuses, & de toutes les personnes, qui viuans sous sa direction, ne soûpiroient qu'apres son retour. Depuis ce temps là il a heureusement continué sa course, viuant tantost dans Aix, tantost dans Marseille, tantost dans Auignon, conduisant ses Conuents, & plusieurs ames deuotes, & pratiquant les plus eminentes vertus de la perfection Euangelique.

Cependant la Diuine prouidence ayant disposé les choses pour fonder vn Monastere de nostre Institut dans Paris, il y enuoya de ses Religieuses, qui aprés mille difficultés, & de trauaux immenses s'y établirent auec benediction; ainsi que nous dirons à la fin de la derniere partie, où nous rapporterons aussi l'heureux trépas du mesme pere Yvan.





QVATRIESME PARTIE DE L'IMITATEVR DE IESVS-CHRIST, OV DE LA VIE DV REVEREND PERE ANTOINE YVAN, PRESTRE, Fondateur & Instituteur des Religieuses de Nostre Dame de Misericorde.

DE SES VERTVS.

SOMMAIRE.



E Disciple bien aymé remarque fort à propos dans le dernier Chapitre de son Euangile, que tout ce que Iesus-Christ a fait n'a pas esté écrit; parce que ce diuin Sauueur a produit mille & mille belles actions que les Euangelistes n'ont pas rapportées: le nombre en

ayant esté si grand, qu'ils n'auroient pas eu le loisir, ny le moyen d'en faire la description. C'est pourquoy le mesme Saint Iean adiouste, que le monde ne pourroit pas contenir les volumes que l'on auroit composez, si l'on eust écrit toutes les merueilles que le Fils de Dieu auoit faites.

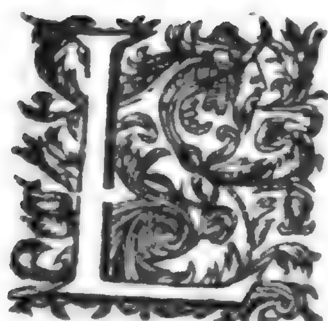
Nous pouuons dire auec proportion quelque chose de semblable, touchant la vie des seruiteurs de Dieu; Car encore bien que ceux qui ont écrit leurs Histoires, ayent tasché de rapporter fidelement ce qu'ils ont fait ou dit, ou ce qui leur est arriué de considerable: neantmoins il faut auoüer qu'ils ont laissé plusieurs belles choses à dire, & parfois les plus illustres, & celles qui auroient donné vne plus grande edification. La raison de cecy est, que comme pour bien estaler la vertu, & luy donner l'éclat qu'elle merite, il faudroit marquer les diuerses rencontres, les differentes actions, le temps, le lieu, & les autres circonstances, dans lesquelles elle a paru, outre que ce seroit vne chose tres-difficile; cette façon de faire interromproit notablement la suite de l'Histoire, causeroit des redites importunes, & apporteroit de la confusion.

C'est pourquoy la pluspart de ceux qui ont descrit les vies des grands hommes, ont accoustumé de faire à la fin de leur ouurage, vn recueil de leurs principales vertus, dans lesquelles ils rapportent ce qui a esté obmis, & expliquent au long ce qu'ils n'auoient remarqué qu'en passant. I'en vse de la sorte dans cette quatriesme partie, où ie traite des principales vertus de nostre Imitateur de Iesus-Christ, suiuant les memoires que i'ay de ses actions, & de ses Escrits. Car

n'ayant peu dans les parties precedentes de cette Histoire remarquer toutes les actions illustres & exemplaires que cét homme de Dieu a fait durant sa vie : I'en fais vn amas dans cette-cy, les reduisant aux plus principales vertus qu'il a pratiquées, & qui ont paru dans sa conduite auec le plus d'edification.

CHAPITRE I.

Sa Foy.



A Foy est la premiere demarche, que nous deuons faire pour aller à Dieu, parce que sans foy, il est impossible de luy plaire; & cette vertu qui est la premiere des Theologales, ne doit pas seulement estre considerée comme la base & le fondement de la Iustice Chrestienne, mais encore comme le progrés & la consommation, puisque c'est d'elle que les Iustes viuent, & que par elle ils surmontent leurs ennemis.

Que l'on ne s'étonne donc pas si l'Imitateur de Iesus-Christ, s'est approché de cè Diuin Sauueur par la conformité de sa vie; s'il s'est rendu vn objet agreable à sa Diuine Majesté; s'il a vescu de la vie des Iustes; & s'il a heureusement & auec gloire vaincu ses aduersaires: puisqu'il a esté tousiours rempli d'vne ferme & viue foy.

C'est vne marque qu'vn vase est plein de quelque liqueur quand il ne peut en receuoir de contraire; ce qui m'oblige à dire que le P. Yvan estoit rempli de foy; parce qu'il ne pouuoit rien souffrir qui parust tant soit peu opposé aux sentiments de cette vertu. De maniere qu'il auoit vne auersion tres-grande pour tous les ennemis de nostre Religion, comme sont les Athées, les Infidelles, Heretiques, & les libertins. Il fuyoit leur rencontre, & leur conuersation autant qu'il luy estoit possible; & lors qu'il se trouuoit engagé dans leur com-

pagnie, il faisoit tout ses efforts pour s'en tirer au plûtost, ayant peine de moderer le déplaisir qu'il receuoit de leur veuë, & de leur entretien.

Son zele pour la foy estoit si grand; qu'il ne pouuoit souffrir qu'on fist aucun discours en sa presence, contraire aux articles de cette vertu, ny mesme qu'on parlast auec peu de respect, des choses qui luy appartiennent: quand ce n'eust esté que de quelque ceremonie de l'Eglise, soit que l'on en parlast serieusement ou par raillerie. Ce mesme zele luy faisoit témoigner vne extrême affliction, quand on luy rapportoit qu'il y auoit des personnes qui contestoient les articles de nostre croyance, ou qui en parloient auec mépris. L'ardeur de sa foy parroissoit encore, dans le singulier respect qu'il portoit à l'Eglise, à toutes les personnes Ecclesiastiques, & notamment au sainct Siege, enuers lequel il auoit des tendresses & des defferences toutes particulieres; en sorte qu'il ne pouuoit souffrir aucune parole, qui chocquast tant soit-peu l'honneur deub à sa Sainteté, ny mesme que l'on disputast de son pouuoir.

Comme quelques Ecclesiastiques faisoient des conferances de Theologie dans sa maison; il y assistoit auec plaisir, tandis qu'ils expliquoient quelque mystere ou article de nostre Religion: mais dés qu'ils proposoient des objections contre la verité de nostre croyance, ce vray Catholique, ainsi que nous auons desia remarqué, en témoignoit du ressentiment. Et lors qu'on vouloit poursuiure les mesmes objections auec chaleur, son déplaisir augmentoit en telle sorte qu'il ne pouuoit le supporter: Ainsi ou il prioit ces Ecclesiastiques de finir leurs contentions, ou il les quittoit, & se retiroit dans sa chambre, triste & affligé.

Sa foy n'estoit pas seulement ferme & inébranlable, en ce qu'il ne pouuoit rien souffrir de contraire à sa pureté: mais elle estoit encore vniuerselle, & s'étendoit aux moindres choses de nostre Religion. Il auoit vn si grand respect pour les images de Iesus-Christ, de la sainte Vierge, & des Saints; qu'il en tapissoit les murs de sa chambre, il en mettoit dans son breuiaire autant qu'il en pouuoit contenir, les colant à toutes les pages qui estoient vuides, ou qui n'auoient rien de ne-

cessaire; il en portoit tousiours diuerses sur soy, à sçauoir vn Crucifix de cuiure, & vne medaille de la sainte Vierge, pendus au col, & d'autres dans le sein. Mais son respect enuers les saintes Images, alloit plus auant, veu qu'il a trauaillé toute sa vie pour insinuer ce mesme respect à toute sorte de personnes.

A cette fin, il s'employoit auec soin à grauer des planches du Crucifix, de la sainte Vierge, & de diuers Saints. Il en tiroit luy mesme les images, & il les distribuoit gratuitement à diuerses personnes, les exhortant de les porter auec soy & auec veneration. Si bien qu'il est arriué tres-souuent que Dieu a operé des merueilles à l'occasion de ces Images en faueur de ceux qui les portoient auec deuotion. Les Religieuses de Nostre Dame de Misericorde conseruent cherement plusieurs de ces planches que leur fondateur a grauées, qui sont des glorieux monuments de sa foy enuers les saintes Images: Et le Seigneur continuë de répandre ses benedictions sur ceux qui en portent auec respect.

Mais que diray-je de la grandeur de sa foy enuers l'adorable Sacrement de l'Autel, & le saint Sacrifice de la Messe? Il n'en approchoit iamais qu'en tremblant, en sorte qu'il sembloit vouloir s'anneantir. I'ay souuent fait cette remarque moy-mesme en luy répondant à la Messe, qu'il tremoussoit & témoignoit vne si grande frayeur pendant icelle, qu'il m'imprimoit à moy-mesme la crainte, encore que ie fusse fort jeune. Car il ressembloit à vn pauure Criminel qui est deuant son Iuge, & qui attent l'Arrest de sa condamnation. Mais sa foy paroissoit encore plus estenduë, en ce qu'il auoit vne singuliere veneration pour toutes les choses qui seruoient à l'Autel, & particulierement pour celles qui approchent le plus des sacrées especes du Saint Sacrement. Ainsi quant vn Corporal, ou vn Purificatoire estoit rompu, il le conseruoit cherement comme vn tresor, qu'il distribuoit en pieces aux personnes Deuotes, comme des precieuses reliques, leur recommandant d'en faire estat, & les tenir auec deuotion, & de les opposer aux attaques du Demon ainsi qu'vne armure tres forte. Il s'en seruoit luy mesme, ayant souuent éprouué la vertu de ces choses sacrées.

En effet Dieu ayant permis que le Demon paruſt en l'vn de ſes Monaſteres ſous diuerſes formes horribles ; entre les moyens que le P. Yvan fourniſſoit à ſes Religieuſes pour les fortifier contre les apparitions, les bruits, & les autres perſecutions de l'ennemy, il leur donnoit à chacun vn petit reliquaire dans lequel il y auoit parmy diuerſes reliques, quelque morceau de Corporal ou de Purificatoire, adjoûtant que ſi elles y auoient vne grande foy, le Demon n'auroit le pouuoir de leur nuire. Le ſuccés faiſoit voir la vertu de ces choſes ſacrées, & parce que les Religieuſes ſe ſentoient extraordinairement fortifiées par ces reliquaires que leur fondateur leur bailloit, éprouuant meſmes que le Demon en eſtoit affoibli & épouuenté. Le Seigneur voulut que cét ennemy auoüaſt à ſa confuſion, le pouuoir des choſes qui auoient ſerui à l'Autel. Car vn iour cét orgueilleux eſtant dans vne horrible furie contre vne vertueuſe Religieuſe ; qui ſe confiant en Dieu, ſe rioit de ſes menaces, aprés mille imprecations effroyable, *ie t'eſtranglerois*, luy dit-il, *ſi tu n'auois quelque choſe qui me retient.* La Religieuſe ayant rapporté au P. Yvan ce qui luy eſtoit arriué, receut ordre d'iceluy, au cas que le Demon luy apparuſt derechef, de le conjurer de la part de Dieu, à dire ce qui arreſtoit ſa fureur. La fille obeit, & le Demon eſtant conjuré, répondit aprés quelque reſiſtances, qu'il ne pouuoit pas exercer ſa rage contre elle, tandis qu'elle auroit ſur ſoy du linge qui auoit touché le tres-adorable Sacrement de l'Autel ; parce que la Religieuſe perſecutée par le Demon, s'eſtoit ſaiſie d'vn Corporalier qui contenoit des Corporaux, & des Purificatoires, dont les Preſtres s'eſtoient ſeruis en pluſieurs Meſſes.

Ie renuoye ailleurs les merueilles que Dieu a operées en faueur de la foy de noſtre parfait Imitateur de Ieſus-Chriſt, pour dire icy que ſa foy a particulierement paru dans la façon de ſe conduire luy-meſme, & dans la maniere de diriger les autres. Car pour ce qui regardoit luy-meſme, il a touſiours demandé à Dieu d'eſtre conduit par ſon Diuin Eſprit dans les routes ordinaires de la foy, & autant qu'il a peu il a fuy les rauiſſemens extaſes, reuelations & autres voyes extraordinaires. Auſſi encore qu'il ait eu par fois de ces graces ſingulieres, neantmoins

neantmoins ſa vie n'a eſté qu'vne demarche fidelle dans le chemin obſcur, mais ſimple denüé, & aſſeuré de la foy. Il eſtoit, dis je, conduit par ce ſentier tenebreux & plein d'angoiſſes : de façon que ie luy ay ſouuent ouy dire parlant de luy-meſme, ces paroles du Pſalmiſte : *Le Seigneur m'a logé dans des lieux obſcurs à la façon des morts*; & celles de Ieremie: *Le Seigneur m'a fait habiter parmi les tenebres, &c.* Leſquelles paroles n'eſtoient qu'vne expreſſion de ſon eſtat interieur.

Il ne vouloit point d'autres reuelations que celles que la ſainte Egliſe propoſe, ny d'autre veuë que celle des ſouffrances de Ieſus Chriſt, ny d'autre éleuation que l'anneantiſſement de la Croix. Mais le Lecteur verra mieux que ie ne ſçaurois luy declarer, par quelle voye il ſe conduiſoit, & par quel chemin il faiſoit marcher les autres; s'il prend la peine de lire ſes ouurages. Car il n'y trouuera que dépoüillement, deſapropriation, ſoûmiſſion d'eſprit, abandon, humiliation, aneantiſſement, conformité à l'eſtat de Ieſus ſouffrant & agonizant ſur la Croix, ou dans le jardin des oliues : & les autres vertus que la foy produit & perfectionne dans vne ame fidelle.

C'eſt pourquoy, encor qu'il ne condemnâſt la point voye de extaſes, reuelations, rauiſſements, &c. Toutefois il ne témoignoit pas d'en faire grand eſtat. Il tenoit meſme cette voye ſuſpecte; il la faiſoit apprehender par ſes diſcours, & il n'oublioit rien pour en éloigner vne ame, & luy en donner vne ſalutaire auerſion. En ſuite il portoit toutes les perſonnes qui eſtoient ſous ſa conduite, à ne ſuiure que le ſentier de la foy, & à agir touſiours conſtamment dans l'eſprit de la foy, inculquant ſans ceſſe qu'il n'y a que cette voye d'aſſeurée, & que toutes les autres ſont dangereuſes, ſi elles ne ſont ſoûmiſes à cette-cy, & reglées par ſes maximes. Auſſi comme les myſteres de la foy ſont cachés, il ſe cachoit en tout & touſiours, & il s'étudioit auſſi de cacher autant qu'il pouuoit les ames qui auoient des graces extraordinaires; ne voulant du tout point permettre qu'elles fuſſent connuës, que quand Dieu meſme les manifeſtoit ſans leur conſentement.

De la Confiance du P. Yvan.

CHAPITRE II.

CETTE vertu fut recommandée à nostre fidelle Imitateur de Iesus-Christ dans sa plus tendre jeunesse, lors que errant dans vn bois & pleurant de ce qu'il se voyoit destitué de tout secours humain, il oüit ces paroles qu'vne voix Celeste luy dit : *Pauure enfant ne te fasche pas, j'auray soin de toy.* Dés ce temps-là il fut rempli d'vne confiance filiale enuers Dieu, dont il a donné des marques illustres le reste de sa vie. C'est elle qui l'a encouragé à poursuiure ses estudes, nonobstant les miseres, les trauaux, & les difficultés que l'extrême indigence l'a contraint de souffrir dans le pieux dessein qu'il auoit, de se rendre capable de l'estat Ecclesiastique.

La mesme vertu luy a serui de bouclier contre les suggestions de l'ennemy, les foiblesses de la chair, & le murmure des personnes du monde ; qui le blâmoient & le persecutoient de ce qu'il traittoit son corps auec trop de seuerité. Car comme on le menaçoit qu'il tomberoit dans quelque extremité, que perdant son corps & son esprit il se rendoit inutile à tout, & qu'il seroit homicide de soy-mesme par ses trop rudes mortifications : *Ie ne crains*, répondoit-il, *aucun de ces malheurs ; parce que la bonté paternelle de Dieu me donnera les graces & les forces desquelles j'auray besoin* : Puis il repetoit les paroles de confiance du Prophete Roy Dauid. *Ie répondray, Seigneur, à ceux qui me feront des reproches ; que i'espere en vos promesses.*

Le P. Yvan auoit trouué la pratique de cette vertu si necessaire aux personnes qui s'addonnent à la penitence & à la mortification, qu'il tâchoit de la leur persuader comme vn secours absolument necessaire. Ainsi il n'exhortoit iamais ses Religieuses à la pratique de la mortification, qu'il ne les exhortast aussi à la pratique de la confiance. *Filles*, disoit il sou-

uent : *La mortification & la confiance. Ioignez ces deux vertus, & tâchés de ne se parer iamais l'vne d'auec l'autre. Abandonnés vous aux souffrances pour l'amour de Dieu, & esperés que sa Diuine bonté aura soin de vous, & ne vous abandonnera iamais.*

Mais parce que chaque chose paroist dauantage par l'opposition de son contraire ; la confiance de nostre Fondateur s'est montrée auec vn éclat singulier, lors qu'elle a esté plus rudement attaques par les contradictions des hommes, ou par les tentations du Demon. Il a esté persecuté par tout où il a persecuté le vice ; c'est à dire en tous les lieux où il a demeuré : mais par tout sa confiance l'a rendu inuincible & victorieux. Il fut accusé sorcier dans Colignac, & cette accusation continuant encore, lors qu'il demeuroit dans l'hermitage de Rians, luy a fait endurer mille mépris, affronts, & autres sortes de maux. Les libertins le passant dans Brignoles pour vn hypocrite & extrauagant, le chargerent d'injures, de menaces, & mesme de coups. Aprés qu'il se fut arresté dans Aix, on le décria comme vn ignorant, vn fourbe, & vn Prestre incapable de la conduite des ames. On l'interdit mesme des l'exercice de la Predication & de la Confession.

Toutes ces diuerses contradictions n'ont iamais peu le détourner de ses pratiques de pieté, de Penitence, & de Charité, ny le décourager de la poursuite des desseins qu'il auoit entrepris pour la gloire de Dieu, & le salut du prochain ; parce qu'il se confioit en Dieu. L'on n'a iamais veu en toutes ces fascheuses & injustes accusations, qu'il ait témoigné de vouloir aucunement se venger, non pas mesme se plaindre ny se iustifier. Sa confiance en Dieu estoit son vnique appuy & son seul azile.

Lors que ses amis le pressoient à se iustifier des calomnies dont on noircissoit sa reputation ; lors, dis-ie, qu'ils le blâmoient eux-mesmes, de ce que par son silence il donnoit occasion à ses aduersaires de continuer leurs impostures contre luy, il ne leur répondoit, qu'en s'humiliant, & parlant de sa confiance enuers Dieu. *Ie suis*, disoit il ; *vn pauure Prestre, & vn pecheur ; qui merite le mépris, & l'indignation de toutes les*

creatures. O que Dieu me fait vne grande misericorde de vouloir que ie souffre ces confusions là. Sa sainte volonté soit accomplie en moy. I'espere, & me confie en luy, & ie ne me mets en peine d'aucune autre chose. Puisque Dieu est sage, & puissant, & qu'il peut faire cesser toute sorte de contradictions dans vn moment, lors que sa Diuine Majesté le trouuerra à propos; laissons luy faire, & abandonnons nous totalement entre ses mains.

Mais comme ses plus grandes & plus longues persecutions ont esté, lors qu'il a entrepris la fondation, & l'établissement de l'Ordre de ses Religieuses de Nostre Dame de Misericorde; c'est aussi le plus illustre theatre sur lequel sa confiance ait paru. L'on ne sçauroit raconter les soins & peines qu'il eut, ny les difficultés, les oppositions, & les mespris qu'il fut contraint de surmonter, si bien qu'outre ce que nous en auons dit dans la troisiéme partie, voicy ce qu'il en écriuit luy-mesme en diuerses lettres à vne tres-vertueuse Religieuse de sainte Vrsule.

Ma fille, il est veritable que mes guerres ont esté grandes, & d'vne telle façon que si la fondation de nostre Institut n'estoit grande, & necessaire pour l'Eglise de Dieu, tous nos desseins auroient esté tout à fait enseuelis. Ie suis contant pour maintenant, mais i'auray encore de grands troubles, & de terribles persecutions. En la Lettre 31. Les grandes affaires, & les saintes entreprises traisnent bien des Croix; iamais ie ne me trouuay de la sorte; ce que ie n'ose dire est bien terrible & bien cruel.

Lettre 35. Ma fille, priez bien Dieu, & écriuez moy, car i'ay besoin de courage, voyant tant de personnes contre moy. Helas que les commencemens sont pleins de difficultez! Rien ne se peut auancer sans miracles; ce qui ne se fera pas en nostre personne.

Ces paroles monstrent assez quelles estoient ses peines, puis qu'estant accoûtumé à souffrir, il ne se plaignoit qu'à l'extremité. Mais voicy la vertu qui le soûtenoit, & le faisoit agir nonobstant les orages & les tempestes: C'estoit sa confiance inébranlable, ainsi qu'il écrit à la mesme Religieuse. *Lettre 33. Fille, Nostre delaissement de toutes les creatures est extrême. Nous n'auons personne, ce me semble, pour nous, ny hommes, ny femmes, ny Prestres; & nous ne sçauons ce que Dieu fera de nous. Seulement nous viuons en con-*

fiance, & voulons tout ce qui plaira à sa Diuine misericorde.

Voilà son appuy, son bouclier, & les armes par lesquelles il venoit à bout de tous ses desseins, & triomphoit de tous ses ennemis, Voilà, dis-ie, la confiance dans laquelle il viuoit, & par laquelle se reposant auec paix en la conduite de la Prouidence Diuine, il ne se mettoit en peine que de bien faire son deuoir. C'est ainsi qu'il l'écrit dans vne de ses lettres, lors que l'Archeuesque trauersant son dessein, il estoit necessaire de le solliciter pour attirer sa bien-veillance. Lettre 32. *Ie ne veux,* dit il, *me mettre en peine de rien, ie ne veux point parler, ny faire parler à Monseigneur nostre Archeuesque. Dieu l'inspirera quand il plaira à sa Diuine Maiesté. Qu'auons nous affaire de nous mettre en peine deuant Dieu? laissons luy faire.* C'est l'effet que la confiance doit produire dans nos ames, que d'en oster tout soucy importun, & toute sorte d'empressement, & nous procurer vn profond repos, mesme parmi les troubles & les bourrasques.

Cependant nostre bon Prestre auançoit beaucoup plus par sa seule confiance, qu'il n'eust fait par ses sollicitudes & empressements. Il affoiblissoit son corps par des penitences extrémes, & sa confiance le fortifioit: car il n'a iamais esté plus robuste, que lors qu'il s'affligeoit par de rigoureuses macerations. Il ne vouloit pas se iustifier; & Dieu le iustifioit, faisant connoître son innocence à tout le monde; en sorte que ceux qui l'auoient calomnié, estoient contraints de publier sa vertu. Il ne vouloit pas solliciter ses Superieurs, ny les autres personnes dont il auoit besoin; & Dieu les sollicitoit en sa faueur, les disposant à luy accorder ses demandes, lors qu'il y pensoit le moins: si bien que l'on ne pouuoit rien refuser à sa confiance. Selon le témoignage que rendit vn iour l'Archeuesque d'Aix dans vne grande assemblée, où l'on parloit diuersement des desseins de nostre Fondateur: Car les vns le blâmant de temerité, les autres loüant sa confiance; l'Archeuesque dit, *qu'il auoit reconnu que Dieu le protegeoit d'vne façon si singuliere, qu'on ne luy pouuoit refuser aucune chose*; adjoûtant (*qu'il auoit éprouué, que le Saint Esprit le iustifioit, & le protegeoit dans le cœur de ses Superieurs; lors mesme que ses ad-*

uersaires s'efforçoient de le calomnier, & de s'opposer à l'execution de ses desseins.)

Cette singuliere protection du Ciel que le Pere Yavn sentoit en suite de sa confiance, dissipoit toutes ses craintes, & luy donnoit vn courage Diuin; en telle sorte que dans toutes ses grandes entreprises il vsoit de ces paroles qui témoignent vne confiance inébranlable: *Si ce que i'entreprens est de moy, Dieu le détruira; mais si c'est l'ouurage de Dieu, toutes les creatures ensemble n'en sçauroient empescher l'execution.* Il a experimenté luy-mesme la verité de ces paroles, dautant qu'il n'a iamais esté confondu dans ses desseins; mais il en est tousiours heureusement venu à bout, quelque opposition que le Demon ou les hommes ayent suscitée contre luy.

Sa confiance a encore paru dans la victoire des tentations de l'ennemi opposées à cette vertu. Car c'est vne chose admirable que ce bon Prestre ayant mené vne vie innocente, austere, & deuote, ait neantmoins tousiours esté conduit du S. Esprit, dans les voyes terribles & estonnantes de la crainte des Diuins iugemens; ainsi que l'Auteur de son Eloge funebre la tres-bien remarqué, & nous en parlerons aprés plus amplement. Le Demon se seruant de cette crainte, le tourmentoit en mille façons pour le porter au desespoir, ou pour le décourager & l'abbatre: Mais il auoit ietté de si pronfondes racines dans la confiance, qu'il estoit tousiours victorieux de l'ennemy; si bien que les tentations contre la confiance, ne seruoient qu'à luy faire exercer cette vertu, auec plus de force, & de merite.

Ces mesmes tentations de crainte, & de desespoir, s'augmenterent dans l'ame de nostre fidele Ecclesiastique, deux ou trois années auant sa mort: mais d'vne façon si rude, qu'il en souffroit vne horrible guerre, & vn effroyable martyre. Sa peine estoit si pressante, qu'il estoit contraint d'aller trouuer plusieurs fois le iour vn vertueux Ecclesiastique son Confesseur, pour luy declarer humblement sa tentation, & receuoir par ce moyen de nouuelles forces. Pendant ces horribles tentations de desespoir, l'on n'a iamais oüy sortir de sa bouche vne seule parole de murmure, ny de meffiance, ny veu aucune marque d'abbatement: au contraire c'estoit pour lors qu'il

témoignoit le plus d'esperance en la misericorde de Dieu.

Le Demon, disoit-il; *m'inquiete, me trouble, me presse, & me tourmente par le souuenir de mes pechez, & les veuës effroyables de la iustice Diuine. Il me menace, & il excite en moy de terribles craintes: Mais il a beau faire; ie me mocque de luy, & ie ne le crains pas. Car bien que i'aye suiet de trembler, & de me défier entierement de moy-mesme: neantmoins i'espereray tousiours en la misericorde de Dieu par le merite de Iesus-Christ son fils, & ie ne relascheray iamais de ma confiance!*

L'Amour du Pere Yvan enuers Dieu.

CHAPITRE III.

LA vie de l'imitateur de Iesus-Christ n'a esté qu'vne continuelle pratique de l'amour Diuin, qui a paru dans ses trauaux, dans ses penitences, & dans ses diuers emplois de Charité depuis son enfance, iusques à sa mort. Ie ne pretens adjouster en ce Chapitre que quelques traits remarquables, tirez de ses écrits, ou de ses actions, qui nous font connoistre combien cét amour estoit grand dans son cœur, & de quelle façon il en estoit embrasé.

Le deuot saint Bernard nous enseigne qu'il est impossible de bien parler de l'amour Diuin, sans en estre enflamé, & d'exprimer les effets qu'il produit, sans les ressentir. Le Pere Yvan estoit donc bien rempli de ce mesme Amour, puis qu'il en écrit si fortement dans ses Lettres. Lettre 48.

[Pourquoy ne faisons nous pas enuers sa Majesté Diuine, comme son Amour a fait enuers nostre neant; donnant son fils ses delices, son cœur, sa gloire, sa sagesse à la Croix & à la mort pour nous? Ceux qui connoissent ces veritez, & qui commencent à voir Dieu, meurent de ioye & de consolations; ils deuiennent humbles, deuots, sages, craignans Dieu, penitens, simples, sçauans de Dieu, silentieux, retirez, patiens, ioyeux, consolez, & indifferens à tout ce qui plaist à sa Diuine

Majesté. Ils changent comme des saints Paul, & Magdelaine. Rien ne les peut contrister, ny desoler, pourueu que Dieu les possede. Il y a dans cette connoissance vne consolation toute de Dieu & toute Diuine, qui submerge toute l'ame quand elle est simplifiée, denuée, & abandonnée dans la conduite de l'Esprit de Dieu, & de son Directeur; en sorte qu'elle ne sçait où elle est, ny ce qu'elle veut, & fait, sinon que tout est Dieu en elle.

De là l'amour naist auec toutes ses flammes comme le feu du thrône de Dieu, qui emporte & consume tout ce qui n'est Dieu, ou de Dieu dans l'ame, & la remplit de Dieu & de suauitez semblables à celles de la gloire des Bien-heureux. Ainsi submergée dans les consolations d'amour, elle ne void rien, & ne pense à rien que tout Dieu. Elle ne peut vouloir, ny sçauoir, ny desirer, ny estre que Dieu & sa volonté, & celle de l'obeïssance. Elle est toute pleine d'odeurs, douceurs, consolations de Dieu en Dieu dans elle, comme quasi ceux qui ioüissent desia de la gloire du Ciel. Elle est dans la presence de Dieu amoureuse dans ce vaste glorieux solitaire, dans les ardeurs du Soleil Diuin, ce qui l'a fait mourir en sa nature, la ressuscite dans des plus viues connoissances de Dieu, & de son rien, qui l'éleuent supereminemment en la perfection, & en des plus grandes lumieres de verité, où peu à peu elle est insensiblement rauie & transformée. En cét estat l'ame se laisse posseder, attirer, rauir, remplir, gouuerner, consoler. Mais encore ce qui est le plus riche, & le plus vertueux; l'ame se laisse mépriser, mortifier, crucifier à Dieu, & à tous pour Dieu, puisqu'elle par ses grands exercices n'est plus sienne, & n'est plus en elle, mais elle est toute à Dieu, & tout son cher fils crucifié, toute vertu & ioye en Dieu, toute pleine & seule yure de la presence de tout Dieu & consolations Diuines. En cét estat, *nec oculus vidit, nec auris audiuit*, &c.]

Cette description des effets de l'amour Diuin dans vne ame, n'est que l'image de ce qui se passoit dans l'ame de nostre embrase Ecclesiastique; si ce n'est que renonçant aux douceurs & consolations, il s'abandonnoit à toute sorte de souffrances exterieures & interieures pour son Amour. Il écrit presque le mesme

mesme à vne vertueuse Religieuse de ses penitentes, luy enseignant que la veritable & solide perfection ne consiste qu'à bien aymer Dieu, & luy marquant les signes & les effets de cét amour dans vne ame; en des termes simples & grossiers, mais pleins d'onction de l'Esprit de Dieu. C'est en la Lettre 1.

[Fille, la deuotion ne consiste pas aux haires, disciplines, jeûnes, pelerinages, longs offices, confessions, & communions frequentes, mais en l'adhesion, & conformité à l'Esprit de Dieu, & en la poursuite, recherche & accomplissement de la volonté & bon-plaisir de Dieu en tout ce que voulons, desirons, faisons, patissons, aymons, & viuons. Il est facile d'aymer Dieu qui est beau, grand, infini, immortel, &c. & qui donne le Paradis. Mais il le faut aymer, & embrasser dans le patir, dans les amertumes, douleurs, delaissemens, ignomines, pauuretez, mépris, &c. & mourir en Croix auec luy, pour auoir le Paradis. Si vous estiez amoureuse, l'Enfer vous seroit court auec tous ses tourmens, vous seriez toute en Iesus-Christ crucifié, vous ne sçauriez ny Ciel, ny terre, ny Anges, ny hommes, ny parens, vous ne sçauriez si on vous ayme, si on vous connoist, si on vous méprise, ou si on vous loüe: mais seulement tout Dieu & tout amour en vous. Vous ne voudriez & ne verriez que Dieu, vous n'auriez ny sens, ny passions, ny estre, ny vouloir, ny faire, ny patir, ny cœur, ny ame que tout ne fust Dieu en vous. Vous ne penseriez & ne diriez que feray-ie? que diray-ie? que deuiendray-ie? mais vous laisseriez le tout à Dieu, & tout à vostre Amour. Vostre soin ne seroit qu'à le contenter, aymer, imiter, réjoüir, & vous abandonner entre ses bras, & ietter dans son amour. Les ardeurs, les pleurs, les larmes, les coups, les cris, les lamentations, &c. ne sont pas les meilleurs signes de l'Amour: mais vouloir estre Iesus-Christ patissant, & mourir d'amour en Croix, luy dans vous, & vous dans luy. Vous ne craindriez ny guerre, ny peste, ny famine, ny pauureté, ny mal, ny danger, ny vie, ny mort, ny enfer, ny damnation. Mais vous seriez sans soucy, comme si vous n'auiez ny corps, ny volonté, ny vie, que la volonté & contentement de Dieu pour ame & pour cœur; vous souciant aussi peu de tout ce qui est

icy bas, qu'vn seraphin, & vous souuenant aussi peu de tout ce qui est creé & qui n'est point Dieu, que d'vne chose qui n'a iamais esté.... L'amoureux voudroit payer pour tous, satisfaire pour tous, mourir pour tous, mesme pour les damnez & pour les diables; pour le seul contentement de Dieu. Il voudroit viure dix mil ans tout en tourmens, martyres, mépris, delaissemens de toute creature, & de tout secours mesme de Dieu, pourueu qu'il l'aimast d'autant plus, &c.]

On voit la mesme doctrine dans presque toutes ses Lettres & tous ses écrits. Il n'exhorte qu'à l'amour Diuin, & à la pratique des vertus qui naissent de ce mesme amour; sçauoir est la presence de Dieu, la pureté d'intention, la conformité à la volonté Diuine, la crainte filiale, l'amour des Croix & des souffrances, la charité du prochain, le zele du salut des ames, &c. Et dautant que l'Amour Diuin n'a point de plus grand empeschement que l'amour de nous-mesmes & de nos conuoitises; il n'est point d'autheur qui ait écrit plus fortement ny plus solidement que luy contre cette mesme amour propre, ainsi que l'on peut voir dans ses écrits imprimez, & dans les autres que l'on fera imprimer.

Il estoit si rempli de l'Amour Diuin, que suiuant l'abondance de son cœur, il ne pouuoit parler ny écrire que de ce mesme Amour. Tous les conseils qu'il donnoit, ne tendoient qu'à bien aymer Dieu. Quand on luy demandoit des penitences à faire: *Aimez bien Dieu*, disoit-il, *il n'y a rien qu'il fasse plus souffrir, & meriter que le pur Amour de Dieu. Vne once d'Amour vaut plus que cent liures de penitence.* Quand on l'interrogeoit des moyens de bien faire l'Oraison: *Il faut*, répondit il, *bien aymer Dieu.* [Car faire l'Oraison c'est faire l'amour à Dieu, le caresser ainsi que les amans font l'amour à leurs maistresses. Et comme les amans ne s'ennuyent iamais de parler, & de demeurer auec les personnes qu'ils ayment; ainsi les amoureux de Dieu font Oraison en tout-temps & en tout lieu, parce qu'ils se tiennent tousiours & par tout en la presence amoureuse de sa Diuine Majesté.]

Quand on luy demandoit par quel moyen il falloit déraciner les mauuaises habitudes, s'accoûtumer à la pratique des plus

heroïques vertus, souffrir constamment, & se bien preparer à la reception de l'Eucharistie : *Il faut*, disoit-il, *que l'amour Diuin fasse toutes ces choses. Le seul Amour*, continuoit il, *fait tout dans vne ame qui luy adhere auec fidelité, & sans amour tout est deffectueux, vain, & inutile.* Il ne vouloit pas aussi que l'on demandast à Dieu dans les prieres autre chose que son amour; adjoûtant que cét Amour estant dans vne ame, demandoit luy-mesme ce qui luy agreoit, & que ses demandes estoient tousiours exaucées, parce qu'il s'exauce soy-mesme.

L'ardeur de nostre amant le possedoit si fort, qu'il proteste dans ses Lettres, qu'il ne doit parler que d'aymer Dieu: & que quand il luy faudroit perdre cent mille vies, il ne pourroit se contenir d'exhorter tout le monde à aymier Dieu. Ce sont les termes dont il se sert pour exprimer la vehemence de son amour. *Ie dois conuier tout le monde à aymer, aymer, aymer ce grand tout, tout, tout, infini Amour; & ie ne feray iamais autre chose, quand il me deuroit coûter cent million de vies, si non crier, aymez, aymez, aymez, ce grand & infini Amour.* Il estoit si enyuré de cét Amour, qu'écriuant à vn de ses amis, touchant les consolations que l'ame peut receuoir sur la terre, il proteste qu'il n'en connoist que de deux sortes qui naissent de la pureté de l'Amour Diuin.

[Aprés auoir, dit-il, tout consideré dans les veritez de la sainte Escriture, ie ne trouue que deux sortes de consolations spirituelles. La premiere est en Dieu en nous, mais pour Dieu seulement & rien pour nous. Elle est sans couronne & de peu de merite, & il y a du danger de la prendre pour nous, parce qu'elle est agreable à la nature. La seconde est en l'estat souffrant & en la mort ignominieuse & douloureuse du Fils de Dieu en nous. Elle est toute pleine de couronnes & de merites, mais asseurée, inconnuë, & decriée à cause de ses amertumes & desolations, & mort de la nature, Or la premiere est quand ie me réjoüis de tout mon cœur & de toutes mes forces de ce que Dieu est immense, puissant, glorieux, sage immortel, bon, misericordieux; seul tout, mon Dieu & Pere, mon Paradis & ma vie eternelle. La seconde

eſt de me voir pauure, infirme, affligé, mépriſé, perſecuté, &c. ſans ſecours, ny appuy, ſans conſolation de Dieu, & des creatures, mais delaiſſé dans vne obſcure nuict, & inconnuës tenebres. Cette conſolation n'eſt que pour les enfans bien aymez de Dieu. C'eſt de ceux *quos præſciuit & prædeſtinauit conformes, &c.*

Si ces paroles, & de ſemblables que l'on peut lire dans les écrits du Pere Yvan, nous monſtrent ſon amour; ſes actions, & ſes ſouffrances l'ont encore mieux fait paroiſtre: puiſque dés ſa plus tendre ieuneſſe, iuſques au dernier ſoûpir de ſa vie il a conſtamment & fidellement continué dans les pratiques de ce meſme amour. Il eſtoit par fois ſi tranſporté par l'impetuoſité du Diuin Amour, meſme en compagnie, que ſon viſage deuenoit enflammé, ſes yeux ardens, & tout ſon corps grandement émeu; en telle ſorte qu'il eſtoit contraint de ſe cacher en quelque lieu ſecret pour noſtre veu, & pour s'abandonner auec plus de liberté, au torrent de l'Amour qui le ſubmergeoit. Parfois comme liquefié par ce meſme Amour, il fondoit en larmes ſans les pouuoir retenir; i'en ſuis moymeſme le témoin: car ayant eu l'honneur de manger auec luy, ie l'ay veu pluſieurs fois au milieu du repas, ſi émeu & enflammé tout d'vn coup; qu'il eſtoit contraint de ſortir de table, & ſe retirer pour ne pouuoir ſupporter en la preſence des autres, le tranſport de l'Amour Diuin dont il ſe ſentoit embrazé.

Cét Amour luy faiſoit ſouffrir vn martyre continuel: car il ne pouuoit ſupporter ſans reſſentir vne affliction extrême, que Dieu fuſt offenſé, & qu'il ne fuſt pas conneu, ny aymé par ſes creatures. Auſſi eſtoit il deſolé quand il apprenoit que l'on auoit commis des crimes enormes contre Dieu: de maniere qu'il s'en plaignoit auec zele, témoignant beaucoup plus de reſſentiment & de douleur des injures que l'on faiſoit contre Dieu, que de celles que l'on faiſoit contre luy-meſme. Le zele de ſon amour alloit encore plus auant: car pour empeſcher que Dieu ne fuſt pas offenſé, & pour procurer qu'il fuſt conneu & aymé de tous, il n'eſt point de ſupplice ſur la terre, ny dans les enfers, qu'il n'euſt embraſſé auec ferueur. Ainſi

qu'il le témoigne luy-mesme dans vne de ses Lettres, en ces termes.

L'Enfer est court à l'amoureux de Dieu, il ne se soucie d'endurer, & de satisfaire pour tous les damnez, pourueu qu'ils fussent tous transformez au contentement de Dieu. Ie voudrois, adjoûte-t'il, *pour le bon plaisir de Dieu, estre le blanc & le but de toutes les fureurs & satisfactions de la Iustice Diuine, pourueu que tous fussent le contentement de Dieu, afin que Dieu fust aymé, & ne fust point offensé. Ie voudrois endurer autant de martyres que les hommes sçauroient faire de pechez, & qu'il ne se fit point de pechez.*

Or comme il auroit voulu souffrir pour l'amour de Dieu, autant luy seul que tous les hommes, & tous les Demons pourroient endurer, il auroit aussi voulu agir, & aymer par le mesme amour luy seul, autant que toutes les creatures en sont capables. C'est ainsi qu'il le témoigne dans l'action de grace qu'il a donnée à ses Religieuses, pour faire aprés la Communion; qui n'est qu'vne expression de l'action de graces qu'il faisoit luy-mesme, & vne declaration de son amour, il finit par ces paroles.

Au reste, mon Dieu, mon Amour, de tres-bon cœur, & selon vostre cœur & volonté, ie vous adore, ayme, louë, & sanctifie moy tout seul, autant que tous les Seraphins, & que tous les bien-heureux Esprits & Saints qui sont dans le Ciel; autant en vn seul moment qu'ils pourroient auoir adoré, & ayme de toute eternité, s'ils auoient tousiours esté; autant qu'entre tous, moy tout seul, Amen, Amour. Or ie veux de vostre volonté, la mienne estant faite la vostre, que tous les mouuemens de toutes les creatures, des Anges, des Cieux, des elemens, des oyseaux, des bestes, des fueilles, des plantes, des hommes, des Demons, des damnez, me soient des actes de parfait amour enuers Vous, & des actes d'adoration, d'amour, & de parfaite contrition de mes pechez. Helas, Amour, comment se pourroit faire, mon tout, que tousiours, ie vous eusse aymé, & que iamais ie ne vous eusse offensé.

Enfin ayant vécu dans l'Amour & pour l'Amour, il est mort par la violence de ce mesme Amour. Il auoit desiré de mourir

de cette sorte, lors que dans vne de ses Lettres, il enjoint à de ses penitentes de prier pour luy, afin de luy obtenir la grace de mourir en Croix dans l'amour & vnion de Iesus Christ. Nous auons sujet de croire qu'il a esté exaucé, & qu'il a obtenu cette grace : Parce que ayant dit ces dernieres paroles à vne de ses Religieuses, lors qu'il se portoit encore bien: *Ie croy que la contrition de mes pechez brisera mon cœur.* Aprés dis ie, auoir proferé ces paroles d'vn ton de voix, & d'vne façon qui témoignoit en luy vn extrême regret, & vne tres-viue douleur d'auoir offensé Dieu, il ne vesquit que quelques momens, mourant d'vne mort subite, comme si l'excez de sa contrition amoureuse eust brisé son cœur, & auancé son trépas.

Combien il a aymé Iesus-Christ Crucifié.

CHAPITRE IV.

AYMER Dieu, c'est le deuoir de tous les hommes qui ne sont creés que pour connoistre & aymer leur Createur. Aymer Iesus-Christ Dieu & homme, c'est l'obligation des Chrestiens qui doiuent le connoistre, & aymer: Mais aymer Iesus-Christ dans les humiliations, & dans les souffrances; l'aymer dans les mépris, & dans les delaissements de sa Passion, & de sa Croix; & l'aymer d'vn Amour d'imitation, & de conformité; c'est la perfection de l'Euangile, la vertu des plus grands Saints, & l'amour que nous remarquons dans les écrits, & dans les actions du Pere Antoine Yvan.

Il me faudroit transcrire en ce lieu tous les écrits de nostre Imitateur, si i'y voulois rapporter les diuers endroits, dans lesquels il donne d'illustres témoignages de son amour enuers Iesus Christ souffrant & Crucifié, parce qu'il n'y a presque autre chose dans son liure, ny dans ses écrits, que les marques de ce mesme Amour. Il portoit vn singulier respect aux

Epiſtres de Saint Paul, *parce que*, diſoit-il, *qu'elles ne parlent quaſi que de Ieſus-Chriſt, & que l'on y trouue en toutes les pages, le Nom adorable de Ieſus Chriſt diuerſes fois repeté.* Il adjoûtoit que cette raiſon le portoit à aymer tendrement ce grand Apoſtre. Et moy i'adjoûte que non ſeulement il a aymé le Docteur des Gentils, parce qu'il parle ſouuent de Ieſus-Chriſt & de ſa Croix : mais qu'encore il l'a parfaictement imité. En effet il propoſe ſans ceſſe Ieſus ſouffrant dans tous ſes écrits, & il ſemble n'auoir eu autre but dans toutes ſes inſtructions tant publiques, que particulieres, que d'exciter tout le monde à aymer, & imiter Ieſus Crucifié.

Eſcriuant à vne Religieuſe, il luy mande qu'il ſe mocque & ne fait nul eſtat de ſes ieûnes, penitences, & autres pratiques de vertu, ſi elle ne s'efforçoit d'imiter Ieſus Crucifié. Lettre 1. *Que vous ſeruent*, dit-il, *vos Confeſſions, vos Communions, & vos frequentes Oraiſons, ſi vous ne vous transformez en Ieſus Crucifié ? Croyez moy, ma chere fille, ſoyez toute Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt auec ſes peines, douleurs, amertumes, &c.* Dans vne autre lettre écriuant à la meſme perſonne : *Tout n'eſt rien*, dit-il, *pour le bon plaiſir de Dieu en nous, que d'eſtre crucifiez auec ſon cher fils Noſtre Seigneur.* Il ſembloit n'eſtimer rien toutes les autres vertus & graces, à l'égard de l'imitation de Ieſus ſouffrant. Il ſembloit meſme faire plus d'eſtat d'aymer Ieſus Chriſt & de ſouffrir auec luy ſur la terre, que de joüir de luy dans le Ciel. C'eſt ainſi qu'il en écrit. Lettre 4. *Il vaut mieux eſtre icy auec Noſtre Seigneur patiſſant, que d'eſtre joüiſſant dans le Ciel auec toute la Sainte Trinité. Tous ſont capables de deſirer le Ciel : mais de mourir, & ſe tenir en Croix auec Ieſus-Chriſt, ce n'eſt que pour les amoureux de Ieſus-Chriſt.*

Dans vne autre Lettre qu'il écrit à vn tres-deuot Eccleſiaſtique, il proteſte qu'il n'y a que les amoureux, & imitateurs de Ieſus ſouffrant, qui ſoyent exaucez dans leurs prieres. *Il faut*, dit-il, *premierement aymer que prier.* Lettre 61. *Plusieurs prient beaucoup, & peu ſont exaucez, & rarement ſauuez ; mais les amoureux, & fideles, & veritables, ſont tous exaucez, & point de damnez, & ſur tout les Imitateurs de Noſtre Sei-*

gneur Crucifié...Quand l'Amour, & pureté prient, & les Imitateurs de l'estat de Nostre Seigneur Crucifié, ils sont écoutez, creus, & exaucez en leurs volontez & desirs...Il n'y a plus grande priere que d'estre amoureux de l'Esprit de Dieu, & jaloux de sa gloire & honneur, & de l'estat de son cher fils Crucifié, auquel il ne peut rien cacher ny refuser.

Mais il parle encore plus clairement dans ses conseils, où il semble ne vouloir point reconnoistre de vertu que l'amour & l'imitation de Iesus souffrant. Il semble, dis-ie, faire consister en ce seul amour & imitation tous les moyens, toutes les vertus, toutes les pratiques, & toutes les autres choses necessaires au salut, & à la plus eminente perfection, en sorte qu'il n'y ait point d'autre asseurance du salut, ny d'autre marque de la sainteté. Voicy ses propres paroles.

*Vous pouuez bien esperer d'estre sauué, mais vous n'en auez point d'asseurance, qu'en la conformité de Iesus-Christ en vous. ..... L'ame predestinée, & illuminée n'a pour exercice, pour regle, & pour ordre, que l'estat Crucifié de Nostre Seigneur........Qu'auez vous à faire de temps & d'exercice pour seruir Dieu, luy plaire, & vous sauuer, que d'auoir l'amour & l'estat de Iesus-Christ fait le vostre.......*Et dans sa Lettre 59. *Qu'auez vous à faire de tant de pratiques, que de celles de Iesus-Christ enuers son Pere, enuers soy-mesme, & enuers la nature humaine? Enuers son Pere, Comment est-ce qu'il a obey? Enuers soy-mesme, comment est-ce qu'il s'est abandonné, humilié, mortifié? &c. Enuers la nature humaine, que n'a-t'il pas fait pour la sauuer? Ne sont ce pas de grands estonnemens? Soyez donc deuot, & amoureux de Dieu le Pere, comme Iesus-Christ. Abandonnez-vous à toute sorte de Croix, & de mépris comme luy, & mettez vostre vie pour le salut du prochain. Voilà la vraye deuotion, & le plus eminent de tous les exercices du Christianisme.*

En sa Lettre 54. Il auouë que tous les conseils de son liure ne tendent qu'à faire aymer & imiter Iesus-Christ Crucifié; & qu'il ne l'a composé que pour ce sujet. *Nostre petit liure,* dit-il, *est naïf comme le Saint Euangile, & il n'est rien que l'estat de Iesus-Crucifié, dans la mer de sa passion, & dans les profondes*

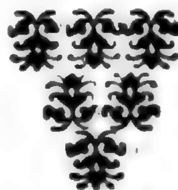
profondes humiliations de sa vie. En la mesme Lettre 54. *Quand ie donnois*, dit-il, (parlant de son liure) *ces conseils*; *ie n'ay iamais eu d'autre intention, que de faire tous de l'estat de Dieu souffrant & Crucifié, & de transformer tous en Crucifix, croyant que cét estat est le plus eminent & le plus Dieu, & le plus asseuré chemin de la gloire..... Quand j'écriuois ces conseils, ie regardois l'estat de Nostre Seigneur, & les complaisances qu'il vouloit prendre dans les ames, & ie les voulois toutes transformer en Iesus-Christ.*

Tous les souhaits qu'il faisoit pour soy, ou pour autruy ne tendoient qu'à l'amour & à l'imitation de Iesus-Crucifié. *Ie prie Iesus-Christ*, disoit-il, *souuent*; *qu'il me couste la vie, en me faisant mourir dnns le trauail, & dans les souffrances pour luy & dans luy. Quel bon-heur, adjoûtoit-il, de mourir comme Iesus-Christ sur la Croix, dans vn ocean de douleurs, & d'ignominie, & se transformer en luy. Hors de là ie ne sçay où est la vertu, le Christianisme, & le salut.* Quand quelqu'vn s'addressoit à luy pour se mettre sous sa direction, il luy demandoit en premier lieu s'il vouloit bien aymer Dieu; secondement s'il ne desiroit pas aymer & imiter Iesus-Christ crucifié, adjoûtant qu'il ne connoissoit point d'autre perfection acquerir. Aussi à moins qu'vne personne témoignast de vouloir aspirer à cét amour & imitation de Iesus souffrant, nostre zelé Imitateur n'en prenoit pas volontiers vn soin particulier. Il nous en a laissé vn témoignage euident dans vne Lettre qu'il écrit à vne fille de grande vertu, en ces termes. *Fille, si tu me veux plaire, au nom de Dieu sois Nostre Seigneur Crucifié, mort, delaissé, auec toutes ses peines, ignominies, amertumes, &c. Autrement ie n'ay affaire de toy, ny d'aucune de tes semblables.*

Le souhait ordinaire qu'il faisoit à ses plus familiers, lors qu'il s'entretenoit auec eux, estoit cettuy-cy. *Fussiez vous mort, & crucifié comme Iesus-Christ : c'est* adjoûtoit-il, *le plus grand bien, & le plus riche thresor que ie puisse vous desirer.* Lors qu'il parloit à ses Religieuses de Nostre Dame de Misericorde, se laissant par fois emporter à cét ardent desir qu'il auoit que tous fussent transformez en Iesus-Christ; *Filles*, leur, disoit-il, d'vn ton de voix animé; *vous n'estes pas encore*

mortes, ny crucifiées, ny transformées en Iesus-Christ. Cela me fait mourir! Helas qu'est-ce que vous faites? à quoy est-ce que vous vous occuppez, sinon à mourir en Croix comme Iesus-Christ & vous transformer en luy? Ie n'auray iamais vn parfait contentement en vous, ny de vous, & ie ne vous aymeray iamais comme mes vrayes filles; que quand ie vous verray toutes de Iesus-Christ.

Il ne s'arrestoit pas aux souhaits seulement, mais il passoit à la pratique, crucifiant sa chair par d'horribles, & continuelles penitences: & crucifiant aussi son ame par de continuelles humiliations, contritions, craintes, angoisses, & autres peines interieures; ainsi qu'on peut voir dans toute la suite de sa vie. Enfin il auoit tellement imprimé cét amour, & cette transformation en Iesus Crucifié, dans son esprit, dans son cœur, & dans toute son ame, qu'vn deuot Ecclesiastique de ses amis s'estant plaint à luy par Lettre de ce qu'il estoit trop rude, & trop exact en ce poinct de la transformation en Iesus-Christ; il luy répondit ces belles paroles qui meriteroient d'estre grauées sur des lames d'or, & sur des diamans. *Ie ne Iesus-Christ crucifié. Ie n'ay point d'autre verité, ny d'autre ny d'autre Dieu, ny d'autre Paradis & gloire eternelle. Qui me voudra, qu'il me prenne ainsi: qui ne me voudra pas ainsi, qu'il me laisse.*



L'amour, & la deuotion du Pere Yvan enuers le Tres-Saint Sacrement de l'Autel.

CHAPITRE V.

ENTRE tous les mysteres du Christianisme, la Passion de Iesus Christ & le tres adorable Sacrement de l'Autel, ont des rapports merueilleux ; puisque cettuy-cy est le memorial & la represenation de l'autre, & non seulement la representation, mais ancore la continuation, ou le renouuellement mystique. L'vn imprime l'amour, & le respect de l'autre. Le Saint Sacrement de l'Autel nous donne le souuenir & l'amour des souffrances, & des humiliations du fils de Dieu; & ce mesme souuenir & amour produisent en nous le respect & la deuotion du Tres Saint Sacrement de l'Autel : en sorte qu'il est impossible d'aymer Iesus-Christ dans sa Passion, & ne le pas aymer dans le Sacrement de l'Eucharistie. Nous en auons vn illustre exemple dans la vie de nostre Imitateur ; qui ayant eu l'amour des Seraphins enuers Iesus souffrant & crucifié, a imité les respects & la deuotion de ces Celestes Esprits, enuers le mesme Iesus-Christ, contenu sous les especes du tres-adorable Sacrement.

Il se consacra dés son enfance à l'Eglise, ayant dés lors pris des soins & enduré des trauaux extraordinaires ; en estudiant pour se rendre digne d'approcher vn iour des Autels. Dés l'âge de huict à neuf ans, il fut receu enfant de Cœur dans la Paroisse de Rians, lieu de sa naissance ; auquel lieu, & ailleurs où il a continué le mesme employ, il a tousiours donné des marques singulieres de son amour, & de sa vocation à l'estat Ecclesiastique. Car ayant le soin d'assister au chœur, parrer les Autels, répondre aux Messes, & rendre d'autres offices; Il s'acquitoit de tous ces emplois auec vne diligence & vne ferueur extraordinaire. Il paroissoit déja qu'il auoit la connoissance, & l'amour du Tres-Adorable Sacrement de l'Autel

(au quel tout ce qui eſt dans l'Egliſe ſe rapporte) dautant qu'il témoignoit vne ioye ſinguliere, toutes les fois qu'il eſtoit occuppé au ſeruice de l'Egliſe , & particulierement à celles de l'Autel, où repoſoit le Tres-Saint Sacrement. Auſſi acceptoit-il cette occupation auec tant d'amour, que pour y vacquer, il renonçoit à tout autre exercice, & diuertiſſement. Il quittoit meſme le manger, & le dormir pour trauailler dans l'Egliſe, y paſſant & les iours, & les nuicts entieres; ſans témoigner de l'ennuy, lors qu'il y auoit quelque preſſante beſongne à faire.

Sa deuotion à parer les Autels, répondre aux Meſſes, &c. a eſté d'autant plus ſolide , qu'il l'a continuée toute ſa vie. Car à meſme qu'il auançoit en âge, il croiſſoit auſſi en la deuotion du Tres-Saint Sacrement. Ainſi aprés qu'il fut ſorti d'enfant de chœur, & qu'il n'eut plus aucune charge dans l'Egliſe, il s'offroit volontairement aux Sacriſtains, & autres qui en auoient le ſoin, pour les ayder à balier les Chapelles, nettoyer les lampes, & ſur tout à orner l'Autel & le Tabernacle du Tres-Adorable Sacrement. Il auoit en cela vne adreſſe particuliere qui concouroit auec ſa pieté ; outre que s'addonnant a la peinture, & à l'art de grauer, il peignoit des images , & grauoit des moules propres à contribuer à l'embelliſſement des Chapelles. De maniere que ſon addreſſe, & ſa bonne volonté luy faiſoit trouuer de l'occupation ; chacun eſtant bien aiſe de l'employer. Ainſi dans les lieux où il a demeuré pendant ſa jeuneſſe , dans Rians , dans Tourues , & ailleurs, la ſemaine Sainte, les veilles des grandes Feſtes, & les autres iours qu'on a accouſtumez de parer extraordinairement les Chapelles , & les Autels ; il eſtoit touſiours appellé, & employé. On l'appelloit meſme par fois des lieux circonuoiſins, pour le meſme ſujet, & il quittoit tout pour s'y porter auec ardeur, parce qu'il s'agiſſoit de contribuer à l'honneur du Tres Adorable Sacrement, par la decoration exterieure.

Il continua encore dans la deuotion de répondre aux Meſſes, iuſques à ce qu'il fut Preſtre. Car il s'étudioit de répondre à la Meſſe qu'il oyoit : Et les iours du Dimanche & des Feſtes il paſſoit preſque toutes les matinées dans les Egliſes pour répondre en autant de Meſſes qu'il pouuoit. Mais il a conti-

nué encore plus long-temps en cette deuotion. Car mesme estant Prestre, il ne laissoit passer aucun iour, qu'il ne répondist à quelque Messe, quand il en auoit le loisir, & l'occasion. Aprés qu'il eut estably ses Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde, il répondoit ordinairement à toutes les Messes qu'on disoit dans leur Eglise : encore qu'il y en eust plusieurs chaque iour, & qu'il fust beaucoup auancé en âge. Aussi durant plusieurs années il ne voulut permettre à ses Religieuses d'entretenir vn Sacristain, ou vn enfant de Chœur, parce qu'il en faisoit luy-mesme l'office auec vn exemple si efficace ; que i'ay veu dans la Sacristie de ses mesmes Religieuses, plusieurs deuots, & sçauans Prestres s'entredisputer ciuilement, pour à son imitation répondre les vns aux autres pendant leurs Messes.

Mais parce que la vraye, & la solide deuotion enuers le Saint Sacrement de l'Autel, consiste à le receuoir souuent auec les preparations necessaires : c'est en cela que nostre bon Yvan a excellé ; auant qu'il fust éleué à la dignité du Sacerdoce. Car il a tousiours communié tres-souuent, dés que ses Confesseurs luy permirent de s'approcher de la sainte table. Premierement il communioit tous les mois, aprés de quinze iours, puis tous les Dimanches, & enfin auec la permission de son Confesseur, il se nourrissoit de cette Celeste viande les iours des Festes aussi, & encore plus souuent. Ie ne parle pas de la preparation qu'il apportoit à la Communion, ny de son action de grace, parce que sa vie estoit vne preparation, & vne action de grace continuelle. Aussi menoit-il vne vie Angelique dans la fuite du peché, & des occasions d'iceluy, dans l'étude, & le trauail, & dans la pratique des plus eminentes vertus du Christianisme.

La deuotion qu'il auoit pour le Saint Sacrement, ne s'arrestoit pas en sa personne, mais elle s'étendoit à ceux qui estoient sous sa direction : Si bien qu'il a tousiours eu vn tres-grand zele de faire honnorer & aymer ce pain des Anges ; & par tout où il a demeuré il s'est étudié d'y introduire, ou d'y confirmer le frequent vsage de cette viande Diuine. En effet il n'a iamais voulu souffrir long-temps sous sa conduite, au-

cune personne qui refusast de frequenter les Sacremens de la Confession, & de la Communion, ou de trauailler pour s'en rendre digne. Il excitoit puissamment tous ceux qui s'addressoient à luy, à cette pratique, comme au plus asseuré, & plus efficace moyen que nous ayons dans le Christianisme, pour vaincre le vice; & pour ambrasser la vertu.

Ainsi il passoit toutes les matinées des Dimanches, & des Festes dans le tribunal de la Penitence, & mesme quelques autres iours de la semaine, pour ouïr les Confessions de ceux qui se presentoient; parce que la pluspart des personnes qu'il dirigeoit, auoient accoustumé de Communier non seulement les Dimanches, & les Festes, mais encore d'autres iours. Il est vray qu'il exigeoit de ces mesmes personnes vne grande pureté de vie, & qu'il les corrigeoit de leurs moindres deffauts auec vne tres-grande exactitude. Les Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde qu'il a conduites durant plus de vingt années, sont des témoings irreprochables de cette fidele & constante pratique de leur Pere & Fondateur; puis qu'auant mesme qu'elles fussent Religieuses, il les obligeoit à vne perfection heroïque, & leur accordoit la Communion trois ou quatre fois chaque semaine, & encore plus souuent à celles qu'il connoissoit estre mieux disposées. Les personnes du monde qui ont esté sous la direction de ce grand home, peuuent rendre le mesme témoignage du zele qu'il auoit à les porter à la frequente Communion, & combien il estoit exact à leur faire pratiquer pour cette fin les vertus Chrestiennes selon leur estat & profession.

I'adjoûte que ce grand deuot du Tres-Auguste Sacrement de l'Autel, a receu en mourant vne magnifique recompense de sa deuotion; parce qu'il est mort dans la pratique actuelle de la mesme deuotion. Il est mort, dis-je, lors qu'il se preparoit actuellement à la Communion. Si bien que son ame fut receuë entre les bras de Iesus Christ au moment qu'il se disposoit de receuoir cét adorable Sauueur dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Son aßiduité, & sa ferueur à celebrer la sainte Messe.

CHAPITRE VI.

DE'S que nostre fidele Ecclesiastique fut pourueu à l'Ordre de Prestrise, il accreut son amour, son respect, & sa deuotion enuers la Tres-adorable Eucharistie ; témoignant plus de ferueur, & d'assiduité à l'offrir à Dieu en qualité de Sacrifice, qu'il n'en auoit monstré à la receuoir en qualité de Sacrement. Ainsi depuis qu'il eut celebré sa premiere Messe, il s'attacha à ce Diuin exercice auec tant d'amour & fidelité, qu'il n'a passé vn seul iour le reste de sa vie sans le continuer exactement ; si ce n'est lors qu'il a esté grievement malade, ou detenu par quelque autre empeschement, qu'il ne pouuoit surmonter.

Quand il se rendit Solitaire il choisit vn hermitage, qui estoit pourueu d'vne Chapelle, d'vn Autel, & de tout ce qui estoit necessaire pour le Sacrifice de la Sainte Messe ; parce qu'il n'auroit pas voulu manquer de le celebrer chaque iour. C'est encore la raison, qui l'empescha de se cacher dans des caues souterraines, ou se retirer dans des lieux fort éloignez des Villes & des Bourgs, où il auroit esté moins visité, & moins détourné de sa solitude ; parce qu'il n'y auroit pas peu celebrer chaque iour cét Auguste & Diuin Sacrifice ; qu'il regardoit comme le plus tendre objet de sa deuotion, le premier & le principal de ses exercices, & le plus efficace moyen de son salut.

La mesme ardeur qu'il auoit pour la celebration de la Sainte Messe, luy faisoit apprehender de faire des voyages ; craignant d'y trouuer quelque obstacle à sa deuotion ; aussi n'en entreprenoit-il que par necessité : & pour lors il se munissoit de ce qu'il jugeoit necessaire à son pieux dessein, comme d'vne bourse de corporaux & choses semblables. Il a fait deux diuerses fois le voyage de Prouence à Paris ; il estoit déja beaucoup

auancé en âge, outre ce il estoit sujet à plusieurs incommoditez qui le faisoient grandement souffrir : & nonobstant ces choses il a tousiours fidelement gardé sa religieuse coustume d'approcher chaque iour de l'Autel. C'est pourquoy pendant ce voyage il vsoit d'vne singuliere diligence, qui sembloit surmonter la foiblesse de son âge, soit à veiller pour faire ses preparations, soit à se leuer de grand matin pour satisfaire à sa priere.

Mais sa ferueur estoit encore plus grande. Car il auroit desiré celebrer la Sainte Messe plusieurs fois chaque iour, & quitter tous ses autres exercices pour ne s'addonner qu'à cettuy-cy. C'est ce qu'il a souuent témoigné à ses plus intimes, parlant du bon-heur des Prestres de pouuoir approcher de l'Autel en qualité de Sacrificateurs. *Pleust à Dieu*, disoit-il, *que nostre saint Pere voulust me permettre de dire plusieurs Messes par iour. O que ie m'estimerois heureux de ne m'employer à autre chose, qu'à sacrifier mon Sauueur, & me sacrifier auec luy. Mais ce seroit vn trop grand bien duquel la creature n'est pas capable.* Il disoit vne seconde chose à ses amis, aussi remarquable que la premiere, sur ce sujet : c'est à sçauoir, [que de toutes ses penitences & austeritez, il n'en trouuoit point de plus terrible, que d'estre priué vn seul iour de la Communion, ou du Saint Sacrifice de la Messe.]

Cependant le Seigneur voulut luy donner cette mortification : vne seignée faite mal à propos, luy ayant affoibli la veuë, en telle sorte qu'il ne pouuoit plus lire distinctement, il fut contraint de s'abstenir de reciter son office, & de celebrer la Sainte Messe durant quelques mois auant sa mort. Ie ne sçaurois expliquer les angoisses & les martyres que cette priuation fit souffrir à sa pieté, & à sa ferueur ; car encore qu'il fust doüé d'vne grande patience, & qu'il fust accoustumé de souffrir les plus grands maux, sans en donner aucun témoignage ; toutefois il se plaignit de cette mortification à vne vertueuse Religieuse son ancienne penitente, luy faisant écrire les peines extrêmes qu'il enduroit ; & luy recommandant de prier Dieu pour luy. Nous auons sceu cette pleinte par la réponse que cette Religieuse luy fit, dans laquelle elle luy mande ces paroles de consolation.

Mon

Mon Reuerend Pere, i'ay receu la nouuelle de l'affoiblissement de vostre veuë. Ie la demanderay à Dieu. Mais, mon bon Pere, que cét estat où vous estes est grand ! Toute la sainte Trinité se contente, & darde ses attraits en vostre ame par l'obscurité de vostre veuë. Il faloit encore cela pour parfaire en vous la conformité de Iesus-Christ en sa Passion. Il racourcit en vous l'operation, pour vous offrir à son Pere, comme il est racourcy dans la sainte Hostie. Que cét estat attirera de graces & de benedictions à toutes vos filles, à celles mesmes qui sont éloignés de vous, encore plus que si vous auiez la liberté d'agir.....

Cette vertueuse Religieuse consoloit nostre bon Prestre en luy disant que s'il perdoit d'vn costé par l'impuissance de celebrer la sainte Messe, il gagnoit de l'autre par sa resignation & conformité au bon plaisir de Dieu. Mais il reparoit encore sa perte par vne autre voye tres-efficace ; car il communioit chaque iour, faisant les mesmes preparations, & actions de grace pour la Communion, qu'il auoit accoustumé de faire pour la sainte Messe. Mais ce n'estoit pas assez pour satisfaire à sa deuotion : dautant qu'il eut dés lors vne assiduité extraordinaires à se tenir durant la journée auprez du Tres-Adorable Sacrement de l'Autel.

La foiblesse de sa veuë ne luy permettant pas d'agir à son ordinaire, il employoit tout son temps, à demeurer en Oraison dans le Sanctuaire de la Chapelle de ses Religieuses, en la presence de son Diuin Maistre. Car aprés y auoir demeuré toute la matinée ; pour mieux continuer l'exercice de sa pieté, il disnoit ordinairement dans vn lieu joignant la Sacristie, d'où il retournoit aussitost aprés disné dans le Sanctuaire, afin d'y passer le reste du iour, comme vn Seraphin deuant le Thrône de l'Agneau. Aussi estoit-il embrazé des flammes de ces bien-heureux qui s'allumoient tousiours de plus en plus dans son ame, par la presence de son bien-aymé.

Sa posture monstroit son respect, & sa deuotion. Car la foiblesse de ses iambes ne luy permettant pas de se tenir à genoux, ou debout, il estoit à demy assis sur vne petite chaise, la teste baissée dans vn profond recueillement ; son corps estant comme immobile, & reduit en sorte qu'il sembloit vouloir

s'aneantir en la presence de son Souuerain. Quand ses Religieuses luy demandoient pourquoy demeuroit-il si long temps dans le Sanctuaire, & qu'elles l'excitoient à chercher ailleurs quelque diuertissement; *Filles*, répondit-il, *le Sanctuaire où est l'Autel & le Tabernacle du Tres-Adorable Sacrement, est ma maison, ma chambre, mon palais, & tout mon contentement. Ie ne puis plus demeurer que là, & c'est en ce lieu que vous me trouuerez, lors que vous aurez affaire de moy.* Il faut adjouster que son amour, & son respect s'étendoit à toutes les choses qui seruoient à l'Autel. I'ay déja dit qu'il auoit vne singuliere veneration pour les Corporaux, & les Purificatoires qui touchent les especes du Corps & du Sang de Iesus-Christ; puisqu'il en portoit sur soy, & en donnoit aux personnes deuotes, pour en porter comme de precieuses reliques. Son respect n'estoit pas moindre enuers les Hosties ou le pain à chanter dont nous nous seruons dans les Messes: Car il en auoit graué luy-mesme diuerses planches fort belles, & il prenoit vn tres-grand plaisir de raccommoder auec le burin celles qu'on luy apportoit.

Mais sa ferueur s'épandoit encores plus loin, aprés auoir fait les planches, il faisoit luy-mesme le pain à chanter, il pestrissoit luy mesme la paste, & faisoit toutes les autres choses necessaires, d'vne façon qui témoignoit sa foy, son respect, & sa singuliere pieté enuers le Tres-Adorable Sacrement: C'est à sçauoir nuë teste, recueilli, & en silence; si ce n'est qu'il disoit vne *Aue Maria* chaque fois qu'il mettoit les fers sur le feu. Quoy dauantage? Il estoit si affectionné à ce deuot exercice, qu'il témoignoit vne ioye extraordinaire, & vn saint empressement le iour qu'il s'y employoit. Et parce qu'aprés auoir tiré du moule les tables des Hosties, il y a des bords à rogner, il n'employoit à cela que la personne qu'il connoissoit la plus innocente & la plus vertueuse: disant, *que les pains à chanter ne doiuent estre maniez que par des personnes tres-pures, parce qu'ils doiuent estre changez au Corps de Iesus-Christ le plus pur de tous les corps.* Enfin pour exercer sa pieté en tout ce qui auoit du rapport au Tres-Adorable Sacrement de l'Autel, il se saisissoit ordinairement des clefs de son Eglise, il les gardoit

auec respect, il auoit de la peine de les confier à d'autres, se glorifiant d'estre le concierge de la maison de Dieu, & le gardien de Iesus Christ son maistre, dont la presence dans la tres-adorable Eucharistie conserué l'Eglise, & la conseruera dans sa fermeté, & son integrité iusques à la consommation des siecles.

Sa preparation à la Saincte Messe.

CHAPITRE VII.

VNE des maximes du Pere Yuan estoit, [que les Prestres qui celebrent à la Sainte Messe, & les fideles qui communient souuent, doiuent s'employer de toutes leurs forces pour s'y bien preparer.] Et il adjoûtoit, que cette preparation ne consiste pas seulement à se recueillir, & à faire des actes de vertu, le matin auant la Messe & auant la Communion; mais à mener vne vie pure & sainte, & enrichie de la pratique des vertus Chrestiennes: en sorte que la vie soit vne continuelle preparation pour Communier dignement. *Il faut*, disoit-il, *Communier souuent pour pouuoir mener vne vie sainte; & il faut mener vne sainte vie pour pouuoir Communier souuent. O qu'il est difficile qu'vne ame puisse long-temps perseuerer dans les trauaux, les combats & les autres difficultez de la vie deuote, sans l'appuy, & la force de la sainte Communion! Mais il est encore plus difficile qu'elle puisse Communier vtilement, si elle ne trauaille à bon escient & de toutes ses forces à se purifier du mal, & se perfectionner dans la pratique du bien.* Et c'est en ce sens qu'il expliquoit les paroles de l'Apostre Saint Paul: *que celuy qui ne trauaille pas, soit priué de manger.* C'est à dire que ceux qui refusent, ou qui sont trop negligens à trauailler à leur perfection, ne meritent pas qu'on leur accorde facilement la sainte Communion.

Ainsi si d'vn costé nostre bon Prestre estoit zelé à exciter ses penitens à la frequente Communion; de l'autre il estoit tres-

exact à les bien disposer, à ne souffrir en eux aucun peché d'habitude, ny aucune affection au mal, & à les porter à faire leur deuoir selon leur estat & condition. Mais cette exactitude, & cette seuerité ont particulierement paru en sa personne, dans les preparations qu'il apportoit à celebrer la sainte Messe.

Il recitoit dés le soir son office & les prieres vocales que l'Eglise ordonne pour dire deuant la Messe; afin d'auoir plus de loisir le lendemain au matin de vacquer à l'Oraison & faire ses autres preparations interieures. Il passoit la plus grande partie de la nuict en prieres, ou en penitences. Il se leuoit tousiours de tres grand matin, & sa premiere pensée, aprés celle de la presence de Dieu, estoit celle du saint Sacrifice de la Messe qu'il deuoit celebrer. I'ay appris de luy-mesme que cette pensée de la sainte Messe ne le quittoit point: mais qu'elle l'accompagnoit en tous lieux, en tout temps, & en toutes ses actions, & le tenoit dans vne terrible, & amoureuse crainte, iusques à ce qu'il celebrast actuellement; & que pour lors sa crainte, & son amour redoubloient. Que ne puis-je declarer les graces Diuines que ce souuenir de la Messe luy attiroit, & les vertus qu'il luy faisoit pratiquer! Quelle estoit son apprehension de ne tomber dans le moindre peché, ou dans la moindre imperfection qui le rendist indigne, ou moins disposé d'approcher du Saint des Saints! Auec quelle fidelité veilloit il sur ses pensées, sur ses desirs, sur ses regards, sur ses paroles gestes, &c. pour ne rien souffrir & ne commettre aucune chose qui seruist d'obstacle à la grace du Sacrifice, & pour se rendre de plus en plus agreable à ce Diuin hoste qu'il deuoit receuoir!

Mais ce n'est pas assez, dés qu'il estoit leué, aprés auoir fait son Oraison, & recité les petites heures de son office, il se rendoit à l'Eglise, & il y demeuroit, s'occupant à diuerses fonctions auec vn grand recueillement & dans l'intention actuelle de se preparer à la celebration du Sacrifice. Son heure de celebrer estant venuë, il ne disoit que fort peu de prieres vocales. Sa preparation principale estoit interieure par vne forte & profonde application de toute son ame. Ce qui paroissoit en sa personne, aprés mesme qu'il estoit reuestu des ornemens Sacerdotaux: car il demeuroit quelque temps comme s'il eust esté immo-

bile, les mains jointes & ſerrées l'vne dans l'autre, les yeux fermez, & tout ſon exterieur compoſé auec vne modeſtie Angelique : comme s'il euſt voulu appeller toutes les forces de ſon ame & de ſes puiſſances ; pour les employer à vne ſi ſublime & ſi formidable action ; & que ſe dépoüillant de ſoy, & des autres creatures, & conſiderant la hauteur du myſtere, il euſt voulu ſe noyer dans la profondeur de ce vaſte & immenſe ocean.

De la pureté & delicateſſe de ſa Conſcience.

CHAPITRE VIII.

IE prends icy occaſion de dire quelle eſtoit la pureté de l'ame, & la delicateſſe de la conſcience de noſtre fidele Imitateur ; parce que c'eſtoit la plus grande diſpoſition qu'il apportaſt au ſaint Sacrifice de la Meſſe. Il a aduoüé à ſes plus familiers quelque temps auant ſa mort, qu'il ne ſe ſouuenoit pas d'auoir iamais conſenti à aucune ſale penſée, encore qu'il euſt eſté furieuſement aſſailly par le Demon, & par de méchantes creatures. Ce ſeul témoignage ſemble ſuffire pour monſtrer l'innocence de ſa vie, & fonder cette croyance qu'il n'a iamais commis de peché mortel. Car ſi la grace l'auoit tellement preuenu, & fortifié, qu'il ait vaincu la chair, le plus proche, & le plus redoutable de nos ennemis, & vaincu auec tant d'auantage, qu'elle n'ait iamais peu le faire trebucher mortellement, quoy qu'elle fuſt animée par les ſuggeſtions du Demon, & par les attraits de l'occaſion ; n'auons nous pas vn fondement raiſonnable pour croire que la meſme grace l'a rendu victorieux des autres ennemis plus éloignez, & moins dangereux ? Mais voicy vn autre argument tres plauſible de la delicateſſe de ſa conſcience.

Celuy qui a vn grand ſoin d'euiter les moindres imperfections, en a encore plus pour euiter les plus grands deffauts. Yvan a touſiours tremblé de peur de manquer à ſon deuoir, & ſa vie a eſté vne continuelle crainte de l'offenſe de Dieu. En

effet on le voyoit tousiours dans vne extréme reserue, soit en ses paroles, soit en ses actions, comme apprehendant sans cesse, de commettre quelque peché qui salist la pureté de son ame. La delicatesse de sa conscience estoit si grande, que dés qu'il croyoit auoir failli, encores que par fois ses fautes ne fussent pas mesme des pechez veniels, il n'auoit aucun repos qu'il n'eust purifié sa conscience.

Il ne se contentoit pas d'aller à confesse tous les iours, il arriuoit souuent qu'il s'y presentoit plusieurs fois dans vn mesme iour, & autant de fois qu'il croyoit auoir commis quelque faute. Cependant sa vie estoit si pure, qu'vn tres-vertueux Ecclesiastique qui a esté son confesseur durant trente ans, a attesté qu'il n'auoit iamais remarqué en luy aucun peché tant soit-peu considerable, & que la matiere ordinaire de ses confessions, estoit des actes de vertu. Voicy les propres termes qui sont couchez dans l'attestation de cét Ecclesiastique en faueur du bon Pere Yvan.

Ie puis asseurer auec verité, qu'ayant esté son confesseur depuis l'année 1623. iusques à l'an 1653. enuiron, ie ne l'ay iamais veu commettre aucun peché, ny imperfection, tant-soit-peu considerable & quand il se confessoit, il s'accusoit le plus souuent des actes de vertu. D'où il conclud son attestation par ces belles paroles qui composent le tître de nostre liure. *Pour dire en vn mot, il estoit le vray imitateur de Iesus Christ, ou pour mieux dire, il estoit vn vray Iesus-Christ par imitation, puis qu'il ne respiroit qu'à l'imitation de Iesus-Christ qu'à sa volonté, qu'à ses inspirations & à tous ses mouuemens. En sorte qu'il pouuoit dire asseurement auec le grand S. Paul : Ie vis, & ie ne vis pas moy-mesme ; mais c'est Iesus-Christ qui vit en moy.*

La crainte, & la delicatesse de conscience de nostre Imitateur s'augmentant sur la fin de sa vie auec ses autres vertus, il ne se contentoit pas d'aller à confesse pendant le iour, il s'y presentoit mesme pendant la nuict. Car s'il arriuoit qu'estant couché il se souuint d'auoir commis quelque faute pendant le iour, comme s'il n'eust peu supporter la pesanteur de la moindre imperfection, il se leuoit à l'heure mesme, & appellant vn

Prestre qui estoit couché dans vne chambre voisine, il se prosternoit à genoux deuant luy, il s'accusoit auec vn tres-grand regret de sa faute, & luy en demandoit humblement la penitence, & l'absolution. Cela arriuoit si souuent que ses confesseurs qui l'ont aduoüé aprés sa mort; n'en ont pas sceu dire le nombre. Il est vray que pour l'ordinaire ses confesseurs refusoient de luy donner l'absolution, parce qu'ils voyoient que les choses dont il s'accusoit, n'estoient pas matiere suffisante pour le Sacrement. Et pour lors il s'accusoit de quelque peché qu'il auoit confessé auparauant, ou il se contentoit de la benediction du Prestre.

Enfin la pureté, & la tendresse de son interieur, estoient telles, que les choses moins parfaites luy paroissoient des pechez, & les moindres pechez luy paroissoient des crimes enormes. Quand il n'auoit pas la commodité d'vn Confesseur; aprés auoir demandé humblement, & amoureusement pardon à Dieu de ce qu'il croyoit estre faute, il s'imposoit à l'heure mesme vne tres-rude penitence. Et il agissoit en cecy auec tant de fidelité, & de rigueur, que par fois pour de legeres imperfections, il prenoit la discipline iusques au sang durant les sept Pseaumes penitentiaux.

Enfin pour acheuer ce chapitre par vn témoignage qu'il en a luy-mesme rendu, & qui confirme tout ce que nous venons de dire de la delicatesse de sa conscience; il fit cette agreable réponse à vne de ses Religieuses, qui luy demanda comment est-ce qu'il se preparoit à la Confession. *Fille*, répondit-il, *ie ne sçay en quoy consiste la preparation pour aller à confesse; car ie n'vse d'aucune preparation pour ce sujet là: mais d'abort que ie crois auoir commis quelque peché, pour leger qu'il me paroisse, ie ne le puis souffrir, i'en fais des actes de contrition, & aussi-tost ie cherche vn Confesseur.* Ainsi la preparation que ie fais pour le Sacrement de Penitence, n'est autre que la pensée, & le souuenir de mon peché.

Il est asſidu à l'Oraiſon.

CHAPITRE IX.

IL commença la pratique de l'Oraiſon mentale dans ſa plus tendre jeuneſſe lors qu'il ſeruoit les Reuerends Peres Minimes du Conuent de Pourrieres, ainſi que nous auons remarqué ailleurs. Il a depuis fidelement continué ; meſme pendant ſes eſtudes nonobſtant les miſeres de la pauureté qui le contraignoient d'aller de ville en ville, & s'employer à diuerſes choſes, afin de trouuer ſa ſubſiſtance. Si bien que s'il arriuoit que ſes occupations ne luy donnaſſent pas le loiſir de faire ſon Oraiſon pendant le iour, il s'y occupoit pendant la nuict, aymant mieux priuer ſon corps du ſommeil, que refuſer à ſon ame cette Diuine nourriture.

S'auançant en âge, il s'auança auſſi dans la pratique de l'Oraiſon. Il redoubla les heures de cette Celeſte occupation dés qu'il fut fait Preſtre, & qu'il eut la conſolation d'approcher de l'Autel : parce qu'outre ſes prieres accouſtumées, le grand office & ſa preparation, & ſon action de grace deuant & aprés la Sainte Meſſe, qui pouuoient luy tenir lieu d'Oraiſon ; parce qu'il s'y addonnoit auec vne application ſinguliere, il paſſoit quelques heures en Oraiſon deuant l'Autel du Saint Sacrement ou de la Sainte Vierge, & il ſe leuoit encore chaque ſoir à minuict pour prier auec moins d'empeſchement, & de diſtraction.

Mais dés qu'il ſe fut rendu Solitaire dans l'hermitage de Saint Roch de Rians, il n'auoit plus de temps reglé pour l'Oraiſon, parce qu'il s'y addonnoit continuellement, preſque ſans interruption. En ſorte qu'à proprement parler il ne s'occupoit plus qu'à faire Oraiſon. Il y employoit quelques heures à ſon leuer. Il s'y occupoit auant & aprés la Meſſe. Il la reprenoit aprés midy & ſur la fin du jour. Il la continuoit dans ſon examen auant que ſe coucher. Son ſommeil eſtoit vne eſpece d'Oraiſon,

d'Oraiſon, parce qu'il dormoit proſterné ſur le marche-pied de l'Autel de ſa Chapelle, ou derriere le meſme Autel ſur le coffre des ornemens de la ſainte Meſſe. Encore ſe leuoit il à la minuit pour renouueller ſon application à l'Oraiſon, s'y abyſmant comme dans vne mer profonde durant quelques heures, & par fois le reſte de la nuict: imitant en cela le grand ſaint Antoine ſon Patron, qui commençant ſon Oraiſon au Soleil couchant, & la continuant toute la nuict, ſe plaignoit au matin de ce que le Soleil ſe leuant trop toſt à ſon gré, troubloit par l'éclat de ſa lumiere le repos & le calme que l'Oraiſon luy faiſoit goûter dans l'obſcurité de la nuict. Il recitoit ſon office & les autres prieres vocales, auec beaucoup d'attention. Il celebroit la ſainte Meſſe chaque iour auec tant d'application, & il eſtoit ſi recueilli dans tous ſes autres exercices, que nous pouuons dire qu'il continuoit en tout ſon Oraiſon interieure.

Enfin il ſe rendit l'exercice de l'Oraiſon ſi facile, & ſi familier; qu'il n'auoit plus beſoin de temps, ny de lieu, ny de moyen pour le continuer: car il faiſoit l'Oraiſon en tout lieu, & en tout temps, ſe tenant en tout & par tout humblement & amoureuſement recueilli en la preſence de Dieu; en ſorte que, ny l'embarras des affaires, ny aucun autre obſtacle ne l'en pouuoit plus détourner, ny luy cauſer de notables interruptions. Il a luy-meſme aduoüé diuerſes fois à ſes plus familiers, que Dieu poſſedoit ſi pleinement ſon ame, & toutes ſes puiſſances, que toutes choſes luy eſtoient Dieu, & le portoient à Dieu; & qu'en tout lieu & touſiours il eſtoit ſi appliqué à Dieu, & attentif par amour, & en amour à ſa Diuine preſence; qu'il ne pouuoit preſque plus en eſtre ſeparé. Heureux eſtat, qui l'éleuant au deſſus de l'ignorance, de la foibleſſe, & de la viciſſitude des hommes mortels, le rendoit participant des lumieres, de la force, & de la fermeté des Celeſtes Eſprits! Heureux eſtat, qui vniſſant en luy la communication des biens que les Anges poſſedent dans le Ciel, auec le partage des maux que les hommes endurent ſur la terre, le rendoit l'Imitateur de Ieſus-Chriſt; en ce que à l'imitation de ce Diuin Sauueur, il eſtoit par ſa

continuelle Oraison, & voyageur, & comme comprehenseur tout ensemble.

O comme les graces que cette continuelle Oraison, & cette attention amoureuse à la presence de Dieu, attiroient sur luy, nous sont inconneuës : ainsi nous ne sçaurions decrire toutes les vertus qu'elles luy faisoient pratiquer, soit interieurement deuant Dieu, soit à l'exterieur deuant les hommes. Son cœur estoit comme le Sanctuaire du Tabernacle, où le feu de l'amour Diuin estoit toûjours allumé & ardent. Son esprit & sa memoire estoient comme vn Ciel, où ses pensées chantoient continuellement les loüanges de Dieu, & luy rendoient sans cesse les deuoirs d'vne parfaite Religion. Cette presence de Dieu causoit en luy le profond silence qu'il gardoit, ne parlant que tres-peu, de peu de chose, & à peu de personnes. De là venoit la crainte filiale qui le tenoit dans vne grande reserue, & vne continuelle circonspection. De là cette rare modestie, qui paroissant dans ses yeux, dans ses gestes, & dans toutes ses démarches; le faisoit aymer, & reuerer de tous ceux qui auoient le bien de le frequenter familierement. C'est de là enfin comme d'vne feconde source d'où naissoient sa resignation, son dépoüillement, son humilité, & les autres vertus desquelles nous parlerons dans les Chapitres suiuants.

Quant à la matiere de son Oraison, i'en feray icy quelques remarques tirées de ce que luy-mesme en a dit par écrit, ou de viue voix. Le principal & le plus ordinaire sujet de sa contemplation durant toute sa vie, a esté les souffrances, la passion, & la mort de Iesus Christ. Vn iour que i'auois la consolation de m'entretenir auec luy, des matieres sur lesquelles il faut mediter, aprés m'auoir excité de ne m'appliquer de moy-mesme qu'à la Passion, & aux souffrances de Iesus-Christ. *Ie sçay*, me dit-il, *vne personne addonnée à l'Oraison dés son enfance, qui durant plus de 20. années n'a point eu d'autre matiere dans son Oraison, que le Crucifix.* Il m'aduoüa depuis que c'estoit de soy-mesme qu'il auoit parlé; & quand il ne l'auroit pas declaré, il en donnoit assez de témoignages, pour ne nous pas laisser la liberté de le reuoquer en doute.

Car il ne parloit, il ne preschoit, & il n'écriuoit que de

Iesus Crucifié, ainsi que nous auons remarqué ailleurs. Il ne conseilloit ordinairement à toute sorte de personnes, de mediter que sur la Passion de Iesus-Christ, disant souuent ces belles paroles de l'Apostre S. Paul : qu'il faisoit profession de ne sçauoir que Iesus Crucifié. De là venoit son amour à porter sur soy, & à faire porter aux autres, des Images du Crucifix, pour imprimer d'autant plus la memoire de sa Passion, de ses souffrances, à faire aussi dresser de grandes Croix sur les chemins pour ce mesme sujet ; & à employer tous ses soins pour faire connoistre, & aymer la Passion, & mort du Fils de Dieu ; parce que c'estoit la matiere de ses pensées & de ses affections.

Pour ce qui regarde la forme, ou la façon qu'il gardoit dans son Oraison ; j'ay souuent appris de sa propre bouche parlant sur ce sujet, qu'il n'auoit iamais obserué aucune methode particuliere, & que mesme il n'en auoit iamais sceu d'autre ; que de se tenir humblement & amoureusement en la presence de Dieu ; & en cét estat aymer Dieu de tout son cœur & de toutes ses forces, le caresser, l'embrasser, & se consommer dans son Amour. Il ne condamnoit point les methodes ordinaires que l'on donne aux commençans, pour leur apprendre à mediter ; puis qu'il a permis à ses Religieuses de s'en seruir : mais il ne s'en seruoit pas luy-mesme, & il n'en auoit iamais eu besoin, parce qu'il auoit tousiours esté attiré à l'Oraison par l'Esprit du Seigneur.

Ainsi il ne sçauoit bonnement ce que c'estoit que de faire des meditations, & raisonner sur des poincts ; son Oraison estoit vne haute contemplation, & vne vnion amoureuse auec Dieu : ce qui est la plus parfaite Oraison dont la creature soit capable. *Aussi*, disoit-il, *que dans l'Oraison il faut plus donner à la volonté, qu'à l'entendement ; que les extases de la volonté par la voye d'amour, sont les plus nobles, les plus meritoires, & les plus asseurées ; & que les rauissements de l'esprit par la voye des lumieres & des connoissances, sont tres-dangereux, & grandement exposez aux illusions du Demon.* Mais ses écrits font mieux connoistre sa façon de prier, que nos paroles.

Voicy ce qu'il écrit à vne tres-vertueuse Religieuse qui luy

auoit demandé conseil touchant l'Oraison d'vnion. Lettre 11. *Sur ce qu'on vous a dit que ie ne faisois point cette Oraison; si ie ne la faisois, ie ne la pourrois connoistre, ny conseiller, ny aymer, ny sçauoir que Dieu en est plus jaloux, que l'enfant de la mammelle. Ie n'ay iamais conseillé que l'vnion auec Dieu, & de se dénuer, dépoüiller, mortifier, & aymer Dieu, & faire cette Oraison en la seule volonté de Dieu par adhesion à icelle, &c.*

Il écrit quasi le mesme à vn tres pieux Ecclesiastique, qui luy auoit demandé quelques aduis touchant l'Oraison. Lettre 61. [Remarquez comme prient les Anges, & tous les Bien-heureux. Leur priere n'est qu'vn regard de ioye, & vne amoureuse presentation de ce qu'ils veulent par charité pour quelqu'vn, sans discours, ny raisonnement. Vnissez-vous tant que pourrez à Dieu, comme l'humanité de Nostre Seigneur auec la Diuinité, par conformité, alors vous prierez comme Iesus-Christ, & serez deuot comme luy enuers son Pere. Alors vous serez exaucez comme luy, & tout vous sera Dieu pour tous ceux, pour qui vous prierez. Quand voudrez quelque chose de Dieu; habillez vous de Nostre Seigneur, mettez vostre cœur dans celuy de Dieu, & en l'estat, & vie de son cher Fils crucifié dans le vostre, & toute sa gloire, & ses volontez, & tout ensemble ce que vous voulez luy demander, vous aurez tout ce que vous voudrez sans prier, &c. Aymez & adherez à l'Esprit de Dieu, à la place de prier; offrez, honorez, adorez, admirez, caressez, & embrassez : soubmergez vous dans tout Dieu, comme vne goute d'eau dans la mer, auec toutes vos volontez, desirs, esperances, affections, cœur, vie, forces, necessitez, besoins, infirmitez, dangers tels qu'il vous plaira, & voyez Dieu en vous d'vne viue foy, plus vous dedans vous que vous. Soyez tout Dieu, & son bon plaisir, adherant, obeïssant, imitant. Ne soyez qu'vn, n'ayez qu'vne vie, cœur, & estre auec sa Majesté, & vn en Iesus-Christ crucifié. Et voilà vne tres grande Oraison, pour auoir tout Dieu pour luy mesme, en vous pour vous & pour tous.]

Il est aisé de connoistre par ces paroles du Pere Yvan, quelle

estoit la forme, & la perfection de son Oraison; que ce n'estoit qu'amour, & l'exercice continuel d'vn parfait amour, par vne simple, & nuë, mais tres sublime contemplation.

Sa resignation & sa conformité au bon plaisir de Dieu.

CHAPITRE X.

LE principal fruit de l'Oraison estant l'vnion de l'ame auec Dieu, & la conformité de la volonté humaine auec la volonté Diuine; il ne faut pas demander si nostre Imitateur possedoit parfaitement cette vnion & cette conformité; puis qu'il estoit si auancé en l'Oraison, & en l'Oraison de pure contemplation, qui est la plus eminente de toutes. Le premier témoignage que nous auons de sa conformité à la volonté Diuine, est qu'entre les liures spirituels dont il se seruoit, il faisoit si grand estat de celuy du Pere Cansfeld Capucin, intitulé la regle de la perfection, ou de la volonté de Dieu; qu'il nous a aduoüé plusieurs fois, de l'auoir porté sur soy durant prés de quarante années, sans auoir iamais passé vn iour qu'il n'en leust vn chapitre, ou quelque page. Il conseilloit à tous ses enfans spirituels de s'y appliquer aussi; quand il les iugeoit capables de l'entendre, & d'en faire leur profit: parce que ce liure du Pere Cansfeld ne traitte que de la volonté de Dieu, qu'il propose pour l'vnique regle de la perfection; reduisant toutes les vertus, tous les moyens, & toutes les pratiques du Christianisme & de la vie Religieuse à ce seul exercice, de ne penser, ne desirer, ne vouloir, n'agir, & ne souffrir, que pour obeïr à la volonté de Dieu reconnuë; sans autre interest, ny fin, ny intention, que la mesme Diuine volonté. Nostre Imitateur a cheri ce liure, l'a leu, & l'a porté sur soy comme vne precieuse relique; & cela durant quarante années, parce qu'il estoit conforme à ses pensées, à ses desirs, à son affection, & à ses pratiques, de ne se proposer en toutes choses que le seul bon plaisir de Dieu, & l'accomplissement de sa sainte

volonté, vniquement, constamment, & inuiolablement.

C'est ce qu'il a témoigné dans ses écris & par ses actions En sa Lettre 35. Aprés auoir parlé des difficultez & contradictions qu'il rencontroit dans l'établissement de la Congregation des filles de Nostre-Dame de Misericorde, il adjoûte ces mots qui montrent la pureté de son intention à ne regarder que le bon plaisir de Dieu. [Et ie vous commande de faire des prieres particulieres à la Mere de Dieu durant quelques iours, pour sçauoir si Dieu veut cette Compagnie des filles de la Misericorde, & puis vous me manderez vostre sentiment. Toutes nos filles, & beaucoup d'autres disent que Dieu la veut. Priez bien Dieu, & écriuez moy.....Helas, ie n'ay voulu, & ne veux que le seul bon plaisir de Dieu en tout ce que i'ay fait, que ie fais, & feray]

Il estoit si resigné à la volonté Diuine, & si dependant d'icelle, qu'il se regardoit comme son esclaue, mais vn esclaue amoureux qui auroit volontiers accepté toute sorte de souffrances & de martyres pour luy complaire. C'est ainsi qu'il en écrit à vne vertueuse Religieuse. En sa Lettre 31. *Fille*, dit-il, *veritablement celuy qui n'est pas à soy ne doit rien promettre. Il y a long-temps que ie serois allé vous voir, si i'estois à moy, & si ie pouuois faire ma volonté, & suiure mes desirs..... Ie n'auray iamais peut-estre le loisir de faire vne retraitte, & auoir vn peu de repos. Helas, ie veux bien le bon plaisir de Dieu en tout; quand ce seroit vne prison, ou maladie, ou martyre, ou tout l'état souffrant de Nostre Seigneur Iesus-Christ crucifié en ma personne! Ce qui est trop riche pour moy; puisque tel thresor n'est que pour les Saints.*

Dans vne autre Lettre il témoigne que la mort luy est indifferente, & mesme qu'elle luy seroit auantageuse. Il proteste neantmoins qu'il ne veut rien desirer, mais viure dans vn total abandon à la volonté de Dieu. Il estoit pour lors exposé au seruice du prochain dans la ville d'Aix infectée du mal contagieux. On luy auoit écrit de se conseruer soigneusement auec le Sieur N. qui s'estoit aussi exposé. Il fait donc réponse en cette sorte. Lettre 6. *Ie vous recommande Monsieur N. I'ay grand peur qu'il ne prenne mal: ce que ie ne voudrois pas, pourueu*

que Dieu en fust contant. Pour moy, quand ie serois mort il y a trente ou quarante ans, il en seroit mieux pour mon salut. Et il me semble aussi qu'il vaudroit mieux que ie mourusse maintenant, que d'attendre dauantage : car au lieu de profiter, ie ne fais que perdre. Toutefois ie renonce à mon vouloir, & sentiment, & ie me mets entre les mains de Dieu, qu'il face de moy selon son bon plaisir, ie ne demande rien, sinon misericorde.

Ce grand desir qu'il auoit de ne suiure en toutes choses, que la volonté de Dieu, & n'agir que par elle, & pour elle; l'empeschoit de s'ingerer d'aucune chose, pour bonne & sainte qu'elle parust, à moins qu'il connust par le deuoir de l'obeïssance ou de la Charité, qu'il y estoit appellé de Dieu. Et pour lors, renonçant à son sentiment propre, & à tout autre motif, il ne s'y portoit que pour le seul bon plaisir & contentement de Dieu. Ce mesme desir de faire en toutes choses la volonté de Dieu, & la crainte d'estre trompé, le rendoit grandement tardif en toutes ses entreprises pour mieux connoistre cette Diuine volonté; Mais aprés l'auoir reconnuë, il estoit prompt, vigilant, & infatigable dans l'execution pour fidellement accomplir cette mesme Diuine volonté.

Mais il retiroit encore d'autres auantages de cette pratique : car elle le faisoit agir en tout auec la simplicité de colombe, par laquelle euitant toute sorte de duplicité, de feintise, & de détour, il alloit purement & directement à Dieu, ne cherchant qu'à luy plaire, & à luy obeir. Elle luy donnoit aussi la prudence de serpent, & vne singuliere sagesse qui paroissoit en ses paroles, & en ses actions; parce qu'estant dépoüillé des passions, & des interests des creatures, qui causent toutes nos imprudences, & nos folies, & estant ennemy de la prudence de la chair qui n'a que d'obscuritez, & de tenebres; il agissoit simplement dans la veuë, & par le mouement de la volonté de Dieu, qui est la source de toutes les pures lumieres, la regle de toute sagesse, & la sagesse mesme essentielle.

Sa conformité au bon plaisir de Dieu, le rendoit encore constant & inébranlable, contre toute sorte d'empeschement & de contradictions : parce que n'agissant que selon la volonté

Diuine, & ne regardant ses œuures, comme les œuures de Dieu, & de la Sainte Vierge, il ne se soucioit d'aucune chose qui pust luy arriuer à son particulier ; pourueu que la volonté de Dieu, & de sa Sainte Mere fust accomplie. C'estoit sa maxime ordinaire, ainsi que nous auons déja remarqué. *Si ce que ie fais est de moy, il sera détruit ; mais s'il est de Dieu, & selon son bon-plaisir, rien ne le pourra empescher. Dieu, & la Sainte Vierge se deffendront.* C'est de la sorte qu'il écrit en plusieurs de ses Lettres, & de la mesme façon qu'il parloit, & qu'il se comportoit dans les plus fascheuses rencontres. La seule volonté de Dieu estoit tout son refuge, tout son appuy, & toute sa force.

Ayant esté pourueu de la Cure de Brignoles, comme on luy eut suscité vn procez pour l'en dépoüiller, ses amis se plaignant à luy, & taschant de l'exciter à se plaindre aussi, & à se deffendre, il ne leur faisoit que cette réponse. *Il faut vouloir tout ce que Dieu veut, & demeurer en paix. I'ay accepté la Cure croyant que Dieu le vouloit : ie la quitteray encore plus volontiers, quand ie connoistray que ce sera le bon plaisir de Dieu.* Il fit vne réponse presque semblable à l'Archeuesque d'Aix touchant sa Congregation des filles de Nostre-Dame de Misericorde. Car, comme le Prelat l'eut menacé de supprimer la Congregation, & employer à d'autres choses le Monastere qu'il auoit déja fait bastir, il luy répondit de cette sorte qui montre sa resignation, & sa conformité au bon-plaisir de Dieu. *Monseigneur, vostre Grandeur fera ce qu'elle trouuerra bon : mais elle ne pourra faire que ce que Dieu veut ; & ie seray content, parce que ie ne desire que l'accomplissement de la Diuine volonté.*

Cette conformité au bon plaisir de Dieu, l'éleuant au dessus des euenemens de la vie, & des vicissitudes des choses perissables, le faisoit participer à l'équalité, & à l'immutabilité des Bien-heureux ; en telle sorte que, comme il ne se laissoit point abbatre par l'aduersité, il ne s'éleuoit aucunement par les succez fauorables. Il estoit le mesme dans les contradictions, & dans les applaudissemens : Quand ses desseins reussissoient auec auantage, ou quand ils estoient retardez par de fascheuses oppositions.

oppositions. C'est ce qu'il témoigne en sa Lettre 40. Qu'il écriuit, lors que ses filles de Nostre Dame de Misericorde eurent fait leur premiere profession, & que leur Communauté eust esté erigée en vn Ordre Regulier. C'estoit la plus grande ioye, & la plus sensible satisfaction qu'il pust receuoir en sa vië; il écrit neantmoins qu'il n'en fut point émeu, & qui'il se trouua comme auparauant. Voicy ses termes.

Fille, benissez Dieu: veritablement tout est miracle. Ie ne sçay nullement comment nos filles ont passé professes, & qu'elles ayent fait les vœux, & que cette pauure Compagnie soit vne Religion. Ie ne sçay que dire, mais ie suis tout estonné que ce que ie croyois impossible, encore que ie le desirasse de tout mon cœur, soit acheué... Ie suis content sans contentement. Ie suis bien aise imperceptiblement & sans ioye que ie la sçache. Il n'y a rien qui puisse me réjoüir. Ie croyois que, quand cela seroit, ie mourrois de contentement, & tous le croyoient aussi, & ie me trouue comme i'estois.

Il n'auoit pas moindre zele à recommander & faire pratiquer cette vertu de resignation, & de conformité au bon plaisir de Dieu. Il écrit à vne Religieuse, qu'il ne reconnoist point d'autre deuotion, que l'adhesion, & conformité au bon plaisir de Dieu, & que c'est à quoy elle se doit arrester par amour, & par pratique. En sa Lettre 1. Il écrit à la mesme qu'aprés auoir esté instruite durant plusieurs années dans les voyes de la perfection, il ne luy faut plus qu'vne conformité au plaisir de Dieu, semblable à celle de Iesus-Christ sur la Croix. Vne autre personne luy ayant fait des plaintes de ce que son Confesseur luy auoit osté la frequente Communion; il la console, l'exhortant d'acquiescer paisiblement à tout, & ne desirer que l'accomplissement de la volonté de Dieu en elle. Il adjoûte dans la mesme Lettre que cette pratique de la volonté de Dieu, luy sera mille fois plus vtile que toutes les autres. C'est dans la Lettre 8. & dans la 12. Enfin non seulement il exhortoit tout le monde à faire la volonté de Dieu, s'employant de toutes ses forces pour ce mesme dessein: mais encore il proteste qu'il auroit voulu souffrir tous les maux de cette vie, & mesme ceux de l'Enfer; pour faire que la volonté

Dieu, fust parfaitement accomplie en toutes les creatures; & que toutes fussent selon son plaisir & contentement; ainsi que nous auons remarqué dans le chapitre de son amour enuers Dieu; & sur la fin du 26. Chapitre de la troisiéme partie, ou est la priere qu'il faisoit chaque iour, & qu'il faisoit faire à ses filles de Nostre-Dame de Misericorde.

De sa desappropriation & dépoüillement de toutes choses.

CHAPITRE XI.

VNE ame ne peut iamais estre parfaitement conforme à la volonté de Dieu, si elle n'est dépoüillée de toutes choses: parce que Dieu veut estre seul dans elle, comme il est seul dans soy & dans ses perfections; & il est impossible que la volonté humaine soit estroittement vnie à la Diuine, si elle n'est absolument desappropriée de tout ce qui n'est pas Dieu. C'est en ce sens que le fils de Dieu a dit, que l'on ne pouuoit pas seruir à deux; & que celuy qui ne renonce à tout, ne peut pas estre son Disciple. Combien moins sera-t'il son amy, son enfant, & vn autre luy-mesme? Toutes ces vertus se suiuent: Conformité, indifference, renoncement, desappropriation. Ainsi que nous voyons en la personne de nostre Imitateur.

Il auoit tant d'amour pour la desappropriation, qu'il en a composé vn liure de conseils, où il n'y enseigne que le parfait dépoüillement de toutes choses, pour se transformer en Iesus-Christ: il l'enseigne, dis ie, auec tant de force; que son liure ayant esté mis és mains de quelques tres-pieux & tres-sçauans Docteurs, pour estre examiné, ceux-cy, n'y trouuerent rien qu'il ne leur parut tres-saint, si ce n'est qu'à leur aduis il proposoit vn dépoüillement trop grand, & tel qu'ils le iugerent presque impossible. Mais tant s'en faut que le P. Yvan estant prié d'y apporter quelque moderation y voulut consentir; qu'au contraire il appuya puissamment, & confirma ces mesmes conseils touchant le parfait dépoüillement, par l'authorité &

l'exemple de Iesus-Christ, & des plus grands Saints de l'Eglise, ainsi que le Lecteur pourra voir en diuerses Lettres qu'il a écrites, & particulierement dans la 47 & 48. Mais son dépoüillement a encore mieux paru dans sa pauureté volontaire, dans sa vie cachée & méprisée, dans ses penitences & en plusieurs actions particulieres ou il a donné d'illustres marques de cette vertu.

Vn de ses amis luy ayant donné dans vne lettre, la qualité de Fondateur de l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde, qui estoit le plus illustre tître qu'il pust receuoir, & celuy qu'il auoit acquis plus iustement; luy donna occasion de se fascher. Car il se plaignit à luy de ce tître, & le rapportant par reconnoissance à la Sainte Vierge; *Ne m'appellez pas*, dit-il, *Fondateur: car ce n'est que la Mere Dieu qui est la Fondatrice de nostre Ordre.*

Il montra combien il estoit dépoüillé de l'amour de la vie, lors qu'estant exposé dans vne ville infectée du mal contagieux, comme ses amis le pressoient par lettres de se conseruer auec soin, & de se seruir de quelque preseruatif. Il leur fit cette belle réponse. Lettre 14. *Puisque Dieu m'a conserué iusques à maintenant sans artifice, ny remede, ny preseruatif aucun; ie passeray outre dans les mains de Dieu. Ie luy ay déja, dés long temps, & souuent donné ma vie, mort, maladie, &c. Ie suis d'auis de ne faire aucune recepte pour viure dauantage, que les ordinaires que Dieu veut. Ie vois que ie ne suis pas grand chose pour la gloire de Dieu: au contraire ie perds, & cours danger de me perdre. Il m'est tout vn de mourir de la peste, ou de quelqu'autre maladie.* Il auoit déja témoigné le mesme à de ses amis qui luy offroient vne maison au champs pour s'y retirer, & éuiter le danger de la maladie contagieuse. Car aprés les auoir remerciez. *Il faut*, dit il. En sa Lettre 6. *Que ie ne bouge iusques au bout, ou pour mourir, ou pour viure. Grand dommage à l'Eglise de Dieu, quand le Pere Yuan seroit enterré, il y a cinquante ans. Seulement priez bien Dieu pour moy.*

Il estoit si desaproprié de sa Congregation des filles de la Misericorde nonobstant les soins, les peines & les trauaux qu'elle luy auoit confessé qu'il témoigne dans sa Lettre 32. De

ne s'en soucier aucunement & de ne vouloir se mettre en peine d'aucunes chose, que de s'abandonner à Dieu, & remettre le tout entre ses mains. *Nos filles*, dit-il, *ne peuuent point estre Religieuses, que par le moyen d'vne main forte...... Ie ne m'en veux point mettre en peine...... Qu'auons nous à faire de deuancer Dieu? Laissons luy faire, &c. D'autres meilleurs que vous & moy, auanceront cette affaire, &c. N'y pensons plus: Mais laissons le tout entre les mains de Dieu.*

Il fit voir la mesme desappropriation, quand on luy osta la conduite de ses filles, pour lesquelles il auoit tant trauaillé, & tant souffert: car il acquiesça auec la douceur d'vn agneau, si bien qu'au lieu de se plaindre, il témoigna qu'il en estoit bien aise, l'écriuant ainsi cordialement à vne de ses penitentes. Lettre 38. *Fille, Monseigneur l'Archeuesque, & d'autres ont trouué bon d'examiner toutes choses, & ont donné la conduite de nos filles aux Reuerends Peres Iesuites. Dequoy ie suis bien aise.* Il auoit auparauant témoigné vne semblable desappropriation, touchant la conduite d'vn Monastere de Religieuses, dont il auoit le soin. Car comme son Confesseur, craignant qu'il n'y eust quelque attache, luy eust commandé de s'en demettre durant quelque temps; il obeït à l'heure mesme, sans aucune resistance, & auec autant de liberté, que s'il n'en eust iamais eu aucune connoissance. Quelque temps aprés, son Confesseur l'ayant trouué bon, il reprit auec la mesme liberté, la direction de ce mesme Conuent.

Nous auons déja parlé diuersesfois du liure des Conseils de nostre Imitateur; il deuoit l'aymer tendrement, parce qu'il l'auoit pratiqué durant quarante ans; parce qu'il l'auoit écrit pour des personnes d'vne haute vertu; & parce que Dieu auoit operé des merueilles pour l'authoriser, ainsi que nous dirons dans la derniere Partie. Cependant il en estoit si dépoüillé, qu'il sembloit n'y auoir aucune part. C'est ainsi qu'il en écrit dans sa Lettre 47. Où aprés auoir parlé de la matiere de son liure à vne personne qui trauailloit pour le faire imprimer. *Ne vous penez pas tant*, luy dit-il, *pour faire imprimer mon petit liure. Ie ne me soucie gueres. Helas! ie voudrois bien auoir Misericorde, & estre en la bonne grace de Dieu.* Il confirme

le mesme sentiment dans la Lettre 58. Où aprés auoir dit que le Cardinal de Lyon, & l'Archeuesque d'Arles auoient fait beaucoup d'estat de son liure; *pour ma part*, adjoûte il, *ie ne m'en soucie point. Il y a long-temps que ie m'en suis desapproprié, & que i'ay tout laissé entre les mains de Dieu. Ie ne veux que Misericorde.*

Il se dépoüilloit mesme, & se desapproprioit de ses bonnes œuures; en sorte qu'il estimoit vn sacrilege de s'en approprier quelque chose, & en presumer de la recompense. Lettre 48. *Quand ie me desapproprie de la joüissance de Dieu, & de toute consolation; ie m'humilie, & ie me tiens en tres-bonne verité, indigne de cette joüissance, puisque ie ne la merite que par la mort, & par le sang de Nostre Seigneur, & par les œuures faites en moy, par luy. Cùm feceritis omnia, &c. Que ie m'approprie la joüissance de Dieu, qui n'est pas mienne, & que ie ne merite aucunement qu'en la Paßion de mon Maistre: ce seroit vn sacrilege, comme le peché de Simon magus, & Lucifer, & de tous ses compagnons.......Et moy, ie m'approprieray la gloire & ioüissance de Dieu, qui n'est pas mienne, & que ie ne merite pas; au contraire ie merite la damnation, puisque ie suis criminel en mille façons? O la grande superbe! Humilions nous & reconnoissons que nous meritons la damnation de Lucifer, & non la ioüissance de Dieu. Donc à terre, à terre, & desapproprions nous, tout Prestre & tout Religieux, qui n'est desapproprié de tout, est vn corps de fumier sans ame. Helas pauurets! se croire deuant Dieu meriter quelque chose; cela fait trembler les spirituels, & les personnes de graces deuant Dieu.*

Ie finis ce Chapitre par vne correction qu'il fit à vne de ses penitentes, par laquelle il montre combien il aymoit le dépoüillement & la desappropriation. Cette penitente, ayant fait vne aumosne considerable à vn pauure, en ressentit vne grande ioye qui luy continua quelque temps, sans qu'elle en donnast aucun témoignage exterieur. Le Pere Yvan en eut reuelation, & sans que la penitente luy en parlast; *Fille*, luy dit-il, *n'auez-vous pas fait vne telle bonne œuure? oüy, mon Pere*, répondit la fille. *Allez*, repliqua le Pere, *vous n'auez rien fait qui vaille; parce que vous ne vous estes pas dépoüillée*

de la ioye que vous en auez senti. *La consolation*, adjoûta-t'il, *que nous receuons dans la pratique des bonnes œuures, tient lieu de payement, si nous ne sommes fideles à y renoncer. Filles*, continua-t'il, *faut vous dépoüiller de vos bonnes œuures, & vous en humilier grandement. Il faut chercher la satisfaction de Dieu, & nonpas la vostre: & c'est vne chose trop charnelle, & trop basse pour des ames delicates, & que l'Esprit de Dieu remplit; de se complaire en la ioye des bonnes œuures, ou en autre chose qu'en Dieu seul.*

Combien il estoit deuot à la Mere de Dieu.

CHAPITRE XII.

L'AMOVR, & la deuotion du Pere Antoine Yvan enuers la Sainte Vierge, a esté si grande, & si estenduë, qu'vn seul Chapitre ne suffiroit pas pour rapporter tous les témoignage, qu'il en a donnez; & il faudroit en composer vn grand volume, pour décrire tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a fait, & tout ce qu'il a souffert à l'honneur de cette Auguste Reyne de l'Vniuers.

Il commença de la choisir pour sa mere, & pour sa Maistresse, & de se consacrer à son seruice dés ses premieres années, lors que s'estant addressé à elle auec confiance, & luy ayant exposé ce qu'il desiroit, il receut l'accomplissement de sa priere. Dés ce temps-là, auquel il n'auoit encore atteint que la douziéme année de sa vie, ou enuiron, il se voüa à cette Mere d'Amour, s'obligeant de s'employer toute sa vie à l'honnorer, & la faire seruir. Sa fidelité a correspondu à ses promesses. Car il n'a depuis passé aucun iour de sa vie, qu'il ne luy ait donné des témoignages de ses respects, & de sa deuotion; ou par des prieres, ou par des mortifications qu'il faisoit à son honneur, ou par des entretiens, & des lectures des mysteres de sa vie, ou par d'autres moyens que son zele, & son amour luy suggeroient.

Auant qu'il fust Prestre, il recitoit chaque iour le chapelet, ou le rosaire, ou le petit office de *Beata* & d'autres prieres à l'honneur de la Mere de Dieu auec tant de ferueur; que quand il n'auoit pas eu le loisir de s'y employer pendant le iour, il s'y appliquoit pendant la nuict, passant par fois la plus grande partie d'icelle, à reciter à l'honneur de la Sainte Vierge ses prieres accoustumées. La merueille consiste en ce qu'ayant eu cette deuotion dés son enfance, il a esté trouué plusieurs fois le matin, endormi sur la terre, son chapelet, ou l'Office de la Sainte Vierge en main; ce qui faisoit voir que ce deuot enfant, ayant beaucoup veillé pour satisfaire à sa deuotion; auoit esté surpris par le sommeil qui luy laissoit encore les marques de sa pieté.

Il ieûnoit à l'honneur de la Mere de Dieu tous les Samedis de l'année. Il honnoroit par des respects singuliers, & par de pieuses pratiques toutes ses festes d'obligation, & de deuotion témoignant vne grande ioye quand elles approchoient: ieûnant les veilles d'icelles, se confessant, & communiant à chacune, & tâchant de passer la plus grande partie du iour dans l'Eglise deuant les Autels consacrez à son honneur. Il visitoit tres souuent les Eglises, & les Chapelles qui luy estoient dediées, & s'employoit auec ferueur à les balier, orner, & faire tout ce qui pouuoit seruir à leur decoration.

Son amour luy suggeroit encore d'autre moyens pour luy témoigner ses respects. L'on ne sçauroit dire combien il honnoroit, & aymoit ses images puisque, comme nous auons déja remarqué, outre celles qu'il en auoit dans sa chambre, & qu'il portoit sur soy, il en peignoit & en grauoit des moules pour en distribuer aux autres, lors mesme qu'il estoit encore vn ieune écolier. Aussi auoit-il vne singuliere confiance enuers cette toute puissante Protectrice. C'est à elle qu'il s'addressoit dans tous ses besoins. C'est d'Elle qu'il esperoit toute sorte de secours; & son esperance n'ayant iamais esté confonduë, c'est par elle qu'il receuoit toutes les graces, toutes les vertus, & tout ce que nous remarquons de considerable dans sa vie. Sa gratitude correspondoit à sa confiance: Car il ne pouuoit se lasser de raconter les obligations qu'il auoit aux

bontez de sa liberale & magnifique Maistresse : disant, *qu'elle l'auoit fait tout ce qu'il estoit, qu'elle l'auoit appris à lire, & à écrire, qu'elle l'auoit fait estudier, & l'auoit déliuré de mille perils ; & qu'elle luy auoit obtenu la grace d'arriuer à la dignité du Sacerdoce.*

Dés qu'il fut fait Prestre, comme il eut plus de connoissance des grandeurs, & des Bontez de la Mere de Misericorde, il eut aussi enuers elle vn plus grand amour, & s'éforça de luy rendre de plus grands seruices. Car outre qu'il continuoit les premiers, il en adjoûtoit de nouueaux. Pendant le temps qu'il demeura dans son hermitage, l'vn de ses emplois, estoit de reciter chaque iour diuerses prieres à l'honneur de la Vierge des Vierges. Il recitoit ordinairement le rosaire au tour de sa Chapelle, les yeux, & le cœur leué au Ciel, disant le *Pater* & l'*Aue* fort lentement & à diuerses reprises, afin de mieux mediter le sens des paroles, ou quelqu'vn des mysteres. Si bien que sa ferueur s'augmentant par cette meditation, le portoit à adjoûter dans l'Oraison Dominicale, des mots qui témoignoient l'ardeur de sa deuotion. *Pater noster qui es in Cœlis*, disoit-il, *sanctificetur, adoretur, magnificetur, glorificetur, &c. nomen tuum*. Que vostre Nom soit sanctifié, adoré, exalté, glorifié, &c. Il prononçoit ces paroles auec tant de ferueur, que son visage mesme en paroissoit émeu, & ses gestes animez d'vne telle sorte, qu'il eust esté capable d'inspirer le respect, & la deuotion au plus libertins.

Il chantoit chaque iour sur le soir les Litanies de Nostre-Dame dans sa petite Chapelle, auec des sentimens si tendres, que sa voix estoit souuent entrecouppée de diuers soûpirs d'amour, & ses yeux noyez des larmes de sa pieté. Vn tres-vertueux Ecclesiastique qui s'arrestoit souuent pour luy répondre aux Litanies, asseure dans la relation qu'il nous en a faite, qu'il estoit luy-mesme sensiblement touché des soûpirs, des larmes, & des autres sortes de ferueur que nostre deuot Ecclesiastique exerçoit en chantant les loüanges de sa Diuine Maistresse.

Pendant le trauail, & en marchant, il disoit diuerses Oraisons iaculatoires à sa loüange, par diuers tons, & en diuerses langues.

langues. Il chantoit cette-cy en Italien : *Virgine ſanta, pigliate,pigliate,pigliate il mio cuore.* En François cette autre, Marie Mere de mon Roy, ie vous ayme plus que moy. En Prouençal cette-cy : Maire de Diou, iou ſiou plus voueſtre que miou. Et en Latin : *Maria Mater gratiæ, Mater Miſericordiæ, &c.* Il exprimoit ſon amour enuers la Mere de Dieu, en toutes les langues qu'il ſçauoit ; pour témoigner qu'il deſiroit la ſeruir en toute façon, & qu'il auroit bien voulu attirer à ſon ſeruice toute ſorte de Peuples, & de perſonnes.

En effet en tous les lieux où il a demeuré, il a tâché par ſes exemples, & par ſes paroles d'y répandre le culte de la Sainte Vierge. Sa pratique ordinaire eſtoit d'exhorter ſes penitens, premierement à aymer, & imiter Ieſus-Chriſt, & aprés à aymer, & imiter ſa Sainte Mere. Et pour les accoûtumer inſenſiblement à s'addreſſer à cette Auguſte Reyne auec confiance, il leur impoſoit ordinairement pour penitence, des prieres, & autres pratiques de deuotion à ſon honneur. Il preſchoit toutes les Feſtes dediées à ſa memoire auec tant de zele, qu'il paroiſſoit par fois en eſtre tranſporté. Auſſi preſchoit-il pour lors plus longuement que de coûtume ; & ſa deuotion luy fourniſſant touſiours de nouuelle matiere, à peine luy permettoit-elle de finir ſes ſermons. Il luy arriuoit le meſme dans les entretiens particuliers, quand on faiſoit naiſtre l'occaſion de parler de la Mere de Dieu. Il en diſoit de ſi belles choſes, & ſi touchantes, & il prenoit vn ſi grand plaiſir d'en parler, & d'en oüir parler ; qu'il ne pouuoit ſe laſſer d'en pourſuiure le diſcours, ou d'y eſtre attentif. Sa ſatisfaction eſtoit ſi grande, qu'il en auroit volontiers perdu le manger, & le dormir ; notamment lors qu'il rencontroit des perſonnes éclairées, & de grande vertu, qui correſpondoient à ſa deuotion, par la leur.

Sa pieté n'eſtoit pas moins ſinguliere à celebrer la Meſſe de *Beata*. Car il la diſoit toutes les fois que les rubriques du Meſſel le permettent. Il ne chantoit preſque iamais d'autre Meſſe votiue, à moins qu'il en fuſt prié, & ſollicité. Si bien que le Seigneur agreoit la deuotion de ſon ſeruiteur ; car il luy accordoit liberalement ce qu'il luy demandoit, par l'appli-

cation de ces Messes là. D'où vient que nostre bon Prestre disoit souuent ces paroles : *Dieu fait des miracles continuels, quand ie luy offre le Sacrifice à l'honneur de sa Sainte Mere : car il m'accorde tousiours ce que ie luy demande pour moy ou pour les autres.* Aussi cette deuotion s'estoit si fort augmentée en luy, que pour la faire continuer mesme aprés sa mort, il a plusieurs fois témoigné desirer, qu'aprés son trépas, on chantast pour son ame des Messes de Nostre-Dame, au lieu des Messes des morts.

Son zele estoit égal à reciter, ou faire reciter le chapelet, ou le rosaire. Nous auons remarqué que dés son enfance il auoit accoûtumé de le reciter chaque iour : Mais sur la fin de sa vie il en disoit plusieurs le mesme iour ; & particulierement quand sa veuë estant affoiblie, il ne pouuoit plus reciter son office : car pour lors il y suppleoit par le nombre des rosaires qu'il recitoit à la Sainte Vierge. Enfin sa deuotion croissant de plus en plus, quelques années auant son deceds, il adjoûtoit à l'*Aue Maria*, ces paroles de l'Eglise ; *Maria Mater gratiæ, &c.* ainsi qu'il auoit fait adjoûter à ses Religieuses dans les Litanies de Nostre-Dame, ces eloges : *Mater Dei, Mater Misericordiæ, sanctissima Mater nostra.*

L'on ne sçauroit dire les milliers des Chapelets, & des Rosaires qu'il a donnez gratuitement à diuerses personnes, pour leur en imprimer la deuotion. Il donnoit mesme le sien, quand il n'en auoit point d'autre ; & souuent mesme on le luy déroboit comme vne precieuse relique, en telle sorte qu'il fut contraint de recourir à cette singuliere inuention, ayant fait dix hoches sur le bois d'vn Crucifix qu'il portoit sur soy, il s'en seruoit comme des grains d'vn Chapelet. Ce n'est pas encore tout ; il donnoit de l'argent à de pauures Religieuses pour leur faire dire le rosaire à son intention. Ainsi quelques années auant sa mort, il leur distribua cent liures, à la charge qu'elles reciteroient cent rosaires pour le repos de son ame, quand il seroit decedé.

Le zele de ce grand deuot de Marie alloit encore plus auant. Car il faisoit vne profession publique de seruiteur de cette grande Princesse ; & il vouloit bien que tout le monde le

sceust; puisque dans toutes ses lettres il se signoit du Nom de sa Maistresse, souscriuant ainsi : *Antoine de Maria*, ou *Yvan de Maria* : de sorte que si saint Paul se glorifie au commencement de ses lettres, d'estre seruiteur de Iesus Christ prenant ce titre : Paul seruiteur de Iesus-Christ ; le Pere Yvan se glorifie à la fin des siennes, du titre de seruiteur, ou esclaue de la Mere de Iesus Christ, empruntant son Nom, pour se qualifier entierement soûmis à son pouuoir.

Mais sa reconnoissance égaloit sa soumission : car il attribuoit à sa Diuine Bien-faictrice, tous les bons succez des choses qu'il entreprenoit. Ainsi en plusieurs de ses lettres, voulant declarer qu'il estoit venu à bout de ses desseins, nonobstant les oppositions, & les difficultez qui s'y estoient rencontrées ; *I'ay eu*, dit-il, *de terribles contradictions : mais la Sainte Vierge s'est bien deffenduë, & a emporté la victoire.* Il a voulu raporter à la Mere de Dieu toute la gloire de la fondation de son Ordre : en effet pour le publier par des caracteres visibles, & de longue durée, il a graué sur vne pierre quarrée qui fait le coin de l'Eglise de ses Religieuses à Aix ; ces paroles : *La Sainte Vierge Mere de Misericorde est la seule Fondatrice de cette Maison.* Il a voulu que son Ordre fut appellé de Nostre-Dame de Misericorde, parce que ç'a esté à son honneur & pour la faire aymer, seruir & imiter par ses Religieuses, qu'il l'a institué : en effet dans sa lettre 68. il recommande à ses filles de reconnoistre dans toutes leurs Maisons la Sainte Vierge, pour leur Mere Superieure, & de luy rendre tous les honneurs que les bien-heureux Esprits & tous les Saints luy ont rendu & rendent en Paradis : il leur enseigne dans la mesme lettre plusieurs pratiques, qui montrent son zele à faire aymer & imiter la Mere de Dieu.

L'on ne sçauroit iamais rapporter tous les témoignages qu'il a donnez de sa deuotion, & de son amour enuers cette incomparable Reyne. Il passoit plusieurs heures à regarder fixement ses images, & il y trouuoit tant de complaisance, qu'il auoit peine à en détourner sa veuë. Quand il s'entretenoit de ses perfections, il paroissoit tout transporté ; ses yeux deuenoient ardens, & son visage rouge comme du feu. *O que ie*

voudrois bien, disoit-il par fois, *que la Mere de Dieu me coûtast la vie, & que ie peusse en perdre dix mille, si ie les auois, pour son seruice.* Il tâchoit d'imprimer aux autres cette ferueur. Car vn de ses disciples, qui, suiuant son conseil, chantoit chaque iour les Litanies de Nostre-Dame, deuant vne de ses images placée sur la ruë dans le coin d'vne maison; ce sien disciple, dis-je, luy ayant écrit que cette deuotion incommodoit sa santé, & luy causoit de fascheuses defluxions sur les yeux, luy demandant la permission de la laisser. *Gardez bien*, luy répondit-il, *d'interrompre cette deuotion: mais continuez la, quelque incommodité que vous puissiez en receuoir. Ce seroit vn grand bon-heur pour vous, de perdre la veuë, & la vie pour le seruice de la Mere de Misericorde: mais ie ne vous croy pas assez saint, pour meriter vn si grand thresor.*

Vn iour la Superieure d'vn de ses Conuents, luy ayant dit que le Pere N. auoit voulu luy persuader qu'il aymoit plus la Sainte Vierge, que tous les hommes du monde; *Que dites-vous, fille*, repartit nostre fidele amant auec promptitude, & comme estant émeu; *Vous dites que le Pere N. se glorifie d'aymer plus la Sainte Vierge que tous les hommes ensemble; Ne le croyez pas: Mon amour surpasse le sien. Et ie voudrois aymer cette aymable Mere d'amour plus que tous les Seraphins, & que tous les Esprits bien-heureux ne l'ayment, & ne l'aymeront durant l'eternité.* Et continuant de parler selon les transports de son cœur; *Cette belle*, adjoûta-t'il, *& incomparable Marie, cette belle & aymable Mere de Dieu, comment ne l'aymeray-ie pas de tout mon cœur, & de toute mon ame, aprés Iesus-Christ son fils? ayant receu de sa bonté tant de graces, tant de faueurs, & tant de protection. Tout passe par les mains de cette riche œconome de Paradis. Ie luy dois plus que toutes les creatures. Aussi, ie la voudrois aymer moy seul plus que toutes les creatures ensemble.*

Ie cherche, poursuiuoit-il, *dans mon esprit, & dans les liures, quelque grand eloge pour l'honorer. Mais ie n'en trouue point de plus grand, ny de plus admirable que celuy de Mere de Dieu. Ha, que cette Maternité est sureminente! Dieu ne peut rien faire de plus grand. Elle m'ébloüit, & ie m'y perds, com-*

me dans vn immense ocean. D'autres fois il protestoit qu'vn des motifs pour lesquels il desiroit le Ciel, estoit le desir d'y voir, & y aymer la belle Marie Mere de Dieu. *Ie n'espere aussi*, adjoûtoit-il, *d'entrer dans le Paradis, que par ses intercessions, qui m'obtiendront la Misericorde du Pere eternel par les merites de Iesus-Christ son Fils. Ie veux luy auoir cette obligation; & quand tous les Saints, & tous les Esprits bien-heureux voudroient s'employer pour me procurer la gloire eternelle; ie les refuserois, si la Sainte Vierge n'estoit auec eux : parce que c'est à elle, aprés Iesus-Christ, que ie veux estre redeuable de mon salut.* Ce sont des expressions de sa pieté, & de son amour enuers la Mere de Dieu. Mais le plus illustre monument qu'il nous en ait donné, est l'Ordre qu'il a estabii sous le tître de Nostre Dame de Misericorde; par lequel il continuë mesme aprés sa mort de rendre ses deuoirs à cette Reyne des Cieux, en la personne de ses Religieuses, par les saintes instructions, & les bons exemples qu'il leur a laissez.

Il est deuot aux Anges, & particulierement à Saint Michel.

CHAPITRE XIII.

LA deuotion aux Saints Anges est establie immediatement aprés le culte de la Sainte Vierge, auant celuy de tous les autres Saints, tant de l'Ancien que du Nouueau Testament : puisque nous voyons que l'Eglise dans les Litanies, met aprés la Sainte Vierge, Saint Michel, & Saint Gabriel qu'elle fait le mesme dans la Confession generale, *Confiteor Deo, &c.* & qu'en toutes ses autres prieres, offices, & ceremonies elle garde tousiours cét ordre, de ranger les Anges aprés la Mere de Dieu, auant tous les autres Saints. Dequoy on pourroit ce me semble donner cette raison; que les Anges estant les fils aisnez de la Maison du Seigneur, & les hommes quelque sainteté qu'ils ayent, n'en estant que

les cadets ; il est bien iuste que les aisnez occupent la premiere place. C'estoit la pratique du bon Pere Yvan : car aprés la deuotion de Nostre-Dame, il pratiquoit celle des Saints Anges, & particulierement du grand Saint Michel, & de son Ange gardien

Il a declaré plusieurs fois que Dieu luy auoit donné le grand Saint Michel pour son protecteur dans les pieux desseins qu'il entreprendroit, & pour son deffenseur dans les oppositions que les Demons, & les hommes susciteroient contre luy : ainsi il recouroit à luy auec confiance, comme à son appuy, & azyle ordinaire dans les combats que le Demon luy liuroit, & dans les persecutions qu'il enduroit du costé des hommes : de telle sorte qu'estant fortifié par l'assistance de ce glorieux Seraphin (ainsi qu'il l'appelloit) il venoit heureusement à bout de tous ses pieux desseins.

Il faisoit le mesme pour les personnes qui viuoient sous sa direction : Car lors que quelqu'vne d'icelles estoit tourmentée par de dangereuses tentations ; aprés auoir employé les moyens ordinaires pour la secourir, son dernier & asseuré remede, estoit d'implorer l'assistance de ce prince du Paradis, luy faisant des prieres particulieres ; visitant les Chapelles qui luy estoient dediées ; celebrant la Messe à son honneur ; & s'appliquant à d'autres pieuses pratiques ; outre qu'il exhortoit les personnes tentées à faire le mesme, ou quelque chose de semblable. Enfin il receuoit le secours qu'il auoit demandé, de maniere que sa confiance n'estoit iamais confonduë.

Mais il auoit particulierement recours à ce Colonel de la milice du Ciel, lors que dirigeant des ames d'vne voye extraordinaire qui auoient des extases, des reuelations, &c. il apprehendoit d'estre trompé par les illusions du Demon, ou par les fourberies de l'amour propre. Car pour lors il luy redoubloit ses prieres, & ses vœux, afin d'obtenir par son moyen les lumieres necessaires pour discerner les tromperies de Satan, & pour y resister. Ie ne sçaurois dire les auantages que cette pratique luy auoit apporté. Car ayant tousiours eu la direction de diuerses ames d'vn estat eminent, & hors du commun, il ne luy est iamais arriué d'auoir esté long-temps de-

ceu, dans leur conduite; non pas mesme en celles qui auoient deceu plusieurs sçauans & habiles personnages; qui depuis ont esté encore trompez, pour n'auoir suiui les sentimens de nostre éclairé Directeur. Il attribuoit cette grace & plusieurs autres semblables, aux intercessions de son bien-heureux Protecteur, en reconnoissance dequoy il s'est tousiours employé auec zele, pour le faire connoistre & honorer.

Pendant qu'il demeuroit dans son hermitage, chaque iour aprés auoir chanté les Litanies de Nostre Dame, il chantoit aussi vne Antienne, & vne Oraison à l'honneur des Saints Anges, & faisoit d'autres prieres particulieres à Saint Michel, & à son Ange gardien. Il a trauaillé dans Cotignac, Brignoles, & ailleurs où il a exercé la charge de Curé, à repandre cette deuotion des Saints Anges; y portant ses Parroissiens par les instructions, & par les exemples qu'il leur en donnoit.

Dés qu'il fut logé dans Aix en la Chapelle de Nostre Dame de Beauueser, aprés y auoir establi le culte de Nostre-Dame de Misericorde, il y procura aussi la deuotion de Saint Michel, & de l'Ange gardien; ayant fait faire vn tableau, & dresser vn Autel à leur honneur, & obtenu des Indulgences pour les fidelles qui visiteroient cette Chapelle le iour de la Feste de ces bien-heureux Esprits. Et afin de celebrer cette Feste auec plus grande solemnité dans sa Chapelle; exposant le Saint Sacrement ce iour là, il y passoit la matinée à oüir les confessions de ceux qui se presentoient; l'apresdiné il preschoit les eloges des Saints Anges auec vn zele merueilleux, finissant la iournée par d'autres deuoirs qu'il leur rendoit.

Mais sa deuotion enuers Saint Michel a encore mieux paru dans l'institution de son Ordre des Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde. Car ayant receu mille faueurs en s'y employant, par l'assistance de ce glorieux Archange; il a voulu laisser des marques de sa reconnoissance, qui dureront autant que son Ordre subsistera. De façon qu'il a obligé ses Religieuses à le choisir pour le Patron vniuersel, aprés la Sainte Vierge, de tout l'Ordre en general; & de chaque Monastere en particulier. Il les a encore obligées d'en celebrer la Feste auec toute la solemnité qu'elles pourront, en cette qualité de

Patron, & d'en faire memoire en leur Office durant toute l'année. De plus il leur a souuent témoigné qu'il desiroit qu'elles fissent bâtir dans toutes leurs Eglises, vne Chapelle à son honneur, quand elles pourront le faire commodement. Enfin il les a diuerses fois exhortées en general, & en particulier, d'auoir, enuers ce bien-heureux Esprit, vne tendre confiance, vn grand amour, & vn profond respect.

Il en parloit souuent dans ses entretiens particuliers, auec de grands sentimens de veneration ; racontant vne chose qui luy estoit arriuée, qui montre auec quel respect l'on doit parler de ces bien-heureuses Intelligences ; c'est à sçauoir, qu'estant vn iour en la compagnie de quelques pieuses personnes, comme entre diuers discours de deuotion, on parla du grand Saint Michel, il dit que c'estoit son saint, son deuot, son confident, & semblables paroles familieres ; & que quelque temps aprés s'estant mis en Oraison, Dieu luy fit vne correction si terrible, de n'auoir pas parlé auec assez de respect de ce glorieux Esprit, qu'il en pensa mourir de regret, & de confusion.

Cette deuotion de nostre bon Pere a continué iusques à sa mort, si bien que quelques iours auant son deceds, ayant oüi vne docte, & pieuse Predication dans la Chapelle de ses Religieuses de la Misericorde, à l'honneur du grand Saint Michel ; il en sentit vne si grande ioye, qu'il ne peut se contenir de la témoigner au Predicateur, & s'en conjoüissant auec luy, de le remercier des beaux, & doctes eloges qu'il auoit donnez à son illustre Protecteur. Il donna encores des marques de cette deuotion, dans le dernier discours qu'il eut auec la Superieures de son Monastere, vne demie-heure auant sa mort ; car entre diuers conseils de perfection qu'il luy donna, il l'entretint de la gloire, de la grandeur, & de la puissance de Saint Michel. Il se réjoüit dans l'esperance de le voir bien-tost dans le Ciel, & se joindre à luy pour la protection de son Institut ; & en dernier lieu il exhorta auec zele cette mesme Superieure d'estre bien deuote à ce glorieux Seraphin, & de faire exactement continuer dans toutes les maisons de son Ordre, les deuoirs qu'il auoit ordonnez à son honneur.

De sa deuotion à diuers Saints.

CHAPITRE XIV.

L'AVTEVR de l'Oraison Funebre de nostre Imitateur, a tres-bien remarqué, que l'vne de ses perfections consistoit en ce qu'il estoit vn vray Catholique, n'ayant iamais peu souffrir ce qui alloit au partage, ou à la diuision dans l'Eglise. Ce qui ne se doit pas entendre de sa foy seulement; mais encore de sa deuotion & de sa charité : parce que non seulement il croyoit tout ce que la Sainte Eglise croit; mais encore il aymoit, & approuuoit sans aucune faction, ny partialité, tout ce que la Sainte Eglise ayme, & approuue : de façon que comme l'Eglise ambrasse le Clergé Seculier, & Regulier; les Parroisses, & les Communautez des Religieux : Le Pere Yvan les aymoit aussi, & les reueroit egalement.

Aussi semble-t'il que Dieu ait voulu luy faire éprouuer toute sorte de condition; afin que les connoissant, il fust egalement porté enuers toutes : Car ayant commencé à seruir d'enfant de chœur dans la Parroisse de Rians, qui est seruie par des Prestres seculiers, il continua cette fonction dans le Conuent des Religieux Minimes de Pourrieres; & l'ayant discontinué, il la reprit dans la Parroisse de Pertuis, qui est seruie & par des Prestres seculiers, & par des Religieux Benedictins.

Si dés qu'il fut Prestre, il exerça la vie Apostolique dans la charge de Curé en diuers lieux : Dieu l'appella aprés, dans vn Hermitage pour luy faire imiter la retraite des Anacoretes; s'estant logé quelques annés aprés dans la Communauté des Peres de l'Oratoire; il a enfin acheué le cours de sa vie, dans vne chambre particuliere, en la conduite & ses Religieuses. Si bien que durant ces diuers changemens, & tout le temps de sa vie, il a egalement témoigné d'amour, & de respect

pour toutes les conditions qui sont dans la Sainte Eglise; sans que l'on ait iamais reconneu en luy aucune faction, ou partialité; ny aucun sentiment qui ne fust Catholique, conforme à la pratique de la Sainte Eglise, & éloigné de la diuision, & du schisme.

Cela a paru dans la deuotion qu'il a euë à diuers Saints; Parce qu'il en a particulierement aymé, de toute sorte d'estat, ordre, & condition. Et premierement il estoit grandement deuot à tous les Saints dont il est fait mention dans l'Escriture; c'est à sçauoir aux Patriarches, & aux Prophetes de l'Ancien Testament, aux Apostres & aux Disciples de l'Euangile. En effet il en parloit auec vn respect singulier, & auec tant de zele, que son visage paroissoit émeu, quand il proposoit leurs sentences, ou qu'il racontoit leurs belles actions. Ce qui procedoit sans doute de sa lecture continuelle de la Sainte Escriture; Car comme il ne lisoit presque point d'autre liure; cette lecture, luy imprimant les rares exemples de ces grands personnages, luy imprimoit aussi l'amour, & la deuotion.

Il reueroit particulierement entre les Saints de la loy écrite, Moyse, & Elie; le premier, à cause des merueilles de sa verge, sa penitence dans le desert, & sa communication famiere auec Dieu; & le second, à cause de son zele ardent à procurer la gloire de Dieu, & de sa seuerité enuers les Pecheurs: aussi tenoit-il beaucoup de l'vn, & de l'autre. Entre les Apostres, il témoignoit auoir des tendresses particulieres enuers Saint Pierre, Saint Paul, & Saint Iean. Enuers Saint Pierre, à cause de sa grande foy, son grand amour, & sa longue penitence; il aymoit tendrement Saint Paul, pour le regard de son zele enuers Iesus-Christ crucifié, & de ses trauaux pour l'Eglise; & il cherissoit Saint Iean, à cause, disoit-il, qu'il auoit esté tousiours fidele à Iesus-Christ, & la Sainte Vierge, n'ayant iamais abandonné ny l'vn, ny l'autre.

Il auoit encore vne deuotion singuliere pour toute la Sainte famille de Iesus-Christ, pour Saint Ioachin, Sainte Anne, Saint Ioseph, Saint Iean Baptiste, &c. Si bien qu'il faisoit des penitences extraordinaires les veilles de leurs Festes, &

s'arrestoit long temps à prier deuant leurs Autels : ce qu'il fit voir vn iour la veille de Saint Ioachim, ainsi que nous dirons dans la cinquiéme partie, au Chapitre de ses extases.

Sa deuotion s'estendoit encore à tous les Fondateurs des Ordres : C'est à sçauoir à Saint Basile, Saint Augustin, Saint Benoist, Saint Bernard, &c. Et notamment depuis qu'il eut entrepris la fondation de son Ordre de Nostre-Dame de Misericorde : Car estant pour lors vni de profession auec ces grands hommes, il s'vnissoit à eux par affection, & par ses prieres, pour obtenir par leur moyen la participation de leur grace, & de leur esprit. Ainsi il les auoit escrits dans le Catalogue de ses saints Patrons, & il recommandoit souuent à ses Religieuses de s'addresser à eux ; Il estoit deuot à tous les Saints Anachoretes, parce qu'il vouloit imiter leur vie, & particulierement de Saint Anthoine, & de Saint Yvan dont il portoit les noms. Ie laisse la deuotion qu'il auoit à Saint Charles Borromée, parce qu'il auoit trauaillé à reformer les Ecclesiastiques ; à quoy aussi il desiroit s'employer.

Mais la deuotion qui a plus paru en luy, a esté celle qu'il a euë enuers Saint Philippe Neri ; car il prenoit vn singulier plaisir de l'appeller souuent en langue Italienne, *Il mio Padre Philippo.* De plus ne se contentant pas d'imiter les vertus interieures de ce grand Saint, il tâchoit encore de se conformer à son exterieur : de façon qu'il portoit sa soutane à la façon de celle auec laquelle on dépeint ce grand Saint. Et quand on luy faisoit le poil, il tenoit son image entre ses mains, s'en seruant comme d'vn miroir pour le mieux exprimer. Il a joint la deuo tionenuers Saint Philippe Neri, à celle qu'il portoit à Saint Ignace de Loyola. Il ne pouuoit se lasser de loüer cettuy-cy, de ce qu'il auoit eu tant de zele pour la gloire de Dieu dans l'établissement de sa Compagnie Il le proposoit souuent dans ses conferances qu'il faisoit à des Ecclesiastiques, pour le leur faire imiter. La deuotion qu'il portoit à leur glorieux Pere s'étendant aux enfans, il auoit vne grande estime pour les Peres Iesuites, se confiant particulierement à eux ; & les consultant en ce qui luy arriuoit de plus considerable.

Quelques iours auant sa mort estant interrogé par vne personne de condition, quel sentiment elle deuoit auoir des Peres Iesuites dans les disputes du temps, il répondit, que les Iesuites auoient bien fait jusques à present, qu'il croyoit qu'ils suiuoient le bon chemin, & que l'on pouuoit estre asseuré dans leur conduite.

Enfin il estoit singulierement deuot au grand S. Alexis, témoignant qu'il faisoit vn estat merueilleux de sa vie cachée, & de sa façon de mourir, dans l'abandon & le delaissement de toutes les creatures : sibien qu'estant prié diuerses fois de prescher le jour de sa Feste, il le fit auec grande joye & vne singuliere ferueur. Il auoit mesme témoigné plusieurs fois qu'il luy portoit enuie, touchant la maniere en laquelle il estoit mort ; & qu'il souhaitoit de tout son cœur de le pouuoir imiter : en quoy nous pouuons dire, que son desir a esté exaucé ; puisqu'il est mort subitement, estendu à terre, les mains jointes, & leuées au Ciel, (ainsi qu'on dépeint Saint Alexis ;) sans auoir peu receuoir aucun secours, ny soulagement de personne du monde.

Combien il estoit charitable enuers les ames du Purgatoire.

CHAPITRE XV.

L'EGLISE triomphante du Ciel, celle qui souffre dans le Purgatoire, & celle qui combat sur la terre, n'estant qu'vn mesme corps mystique sous Iesus-Christ qui en est le Chef : tous les fideles de chacune d'icelles doiuent estre vnis ensemble, par les liens d'vne mutuelle charité. Ainsi nous deuons nous conjoüir auec les Bien-heureux, de la gloire qu'ils possedent ; secourir nos freres, qui sont encore parmy les combats de cette vie ; & compatir à ceux qui supportent les rigueurs de la Iustice Diuine dans le Purgatoire. C'estoit la pratique du Pere Antoine Yvan. Car comme il estoit

grandement deuot aux Saints de Paradis, selon ce que nous en auons remarqué; il estoit zelé pour le salut des fideles de la terre; & il auoit vne charité singuliere pour procurer du soulagement aux ames du Purgatoire.

A cét effet outre qu'il appliquoit pour le repos de ces pauures ames, la plus grande partie de ses jeûnes, & autres mortifications; outre qu'il leur appliquoit encore la pluspart de ces Messes, & que de plus il recitoit souuent l'Office des Morts, les sept pseaumes Penitentiaux, & semblables prieres vocales, que l'Eglise ordonne pour le soulagement des fideles trépassez, sa charité luy fit inuenter vne deuotion singuliere, & extraordinaire; d'autant plus satisfactoire, qu'elle estoit plus rude, & plus penible.

C'est que, pendant le temps qu'il a demeuré dans l'Hermitage de Rians, il alloit chaque soir à la minuit faire sa priere pour les morts dans le Cymetiere de la Parroisse, quoy qu'il fust notablement éloigné de son Hermitage, & le chemin tres-difficile; il y alloit dis-je, nu-pieds, nuë-teste chargé de sa cotte de maille & de ses chaînes de fer, & bien souuent il y prenoit la discipline jusques au sang; & cela en tout temps; sans que les changements des saisons, ny les injures de l'air pûsse le détourner de ce deuot, & charitable exercice.

Le Demon ne pouuant souffrir, cette deuotion extraordinaire de nostre feruant Solitaire, luy parut diuerses fois en chemin sous des formes horribles, excita des bruits épouuentables & de terribles orages, pour le détourner; mais comme il ne laissoit pas de continuer gourageusement l'exercice de la charité, cét ennemi eut recours à vne illusion effroyable, de laquelle toutefois, nostre genereux Prestre demeura victorieux. A peine estoit-il arriué au Cymetiere, que le Demon luy fit voir comme si tout le Cymetiere se remuast, & que tous les morts sortissent d'vne façon horrible de leurs tombeaux. Les cheueux de nostre bon Prestre s'herisserent, tout son corps fremit: neantmoins demeurant ferme sans reculer, & animé par la foy, & la confiance qu'il auoit en Dieu, il se prosterna à terre, il implora le secours Diuin; il s'addressa particulierement à la Sainte Vierge & au glorieux Saint Michel son Patron, iusques

à ce que tous ces fantoſmes ayant paru, il demeura calme & aſſeuré.

Il continuoit dans Brignoles, & ailleurs cette pieuſe coûtume, d'aller prier Dieu dans les Cymetieres pour le ſoulagement des trépaſſez. Car outre les prieres qu'il y faiſoit le jour, lors qu'il en auoit le loiſir, il y alloit encore tres-ſouuent paſſer vne partie de la nuict : & cela luy arriuoit particulierement quand il y eſtoit pouſſé par de ſecrets mouuements de l'Eſprit de Dieu, ou ſollicité par des apparitions des ames du Purgatoire, qui venoient implorer l'aſſiſtance de ſes ſuffrages.

Vn iour vne femme, qui auoit eſté retirée du peché par ſon moyen, & portée à la pratique des vertus Chreſtiennes, vint aprés ſa mort dans ſa chambre luy faire connoiſtre par des bruits, par des ſoûpirs, & ſemblables marques l'état pitoyable où elle eſtoit dans le Purgatoire. Il ne l'eut pas plûtoſt reconnuë, qu'il ſe mit à prier pour elle, à celebrer la Sainte Meſſe, donner des aumônes, faire des penitences, & autres choſes pour ſon ſoulagement. Mais comme les bruits que l'on excitoit dans ſa chambre continuerent encore quelque temps; enfin noſtre charitable Preſtre alla paſſer la nuict en prieres ſur le tombeau de cette perſonne, & depuis il n'entendit plus aucun bruit, & il ſenti meſme vne tres grande joye de la deliurance de cette ame.

Les dernieres années de ſa vie, eſtant dans vn Monaſtere de ſon Ordre de Noſtre Dame de Miſericorde, quelques Religieuſes du meſme Ordre qui eſtoient decedées, & qui ſouffroient encore dans le Purgatoire, luy parurent les vnes aprés les autres; & auec elles pluſieurs perſonnes qui auoient eſté affectionnées à l'Ordre, & qui eſtoient auſſi condamnées aux flammes du Purgatoire; luy demans auec tres grandes inſtances, & d'extraordinaires empreſſemens qu'il priaſt pour elles, qu'il jeûnaſt, & notamment qu'il celebraſt la Sainte Meſſe; faiſant connoiſtre qu'elles en receuoient vn ſoulagement ſingulier, & que c'eſtoit le plus efficace moyen de les ſecourir promptement. L'on ne ſçauroit dire la charité que ce charitable Pere a exercé enuers elles, & le ſoin qu'il prenoit pour contribuer à leur deliurance; car outre ce qu'il faiſoit, & ce qu'il

souffroit luy-mesme à leur occasion, il excitoit toutes les personnes de pieté de sa connoissance, à cooperer au soulagement de ces ames captiues: ainsi que l'on pourra voir en diuerses lettres qu'il en écriuit pour lors, & que l'on fera imprimer au plûtost dans le second volume de ses Epistres.

Le Demon enuieux du bien qu'il procuroit à ces ames, se seruit de mille artifices pour l'en détourner. Car il excita des bruits épouuentables, parut sous des formes horribles, vsa de menaces, & fit d'autres violences conformes à son orgueil, & à sa cruauté: Mais bien loin que ce pieux Ecclesiastique relâchast des exercices de sa charité: qu'au contraire il les augmenta, & continua d'encourager les autres personnes qui s'y employoient auec luy; jusques à ce que ces mesmes ames donnerent des marques sensibles de leur deliurance, & de leur gratitude enuers ceux qui auoient procurer leur repos: comme l'on verra vn iour amplement dans les Croniques de cét Institut.

Sa deuotion à soulager ces heureuses affligées, estoit si grande, qu'il y exhortoit tout le monde. Pour cét effet il nous a dit plusieurs fois, qu'il approuuoit grandement la pratique de certains Curez de son temps; qui estant menacez de la gresle, de la foudre, ou de quelque autre tempeste, couroient aux Cymetieres, & y chantoient auec deuotion, les prieres que l'Eglise ordonne dans le rituel pour les trépassez, afin d'estre guarantis du danger qu'ils apprehendoient. Il adjoûtoit que cette deuotion estoit tres-agreable à Dieu, & tres-efficace; que les morts prient pour les viuans, en mesme temps que les viuans prient pour les morts; & que Dieu octroye à ceux-là, l'effet de leur demande, en recompence de leur charitable secours enuers ceux cy.

Aussi auoit il éprouué en sa personne ce qu'il conseilloit aux autres: car c'estoit sa coûtume de celebrer des Messes pour les morts, & de leur rendre d'autres pieux offices, quand il auoit quelque grande grace à demander; & toutes les fois qu'il entreprenoit quelque affaire de grande importance. Ainsi vn iour cherchant vne maison propre pour vn Monastere de son Ordre, & en ayant trouué vne conuenable à son dessein,

comme il preuit qu'il auroit de la peine à l'obtenir, il voüa de dire deux trentenaires de Messes pour les ames de Purgatoire. Chose admirable! Le mesme iour qu'il fit ce vœu, le maistre de la maison, la luy liura à vn prix fort raisonnable, contre l'attente de tout le monde.

De son zele.

CHAPITRE XVI.

I'AY déja dit quelque chose du zele de nostre Imitateur, lors que i'ay traité de sa façon de prescher: I'ay remarqué qu'il preschoit auec vne ferueur extraordinaire, criant sans cesse contre les vices, & s'épuisant pour la conuersion de ses auditeurs. Il estoit vn Elie en chaire, rempli de feu & de flamme; vn Iean Baptiste dans le desert, ne preschant que le Baptesme de la Penitence; & vn Saint Paul dans la Synagogue, où il annonçoit auec des transports, les deuoirs des fideles enuers Iesus-Christ. On pouuoit auec raison l'appeller vn enfant de tonnerre, parce qu'il tonnoit sans cesse, & fulminoit les arrests de la Iustice Diuine; & sa langue pouuoit estre comparée à la Verge de Moïse: veu que frappant sur les cœurs rebelles à la grace, elle les ramolissoit, & en faisoit réjaillir les eaux de la contrition.

Comme il preschoit les veritez de l'Euangile à tout le monde sans flater & sans respect humain; & que souuant par ses inuectiues contre le vice, il faisoit rougir ses Auditeurs, on l'auoit menacé plusieurs fois de le mal-traiter, s'il ne moderoit l'ardeur de son zele: mais il ne laissoit pas de continuer. Si bien qu'vn iour estant interrogé par quelques-vns, touchant la liberté dont il vsoit en ses predications, il fit cette belle, & genereuse réponce: *Qu'il ne preschoit contre le vice qu'en general, ainsi que Dieu l'ordonne dans l'Escriture; que si quelques-vns se plaignoient de son zele, il y en auoit plusieurs qui en receuoient de grands profits; qu'il esperoit que ceux-là mesme qui*

qui en faisoient des plaintes, en profiteroient vn iour, & luy sçauroient bon gré d'auoir expliqué naïfuement les maximes de l'Euangile; qu'au reste il ne cherchoit que le salut des ames; & que ce luy seroit vne grande misericorde de souffrir quelque peine, ou confusion pour ce sujet là; mais qu'il s'estimoit indigne d'vn si grand bien.

Il repetoit presque dans tous ses sermons, ces paroles auec vn ton de voix qui témoignoit sa ferueur. *Nous mourrons bien-tost, & nous ne pensons pas à faire penitence de nos pechez. Nous auons la mort dans le sein, nous sommes continuellement en danger de la damnation eternelle, & nous auons le courage d'offencer Dieu. Tu sçais bien, ô pecheur, & tu le sçais assceurement que tu as fait beaucoup de pechez, & que tu as irrité la colere de Dieu; & qui est ce qui t'a asseuré que Dieu t'a pardonné, & que sa Iustice n'est plus irritée contre toy? Tu es certain d'auoir merité la damnation eternelle, & tu n'est pas certain que Dieu t'ait déchargé de cette damnation; tu es donc tousiours dans l'incertitude de ton salut: & cependant, miserable, tu ne trembles pas; & au lieu de pleurer & de faire vne rigoureuse penitence, tu ne penses qu'à rire, & à te diuertir? La Iustice Diuine n'a pas espargné Iesus-Christ, parce qu'il s'estoit chargé de nos pechez, encore qu'il fust innocent: & tu crois qu'elle t'épargnera aprés tant de crimes que tu as commis? ô aueuglement! ô scandale! Les Iustes tremblent, & à peine seront sauuez. Les Anges, & les Seraphins tremoussent deuant la Diuine Majesté: & les pecheurs ne craignent pas; & des vers de terre, des criminels & n'apprehendent pas! O que la Iustice Diuine est terrible! ô que la rigueur de ses iugemens est épouuantable!* C'est vn échantillon des refrains de nostre zelé Predicateur dans tous ses sermons.

Quand il oyoit parler des conuersions, & des fruicts merueilleux que les Peres de la Compagnie de Iesus, & autres font dans les païs infideles, ou ailleurs, il en tressailloit de ioye; il en parloit auec vne singuliere satisfaction, & il en remercioit Dieu par des sentimens d'vne parfaite reconnoissance. Au contraire quand on luy racontoit les desordres que les Turcs, les heretiques, & les libertins causent contre l'Eglise, au pre-

judice des ames; il en pasmoit presque de douleur, demeuran par fois interdit par l'excez du regret que la perte des ames luy faisoit ressentir. Aprés il s'en plaignoit auec des paroles, & des gestes si touchans, qu'il auroit esté capable d'émouuoir les plus endurcis; témoignant estre disposé à souffrir mille martyres, pour empescher que les hommes ne fissent point d'offence contre Dieu, & que par ce moyen, ils ne perdissent leurs ames si cheres, & si pretieuses à Iesus-Christ.

Ce grand zele du salut des ames, le pressoit si fort, qu'il témoignoit se repentir d'auoir demeuré plusieurs années dans vn Hermitage, à ne trauailler qu'à son auancement particulier; regrettant ces années là comme perduës, parce qu'il ne les auoit employées à procurer le salut du prochain. Le mesme zele le portoit à se plaindre sur ses vieux ans, de ce qu'ayant fait de trop rigoureuses penitences en sa jeunesse, il ne luy restoit pas des forces pour prescher, ou faire des Catechismes. Il disoit encore, qu'il portoit enuie aux jeunes Ecclesiastiques, qui pouuoient faire des missions, & aller de lieu, en lieu gagner des ames à Iesus-Christ. Aussi les y exhortoit-il auec ferueur, asseurant que s'il eust esté de leur âge, il n'auroit choisi que cét employ là.

Or comme il auoit vn zele ardent pour la conuersion des pecheurs, il n'en auoit pas moins pour l'auancement des ames deuotes. Ainsi son affliction estoit extréme, quand il apprenoit le relaschement de quelque personne de grande vertu. Il auoit vne si haute estime d'vne ame fidele, & qu'il croyoit estre selon le cœur de Dieu, qu'il disoit qu'elle valoit tout vn mondes, & que Dieu en fait plus d'estat, que d'vn million d'autres ames imparfaites. *I'irois volontiers*, adjoûtoit-il, *aux extrémitez de la terre, pour en trouuer vne, si ie sçauois qu'il y en eust. Et il n'y a ny peine, ny soin, ny perte, ny suplice que ie n'acceptasse de tout mon cœur, pour contribuer à la perseuerance, & à l'auancement d'vne telle ame.*

De là procedoit la grande exactitude, dont il vsoit, en reprenant les moindres defauts des personnes deuotes qui estoient sous sa conduite. Car les fautes de ces personnes-là, luy estoient des martyres, & comme des glaiues qui persoient

son ame de mille regrets. C'est ainsi qu'il en écrit à vne Religieuse : à laquelle aprés auoir raconté quelques faueurs que la Sainte Vierge auoit departies à quelques filles qu'il dirigeoit, il finit sa lettre par ces paroles. *Au nom de Dieu, ma fille, priez pour moy. Car quand ie ne vois toutes mes filles saintes comme des Anges, aprés les graces qu'elles ont receuës, ie n'ay point de patiance.* Dans vne autre lettre il témoigne de ne vouloir souffrir sous sa direction les ames lasches, qui aprés auoir quitté le peché, ne trauaillent fidelement & diligemment à acquerir la perfection. Il écrit encore à vne de ses penitentes, *que si elle ne trauaille solidement à deuenir parfaite dans l'imitation de Iesus-Christ, elle ne luy plaira pas, & il la laissera, comme ne se souciant nullement d'elle, ny de ses semblables.*

Vn iour estant interrogé par vne vertueuse fille, si Dieu estoit parfaitement aymé de ses creatures ? *O fille*, s'écria t'il, *eusse-ie perdu mille fois la vie, & que tout le monde aymast Dieu. Mais cela n'est pas : cela n'est pas. Non : toutes les creatures n'ayment pas Dieu*, repartit il, par diuerses fois auec de tres grands sentimens, *Tous ne le connoissent pas, & ne voyent pas des yeux de la foy, ce que sa Diuine Majesté a fait pour eux. O quel dommage, ô quel malheur ! de viure sans aymer Dieu, & sans reconnoistre ses grandes misericordes. Cela fait mourir. Aymez-le donc bien, ma fille, pour tous ceux qui ne l'ayment pas, & demandez luy souuent pardon pour moy, & pour tous.*

Il s'estoit exposé trois fois au seruice du prochain pendant la peste, ainsi que nous auons remarqué ailleurs ; donnant chaque fois de tres illustres témoignages de son zele ardent à procurer le salut des ames. L'Esprit de Dieu l'auoit souuent poussé à visiter des personnes qui aprés auoir commis des crimes enormes, differoient plusieurs années de s'en confesser. Il les visitoit, les exhortant auec ferueur à se conuertir, faisant mesme des prieres particulieres, & de rudes penitences à leur occasion. Il reussissoit quelquesfois heureusement ; souuent il n'en receuoit que des affronts, des menaces, & des confusions : Mais il ne laissoit pas de continuer, quand il y estoit porté par les mouuemens du Saint Esprit.

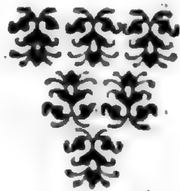
Il aſſiſtoit quelquefois les criminels qui eſtoient conduits au ſuplice : s'acquittant ſi bien de cét employ, que l'on auoit recours à luy, quand il y auoit quelque obſtiné à conuertir. En effet comme vn iour les Confeſſeurs ordinaires, nepouuoient rien auancer, pour adoucir l'eſprit d'vn mal-faicteur, qui aprés auoir oüi lire ſa condamnation, vomiſſoit mille blaſphémes contre Dieu, & mille imprecations contre ſes Iuges, on appella le Pere Yvan, qui aprés auoir inutilement combatu par quelques preſſans diſcours, l'opiniaſtreté de ce miſerable, s'offrit de mourir pour luy ; afin de le tirer du danger de la damnation, qui luy paroiſſoit infaillible dans ſon impatience, il s'offrit, dis-je, auec tant de naïueté & de zele, que le Criminel en eſtant émeu rentra dans ſoy, aduoüa ſes crimes, deteſta ſon obſtination, demanda pardon à tout le monde, ſe confeſſa, & mourut Chreſtiennement.

Il eſtoit vn iour au parloir de ſes Religieuſes, occuppé en affaires de tres grande importance, lors que l'Eſprit de Dieu luy ayant fait connoiſtre, qu'vne Dame de ſes penitentes s'approchoit de l'agonie, ſans qu'elle euſt aucune perſonne auprés d'elle, qui la puſt aſſiſter, il y courut à l'heure meſme, quittant ſans dire mot, les perſonnes qui eſtoient auec luy. Comme il entroit dans la maiſon de cette Dame, il trouua dans la ſale pluſieurs perſonnes, qui s'entretenoient de diuerſes choſes, ſans prendre garde au peril où la malade eſtoit. Sa ferueur éclattant en cette rencontre : *N'auez-vous pas honte*, leur dit-il, *de vous amuſer à des diſcours inutiles, pendant que la pauure malade ſe meurt ſans aucun ſecours ?* A ces mots tout le monde effrayé, entre auec luy dans la chambre de la malade, & trouuent qu'elle entroit déja dans l'agonie. Elle eut neantmoins encore aſſez de force, pour receuoir les dernieres inſtructions du Pere Yvan : ce qui donna de l'exercice à ce zelé Confeſſeur, qui ne ceſſa de l'exhorter, & l'encourager, & de prier Dieu pour elle, iuſques à ce qu'elle euſt expiré.

Vn iour aprés auoir chanté la Sainte Meſſe, il fut ſaiſi d'vn grand regret, touchant le mauuais eſtat dans lequel vne certaine ame ſe trouuoit. Comme il penſoit, qu'eſt-ce qu'il deuoit faire pour cette ame, qu'il ne connoiſſoit pas encore ; on

le pressa d'aller disner, à cause qu'il estoit fort tard : Il fit vne réponse semblable à celle de Iesus-Christ à ses Apostres, *que sa viande consistoit à faire la volonté du Pere eternel.* En mesme temps voicy venir à luy vn pauure homme vieil, & sourd qui ne s'estoit confessé depuis plus de dix ans. Le Pere Yvan, reconnoissant d'abord que c'estoit la personne, pour qui Dieu luy auoit donné de si grands regrets, l'accuillit auec grande charité ; & l'ayant mené dans la Sacristie, pour luy parler à haute voix sans estre entendu des autres, il luy fit faire vne entiere confession de toute sa vie, luy donna vne bonne aumône, & il le renuoya aprés l'auoir exhorté de se preparer à la mort ; qui luy arriua deux ou trois iours aprés.

Il semble que le iour n'estoit pas suffisant, pour exercer le zele de nostre feruent Imitateur ; il s'y employoit mesme pendant la nuict. Vn soir allant visiter des malades, & porter des aumônes secretes à de pauures honteux, il rencontra vne troupe de jeunes hommes, qui sortant de la debauche, pretendoient aller en de mauuais lieux. Dés qu'ils l'apperceurent, s'approchant de luy, ils luy demanderent où est-ce qu'il alloit si tard ? *Mes enfans*, leur répondit-il, *j'allois voir des malades. Mais ayant conneu le mal que vous vouliez faire cette nuict, ie suis venu icy pour vous en détourner, & vous conduire dans vos maisons. Ie vous conjure de vous retirer, de peur qu'il ne vous arriue quelque grand malheur.* Le respect qu'ils auoient pour luy, leur fit aduoüer leur mauuais dessein, & condescendre à ses prieres. Ainsi ils se separerent : en telle sorte que le Pere Yvan conduisit les plus debauchez, iusques dans leurs maisons.



Sa charité enuers les Pauures.

CHAPITRE XVII.

LA vie de noſtre Imitateur n'a eſté qu'vn exercice continuel de charité enuers les pauures, ainſi que i'ay fait voir en chaque partie de ſon Hiſtoire ; en la premiere, que dés l'âge de ſept à huict ans il donnoit aux pauures iuſques à ſes habits ; dans la ſeconde, qu'eſtant à Cotignac, & depuis à Brignole, il a eſté le pere des pauures, leur departant charitablement, tout ce qu'il auoit ; & en la troiſiéme que s'eſtant eſtabli dans Aix, ſon premier employ fut le ſoin des pauures malades, & des pauures honteux ; qu'il entreprit de Catechiſer & preſcher familierement en langue vulgaire pour les pauures, & qu'il a continuë le reſte de ſa vie à trauailler pour le ſoulagement des pauures. Ie n'adjouſteray en ce Chapitre, que quelques remarques des vertus, & des graces, qui accompagnoient ſes charitez.

En premier lieu, encore qu'il fiſt la charité auec grande profuſion : neantmoins il vſoit de prudence, & de diſcernement ; obſeruant le temps le plus propre, & les perſonnes plus neceſſiteuſes. Ainſi il faiſoit particulierement ſes aumônes pendant l'hyuer, lors que les pauures ne pouuant trauailler pour gagner leur vie, ont vn plus grand beſoin d'eſtre ſecourus. Il les faiſoit aſſembler chaque iour au matin à la porte de ſon Egliſe ; là il les Catechiſoit, les faiſoit prier Dieu, & aprés il leur faiſoit vne aumône conſiderable, donnant au double aux perſonnes vieilles, & aux infirmes. L'affluance des pauures qui accouroient à luy, eſtoit ſi grande, que le nombre en eſtoit par fois de plus de deux cents ; en telle ſorte que tout le monde s'étonnoit de voir qu'vn pauure Preſtre, qui n'auoit pas cinquante écus de reuenu, puſt faire tant d'aumônes, & les continuer ſi long temps.

Secondement il obſeruoit exactement le conſeil du Fils de

Dieu, de donner l'aumône en secret. Car il faisoit ordinairement ses charitez le matin auant le iour, ou le soir fort tard, lors qu'il ne pouuoit facilement estre apperceu. Et quand il estoit contraint de faire l'aumône de iour, & publiquement; dés qu'il l'auoit faite, il se retiroit, & s'alloit enfermer dans sa chambre, ou ailleurs, de peur d'en receuoir des remerciemens, ou des loüanges. Dequoy voicy des exemples.

Il y auoit dans Aix vne vertueuse femme, qui faisoit chez soy les boüillons des pauures malades : Nostre Imitateur la visitoit souuent, pour s'informer d'elle, du nombre, & de l'état des pauures, & pour l'encourager à continuer ses soins en leur endroit. Pendant qu'elle luy répondoit, ce charitable Prestre luy mettoit dans la main des écus, & autres pieces d'argent, sans luy dire mot; & aussi tost aprés luy tournant le dos, il se retiroit. Souuent il arriuoit que cette bonne femme, ayant à parler à luy, l'appelloit, & le pressoit de reuenir à elle, ou de s'arrester; mais faisant semblant de ne la pas oüir, il continuoit son chemin auec tant de vitesse, qu'il sembloit s'enfuir, comme s'il eust esté poursuiui par quelque voleur. Il est vray qu'il apprehendoit la vanité, & la complaisance propre; qui est vn des plus dangereux, & des plus subtils voleurs de la vie spirituelle.

Vne autre fois se doutant de l'indigence d'vn bon Religieux, il luy demanda s'il auoit besoin de quelque chose. Le Religieux luy aduoüa qu'il auroit bien voulu vn Breuiaire, & vne paire de sandales, dont il auoit tres grand besoin. Le Pere Yvan luy ayant acheté ces choses-là, le visita dans sa chambre, & luy laissa son present auec tant d'addresse, que le Religieux ne s'en apperceut pas. Il luy mit encores vne piece d'or dans la main; aprés quoy, il se retira sans mot dire, & sans vouloir écouter le Religieux qui courant aprés luy, l'appella par diuerses fois pour le remercier.

C'estoit la coustume de nostre prudent Ecclesiastique de s'en fuïr, toutes les fois qu'il faisoit l'aumône; en sorte que quand on la luy demandoit deuant plusieurs, il faisoit semblant de la refuser : mais en mesme temps faisant signe au pauure de s'approcher, il la luy donnoit par derriere, luy tournant le dos,

comme s'il eust voulu le rebuter ; en vsant particulierement de la sorte, enuers ceux qu'il connoissoit honteux. Car quand il les rencontroit, s'approchant d'eux, comme s'il eust eu quelque affaire à leur communiquer, il leur donnoit secretement l'aumône, sans qu'ils la luy demandassent, & sans que personne du monde s'en pust apperceuoir.

L'on a particulierement fait cette remarque en luy, pendant son dernier sejour dans Auignon. Ou entre plusieurs honteux qui s'addressoient à luy, il y auoit vne femme qui conduisant vne sienne fille aueugle, le venoit trouuer chaque iour aprés la Messe, comme ayant à l'entretenir de quelque affaire. Le Pere Yvan s'approchoit d'elle, faignant de vouloir l'écouter, ou luy parler ; mais c'estoit pour luy donner quelque piece d'argent : Ce qu'il faisoit auec tant de subtilité, qu'à peine pouuoit-il estre apperceu de ceux qui estoient à sa compagnie, non pas mesme de ceux qui obseruoient ses actions pour les imiter.

La troisiéme vertu qui accompagnoit sa charité, estoit la ioye qu'il auoit en l'exerçant. Dieu ayme, dit Saint Paul, celuy qui donne auec ioye. Le P. Yvan donnoit auec grande allegresse, témoignant vne joye singuliere, quand on luy fournissoit dequoy soulager la misere des pauures. Ainsi ayant vn iour receu d'vne pieuse personne quelque somme d'argent, pour ses besoins particuliers, il eut tant de joye, de ce que cét argent luy donnoit le moyen de secourir les pauures, qu'il ne peut pas se contenir de dire ces parole : *Benit soit Dieu ! Voicy de l'argent pour les pauures. Il y en aura bien pour les réjoüir.* En effet il le distribua aussi-tost auec plus de satisfaction, qu'il n'en auoit eu en le receuant.

Il auoit cette sainte pratique de distribuer aux pauures, ce qu'on luy donnoit pour luy-mesme. Il receuoit les aumônes que les personnes charitables luy offroient, parce qu'il faisoit profession d'estre vn pauure Prestre. Mais ayant d'ailleurs de quoy viure, il restituoit aux pauures ce qu'il auoit receu, comme vn bien qu'il croyoit leur appartenir. Ainsi pendant la derniere peste de la ville d'Aix, estant allé à la conferance de santé, il receut vne paire de souliers qu'vne personne de vertu luy

luy auoit acheté. Il en offrit l'argent à la mesme personne: mais ayant esté refusé, il le donna à vn Religieux qui estoit venu faire la queste en ce lieu-là. Les peres ne témoignent pas plus d'amour à leurs propres enfans, que le Pere Yvan en faisoit paroistre enuers les pauures. Aussi ne l'appelloient-ils que du nom de nostre bon Pere, quand ils le saluoient, ou quand ils s'addressoient à luy. Si bien que lors qu'il estoit absent de la ville, les pauures s'addressant à celuy qui tenoit sa place; *Quand est-ce*, disoient-ils, *que nostre bon Pere viendra? Helas quand est-ce que nous verrons ce bon Pere! Dieu le face viure, & nous le renuoye en santé.*

Ie passe à la derniere remarque que l'on doit faire sur sa charité enuers les pauures; c'est à sçauoir que l'Esprit Diuin luy reueloit tres-souuent l'indigence des personnes honteuses, qui n'osoient se découurir, & le portoit à les assister secretement. Pendant la derniere peste de la ville d'Aix, vn pauure Religieux n'osant demeurer dans son Conuent, à cause des pestiferez qui y estoient, souffroit la derniere misere, estant mesme en danger de mourir de faim; lors que le Pere Yvan l'ayant rencontré, & connoissant son extrême besoin; luy donna vn écu d'or dans vn morceau de papier. Le Religieux croyant que ce fust vne image, ou quelqu'autre present de deuotion, le receut auec respect. Mais ayant trouué que c'estoit vne piece d'or, il remercia Dieu d'auoir reuelé au bon Pere Yvan son extrême besoin, & de l'auoir excité à le secourir d'vne si obligeante maniere.

Vn autre iour nôtre aumônier estant pressé de dîner, conneut interieurement que quelque pauure deuoit venir à luy: cela l'obligea à differer son repas. Et en mesme temps voila arriuer vne pauure Dame de condition, qui estant reduite à vne extréme necessité, se mouroit presque de faim, n'ayant rien mangé de quelques iours; le Pere Yvan luy bailla son disné auec plus de ioye que s'il l'eust mangé luy-mesme, & de plus il luy donna vne piece d'argent. Vn autre fois la mesme Dame ayant besoin de sept, ou huict liures pour les frais d'vn procez, n'osoit declarer sa necessité à personne du monde. Le Pere Yvan le connut, & sans dire vn seul mot à la Dame, il luy mit dans la

main, la somme dont elle auoit besoin, & aprés il s'enfuit sans qu'elle pust l'arrester pour luy faire ses remerciemens.

Il y auoit dans Aix vn homme de condition qui mourant de faim, n'osoit declarer sa misere à aucun, pour ne faire de la honte à ses parens, qui estoient tres considerables. Le Pere Yvan le conneut par reuelation : & ainsi rencontrant ce Gentil-homme, il luy donna vne pistole sans luy rien dire. Cét acte de generosité ayant fait connoistre à ce noble honteux, la confiance qu'il deuoit auoir à son bien-faicteur, le porta à luy decouurir sincerement ses miseres : ce qui obligea aussi nostre aumônier de luy continuer son secours.

Vne autre fois allant par les ruës, il se sentit fort pressé d'entrer dans vne grande maison : ayant obey à ce mouuement, il connut bien-tost que c'estoit vne inspiration du Seigneur. Car il trouua dans cette maison vne Demoyselle, auec cinq ou six enfans qui mouroient de faim, la mere n'osant sortir pour pouuoir aux necessitez de sa famille, parce qu'elle n'auoit qu'vne juppe qui estoit toute déchirée. Le Pere Yvan la consola, luy donna vne aumône considerable, & en mesme temps il alla luy chercher vne juppe, qu'il luy apporta luy-mesme auec vne ioye singuliere.

Cét amour de nostre charitable Prestre enuers les pauures, a perseueré en luy toute sa vie, puisque l'on en a trouué des marques, mesme aprés sa mort. En effet ses Religieuses ayant aprés son trépas ouuert vne cassette qui luy appartenoit, y trouuerent quelque argent, auec vn billet écrit de sa main, qui faisoit voir sa bonne volonté enuers les pauures : car il contenoit ces paroles. *Cét argent m'a esté donné par vn grand Seigneur pour en faire des charitez. Ne manquez pas de le distribuer aux pauures aussi tost aprés ma mort.* Par ce grand Seigneur, il entendoit le Seigneur des Seigneurs, duquel toutes choses prouiennent ; dautant que cét argent estoit vn fruict de ses épargnes, qu'il ne faisoit que pour auoir dequoy donner aux pauures.

Enfin il estoit si porté à secourir les pauures, que rien ne pouuoit l'en détourner ; non pas mesme le danger de perdre la vie. Ainsi durant la derniere peste dont la ville d'Aix fut

affligée, comme il distribuoit largement l'aumône à vne grande quantité de pauures, les Consuls de la ville le prierent, de ne pas souffrir, que les pauures s'assemblassent en si grand nombre au tour de son Conuent, pour crainte de la communication du mal. Il leur obeït : Mais il continua de donner l'aumône aux mesmes pauures en vn lieu plus separé. On tâchoit encore de l'en détourner, en luy faisant apprehender ce mal contagieux. Mais bien loin de le craindre, il disoit que les pauures seruiroient de preseruatif, à luy, & à son Monastere.

En effet encore qu'il eust vne tres-grande communication auec les pauures, plusieurs desquels estoient frappez de cette furieuse maladie : neantmoins il en fut preserué, ses Religieuses aussi, & toutes les personnes qui le seruoient. De sorte qu'il attribuoit cette conseruation aux prieres des pauures, suiuant la promesse que le Saint Esprit nous en fait par le Prophete Dauid, en ces paroles. *Bien-heureux est celuy qui est charitable enuers les pauures : dautant que le Seigneur le deliurera dans les mauuais iours.*

De sa Pauureté volontaire.

CHAPITRE XVIII.

PLVSIEVRS ayment les pauures ; mais peu ayment la pauureté ; & la pluspart de ceux qui se monstrent les plus affectionnez à les secourir, sont souuent les moins disposez à estre pauures eux-mesmes, & à vouloir faire profession de la pauureté. L'Imitateur de Iesus-Christ a eu l'vn, & l'autre. La Prouidence Diuine l'auoit fait naistre de pauures parens, & passer son enfance dans les trauaux, & les miseres de la pauureté. Il y auoit alors, ce semble, de la contrainte pour luy : mais dés qu'il fut auancé en âge, il pratiqua par vertu, le reste de sa vie, ce qu'il auoit souffert par impuissance dans ses premieres années. Ainsi il n'a voulu s'éleuer au dessus de la bassesse de son extraction. Il n'a iamais voulu amasser de l'ar-

gent, ny acquerir des biens, encore qu'il en ait eu le pouuoir. Il n'a mesme iamais voulu faire, ny souffrir aucune chose en sa personne, ny en ce qui le regardoit, qui fust opposé à l'esprit de pauureté, ou tant soit peu contraire à l'amour, & à la pratique de cette rare, & Euangelique vertu.

L'étoffe de ses habits estoit tousiours de la plus grossiere, & de la plus simple qu'il pust trouuer; n'ayant iamais voulu porter de la soye, non pas mesme à sa ceinture, ny au cordon de son chappeau qui estoit de laine, ou de cotton: La façon n'en estoit pas moins simple, & grossiere, que l'étoffe. Les habits qu'il portoit sous sa soûtane, estoient conformes à ceux des païsans, & pauures laboureurs. Il s'étudioit d'imiter en son habit Ecclesiastique, les Peres de l'Oratoire, auant mesme qu'il entrast dans la Congregation: auec cette difference toutefois, qu'il paroissoit plus pauure. Car il faisoit coudre sa soûtane par le deuant, depuis enuiron la ceinture, iusques au bas; il la portoit plus courte; & au lieu des boutons, il se seruoit d'agraffes, pour mieux pratique la pauureté, ainsi qu'il le disoit luy-mesme.

Ce fut la réponse qu'il fit à vne de ses Religieuses de la Misericorde, touchant la longueur de sa soûtane. On luy en auoit fait faire vne fort longue à la mode des plus honorables Ecclesiastiques. Ce bon Pere l'ayant vestuë, dés qu'il apperceut qu'elle traisnoit, il la dépoüilla à l'heure mesme, & la donna à ses Religieuses pour la roigner, en telle sorte qu'elle ne vint que iusques aux souliers. Les Religieuses firent d'abort quelque difficulté de luy obeïr: mais il les pressa & les y contraignit, protestant qu'il ne la porteroit iamais, quelle ne fust roignée. Cela ayant donné occasion à vne Religieuse de luy demander, pourquoy est-ce qu'il ne vouloit pas, que sa soûtane fust si longue. *Parce*, répondit-il, *que cela n'appartient qu'aux riches Ecclesiastiques; & ie suis vn pauure Prestre, qui veux estre vestu à la façon des pauures.* Mais il surpassoit la pauureté ordinaire des plus indigens Ecclesiastiques; dautant que ceux-cy portent des chemises; & luy ne portoit point de linge, comme nous auons desia remarqué.

Lors que l'Archeuesque d'Aix l'eut obligé de moderer la

rigueur de son abstinence, il obeït; mais en sorte qu'il retint tousiours en son manger les marques d'vne grande pauureté. Ainsi il ne pouuoit souffrir qu'on le seruist de plus d'vne sorte de viande, se faschant contre ses Religieuses, & leur imposant des penitences, quand elles faisoient autrement. *Parce que*, disoit-il, *vne sorte de viande suffisant pour la nourriture du corps, le reste estoit superflu, & contraire à la vraye pauureté.* Pour cette mesme raison il ne vouloit pas qu'on luy donnast des viandes exquises, & de grand prix; parce que la nature s'en peut passer, & le vray pauure se doit contenter du necessaire.

Pour imiter en sa façon de viure, la pauureté des Religieux qui en font vne plus grande profession; il ne vouloit point de nappe sur sa table : mais il se seruoit d'vn mesme linge, pour nappe, & pour seruiete. Il ne vouloit point aussi vser d'assiete, se seruant pour cét effet du petit plat dans lequel on luy apportoit sa viande. Quand il estoit contraint de manger chez des personnes de condition, l'amour de la pauureté luy faisoit sentir diuerses difficultez. Car il ne pouuoit souffrir qu'auec bien de la peine; la diuersité, ni la quantité des viandes dont on le seruoit. Et il n'en souffroit pas moins, quand on luy changeoit d'assiete : ce qu'il empeschoit autant qu'il luy estoit possible. Si bien que ceux qui sçauoient sa coûtume prenoient occasion de luy oster son assiete, & luy en donner vne autre, pendant qu'il beuuoit; tant il auoit d'auersion pour toutes les choses superfluës, qui derrogent à l'esprit de la parfaite pauureté.

Quand ses Superieurs luy eurent deffendu de coucher sur la terre, il fit dresser vn lict, mais vn lict de pauure : car pour n'y auoir rien de superflu, il ne voulut pas qu'il fust plus long, ny plus large que son corps, de maniere qu'il y estoit comme dans vne biere; encore n'y mettoit-il qu'vn peu de paille pour toute commodité. Sa couuerture estoit vn gros manteau qu'il auoit fait faire de l'étoffe, & à la façon de ceux que les pauures bergers portent dans les bois, auec vn coqueluchon qui luy seruoit de coiffe, quand le froid le contraignoit d'en vser. Les Religieuses l'ayant persuadé sur ses vieux ans de coucher

sur vn matelas, elles ne peurent iamais l'induire à se seruir des draps : Ainsi il a tousiours couché auec ses habits ; & sur la fin de sa vie il couchoit entre deux couuertures, disant que les pauures ne deuoient auoir des draps, puisqu'on pouuoit s'en passer sans incommodité.

Passant par Auignon au retour de son premier voyage de Paris, comme il fut contraint d'à arrester quelques iours pour la consolation de ses Religieuses, & de ses amis ; il logea chez vne personne de merite, & de vertu, & l'vn de ses plus intimes, qui voulut luy donner vne chambre tapissée, & vn beau lict de soye : mais l'amour de la pauureté ne luy permit pas de l'accepter. De maniere qu'il demanda s'il n'y auoit point d'autre chambre, & d'autre lict ; on luy répondit qu'il n'y en auoit point, qu'au plus haut de la maison, ou estoit le logement des seruiteurs. Il y monta, & ayant veu qu'il n'y auoit rien de somptueux, ny de riche : mais que tout y estoit simple, & grossier, comme pour les valets. *Voicy*, dit il, *ce qu'il me faut, si vous desirez que ie m'arreste chez vous : car pour cette chambre tapissée, & ce beau lict de soye que vous m'auez fait voir ; ie n'en veux point : cela est trop riche pour moy qui ne suis qu'vn pauure Prestre. Laissez moy coucher dans ce lict des seruiteurs ; autrement ie vous quitteray.* Il falut que le maistre du logis condescendist à son inclination, en telle sorte que quelque priere qu'il luy fist, il ne pût iamais l'induire à se loger dans vn lieu plus commode. On prit garde dans cette maison, ainsi qu'ailleurs, qu'il ne quittoit point ses habits en se couchant : mais qu'il dormoit à la façon des plus reformez Religieux.

Il n'a iamais voulu posseder aucun bien ; non pas mesme vne maison. La chambre où il logeoit n'a iamais esté à luy, on la luy prestoit comme à vn pauure ; & dans cette chambre il n'y auoit rien qu'il ne ressentit la pauureté. Il n'auroit pas mesme voulu accepter vn breuiaire, dont la relieure eust esté riche, & precieuse. Il ne se plaisoit que dans la compagnie des pauures ; il ne visitoit les riches, qu'il ne fust appellé par eux-mesmes, ou pour quelque affaire importante à la gloire de Dieu. Quand les personnes riches le visitoient, il les entre-

tenoit auec grande simplicité, & grossierement, pour ne leur donner occasion d'arrester long-temps dans sa chambre ; à moins qu'il les conneust craignans Dieu, charitables, & qui ne se glorifioient pas dans leurs richesses. Car pour lors il les receuoit auec ioye, les caressoit, & il les traittoit auec cordialité : quoy que neantmoins simplement & sans contrainte, comme s'il eust conuersé auec les pauures.

Il luy est souuent arriué, qu'estant visité par des grands Seigneurs Ecclesiastiques, ou seculiers, aprés les auoir entretenus quelques moments dans sa simplicité ordinaire, il les quittoit sans leur faire compliment, pour parler à de pauures Prestres, & autres qui ayant à faire à luy, n'osoient s'en approcher ; le voyant en la compagnie des personnes de grande condition. C'estoit sa coûtume ordinaire de quitter la compagnie des riches, pour celle des pauures. Aussi bien loin d'affecter quelque politesse, quand il deuoit conuerser auec les grands ; il s'embloit estre fort aise, d'auoir quelque chose en soy qui les rebutast.

En effet estant appellé par le Duc d'Angoulesme, pour lors Gouuerneur de Prouence, il en aduertit la Superieure de son Conuent de la Misericorde, & luy demanda si elle auoit quelque chose à enuoyer à ce Prince. Pendant qu'il parloit, la Religieuse sentit vne odeur d'oignon, & d'ail si forts, qu'elle en fut incommodée ; & se doutant que cette odeur vint du Pere Yvan, *Mon Pere*, luy dit elle, *ie pense que vous auez manié, ou mangé des ails, ou des oignons. Oüi, fille*, repartit le Pere, *i'en ay manié, & i'en ay mangé, & ie suis encore tout parfumé de l'odeur. Ah mon Pere* ! repartit la fille, *ie vous coniure de vous lauer les mains, & la bouche, auant qu'aller chez le Gouuerneur. Ce Prince, & ceux de sa compagnie n'ont pas accoûtumé de flairer cette puante odeur. O fille* ! repliqua le Pere, *vous parlez comme vne mondaine. Suis-ie vn grand Seigneur, ou quelque Prelat, qui ne mange que des viandes exquises? Ie suis vn pauure Prestre ; ie veux que le Gouuerneur, & tout le monde le sçache : oüi, que ie ne suis qu'vn pauure Prestre qui se nourrit d'ails, & d'oignons. Ie m'y en vay en l'estat où ie suis : & s'il ne me veut souffrir ainsi, à la bonne heure ; ie m'en re-*

tourneray, & en feray bien aise. La fille n'osant plus repliquer; le Pere s'en alla faire sa cour en pauure Prestre: ce qui n'empescha pas que le Gouuerneur ne le receust auec grande affection & cordialité.

Les mondains ne tirent pas tant de vanité de leurs richesses, que nostre Imitateur se glorifioit de sa pauureté. Le plus agreable tître qu'il se donnast, estoit celuy de pauure Prestre. Il s'en seruoit en toute rencontre, & particulierement quand il estoit contraint de parler de soy. Car pour lors, il disoit, *qu'il n'estoit qu'vn pauure Prestre, que Dieu auoit retiré de la boüe, & de la poussiere*; s'appliquant ordinairement ces paroles du Prophete Dauid. *Dieu a tiré l'indigent de la terre, & a éleué le pauure du fumier.* Il prononçoit ces mots particulierement quand on le loüoit, & qu'on témoignoit faire estat de sa vertu.

La pluspart cachent leur origine, quand elle est basse. Nostre Imitateur faisoit sçauoir la sienne à tout le monde, & n'auoit plus grande consolation que de parler de la bassesse de son extraction, & des miseres que son indigence luy auoit fait souffrir. Vn iour comme vne personne releuée en dignité racontoit en bonne compagnie, qu'elle estoit de fort mediocre condition; le Pere Yvan l'interrompant, *si ie me mets*, dit-il, *à raconter d'où ie suis issu, ie vous feray bien taire, & vous aduoüerez que ie suis sorti d'vne extraction bien plus basse que la vostre.* En suite il fit naïfuement le narré de son Histoire auec grande edification des assistans. Cét amour de la pauureté luy a continué iusques à sa mort. Car sur la fin de ses iours il n'entretenoit ses Religieuses que de sa pauureté, de ses miseres, & de celles de ses parens. C'estoit la matiere quasi de tous ses discours, notamment dans Paris en son dernier voyage, où il n'estoit pas conneu.

Enfin le Seigneur a voulu qu'il ait donné des marques de sa pauureté en mourant, ainsi qu'il en auoit donné pendant sa vie; & qu'il soit mort en pauure, comme il auoit vescu en la façon des pauures: puisqu'en effet il est mort sur le paué de la Sacristie de son Eglise, seul, & sans estre assisté de personne du monde; sa mort soudaine n'en ayant pas donné le loisir.

l'Humilité

L'Humilité du Pere Atoine Yvan.

CHAPITRE XIX.

LA Pauureté volontaire n'est pas vne vertu Chrestienne: mais vne espece d'hypocrisie, ou vne addresse politique, si elle n'est accompagnée d'vne sincere, & profonde humilité. D'où vient que le sage condamne dans l'Escriture, le pauure orgueilleux, & le publie indigne de l'approbation des gens de bien; de ce que renonçant au faste exterieur des richesses, il nourrit vn autre faste de sa propre estime, qui le rend l'objet de la haine de Dieu, & des hommes. De sorte que ce n'est pas assez de pouuoir dire auec Saint Pierre, parlant à Iesus-Christ, Seigneur nous auons tout laissé par vne pauureté volontaire; puisque les Payens en ont fait autant selon la remarque de Saint Ierosme: Mais il faut adjoûter les autres paroles du mesme S. Pierre; nous vous auons suiui dans les sentimens, & dans la pratique de la vraye humilité. Car suiure le Fils de Dieu, c'est l'imiter, & cette imitation consiste à estre parfaitement humble: puisque c'est l'exemple qu'il nous a donné toute sa vie, & la leçon qu'il a particulierement voulu nous inculquer, quand il a dit, ces Diuines paroles: apprenez de moy qui suis doux, & humble de cœur.

Son Imitateur a fidelement pratiqué cette leçon, puisqu'il en a donné tant de marques, & de si illustres témoignages. Il ne parloit iamais de soy qu'auec mépris. Se publiant *indigne de tout employ, incapable de tout bien, & de toute vertu, & capable seulement de faire mille maux, & de scandaliser tout le monde*. C'est ce que ie luy ay souuent ouy dire parlant de sa personne, & c'estoient les eloges ordinaires qu'il se donnoit, quand il estoit contraint, de declarer les sentimens qu'il auoit de soy-mesme. Ainsi écriuant à vne personne qui luy auoit demandé quelque conseil de perfection, il commence par ces termes humilians. *Ie suis grossier, dans les tenebres, & dans*

les peché depuis ma naissance : Neantmoins.... Dans sa Lettre 14. répondant à vne fille, qui luy auoit écrit qu'on luy conseilloit de quitter sa conduite ; parce qu'on le blâmoit d'estre ignorant. Aprés quelques lignes, *si l'affaire*, dit il, *touchoit vn autre Prestre, qui fust vostre conducteur ; Ie vous ferois voir combien il y a de superbe, & d'amour propre. Mais parce que cela me regarde, ie m'humilie, ie supporte tout, de peur que ie ne me plaigne, que ie ne m'excuse, ou loüe : & ie crois que peut estre Dieu le veut ainsi, à cause de mon incapacité, & de ma superbe.*

On ne sçauroit rapporter tous les termes dont il vsoit pour se mépriser, & glorifier Dieu dans ses humiliations. *Helas!* disoit-il bien souuent, *ie m'étonne, de ce qu'estant issu de si pauures parens, i'ay peu arriuer à la dignité de Prestre. Ie puis bien dire auec le Prophete Dauid ; Dieu a éleué le pauure de la boüe & de la poussiere. I'ay vne grande confusion de ne pouuoir pas luy estre reconnoissant. La plusspart des Saints*, adjoûtoit-il, (auec de profonds sentimens d'vne sincere humilité) *Ont quitté de grands biens pour Dieu ; comme Saint Romuald : Mais qu'est-ce que ie puis donner à Dieu, n'estant de mon origine qu'vn pauure laboureur.* C'estoit en ces termes qu'il entretenoit ordinairement ses Religieuses, leur disant d'vne façon tres-humiliante pour luy. *Filles, les autres Religieuses ont de grands personnages pour leurs Fondateurs : mais vous n'auez qu'vn pauure Prestre. Il faut en cela vous humilier, & prendre patience.* Il fuyoit auec soin & exactitude, tout ce qui auoit de l'éclat, & qui pouuoit le faire estimer. Vne personne de vertu qui connoissoit son merite, ayant fait tirer secretement son portraict, le gardoit cherement dans son cabinet, comme vne relique ; lorsque le Pere Yvan l'ayant visité, & s'estant apperceu de son image, ne fit pas semblant de le voir, iusques à ce qu'estant demeuré seul dans le cabinet, il s'en saisit secretement, si bien que l'ayant porté chez soy, il le déchira en mille pieces auec mépris & dédain, comme si c'eust esté le portraict de quelque méchant & abominable pecheur.

Vn autrefois estant nouuellement arriué à vn des Conuents de son Ordre, vn Seigneur de grande condition duquel

il n'estoit pas connu, luy demanda s'il ne sçauoit pas ou estoit le Pere Yvan, Fondateur de l'Ordre de Nostre-Dame de Misericorde, que l'on estimoit vn grand seruiteur de Dieu, & duquel on disoit tant de merueilles? Nostre humble Prestre, surpris de cette demande qui le fit rougir, trouua vn moyen de ne se pas declarer, & de s'humilier sans dire point de mansonge. *Monsieur*, répondit-il, *ie ne suis qu'vn pauure Prestre nouuellement arriué en cette ville.* Ce Seigneur n'estant pas satisfait de sa réponse, continua de l'interroger, & luy dire des loüanges du Pere Yvan. Il luy répondit la mesme chose qu'auparauant. Mais enfin craignant qu'il ne vint quelqu'vn qui le découurist, il tourna le dos, & s'alla cacher dans vne maison voisine, iusques à ce qu'il creust de ne plus rencontrer par ce mesme Seigneur.

Il luy estoit arriué plusieurs fois de s'enfuïr, & de se cacher, quand il sçauoit que des personnes de condition deuoient venir le visiter, pour luy donner des témoignages de leur estime; comme n'ayant rien tant à cœur, que de viure inconneus, & de couurir les talens de nature, & de grace dont Dieu l'auoit enrichi. Aussi auoit-il presque tousiours à la bouche ce conseil du liure de l'Imitation de Iesus Christ. *Aymez à n'estre pas conneu, & à estre estimé vn neant.*

Il auoit tant d'amour pour cette pratique d'humilité; que dans vne impression que l'on fit de ses Conseils, des pieuses & doctes personnes l'ayant prié d'adoucir quelques maximes touchant ce point de se cacher, & viure inconnu, il confirma ses sentimens par vne tres belle réponse qu'il fit, en sa lettre 47. ou ie renuoye le Lecteur. Ce desir de viure inconnu a fait, qu'il n'a iamais osé de luy mesme, accepter aucun employ dans l'Eglise, que quand il y a esté poussé par la necessité ou par la charité, ou par le commandement de ses Superieurs; ainsi que nous auons remarqué, dans l'Institution de son Ordre & auparauant quand il fut appellé à la charge de Vicaire, & puis de Curé.

En tous ses emplois il a tousiours recherché, & ambrassé, ce qu'il y auoit de plus bas, de plus vil, & de plus méprisable: de maniere, que mesme les dernieres années de sa vie, il balioit

l'Eglise de ses Religieuses, & tenoit à honneur de froter le le marche-pied de l'Autel. Ayant choisi sa façon de viure, la plus horrible qu'il pust mener, selon sa profession, il se comportoit non seulement en pauure Prestre, ainsi que nous auons remarqué; mais encore comme s'il eust esté grossier, ignorant, inciuil, idiot, & incapable des bonnes choses: ce que le rendant l'objet du mépris, & de la raillerie de ceux qui ne le regardoient que des yeux de la chair, luy à fait receuoir mille affronts, mille brocards, & mille sorte d'injures, dans la pluspart des lieux où il à demeuré; si bien que nous pouuons dire, qu'il s'attiroit luy mesme ces humiliations, par les pratiques de son humilité.

Cette vertu luy faisoit encores souffrir de plus grands maux: car, comme d'vne part il faisoit des œuures merueilleuses par son zele, & que de l'autre il monstroit vne extrême bassesse en sa personne; on luy imposoit diuers crimes enormes: c'est à sçauoir d'hyppocrisie, de temerité, de superstition & mesme d'estre sorcier; La persecution estát quelquefois alée iusques à le mal traitter en sa personne, & le charger de coups de bâton, comme s'il eust esté vn faquin. Il receuoit ces mépris, & ces mauuais triattemens auec tant d'humilité; que bien loin de se plaindre, & de se iustifier, il s'humilioit dauantage; attribuant tout ce que l'on disoit, & faisoit contre luy, à son incapacité, & à ses offences, & s'estimant encore digne de plus grand mépris. Il n'auoit jamais demandé, ny voulu receuoir aucune reparation des injures qu'on luy auoit faites: mais dés qu'il croyoit auoir offencé quelque personne, il offroit d'en faire satisfaction publique. Ainsi ayant vn iour repris vne Dame auec son zele accoûtumé, comme il creut d'auoir excedé dans sa correction; il en eut vne confusion si grande, qu'il se persuada deuoir reparer sa faute publiquement. A cét effet il voulut se confesser dans l'Eglise deuant tout le monde à voix haute, & en presence de la personne qu'il auoit corrigée, pour montrer qu'il auoit failli. Il vouloit mesme s'abstenir de celebrer la Sainte Messe, si son Confesseur qui connoissoit la pureté de ses intentions, & son humilité profonde, ne luy eust deffendu de faire ces humiliations.

Vne autrefois ayant representé fortement à vne femme le tort qu'elle auoit dans les plaintes qu'elle faisoit de quelque pesonne, & voyant qu'elle entroit en colere contre luy, pour l'apposer il se mit à genoux deuant elle, & luy demanda tres-humblement pardon.

Les fondemens sur lesquels il appuyoit cette rare vertu; (ainsi que l'on peut colliger de ses écrits.) Estoient en premier lieu, la connoissance qu'il auoit de la foiblesse de la nature, & de la necessité absoluë de la grace de Dieu. Il connoissoit, dis-je, qu'il ne pouuoit rien de luy-mesme, & qu'il faloit que Dieu fist en luy tout le bien par sa grace; c'est pourquoy il ne s'attribuoit aucun bien; mais il le rapportoit fidelement à Dieu. Voicy comment il en écrit à vne Religieuse. Lettre 19. *Qu'aucun ne se glorifie de rien qu'il fasse, ny de rien qu'il veüille. Nous sommes bien peu de chose deuant les yeux de Dieu.....Helas! quand nous considerons que si Dieu veut quelque chose de bon de nous, il faut que luy-mesme le fasse en nous. Nous auons bien sujet de nous humilier, & de craindre.*

Secondement il s'humilioit dans le bien qu'il faisoit, & dans toutes les vertus, & les graces qu'il receuoit de la main de Dieu; parce qu'il reconnoissoit qu'elles ne luy estoient données que par les merites de Iesus-Christ, & que de luy-mesme il ne meritoit que l'Enfer. Nous en auons rapporte diuers témoignages tirez de ses écrits, dans le Chapitre de sa desappropriation.

Le troisiéme fondement de son humilité, estoit l'Imitation de celle de Iesus-Christ. Ainsi comme on luy écriuit vn iour que son liure estoit trop humiliant, & trop crucifiant; il fait vne belle réponse. Lettre 47. Ou aprés auoir parlé comment Iesus-Christ s'estoit humilié, & chargé des pechez de tous les hommes, il adjouste ces riches paroles. *Quel mal y a-t'il donc que i'imite Nostre Seigneur en son humilité, & en la pratique de ses humiliations, moy qui suis criminel; & luy l'Agneau innocent? Quelle raison y a-t'il que luy soit estimé le plus mal-heureux de tous, coupable de la mort, & d'infinis supplices; & que moy, qui suis le Loup, Lyon, Dragon, digne de sa mort, & de ses peines, ie m'estime capable du Ciel & de la gloire, & que*

me traitte delicieusement & comme vn Saint? Helas! estimez vous ce pecheur qui est cause des opprobres, & des ignominies du Fils de Dieu?

En quatriéme lieu son humilité estoit fondée sur le mépris, & la hayne qu'il auoit de soy-mesme, comme pecheur, & ennemy de Dieu: ce qui le portoit à s'estimer moins que les bestes, que la bouë, & que les Demons. Il l'écrit ainsi à vn de ses amis dans sa Lettre 52. Où aprés auoir rapporté ce passage de Saint Paul. *Omnia propter Christum detrimentum fieri, & arbitror vt stercora.* Il adjoûte ces paroles. *Il faut que ie m'estime moins que cela en pratique, puisque ie suis mon plus grand ennemy, & de Dieu, & de verité, & d'vne nature pire que le Diable.* Ie pourrois enfin dire que l'humilité de nostre Ecclesiastique estoit encore fondée sur la crainte continuelle qu'il auoit de Dieu, & de soy: ainsi que nous verrons dans le Chapitre suiuant.

Sa crainte continuelle.

CHAPITRE XX.

IE joins ce Chapitre de la crainte au precedent de l'humilité; parce que selon la doctrine du Pere Yvan, ces deux vertus sont si estroitement vnies, qu'il est impossible d'auoir l'vne sans l'autre. *Sans crainte*, dit-il, *il n'y a point d'humilité.* L'autheur de son elohe funebre remarque particulierement en luy, & loüe auec de grands eloges cét esprit de crainte: En effet c'est vne chose admirable qu'ayant toûjours mené vne vie pure, innocente, & chargée de merites, il ait tremblé sans cesse deuant la Majesté Diuine, comme s'il eust esté le plus méchant, & le plus criminel d'entre les hommes. Ses écrits sont pleins de conseils qui persuadent cette crainte du Seigneur, & de soy-mesme, à tout le monde, & particulierement aux ames deuotes. Il tâche de l'inculquer auec tant de zele, qu'il la propose comme vn des plus nessaif-

ſeres moyens du ſalut ; comme vne marque infaillible pour diſcerner les ruſes de Satan, & de l'amour propre ; comme vn bouclier impenetrable contre toute ſorte de tentations ; & comme la plus ſolide voye pour plaire à Dieu, imiter Ieſus-Chriſt & perſeuerer iuſques à la fin. Ainſi que l'on peut voir dans le liure de ſes Conſeils, dans ſes Epitres, dans le liure intitulé Trompete du Ciel, & dans les autres que l'on en fera imprimer.

Il tâchoit d'imprimer la meſme crainte, dans tous ſes ſermons, & dans tous ſes entretiens familiers : mais il l'imprimoit encore plus efficacement par ſon exemple ; Car comme il trembloit ſans ceſſe, on le voyoit dans vne continuelle apprehenſion, recueilli, modeſte, n'oſant preſque parler, ny ſe remuer, les yeux, & la teſte baiſſée, ſes mains arreſtées à la façon de ceux qui ſont dans les fers. Enfin la poſture, & le geſte de tout ſon corps, eſtoit dans vne telle reſerue, & circonſpection, qu'il ſembloit regarder continuellement ſur ſa teſte, le thrône effroyable ſur lequel Ieſus-Chriſt ſera aſſis au iour du Iugement ; ou ſous ſes pieds, les tourmens épouuentables des damnez ; ou à ſes côtez, les Anges, & les Demons, témoins de ſes actions, & de ſes paroles, & par tout, la preſence d'vn Dieu redoutable, & terrible.

Vne vertueuſe Religieuſe luy ayant demandé fort ſimplement, l'opinion qu'il auoit d'elle. *Fille*, luy répondit-il, *vous me demandez quelle opinion i'ay de vous ; écoutez-moy bien ; ie m'en vay vous dire. I'ay opinion, qu'à grand peine vous ferez ſauuée, & que ce ſera vn des plus grands miracles que Dieu ait fait, ſi vous auez Miſericorde. Voilà mon opinion, & que vous deuez touſiours trembler deuant Dieu, comme la plus méchante de toutes les creatures, vous tenir ſuſpecte, & auoir peur de vous comme d'vn dragon, d'vn Diable, & du plus grand ennemy que vous ayez. Mon bon Pere*, repliqua cette fille, *vous me faites peur. Ha fille*, continua le Pere, *il faut touſiours craindre : Pour moy, ie tremble touſiours, quand ie me couche, quand ie me leue, quand ie mange, quand ie trauaille touſiours ie tremble, & i'ay vne peur continuelle de moy.*

Quand on luy parloit des bonnes actions, & des penitences

qu'il auoit faites, & qu'il auoit grand sujet de se réjoüir de s'estre addonné au seruice de Dieu dés son enfance : *Helas!* disoit-il, d'vn ton de voix, & d'vne façon si humble, & si craintiue, qu'il sembloit vouloir s'anneantir; *Pourquoy me dites-vous que ie me dois réjoüir de ma vie passée? au contraire ie dois trembler comme vn pauure criminel qui est deuant son Iuge, attendant sa condamnation. Ie sçay bien que i'ay peché, & que i'ay merité l'enfer : mais ie ne sçay pas si Dieu m'a pardonné; & nul ne me peut asseurer que Dieu m'ait fait misericorde. Ie ne sçay pas aussi si mes penitences ont esté faites pour le pur Amour de Dieu, & pour son bon plaisir : ou si ie les ay faites par amour propre, ou si ie n'ay point esté trompé par illusion. Tout cela me fait peur : toutes mes œuures me donnent de l'apprehension. Car qui sçait si elles ont esté bonnes, ou mauuaises; si ie les ay faites en estat de grace, ou de peché? Helas! qui pourroit m'asseurer que Dieu les a acceptées? O que les iugemens diuins sont à craindre! I'espere neantmoins*, disoit-il, *en Dieu par les merites de Iesus-Christ. Et i'espere qu'il me fera misericorde. Mon Dieu, misericorde.* Cette crainte faisoit qu'il auoit peur de toutes ses œuures, & qu'il n'osoit mesme les regarder qu'en tremblant, ainsi qu'il l'écrit d'vne maniere touchante dans ses Lettres 86. & 87.

Quelques graces qu'il eust, & qu'il connust en soy, il se regardoit tousiours comme sur le penchant d'vn precipice, & dans vn tres grand peril de se perdre, & de se damner. *Helas*, s'écrioit il, *nous auons bien sujet de craindre! puisque si Dieu ne nous tenoit continuellement, nous perdrions tout, & nous nous damnerions.* Vn de ses amis luy ayant dit vn iour dans vn entretien familier, qu'il auoit sujet de se consoler, & ne pas tant faire de penitences, attendu que Dieu luy faisoit la grace de luy estre fidelle, & de le bien seruir; s'écriant comme s'il eust receu quelque coup mortel, ou qu'il eust ouy des choses scandaleuses; *Ha! Monsieur*, dit-il, *pourquoy me parlez-vous ainsi? Il est vray que tout ce que i'ay de bon, vient de la Misericorde Diuine : car de moy, ie n'ay que le peché. Mais c'est la cause de ma peur, veu que les graces que ie reçois n'estant pas miennes, ie seray contraint d'en rendre vn compte tres-exact du mauuais*

vsage

vsage que i'en fais. Tout ce que Dieu fait maintenant pour moy, sera vn iour contre moy en punition de mes infidelitez. Qui sçait si le bien que ie fais, est vn bien, & non pas vn grand mal? Quel scandale, si ie me fiois en moy! sçachant que ie ne suis qu'vn pecheur, ennemy de Dieu, & de toute verité. Ie ne me puis fier qu'en la bonté de Dieu par le merite de Iesus-Christ. Priez-le qu'il me fasse misericorde.

Il apprehendoit encore de se relâcher dans la voye de Dieu, & ne pas perseuerer iusques à la fin. Il apprehendoit, dis je, de perdre tout ce qu'il auoit acquis, de commettre de grands pechez, & de scandaliser tout le monde, ainsi que ie luy ay souuent ouy dire.

Il apprehendoit si fort la mort, que la seule pensée le faisoit fremir; & cette frayeur le rendoit si timide dans les maladies, que ceux qui d'ailleurs n'auroient pas conneu sa force, & son courage, l'auroient passé pour vne personne tres-foible. Ie l'ay veu au premier accés d'vne fiévre qui luy dura quelques iours; ie l'ay veu, dis je, si effrayé, qu'il m'excita à compassion: & i'estois beaucoup plus touché de sa crainte, que de sa maladie que ie ne voyois pas estre dangereuse. Ce qui est merueilleux, ainsi que i'ay desia remarqué est, que nostre Imitateur ait tousiours apprehendé la mort, & qu'il n'ait iamais aymé la vie, ny voulu trauailler à sa conseruation, l'ayant exposé pour la gloire de Dieu, & pour le salut du prochain, autant de fois qu'il en a eu l'occasion.

Mais ce n'estoit pas tant la mort qu'il apprehendoit, que les accidens qui precedent, ou accompagnent la mort: à sçauoir les inquietudes, les impatiences, & notamment l'agonie. C'est ainsi qu'il en écrit à vne de ses penitentes, lors qu'il settoit dans Aix pendant la peste. *Fille*, dit-il, *ie vous prie de continuer vos prieres, sur tout afin que si nous mourons, ce soit en paix, en la bonne grace de Dieu, & pour luy; & que nous demeurions en paix, contents, & resignez, dans les douleurs que cause le mal. Ie n'ay peur que de ce côté-là.* Il vouloit dire du côté des troubles, & des impatiences que causent les douleurs de la mort, qui ostent souuent la paix, & la resignation d'vne ame, si elle n'est secouruë d'vne puissante grace.

Il apprehendoit si fort les troubles, & les violences que le Demon a accoustumé de faire à vne ame pendant l'agonie, qu'il ne pouuoit y penser sans fremir. Ai si il a souuent témoigné; qu'il desiroit ardemment imiter les Saints Martyrs qui estoient morts promptement par le glaiue, ou par d'autres semblables supplices, sans souffrir vne longue agonie.

Nous pouuons dire que Dieu l'a exaucé dans ses desirs; car il est decedé d'vne mort subite, qui ne luy a pas donné le loisir d'estre agonisant, ainsi que nous dirons à la fin de cette histoire: mais Dieu n'a pas laissé de luy donner le merite, & les peines de l'agonie d'vne façon autant merueilleuse, que redoutable. Car ayant esté auerti par reuelation de sa mort, quelques années au parauant, la terrible crainte des Iugemens de Dieu s'augmenta en luy de telle sorte, les dernieres années de sa vie; qu'il souffrit durant ce temps-là vne agonie terrible, & pitoyable. C'est le témoignage, qu'vn tres-pieux Ecclesiastique son Confesseur nous en a rendu, & par lettres, & de viue voix; nous asseurant qu'il auoit reconneu, que le Pere Antoine Yvan auoit souffert les dernieres années de sa vie, les peurs, les angoisses, les troubles, & les autres peines des mourans, par la terreur des Iugemens de Dieu, & par les continuels reproches, & les terribles menaces que le Demon luy faisoit. Ce mesme Ecclesiastique nous a declaré que le Pere Yvan en estoit par fois si furieusement trauaillé, qu'il estoit contraint de se leuer la nuict, & recourir à son Confesseur; pour s'humilier en luy découurant ses peines, & trouuer par ce moyen quelque soulagement. Ainsi que nous auons desia remarqué.

Cette espece d'agonie ayant continué dans Paris, (où il est mort, quelques mois aprés son arriuée) il estoit si absorbé, & comme submergé dans cét ocean de crainte & d'apprehension, qu'il n'en pouuoit plus sortir. Il sembloit auoir effacé de sa memoire, toutes les images des autres choses; pour ne s'arrester qu'à celles, qui luy representoient la rigueur des Iugemens de Dieu, & l'exact compte qu'il faut rendre à l'heure de la mort. Aussi ne parloit-il plus que de cette matiere à ses Religieuses, & aux autres personnes qui s'entretenoient auec luy. O, disoit-il de temps en temps, *que les Iugemens de Dieu sont bien diffe-*

rens de ceux des hommes ! A peine le iuste sera sauué : & que sera-ce des pecheurs, qui n'auront pas fait penitence de leurs crimes ?

Quelque peu de temps auant sa mort, vne personne de grande condition, le trouuant tout pâle, tout tremblant, & presque transi de frayeur deuant le Saint Sacrement, dans la Chapelle de ses Religieuses, *Mon Reuerend Pere*, luy dit-il, *il me semble que vous tremblez, & que vous estes tout émeu d'apprehension.* Oüi, Monsieur, répondit le Pere, *ie tremble, & suis saisi d'une terrible crainte, parce que ie me vois à la veille de ma mort. Quoy mon Pere*, repartit ce Gentil-homme, *vous auez peur de mourir, aprés auoir vescu si saintement & fait de si rudes penitences ? Ha, Monsieur*, repliqua le Pere, *que les Iugemens de Dieu sont effroyables !* Il profera ces dernieres paroles auec vn accent, & vn ton de voix si touchant, que cette personne en fut émeuë, & en demeura grandement edifiée.

Le Pere Leon dans l'eloge qu'il a composé de nostre Imitateur, parlant de sa crainte, nous en fournit vn illustre témoignage en ces termes. *Toute sa vie a esté vne parfaite conformité à Iesus mourant delaissé sur le gibet. Aussi auoit-il vne deuotion toute particuliere à cette Diuine agonie, & à cette parole d'abandon*, vt quid dereliquisti me ? *En vn mot la haine de soy-mesme, quoy qu'il fust innocent ; l'honneur du peché, bien qu'il n'en eust point commis ; la crainte des Iugemens de Dieu, bien qu'il n'eust nul sujet de les apprehender ; auoient noyé, englouty, & abismé cét incomparable seruiteur de Dieu.*

Ie l'ay veu, adjoûte le mesme Autheur, *ce saint Penitent, & ne l'ay veu qu'vne fois. Mais ie l'ay veu tout effrayé, & i'en ay demeuré tout transi ; du son de cette trompette, percé de ces clous ; noyé dans cette mer, abismé dans cét ocean. Mon cher Pere, me dit ce venerable, & aymable vieillard, en m'embrassant peu de iours deuant sa mort ; i'ay acheué ma carriere, vous allez encore recommancer la vostre : Preschez l'Euangile, annoncez Iesus-Christ aydez-le à sauuer les ames. Puis, comme si ces trois paroles luy eussent esté vne parantése, vn diuertissement à sa continuelle occupation, & quasi vn sujet de scrupule ; mais ô mon Pere, me fit-il, que les Iugemens de Dieu sont épouuentables !*

& qu'aprochant de ma fin, il y a à craindre pour vn miserable pecheur comme moy, qui ne merite que les Enfers ! O que Dieu est terrible ! ô que ses Iugemens sont redoutables !

Enfin il a continué dans cette crainte terrible, mais amoureuse, & accompagnée de confiance, iusques à sa mort, ainsi que nous auons remarqué dans les Chapitres precedens.

Il n'auoit point de respect humain.

CHAPITRE XXI.

CELVY qui craint Dieu parfaitement, ne craint que Dieu ; si bien qu'il est exempt de la vaine crainte des creatures. Nous en auons l'exemple en la personne du Pere Antoine Yvan Imitateur de Iesus-Christ. La crainte l'auoit rendu courageux ; en sorte que tremblant continuellement deuant Dieu, il ne trembloit iamais par aucun respect humain, ny par aucune crainte des hommes, ou des Demons. La peur de perdre la bien-veillance de Dieu, de perdre le Ciel, & de perdre son ame en perdant la grace ; luy auoit osté la crainte de perdre l'estime, & l'amitié des hommes, de perdre son honneur, de perdre les biens de la terre, & mesme de perdre sa vie, quand il s'agissoit du seruice de Dieu, ou du salut du prochain. Ainsi il trauailloit constamment, & genereusement à l'vn, & à l'autre, sans rien apprehender. Il preschoit les veritez Chrestiennes dans leur pureté, sans aucune dissimulation honteuse, & sans aucun lâche accommodement. Ses conseils estoient solides sans aucune vaine complaisance. Ses corrections estoient respectueuses, mais fortes, & sinceres. Il entreprenoit les ouurages de Dieu auec humilité : mais il les poursuiuoit auec zele, & auec perseuerance, quelque affront, confusion, mépris, & autre peine qu'il en deust receuoir.

C'estoit vne des maximes de sa conduite, qu'il faut desobliger tous ceux, & celles qui nous empeschent d'aller à Dieu, & d'acquerir la perfection. Il inculque souuent ce conseil dans

son liure, & dans ses lettres, nomment dans la 53. Qu'il écrit à vn Ecclesiastique de ses amis, en laquelle, *Desobligez*, luy dit-il, *tous, pour estre détachez de tous, & priué de tous: afin que tous vous laissent auec tout Dieu, sans empeschement, &c. Chassez, & desobligez sans affection & complaisance, tous ceux qui sont amis de vostre ennemy qui est vostre nature.*

Il n'a iamais paru auoir de l'attache à aucune creature, non pas mesme à ses plus proches parens. I'ay remarqué ailleurs, qu'il portoit grand respect à sa mere, en qualité de fils: mais qu'entant que Prestre, il la traitoit auec la mesme exactitude & seuerité, que ses autres penitentes. Estant Curé à Brignoles, il se trouua chargé par le deceds de sa mere, de l'education d'vne sienne niepce orpheline. Il l'a fit receuoir dans la Congregation des filles de Sainte Vrsule: mais à la façon des pauures, en qualité de sœur conuerse; encore qu'il l'eust pû faire receuoir pour sœur du chœur, attendu les seruices qu'il rendoit à cette Congregation là. Il montra qu'il n'auoit point d'attache à ses parens, dans la conduite de cette fille: car il vouloit qu'elle fust la derniere de ses compagnes; & qu'elle fust la plus humble, & la plus obeïssante, & la plus diligente au trauail. Il la reprenoit auec plus de seuerité, que les autres, & bien loin de procurer qu'elle eust des dispences particulieres, ou qu'on la fauorisast, parce qu'elle estoit sa parente: au contraire il commandoit, qu'on la traitast auec moins de complaisance, & qu'on la fist trauailler auec plus d'assiduité. De maniere que la fille ne faisant pas son deuoir, nonobstant tous les soins que l'on en auoit, le Pere Yvan son oncle la fit sortir de cette maison; de peur qu'elle n'y seruist d'obstacle à l'auancement des autres filles.

Il en vsa de mesme façon enuers vne autre de ses niepces, qui auoit voulu estre Religieuse dans son Ordre de Nostre-Dame de Misericorde. Il la fit receuoir nouice, en qualité de sœur laye, aprés l'auoir faite passer par toutes les épreuues des pretendentes. Il vouloit qu'elle fust traittée indifferemment auec les autres sœurs du trauail. Il deffendoit qu'on luy fist aucune caresse particuliere. Il s'informoit soigneusement de ses fautes, & la punissoit auec seuerité. Enfin ayant recon-

neu qu'elle ne se comportoit pas, de la façon qu'il eust desiré pour sa perfection, & pour le bon exemple de la Communauté; il luy fit oster l'habit de nouice, & l'ayant tirée hors du Conuent, il la maria.

Il reprenoit publiquement dans ses sermons, les pechez publics, & de scandale, sans aucun respect humain. Vn iour à l'occasion du Publicain de l'Euangile, il parla fortement contre les injustices, & les extortions que commettent les receueurs des doüanes, & gabelles, quand ils excedent leur commission. Quelques personnes de condition, & d'authorité, qui appuyoient ces gens là, en estant indignées, firent de grandes plaintes contre nostre zelé Predicateur, le reprirent aigrement, & vserent de rudes menaces contre luy, s'il ne retractoit ce qu'il auoit dit, & s'il en parloit vne seconde fois. Il se comporta dans cette rencontre, ainsi que les Apostres, quand ils furent conduits deuant les Princes des Prestres en Ierusalem, & inhibez de prescher le nom de Iesus-Christ. Car sans s'émouuoir des reproches, ny de menaces qu'on luy fit; *Ie ne puis*, répondit-il, *retracter ce que i'ay dit, parce qu'il est conforme à la sainte Escriture: & ie ne puis taire aussi, ny dissimuler ce que la mesme Escriture m'enseigne, lors qu'il est à propos de le publier.*

Vne autre fois pendant qu'il preschoit le iour de l'Ascension, l'Archeuesque d'Aix, qui depuis a esté Archeuesque & Cardinal de Lyon; accompagné de plusieurs Prelats, entra dans l'Eglise où il preschoit, le sermon estant desia auancé. Il s'arresta d'abort, iusques à ce que les Prelats eussent pris leurs places: & aprés s'addressant à eux auec vne sainte liberté. *Messeigneurs*, leur dit-il, *i'enseigne à ce bon Peuple, le chemin par lequel Iesus-Christ a marché pour monter au Ciel. Ie leur ay dit qu'il auoit commencé par l'humilité de la Cresche, &c. Mais, Messeigneurs, ie n'ay pas peu dire que Iesus-Christ fust monté au Ciel en carrosse, auec vn grand train de seruiteurs; ny qu'il ait marché dans le luxe, ny dans les festins, ny dans les grandeurs, ny dans les diuertissemens que vous auez. Ie parlerois contre l'Euangile, & contre ma propre conscience. Et partant vous deuez bien trembler en l'état où estes, ne suiuant pas le che-*

min que Iesus Christ vous a montré. Et si vous ne suiuez pas Iesus-Christ qui suiuez vous donc? ou est-ce que vous pretendez arriuer, tenant vn chemain contraire à celuy du Fils de Dieu? Ces Prelats se regardant mutuellement, ne pouuoient assez admirer le courage, & la liberté, que le Pere Antoine Yvan auoit dans la Chaire, qui d'ailleurs paroissoit si timide & si craintif.

Il reprenoit auec la mesme liberté, ceux qui parloint pendant son sermon, ou qui ne s'y tenoient pas auec modestie. Et lors qu'aprés les auoir repris en general, ils ne se corrigeoient pas, il s'addressoit à eux, & les appellant par leur nom, ou les designans par les marques exterieures qu'ils auoient; *N'auez-vous pas honte*, leur disoit-il, à haute voix, *de venir au sermon pour y parler, au lieu d'écouter la parole de Dieu. Sortez hardiment*, poursuiuoit-il, *si vous ne voulez vous taire, & allez parler en d'autres lieux. Les Eglises ne sont, que pour prier Dieu, pour y écouter la parole, & y faire d'autres actes de Religion.*

Il arriuoit par fois qu'il y auoit de petits enfans qui pleuroient pendant le sermon, ou des libertins qui ne vouloient pas s'y tenir modestement. Alors il s'arrestoit tout court; disant qu'il ne continueroit pas son sermon, qu'on n'eust fait sortir les personnes qui troubloient l'attention, & empeschoient le fruict de la parole de Dieu. Il disoit souuent à ces immodestes, s'addressant à eux en particulier: *Ce n'est pas Dieu qui vous a ammenez icy, mais le Demon; puisque cét ennemy se sert de vostre immodestie, pour empescher que les bonnes ames ne profitent de la Predication.* Il estoit aussi souuent auenu que des personnes de condition ayant receu de semblables confusions par nostre Predicateur, à cause de leur immodestie; luy en faisoient des plaintes, & des reproches: mais il ne laissoit pas de continuer dans son zele ordinaire, sans nulle consideration des creatures.

Ainsi comme il estoit vn iour au milieu de son sermon, il vint vne Dame parée auec grand luxe, & qui entr'autres choses vaines, & immodestes, portoit quantité de mouches sur son visage, & entroit la teste leuée, comme si elle eust voulu

se faire regarder. Son arriuée ayant causé du bruit, obligea le Pere Yvan à se tourner vers elle. Mais il n'eust pas plûtost apperceu son luxe, & son immodestie, qu'il luy fit publiquement cette rude & forte reprehension *C'est pour cela, Madame, que vous auez tant tardé de venir, pour nous montrer ces vilains emplastres que vous auez mis sur vostre visage? Vous deuriez rougir de honte de venir ouyr la parole de Dieu auec tant d'immodestie, & si peu de deuotion.* Cette personne qui d'ailleurs auoit de bons sentimens de pieté, pensa tomber morte de la confusion qu'elle receut. Neantmoins elle en profita: & des-lors mesme elle se rendit plus modeste, & plus retenuë.

Il s'apperceut vne autre fois au milieu de son sermon qu'il y auoit vn jeune homme qui s'estant placé vis à vis d'vne fille, la regardoit continuellement d'vne façon immodeste, & luy faisoit des signes qui choquoient la retenuë requise dans la maison de Dieu. Cét objet alluma son zele, & donna de l'exercice à sa liberté Euangelique: car s'addressant au jeune homme d'vn regard, & d'vn ton de voix animé: *Miserable*, luy dit-il, *n'as-tu pas honte de venir faire l'amour dans l'Eglise, au temps qu'on y presche la parole de Dieu, & de te seruir d'vn lieu de pureté, & de sainteté, pour vn commerce si sale, & si infame? Va & sors à l'heure mesme de cette Eglise. Ne crains tu pas que i'attire sur toy les maledictions du Tout-puissant, pour te faire chastier d'vne punition exemplaire?* Ces paroles toutes de feu, non seulement effrayerent le jeune homme qui sortit à l'heure mesme auec confusion: mais encore elles imprimerent la crainte à tous les autres auditeurs, qui apprehendans vne semblable correction, se tindrent dans leur deuoir, & dans vne telle modestie, qu'ils n'osoient presque pas se regarder mutuellement.

Il vsoit de cette mesme liberté pendant les Messes, & les autres offices de l'Eglise, ne pouuant souffrir qu'on y parlast, ny qu'on y connust aucun acte d'immodestie. Aussi dés qu'il voyoit quelques personnes tomber dans ce manquement, il les auertissoit auec douceur: mais quand elles continuoient, il les reprenoit à haute voix auec zele, les menaçant de la Iustice Diuine. Son courage s'étendoit encore plus loin. Car si allant par les ruës, ou entrant en quelque maison, il eust rencontré quelque

quelque chose qui ne fust pas selon Dieu, ny selon les regles de la vertu Chrestienne, il prenoit le parti du Seigneur, corrigeant auec zele, & discretion ceux qu'il trouuoit en faute. D'où il arriuoit, que par tout où il alloit, il y imprimoit la crainte par la seule presence : en sorte qu'il n'y auoit point de libertin qui n'apprehendast son abort. Ainsi aucun n'osoit venir à ses sermons, ny dans son Eglise, quand il y estoit, qu'il ne se resolust d'y demeurer auec modestie : Et c'estoit assez de dire mesme parmi les ruës, voicy le Pere Yvan, pour obliger les plus débauchez à se maintenir dans leur deuoir.

I'en ay veu vn exemple dans l'antichambre d'vn grand Seigneur. Il y auoit dans cette antichambre vn homme de condition, & d'authorité, grandement libertin qui s'entretenoit de discours des-honnestes, & impies. Quelques personnes discretes qui estoient presentes, l'auoient prié de changer d'entretien, ayant pour cét effet, proposé d'autres matieres. Mais cela n'auoit serui qu'à luy donner occasion d'inuenter de nouuelles railleries contre la vertu, & de continuer ses impietez auec plus d'impudance : lors que le Pere Yvan arriua dans le mesme lieu. Effet merueilleux de la presence des seruiteurs de Dieu ! Il y eut assez de celle de nostre bon Prestre, pour arrester le discours du libertin, & humilier son orgueil. Car dés qu'il le vit, il cessa de parler : & comme s'il eust apprehendé que s'apperceuant de son impieté, il luy en fist vne seuere correction, sçachant sa coûtume, & qu'il n'auoit point de respect humain ; il se leua, alla au deuant de luy, l'accueillit auec grande ciuilité, & ne l'entretint que de choses modestes, & deuotes.

Il refusoit auec cette mesme generosité Chrestienne, les prieres, & les instances des plus grands, & plus puissans Seigneurs, quand il les iugeoit tant soit peu contraires à la gloire de Dieu, ou à la perfectiō. Ainsi ayant visité vn Cardinal qui estoit tres-puissant dans le Royaume, comme il en fut fortement sollicité à l'instance d'vne grande assemblée de personnes de condition qui y estoient ; de faire vne exhortation dans le lieu où il étoit. *Monseigneur*, répondit nostre genereux Prestre, *c'est icy vne sale de bal, & de diuertissement, & non pas vn lieu*

propre à y prescher la parole de Dieu. Et d'ailleurs ces Messieurs & ces Dames ne demandent vne exortation que pour contenter leur curiosité, & auoir occasion de railler. Ce n'est pas ainsi qu'il faut ouyr la parole de Dieu. Venez, Monseigneur adjoûta-t'il, *auec tout ce grand monde; venez dans mon Eglise : Ie vous y prescheray ce que l'Esprit de Dieu m'inspirera.* Le Cardinal, & toute la compagnie le presserent encore : mais il ne leur fit autre réponce, sinon qu'il ne vouloit pas leur obeïr en cela; parce que c'estoit profaner la parole de Dieu, & qu'il s'étonnoit fort de ce qu'ils n'auoient pas honte de luy faire vne telle proposition.

Il est vray que cette liberté l'auoit souuent fait passer pour vn grossier, & vn inciuil dans l'esprit de ceux qui ne connoissoient pas sa vertu : mais ses actions faisoient voir le contraire, cõme nous en pouuons iuger, par cette rancontre qu'il eut dans le premier voyage qu'il fit à Paris. Le Cardinal de la Rochefoucaud ayant ouy parler de luy, & des moules de Nostre-Dame qu'il grauoit sur le cuiure, desira luy parler; & voir quelqu'vn de ses ouurages. Le Pere Yvan y estant allé, accompagné d'vn Ecclesiastique du seminaire de Saint Sulpice, aprés auoir salué son Eminence, luy presenta vn tres beau moule de Nostre-Dame, qu'il n'auoit acheué que depuis quelques iours. Le Cardinal l'ayant consideré, & y ayant fait ietter des images, le trouua si bien fait, qu'il voulut le retenir. En effet l'ayant pris dans sa main : *Mon bon Pere*, dit-il, *parlant au Pere Yvan, ce moule est trés-beau; y a-t'il long-temps que vous l'auez fait ? Monseigneur*, répondit le Pere, *il n'y a que quelques iours que ie l'ay acheué. Puisque vous auez fait cettuy-cy :* repliqua le Cardinal, *ie le retiendray, & vous en ferez de plus beaux. Non pas, s'il vous plaist, Monseigneur*, repartit le Pere, *Vostre Eminence ne le retiendra pas : car ie l'ay fait pour moy, pour le porter, & le garder tousiours, & ie ne le veux laisser à personne du monde.* En mesme temps il reprit son moule d'entre les mains du Cardinal, & le remit dans sa poche, sans autre excuse ny compliment.

Le Cardinal fut vn peu surpris de cette action : neantmoins il ne témoigna nullement d'estre fasché contre nostre bon

Prestre; car il le renuoya auec ciuilité, aprés luy auoir fait donner des medailles, & d'autres images qu'il luy auoit demandées. Mais tous ceux qui furent presens à cette action, n'en iugerent pas si fauorablement: car plusieurs en murmurerent comme d'vne action inciuile, & indiscrete. L'Ecclesiastique qui l'accompagnoit, en rougit de confusion, & ne se put tenir de luy en faire des plaintes, aprés qu'ils furent sortis Vn autre Ecclesiastique encore de Saint Sulpice, des plus familiers du Pere Yvan, luy en fit de tres grands reproches, le blâmant [qu'il ne sçauoit pas viure auec les personnes de condition, & disant qu'il deuoit en cette rencontre auoir obligé le Cardinal de la Rochefoucaud, qui estant tres-puissant, auroit peu le seruir dans son dessein de faire à Paris vn establissement de ses Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde.] Le bon Pere Yvan, qui auoit agi par vn autre esprit qu'on ne cryoit pas, sans s'émouuoir nullement, *taisez-vous*, répondit il; *vous ne sçauez pas pour quelle consideration, i'ay fait ce refus-là, mais vous le sçaurez dans quelques iours.*

Quelques iours aprés le Cardinal de la Rochefoucaut deceda: comme donc l'Ecclesiastique qui auoit fait le plus de plaintes au Pere Yvan touchant son refus, luy en porta la nouuelle; Et bien, luy dit le Pere Yvan, *n'ay-ie pas fait prudemment, quand i'ay refusé mon moule à ce bon Cardinal? Quelle reconnoissance en pouuois ie esperer, puisqu'il deuoit si tost mourir? Mon moule seroit maintenant entre les mains de quelque valet, qui n'en connoissant pas la valeur, le vendroit à vil prix à des personnes qui ne s'en seruiroient que par interest, ou qui peut-estre l'employeroient à de mauuais vsages. C'a esté vne forte inspiration singuliere du Saint Esprit qui m'a poussé, & m'a fortifié à ne le pas accorder, ie l'en remercie de tout mon cœur! I'ay encore mon moule, & ie m'en seruiray pour faire honnorer la Mere de Dieu, Nostre-Dame de Misericorde.* Cette rencontre obligea l'Ecclesiastique à demander pardon au bon Pere Yvan, des plaintes qu'il luy auoit faites; & le confirmant dans la croyance qu'il auoit desia de son eminente vertu, luy fit connoistre qu'il ne faut iamais censurer les actions des seruiteurs de Dieu, quoy quelles paroissent dignes de blâme.

Mais la generosité de nostre Imitateur a particulierement paru pendant, & aprés l'établissement de ses Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde; car quand il s'est agi de conseruer ses Religieuses dans la pureté de leur fondation, & d'empescher que les personnes du monde, ne leur fissent faire aucune chose contre leur regle; il se declaroit contre tous, sans nul respect humain, & sans auoir égard, ny à la condition, ny à l'authorité des personnes: mais seulement à ce qui estoit de son deuoir.

De sa simplicité.

CHAPITRE XXII.

LA crainte de Dieu bannissant de l'ame toute autre crainte, la fait agir auec grande simplicité: parce que la personne qui ne craint que Dieu, n'agit aussi que dans la veuë de Dieu, & de ses Diuines volontez, & ne s'applique qu'à faire son deuoir. Ainsi elle marche simplement dans les voyes de la loy du Seigneur; sans faintise, sans déguisement, sans detour, & sans faire des reflexions inutiles sur soy, ny sur les autres, ny sur aucune chose crée: mais en tout ce qu'elle dit, ou fait, ou pense, ou desire, elle va purement & simplement à sa fin, qui est d'obeïr fidelement à Dieu, de luy plaire, & faire son salut. Or quoy que cette vertu soit interieure, & l'vne des plus eminentes du Christianisme: neantmoins elle se manifeste par des actions exterieures qui paroissent ordinairement viles, & méprisables aux yeux des mondains; ainsi que dit le Patriarche Iob, que la simplicité du Iuste est méprisée. C'est dans ces sortes d'actions que le Pere Yvan s'est fait mépriser dans le monde: mais il s'est rendu recommandable deuant Dieu, & nous a laissé des exemples d'vne tres-grande simplicité.

Ayant vn iour esté conuié à la nopce d'vne personne de condition, & de vertu, il fut fort estonné en entrant dans la sale du festin, d'y voir vne grande assemblée de Gentils-hommes,

& de Dames; parce qu'il auoit esperé de n'y trouuer que celuy qui l'auoit conuié, & des personnes de sa famille. La veuë de ce grand monde, dont il n'auoit iamais aymé la conuersation, le fit aussi tost resoudre de se retirer. C'est pourquoy aprés auoir salué la compagnie, & s'estre vn peu recueilli, pendant que l'on s'entretenoit de diuerses choses, & que l'on preparoit le banquet, s'addressant à vn valet de chambre, *auertissez*, luy dit-il, *vostre Maistre que i'ay dit le Benedicité, & qu'il se mette à table quand il luy plaira.* Aprés cela il se déroba secretement, & s'en retourna dans sa cellule: comme donc toutes choses furent prestes, & que l'on commençoit de s'asseoir, chacun demande le Pere Yvan, & l'on s'empresse de le chercher, iusques à ce que le valet de chambre à qui il auoit parlé, recita ce qu'il luy auoit dit. Les vns se prirent à rire, les autres en murmurerent: mais la pluspart demeurerent bien edifiées de cét exemple de simplicité, & de modestie.

Vne autre fois ayant esté aussi conuié chez vn Prince: comme il fut assis à table au milieu d'vne grande assemblée de diuerses personnes, il prit sa refection au premier seruice que l'on fit, mangeant auec sobrieté selon sa coûtume, & la portée de son estomac. Aprés quoy sans témoigner de faire aucune reflexion, ny au lieu, ny à la compagnie, voyant qu'on ostoit les plats, il plia sa seruiete, se leua debout pour dire graces, & sortit de table immediatement aprés. Le Prince qui l'auoit inuité, s'addressant à luy; *Mon Pere*, luy dit-il, *où est-ce que vous allez? ce n'est que le commencement du repas? voicy que l'on apporte le second seruice. Monseigneur*, répondit le Pere Yvan, *Ie ne sçay pas si vous auez coûtume de disner plusieurs fois le iour; pour moy, ie ne disne iamais qu'vne fois, & aprés ie sors de table. I'ay déja fait mon repas des viandes que l'on m'a seruies: il me faudroit disner encore vne fois, ce que ie ne puis. I'ay dit graces, & ie vous remercie, Monseigneur, priant Dieu de vous rendre vos biens.* Ce proceder donna occasion à quelques vns de rire de la simplicité du Pere Yvan. Les plus modestes en furent edifiez; & les plus sages regarderent cette action là, comme vn exemple de sobrieté, & vne secrete, mais forte condamnation de l'excez au manger en la quantité,

& en la diuersité des viandes. I'ay remarqué ailleurs auec quelle simplicité nostre bon Prestre receut le Côte d'Alais, gouuerneur de Prouance, lors que Dieu le luy enuoya pour appuyer ses pieux desseins, par son authorité. Depuis ce temps-la ce Prince ayant conceu vne haute estime de la vertu du Pere Yvan, le visitoit, ou le faisoit souuent appeller chez soy, conferant auec luy de l'estat de sa conscience, des moyens de glorifier Dieu, & notamment des affaires des filles de Nostre-Dame de Misericorde. Le bon Pere, sans se seruir d'aucun compliment, qui parust affecté pour s'insinuer dans son amitié, ou pour la conseruer, luy parloit tousiours auec grande naifueté; ne regardant principalement en luy, que la qualité d'vn Chrestien, qui vnissant la grandeur de sa condition, & de son authorité, à la solide vertu, & deuotion, pouuoit s'opposer aux desseins des méchants, & fauoriser les entreprises des gens de bien. Ainsi il luy proposoit simplement les veritez de l'Euangile, que peu de personnent osent declarer aux grands; ne luy dissimulant aucune des choses qu'il croyoit estre necessaires à son salut.

Par fois ce Prince voulant le retenir chez luy pour disner, ou le priant de s'y arrester plus long-temps: si le Pere Yvan auoit pour lors quelques affaires; *Monseigneur*, disoit-il, *ie suis pressé, il faut que ie m'en aille:* aprés quoy il se retiroit sans autres excuses. Ce mesme Prince venant ouyr la Messe dans l'Eglise de Nostre-Dame de Misericorde prioit le bon Pere, de se mettre à genoux au prés de luy, pendant le sacrifice, & de ioindre ses prieres aux siennes. Le Pere obeissoit: mais souuent dés que la Messe estoit acheuée, il se retiroit dans sa Sacristie, sans accompagner le Prince, & sans mesme luy faire aucun compliment. Les Gentilshômes de la Cour du Prince s'estoiét mocquez plusieurs fois de nostre bon Prestre, le blâmant d'inciuilité; mais le Prince qui connoissoit le fond de sa vertu, prenoit de l'a occasion d'en faire plus de cas, & de le loüer plus hautement, comme vn Prestre qui estoit simple, dépoüillé de tout respect humain, & qui ne regardoit que Dieu.

Comme ce Prince ayant vne haute estime de quelques filles de nostre Institut, à raison de leur vertu singuliere les visitoit

souuent, & s'entretenoit auec elles ; il estoit souuent arriué que le bon Pere jaloux de leur perfection, & craignant que des visites de cette sorte, ne portassent prejudice à leur humilité, & à leur soûmission, auoit témoigné au Gouuerneur, qu'il ne les agreoit pas, faisant pour ce sujet des actions qui paroissoient indiscretes deuant le monde : mais que la simplicité rendoit tres precieuses deuant Dieu.

Plusieurs fois, pendant que le Gouuerneur s'entretenoit auec elles à la grille, de leur Conuent ; Le Pere y entrant sans ceremonie, *Monseigneur*, disoit il, *qu'est-ce que vous parlez tant à ces filles ? Elles sont des imparfaites : vous ne deuez pas les croire, ny vous arrester à leur discours. Mon bon Pere*, répondoit le Gouuerneur, *nous parlons de Dieu : ne vous faschez pas. Ie suis si edifié de leur entretien, que ie vous prie de ne me priuer pas du profit que i'en retire. Monseigneur*, repliquoit le Pere, *cela ne va pas bien : Ie crains que vostre entretien, & l'honneur que vous leur faites, ne leur soient prejudiciables, les faisant deuenir suffisantes, & orgueilleuses.* Aprés cela il se retiroit sans mot dire. Le Gouuerneur admiroit cette genereuse simplicité : & bien loin d'en estre fasché, il protestoit qu'il en estoit grandement edifié, & que par la il conceuoit vne plus haute estime du Pere Yvan, que s'il l'eust resuscité des morts en sa presence ; adjoûtant qu'aprés des actions si simples, il ne pouuoit pas douter qu'il ne fust vn vray homme de Dieu, qui agissoit purement selon les lumieres du Saint Esprit, sans aucune consideration des creatures.

Le Cardinal de Lyon estant vn iour venu à l'Eglise des Religieuses de Nostre-Dame de Misericorde pour ouyr la Messe, & aprés s'entretenir auec le Pere Yvan ; voulut que le mesme Pere Yvan demeurast à genoux à ses côtez pendant le Sacrifice. Le Pere obeït : Mais dés que la Messe fut acheuée, il se leua tout doucement sans que le Cardinal s'en apperceust, & s'en alla dans la Sacristie ; pour ouyr la confession d'vn Prestre, qui se disposoit à celebrer. Le Cardinal suiui de plusieurs personnes de condition, sortit du Sanctuaire, sans prendre garde au Pere Yvan : iusques à ce qu'estant arriué au milieu de l'E-

qui estoit gisant dans vn lit. Cettuy cy l'ayant fait appeller: *Mon Pere*, luy dit-il, *ie vous coniure de prier Dieu, & la sainte Vierge pour moy, & m'obtenir la grace de releuer de cette maladie. Releuer de cette maladie*, repartit brusquement le Pere, *Ah bon homme! il ne faut pas que vous y songiez. Vous estes fort vieil; & vous auez assez vescu, pour aller deuant Dieu rendre compte de vostre vie, & que pretendriez-vous faire, si vous échappiez, si non souffrir & languir dans vn âge decrepit? Il faudroit que vous fussiez malade vne seconde fois; & ainsi en mourant, vos maux finiront.* Aprés quoy prenant occasion de parler à ce paysan (qu'il connoissoit d'ailleurs estre vn grand homme de bien) du Paradis, des auantages de la mort des Iustes, de la misericorde de Dieu, par le merite de Iesus-Christ; des miseres de la vie presente, & de semblables matieres; il le disposa si bien, qu'il ne songea plus à guerir; mais à se preparer à vne sainte & heureuse mort, qui luy arriua bien-tost aprés,

Vne autre fois estant appellé de bon matin auec presse, pour aller assister vne malade qui se mouroit; il y accourut, ayant encore sa coiffe de nuit, quoy que les ruës fussent desia pleines de monde. C'estoit en luy vne simplicité ordinaire d'aller par la ville visiter des malades, ou d'autres personnes mesme de condition, auec sa robe de chambre, son bonnet carré, & ses pantoufles. L'Archeuesque l'ayant vn iour rencontré en cét habit, le fit appeller; & comme il se fût approché de luy: *Pere Yvan*, luy dit il, *pourquoy allez vous vestu de la sorte par les ruës? Ne craignez-vous point qu'on se mocque de vous? Monseigneur*, répondit le Pere, *Ie n'ay point de raison à rendre à vostre Grandeur; parce que ie ne fais point de reflexion à ce que ie porte, quand ie sors de ma chambre: mais ie vay simplement où ie suis appellé, sans prendre garde comment ie suis vestu.* L'Archeuesque admirant sa simplicité: *Allez*, luy dit-il, *Mon bon Pere priez Dieu pour nous.*

Enfin la simplicité du Pere Yvan estoit si grande qu'il a creu plusieurs années, & lors mesme qu'il preschoit, que les mousches que les Dames mettent sur leur visage, estoient des emplastres, qui couuroient quelque blessure, ou quelque

tumeur : de maniere qu'il ne perdit cette croyance, ainsi qu'il l'a declaré luy-mesme, que par le discours qu'il en ouyt d'vn predicateur. Aprés quoy, qui s'étonnera s'il n'auoit point de respect humain, ny de crainte inutile, mais vne forte & genereuse confiance ? puis que selon le Sage, celuy qui marche simplement, marche confidemment.

De sa douceur.

CHAPITRE XXIII.

VN E des plus grandes merueilles de la vie du Pere Yvan, consiste en ce qu'il a vny dans sa conduitte vne rigueur exacte, auec vn aimable douceur. Il se seruoit de la rigueur contre soy-mesme, se traittant comme vn ennemy de Dieu, & comme s'il eust esté coupable de toute sorte de crimes, & il employoit la douceur enuers le prochain, se comportant à l'endroit d'vn chacun auec affabilité, benignité, candeur & mansuetude Quoy qu'il ait tousiours pratiqué de tres rudes penitences ; il estoit neantmoins tres reserué à en permettre aux personnes qu'il dirigeoit, & lors qu'on luy demandoit cette permission. *Vn once d'amour*, disoit il, *vaut mieux que cent liures de penitence, & vne legere mortification de la volonté est plus precieuse, & plus meritoire, que plusieurs austeres macerations du corps.*

Ainsi dans l'établissement de son Ordre de Nostre-Dame de Misericorde, bien loin d'y mettre son propre esprit, qui estoit vn esprit de rigueur, & de penitence ; il y a laissé vn esprit de grande douceur, par des constitutions qui ne sont pas génantes pour l'esprit, & qui permettent pour le corps l'vsage de la viande, du linge & d'autres petites commoditez, qui sont compatibles auec la perfection reguliere & la foiblesse du sexe.

Cette douceur le rendoit ennemy des procés, & de toute sorte de troubles. Ainsi quand on luy intenta un procés à l'oc

casion d'vn Benefice qu'on luy auoit resigné, il voulut s'en demettre en mesme temps, pour ne pas plaider ; mais des personnes de credit, & de pieté l'en ayant détourné, il s'accommoda, & se mit en repos. Vn autre fois deux Ecclesiastiques luy ayans encore intenté vn procés, touchant vne chapelanie qu'il auoit ; il les visita auec ciuilité, & ayant conneu par leurs discours, qu'ils estoient resolus de plaider: *i'ay vn os*, leur dit-il, *vous desirés le ronger ; le voila, ie vous le quitte, rongez le tant qu'il vous plaira. Pour moy qui suis vn pauure Prestre, ie ne demande que le repos, & la misericorde de Dieu.*

Comme il ne vouloit point auoir des procés, & qu'il aymoit mieux se dépoüiller de son bien, que de le disputer en plaidant, selon le conseil de l'Euangile ; aussi ne pouuoit il souffrir que les personnes qu'il dirigeoit, en eussent ; à moins qu'elles y fussent contraintes par des motifs de conscience. C'est pourquoy ayant vn iour appris, que l'on auoit conseillé à deux Demoyselles de ses penitentes, de plaider contre leurs maris pour la conseruation de leur dot, il escriuit vne Lettre pleine de zele ; dans laquelle condamnant le conseil de plaider, comme tres meschant, il leur conseille de se laisser plustost dépoüiller de tous leurs biens, & reduire à l'extremité, que d'intenter des procés. Voycy les termes de sa Lettre. *Filles que N. & N. ne suiuent point le conseil qu'on leur donne, de plaider contre leurs maris ; car ce conseil ne vaut tout à fait rien. Elles n'auanceroient gueres, & ne fairoient le plaisir de Dieu. Qu'elles se contentent d'estre crucifiées & dépouillées : elles ont trop d'honneur de mourir pauures à la Croix, comme Iesus-Christ.*

Nostre Imitateur n'estoit pas seulement ennemy des procés, mais encore des contentions & disputes particulieres, ainsi que nous auons remarqué ailleurs. Quand on luy demandoit son sentiment sur quelque matiere de deuotion ou semblable, il le disoit humblement, & auec grande naïfueté, selon les purs sentimens de l'Euangile, & de la plus solide perfection. Que si quelqu'vn le contestoit en ce qu'il auoit dit, d'ordinaire il ne répondoit plus, ne se

mettant nullement en peine de soustenir ce qu'il auoit dit; mais il se taisoit, s'humiliant, comme s'il eust esté ignorant, & incapable de parler. D'autrefois il se retiroit doucement de la compagnie, baissant la teste, & haussant les espaules, comme s'il eust eu de la confusion d'auoir parlé, & donné occasion de dispute. Quand il répondoit, il donnoit de nouuelles marques de son humilité, & de sa mansuetude; car *ie suis*, disoit-il, *vn grossier, qui dis les choses simplement. Il me semble que ce que i'ay dit est bon; mais vous le pourrez mieux apprendre des plus sçauans.*

Il auoit mesme vne prudence singuliere à euiter les contentions: car lors qu'il se trouuoit engagé dans des disputes particulieres touchant la Foy, ou la Morale, & qu'on luy demandoit son sentiment, il s'en excusoit autant qu'il pouuoit, disant qu'il estoit *vn grossier, & qu'il benissoit Dieu de l'auoir fait vne lourde beste*; & quand on le pressoit de dire precisement son auis: *Il me semble*, disoit-il, *qu'vn tel autheur est de ce sentiment.* Aprés cela il se taisoit, & escoutoit auec mansuetude l'opinion des autres, sans plus répondre, à moins que l'on choquast ouuertement la Foy Orthodoxe, où les bonnes mœurs: car alors il répondoit auec vn zele moderé, & respectueux, ou bien il s'éloignoit de la compagnie. Enfin il suiuoit en toute rencontre ce conseil que l'Apostre nous donne par son exemple, quand il dit, *si quelqu'vn aime à contester, nous n'auons pas cette coustume dans l'Eglise de Dieu.*

La mansuetude, dit Saint Ierosme, consiste à ne pas resister aux contradictions des meschans; mais à leur ceder humblement, & de souffrir leur insulte auec patience. C'est ainsi que nostre Imitateur a pratiqué cette vertu; car encore qu'il ait eu des persecutions, & des contradictions par tout où il a demeuré: toutes fois on n'a iamais veu qu'il ait resisté auec chaleur; mais au contraire il s'humilioit deuant ceux qui luy faisoient de la peine: il souffroit leurs iniures auec douceur, sans se plaindre; gardant le silence, pour ne les pas aigrir dauantage par sa iustification. Si bien que quand il estoit obligé de respondre pour obeïr au commandement des Superieurs, ou pour satisfaire à sa conscience; il ne parloit de soy qu'a-

uec mespris, ny de ses aduersaires qu'auec respect; monstrant tousiours la douceur d'vn agneau, & vne mansuetude semblable à celle de Iesus Christ

Estant vn iour allé demander quelque permission à vn Archeuesque pour les filles de Nostre Dame de Misericorde, il le trouua accompagné des personnes qui s'estoient ouuertement declàrées contre luy; ce fut vne occasion fauorable pour donner de solides marques de son humilité, & de sa douceur: car ces personnes l'ayans receu auec vn tres grand mespris, & auec des iniures en presence de l'Archeuesque, & d'autres Prelats, iusqu'à l'appeller hyppocrite, fin, ignorant, idiot, incapable de la conduite des ames, il les écouta auec la mesme serenité qu's'il eust ouy des paroles indifferentes. Aprés quoy saluant humblement la compagnie, il se retira, sans dire vn seul mot pour sa iustification; de façon que l'Archeuesque, & les autres Prelats furent grandement edifiez d'vn si rare exemple de mansuetude & d'humilité; & ceux-là mesme qui l'auoient iniurié, en demeurerent confus.

Vne autre fois estant allé demander permission au Vicaire d'vn Archeuesque, pour le voyage de quelques vnes de ses Religieuses, qui estoient destinées pour faire vn establissement de leur Ordre dans Paris; il fut receu auec vn extreme rigueur, & vn extraordinaire mespris; car non seulement ce Vicaire le rebuta auec dédain, mais encore il le chargea de paroles outrageuses, iusques à luy faire ce sanglant reproche: *vous ne vous contentez pas d'auoir trompé la Prouence, vous voulez encore aller faire l'hyppocrite à Paris.*

Nostre Imitateur receut cét affront auec la mansuetude d'vn Ange; car sans se troubler, ny donner aucune marque de colere, ny d'émotion, sans mesme luy respondre vn seul mot pour se iustifier; il le salüa auec respect, & se retira paisiblement.

Dans vne autre rencontre, vn Prelat l'ayant fait appeller, pour luy demander compte de quelque merueille que l'on publioit de ses Religieuses de la Misericorde; il y vint auec diligence: mais dés qu'il entra dans la chambre, le Prelat se mit en colere contre lui, & le chargea de reproches, sans lui don-

ner le loisir d'ouurir la bouche pour faire son compliment. Le bon Pere se mit à genoux, comme vn Nouice deuant son Maistre, ou comme vn criminel deuant son Iuge, & les yeux bas en la façon d'vn suppliant, il écouta les inuectiues que le Prelat luy fit d'vne façon tres mortifiante & outrageuse, accompagnée de rudes menaces. Nostre humble Ecclesiastique n'estoit point coupable de ce dont le Prelat estoit si fasché ; il receut neantmoins auec vne profonde humilité, & vne merueilleuse mansuetude, cette rude reprehension, qui dura assez long temps. Il a receut, dis ie, sans s'émouuoir, ny faire aucune action qui témoignast de l'impatience, ou de l'inquietude ; iusques à ce que le Prelat s'estant teu, le Pere se leua debout, lui fit vne profonde reuerence, & sans répondre vn seul mot, il se retira & sortit du Palais. L'on ne sçauroit exprimer combien le Prelat fut estonné du silence, & de la douceur de nostre bon Prestre, & combien il en fut edifié.

Les conseils de nostre bon Prestre estoient conformes à ses actions ; ainsi vne de ses penitentes ayant vn iour ouy que l'on disoit d'elle : *voila la sainte, laissons là passer*, & craignant d'auoir fait quelque peché, qui eust donné occasion de dire ces paroles, en fut si affligée, qu'allant trouuer le Pere Yvan, elle lui raconta le fait auec des larmes, & des sanglots. *Ah Filles* lui respondit le Pere Yvan, *il ne faut pas que les louanges, ny les mepris vous affligent si fort ; il faut souffrir le tout humblement, & sans dire mot, si ce n'est à vostre Espoux. Helas Amour, ie vous offre &c.* En suite lui ayant proposé l'exemple de ce Nouice, qui fut enuoyé par vn Superieur au Cimmetiere, pour apprendre des corps morts, à ne se pas plus émouuoir par les loüanges, que par le mépris : *Fille*, lui dit-il, *il ne faut iamais combatre, mais estre combattuë, & laisser combattre l'Espoux, vous humiliant, & aneantissant dans le tout. Par ce moyen vous vous trouuerez exempte de tout embarras, & vostre ame demeurera en repos, & en Dieu.*

Quoy qu'il aye passé dans l'opinion de plusieurs, pour vn Prestre rude & seuere, à raison de son zele, & de son exactitude ; il estoit neantmoins doux & benin dans sa conduite, & dans sa conuersation familiere. Il receuoit les pecheurs auec grande

affabilité, les attirant, & les encourageant à se conuertir. Il consoloit les affligez, & les personnes timides, s'accommodant à elles pour les gagner; si bien que s'il se mettoit en colere, ce n'estoit que contre les hyppocrites, & les obstinez, & contre les ames deuotes qu'il voyoit en danger de reculer, ou de se relascher par negligence, ou par presomption. En quoy nous pouuons dire qu'il imitoit la conduite de Dieu, qui semble traitter durant cette vie auec plus de benignité les pecheurs, que les Iustes: souffrant ceux-là auec patience, & les attirant par ses graces, pour leur donner confiance en sa misericorde, & les preseruer du desespoir; & affligeant ceux-cy, en les punissant du moindre défaut, pour les maintenir dans leur deuoir, & les garantir de la presomption.

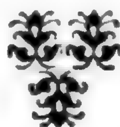
L'esprit de Dieu imprime la crainte au commencement; mais il console, & réjoüit à la fin. Le Pere Yuan en vsoit de la sorte. Il crioit contre le vice, & reprenoit les moindres imperfections auec rigueur. Mais dés qu'vne personne s'humilioit, & reconnoissoit ses fautes, il la consoloit, la fortifioit, & lui tesmoignoit des tendresses paternelles. Voyant vn iour qu'vne Dame de condition, & de pieté, apres auoir parlé quelque temps à vne de ses Religieuses de la Misericorde, continuoit son entretien pendant mesme l'heure de l'Oraison; il entra dans le parloir, & auec vne sainte liberté: *Madame*, lui dit-il, *vous parlez trop long temps à cette Religieuse. Laissez-là, qu'elle s'en aille prier, pour obeyr à ses Constitutions: ie ne veux pas répondre pour elle.*

La Dame prenant en bonne part la reprehension du Pere, lui fit des excuses; & quittant la Religieuse entra dans l'Eglise, pour y faire elle-mesme l'oraison: si bien que le P. edifié de sa pieté, craignit de lui auoir donné suiet de trouble, ou de fascherie: ainsi voulant la consoler: *Ie pense, Madame*, lui dit il, *que vous n'estes pas faschée de ce que ie vous ay dit. Ie suis grandement edifié de voir qu'au lieu de vous rebuter, vous estes venuë faire vos prieres auec deuotion. Ie connois par là que vous estes deuote; i'en benis Dieu, & le prie de vous conseruer. Allez, vous estes vne bonne Dame, ie vous promets que ie prieray pour vous.* Ces paroles donnerent tant de consola-

tion à la mesme Dame, qu'elle a auoüé que pour lors elle se sentit toute remplie d'vne ioye extraordinaire; & qu'elle conseruoit le souuenir de cette rencontre, comme vne des plus fauorables de sa vie.

La douceur du Pere Yvan a encore paru en ce qu'il aimoit tendrement les petits enfans, & se plaisoit de conuerser familierement auec eux. Il recitoit parfois son office à la porte de l'Eglise, & pour lors les petits enfans du voisinage s'assembloient autour de luy, & y demeuroient sans mot dire, iusques à ce qu'il eust acheué. Leur presence sembloit l'animer à faire ses prieres auec plus de ferueur, se voyant enuironné d'ames innocentes, & de leurs Anges tutelaires, ausquels s'vnissant par amour, & par application, il taschoit d'exprimer sur la terre ses loüanges que les Bien-heureux chantent incessamment dans le Ciel. Aussi aprés qu'il auoit acheué son office, il caressoit ces petits enfans, & les entretenoit familierement des actions, & des accidens de son enfance. Il les instruisoit d'vne façon admirable à estre bien obeyssans à leurs parens, à bien prier Dieu soir & matin, à ne pas se quereller &c; leur racontant des Histoires des Saints d'vne maniere simple & enfantine.

Quand il alloit par les ruës les petits enfans couroient à luy, pour luy toucher & baiser les mains. Il les receuoit auec vne simplicité d'enfant, & vn amour paternel. D'autres fois les petits enfans courans aprés luy, s'écrioit: *Pere Yvan, Pere Yvan, dans sa bourse n'a point d'argent.* Ce bon Pere faisant approcher ces enfans, leur demandoit qu'est ce qu'ils disoient: les enfans repetoient le mesme que dessus: *Pere Yvan, Pere Yvan &c.* Il leur repliquoit auec vne douceur & simplicité singuliere; *cela est vray, mes enfans, cela est vray* puis il s'entretenoit auec eux. comme s'il eust esté vn enfant: Aussi auoit-il acquis cette glorieuse enfance, qui nous est necessaire selon l'Euangile, pour entrer dans le Royaume des Cieux.



CHAP.

De son obeyssance.

CHAPITRE XXIV.

AYANT esté contraint dés ses premieres années, de seruir, pour gaigner sa vie, il exerça l'obeyssance, dés cét âge là, auec tant de fidelité & de perfection ; qu'il paroissoit bien dés lors, que ce n'estoit point la crainte des chastimens, ny semblable motif seruile qui le faisoit obeyr : mais la veuë de Dieu, & l'amour qu'il auoit desia pour la vertu.

En effet il se priuoit des diuertissemens de son âge, pour obeïr plus exactement à ce qu'on luy commandoit ; il souffroit mesme de notables incommoditez, pour ne pas manquer à l'obeïssance ; iusques à coucher sur des pierres, pour estre plus diligent à se leuer le matin ; ainsi que nous auons remarqué dans sa premiere partie.

Pendant qu'il estoit enfant de Chœur de la paroisse de Rians, le Vicaire qui l'auoit emmené à Aix, pour porter son manteau, & vn petit pacquet, l'ayant renuoyé incontinent pour le seruice de son Eglise ; il partit à l'heure mesme, quoy que le iour fust desia auancé ; de maniere qu'estant surpris de la nuict en chemin, sans sçauoir où se retirer, ayant apperceu de la lumiere dans vne maison des champs, & s'en estant approché, il passa la nuict dans le four de cette maison, auec beaucoup de crainte & de frayeur ; iusques à ce que les seruiteurs de cette mesme maison l'ayant trouué à la pointe du iour, le prirent pour vn espion de volleurs, le chargerent de coups, & le renuoyerent tout éploré. Ce pauure enfant souffrit tous ces maux auec vne rare patience, sans qu'il en fist aucune plainte, ny qu'il se dégoustast de continuer son seruice, auec la mesme obeyssance qu'auparauant.

Auançant en aage, il auançoit en docilité ; de maniere que

comme il auoit esté vn seruiteur tres-obeïssant, il fut aussi vn escholier tres-soûmis, n'y ayant aucun de ces Condisciples, qui fût si ponctuel aux ordres des Regens que luy; non seulement en ce qui regardoit ses estudes; mais encore en toutes les autres choses, qui luy estoient ordonnées.

Estant Prestre, & pourueu de la charge de Curé dans Cotignac, il choisit vn saint Directeur, ainsi que nous auons déja remarqué, auquel il obeyssoit, comme vn Disciple à son Maistre, luy rendant fidelement compte de tous ses exercices, sans qu'il eust osé rien entreprendre de considerable, qu'aprés l'auoir consulté, & receu son consentement. Il pratiqua la mesme obeïssance pendant sa solitude dans l'hermitage de Rians, s'estant soûmis à la conduite d'vn Prestre d'vne grande vertu, par l'auis duquel(entre autres marques de sa soûmission) il cessa de coucher sur le marchepied de l'Autel de sa Chapelle; parce que ce Prestre luy dit, qu'il y auoit de l'indecence, & que c'estoit manquer de respect à la dignité, & à la Sainteté du lieu

Il sortit de sa solitude, & accepta la charge de Vicaire de sa Paroisse de Brignole par le conseil de deux Prestres de grande vertu. S'estant arresté dans Aix, il quitta ses penitences extraordinaires, & s'accoustuma à viure d'vne façon cõmune, pour obeyr au commandement que son Ordinaire luy en fit. Dans la Fondation de son Ordre, il n'a iamais rien fait de son mouuement seul; car il s'addressoit aux Superieurs en toutes choses, & il n'agissoit, qu'autant qu'ils luy en donnoient de permission, Son Ordre estant estably, quand quelque fille se presentoit pour y estre receuë, il s'informoit particulierement si elle estoit bien obeyssante à ses parens, ou à ceux qui en auoient la conduite; de telle sorte que trouuant le contraire, il la renuoyoit, & n'en vouloit plus ouyr parler.

Il faisoit si exactement obeyr ses Religieuses à leurs Superieures, qu'il n'y auoit point de vertu qu'il n'exigeast auec plus de seuerité, que l'obeyssance; ny de fautes qu'il punist si seuerement, que celles qui estoient contraires à la soûmission; de maniere que quand on luy demandoit, à quelles sœurs il luy plaisoit que l'on accordast la Communion, *aux obeyssantes*,

répondoitil, disant *qu'il y a que celles qui obeyssent, fidelemẽt qui doiuent souuent communier.* Mais il obeïssoit luy mesme auec grande soûmission; car il quittoit toutes choses, & mesme des compagnies tres-honorables pour aller au parloir, quand ses Religieuses le faisoient appeller, & souuent s'addressoient à la portiere: *Fille*, disoit-il, *vostre Superieure m'a fait appeller, aduertissez là, que ie suis icy pour faire l'obeïssance.*

Il obeïssoit encore aux Confesseurs qu'il mettoit aux Conuents de ses Religieuses; en sorte qu'il n'y osoit rien faire de considerable sans leur consentement. Ainsi comme vn iour estant à Marseille, quelques pauures Religieuses ayant demandé l'aumosne à son Monastere, la Superieure se fut addressée pour sçauoir ce qu'il agreoit qu'elle donnast, il la renuoya au Prestre qui en estoit le Confesseur; & quoy que cét Ecclesiastique s'excusast de dire son sentiment en sa presence, & qu'il luy deferast, il persista neantmoins dans sa soumission, & ne voulut permettre, que l'aumosne que cét Ecclesiastique témoigna agréer.

La Superieure de son Monastere d'Auignon, où il demeuroit les dernieres années de sa vie, nous a declaré qu'elle en disposoit comme d'vn Nouice; & que ce bon Pere la rendoit confuse par son obeïssance prompte & exacte à tout ce qu'elle luy proposoit. Vn vertueux Ecclesiastique de la mesme ville a fait vne semblable declaration: c'est à sçauoir, qu'estant le Confesseur de nostre bon Prestre les dernieres années de sa vie, il auoit remarqué en luy vne singuliere obeïssance; & qu'il s'estoit rendu si dépendant de sa conduite, qu'il venoit à luy chaque iour, & mesme plus souuent, pour le consulter dans ses peines interieures, se soumettant auec vne merueilleuse docilité à tout ce qu'il luy ordonnoit.

Enfin son obeïssance a continué iusques à sa mort; car estant venu à Paris quelques mois auant son decés, pour obeyr à la volonté diuine qui luy fut manifestée par vne voye extraordinaire, il seruoit d'enfant de Chœur à ses Religieuses; répondant aux Messes, & faisant auec soumission tout ce qu'elles luy proposoient, autant que l'infirmité de son âge, & la

foiblesse de sa veuë le luy permettoient.

Ie laisse à dire les soins qu'il prenoit pour inculquer à tous & particulierement aux personnnes deuotes, l'amour & la pratique de l'obeïssance; parce que ses conseils, ses Lettres Spirituelles, & tous ses autres écrits, semblent ne porter qu'à cette vertu, comme à la plus necessaire pour marcher seurement, & ne se pas égarer dans les voyes de la perfection.

CHAPITRE XXV.

Combien il estoit chaste & pudique

ESTANT allé à Lyon âgé d'enuiron vingt-cinq ans, ainsi que i'ay remarqué ailleurs, il y donna vne illustre marque de sa chasteté. Vne femme impudique, aprés auoir inutilement employé diuerses ruses pour l'attirer, voyant qu'elle n'auançoit rien, parce que ce chaste & pudique garçon, ny prenoit pas garde; son innocence & sa pudeur ne luy permettant pas de souffrir en soy des pensées des honnestes, ny de croire que les autres en fussent capables: cette effrontée ayant eu l'impudence de lui declarer son infame dessein le prit par les mains, & s'efforça de le tirer dans sa chambre. Le chaste ieune homme fut d'abord si surpris, qu'il en demeura interdit; mais estant reuenu à soy, la honte & la colere luy montant au visage, il se dépestra des mains de cette Megere, & l'ayant repoussée auec horreur, il s'enfuit de sa maison, & n'y voulut iamais plus retourner. Il auoit quelques hardes dans cette maison, dont il auroit eu grand besoin; mais ne pouuant les retirer sans y aller luy mesme, il aima mieux les laisser, ainsi que le chaste Ioseph laissa son manteau, pour ne retomber dans le peril, duquel la grace l'auoit rendu victorieux.

Vne autre fois il s'estoit logé dans vne maison, où auoient habité des personnes, qui sous les apparences d'vne fausse pieté, menoient vne tres-méchante vie auec vne femme li-

bertine, cette mesme femme croyant que nostre Ecclesiastique, n'auroit pas plus de vertu que les autres, dont il occupoit la place, tasche de s'insinuer dans sa chambre, cachant son pernicieux dessein sous diuers pretextes de deuotion, de zele, de charité &c. Yvan ne découurant pas d'abord ses ruses, s'entretenoit auec elle, comme auec vne femme de vertu; iusqu'à ce que cette hyppocrite luy ayant vn iour fait connoistre sa peruerse intention, quoi que sous des paroles couuertes, il la traitta auec tant de rudesse, & de menaces, qu'elle fut contrainte de s'enfuïr bien viste auec confusion; en telle sorte que depuis elle n'osa plus retourner chez lui, ny mesme paroistre en sa presence.

Ces perils auoient rendu nostre Imitateur si prudent, & si craintif, que la moindre apparence du vice contraire à la chasteté, lui faisoit peur. Aussi auoit il fait vn diuorce general auec toute sorte de femmes, filles & vefues, ne les visitant, ny receuant leurs visites, que par necessité ou par charité, lors que les affaires de Dieu, ou du prochain le requeroient. Encore leur parloit-il le moins qu'il pouuoit, sans complaisance, & pour l'ordinaire auec des paroles rudes & mortifiantes.

Il estoit si exact à euiter les entretiens inutils auec les femmes de quelque estat ou condition qu'elles fussent, que quand il reconnoissoit aprés leur auoir parlé deux ou trois fois, qu'elles ne profitoient pas de son entretien, & que ce n'estoit pas par deuotion qu'elles s'adressoient à luy, mais par quelque autre motif humain; il fuyoit leur rencontre, & ne vouloit plus leur parler. Vne Dame de haute condition estant venuë vn iour dans vne Eglise de ses Religieuses pour lui parler, le fit aduertir qu'elle auoit à lui communiquer quelque affaire: le Pére Yvan qui la connoissoit desia, sortit en mesme temps de la Sacristie, & passant deuant elle sans la regarder, trauersa l'Eglise, & s'alla enfermer dans sa chambre. La Dame fit de grandes plaintes, & beaucoup de menaces contre ce proceder du Pere Yvan: ce que luy ayant esté rapporté: *Il arriuera*, répondit il, *ce qu'il plaira à Dieu. Pour moy ie ne me puis resoudre de parler aux femmes sans necessité. C'est vn temps per-*

du, & vne occasion de laquelle le Demon se sert pour insinuer ses tentations, ou pour donner suiet de scandale aux simples. Cette Dame aime trop à parler: ie sçauois bien qu'elle n'auoit rien d'important, ny de necessaire à me dire, & qu'elle vouloit ne m'entretenir que de bagatelles. Dieu est pur & sage, il ne veut pas ces amusemens, qui ne sont que des ruses & des pieges de l'ennemy.

Sa modestie estoit si grande, qu'il ne regardoit iamais aucun fixement, & notamment les femmes. Quand il leur parloit, ou quand il estoit en leur compagnie, il tenoit les yeux bas & arrestez contre la terre, ou bien il regardoit à costé. Il estoit si reserué en ce point qu'il n'osoit pas mesme regarder leurs mains. Si bien que lors qu'il luy arriuoit de n'en auoir pas aussi tost détourné sa veuë, il en demandoit pardon à Dieu, il s'en confessoit, & en faisoit penitence, comme d'vn grand peché. Il auoit particulierement cette rare modestie, quand il marchoit par les ruës; car il portoit la teste basse, les yeux contre terre, & tout son visage dans le recueillement, comme s'il eust fait oraison. En effet il disoit ordinairement son rosaire par les ruës, & par les chemins. C'est pourquoy il ne salüoit aucun, & ne rendoit le salut à personne, à moins que l'on fût auprés de lui, & qu'on l'aduertist. Comme il passoit vn iour deuant vne Dame de condition qui estoit sur la porte de son logis, sans la regarder, elle l'appellant par son nom, le pria de s'arrester; mais le pere continuant son chemin sans faire aucune réponse, la Dame s'auança dans la ruë, & l'arrestant elle-mesme par son manteau, voulut luy parler des choses indifferentes: lors le Pere se tournant vers elle sans la regarder au visage? *Que demandez vous*, lui dit il fort serieusement, *vous auez tort de ne me laisser continuer mon chemin? retirez vous, & me laissez en repos*: Mon bon Pere repliqua la Dame, *ie suis la Conseillere N. mere de la Comtesse N. Ce n'est pas le temps, ny le lieu de m'arrester*, répondit le pere, *laissez moy aller, & ne me destournez pas de mon chemin.* La Dame fut d'abord picquée de dépit de ce traitement; neantmoins connoissant le merite du pere Yvan & sa

ſimplicité, elle témoigna depuis qu'elle en eſtoit bien edifiée.

Il blâmoit grandement les Confeſſeurs, & les Directeurs qui ſe rendent complaiſans & familiers à leurs penitentes, & qui n'oſent les reprendre de leurs fautes, ny les humilier, loüent toutes leurs actions, adherent à tous leurs ſentimens, & au lieu de leur imprimer vne ſalutaire crainte, ils s'étudient à ſe faire aimer por des laſchetez & des baſſeſſes indignes de leur caractere, & de leur authorité.

Il vſoit d'vne conduite entierement oppoſée à cette-cy; car ſans témoigner iamais aucune familiarité à ſes penitentes, il les reprenoit exactement de toutes leurs fautes, & leur en faiſoit voir la griefueté ſans aucune flatterie, leur reſiſtant auec force en tout ce qu'il luy ſembloit contraire à la perfection. Il les portoit à la mortification des ſens & des paſſions, à ſe mépriſer, au dépoüillement de tout deſir, & affection propre, & à l'imitation de Ieſus crucifié, ainſi que l'on peut voir dans le liure de ſes Lettres, dont la pluspart ont eſté enuoyées par luy à ſes penitentes. Il n'obmettoit aucune occaſion de les humilier autant que la diſcretion Chreſtienne le luy permettoit, & à meſure qu'il connoiſſoit vne ame plus forte & plus vertueuſe; il l'exerçoit par des épreuues plus rudes, & plus humiliantes; imitant la conduite de Dieu, qui chaſtie plus rigoureuſement les ames qu'il trouue plus dignes de ſon amour.

Enfin il imprimoit par ſa direction vn ſi grand reſpect à toutes ſes penitentes, qu'elles ne pouuoient penſer à luy, ſans eſtre ſaiſies de crainte; de maniere que pluſieurs d'entr'elles ont auoüé que la ſeule penſée du Pere Yvan leur Confeſſeur, les faiſoit trembler, & leur renouuelloit le ſouuenir des iugemens de Dieu.

Vne de ſes filles luy ayant demandé vn iour fort ſimplement, *d'où venoit que l'on ne pouuoit penſer à luy, ſans auoir vne crainte reſpectueuſe qui n'eſtoit pas à la confiance, & qui portoit l'ame à eſtre fidelle à Dieu. O Fille*, répondit le Pere, *que cette crainte eſt bonne & admirable! ie demande cette grace à Dieu pour moy, & pour mes penitentes, & ie fais ce que ie puis, pour tenir touſiours l'ame dans cette crainte, accompagnée*

de confiance ; de peur de donner quelque entrée aux complaisances de l'amour propre, qui empescheroit l'esprit de Dieu, & gasteroit tout ; & pour faire mourir la chair, & le sang, qui sont les plus grands ennemis de la vraye deuotion. Ma fille, plus vous auancerez, plus cette crainte sera grande en vous.

Il a tousiours couché vestu ; non pas tant pour se mortifier, que pour estre plus chaste, fuyant autant qu'il pouuoit de voir, ou de toucher aucune nudité sur son corps. Comme il estoit suiet à des coliques pierreuses, & à d'autres incommoditez, il auroit peu souuent se soulager en portant sa main, ou faisant d'autres remedes aux parties incommodées ; mais l'amour de la chasteté lui faisoit souffrir de grands maux, & d'horribles douleurs, plustost que de se toucher, ou de se laisser toucher par d'autres personnes.

Enfin nostre Imitateur auoit receu du Ciel vn don si singulier de continence, & il a si bien, & si fidelement conserué ; que l'on a sceu de luy sur la fin de sa vie, qu'il ne se souuenoit pas d'auoir iamais consenty à aucune pensée contre cette vertu.

L'on ne sçauroit exprimer les tendresses qu'il auoit pour les vierges, ny les soins qu'il prenoit de conseruer en elles le tresor de la virginité, il leur deffendoit comme la mort, d'estre familieres à aucun, pour saint qu'il parust, & il leur deffendoit encore la conuersation du grand monde, comme vn enfer. Il vouloit qu'vne vierge fust cachée & inconuuë à tout le monde, qu'elle oubliast tout, & qu'elle bannist de son ame toute autre pensée, affection, & souuenir que celuy de Dieu, & de sa sainte volonté. Il le repete en diuers endroits de ses conseils & de ses Lettres, & particulierement écriuant à vne de ses penitentes. LETTRE VII. *Filles*, dit-il, *cachez vous dans les trous de la pierre, ne parlez que dans la necessité, & par la force de l'obeyssance. Ne vous rendez nullement familieres d'aucun, pour saint qu'il soit. Croyez moy, tout cela empesche l'Espoux ; qu'il ne vous souuienne d'aucune creature, & faites en façon que tout le monde vous oublie.*

Vn iour vne des filles de sa Congregation ayant donné

vn

vn Chappelet à vn Medecin qui les seruoit, & qui le luy auoit demandé auec instance ; le Pere Yvan fut si en colere contre elle, d'auoir osé donner vn present à vn homme sans sa permission, qu'aprés l'auoir reprise auec aigreur, & luy en auoit fait l'humiliation publique deuant ses sœurs, il la mit en penitence durant quelques iours. Vne autre fois, auant que ses filles fussent Religieuses, en ayant trouué vne à l'entrée de la ruelle du lit, d'vne personne de condition, où le maistre du logis luy parloit de quelques affaires secretes, à cause que sa chambre estoit pleine de monde, dés qu'il les apperceu : *Quel scandale*, s'écria-t'il, *n'auez vous pas honte, Monsieur de parler à cette fille ainsi en secret?* le Seigneur qui connoissoit le zele du Pere Yvan, ne s'en émouuant point: *Mon Pere*, répondit il, *vous sçauez bien que ie n'ay aucun mauuais dessein, ny la fille aussi. Et si ie luy ay parlé dans ce lieu, c'a esté à cause du grand monde que vous voyez dans ma chambre ; parce qu'ayant à luy communiquer quelque affaire secrette pour vous la rapporter, ie n'ay point trouué d'autre endroit commode.*

Monsieur, répartit le Pere Yvan, *toutes ces raisons ne me contentent point, il faut auoir peur de scandaliser vostre prochain par le mauuais exemple. Cette fille qui est simple, croira peut estre qu'il est permis de parler à des hommes en secret, parce que vous luy auez parlé de la sorte, & elle pourroit estre trompée. Cela ne vaut rien, ie vous prie de ne luy parler plus de cette façon.* Aprés se tournant vers la fille qui estoit dans la confusion, & toute tremblante : *Allez*, luy dit il, *impudente, sortez d'icy, & retournez au plustost dans vostre maison, vous me la payerez.* Cette fille sortit à l'heure mesme, & se rendit chez ses sœurs le plus promptement qu'elle put, ou le Pere Yvan estant arriué aussi tost qu'elle luy fit vne tres-seuere correction deuant toutes ses sœurs.

Cette seuerité du Pere Yvan auoit imprimé vne si grande crainte à toutes ses filles, touchant la conuersation des hommes, que la seule pensée, ou souuenir d'iceux, les faisoit trembler : ainsi qu'il arriua à vne d'entr'elles, qui ayant parlé quelque fois à vn bon Religieux des choses de deuotion,

prit garde que la pensée de ce Religieux luy venoit dans l'esprit, mesme pendant l'oraison, & qu'elle auoit ie ne sçay quel desir de le voir, & de s'entretenir auec luy. Cette veuë l'ayant mise dans la peine, & dans le trouble, comme elle l'eust communiqué au Pere Yvan. Ce zelé Directeur luy fit voir que la pensée, & le desir qu'elle auoit eu de voir ce Religieux, & de luy parler, estoit si contraire à l'esprit de Dieu, & si opposé à la perfection, & que par là elle s'estoit exposée à vne occasion si dangereuse à l'auancement de son ame, que cette obeyssante fille se confirmant dans sa resolution de fuyr toute sorte de conuersation auec les hommes, comme vn tres pernicieux venin: ne voulut plus voir ce Religieux, ny en ouyr parler.

De l'amour qu'il auoit pour les souffrances, & les mortifications.

CHAPITRE XXVI.

CE seroit icy le plus long chapitre de la vie, & des vertus, du R. Pere Yvan, si ie voulois rapporter tous les témoignages qu'il a donné tant par ses actions, que ses écrits de l'estime, & de l'amour qu'il auoit pour toute sorte de souffrance, & de mortification. C'est la vertu qu'il recommande le plus, & presque la seule qu'il inculque sans cesse dans ses conseils, & dans ses Lettres, & celle encore dont il semble auoir fait vne profession plus expresse durant toute sa vie.

Ainsi écriuant à vne de ses penitentes : *Fille*, luy dit il, *ménagez bien ce peu de patir que Dieu vous mande pour le réiouyr, car cela vaut mieux que de ressusciter les morts, & que de conuertir tout le monde. Tout n'est rien*, Lettre 4. *pour le bon plaisir de Dieu en nous, que d'estre crucifiez en Croix auec son cher Fils..... Il n'y a point de Ciel point de gloire, point de felicité en ce monde, point de couronnes, que de souffrir auec nostre Seigneur. I'aimerois mieux estre, eter-*

nellement crucifié auec mon Iesus-Christ, & auec toutes les maladies du monde, que d'estre eternellement parmy les Seraphins.

Il écrit le mesme dans son autre Lettre 5. Il pousse encore plus auant l'estat qu'il faut faire des souffrances; lors qu'écriuant à vn de ses Disciples, il l'exhorte à n'estimer ny vertu ny grace, ny don quelconque, si la Croix ne s'y trouue: dans ses Lettres 48. 50. 51. & 52.

L'amour des mortifications, & des souffrances luy auoit donné vne telle aduersion pour telle sorte de plaisirs, douceurs, & consolations mesme spirituelles, qu'il n'en parloit qu'auec mépris & indignation, comme des choses honteuses, & indignes du Christianisme & comme des ruses du Demon, & des marques de la damnation eternelle. Voyez la Lettre 47.

Pour persuader combien les douceurs & les consolations sont à postposer aux secheresses, amertumes & autres peines; Il racontoit vne vision qu'vne de ses filles spirituelles auoit euë en cette sorte. [Vne fille, disoit il, de grande vertu, vit nostre Seigneur Iesus Christ au milieu de l'Autel, & deux ames à ses costez, vne à la droite & l'autre à la gauche. Ce Seigneur en caressoit vne auec des tendresses singulieres; & il rebutoit l'autre, feignant de ne vouloir souffrir ses approches, comme si elle eust esté son ennemie. La premiere iouyssoit des douceurs de son Epoux, & estoit toute remplie de consolation: la seconde au contraire n'auoit que des souffrances, estant delaissée, & ne receuant que des rebuts; neantmoins elle ne se dépitoit point, & ne perdoit point courage; car elle se prosternoit aux pieds de son Seigneur, & plus elle en estoit rebutée, plus elle s'en approchoit, plus elle l'adoroit & l'aimoit, & plus elle s'efforçoit de l'embrasser, & de le caresser. *Quelle pensez-vous*, adioustoit le Pere Yuan, *auoir esté la plus cherie, & la plus agreable à Dieu? c'estoit la rebutée, & la mortifiée; car la carressée trouuoit son plaisir; mais la rebutée, faisoit le plaisir de son Seigneur, & non pas le sien.*]

Il confirmoit cét exemple par l'experience qu'il auoit faite luy mesme durant vn long temps.

nommément de ceux qui auoient esté punis à l'occasion des festins, comme Holofernes, Balthasar &c.

Estant assis à table, refusant de manger de diuerses viandes bien apprestées, dont on le seruoit, il se fit apporter vn oignon. & quelques fruits, & ne voulut manger autre chose. Plusieurs de l'Assemblée en murmurerent, tous en furent mortifiés; mais la plus part s'en edifierent grandement, & à son exemple, ils firent plusieurs actes de mortification pendant le repas.

Durant le temps qu'il faisoit cette abstinence si extraordinaire, dont il est parlé dans la seconde partie de cette Histoire; vn iour de Pasques, pour tous mets delicieux, il ne mangea qu'vne anchoye auec vn peu d'huile, & de vinaigre. Il a tousiours couché vestu à plate terre, ou sur des ays, ou sur vn peu de paille, iusques aux dernieres années de sa vie, qu'on l'obligea à coucher sur vn matelas.

Ie laisse les diuers instrumens de penitence, dont il se seruoit, & que i'ay remarqué ailleurs, deux chaînes de fer, dont il se ceignoit étroitement les rheins, vn colier dentelé, & armé de petites éguilles, dont la seule veuë donnoit de la peur, diuerses disciplines de cordes tres déliées, & de petites chaînes garnies de rosettes, dont il se maceroit auec vne extréme rigueur; quatre sorte de hayres tres picquantes, la premiere faite de deux grandes placques de fer blanc, dentelées en forme de rappe, la seconde vne cotte de maille pesant quinze liures, la troisiéme vne tunique tissuë de ionc marin, & la quatriéme de crin, de laquelle il ne se seruoit que rarement, & lors qu'il estoit malade.

Enfin il auoit traité son corps auec tant de rigueur, qu'estant desia vieil, il sembloit luy en demander pardon; & vn iour estant interrogé par vn Prelat de grande vertu, s'il étoit de forte complexion? *Monseigneur*, répondit il, *ie suis d'vn temperament fort & robuste, mais ie me suis gasté par les penitences de ma ieunesse*. Il n'a toutesfois cessé de se mortifier iusques à la fin de sa vie; de maniere qu'on lui trouua aprés sa mort vne discipline maillée, dont il se seruoit encore en l'aage de 78. ans. Il se plaignoit ordinairement de ce qu'il estoit

contraint de manger, de boire & de dormir, assurant qu'il n'y auoit point de rude mortification qu'il n'eust volontiers acceptée pour estre deliuré des soins de son corps. Aussi ne mangeoit il iamais sans se mortifier ; finissant tousiours ses repas auec faim ; *parce*, disoit il, *que c'estoit vne chose saine & sainte.*

Il s'estoit accoustumé dés son enfance à souffrir le froid quelque violent qu'il fût ; en telle sorte qu'il ne se chauffoit point, mesme dans sa vieillesse, si ce n'est qu'il y fust obligé par condescendance : & pour lors dés qu'il s'approchoit du feu, son visage & ses mains deuenoient rouges, comme du sang. Il a aduoüé auant que mourir, que depuis cinquante ans, il ne s'estoit point assis à son aise, pour se mortifier. En effet ceux qui ont conuersé auec luy, peuuent se souuenir, ainsi que plusieurs ont remarqué, qu'il ne l'ont iamais veu commodement assis ; mais tousiours sans s'appuyer, ou se tenant sur le bout de la chaise, ou d'vn costé seulement, ou de quelque autre maniere incommode.

A l'occasion de quoy cét homme de Dieu, disoit auec de grands sentimens de regret, & de zele : *que nous perdons beaucoup par nostre lascheté, & negligence ; en ce que sans incommoder nostre santé, nous pourrions nous mortifier en toute sorte de rencontres, & trouuer dequoy souffrir quelque chose pour Dieu : ce qui seroit d'vn tres grand merite :* il adioustoit, *que c'estoit vn des plus asseurés, & des plus efficaces moyens, pour auancer en la vie deuote, & que Dieu faisoit plus d'estat de cete fidelité à se mortifier continuellement en de petites choses, que des grandes mortifications, que l'on ne souffre que rarement, & quelquesfois plustost humeur, que par amour.*

Ie passe sous silence les peines d'esprit, & les persecutions exterieures, dont sa vie a esté trauaillée, outre les soins extraordinaires qu'il prenoit à se bien acquitter de ses emplois ; & que de plus il estoit suiet à des douleurs & des maladies violentes, qui le tourmentoient tres-souuent ; mais qu'il enduroit auec la patience d'vn Ange, dequoy en voicy vn exemple singulier.

Pendant qu'il demeuroit chez les Peres de l'Oratoire à

Aix: vne personne de pieté l'estant allé voir dans sa chambre sur les 9. heures du matin, le trouua en vn estat & posture, qu'il fut touché de compassion de ses maux, & d'admiration de sa patience. Il le trouua pale, défait, & à demy mort, gisant sur la paille, tourmenté d'vne horrible colique, sans estre secouru, ny soulagé par aucun. L'excés de la douleur, & la violence, auec laquelle il resistoit; l'agitoient si fortement, qu'il en suoit à grosses goustes, son corps en estoit tout trempé, & la sueur auoit esté si extreme, qu'ayant penetré la paille, elle paroissoit sur le plancher, comme si l'on eust répandu vne quantité d'eau. Le pauure patient taschoit de se secher par des mouchoirs qu'il pressoit aprés auoir cueilli la sueur leur faisant rendre presque autant d'eau, que s'il les eust plongés dans vne fontaine. Il y auoit plusieurs heures qu'il enduroit cét horrible mal, qu'il enduroit, dis-je, auec vne force extraordinaire, & vne resignation sans exemple; puis que pouuant estre secouru par des Peres de l'Oratoire, qui logeoient en des chambres voisines, s'il les eust appellez; il souffrit tout seul sans se plaindre, sans demander du soulagement à personne, & sans mesme faire aucun bruit.

Mais quoy que toute cette Histoire soit remplie des austeritez & des mortificarions de ce fidele Imitateur de Iesus souffrant; encores n'auons nous pas tout dit, & la plus grande partie nous en est inconnuë, ainsi qu'il a auoüé luy-mesme à l'vn de ses plus familiers: *qu'encore que l'on sceust beaucoup de choses de ses penitences, & de ses mortifications, si est-ce que l'on n'en sçaura iamais la troisiéme partie.* Ce qui a esté confirmé par vn Prestre de Brignoles, qui auoit esté son Disciple; lequel aprés auoir leu les remarques que le Pere Leon a faites dans son Eloge, touchant les penitences, & les mortifications du Pere Yuan, a atteste que cét autheur n'en auoit pas seulement touché la troisieme partie. Enfin il portoit sur soy la preuue de ses austeritez, & de ses macerations; car sa chair s'estoit tellement endurcie, que la peau auoit fait vn calus, estant deuenuë rude comme du cuir. En effet ceux qui aprés sa mort eurent l'honneur de le lauer, pour l'enseuelir, furent estonnez de trouuer sa peau si rude qu'il leur sem-

bloit manier du bois ou de l'écaille ; ce qui estoit vne marque euidente de la rudesse auec laquelle il s'estoit traité, & de l'amour qu'il a tousiours eu pour la pratique de la mortification.

CHAPITRE XXVII.

Combien il estoit vigilant, & amy du trauail.

LE trauail estant vne espece de mortification, & la premiere penitence que la iustice diuine imposa à l'homme aprés son peché; le Pere Yvan l'a tousiours aimé, & s'y est appliqué auec vigilance pour se rendre penitent, & mortifié en toute façon. La necessité l'auoit contraint de trauailler dés sa plus tendre ieunesse, pour auoir dequoy subsister, iusques à ce qu'il fust Prestre, & que les emplois de son caractere luy fournirent des voyes plus aisées, & plus honorables pour viure: mais il a encore depuis continué à aimer le trauail, & s'y addonner dans tous les emplois qu'il a eus : l'amour de la vertu, & le desir de se rendre conforme à I. Christ, n'ayant pas eu moins de pouuoir sur luy, que la necessité. La charité du prochain, le zele des ames, & la fidelité dans ses charges luy ont causé des trauaux immenses; parce qu'il a toûjours eu vne singuliere vigilance pour s'en acquitter dignement. Il auoit vn merueilleux soin de tout ce qu'il entreprenoit, & son ardeur estoit infatigable à l'accomplissement de ce qu'il auoit entrepris, trauaillant nuit & iour en ce qui dependoit de luy, quand le bien des affaires le requeroit; de maniere que l'on pouuoit librement se reposer sur luy, lors qu'il se chargeoit de quelque affaire; parce que l'on estoit asseuré qu'il ne negligeoit rien de sa part, & qu'il en prenoit tous les soins que la prudence Chrestienne pouuoit luy permettre. Aussi n'est il iamais arriué que personne ait eu iuste suiet de se plaindre de sa negligence, & il a aduoüé luy mesme sur la fin de sa vie, qu'il ne se souuenoit pas d'auoir ia-

mais esté surpris par aucune affaire; parce qu'vsant de preuoyance, il se trouuoit tousiours preparé, quand il falloit agir.

Il a esté tres diligent toute sa vie à se leuer de grand matin en tout temps; encore qu'il eust esté contraint de se coucher fort tard, & qu'il se leuast ordinairement à la minuict pour faire son Oraison. Il estoit tousiours le premier leué dans ses voyages, pour auoir loisir de dire son Office, & celebrer la Messe auant l'heure du départ. Et quand il auoit quelque chose à faire auec diuerses personnes, il estoit tousiours le premier en besogne, & celuy qui sollicitoit les autres à trauailler. Quoy qu'il demeurast dans vne maison éloignée de celle de ses filles, auant qu'elles fussent Relligieuses, il estoit neantmoins chaque iour, dés les quatre heures du matin, & encore plûtost à la porte de leur logis; afin de pouruoir à leurs affaires, & les exciter par son exemple à estre diligentes. Si bien que les Paysans qui ont accoustumé dans Aix de s'aller loüer à la place publique pour la culture des champs, dés le grand matin auant le iour, s'estonnoient de rencontrer le Pere Yvan dans les ruës, dés qu'ils sortoient de leur maison; se disans les vns aux autres: *Voyez quelle est la diligence de ce bon Pere; il se leue plus matin que nous; pour aller faire de bonnes œuures, encore qu'il pust dormir à son aise.*

Il a continué toute sa vie dans la mesme diligence, non obstant qu'il fust vieil & infirme; de façon que le iour mesme qu'il mourut, il se leua auant quatre heures du matin, pour faire son Oraison. Surquoy vne de ses Religieuses luy ayant fait des plaintes, de qu'il continuoit de se leuer si matin estant vieil, foible & infirme, & qu'elle apprehendoit qu'il n'en fust incommodé; *Ma fille*, répondit il, *ie ne sçaurois faire autrement. Il faut mourir en priant Dieu; car présentement ie ne pourrois faire que cela.* Il eut vn quart d'heure aprés l'accomplissement de son desir, mourant dans la priere, ainsi que nous dirons.

Sa diligence consistoit encore à bien employer le temps. s'occupant vtilement, & auec merite, ou dans les fonctions de sa charge, ou dans les exercices de sa deuotion, & de sa

charité, ou dans quelque occupation manuelle. Vne des vertus qu'il a pratiquées plus fidelement, pendant sa vie, a esté la fuite de l'oisiueté par vn continuel trauail; car outre que son esprit estoit tousiours occupé en Dieu, il appliquoit son corps sans relasche à des œuures exterieures; si bien qu'on ne pouuoit entrer dans sa cellule, pendant qu'il a esté solitaire, & dans ses autres employs, que l'on ne le trouuast occupé en quelque chose: lire, écrire, estudier, peindre, grauer, faire quelque penitence, ou chose semblable, c'estoient ses emplois ordinaires.

Il dépeignit pendant sa solitude diuers Tableaux de deuotion pour diuerses Eglises, Chappelles & maisons particulieres. Il graua pendant ce temps là diuers moules, des Images de Iesus-Christ, de la sainte Vierge, des Saints & autres; & continuant d'exercer ces deux arts de peindre & de grauer le reste de sa vie, il s'y addonnoit dés qu'il auoit quelque moment de loisir, & qu'il ne pouuoit vacquer à ses autres occupations plus serieuses.

Il semble mesme qu'il aimoit le trauail auec quelque sorte d'excés; puis qu'il trauailloit sans prendre aucun repos, lors mesme qu'il luy estoit necessaire. Ainsi on l'a veu plusieurs fois arriuer dans sa chambre, venant de bien loin, tout harassé, & mesme moüillé ou de sueur, ou de pluye, & aussitost qu'il estoit arriué, sans se donner aucun moment de repos, prendre vn liure ou vn pinceau, ou vn burin, ou quelque autre chose pour s'occuper.

Tout son relaschement consistoit à se promener quelques fois, encore estoit il occupé; car en se promenant il recitoit son Chappelet, ou il ruminoit quelque belle sentence de l'Escriture, ou il composoit des Cantiques spirituels, touchant ses desirs de s'vnir étroitement à Dieu, les difficultez qu'il y trouuoit, & semblables matieres. Nous auons vn de ses Cantiques qu'il chantoit luy mesme pendant qu'il peignoit, ou qu'il grauoit, qui en des termes rudes & grossiers contient les plus belles maximes de la Theologie mystique. Enfin il a aduoüé luy mesme qu'il aimoit tant le trauail, qu'il croyoit que ses Religieuses auroient de la peine de trouuer aprés sa

mort des Directeurs qui trauaillassent si volontiers que luy. *Elles en auront*, disoit-il; *de plus pieux, & de plus doctes que moy, mais ie ne pense pas qu'elles en ayent de plus laborieux.* Nous pouuons adiouster, qu'il a voulu laisser cette vertu pour heritage à ses Religieuses; leur ayant ordonné le trauail manuel, comme vn des poincts essentiels de leur Institut.

CHAPITRE XXVIII.

De son silence.

LE silence n'est pas vne mortification moins austere, que le trauail continuel; parce que si nostre nature nous porte à faire peu, pour viure dans l'oisiueté, & dans la molesse; elle nous induit à parler beaucoup, pour contenter nostre curiosité, & nous diuertir par les entretiens familiers. Nostre Imitateur suiuant les routes de la grace, qui sont opposées à celles de la nature, occupoit incessamment ses mains, & faisoit souuent reposer sa langue. Il faisoit vn si grand cas du silence, qu'il en proposoit la pratique, comme vne vertu entierement necessaire aux ames qui aspirent à la perfection. Ainsi que l'on peut voir dans ses liures.

Mais ses œuures estans conformes à ses paroles, il pratiquoit fidelement le conseil qu'il donnoit aux autres, touchant l'amour de la solitude & du silence, la fuite des compagnies & des entretiens superflus; car il a vescu si Religieux à garder le silence, que s'estant declaré ennemy des grands Parleurs, il a tousiours tasché d'euiter leur conuersation, & il parloit luy mesme si peu à si peu de personnes, & de si peu de choses; qu'il viuoit au milieu des grandes villes, auec autant de recueillement, que s'il eust esté dans vne vaste solitude au milieu d'vne grande forest. Il n'y auoit que la necessité, le zele de la gloire de Dieu, & la charité du prochain qui le fissent parler: encore estoit il pour lors si reser-

ué dans ses discours, qu'il s'estudioit à ne dire precisement que ce qu'il iugeoit necessaire. Enfin cét amour de la solitude, & du silence le porterent, à quitter la charge de Curé qu'il exerçoit dans Cotignac, pour se retirer dans l'hermitage de S. Roch de Rians: où il a vescu en hermite durant dix années, & où il auroit passé le reste de ses iours, si la Prouidence diuine, qui le destinoit à d'autres emplois, ne l'eust obligé d'en sortir.

C'est icy particulierement, que nostre solitaire fit vne profession authentique de peu parler; car craignant d'estre obligé à rõpre le silence par la rencontre de quelques personnes, il se tenoit presque tousiours enfermé dans son hermitage; & quoi que plusieurs personnes desirassent conferer auec luy, attirez par la haute estime qu'ils auoient conceuë de sa vertu; neantmoins il ne sortoit point de sa cellule ou de sa Chapelle, ou du bois voisin, qu'il n'y fust contraint par quelque pressante necessité, ou poussé par les mouuemens de la charité Chrestienne.

Il alloit souuent visiter les malades de l'Hospital du bourg prochain, pour les consoler, & leur distribuer quelque aumosne; mais il exerçoit ces œuures de Misericorde à la haste, & comme s'il eust esté fort pressé de retourner au plûtost dans sa cellule; de maniere que dés qu'il auoit acheué son œuure, il retournoit à son hermitage auec diligence marchant les yeux bas & profondement recueilli en la presence de Dieu, sans parler à aucun, & mesme sans salüer ceux qu'il rencontroit par les chemins; de peur d'estre contraint à rompre le silence.

Estant obligé de celebrer la Messe tous les Dimanches, & festes pour les freres Penitens du Bourg, qui luy auoient fait bastir sa cellule, & luy donnoient dequoy s'entretenir; comme il ne pouuoit euiter par fois de parler a eux pour répondre, ou pour demander les choses necessaires, quand cela arriuoit, il parloit à si peu de personnes, & en si peu de paroles, que les moins deuots le faisoient passer dans leur esprit & dans leur entretien pour vn homme sauuage; tandis que les plus esclairez le regardoient comme vn homme du

Ciel, qui ne vouloit s'entretenir des choses de la terre, & qui estant détaché des creatures, viuoit absorbé dans la contemplation du Createur.

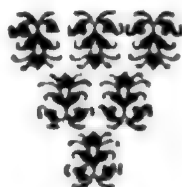
Encore estoit il fasché d'estre exposé à la veuë, & aux visites des personnes du monde, & il auroit bien voulu se cacher en quelque lieu desert, à l'exemple de S. Antoine, ou dans quelque cauerne à l'imitation de S. Benoist. Pour cét effet il prenoit vn plaisir singulier, de voir rompre, & remuer de grands rochers; esperant d'y trouuer quelque lieu sousterrain pour y faire sa demeure. Il en chercha mesme en diuers endroits, auec quelques Ecclesiastiques qu'il auoit attirez par son exemple, & ayant trouué dans vn coin du terroir de Rians, appellé Montmajour, vne grotte sou-terraine que l'on nomme des rousses, dont l'entrée est fort étroite, & le dedans fait en forme d'vne Eglise, il voulut s'y arrester; mais le Seigneur permit qu'on l'en détournast; parce que sa santé auroit esté en peril danc ce lieu là, qui estoit tres froid & tres-humide.

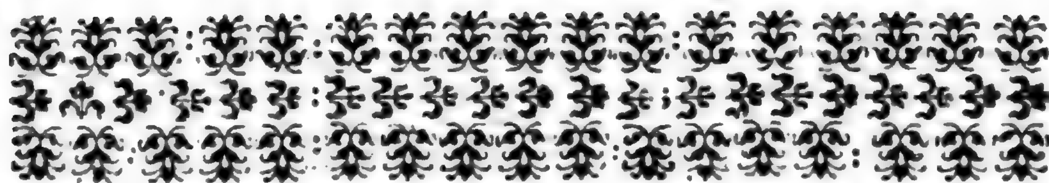
Enfin il s'exerça si bien à garder le silence, pendant le temps qu'il fut hermite, qu'il en a fidelement conserué la pratique le reste de sa vie; lors qu'il eut repris les fonctions Ecclesiastiques dans le seruice des Autels, & la conduite des ames. Ainsi il a tousiours fuy, autant que la discretion Chrestienne le luy permettoit, de faire des visites dans les maisons seculieres, & particulierement des personnes riches & puissantes, qui ne luy laissoient pas la liberté de s'en retirer aussitost qu'il l'eust voulu. On ne l'a iamais ouy demander ou raconter des nouuelles indifferentes, qui ne regardoient point la gloire de Dieu, ny le bien du prochain; & bien loin de témoigner de la satisfaction, quand on parloit en sa presence des nouuelles qui ne seruent qu'à contenter la curiosité; il auoit de la peine d'en souffrir l'entretien : en sorte que ie l'ay souuent veu en de semblables rencontres, ou imposer le silence à ceux qui parloient, quand il auoit authorité sur eux, ou proposer quelque discours de pieté, ou se retirer insensiblement de la compagnie.

Ce mesme amour du silence, & de la solitude le portoit à

demeurer seul dans sa chambre, ou dans l'Eglise aussi long temps qu'il pouuoit ; ayant tousiours témoigné de la peine à receuoir des visites dans sa chambre, à moins qu'elles fussent necessaires, ou pour des suiets importans. Encore taschoit il de renuoyer au plustost ceux qui le venoient voir, leur donnant librement congé, ou leur faisant connoistre par son silence, qu'il desiroit estre seul. Il gardoit mesme le silence, lors qu'il alloit par les ruës ; comme i'ay desia remarqué, marchant pour ce suiet les yeux contre terre, pour n'estre obligé de regarder personne, & de donner ou receuoir les saluts ; si ce n'est des petits enfans qui se presentoient à luy, pour baiser ses mains, & luy demander sa benediction.

Peu de temps auant son decés vn vertueux Prestre l'estant venu visiter, comme il le trouua, sortant de la priere, il luy demanda familierement qu'est ce que Dieu luy auoit dit, *Dieu est sage*, répondit le Pere Yvan, *il parle fort peu*. Enuiron ce mesme temps, ses Religieuses l'ayant fait appeller à la grille de la Sacristie pour leur faire conference touchant le suiet qu'elles deuoient considerer dans la retraite : *Mes filles*, leur dit il, *adorez le silence, que Dieu a gardé durant l'eternité, meditez le, aymez le. O que ce silence est estonnant, & plein de merueilles !* Il dit ces paroles d'vn ton de voix si animé, & d'vne maniere si touchante, qu'il parut bien qu'il estoit émeu par quelque communication extraordinaire de l'esprit de Dieu. En effet perdant la parole il fut contraint de se retirer ; si bien qu'il alla se mettre en vn coin du Sanctuaire de son Eglise, pour s'abandonner aux lumieres & mouuemens de l'esprit diuin, & contempler ce mesme silence, qu'il venoit de proposer à ses Religieuses.





CINQVIE'ME ET DERNIERE PARTIE.

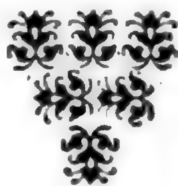
DE L'IMITATEVR DE IESVS·CHRIST, OV DE LA VIE DV V. P. A. Y VAN, PRESTRE ET FONDATEVR &c.

De ses graces extraordinaires, de ses dons gratuits, & de sa mort.

PREFACE.

Quoy que le don de Prophetie, le discernement des esprits, la vertu des guerisons, l'operation des merueilles, & les autres graces gratuites, ne soient pas tousiours des marques asseurées, de la sainctete de ceux à qui Dieu les departe; puis que l'Escriture nous enseigne que Balaam & Cayphe ennemis de Dieu ont prophetisé: neantmoins ces faueurs extraordinaires,

nous doiuent confirmer dans la haute estime des personnes, dont la vie, estant d'ailleurs accompagnée d'innocence, & des plus eminentes vertus, se trouue encore enrichie de ces talens surnaturels. Aussi voyons nous, que les Historiens des vies des Saincts, ont tres soigneusement remarqué ces graces, dans les personnes, dont ils nous rapportent les actions. Et mesme le Sauueur de nos ames a bien voulu, que les Euangelistes qui nous ont escrit ses œuures, & ses enseignemens, nous ayent pareillement recité les merueilles, qu'il a operées par la confirmation des vns & des autres. De maniere que c'est icy le dernier trait de la ressemblance du venerable Pere Antoine Yvan, auec son Diuin Original. Car il n'a pas seulement imité dans ses actions, & inseré dans ses escrits les vertus que Iesus-Christ nous a enseignées par ses exemples, & par ses paroles: mais encore il a participé à plusieurs dons gratuits de cet adorable Sauueur: les memoires de sa vie estans pleines de Propheties qu'il a faites, de marques qu'il a données du discernement des esprits, & de semblables graces, dont le Ciel l'auoit enrichy. C'est ce qui est rapporté dans cette derniere partie, qui finit par le recit de sa mort, & de quelques merueilles arriuées depuis son decez.



CHAP. I.

CHAPITRE I.

De ses extases & rauissemens.



L'Exercice auquel nostre pieux Ecclesiastique s'est addonné auec plus d'assiduité, & de ferueur, a esté celuy de l'Oraison. Il commença de s'y appliquer dés ses premieres années, lors qu'il estoit au seruice des P P. Minimes du lieu de Pourrieres; ainsi qu'il est rapporté dans la premiere partie de cette Histoire. Il y a fidelement perseueré le reste de sa vie dans tous les diuers emplois qu'il a eus iusques à sa mort, auec tant de bon-heur qu'il est decedé en faisant l'Oraison. L'on ne sçauroit declarer les graces singulieres que le Seigneur luy a departies par cette celeste occupation. C'est par cette voye de lumiere & de feu, qu'il receuoit les hautes connoissances, dont son esprit estoit esclairé & les pures flammes de l'Amour diuin, dont son ame estoit embrasée. C'est l'oraison qui l'encourageoit à entreprendre les grandes choses qu'il a faites pour la gloire de Dieu & le bien des ames. Enfin c'est par l'Oraison, & dans l'Oraison que s'éleuant au dessus de toutes les creatures, il estoit paruenu à la parfaite vnion auec Dieu, & auoit esté fauorisé des dons & graces, que nous admirons dans sa vie & entre autres des extases & rauissemens.

Il estoit tousiours profondement recueilli en la presence de Dieu, soit qu'il marchast, qu'il trauaillast, & mesme quand il prenoit sa refection. On la veu souuent si abstrait en Dieu qu'il n'oyoit presque rien de ce qu'on disoit; de telle sorte qu'il se faisoit violence, pour répondre à ce qui luy estoit proposé. Parfois s'occupant à grauer des planches ou à peindre des Images de la S. Vierge; il estoit si absorbé en la contemplation des choses dinines, qne le burin, ou le pinceau luy tombant des mains, il demeuroit quelque espace de temps immobile, & comme raui : aprés quoy son visage paroissoit tout changé, & sa voix si foible, qu'il auoit de la peine à parler. D'autrefois estant à table il perdoit le manger, &

estoit contraint de se leuer, & se retirer en quelque coin pour adherer aux mouuemens de l'esprit de Dieu, qui se communiquoit à luy par de douces & puissantes impetuositez.

Vne personne de qualité accompagnée de plusieurs domestiques, l'ayant vn iour visité dans sa solitude; lors qu'il demeuroit à l'hermitage de saint Roch, & trouuant sa cellule fermée; le chercha dans le bois, où elle le trouua au pied d'vn arbre, faisant oraison, mais d'vne maniere qui donna de l'admiration à tous ceux qui estoient presens. Ce deuot Prestre estoit à genoux, les mains iointes, ses yeux & tout son visage dans vn profond recueillement: on l'appella diuerses fois par son nom, sans qu'il répondist; on le tira par sa soutane, & par le bras, & on vsa mesme de quelque violence pour le faire reuenir à soy. Mais enfin comme on reconneut qu'il estoit absorbé, & raui en Dieu, cette Dame, & ses gens s'arresterent là auec respect, iusques à ce que le rauissement finy, il eust la liberté d'ouyr, & de parler.

Vne autre fois faisant du pain à chanter, il tenoit les moules sur le feu, lors que tout à coup étant preuenu par vne affluence de grace, son corps demeura immobile, & son visage deuint lumineux & ardent, comme s'il eût esté enflammé. Vne vertueuse fille qui étoit presente, & qui luy aidoit, prenant garde à ce changement, & ne sçachant ce que c'estoit, se prit à crier, à l'appeller fortement par son nom, & à le tirailler par le bras. Mais le Pere ne répondant rien, & ne donnant aucune marque de vie; cette innocente fille se prit à pleurer, & à se plaindre, craignant qu'il ne fût tombé dans quelque dangereux accident. Enfin, aprés auoir attendu quelque temps continuant à pleurer, à crier, à l'ébranler, elle estoit sur le point d'appeller du monde, quand le Pere reuint à soy; qui apperceuant l'émotion de la fille; *Mon enfant*, luy dit-il, *pourquoy pleures tu, & quel est le suiet de ton apprehension? Mon bon Pere*, repartit la fille, *que ne répondiez vous, lors que ie vous appellois, ou que ne me faisiez vous quelque signe, pour m'oster la crainte que i'auois qu'il ne vous fust arriué quelque mal?* Le Pere changeant de discours, voulut cacher la grace que Dieu luy auoit faite; mais la fille le pressa si fort par ses prieres, & par ses larmes qu'il luy raconta simplement,

comment il auoit esté rauy, & que le grand S. Michel luy étant apparut en esprit, luy auoit declaré de la part de Dieu, plusieurs choses importantes, touchant l'Ordre de ses Religieuses qu'il entreprenoit; & l'auoit asseuré qu'il en seroit le Protecteur. La fille fut confirmée dans la croyance qu'elle adiousta aux paroles du Pere Yvan, par la reflexion qu'elle fit, & que la crainte l'auoit empeschée de faire auparauant; que pendant qu'il estoit rauy, elle auoit apperceu vn esclat extraordinaire sur son visage, & senty la presence de ie ne sçay quoy, qui auoit imprimé dans son ame vn tres grand respect, & parfumé la chambre d'vne odeur extraordinairement soüefue.

Nostre feruent Ecclesiastique auoit eu plusieurs autres fois de semblables rauissemens, dans lesquels l'esprit de Dieu luy manifestoit sa volonté, & luy découuroit plusieurs importans secrets, touchant sa conduite, ou celles des personnes qu'il dirigeoit. Parmy ses extases; l'esprit de Dieu l'auoit quelques fois éleué en l'air vne toise sur terre, où il auoit demeuré soustenu dans cette eleuation, iusques à ce que le Tout Puissant retirant son concours extraordinaire, il retomboit insensiblement à terre, se trouuant debout ou à genoux, en la mesme posture qu'auparauant.

Parlant vn iour auec quelques vns de ses disciples de ces graces gratuites, il leur témoigna, *qu'il n'en auoit iamais receu, qu'il n'en eust senti vne tres sensible affliction, & vne tres grande crainte, comme de choses tres suspectes, & exposées aux illusions du Demon, & qu'à cette fin il auoit long temps prié Dieu, & la sainte Vierge de l'en exempter, ou les luy changer en de salutaires humiliations.* En effet il n'eut ces dons que tres rarement, aprés qu'il eut quitté son hermitage; de maniere qu'il nous a souuent auoüé *que Dieu l'auoit conduit le reste de sa vie, par des lumieres interieures, & par de grandes veritez de la foy, & de l'Euangile:* lumieres & veritez qu'il estimoit d'autant plus asseurées & salutaires, *qu'elles operent,* disoit il, *de plus grands effets dans les ames, & sont plus éloignées des artifices de l'ennemy.* Neantmoins sur la fin de ses iours, les forces de son corps se

diminuant, celles de son ame sembloient s'augmenter; car il vacquoit à l'Oraison auec tant d'application qu'il y employoit plus de temps que la foiblesse de son age ne luy permettoit, & il y estoit si absorbé qu'on auoit de la peine à le faire reuenir à soy; ainsi que ses Religieuses de la Misericorde ont remarqué à Auignon, & à Paris, où il a passé ses dernieres années

Estant dans Auignon la nuict de la veille de S. Ioachim, aprés auoir fait collation, il entra sur les six heures dans l'Eglise de ce Monastere, pour faire ses prieres deuant l'Autel de ce grand Patriarche. Il auoit dessein d'en sortir bien tost pour se retirer dans sa chambre; parce qu'il faisoit grand froid & que d'ailleurs il estoit incommodé; mais ayant voulu considerer les grandeurs de ce glorieux Saint, il s'y appliqua de telle maniere, que perdant le souuenir de toute autre chose, mesme le sentiment du froid, il y demeura à genoux, & la teste découuerte iusques à neuf heures, sans se remuer. Il y auroit peut estre passé le reste de la nuict, s'il n'en eust esté détourné. Car la Touriere qui auoit soin de luy, ne l'ayant point rencontré à sa chambre, ny ailleurs, où elle l'auoit cherché, le trouua dans l'Eglise, mais s'y appliqué qu'elle eut de la peine à le faire reuenir à soy. La Superieure luy fit des plaintes de ce que demeurant si long temps à genoux, & la teste nuë pendant le froid & le serain, il se mettoit en danger de tomber griefuement malade. Le deuot Prestre ne luy répondit qu'en s'humiliant comme vn Nouice, & se retira dans sa chambre, tout confus de ce qu'on l'auoit apperceu en cét estat.

Il luy estoit souuent arriué le semblable dans Paris; car comme il se tenoit presque tout le long du iour deuant le saint Sacrement de l'Autel, dans la Chapelle de ce Monastere; il s'appliquoit si fortement, qu'on auoit de la peine à le rappeller à soy, quand quelqu'vn vouloit entrer dans la Chapelle, dont il gardoit les clefs, ou quand ses Religieuses l'appelloient par la cloche, ou autrement à la grille du Chœur, ou de la Sacristie, qui sont fort proches du lieu où il faisoit son oraison. Heureuse vieillesse de ce grand homme, qui se consommoit en silence dans les communications auec Dieu,

tandis que la plus part des vieillards sont grands parleurs, & perdent vainement le temps en des entretiens inutiles, & souuent ridicules.

CHAPITRE II.

Apparitions de la sainte Vierge.

LE Pere Yvan trauailloit à faire des Images du S. Esprit, pour les distribuer à ses Religieuses, & à d'autres personnes de pieté, aux festes de la Pentecoste ; lors que se sentant attiré au récueillement d'vne façon extraordinaire, il se leua soudain, & alla se cacher en vne chambre voisine, pour n'estre apperceu de ceux qui estoient auec luy. Il fut raui, & pendant son rauissement, Nostre Seigneur luy apparut accompagné de sa tres-sainte Mere sur vn char de nuës éclattantes ; & quelque temps aprés luy apparurent aussi les premieres filles de l'Ordre de Nostre Dame de Misericorde, qu'il auoit nouuellement fondé. Le Fils, & sa sainte Mere enuisageant ces filles d'vn regard doux & fauorable, la sainte Vierge leur donna des tendresses de Mere & de nourrice ; car elle ouurit son sein, & pressant ces chastes mammelles, elle répandit abondamment sur elles de son sacré laict. La vision disparuë, nostre pieux Ecclesiastique demeura rempli de crainte, & de confusion, ne sçachant d'abord ce que cela signifioit ; mais ayant derechef recours à la priere, Nostre Seigneur luy fit connoistre [que c'estoit vn témoignage du soin, que la sainte Vierge auroit de proteger son nouuel Institut, contre les oppositions de l'ennemy, & qu'ainsi il ne deuoit rien apprehender, ains auoir bon courage, & continuer auec confiance ce qu'il auoit commancé.]

Cette apparition produisit en suite de si grands effets dans l'ame du Pere Yvan, que pour en conseruer le souuenir, & laisser vn monument authentique de sa gratitude, il la graua sur vne planche de bois, de la façon qu'elle estoit ar-

riuée: il la grau a, dis ie, auec tant de diligence, qu'il laissa toutes ses autres occupations, iusques à ce que l'ayant acheuée, il en tira des Images qu'il distribua à ses Religieuses leur expliquant ce qu'elle signifioit, & les excitant à se rendre dignes filles de la sainte Vierge, en reconnoissance de ce qu'elle vouloit estre leur Mere. On conserue auec respect cette planche dans le Monastere des mesmes Religieuses d'Aix, comme vn illustre monument de la protection de la Mere de Dieu enuers leur Ordre.

Quelques années auparauant, quand il voulut entreprendre la Congregation des filles de Nostre Dame de Misericorde, comme il craignoit d'estre trompé, & que preuoyant les furieuses contradictions dont il seroit assailly, il apprehendoit de n'estre pas assez fort; estant en oraison, la sainte Vierge s'apparut à luy, toute resplendissante, qui aprés auoir dissipé sa crainte, le fortifia par ces paroles qu'elle luy dit. *Yvan*, mon fils, *ne crains point d'estre trompé dans le dessein de l'ordre des Religieuses, que l'on te propose sous le nom de ma misericorde. C'est l'ouurage de mon Fils & le mien. Ie t'ay choisi pour y trauailler: ayes bon courage, car ie te protegeray.* La vision disparuë, nostre bon Prestre se trouua grandement consolé, & fortifié. Il est vray qu'il ne laissa pas d'apprehender, & se défier de soy, & des autres personnes qu'il falloit employer, parce qu'il craignoit tousiours. Il luy resta neantmoins vne asseurance interieure, forte, & inébranlable, que l'affaire s'acheueroit, nonobstant toute sorte d'opposition; puis que ce n'estoit pas l'ouurage des hommes, mais de Dieu, & de la sainte Vierge. En effet quand on luy en parloit du depuis, il faisoit cette réponse: *si le dessein est du Pere Yvan, il sera destruit, & aneanti; mais s'il est de Dieu, & de sa sainte Mere, il s'acheuera, & sera permanent.*

Lors que la ville d'Aix estoit dans ses plus grandes calamitez, & que les troupes du Gouuerneur de la Prouince s'approchoient, menassant de la mettre au pillage. Nostre charitable Prestre, qui depuis long temps faisoit des vœux, & des prieres pour la conseruation de cette ville, dans laquelle il auoit commencé l'établissement de son ordre, fut consolé par

cette vision mysterieuse. La Reine des Cieux luy apparut auec vn visage serein & Maiestueux, couurant de son manteau Royal la ville d'Aix, & la deffendant des attaques des ennemis. Il conneut aussi tost par cette vision, que la Mere de Misericorde auoit pris cette ville sous sa protection, & la vouloit garantir des maux dont les ennemis la menaçoient. Pour confirmation de cette apparition, & afin que l'on en conseruast le souuenir, la sainte Vierge commanda au Pere Yvan d'en faire faire vn tableau, où elle fût representée en la façon qu'il l'auoit veuë. L'euenement monstra la fidelite des promesses de la Reine des Cieux; car les troupes du Gouuerneur ayans pillé tous les lieux circonuoisins ne furent pas plustost campées deuant la ville d'Aix, qu'on les fit retirer par le traité de paix qui fut conclu, suiuant les ordres que le Roy auoit enuoyez; par lesquels les habitans de cette ville furent deliurez de leur crainte, & recouurerent leur liberté, au moment qu'ils apprehendoient d'estre saccagez.

CHAPITRE III.

La Mere de Dieu le protege singulierement.

PEndant qu'il demeuroit dans l'hermitage de S. Roch, dont nous auons parlé en la premiere partie, il peignoit vn iour le Ciel de sa Chapelle, representant la sainte Vierge qui tenoit le pied sur le Demon; lors que cét ennemy faisant éclatter la rage qu'il auoit contre luy, le poussa auec furie, & le precipita du plus haut eschaffaut contre vne grille de fer, qui estoit à la fenestre, au bas de la Chapelle. Ceux qui estoient presens, voyant sa cheute, s'écrierent de frayeur, croyant que il se seroit cassé la teste: neantmoins il ne receut aucune incommodité, & se trouua aussi sain, & entier apres cette cheute qu'aupasauant. Estant depuis interrogé comment est-ce qu'il estoit cheu de si haut, & auec tant de roideur contre des barreaux de fer, sans auoir receu aucune blessure:

Ie ne puis, répondit il, *attribuer ma cheute qu'à la malice du Demon, & ie dois ma conseruation au secourrs de la Mere de Dieu. I'estois assez bien logé pour ne pas tomber, mais i'ay senti ie ne sçay quoy qui m'a enleué de ma place, & m'a precipité auec furie : & ayant d'abord imploré l'assistance de la sainte Vierge : i'ay senti aussi le secours de son bras, qui m'a soustenu & accompagné iusques à terre, sans nulle lesion, ny autre incommodité.*

Vne autre fois grauant sur le cuiure vn crus, pour en tirer des Images de Nostre Dame de Misericorde, ce qui estoit son occupation ordinaire aux heures de recreation, le burin en glissant, se ficha bien auant dans sa main, & luy fit vne grande blessure. Outre la douleur qu'il sentit, il conceut vne sensible affliction de ce que la playe estant profonde, il apprehenda que quelqu'vn de ses nerfs fût offencé, & qu'en suite il ne pût plus se seruir de sa main pour continuer son trauail à la Sainte Vierge. Cette consideration luy faisant souhaitter la guarison, il banda sa playe auec vn linge, & s'en alla viste deuant l'Image de Nostre Dame de Misericorde dans la Chapelle de son Conuent. Où estant arriué il découurit sa playe, & la monstrant à cét Image auec vne simplicité enfantine, & vne confiance filiale : *Bonne Mere de Dieu* dit il, *ie viens de receuoir cette playe à vostre occasion, en trauaillant à des moules pour vous faire honorer : s'il vous plaist que ie continuë ce trauail, il faut me guarir, autrement ie ne le pourrois pas. Ie vous demande cette grace, si telle est vostre volonté, & celle de vostre Fils.*

Aprés cette priere prenant de l'huile de la lampe, qui brûle deuant l'Autel, il en oignit sa playe, en y faisant dessus le signe de la sainte Croix, & recitant quelques prieres vocales. Nous pouuons dire que sa priere fut efficace & que Dieu recompensa sa foy & sa simplicité, puis que sa playe se trouua en mesme temps guerie entierement ; si bien que s'en estant apperceu, il en rendit tres-humbles graces à sa bienfaictrice, & retournant dans sa chambre, il continua l'ouurage qu'il auoit commencé.

Rencontrant vn iour enmy la ruë vn ieune enfant de condition

dition, qui prononçoit des paroles libertines, & faisoit des actions dignes de blasme, il le reprit premierement auec douceur : mais comme cét enfant continua auec opiniastreté & insolence, il le menaça; & se croyant obligé d'vser de rudesse, il le frappa si legerement auec le bout de la manche de sa robbe de chambre, qu'il ne le toucha presque pas; à cause qu'il s'en fuit. Neantmoins ce petit libertin se prit à crier de toutes ses forces, & a se plaindre malicieusement, que le Pere Yuan l'auoit rudement battu, & auec colere. Les parens accourent, & aueuglés par l'affection de leur enfant, sans examiner si ses cris estoient iustes, & ses plaintes raisonnables, ils s'enportent furieusement contre nostre bon Prestre, le chargent d'iniure, & luy font de terribles menaces.

Ce patient Ecclesiastique voyant que les personnes qui l'iniurioient n'estoient pas en estat d'oüir ses iustifications, escouta paisiblement leurs reproches, sans respondre vn seul mot ; & s'en alla dans sa chambre : ou estant arriué, apres s'estre profondement humilié deuant Dieu, & luy auoir demandé pardon de l'occasion qu'il auoit donné, quoy que innocemment, à ses personnes là de se mettre en colere, il s'adressa à la sainte Vierge, & la supplia de leur faire connoistre la verité de la chose, & d'apaiser leur courroux. Il apprit quelque temps apres, que ces mesmes personnes croyant qu'il auoit voulut les mespriser en la personne de leur enfant, estoient de plus en plus irritées, & vouloient se seruir de leur authorité & puissance; pour luy susciter de facheuses persecutions. Il eut derechef recours à la Reyne des Cieux sa protectrice ; & celebrant la sainte Messe à son honneur, il luy recommanda auec son ordinaire confiance cet affaire, & les suites qu'elle pouuoit auoir. Enfin la sainte Vierge exauce les prieres de son seruiteur; car aprés la Messe, ces personnes se trouuerent si touchées de regret d'auoir creu leur enfant, & de s'estre emportés contre le P. Yuan qu'elles vinrent le trouuer, & luy demanderent pardon des iniures qu'ils luy auoient dites, & des mauuais desseins qu'ils auoient eus contre luy. Ils le remercierent mesme de la correction qu'il auoit faite à leur enfant, & furent depuis de ses meilleurs amis.

CHAPITRE IV.

Connoiſſances extraordinaires.

ENtre ceux qui ont eu des connoiſſances extraordinaires, les vns ont découuert les choſes paſſées, mais ſecrettes, ainſi que Moyſe a décrit la creation du monde; les autres ont declaré les choſes preſentes & inconnuës, comme Eliſée manifeſtoit les embuſches du Roy des Aſſyriens; & les autres ont reuelé les choſes futures, qui dépendent de la ſeule volonté de Dieu, telles qu'eſtoient les reuelations des anciens Prophetes, touchant la venuë du Meſſie. C'eſt ſuiuant cét ordre, & cette difference du temps, que ie diuiſe les connoiſſances de noſtre Imitateur.

L'eſprit de Dieu luy auoit ſouuent fait connoiſtre les pechez de ceux qui s'addreſſoient à luy; en ſuite dequoy ce prudent Confeſſeur, faiſoit ſouuenir ſes penitens des fautes qu'ils auoient commiſes & oubliées. Et quand il arriuoit que les penitens n'oſoient pas s'accuſer de leurs pechez, ou qui les deguiſoient par honte, ou autrement, il les portoit ſuauement à les declarer; car il les luy manifeſtoit luy meſme, leur indiquant le temps, le lieu, & les autres circonſtances de leur peché; de maniere que par ce moyen il les conuioit fortement à aduoüer la verité, & les incitoit à produire des actes de contrition; non ſeulement pour auoir offencé Dieu, mais encore pour n'auoir oſé s'en accuſer humblement & ſincerement.

Vne perſonne de condition luy celoit vn iour en ſe confeſſant, quelques vns de ſes grands pechez, tant par honte, que par crainte d'en eſtre repriſe. Cét eſclairé Confeſſeur penetrant l'eſtat de ſa conſcience, & la peine qu'elle auoit à ſe découurir, luy demanda, aprés qu'elle eut acheué de s'accuſer; ſi elle ne laiſſoit aucun peché à dire, & s'il n'y auoit plus rien dans ſon ame, qui la troublaſt; luy propoſant diuers motifs, tirez de l'importance du Sacrement, de la Miſericorde,

& de la Iustice de Dieu, & semblables : pour l'encourager à découurir les blessures mortelles de son ame. Enfin, comme elle perseueroit à couurir ses playes, nostre zelé Prestre, touché de douleur, & de compassion de l'estat deplorable de cette personne: *N'auez vous pas honte*, luy dit-il, *d'abuser du sang, & des merites de Iesus-Christ, & de vouloir tromper Dieu, en me celant vos pechez ? ne craignez vous point que Dieu vous abandonne entre les mains du Demon? Qui vous a promis que vous aurez le loisir de faire vne autre confession, & que vous ne mourrez pas damnée aprés celle-cy ; en laquelle vous commettez vn enorme sacrilege, me cachant volontairement telle, & telle offence que vous auez faite en tel lieu, & en telle façon? Car ie sçay que vous en auez le souuenir, & que vostre conscience en est presentement bourrelée.* Il y en eut assez pour ouurir le cœur, les yeux, & la bouche de cette penitente, qui aussi tost poussant des sanglots, & fondant en larmes reprit sa confession, & l'acheua heureusement. Aprés quoy elle donna mille benedictions à son Confesseur, & pour en faire connoistre la vertu, publia elle mesme ce qui estoit arriué.

Vne autre fois vne Dame se confessant à luy exaggeroit fort ses malices, s'accusant d'estre la plus meschante, & la plus grande pecheresse du monde ; mais ce n'estoit qu'en des termes generaux, sans declarer aucun peché en particulier. Le Pere Yvan qui connut qu'elle ne s'accusoit de la sorte, que par hypocrisie, pour estre estimée humble : *Madame*, luy dit il tres simplement, *vous vous accusez d'estre si méchante ; croyez vous que ie le sçauois desia, & qu'on me l'auoit dit.* Ces paroles furent comme vn coup de lancette, qui ouurant la playe de cette malade, luy en fit ietter hors l'infection ; car s'emportant aussi tost auec colere : *Comment, mon Pere*, dit-elle, *vous le sçauez ? & qui sont ces meschants, qui vous ont parlé contre ma reputation ? Ah si ie les connoissois ! ie les ferois bien repentir.* Le Pere écouta ses plaintes auec patience : aprés quoy, faisant doucement reuenir cette personne à elle mesme, il luy fit detester son orgueil, & son hypocrisie, la disposa à faire vne humble & sincere confession de tous ses pechez, & luy donna des remedes salutaires, pour ne plus

tomber en de semblables fautes, luy faisant voir par des pechez secrets qu'il luy manifesta, que c'estoit Dieu qui luy auoit donné la connoissance de son interieur.

Ces lumieres extraordinaires de nostre Confesseur, ne luy seruoient pas seulement dans le tribunal de la Penitence; mais encore pour porter à la confession des personnes qui en estoient éloignées, & qui refusoient mesme d'y aller. Il y auoit dans Aix vn ieune homme débauché, qui auoit esté recommandé aux prieres du Pere Yvan. Ce bon Prestre ayant prié pour luy, & connu ses pechez plus secrets, l'auoit souuent excité à faire penitence, & à amender sa vie libertine. Le ieune homme l'auoit tousiours refusé, tournant en raillerie ce qu'on luy disoit serieusement pour son salut. Enfin le trouuant vn iour disposé à la correction: *Nostre Seigneur*, dit-il, *est grandement irrité contre vous, & est prest de vous chastier seuerement, si vous ne changez de façon de viure.* Il luy découurit en suite plusieurs pechez secrets qu'il auoit commis de maniere que ce ieune gentilhomme connoissant que le P. Yuan luy parloit de la part de Dieu, se sentit viuement touché, fit vne bonne confession generale de tous ses pechez, & mena depuis vne vie Chrestienne.

Vn homme de qualité griefuement malade, & en danger de mourir, ne vouloit se resoudre à se confesser, quelques instances qu'on luy en fist. Ses parens, aprés luy auoir amené diuers Prestres & Religieux, appellerent enfin le Pere Yvan, qui obtint du malade sans beaucoup de peine, ce que les autres n'auoient pû gagner: mais il l'obtint par vne addresse admirable. Aprés quelques paroles de ciuilité & de consolation, *Mon bon Monsieur*, luy dit-il, *vous n'auez pas esté confessé, depuis que vous estes malade: mais ie croy bien, que si Dieu vous fait la grace de vous mieux porter, la premiere fois que vous sortirez, vous irez à l'Eglise, pour le remercier du recouurement de vostre santé, & qu'en mesme temps vous receurez le Sacrement de Penitence, & la Communion. Ouy, mon Pere*, répond le malade, *ie vous asseure que ie le feray. Mais, Monsieur*, adiousta le Pere, faisant signe à ceux de la chambre de se retirer, *y a t'il long temps que vous n'auez*

esté à confessé. Le malade ayant specifié le temps, *ie vous diray bien*, poursuiuit le Confesseur, *les pechez que vous auez faits depuis ce temps là, sans vous donner la peine de vous examiner auec inquietude; car n'auez vous pas fait tel, & tel &c.* luy declarant en particulier ses principaux manquemens auec les circonstances necessaires.

Le malade égallement estonné, & touché des connoissances de son Confesseur, luy aduoua le tout humblement, & auec sincerité; adioustant luy mesme les pechez que le P. ne luy auoit pas specifiez, & tout ce dont il se souuenoit depuis sa derniere Confession. Le Confesseur repliquant encore, luy demanda si auant sa derniere confession, il n'auoit pas commis telle, & telle faute dont il ne s'estoit iamais accusé. Le malade ayant répondu qu'il estoit vray, & ayant encore confessé quelque peché qu'il croyoit n'auoir iamais bien declaré; le Pere l'encouragea & l'aida à faire vne confession generale de toute sa vie; en suite de laquelle il receut les autres Sacremens de l'Eglise, peu de iours aprés il deceda, laissant en sa mort de grandes marques d'vn bon Chrestien.

Nostre esclairé Directeur auoit des connoissances extraordinaires, non seulement des pechez de ses penitens, mais encore de plusieurs autres choses éloignées & secrettes, qui ne pouuoient estre sceuës par les voyes communes. Estant à Aix, pendant le procés que ses Religieuses d'Auignon auoient à Rome, contre d'autres Religieuses, comme il le recommandoit à Dieu dans le sacrifice de la Messe, Dieu luy en fit connoistre l'issuë; de maniere qu'aprés la Messe, faisant appeller de ses Religieuses à la grille de leur Monastere: *Le procés*, leur dit il, *que nos filles d'Auignon ont à Rome, est iugé: elles l'ont perdu.* Quelques semaines aprés, l'on en eut des nouuelles de Rome, qui furent conformes à ce que le Pere auoit dit; & l'on remarqua que le procés auoit esté iugé en ce mesme temps qu'il en auoit eu la connoissance.

La Superieure du Conuent de la Misericorde d'Aix, allant vn iour auec de ses Religieuses à Auignon en lictiere, se trouua surprise de la nuict dans vn bois, en tres grand dan-

ger; d'autant que la nuict estant fort obscure, les mules s'e-stoient égarez du chemin, & il y auoit à craindre qu'elles ne tombassent dans quelque precipice. Les Religieuses ayans imploré l'assistance de la sainte Vierge, Mere de Misericorde, vn ieune garçon parut dans le bois, portant du feu, auec lequel elles allumerent vn flambeau qu'elles auoient. Elles eurent quelque pensée que c'estoit vn Ange; parce que le garçon disparut sans qu'on peust apperceuoir d'où il estoit venu, ny où il estoit allé.

En ce mesme temps le Pere Yuan leur Fondateur, éloigné d'elles de quatre à cinq grands lieuës, eut vne pleine connoissance du danger où elles estoient; ce qui l'obligea à se mettre en priere· si bien que le lendemain d'vn grand matin, estant venu au Monastere de ses Religieuses, il les exhorta à prier pour leurs sœurs qui estoient en chemin; adioustant qu'elles auoient esté en peril le soir precedent, & que Dieu les en auoit deliurées. Ce qui se trouua veritable, par les premieres lettres que les mesmes Religieuses escriuirent, dés qu'elles furent arriuées à Auignon.

Quelques mois auant son dernier voyage à Paris, visitant dans Auignon vn Ecclesiastique, qui trauaille presentement, auec benediction dans vne Paroisse, dont il est Curé; *Mon enfant*, luy dit il auec sa simplicité ordinaire, *la sainte Vierge, Mere de Misericorde m'a fait connoistre que tu as resolu d'aller faire mission hors de ce Diocese, & m'a commandé de te donner ce Breuiaire que ie t'apporte; parce que le tien est si vsé, que tu as de la peine à t'en seruir.* Ce deuot Ecclesiastique receut la visite & le don du Pere Yvan, comme vn present du Ciel, & il a depuis adoüé à plusieurs personnes, & à moy mesme; [qu'il étoit vray, qu'il auoit resolu d'aller faire mission dans le Diocese de Gap en Dauphiné, quand le Pere Yvan vint à luy: mais que ce bon Pere ne l'auoit peu sçauoir que par vn moyen extraordinaire; parce qu'il n'auoit communiqué son dessein à personne: adioustant encore la verité estre telle, que son Breuiaire estoit tout frippé; mais que le Pere Yvan ne l'auoit peu connoistre par les voyes ordinaires; par ce qu'il le tenoit si caché, qu'il ne le laissoit voir à personne.]

CHAPITRE V.

Il connoit l'interieur des personnes.

PEndant qu'il estoit Vicaire dans Brignole, & qu'il dirigeoit la Congregation des filles de sainte Vrsule, entrant vn iour dans leur maison pour ouyr à confesse vne malade, il se tourna vers vne des filles qui l'accompagnoient, & dit que cette fille auoit besoin de parler à luy. Puis s'approchant d'elle: *Fille*, luy dit il la nommant par son nom: *Dieu veut que tu me parles.* La chose estoit ainsi que le P. Yvan le disoit; car elle estoit fort pressée dans son interieur, de parler à luy, sans qu'elle l'eust fait connoistre à personne. Ayant donc commencé à découurir ce qui estoit dans son ame; comme elle auoit de la peine à continuer, cét esclairé Directeur la soulagea entierement, luy declarant luy mesme tout ce qu'elle auoit dans son interieur, beaucoup mieux qu'elle n'auroit sceu faire elle mesme.

Dans la mesme maison des Vrselines, vne fille de grande vertu, ayant des choses extraordinaires à communiquer, n'osoit se declarer au Pere Yvan, quoy qu'elle en eust toutes les enuies du monde. Le Pere penetrant son interieur: *Ma fille*, luy dit il, *tu as besoin de me parler.* Elle s'en excusa par crainte, & endura durant quelques iours de tres grandes peines, pour ne pouuoir se resoudre à les declarer; iusqu'à ce que nostre charitable Prestre, en ayant compassion, luy declara luy mesme ce qu'elle souffroit dans son ame, & luy manifesta mesme beacoup de choses qu'elle sentoit, mais qu'elle ne pouuoit exprimer.

Vne fille de la mesme Congregation, ayant prié nostre bon Prestre de voir vne sienne sœur, qui auoit besoin de son assistance, fut fort estonnée d'entendre cette réponse. *Fille, pense à te guerir toy mesme, car tu en as plus besoin que ta sœur.* Cette fille souffroit pour lors de tres grandes inquietu-

des dans son esprit, sans les oser découurir. Le Pere connoissant son mal, luy dist qu'elle allast dans l'Eglise, où elle trouueroit vn Prestre qui la soulageroit. Elle obeyt, & trouua vn bon Prestre, qui luy parla de ses peines, & la guerit. Elle reuint aussi tost vers le P. Yvan, pour le remercier du cõseil qu'il luy auoit donné; mais le Pere la preuenant; *Et bien*, luy dit-il, *tu es guerie; il faut qu'à l'aduenir tu sois plus resignée à la volonté de Dieu, que tu n'as pas esté.*

Vne vefue de grande condition de la ville d'Aix, desirant se separer d'auec son fils, en suite de quelque contestation, qu'ils auoient euë par ensemble, n'osa executer son dessein sans l'aduis de nostre bon Prestre qui estoit son Directeur. Comme elle venoit pour le consulter, dés que le Pere la vit penetrant ses pensées, & preuenant ses paroles: *Madame*, luy dit il, *gardez vous bien de quitter vostre fils, Dieu vous feroit rendre compte des fautes qu'il feroit, estant separé de vous: il faut que vous soyez plus patiente, & que vous le supportiez auec plus de resignation.* La Dame fut si surprise de ces paroles, qu'elle pensa tomber en défaillance; si bien qu'estant reuenuë à soy, *Mon bon Pere*, luy répondit elle, *ie suiuray fidelement vostre conseil. Ie ne puis douter que vous ne me parliez selon les lumieres de l'esprit de Dieu, puis qu'il n'y a que luy, qui ait peu vous manifester mes pensées & mon dessein: car le conseil que vous me donnez à present, touchant mon fils, c'est le mesme que i'estois venue presentement vous demander, sans que i'en aye parlé, ny donné aucune connoissance à ame du monde.*

Il arriua presque le mesme à vn gentilhomme de Marseille, qui ayant enuoyé querir le Pere Yvan, pour luy communiquer quelque affaire secrette, & tres importante, n'eut pas la peine de le luy declarer; car dés que le Pere fut arriué chez luy: *Monsieur*, luy dit il, *vous m'auez fait appeller pour telle affaire, & pour me demander vn tel auis.* Le gentilhomme, qui n'auoit découuert cette affaire à personne, fut fort estonné de voir que nostre bon Prestre auoit penetrá ses pensées & son dessein; & le luy ayant aduoüé, il suiuit fidelement son conseil, comme d'vne personne tres esclairée, &

qui

qu'il connoissoit enrichie de dons extraordinaires.

Estant prié de recommander à Dieu vne femme qu'on croyoit dangereusement malade, il découurit qu'elle estoit sa maladie, sans l'auoir veuë, & sans auoir ouy parler de son mal. Il y auoit long temps qu'elle estoit mariée sans auoir des enfans; de maniere qu'on auoit perdu esperance qu'elle en deust auoir. Et ainsi estant tombée malade, on la traitoit comme hydropique; croyant qu'elle ne pouroit guerir de cette infirmité que par miracle. Nostre pieux Ecclesiastique l'ayant recommandée à Dieu, connut pendant sa priere, l'estat de sa maladie; si bien que trouuant ses parens grandement desolez par l'apprehension qu'ils auoient qu'elle mourust: *Vous seriez fort estonnez:* leur dit-il, fort naïfuement, *si elle auoit deux beaux enfans dans le ventre.* L'on ne tint pas compte de ces paroles; parce qu'il sembloit au iugement des Medecins, n'y auoir nulle apparence; neantmoins elles se trouuerent veritables; car quelques mois aprés cette femme accoucha de deux beaux enfans.

Estant appellé à la maison d'vne personne de condition, il s'arresta quelque temps à y regarder auec attention le tableau du feu Roy, de quoy s'apperceuant la personne qui l'auoit appellé: *Mon Pere*, luy dit elle, *d'où vient que vous regardez si fixement le tableau du Roy; en telle sorte qu'il semble que vous en soyez émeu? Helas*, répondit le Pere auec grande naïfueté, *que ce pauure Prince est à plaindre, i'en ay bien de la compassion!* Il ne parla pas dauantage, encore qu'il fust interrogé. Quelque temps aprés on receut les nouuelles d'vne coniuration faite contre le Roy; & cette personne de qualité, dont nous venons de parler, remarqua que la coniuration auoit esté tramée dans le temps que le Pere Yvan regardoit le tableau: d'où il vit clairement que Dieu luy en auoit donné la connoissance. En confirmation de cecy, parmy les lettres que nostre zelé Ecclesiastique auoit écrites en ce temps là à diuerses personnes de pieté, nous en trouuons vne, dans laquelle il mande à vne Religieuse de tres haute vertu ces paroles. *Ma fille, priez pour le Roy, ie vous le commande par la sainte obeyssance.* La force de ces mots témoigne assez la viue impres-

sion que Dieu luy auoit donnée des besoins que le Roy auoi pour lors d'estre secouru par les prieres des gens de bien; puis qu'il vse de commandement, & qu'il commande auec toute l'authorité permise à vn Directeur enuers sa penitente, de prier pour le Roy, & de plus à ne s'appliquer qu'à cette priere durant 8. iours, & mesme d'y rapporter ses plus pieux exercices, luy ordonnant de faire l'oraison, & la communion pour cette mesme fin. Par où l'on void que la vertu de nostre excellent Prestre estoit vniuerselle; car non seulement il estoit bon Chrestien, mais aussi bon suiet du Roy; & que rendant à chacun ce qui luy est deu, il trauailloit continuellement, pour la gloire de Dieu, & dans les occasions il s'interessoit pour le seruice, & la conseruation de son Prince.

Alant dans vne maison particuliere, & y trouuant vne Demoiselle de ses penitentes, & de grande vertu, dés qu'il l'apperceut: *Ma fille*, luy dit il, *que faites vous icy, & que ne partez vous à l'heure mesme pour aller à Brignolles, voir Madame vostre mere qui se meurt?* cette Demoiselle toute émeuë luy demanda *d'où il le sçauoit, parce que les dernieres nouuelles qu'il auoit receues, l'asseuroient quelle se portoit bien.* Le Pere luy repliqua [qu'elle estoit à l'extremité, & que differant de partir, elle ne la trouueroit plus en vie; mais que si elle s'en alloit auec diligence, elle auroit encore la consolation de luy parler, & receuoit sa derniere benediction; aprés quoy elle rendroit l'esprit entre ses bras] La Demoiselle qui connoissoit le merite de son Confesseur, se disposant à l'heure mesme de luy obeyr, se mit en chemin, & le plus diligemment qu'elle peut, elle se rendit d'Aix à Brignolles, où elle éprouua combien son Confesseur estoit éclairé, puis que trouuant sa mere à l'extrémité, à peine eut elle le loisir de luy dire quelques paroles, & receuoir sa benediction; aprés quoy elle expira entre ses bras.

Il quitta vn employ considerable dans Aix, pour se retirer de la compagnie d'vn Prestre, qu'on luy auoit donné pour compagnon, quoi que ce Prestre fust en vne si haute reputation qu'il estoit estimé vn Saint, si bien qu'il attiroit tout le monde aprés soy. Quelque temps aprés l'hypocrisie de ce Pre-

ſtre eſtant découuerte ; les Superieurs le priuerent de ſon emploi, & le chaſſerent meſme de la ville.

Au contraire vn Preſtre qui n'auoit iamais veu ni connu, l'eſtant venu voir dés qu'il l'apperceut, il s'écria de ioye, & l'accueillant auec des demonſtrations extraordinaires d'amitié, le receut comme ſon enfant, & l'a depuis touſiours aimé auec des tendreſſes paternelles. Comme le temps découurit les fourberies du premier, qui eſtoit eſtimé vn ſaint, il fit connoiſtre la vertu de ceſtuy-ci, qui eſtoit inconneu & dans le mépris.

On lui amena vne perſonne que tout le monde eſtimoit ſainte, à cauſe des frequentes extaſes qu'elle auoit. Il ne l'eut pas pluſtoſt regardée attentiuement qu'il reconnut que c'eſtoit vne hypocrite, & qu'elle s'extaſioit naturellement, pour ſe faire eſtimer. Il la tira à part, & lui ayant fait connoiſtre dans vn entretien particulier l'offence qu'elle commettoit de tromper le monde, & qu'elle s'expoſoit en vn danger euident de la damnation eternelle; il l'a toucha ſi viuement, qu'elle aduoüa ſa faute, & s'en amenda, & fit vne ſalutaire penitence.

Ie ne raconteray pas icy l'illuſion qu'il découurit en vne de ſes penitentes, que tout le monde eſtimoit ſainte, & qui en auoit apparemment toutes les marques exterieures, & eſtoit doüée de tant de graces extraordinaires, extaſes, viſions, reuelations, propheties & ſemblables, qu'on la regardoit comme vn prodige de vertu, & de ſainctetè; cependant tout cela eſtoit du Demon, ainſi que le Pere Yvan le découurit, & qu'il rapporte luy meſme dans vne de ſes lettres, qui eſt la 83. de celles que i'ay fait imprimer.

Vn bon Berger, grand ſeruiteur de Dieu, appellé Laurens, qui eſtoit ſous la direction de noſtre eſclairé Preſtre, le venant viſiter, fut deliuré d'vne illuſion, qui l'expoſoit à quelque danger. Dés qu'il arriua, le Pere Yvan accourut à luy, l'embraſſa, & luy fit cent careſſes, comme à vne perſonne, dont il connoiſſoit depuis long temps l'innocence, & la ſimplicité. En ſuite le conduiſant dans ſon Egliſe, aprés auoir prié Dieu, il luy fit voir pluſieurs tableaux des merueilles

que la sainte Vierge auoit operées; il luy monstra aussi l'enceinte du Conuent qu'il auoit fait bastir, & luy raconta ingenuëment la misericorde du Seigneur dans la Fondation de son ordre; si bien que ce Berger estoit raui de toutes ces choses, & fondoit en larmes de consolation & de ioye. Nostre Prestre luy demanda compte de son troupeau, & de ses petites affaires; à quoy le Berger répondit auec tant de naïfueté, que moy mesme y estant present, ie ne pouuois assez admirer la simplicité de l'vn & de l'autre. Mais ce qui m'edifia dauantage, fut que le Pere Yvan, comme s'il eust penetré le dessein de ce Berger, luy demanda s'il n'auoit point intention de passer outre, & d'aller visiter d'autres personnes. Le Berger luy répondit qu'ouy, *& que Dieu luy ayant reuelé, qu'il y auoit quelques Saints dans les Prouinces voisines, il s'estoit resolu de les aller voir pour se recommander à leurs prieres. N'auez pas honte*, luy dit nostre bon Prestre, *de suiure des reuelations, sans les auoir examinées, & communiquées à vn Directeur? Ne voyez vous pas que c'est vne tentation du Demont pour vous faire abandonner vos affaires, vous tirer de vostre recueillement, & auoir occasion de vous tenter de vanité? Voulez vous aller raconter vos reuelations à ces seruiteurs de Dieu, afin qu'ils sçachent que vous estes aussi saint qu'eux? Allez superbe: retournez vous en chez vous: ayez peur de scandaliser les autres par vos mauuais exemples, & de vous damner, si vous suiués les lumieres de vostre propre esprit.* Il n'est pas croyable auec quelle humilité & soubmission, le pauure Berger receut la reprimande de son zelé Directeur; car se mettent à genoux en vne posture, qui sembloit s'aneantir, luy demanda sa benediction. & sans nulle replique il obeït, & s'en retourna à l'heure mesme. Ie fus touché de la prompte obeïssance de cét innocent berger: si bien que ayant demandé au Pere Yvan, pourquoy il l'auoit traitté auec tant de rigueur. *C'est vn saint homme*, me répondit il, *qui a de grandes communications auec Dieu. Ce qui luy a esté reuelé de ces personnes saintes, est tres vray: mais la visite qu'il vouloit leur rendre, estoit vne pure tentation du Diable. I'espere qu'il profitera de la correction que ie viens de luy faire.*

Il faudroit vn volume entier pour rapporter tous les témoignages, que le Pere Yvan a donné du discernement des esprits, & de la connoissance qu'il auoit de l'interieur des personnes. Il a souuent fait rougir des hypocrites, qui sous des belles apparences d'humilité, cachoient vn orgueil insupportable. Souuent aussi il a eu du mespris, ou plustost de la compassion pour des personnes que tout le monde reueroit comme saintes. Et au contraire il auoit vn singulier respect, & témoignoit des tendresses singulieres pour d'autres personnes qui estoient méprisées, & persecutées; parce que Dieu luy faisoit connoistre la meschanceté de ceux là, & la sainēteté des derniers. Enfin il m'a aduoüé sa simplicité, que Dieu luy faisoit connnoistre l'interieur d'vne ame, non seulement par ses actions, & par ses discours, mais encore par son marcher, par ses regards, & par la seule veuë de son visage, & de son maintien exterieur.

CHAPITRE VI.

Predictions.

DIEV commença à découurir la grace de connoistre les choses à aduenir, dont il auoit enrichi nostre illustre Prestre, dans le premier employ qu'il eut dans la parroisse de Cotignac. Car dés lors il lui fit predire plusieurs choses de grande importance, qui sont arriuées long temps aprés, de la façon qu'elles auoient esté predites, & ont esté attestées par des personnes dignes de foy, & par celles mesmes, en faueur de qui les predictions estoient faites.

Ayant esté prié par vne femme de vertu du mesme lieu de Cotignac, de recommander à Dieu vne sienne fille qu'elle pretendoit marier, il s'en acquitta si heureusement; que Dieu luy fit connoistre dans sa priere, ce qui estoit conuenable au bien de cette fille. En suite dequoy, l'ayant rencontrée; *Ma fille* luy dit il, *tu deurois te rendre Religieuse, Mon Pere*, ré-

pondit la fille, *ie ne me sens pas appellée à la Religion, mais au mariage. Et bien*, repartit le Pere, *puis que tu veux te marier, il faut que tu épouses vn tel ieune homme* qu'il luy nomma. La fille ayant repliqué ingenuëment qu'elle n'aimoit pas celuy-là, & qu'elle auroit plustost de l'inclination pour quelques autres qu'elle declara par leur nom. *Ie t'aduertis*, dit le pere, *que si tes parens ne te marient à celuy duquel ie te parle, tu seras miserable.* La fille estonnée par cette menace, ne répondit plus mot; mais changeant de sentiment, elle obeït, du consentement de ses parens, au conseil qui lui auoit esté donné. Le temps a fait connoistre la verité des paroles de nostre esclairé Ecclesiastique; parce que la fille a vescu tres heureusement auec son mari, & l'on a remarqué que tous les autres qu'elle vouloit choisir, ont esté reduits à de grandes miseres; les vns estans morts dans vne extreme pauureté, & les autres ayans malheureusement fini leur vie par vne tragique mort.

Dans ce mesme lieu de Cotignac, consolant vne Demoiselle de ses penitentes, sur ce qu'elle estoit grandement affligée, & mesme traittée auec rudesse par son mari, à cause qu'elle n'auoit point eu de garçon, il lui promit que le mauuais traitement qu'elle enduroit, finiroit bien tost, & qu'elle seroit heureuse dans sa vieillesse. Comme cette femme desolée luy eut répondu, qu'elle ne voyoit nulle apparence de ces promesses, attendu l'humeur fascheuse de son mari: *Ma fille*, luy repartit le pere, *voicy l'asseurance que ie te donne: tu és enceinte d'vn garçon qui sera Capucin, & aprés celuy là, tu en auras vn autre qui sera ton appuy, & ta consolation.* La chose estant arriuée en la maniere que nous venons de dire; la Demoiselle a ioüy du bonheur que le Pere Yvan lui auoit fait esperer; si bien que le garçon qu'il auoit predit deuoit estre Religieux, estant effectiuement Capucin, est venu dans cette ville faire ses prieres au tombeau du Pere Yvan dans l'Eglise de ses Religieuses de la Misericorde, où il a presché, & a confirmé ce que nous venons de d'escrire.

Estant Curé à Brignolles, deux Demoiselles s'addresserent à luy, pour le prier de les receuoir sous sa direction. Il leur

découurit d'abord leur interieur, & de plus il leur predit ce qui leur deuoit arriuer de plus important, & notamment le genre de vie qu'elles embrasseroient, contre ce que pour lors elles témoignoient desirer. Car l'vne monstrant vn grand zele pour embrasser la religion de sainte Vrsule; & l'autre au contraire témoignant de l'indifference pour la religion, & mesme d'auoir des sentimens contraires; le Pere predit à la premiere, qu'elle ne seroit point Religieuse, & à la seconde, qu'elle le seroit en peu de temps, predisant encore à celle-cy, ce qui luy arriueroit de plus considerable dans l'estat religieux. La chose se trouua veritable à l'égard de toutes deux, ainsi qu'elles mesmes ont attesté.

Il y auoit dans la mesme ville de Brignolles vne femme de condition, & d'vne singuliere pieté, grandement affligée de ce que depuis long temps, elle n'auoit point receu de nouuelles de son mari, qui commandoit vne galere dans l'armée Nauale du Roy, pendant le siege de la Rochelle. Le P. Yvan passant vn iour deuant sa maison, fut fortement inspiré d'y entrer, & de donner quelque consolation à cette personne desolée. Il l'a consola en effet, l'asseurant [que son mari se portoit fort bien, & qu'elle ne tarderoit pas de le voir dans sa maison:] adioustant encore sur ce qu'elle témoignoit en douter, [que non seulement son mari reuiendroit bien tost, mais encore qu'il mangeroit des viandes qu'elle faisoit pour lors preparer; l'exhortant à cette fin de les assaisonner le mieux qu'elle pourroit, pour qu'il les trouuast plus agreables.]

Trois iours aprés, cette Demoiselle estant allée à l'Eglise, pour se confesser, ne se fust pas plustost prosternée au pied du Pere Yvan, que ce bon Confesseur luy commanda de se releuer, & s'en retourner auec diligence dans sa maison. Elle répondit [qu'elle y iroit aprés s'estre confessée, mais qu'elle le prioit de luy faire cette grace que de l'ouyr auparauant.] *Ie vous dis*, repliqua le Pere, *que vous alliez vistement chez vous, parce que vostre mari est arriué, & desire vous voir à l'heure mesme*. Elle insista encore, ne pouuant croire ce qu'elle oyoit. Enfin le Pere Yvan luy ayant fait le mesme commandement pour la troisiéme fois, elle se leua, & en mesme

temps elle ouyt vn grand bruit vers la porte de l'Eglise, causé par des personnes qui l'a cherchoient, pour luy faire sçauoir la venuë de son mari qui estoit de retour, conformément aux paroles du Pere Yvan.

Nostre bon Prestre s'estant arresté dans Aix; vn honneste homme qui souffroit beaucoup par les emportemens, & les autres deffauts de sa femme, le visitoit frequemment, pour se plaindre a luy, & trouuer quelque soulagement dans son entretien. Le Pere le consoloit, & l'encourageoit à souffrir patiemment pour Dieu. Vn iour ce mesme homme ayant des suiets pressants & extraordinaires d'affliction, & d'angoisse du costé de sa femme, s'estoit resolu de se separer d'elle, & l'abandonner entierement, si le pere Yuan approuuoit son dessein. Mais l'homme de Dieu ne fut pas de cét aduis; au contraire ayant appris sa resolution, il fut quelque temps sans répondre, demandant en silence les lumieres du Saint Esprit. Aprés quoy regardant cét homme d'vn visage serein: *Ayez,* luy répondit il, *encore vn peu de patience, & ne faites pas ce que vous auez resolu; car Dieu le fera.* Peu de iours apres, cette femme mourut; si bien que le mari se trouuant separé par l'ordre de Dieu, sans y auoir contribué, euita par sa patience, & par sa soubmission au Pere Yvan, le scandale, les pertes, & les autres desordres que la separation luy auroit causez, s'il l'eust procurée de luy mesme.

Il fit vne semblable prediction à vne femme de qualité qui l'estoit venuë trouuer pour luy communiquer le dessein qu'elle auoit de marier sa fille auec vne personne sortable à sa condition, & le supplier de le recommander à Dieu, & à nostre Dame de Misericorde. *Ie le feray tres volontiers*, dit le Pere Yvan, *mais n'acheuez pas le mariage, quoy que les preparations en soient fort auancées, que ie ne vous aye parlé vne seconde fois sur ce suiet.* Il prit ce temps là pour prier Dieu: apres quoy la Demoiselle estant retournée vers luy; *Ma fille* luy dit il, *bien que vostre enfant vous soit à charge, ne la mariez pas encore, Dieu en aura soin par vne autre voye.* La mere ne comprit pas pour lors ce que nostre bon Prestre luy disoit; mais elle ne tarda pas de le connoistre par le decés de

sa

fille qui arriua peu de iours aprés.

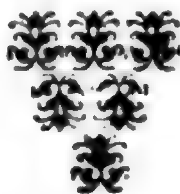
Vne personne de pieté, estant faschée de ce qu'vne sienne sœur s'estoit renduë religieuse dans vn Conuent qui n'estoit pas reformé, vint trouuer le Pere Yvan pour luy communique son déplaisir, & en receuoir quelque consolation. Elle l'a receut effectiuement, & beaucoup plus grande qu'elle n'auoit esperé; car cét excellent Prestre preuoyant l'aduenir, *ne vous faschez pas*, dit il à cette Demoiselle, *vostre sœur sortira bien tost du Conuent, où elle est entrée, & se rendra Religieuse, parmi nos filles de nostre Dame de misericorde.* Peu de temps la fille ne trouuant pas la regularité qu'elle desiroit, dans le Conuent qu'elle auoit choisi, en sortit; & s'estant addressée aux Religieuses de Nostre Dame de Misericorde du Monastere de Marseille, elle y fut receuë, aprés auoir demandé cette grace auec ferueur & humilité.

Lors que le deffunct Comte de Carces partit d'Aix pour aller du costé de Draguignan, à la rencontre du President d'Oppede, à dessein de combattre quelques troupes, qui estoient entrées dans la Prouence; tout le monde esperoit vn heureux succés de son voyage, attendu le grand nombre des gentilshommes, & d'autres personnes qui l'accompagnoient, & qu'il y auoit peu de gens dans le parti ennemi: Le Pere Yuan predit neantmoins le contraire dans des termes tres clairs. Il se rencontra dans vne maison qui regardoit sur la ruë, par où le Comte de Carces passoit auec toute sa suite. Chacun admiroit de si belles troupes, qui s'en alloient chantans d'allegresse, comme si elles eussent desia r'emporté la victoire; lors que le Pere Yuan s'addressant à ceux qui estoient auec luy dans la mesme maison; *vous voyez*, leur dit il, *auec quelle ioye ces personnes vont contre les ennemis? helas! en quel estat les verrez vous reuenir.* Il profera ces paroles d'vn accent, & d'vn geste de pitié & de compassion; qui donnoient entierement à connoistre, qu'il n'en esperoit rien de fauorable. En effet ces troupes ayans esté mises en déroute, s'en retournerent en desordre d'vne maniere pitoyable.

Il auoit predit vne chose presque semblable l'année auparauant. La ville d'Aix estoit horriblement tourmentée par

les differents partis du Gouuerneur de la Prouince, & du Parlement: en telle sorte qu'il se passoit peu de iours qu'il n'y arriuast quelque desordre.

Enfin les deux partis s'irriterent si fort, qu'ayant pris les armes de chaque costé, la veille de S. Sebastien, ils furent sur le point de faire vn furieux massacre. Plusieurs personnes de qualité, & nommement quelques Prelats se mirent en deuoir d'appaiser les esprits de part & d'autre, & trauaillerent auec tant de vigilance, & de succés, que les partis poserent les armes sans donner vn seul coup. Tout le monde croyoit que la reconciliation estoit faite, & qu'il n'y auoit plus rien à apprehender. Le Pere Yvan se trouuant pour lors malade, en sorte qu'il ne pouuoit s'éloigner de sa maison, se mit en priere, pour implorer la misericorde du Seigneur, & détourner les fleaux du de sa iustice; puis prenant son Crucifix, il fit plusieurs signes de croix en l'air, *pour chasser*, disoit il, *les Demons, qu'il luy sembloit voir en troupes dans tous les endroits de la ville, pour y allumer le feu de la desvnion, & de la guerre.* On luy vint rapporter en ce mesme temps que tout estoit accordé, & que la paix estoit faite. *Helas*, répondit il, poussant vn profond soupir, *la paix est faite, à ce que vous dites, & on le croit ainsi: vous le verrez demain.* L'on vit en effet que cette paix n'auoit esté qu'vne disposition à la guerre; car le lendemain il arriua ce grand soulevement de toute la ville, par lequel le Gouuerneur fut arresté auec les principaux de son parti; plusieurs y furent tuez; & ça esté la principale source des desordres, qui sont depuis arriuez en la Prouence.



CHAPITRE VII.

Suite des predictions touchant la mort, ou la santé de diuerses personnes.

ESTANT au parloir des filles de Sainte Vrsule de Brignoles, il fut prié par vne de ces mesmes filles, de luy prester vn Crucifix qu'il portoit, pour l'appliquer sur vne Nouice malade depuis long temps. Le Pere ne sçauoit rien de la maladie de cette Nouice, preuoyant neantmoins quelle en seroit l'issuë, quoy que les Medecins fissent esperer qu'elle reuiendroit en santé; *ie veux bien*, luy dit il, *vous prester mon Crucifix, pour l'appliquer sur la malade; mais cela ne contribuëra nullement à sa santé: car elle mourra bien tost*; ce qui arriua peu de iours aprés.

Dans la mesme ville de Brignoles, vne femme de vertu, qui suiuoit sa conduite, estant venuë à luy dans l'Eglise Parroissiale, où il exerçoit l'office de Vicaire, pour se confesser, & pour communier; il l'a receut, & luy administra ces deux Sacremens. Aprés quoy il l'aduertit de mettre ordre à ses affaires, & qu'elle mourroit dans peu de iours. Comme cette personne eut répondu qu'elle se portoit fort bien, & ne sentoit nulle incommodité; *cela n'empeschera pas*, repliqua le P. *que vous ne mourrez dans trois iours: preparez vous auec diligence, & n'oubliez rien pour mourir en bonne Chrestienne*. La penitente sans s'effrayer, parce qu'elle estoit doüée d'vne haute pieté, creut aux paroles de son Confesseur, dont elle connoissoit la vertu & le merite; si bien qu'ayant donné ordre à toutes choses, selon son conseil, & s'estant disposée, par son assistance à vne bonne mort; elle deceda le mesme iour qu'i luy auoit predit.

Il donna vn semblable aduis à Madame d'Orcin de la mesme ville. Il en auoit eu vn soin particulier, pendant qu'il demeuroit à Brignoles, & continuant de la diriger par ses lettres,

depuis qu'il se fut arresté à Aix; vn iour luy faisant réponse, touchant quelque affaire qu'elle luy auoit communiquée, il luy manda qu'elle ne deuoit plus songer qu'à l'affaire de son salut, & à se preparer promptement, & soigneusement à la mort, l'asseurant qu'elle en seroit bien tost surprise. La Dame fut d'abort estonnée de cette Lettre: mais s'estant remise de son estonnement, fit diuers actes de resignation à la volonté du Seigneur; & dés lors elle fit les mesmes preparations, que si elle eust esté dangereusement malade, quoi qu'elle se sentist en tres bonne santé. Ce fut vn grand bonheur pour elle; parce que peu de iours apres elle fut atteinte d'vne maladie mortelle.

Sentant que son mal empiroit, elle en fit escrire au sieur d'Orcin son fils qui estoit pour lors dans Aix en la charge de Greffier criminel de la Cour du Parlement: qui aussi tost en fit donner aduis au bon Pere Yuan, & le supplia de recommander à Dieu & à la sainte Vierge la pauure malade. La Dame d'Orcin sa femme porta cette nouuelle à nostre Imitateur, & le pria de dire la Messe du S. Esprit à l'intention de sa belle mere. Le Pere s'y accorda; mais s'estant mis en priere, pour faire ses preparations, Dieu luy fit connoistre, que la malade estoit decedée dés les huict heures du soir precedent: c'est pourquoy au lieu d'vne Messe du S. Esprit, il celebra vne Messe des morts pour la deffuncte. La Dame d'Orcin qui s'estoit arrestée dans l'Eglise, pour assister à cette Messe, fut fort estonnée de voir le Pere reuestu des ornements noirs, & d'ouïr vne Messe des morts, au lieu de celle du S. Esprit; & croyant que le Pere Yvan auoit negligé sa demande, pour satisfaire à celle de quelque autre personne, elle en eut beaucoup d'inquietude & de chagrin; iusques à ce que la Messe estant acheuée, elle voulut aller faire ses plaintes au Pere Yvan de n'auoir pas celebré la Messe suiuant la priere qu'elle luy en auoit faite. Mais le Pere la preuenant, *Ma fille*, luy dit il, *ne vous affligez point. Madame d'Orcin vostre belle mere mourut hier au soir sur les huict heures. Dieu luy a fait misericorde, & c'est pour son soulagement que i'ay celebré la sainte Messe. N'en dites rien à Monsieur d'Orcin vostre mari; mais faites le partir au*

plustost pour le bien de ses affaires ; accompagnez le, & gardez bien de le laisser partir seul. Portez de l'eau de canelle, & semblables eaux cordiales ; parce que vous en aurez besoin dans vostre voyage.

Cette Dame également surprise, & affligée creut ce que le Pere Yuan luy dit, elle partit d'Aix le mesme iour auec son mari, & porta auec soy des eaux cordiales. A peine auoient ils fait trois ou quatre lieuës, qu'vn homme qu'on leur enuoyoit de Brignoles, les ayant rencontrez, & leur ayant dit brusquement que la Dame d'Orcin leur mere estoit morte, & qu'il venoit expressement le leur faire sçauoir, le sieur d'Orcin saisi d'vne viue douleur, à cette nouuelle inopinée, cheut de son cheual, tomba en défaillance, & puis en des conuulsions si violentes ; que l'on eut peur qu'il ne restast mort sur la place. Mais enfin on le fit reuenir à soy, quoi qu'auec bien de la peine, par le secours dés eaux cordiales, que sa femme auoit apportées par le conseil du bon Pere Yuan.

Dans Aix vne Dame l'estant venuë consulter pour quelque affaire temporelle, receut vn aduis spirituel qu'elle n'attendoit pas. Car dés que le Pere se fut approché d'elle, sans luy donner le temps de parler : *Ah Madame*, luy dit il, *pourquoy n'estes vous pas encore conuertie ? Que vous me faites de pitié : Mon Pere*, répondit la Dame, *vous me faites peur toutes les fois que ie viens à vous ; mais pourquoy me dites vous cela presentement ? Ce n'est pas pour vous épouuenter*, repartit le Pere, *que ie vous parle de la sorte : mais afin que vous mettiez ordre à vostre conscience, & que vous vous prepariez à la mort ; car vous mourrez demain.* Quoy que la Dame parust émeuë de cette prediction ; neantmoins elle ne témoigna pas d'en estre pleinement persuadée, interpretant le mot de demain, pour vn iour à aduenir, prochain ou éloigné ; mais ce fut le lendemain immediatement suiuant qu'elle deceda d'vne mort soudaine & impreueuë.

Preschant du dernier iugement, & à son ordinaire poussant fortement cette matiere de crainte, aprés auoir inculqué la terreur du iugement du Seigneur, & l'incertitude de l'heure de la mort ; *il faut*, dit il à ses Auditeurs, *que vous pensiez se-*

rieusement à ce que ie viens de vous dire, que la mort est plus proche de vous, que vous ne croyés pas; car bien tost quelques vns de cette compagnie mourront de la fiéure, ou de la colique. Trois iours aprés, deux de ces personnes qui estoient pour lors presentes à son Sermon, moururent, l'vne de la colique, & l'autre de la fiévre.

Le Seigneur de Richelieu pour lors Archeuesque d'Aix, & depuis Cardinal, & Archeuesque de Lyon, sur son départ pour Rome, assistant à vn Sermon du Pere Yuan, en fut apostrophé de cette sorte: [Monseigneur vous vous disposez pour le voyage de Rome, & vous partirez bien tost; faites bien preparer tous vos gens à la mort; car tous ceux qui vous accompagneront dans ce voyage, n'en reuiendront pas.] La chose arriua ainsi qu'il l'auoit predite; car vn des premiers de la suite de l'Archeuesque, mourut à Rome, quelque temps apres qu'il y fut arriué.

Estant entré dans le Conuent de ses Religieuses de la Misericorde d'Aix, pour ouyr à confesse vne fille griefuement malade de douleur de costé; cette fille le pria de la toucher à l'endroit de son mal, disant qu'elle esperoit d'estre guerie par son attouchement. Le Pere pour la contenter auança sa main; mais comme s'il eust esté esclairé de quelque nouuelle lumiere, qui l'en eust détourné, il retira promptement sa main sans la toucher; puis s'addressant à la malade: *Ma fille*, luy dit il, *ie ne veux pas vous toucher. Dieu m'a fait connoistre qu'il veut vous appeller à soy par cette maladie; c'est pourquoy ie vous veux priuer de la satisfaction que vous me demandez; afin que cette priuation vous serue pour demeurer moins de temps en Purgatoire, & iouyr plustost de la gloire du Ciel.* La fille accepta de bon cœur cette mortification, & s'estant disposée à la mort, elle deceda saintement deux iours apres: si bien qu'ayant demeuré quelque temps en Purgatoire, elle se fit voir le iour auquel elle en fut deliurée, paroissant à des Religieuses du mesme ordre, sous la forme d'vne verge d'or fin; ce qui estoit vne marque de sa pureté, & de son amour.

Marguerite Beauuois, femme à Sperit Broucsier, habitans de la ville d'Aix, estant malade à l'extremité, & desia resignée

à la mort, par l'aduis des Medecins qui auoient iugé sa maladie mortelle, & sans remede; fit appeller le bon Pere Yvan pour se confesser à luy generallement des pechez de toute sa vie. Elle témoignoit vn grand empressement pour faire cette confession, craignant que la mort ne la surprist, iusques à ce que le Pere estant venu, aprés l'auoir vn peu considerée: *Marguerite*, luy dit il, *ayes bon courage, & ne te troubles point, touchant la confession que tu auois resoluë de faire; car tu viendras bien tost à confesse dans nostre Eglise, ou tu auras plus de force, & plus de liberté qu'à present.* Il semble que ces paroles furent vn remede efficace pour la guerison de la malade; veu que dés lors elle commença à se mieux porter, & contre l'esperance des Medecins, se trouuant tout à fait remise peu de iours apres, elle vint se confesser à nostre bon Prestre, dans l'Eglise de ses Religieuses, & rendre graces à nostre Seigneur du recouurement de sa santé.

Dans la mesme ville, la Dame de Richioux le pria d'aller visiter la Demoiselle de guerre, femme du sieur de Guerre Auocat en Parlement, sa fille tellement malade, que les Medecins l'auoient abandonnée; & mesme elle auoit perdu toute sorte de connoissance. Le Pere y alla, il considera la malade, sans luy parler, parce qu'elle n'estoit pas en estat de l'ouyr, & fit en suite quelque priere pour elle; puis se tournant vers la Dame de Richioux qui estoit presente: *Ma fille*, luy dit il, *vous auez grand tort de vous affliger si excessiuement, de la maladie de vostre fille, ie vous asseure que bien loin de mourir, elle recouurera bien tost la santé.* Quelques iours apres la malade se trouua mieux: si bien qu'estant venuë voir en la compagnie de sa mere, nostre excellent Prestre, elle le remercia de sa visite, & des prieres qu'il auoit fait à son occasion.

Comme il auoit souuent predit la guerison des autres, il predit vn iour la sienne. Estant tombé malade, la fiévre dont il estoit atteint, deuint si violente, que les Medecins desesperans de sa santé, l'aduertirent de se preparer à la mort. Il répondit qu'on se trompoit, & qu'il ne mourroit pas de ce mal là. La fiévre redoublant encore, & s'augmentant de plus en plus, les Medecins protesterent qu'il ne pouuoit échapper, que

par miracle, & qu'on deuoit le faire disposer de ce qui estoit à luy, comme estant tres proche de la mort. Il soustint tousiours qu'on auoit tort de s'allarmer, & qu'il esperoit de releuer de sa maladie. On luy proposa neantmoins de se demettre de quelque petit benefice qu'il auoit, & de receuoir le viatique. Pour le premier il le fit auec ioye, tèmoignant de la satisfaction à se dépoüiller de tous les biens de la terre; pour le second, *ie veux bien*, dit il, *receuoir la sainte Communion, mais ce ne sera pas pour viatique.* En effet, il voulut communier à jeun, & comme le Prestre luy presenta le tres adorable Sacrement, *ne me le donnez pas*, luy dit il, *pour viatique, car i'en auray besoin vne autre fois.* Peu de iours aprés il se porta mieux, & depuis a vescu quelques années en bonne santé.

CHAPITRE VIII.

Il prie pour la guerison des malades.

LE sieur Balthasar Orcin de Brignolles le mesme dont nostre bon Prestre auoit predit la venuë à sa femme, estant tombé malade apres son retour du siege de la Rochelle, il luy suruint vne si violente inflammation sur vn bras, que la partie s'estant extraordinairement enflée, la gangrene s'y mit en peu de iours. Le Seigneur de Gondy pour lors general des Galeres, aduerti du danger de ce Gentilhomme, luy ennoya ses Chirurgiens pour en auoir soin, comme d'vn de ses meilleurs Officiers. On n'obmit aucune chose pour sa guerison; mais le mal surmontant tous les remedes, & s'augmentant de plus en plus, les Chirurgiens conclurent que, pour sauuer la vie au malade, il falloit luy couper le bras gangrené. Le malade y ayant consenti, le iour, & l'heure estoit assignée: l'on auoit mesme dressé tout l'appareil pour l'operation; quand le Pere Yvan s'y opposa, & obtint la guerison par vne voye plus douce, & plus fauorable.

Il y auoit trois iours que nostre charitable Prestre estoit en

priere,

priere, & en penitence pour obtenir la guerison de cét infirme. Il auoit mesme passé plusieurs heures à genoux, à l'entour de son lit, sans estre apperceu ; si bien que se trouuant present, lors que les Chirurgiens luy vouloient couper le bras, il se leua, & se faisant voir : *il ne faut pas*, dit il auec vne sainte liberté, *que vous fassiez à present cette operation* ; puis se tournant vers la femme du malade, *gardez vous bien*, poursuiuit il, *de laisser couper le bras à vostre mary : ayez patience, Dieu y pouruoira.* Les Chirurgiens firent quelques instances de passer outre : neantmoins ils differerent iusques au lendemain. Le Pere Yvan ayant celebré la Messe de bon matin, reuint à la chambre du malade, & prenant son bras grangrené, que les Chirurgiens auoient percé en plusieurs endroits sans qu'il en eust receu aucun soulagement ; *regarde*, luy dit il, *ces deux doigts, auec lesquels i'ay consacré le S. Sacrement de l'Autel, il faut que ces mesmes doigts qui viennent de toucher ton Createur & ton Sauueur te guerissent, ils le pourront faire si tu as la foy.* Il toucha en suite le bras du malade, auec les doigts de la consecration ; en mesme temps les trous que les Chirurgiens auoient faits au bras du malade, s'estans ouuerts, il en sortit du pus en abondance ; si bien que le malade se trouua à l'heure mesme extraordinairement soulagé & peu de temps aprés entierement gueri.

Dans la mesme ville, vne autre personne de qualité, ayant aussi vne grande inflammation en vn bras, qui luy causoit vne ardente fiévre, les Chirurgiens aprés diuers remedes auoient resolu d'y faire des incisions, depeur que la gangraine ne s'y mist. Le Pere Yuan fut appellé pour disposer le malade à souffrir patiemment l'operation qu'on vouloit faire sur son bras : il le consola, l'exhorta à endurer auec resignation son mal, comme vn effet de ses pechez, & le disposa à mener vne vie plus deuote, si Dieu le remettoit en santé. Puis se mettant à genoux, il fit quelques prieres, aprés lesquelles s'estant dressé, il forma le signe de la Croix sur le bras du malade, qui à l'heure mesme se trouua soulagé & gueri.

Dans la ville d'Aix, vne personne de vertu, atteinte aussi d'vne grande inflammation à la iambe, en souffroit vne vio-

lente fiévre, & il y auoit plus d'vn mois qu'elle en estoit incommodée. Le Pere Yuan ayant esté appellé, l'a vint visiter, & dit quelques paroles de consolation & d'instruction; puis, comme le malade se plaignoit de la violence de son mal, *ayez patience*, adiousta le Pere, *& confiez vous en la bonté de Dieu, & de la sainte Vierge, Mere de Misericorde, i'espere que vous en receurez du soulagement.* L'effet suiuit les promesses; car le P. ayant touché la partie malade & formé dessus le signe de la croix, vne heure aprés cette méme partie enflée & enflammée, s'ouurit; de maniere que la matiere corrompuë en estant sortie, elle recouura l'entiere guerison, Cela estant arriué en la presence d'vn fils de la malade, qui s'estant depuis rendu Religieux parmi les Freres Mineurs Conuentuels, en a donné vne attestation authentique.

Le sieur Raybaut Prestre, & Directeur des Religieuses de la Misericorde d'Aix, auoit depuis quelques années vne grosse tumeur sur vn genoüil, dont il estoit fort incommodé. Le Pere Yuan l'ayant sceu, aprés auoir prié Dieu pour luy dans le sacrifice de la Messe, luy fit découurir sa tumeur, sur laquelle il forma le signe de la Croix, & fit vne onction de l'huyle de la lampe, qui veille deuant le S. Sacrement de l'Autel dans l'Eglise des mesmes Religieuses. Ce mesme iour la tumeur s'estant ouuerte & purgée, il en fut pleinement gueri.

Vne Religieuse de la Misericorde dans la mesme ville, auoit aussi vne tumeur au genoüil si enflammée, qu'elle luy causoit vne extréme douleur, & la mettoit en danger d'vne fiévre dangereuse. Le Pere Yuan luy commanda de découurir sa playe à vn Chirurgien, & receuoir tous les remedes qu'il ordonneroit. La fille obeyt; mais au lieu d'estre soulagée par l'emplastre que le Chirurgien luy appliqua, la douleur, & l'inflammation s'augmenterent auec excés. Il semble que le Pere Yuan en eust vne connoissance extraordinaire; car ayant demandé à la fille, comment elle se portoit, sans qu'elle se plaignit de sa douleur, *ie crains*, luy dit il, *que les remedes du Chirurgien, n'ayent accreu ta douleur & ton inflammation.* Ce qui estoit vray, ainsi que nous venons de dire. Neantmoins la fille continuant de dissimuler son mal par ver-

tu, & ayant répondu que cela n'estoit rien; *ie veux*, repliqua le Pere, *que tu ostes cét emplastre, & ie prieray la sainte Vierge de te guerir.* La Religieuse obeyt, & le Pere se mit en priere, & fit plusieurs signes de Croix sur la malade; en telle sorte qu'elle se trouua en mesme temps guerie, sans aucun autre remede.

CHAPITRE IX.

Continuation du mesme suiet.

CEtte Demoiselle de Cotignac, qui prit pour mari le ieune homme que le Pere Yüan luy assigna, comme nous auons dit dans le chapitre precedent, estant allée à Marseille voir son fils malade à l'extremité; rencontra nostre bon Ecclesiastique dans la ruë, où elle mit pied à terre: aussi tost s'addressant à luy, toute épleurée: *Helas mon Pere!* luy dit-elle, *mon enfant se meurt, & vous sçauez que ie n'en ay point d'autre. Fille, ne t'affliges pas tant*, répondit le Pere, *Dieu t'assistera: allons voir ton enfant.* Elle commença à se consoler, & a esperer bien de son enfant. Dés qu'ils furent arriuez à la chambre où estoit le malade, luy ayant demandé comme il se portoit; *il ne faut pas*, luy dit le Pere auec grande simplicité, *que tu meures, car cette folle* (parlant de la mere) *mouroit aussi.* Puis eleuant les yeux & les mains vers le Ciel: *Mon Dieu*, continua-t'il auec vne confiance filiale, *il ne faut pas s'il vous plaist que cét enfant meure.* Aprés cela s'approchant du malade il luy toucha la teste par trois fois, & fit sur luy des signes de la Croix: si bien qu'à l'heure mesme il se sentit soulagé; & le Medecin qui auparauant desesperoit de sa santé, estant venu peu de temps aprés, le trouua non seulement hors de danger, mais encore entierement deliuré de sa fiévre.

La Dame d'Oppede, mere du premier President du Parlement de Prouence, femme d'vne tres haute pieté, & no-

tamment d'vne charité ſinguliere enuers les pauures, pria le Pere Yuan de viſiter vne femme languiſſante depuis long-temps, & percluſe de tous ſes membres par vne paralyſie vniuerſelle. Le Pere la viſita en compagnie de la meſme Dame, la conſola, l'encouragea à ſouffrir patiemment, & l'exhorta encore à eſtre reconnoiſſante enuers Dieu, & bien deuote à la Sainte Vierge, ſi elle recouuroit ſa ſanté. La pauure malade ſouſpira à ces derniers mots, comme ayant perdu eſperance de ſa gueriſon; neantmoins elle connut bien toſt, que noſtre bon Preſtre auoit eu raiſon de l'exhorter à la reconnoiſſance; car ayant receu de luy vne petite Image de la ſainte Vierge qu'on mit à ſon col, & le ſigne de la ſainte Croix qu'il forma ſur elle, eſtant ſorti immediatement aprés, elle ſe trouua ſoulagée, & en peu de temps entierement guerie.

Ayant viſité vn autre malade qui ſouffroit des douleurs aiguës & violentes par tout ſon corps, apres quelques paroles de conſolation, il l'exhorta à ſe reſigner à la volonté diuine, & à vnir ſes douleurs à celles que noſtre Seigneur Ieſus-Chr. auoit ſouffert durant ſa paſſion. Il ſe diſpoſoit en ſuite à ſortir, lors que la malade le regardant d'vne façon qui témoignoit, & la violence de ſes douleurs, & la confiance qu'il auoit en luy; *Helas mon bon Pere! priez bien Dieu & la ſainte Vierge Mere de miſericorde pour moy, & ne ſortez point que vous ne m'ayez donné voſtre benediction.* Le Pere touché de compaſſion, s'arreſta encore vn peu auprés d'elle, fit quelques prieres, & puis il luy donna ſa benediction, & ſortit. Il ſemble qu'en ſortant, il fit auſſi ſortir la maladie: car à peine fut-il hors de la maiſon,, que la malade ſe trouuant guerie de ſes douleurs, ſe leua de ſon lit, & ſe proſternant à genoux, elle remercia Dieu, & ſa ſainte Mere, de la ſanté qu'elle croyoit auoir obtenuë par le moyen de leur bon, & fidelle ſeruiteur.

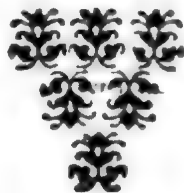
Quand on baſtiſſoit le Monaſtere des Religieuſes de Noſtre Dame de Miſericorde dans Aix, il arriua que le fils du maiſtre Maçon, qui eſtoit vn garçon volage, au lieu de s'aider à auancer l'edifice, retardoit ſouuent le trauail des Manœures, les amuſant par ſes folatreries, ou les inquietant par

de petits outrages qu'il leur faisoit. Nostre bon Prestre l'auoit reprimandé plusieurs fois, & menacé qu'il luy arriueroit quelque malheur, s'il ne s'amendoit, & notamment depuis qu'il auoit esté cause de la cheute d'vne pauure Manœuure, appellée Marie, qui arriua en cette sorte.

Marie portoit sur sa teste vn seau d'eau au plus haut estage du bastiment, dont on faisoit le plancher, Comme elle fut arriuée à la cime du degré, & qu'elle ne sçauoit par où passer, n'y ayant que des troux de toutes parts; le garçon de qui nous venons de parler, indiqua l'endroit le plus dangereux, disant qu'il estoit le plus asseuré, La pauure Marie n'eut pas fait 4. pas qu'elle cheut: si bien que le seau qu'elle portoit, demeurant suspendu entre deux soliues, elle tomba iusques en bas de l'edifice sans estre arrestée à aucune chose. Tous ceux qui la virent cheoir, s'écrierent de frayeur, qu'elle ne se brisast, tombant de si haut à trauers les poutres, & les soliues de plusieurs estages. Nostre charitable Prestre se trouua present à cét spectacle, & éleuant aussi tost son cœur à Dieu, & à la S. Vierge, il implora leur secours. Il semble qu'il eut à l'heure mesme l'asseurance de la conseruation de cette Manœuure; car tandis que les autres s'écrioient de peur, il ne s'émeut nullement; mais au contraire consolant la fille, dés qu'il la vit tomber, *courage*, luy dit il, *Marie, ne crains point, la Mere de Misericorde t'assistera, & te preseruera.* Elle sentit alors mesme la verité de cette promesse; car s'estant redressée de sa cheute, elle se trouua saine, & entiere sans autre mal, que celuy de la honte, & de la peur, qui estant gueri par les paroles de consolation que le Pere luy dit, elle retourna au trauail, auec autant de courage, qu'auparauant.

Les menaces que le Pere Yvan auoit faites à ce garçon, ne tarderent pas d'auoir leur effet: car le lendemain, comme il montoit le degré du bastiment, chargé d'vn pesant fardeau de pierres, il cheut si rudement que s'estant meurtri en diuers endroits de son corps, tant par sa cheute, que par les pierres qui estoient roulées sur luy, il demeura sur le paué, sans mouuement, & sans presque aucune marque de vie. Le Pere Yuan le voyant tomber, s'écria d'apprehension, & estant accourru,

fut le premier à le releuer. Il le trouua comme s'il eust esté mort: c'est pourquoy le donnant à d'autres personnes qui y estoient aussi accourruës, les chargea de le porter dans la maison de ses parens. Le Pere & la mere du garçon, qui logeoient dans vn lieu fort proche, estants arriuez en mesme temps, & auec eux tout le voisinage; le bastiment retentit de gemissemens, & de cris, chacun croyant que l'enfant fust mort, ou sans esperance de vie. Nostre bon Prestre neantmoins, les consolant: *Allez*, leur dit il, *ne craignez pas, le garçon se portera bien, qu'il soit plus sage à l'aduenir, & qu'il se souuienne de sa cheute.* Le reste du iour, & de la nuict suiuante se passa, sans qu'on peust auoir aucune esperance de la guerison du blessé, iusques au lendemain, que le Pere Yuan celebrant la Messe de la sainte Vierge à l'intention du malade, il commença de reuenir, & à donner des marques de sa guerison; de maniere que la Messe estant acheuée, il se trouua entierement gueri. Les parens vinrent dés aussi tost remercier nostre charitable Prestre, qui s'humiliant, & parlant de soy auec mépris, les porta à faire leurs remercimens à Dieu, & à Nostre Dame de Misericorde, de la guerison de leur fils; les reprimandant de la trop grande liberté, qu'ils luy auoient donnée, & les exhortant d'auoir plus de soin à l'aduenir, de veiller sur ses mœurs, pour le faire corriger des mauuaises habitudes qu'il auoit desia contractées.



CHAPITRE X.

Autres guerisons merueilleuses.

NOstre excellent Prestre n'a pas seulement suiui Iesus-Christ dans la pratique de ses vertus ; mais il semble encore l'auoir imité dans les guerisons merueilleuses qu'il a faites ; car comme ce diuin Sauueur guerissoit quelques fois les malades par son attouchement, & quelquesfois aussi par sa parolle : nous trouuons que le P. Yvan a obtenu la santé à diuers malades, non seulement par ses prieres, ou en les touchant, mais encore en leur commandant de quitter leur mal, & se mieux porter, Quelques fois il sembloit suspendre leur mal pour quelques heures, c'est à dire pour le temps seulement qu'il estoit necessaire d'employer à quelque pressante affaire, aprés lesquelles, les personnes se remettant dans leur lit, sentoient de nouueau la violence de leur mal ; presque de la sorte qu'on raconte de S. Pierre à l'endroit de sainte Petronille. Quelquesfois encore, par vne merueille tout à fait singuliere, il sembloit transferer le mal de la personne qui en estoit atteinte, à vne autre puis se portoit bien, & de celle cy, le faire repasser à la premiere. Ces sortes de guerison ont esté particulierement faites en la personne de quelques Religieuses de l'Ordre de la Misericorde, entre lesquelles il y en a encore de viuantes, qui en rendent des témoignages authentiques.

Vne des premieres filles de cét Ordre, estant tombée griefuement malade au commencement de sa Fondation ; le Pere témoigna d'en estre bien aise, disant [que la maladie luy seruiroit pour se mieux détacher des creatures, & assuiettissant sa chair, luy donneroit le moyen d'éleuer son esprit à Dieu auec plus de liberté.] Le succés répondit à ses intentions. Cependant le Demon ayant suscité de furieux orages contre l'ordre naissant, la santé de la fille parut necessaire pour les dissiper.

eut recours aux prieres ; puis s'addressant à la malade : *Fille*, luy dit il, *que veut dire que veut dire que vostre mal est si long & si violent?* *Mon Pere*, répondit la fille auec beacoup de peine : *Dieu veut que ie fasse penitence de mes pechez, c'est une grande misericorde que sa bonté exerce enuers moy, de me faire souffrir, car ie suis vne tres méchante creature. Vous dites vray, Fille*, poursuiuit le Pere, *Que Dieu vous fait vne grande misericorde de vous donner le moyen de souffrir. Helas, nous ne meritons pas vn si grand bien! ie souhaiterois neantmoins, que vous ne fussiez plus malade, pour les affaires de Nostre Congregation. Si vous estes fidelle*, continua-t'il *& bien obeyssante, vostre mal s'en ira au commandement, que ie vous fais de vous leuer.* La fille ne repliqua point : mais demandant ses habits, & faisant signe au Pere de se retirer, elle se leua à l'heure mesme auec force, & en bonne santé.

Vne autrefois la fille dont nous parlons, estoit atteinte d'vne violente douleur de migraine, quand le Comte d'Alais, pour lors Gouuerneur de Prouence, pressé de luy communiquer quelque affaire de grande importance, s'addressa au P. Yuan; qui commanda en mesme temps, à la portiere de son Monastere, de faire venir cette fille au parloir. *Mon bon Pere*, répondit la portiere, *vostre charité ce sçait pas que la sœur que vous demandez, est malade à l'extremité ; ayant une si grande douleur de teste qu'elle ne sçauroit ouurir les yeux ny parler, ny souffrir qu'on luy parle, ny qu'on fasse le moindre bruit, sans pousser de grands cris. Ah fille*, repartit le Pere Yuan, *que dites là? que cette fille soit bien malade maintenant qu'il est necessaire qu'elle vienne au parloir?* Aprés ces mots, il s'arresta tant soit peu sans parler : puis reprenant son discours, *il n'importe*, continua-t'il. *Allez luy dire que ie luy commande de se leuer, & si son mal l'Empesche, qu'elle le preste à la sœur qui est auprés d'elle, & qu'elle vienne promptement au parloir : si elle est bien humble, elle viendra sans aucune peine.* La portiere obeyt sans repartie, & nonobstant la resistance de la sœur infirmiere, elle dit à la malade ce que son Confesseur luy auoit ordonné. O force extraordinaire de l'obeyssance, quand elle est accompagnée de simplicité, & d'humilité! la

de maniere que quand vne fille estoit trop long temps malade, aprés auoir employé les remedes de la medecine, la Superieure auoit recours au bon Pere Yuan, & le prioit de commander à la malade de se mieux porter.

Quelques fois ce sage Prestre s'en excusoit par humilité; quelques fois aussi il le refusoit absolument pour le bien & la perfectiõ de la malade. Mais ordinairemẽt pour se cacher, ainsi qu'il luy estoit ordinaire, il se seruoit du nom de la Superieure parlant à la malade de cette sorte; *vostre mere dit qu'il ne faut pas que vous soyez malade; elle veut que ie vous commande de vous leuer. Leuez vous donc, & nous connoistrons par là, si vous aimez bien l'obeyssance.* La fille se trouuoit guerie, & le Pere Yuan prenant de là occasion de faire connoistre à ses Religieuses la grandeur, & le merite de l'obeyssance, leur imprimoit vne haute estime, vn grand amour, & vn zele singulier pour la Pratique de cette vertu.

CHAPITRE XI.

Autres merueilles arriuées par son commandement.

IL commanda à vne de ses filles spirituelles, qui a esté depuis vne des premieres de l'Ordre de la Misericorde, de frequenter quelques personnes de grande pieté, luy faisant esperer qu'elle retireroit de grands profits de leur conuersation. Elle obeyt, & d'en peu de temps elle éprouua ce que son Confesseur luy auoit promis, par les auantages qu'elle receut dans leurs pieux entretiens, & dans la veuë de leur bons exemples. Neantmoins prenant garde que ces mesmes personnes, estoient trauaillées de ie ne sçay quelles peines interieures, qui les plongeoient dans vne profonde tristesse, elle en fut grandement estonnée; parce qu'estant ieune Nouice dans la vie spirituelle, & ne sçachant pas encore les voyes espineuses, par lesquelles Dieu conduit les ames choisies, elle s'estoit imaginée, qu'il n'y deuoit auoir que des douceurs &

des consolations interieures dans la pratique de la pieté. C'est pourquoy voulant en estre éclaircie par son Directeur, apres l'auoir remercié de la connoissance qu'il luy auoit donnée de ces pieuses personnes; *Mon Pere*, adiousta-t'elle, *ie vois quelque chose en ces personnes, qui me fait de la peine, & que ie ne comprens pas. Il me semble qu'elles ont de grands troubles, & trauaux dans leur interieur. Comment se fait cela? Ceux qui aiment Dieu peuuent ils auoir des inquietudes, & des peines interieures, ayants auec eux leur souuerain bien, qui est la paix des ames, & qui n'a que des douceurs, & des consolations pour ses Espouses?* Le bon Pere admirant la simplicité de cette personne: *Ah ma fille*, luy dit il, *que ces peines dont vous parlez sont agreables à Dieu, & de tres grand merite, quand on les supporte comme il faut! Dieu veut par là purifier les ames qu'il aime, & qui sont embrasées de son amour, pour leur faire gouster sa pure dilection, & les attirer à l'vnion, & à la transformation Diuine. Il faut que la chair, & l'esprit propre soient dans cette purgation. Ce sont les sens qui crient, & font du bruit auec l'amour propre qui voudroit tousiours toucher & sentir Dieu; ce qui est trop bas, trop grossier, & contraire à la pureté de la foy & de la charité. De maniere qu'il est necessaire, que l'ame soit purgée par diuers troubles, ennuis, secheresses, & autres angoisses interieures. O quel dommage quand ces filles dont vous me parlez, ne se laissent toutes posseder à Dieu. Allez les voir ma fille*, poursuiuit il, *& si elles sont encore dans leurs peines, soulagez les, leur donnant vostre repos, & receuant leurs angoisses. Et si Dieu vous fait la grace de sentir leurs peines, cherissez les comme vn grand tresor.* La fille obeyt; & la chose arriua ainsi que l'homme de Dieu auoit ordonné; car les filles qui estoient dans les souffrances, en furent deliurées; & celle qui en estoit exempte, en fut accablée. Ce que ayant rapporté à son Directeur, il la consola, & l'instruisit, de quelle façon elle se deuoit comporter, pour bien adherer à l'esprit de Dieu.

Le Fils de Dieu asseure dans l'Euangile, que les ames qui croyent en luy, feront de plus grands miracles, que ceux qu'il a operez luy mesme. Il semble qu'en cecy le Pere Yuan

n'a pas moins imité ce Diuin Sauueur, que dans les prerogatiues que nous auions desia remarquées; car il a fait ensemble de plus grandes merueilles par les personnes, qui luy obeyssoient, que par luy mesme, ainsi que l'on peut voir par les exemples suiuans.

Vne Dame de qualité dans Aix, tourmentée d'vn cancer qui se formoit dans son sein, auoit desia inutilement employé diuers remedes pour sa guerison, lors qu'elle fut inspirée de recourir aux Religieuses de Nostre Dame de Misericorde. S'estant donc addressée à vne d'icelles: *Ma bonne sœur,* luy dit elle, *ie viens vous faire sçauoir l'extremité où ie me trouue; pour vous prier d'auoir compassion de moy, & me donner quelque soulagement. I'ay vn cancer dans le sein, qui me cause d'extremes douleurs, sans que i'aye aucune esperance de guerir, que par des incisions que ie ne sçaurois supporter. Madame*, répondit la Religieuse, *ayez bon courage, nous le dirons au Pere Yuan nostre Confesseur, qui priera pour vous, & nous prierons aussi auec nos bonnes sœurs. Ce n'est pas assez,* adiousta la Dame affligée, *ie vous demande instamment la grace de vouloir toucher mon mal. Ah Madame*, s'écria la Religieuse, *Dieu vous le pardonne, ie ne suis qu'vne miserable creature incapable de faire aucun bien, si ie vous touchois, i'augmenterois vostre mal, au lieu de vous soulager.*

La Dame nonobstant cette réponse, continuant dans la mesme demande, & faisant de nouuelles instances; & la Religieuse continuant aussi de refuser; on s'en remit à ce que le P. Yuan ordonneroit; si bien que ce sage Prestre commanda à la Religieuse de faire ce que la Dame desiroit; adioustant que *si elle le faisoit par le seul motif d'obeyssance, elle verroit des merueilles*. La Religieuse obeyt simplement, elle forma le signe de la Croix sur la partie de la maladie de cette Dame, la toucha, & en osta le mal, de telle façon, qu'à l'heure mesme elle se trouua entierement guerie.

Plusieurs familles de la ville d'Aix estoient dans vn estrange desordre, à l'occasion de la mauuaise intelligence d'vn mary auec sa femme, l'vn & l'autre personnes de condition. Il y auoit eu diuerses querelles, & de tres fascheuses contentions

entre les parens des deux parties. Des iniures, on auoit passé aux coups, auec tant de violence, que le mari ayant intenté des procés criminels auoit fait mettre en prison, des plus proches parens de sa femme. Diuerses personnes d'authorité auoient desia employé leurs soins, pour trouuer quelque voye d'accommodement, & notamment pour accoiser l'esprit du mari, qui paroissoit de plus en plus irrité; lors qu'on eut recours aux prieres du Pere Yuan, & de ses Religieuses de Nostre Dame de Misericorde. Apres quelques prieres, vne de ces mesmes Religieuses demanda au Pere Yvan, s'il agreoit qu'elle enuoyast querir ce mari. Le Pere le luy permettant, luy donne sa benediction, & promit de recommander cette affaire à Dieu, & a sa sainte Mere de Misericorde.

La Religieuse fortifiee de la benediction, & des prieres de ce grand seruiteur de Dieu, entreprit cette negociation, auec quelque asseurance qu'elle en sortiroit heureusement. Et ainsi ayant enuoyé appeller le mari qui poursuiuoit ses parties auec des empressemens extraordinaires, elle tascha d'adoucir son esprit, luy representant tout ce qu'elle sceut, pour la moderer. Cet homme parut extraordinairement esmeu de haine & de colere, & de desir de se venger, si bien qu'au lieu de se ramollir, il s'endurcit de plus en plus, iusques à faire cét horrible serment, qu'il aimoit mieux estre englouti, viuant dans les Enfers, que de pardonner, ou de faire aucune paix auec ceux qui l'auoient traitté si indignement.

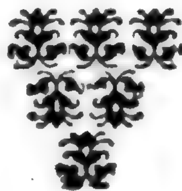
L'innocente fille fut fort effrayée d'vne telle obstination, neantmoins sans perdre courage, inuoquant le plus affectueusement qu'elle peust, l'assistance de Dieu, par les merites du Pere Yuan, elle continua ses persuasions enuers luy, pour le porter au pardon. Enfin voyant qu'il s'emportoit tousiours dauantage: *Monsieur*, luy dit elle, *reposez vous tant soit peu, & regardez l'image de la sainte Vierge, cette bonne Mere de Misericorde qui est sur nostre Autel; regardez là*, dis-ie, *& voyez qu'elle prie son fils de vous pardonner; cependant ie luy reciteray le salut Angelique pour vous.* Effet admirable de la puissance de la S. V. cet homme colere, qui transporté de hay-

ne & de vengeance, souffroit d'effroyables agitations dans son esprit, se trouua à l'heure mesme dans vn calme profond, & dans vne si grande tranquillité, qu'il sembla que tous ses sens fussent assoupis par vn agreable sommeil; si bien que se leuant & approchant de de la grille d'vne façon qu'il témoignoit le changement de son interieur: *Ah ma fille*, s'écria-t'il, *ie veux vous croire, & faire tout ce que vous me consellerez.* Ces bonnes paroles furent suiuies des effets encore meilleurs; car renonçant à toute sorte de hayne, & de vengeance, oubliant mesme les iniures qu'il auoit receuës, il procura l'élargissement de ceux qu'il detenoit en prison, se reconcilia auec toute sa parenté, reprit sa femme, & vescut depuis auec elle, en grande paix & benediction.

Il y auoit dans Aix vn gentilhomme rude & violent, qui estoit dans des mouuemens de colere presque continuels, contre tous ceux qui s'approchoient de luy, & mesme contre toute sorte de personnes; dont il ne parloit quasi iamais qu'auec murmure, & detraction. Ce qui fomentoit ce mal en luy, est qu'il auoit fort peu de sentiment de pieté, & de crainte de Dieu, passant plusieurs années sans receuoir aucun Sacrement. Il continuoit dans cette malheureuse vie, lors qu'il fut atteint d'vne violente maladie, qui en peu de iours le reduisit à l'extremité, & hors d'esperance de guerison. Cependant il ne songeoit nullement au salut de son ame, & personne n'osoit luy en parler; craignant que cela ne le portast à des violences extremes, & mesme à des reniemens sacrileges, ainsi qu'il auoit accoustumé. Enfin le Seigneur, qui veut sauuer tous les hommes, & ne refuse sa grace à aucun, non pas mesme aux plus grands pecheurs, inspira pour le salut de cethuy-cy à vne vertueuse Religieuse de N. D. de Misericorde, de demander, & faire demander sa conuersion par les prieres du P. Yuan. En effet elle en parla à ce zelé Confesseur, & luy ayant declaré l'estat deplorable de ce malade, elle le supplia de prier pour luy, & faire quelques penitences, & bonnes œuures pour son salut. *Fille*, répondit le Pere, *ie feray ce que vous me proposez; mais d'ailleurs faites visiter ce malade,*

& ennoyés luy dire de vostre part, ce que Dieu vous inspirera.

La Religieuse obeyssant à son Confesseur, enuoya aussitost visiter le malade, & donna ordre qu'on luy dit de sa part, *que Dieu vouloit l'appeller à soy de cette maladie, qu'il ne differast plus à purifier sa conscience, & à se bien preparer, auant que comparoistre deuant son terrible iugement, qu'au reste il eust confiance aux merites de Iesus Christ, & aux intercessions de la sainte Vierge Mere de Misericorde; que le Pere Yuan, & ses Religieuses prioient pour luy.* L'on auoit tousiours apprehendé que le malade entrast dans quelque horrible furie, dês qu'on luy parleroit de la mort; neantmoins par vn euenement contraire, quand on luy eut proposé ce que les Religieuses auoient mandé par l'ordre du Pere Yuan: *Helas*, s'écria-t'il, *est il bien possible que Dieu pense à moy, aprés tant de pechés que i'ay commis contre luy; & que ses seruiteurs ayent de la charité pour mon salut? Que l'on m'aille viste appeller vn Confesseur, afin que ie profite du temps qui me reste, pour satisfaire à mon deuoir.* On ne sçauroit exprimer l'étonnement des personnes qui estoient auprés de luy, voyant vne conuersion si soudaine, & si peu esperée; mais leur admiration s'accreut encore, lors que le Confesseur estant venu, il le receut auec vne ioye extraordinaire, & se confessa auec tant d'humilité, de confiance, & de contrition, qu'on eut suiet de croire que sa conuersion estoit veritable. Il perseuera dans ces pieux sentimens, iusques à son decés, auec tant de bonheur, qu'ayant eu la connoissance du moment de sa mort, il l'accepta auec grande resignation, & vne parfaite conformité à la volonté du Createur.



CHAP. XII.

CHAPITRE XII.

Continuation du mesme suiet.

SVivant les memoires que i'ay, attestées par des personnes dignes de foy, le pouuoir merueilleux du Pere Yuan ne s'estendoit pas seulement sur les creatures raisonnables : mais encore sur celles qui sont priuées de raison ; & mesmes sur les insensibles.

Il entra vn iour dans le Monastere des Religieuses de Nostre Dame de Misericorde à Aix, vn chat estranger, qui d'abord paroissant furieux, fit de grandes violences, & d'estranges rauages. Il poussoit d'horribles hurlemens, il rompoit & destruisoit tout ce qui tomboit entre ses griffes; il auoit Imprimé vne si grande terreur aux Religieuses, qu'elles estoient toutes espouuentées, dés qu'elles l'apperceuoient : enfin on crut qu'il estoit enragé, où possedé par quelque malin esprit. Nostre bon Prestre en estant aduerti, commanda qu'on luy ouurist les portes & les fenestres, & qu'on le chassast pour le faire sortir. On obeït; mais le chat se cacha & ne sortit point. Le Pere commanda derechef qu'on fist tout ce qui se pourroit pour le tuer. Les Religieuses s'y employerent durant quelques iours ; mais leurs effets ayans esté inutiles, l'on fut contraint de faire entrer vn homme robuste, armé de fer, & de feu pour le mesme suiet. Cét homme poursuiuit le chat, le frappa, luy tira vn coup d'arquebuze, mais tout cela luy fut inutile, & ne seruit qu'à irriter dauantage ce furieux animal. Enfin nostre sage Prestre ayant eu recours aux prieres, commanda à vne de ses Religieuses de prendre ce chat, & le luy apporter; luy promettant que si elle estoit bien humble, & bien obeyssante, le chat se laisseroit prendre sans aucune resistance. La fille obeyt auec foy & simplicité ; si bien qu'ayant cherché & trouué le chat, au lieu de fuyr, ainsi qu'elle auoit accoustumé, elle s'en approcha auec asseurance. Il semble

que le chat fut arresté par vne main inuisible; car de sauuage & de furieux qu'il estoit auparauant, deuenant tout à coup domestique, & traittable, se presenta à la fille, qui le prenant sans aucun effort, le porta à son Confesseur. Ce bon Pere aprés auoir remercié nostre Seigneur, prit de là occasion de blasmer ses Religieuses du peu de foy qu'elles auoient euë, & de leur recommander fortement la vertu d'obeyssance, laquelle assuiettissoit les bestes les plus farouches.

Dans le mesme Conuent des Religieuses de Nostre Dame de Misericorde, vn iour que les Religieuses éstoient obligées de communier selon leurs constitutions, le Prestre qui deuoit leur donner la Communion, ayant desia auancé la Messe; la Sacristine se prit garde que la clef de la fenestre par où elles communioient, estoit esgarée. Elle en aduertit la Superieure qui commanda aussi tost qu'on cherchast cette clef. On obeyt, mais on ne sceut la trouuer. Cela faillit à causer du trouble, parce qu'il n'y auoit point d'autre endroit, par où les Religieuses pussent communier: il estoit trop tard pour faire apeller le Serrurier, outre que le bruit qu'il auroit esté contraint de faire, auroit donné suiet de distraction aux Religieuses, qui se preparoient à la Cômunion, & à tous ceux qui assistoient au saint Sacrifice de de la Messe. L'on ne pouuoit pas aussi la remettre, ny differer, sans manquer au reglement du Monastere. Enfin on fit appeller le Pere Yuan, qui donna aussi tost vn moyen efficace; pour que ses Religieuses peussent communier & que la fenestre s'ouurist sans clef, sans aide du Serrurier, & sans aucune violence. Aprés auoir prié Dieu, il commanda à vne de ses Religieuses, d'ouurir la fenestre, luy disant qu'elle eust vne grande foy, & vne parfaite soûmission. La Religieuse obeïssant simplement, & sans faire nulle reflexion, s'approcha de la fenestre, & la tira doucement par vn des barreaux de fer dont elle est composée. Il semble que le fer se ramollit, & qu'il se rendit aussi souple au commandement du Pere Yuan, que la Religieuse estoit obeyssante; car la fenestre s'ouurit aussi tost que la Religieuse la tira; elle s'ouurit, dis-ie, sans effort, sans bruit, & auec plus de facilité que si on l'eust ouuerte auec la clef; quoy que auparauant

on eust inutilement essayé de l'ouurir, mesme auec violence. Nostre humble Prestre voulut que ses Religieuses attribuassent cét effet à la seule vertu de l'obeyssance; prenant de là occasion de leur dire que cette vertu est la veritable clef, par laquelle Dieu ouure les portes de sa grace, & de sa gloire aux ames qui la pratiquent humblement, & auec amour & perseuerance, iusques au dernier moment de leur vie.

Pendant que nostre bon Prestre demeuroit à Brignoles, le feu se prit dans vn quartier de la ville, auec tant de violence, qu'elle fut en danger d'estre entierement consumée par les flammes. Quelques efforts que les habitans fissent pour éteindre, ou arrester l'incendie, le feu s'estendoit dauantage; en telle sorte que l'embrasement croissoit à mesure que l'on y iettoit de l'eau en plus grande quantité. Le Pere Yuan estant appellé, y accourut auec diligence; & comme il auoit vne charité paternelle pour tout ce qui regardoit le bien de ses Parroissiens; il témoigna vn grand déplaisir du dommage que le feu causoit. Si bien que voulant les en deliurer, se mit à genoux, & opposant la ferueur de ses prieres à la furie des flammes, tandis que les autres y iettoient de l'eau, de la terre, & semblables choses, il y ietta vn Agnus, qui eut tant d'efficace, qu'au mesme temps le feu se retira, & les flammes se ramassans en forme de globe, s'éuanoüirent. Chacun cria, Miracle. Le Pere Yuan s'enfuyt, depeur d'estre loüé: mais la prouidence diuine permit vn succés bien contraire; car au lieu des loüanges, & des remercimens qu'il meritoit, il n'en eut que du blasme, & du mespris: plusieurs l'accusans d'estre sorcier, & imputant à sortilege l'effet merueilleux qu'il venoit d'operer. Ce qui nous enseigne le peu d'estat que nous deuons faire des iugemens des hommes, puis qu'ils sont si iniustes, & si trompeurs.

Nostre sage Prestre estant entré dans le Conuent de ses Religieuses d'Aix, pour quelque pressante necessité, se trouua dans la cuisine, quand vne Religieuse y vint pour prendre du feu, & le porter à la chambre de la Superieure. La diuine prouidence permit qu'il n'y eust alors dans la cuisine, ny chandelle, ny lampe pour prendre de la lumiere, ny aussi aucune pail-

le, ou autre instrument pour porter du feu : il n'y auoit mesme que du charbon allumé, Dieu ayant disposé, ce semble les choses de la sorte, pour donner lieu à ce qui arriua. La Religieuse estant fort en peine, demanda simplement à ce bon Prestre ce qu'elle deuoit faire, & en quelle façon elle pourroit porter du feu. *Ma fille*, répondit le Pere, *prens de ces charbons allumez dans ta main, ils ne te brusleront pas.* La fille obeïssant, prit de ces charbons ardens auec les doigts, les mit dans sa main, & les porta ainsi iusques dans la chambre de sa Superieure, sans nulle incommodité : au contraire auec autant de ioye, & de consolation, que si elle eust porté vne poignée de fleurs. Si bien qu'ayant remis les charbons ardens dans vn rechaud, ses mains se trouuerent aussi saines & fraisches, que si elle eust porté des roses & des lys

Dans la ville de Brignoles, vne vertueuse femme, ayant fait des plaintes à nostre excellent Prestre son Directeur, & ce que n'ayant point la connoissance des lettres, elle estoit priuée de la lecture des bons liures, qui est vn des plus puissans secours de la vie spirituelle. Le Pere Yuan trouua le moyen de la deliurer de sa peine ; de maniere qu'apres luy auoir donné quelques auis salutaires touchant sa conduite : *tenez*, luy dit il, *voila vn liure de deuotion que ie vous donne, & seruez vous en, vous y trouuerez ce qu'il vous faut. Helas, mon bon Pere*, répondit la femme, *ie ne sçay pas lire, comment est-ce que ie pourray m'en seruir. Ouurez le*, repartit le Pere, *quand vous serez arriuée chez vous, & regardez ce qui est escrit, le liure vous apprendra à lire.* La femme sans repliquer dauantage remercia le bon Pere, & s'en retourna chez elle, portant le liure qu'elle en auoit receu. Le mesme iour, elle ouure son liure, & s'estant assise, veut éprouuer la verité des promesses de son Confesseur. Son mary se trouuant present, se prit à rire, & à railler de ce que ne sçachant lire, elle en faisoit le semblant; mais sa raillerie se changea bien tost en vn serieux étonnement, lors que s'estant approché d'elle, & la priant de lire à haute voix, elle le satisfit, lisant distinctement, & auec grande facilité. Sur quoy s'estant informé d'où venoit ce nouueau changement ; il benit le Sei-

gneur de la grace que sa femme auoit receuë.

Il arriua dans Aix vne mesme merueille à vne Demoiselle de vertu, qui auoit de profonds respects pour le Pere Yuan, son Confesseur. Elle ne sçauoit pas lire, & cette ignorance luy causoit de grands déplaisirs. Vn iour ayant demandé quelques auis de pieté à nostre bon Prestre, il luy presenta le liure des conseils de perfection, qu'il auoit composé luy mesme. Cette Demoyselle luy dit d'vn ton qui faisoit connoistre son affliction: *Mon Pere, ie ne sçay pas lire; mais ie trouueray quelqu'vn qui m'en fera la lecture. Non pas cela*, répondit le Pere, *il faut que vous le lisiez vous mesme. Allez, si vous estes fidelle, le liure vous apprendra.* Le mesme iour elle trouua cette promesse veritable: car elle sceut lire à l'ouuerture de ce mesme liure, dont elle receut vne si grande ioye, qu'elle alla à l'heure mesme publier cette merueille, pour faire connoistre le merite de son Confesseur. Mais sa reconnoissance fut encore plus grande, en ce qu'elle eut depuis vne telle estime, & amour pour ce liure que le Pere Yuan luy auoit donné; qu'elle le monstroit comme vne relique, & le conseruoit comme vn tresor.

CHAPITRE XII.

Il fait, & distribuë des images de Nostre Dame, qui operent des effets merueilleux.

VNE des deuotions de nostre bon Prestre enuers la Mere de Dieu, ainsi que nous auons remarqué, estoit de grauer des planches de cette grande Reine, pour en tirer des Images qu'il distribuoit à diuerses personnes. Il s'occupoit à ce pieux trauail auec vne application singuliere. Car outre qu'il y employoit tout le temps que ses autres occupations de Iustice, ou de charité pouuoient luy permettre, il y apportoit des circonstances qui témoignoient sa foy, son respect, & son amour. Il se recueilloit auant que grauer les crus, & les plan-

ches, & auant que preparer la matiere pour en tirer les Images, comme s'il eust entrepris quelque sainte ou religieuse action. En trauaillant il se tenoit encore recueilly auec vne application semblable à celle qu'on remarquoit en luy, quand il faisoit l'oraison : d'où vient qu'alors il ne parloit que tres peu, & auec peine. Il trauailloit ordinairement la teste découuerte, & recitoit de temps en temps de courtes & ferventes prieres à l'honneur de la sainte Vierge. Quant il preparoit l'argile pour en mouler des Images, il y mettoit de l'eau benite, & y faisoit dessus plusieurs benedictions ; y adioustant encore les prieres que sa pieté & son zele à faire honorer la Reine des Cieux, luy suggeroit.

C'est pourquoy cette auguste Princesse fauorisant les pieuses intentions de son seruiteur, & benissant son trauail, donnoit vne extraordinaire vertu aux Images qu'il distribuoit: de maniere qu'il en est arriué vne infinite de merueilles, & en arriue encore tous les iours, en faueur des personnes qui les portent auec deuotion. L'Eglise des Religieuses de Nostre Dame de Misericorde d'Aix, est presque toute tapissée des tableaux qui ont esté donnez en reconnoissance des faueurs singulieres, que le Ciel a accordées à diuerses personnes, à qui le Pere Yuan, ou ses Religieuses auoient distribué des Images dont nous parlons.

Le fils du sieur Balon Conseiller en la Cour de Parlement d'Aix, trauaillé d'vne retention d'vrine, estoit deuenu enflé, & reduit à vn estat si dangereux, qu'aprés diuers remedes, l'on desesperoit de sa santé. La Dame sa mere eut recours aux prieres du Pere Yuan, qui luy donnant vne des Images de Nostre Dame qu'il faisoit, luy dit de la mettre sur son fils, & l'exhorta d'auoir vne grande confiance enuers la mere de Dieu. Cette Dame suiuant ses conseils, appliqua aussi tost sur son malade l'Image qu'elle auoit receuë, auec tant de bonheur, qu'à l'heure mesme il commença à sentir du soulagement, & bien tost aprés, il fut entierement gueri. En action de graces de cette singuliere faueur, le pere & la mere du malade, ayant fait faire vn riche tableau, où la merueille est dé-

peinte, l'offrirent à Dieu, & à la sainte Vierge, dans l'Eglise des Religieuses du Pere Yuan.

La Demoiselle Boissely atteinte d'vn vomissement de sang, en souffroit d'estranges maux, depuis plusieurs mois, & vne si grande foiblesse, qu'aprés auoir inutilement employé diuers remedes, elle n'attendoit plus que la mort. Le Pere Yuan, aprés auoir prié pour elle, & l'auoir recommandée à ses Religieuses, luy donna vne de ses Images, & de l'huyle de la lampe qui brusle deuant le maistre Autel de son Eglise; si bien que la malade s'estant appliquée ce pieux remede, se trouua à l'heure mesme parfaitement guerie, sans que depuis elle ait eu aucune atteinte de son incommodité. Elle offrit aussi vn tableau de sa guerison, dans la mesme Eglise de nos Religieuses.

Vne autre femme qui auoit vn cancer dans le sein, aprés auoir souffert diuers coups de rasoir sur la partie infirme, sans en receuoir aucun soulagement, eut recours au Pere Yuan, pour se recommander à ses prieres, & à celles de ses Religieuses. Ce bon Prestre, aprés l'auoir consolée, luy donna vne de ses Images de la sainte Vierge, l'excitant d'y estre bien deuote, & d'auoir vne grande confiance à cette Mere de Misericorde. La malade l'ayant remercié, s'en retourna chez elle, & d'abort ayant mis l'Image sur son mal, elle s'en trouua soulagée, & recouura bien tost l'entiere guerison, sans s'estre seruie d'aucun autre remede. Pour reconnoissance de ce bien fait, elle vint faire ses deuotions dans l'Eglise de N. Dame de Misericorde, & y porta vn tableau de sa guerison.

Nostre bon Prestre passant vn iour deuant la maison d'vne femme, dont la fille estoit hydropique, & gisant au lit depuis long temps, fut prié par elle mesme d'y entrer, pour voir sa fille languissante. Les Chirurgiens appliquoient pour lors des remedes sur la malade : ce qui luy faisoit pousser de grands cris qui témoignoient la violence de sa douleur. Le Pere Yuan l'exhorta d'auoir patience, & de souffrir son mal auec resignation, pour l'amour de Iesus-Christ. Puis se tournant vers la mere, *ne vous affligez pas*, luy dit il, *vostre fille ne mourra pas de cette maladie. Voila vn image de Nostre*

Dame de Misericorde, que vous luy mettrez dessus : si vous auez vne vraye confiance enuers cette grande Reine, vous esprouuerez combien elle est puissante, & misericordieuse. La femme receut auec respect le present du Pere, & le mit sur sa fille qui se trouua aussi tost soulagée : si bien qu'ayant recouuré ses forces, elle porta quelques iours aprés vn tableau de sa guerison dans l'Eglise des Religieuses du P. Yuan.

Il arriua vne rencontre presque semblable à vne autre femme qui estoit malade depuis long temps, & quasi hors d'esperance de guerir. Elle entendit vn iour qu'vne de ses voisines saluoit le Pere Yuan qui passoit par la ruë, & se recommandoit à ses prieres. Elle supplia aussi tost ceux qui estoient auprés d'elle, d'appeller ce bon Prestre, esperant receuoir vne grande consolation de sa visite. Le Pere vint dés qu'on l'aduertit, il vid la malade, l'exhorta à souffrir Chrestiennement, & il la consola ; mais d'vne façon plus auantageuse, qu'elle n'auoit esperé. Car il luy donna vn Image de la sainte Vierge, par la vertu de laquelle se trouuant guerie, elle se leua de son lit, & le lendemain s'en alla dans l'Eglise de Nostre Dame de Misericorde, pour rendre graces de la faueur qu'elle auoit receuë.

La fille d'vn Magistrat du Parlement d'Aix auoit eu la petite verolle, qui luy auoit causé de tres grandes incommoditez, & notamment la perte d'vn œil. Nostre bon Prestre estant supplié de la recommander à Dieu, *il faut*, dit il, *donner à cette fille vne image de Nostre Dame de Misericorde, & que ses parens fassent dire vne neufuaine de Messes à son intention, i'espere qu'elle recouurera entierement la santé.* La chose arriua de la façon qu'elle auoit esté dite. On donna vne Image de Nostre Dame à la fille, & on commença la neufuaine des Messes, pendant laquelle la malade recouura la veuë, & se trouua deliurée de toutes ses autres incommoditez. En reconnoissance de quoy, elle se donna soy mesme à Nostre Dame de Misericorde, se faisant Religieuse dans le Monastere de ses filles d'Aix, où elle mourut saintement quelque temps aprés.

La Demoiselle de Bompar fut merueilleusement guerië d'vne

d'vne fistule qu'elle auoit en vn œil, portant sur soy vne des Images de Nostre Dame de Misericorde, que le P. Yuan auoit faite.

La Demoyselle de Berenguier ayant fait vne fausse couche, estoit en danger de mourir; en telle sorte que les Medecins desesperoient de sa santé; lors que ayant pris sur soy, vne Image de la sainte Vierge que le Pere Yuan luy enuoya, elle se trouua à l'heure mesme soulagée, & hors de peril.

Le sieur Iulien Procureur au Parlement d'Aix, aprés auoir esté trauaillé long temps du calcul, auec des douleurs effroyables qui le contraignoient de garder le lit, & de pousser des cris presque continuels; ayant mis sur soy vne Image de Nostre Dame de Misericorde, que le Pere Yuan luy auoit fait donner, & s'estant recommandé aux prieres de ce bon Prestre, & de ses Religieuses, ietta sans violence deux pierres, & fut deliuré de son mal.

CHAPITRE XV.

Continuation du mesme suiet.

IE n'aurois iamais fait, si ie voulois raconter toutes les merueilles qui sont arriuées par la vertu des Images de la sainte Vierge, que le Pere Yuan faisoit, & distribuoit. I'adiousteray seulement que nostre bon Prestre a operé par ses Images plusieurs autres effets, qui semblent plus merueilleux que les guerisons:

Il y a eu des femmes qui ayant tousiours fait de fausses couches, si bien que leurs fruits estoient priuez du Sacrement de Baptesme; ces femmes, dis-je, portant sur soy de ces Images du Pere Yuan, se sont heureusement accouchées, & leurs enfans ont receu le Baptesme, & ioüy d'vne parfaite santé.

D'autres femmes, qui n'auoient eu aucun enfant dans leur mariage depuis plusieurs annés, en ont obtenu, portant sur soy de nos Images de la sainte Vierge, & se recommandant aux

intercessions de cette grande Reine, par les prieres de nostre bon Prestre son seruiteur.

Plusieurs ont esté deliurez de la maladie contagieuse par ces mesmes Images, quoy qu'ils demeurassent dans des villes infectées de ce violent mal, & qu'ils vécussent mesme auec ceux qui en estoient atteints.

Le sieur Gautier marchand de la ville d'Aix, portoit sur soy vne de nos Images, lors que passant la riuiere de Lizere dans le Dauphiné, le bateau se rompit, de maniere qu'il cheut estant à cheual, au milieu des flots. Les eaux de ce rapide torrent, l'emporterent d'abort si loin, qu'elles le mirent hors d'esperance humaine de se pouuoir sauuer. Il se souuint de l'Image de Nostre Dame qu'il portoit; & ce souuenir ayant releué son courage abbatu, & animé sa confiance enuers la sainte Vierge, il prit cette Image en sa main, & se recommanda à Nostre Dame de Misericorde. Il sentit en mesme temps, vn bras secourable qui le soustenant au milieu des flots, le conduisit heureusement auec son cheual, iusques au bord; lors que ceux qui l'auoient veu cheoir dans la riuiere, le croyoient perdu. Il publia par tout la protection de la Mere de Dieu en son endroit, à l'occasion de son Image, & estant de retour à Aix, il offrit dans l'Eglise des Religieuses du Pere Yuan, vn riche tableau, qui represente le danger qu'il auoit encouru, & son heureuse deliurance.

Le mesme ayant esté trauaillé quelque temps aprés d'vne foiblesse de jambes, qui le contraignoit à se seruir de potences pour pouuoir marcher, fut encore deliuré contre l'esperance de ceux qui le traittoient, ayant eu recours à Nostre Dame de Misericorde, par les prieres du Pere Yuan, & de ses Religieuses.

Dans la ville de Toulon, vn ieune enfant regardant dans vn profond reseruoir d'eau, qui est dans vn iardin de Religieux, y tomba dedans; en telle sorte qu'il fut à l'heure mesme englouti dans les eaux. Il s'y rencontra par bonheur vn Religieux present, qui voyant cette cheute, s'écria, & s'approcha du reseruoir, pour secourir le garçon. Mais comme il ne paroissoit point, & qu'il n'osoit pas luy mesme y descendre,

pour le chercher, il ietta vne des Images de Nostre Dame de Misericorde du Pere Yuan, à l'endroit où l'enfant estoit cheu. Merueille! l'enfant parut aussi tost sur l'eau ; si bien que le Religieux l'ayant pris par le bras, le tira heureusement en vie, & hors de danger.

Dans la mesme ville de Toulon, vn ieune enfant emporté par vn tygre, qui estoit sorti d'vn vaisseau dans lequel on l'auoit amené d'Affrique, estoit en danger d'en estre deuoré; lors que sa pauure mere criant au secours, courut aprés ; mais ne pouuant pas aller assez vite, pour atteindre ce cruel animal, & n'ayant aucune assistance du costé de la terre, elle eut recours au Ciel. Elle auoit vne de nos Images, qu'elle ietta aprés le tygre, suppliant la Mere de Dieu de deliurer son pauure enfant de cét euident peril ; en mesme temps le tygre lascha sa proye, laissant l'enfant sans luy auoir fait aucun mal.

Dans la ville de Marseille, la femme d'vn Marinier ayant receu quelques Images de Nostre Dame de Misericorde, faites par le Pere Yuan, & distribuées par ses Religieuses, en auoit donné vne à son fils, & la luy auoit attachée autour du corps auec vn petit filet, en forme de baudrier. Quelque temps aprés ce garçon estant monté sur la hune d'vn grand vaisseau, en fut tout à coup precipité par le souffle d'vn vent impetueux. Ceux qui le virent cheoir, s'écrians de frayeur, creurent le voir tout brisé parmy les arbres, & les autres pieces de bois du nauire ; mais sa cheute fut plus heureuse. Car ayant sur soy son Image attachée à vn fil délié, ainsi que nous auons dit ; ce fil s'accrocha à vn clou de l'arbre, & l'arresta suspendu. Et encore qu'il fust si foible, qu'à peine auroit il peu soustenir vn fardeau du poids de deux ou trois liures ; neantmoins ce fil fortifié par vne vertu extraordinaire, soustint la pesanteur du corps de cét enfant dans la violence de sa cheute, sans se rompre, iusques à ce que le mesme enfant estant reuenu de l'effray de sa cheute, & assisté des Mariniers qui y accoururent ; se tira du danger, & descendit heureusement, sans autre mal que celuy que la pour luy auoit causé. Le lendemain sa mere courut au Conuent des Religieuses de Nostre Dame de Misericorde, leur faire sçauoir ce qui estoit arriué à son fils, &

leur porta vn present d'vne quantité de poisson, en reconnoissance de l'Image de Nostre Dame de Misericorde qu'elles luy auoient donnée, à qui elle attribuoit la conseruation de son enfant.

Ce n'est pas seulement sur les corps que les Images de la Mere de Dieu, faites par le Pere Yuan, ont operé des merueilles : elles ont encore monstré sur les esprits la vertu de leur diuin Original ; produisant dans les ames des conuersions, & des merueilleux changemens. Vne ieune fille griefuement malade, se sentant proche de la mort, par la défaillance de ses forces, & par le iugement des Medecins, ne pouuoit se resoudre à cette derniere separation, ny mesme souffrir qu'on luy en parlast. Ses parens, personnes de condition, vertueux & craignans Dieu, estoient fort en peine, apprehendans que les repugnances que leur fille témoignoit, à ne vouloir accepter la mort, ne fussent dommageables à son salut. C'est pourquoy, aprés l'auoir faite voir, & exhorter par diuerses personnes, ils eurent recours au Pere Yuan, & à ses Religieuses, qui promirent de prier Dieu, & sa sainte Mere pour elle ; & cependant elles luy enuoyerent vne de nos Images de la sainte Vierge. La fille receut cette Image de la part du P. Yuan, auec grand respect, la baisa plusieurs fois, & la tint quelque temps serrée dans ses mains ; puis elle voulut qu'on la luy attachast au col auec vn ruban. Il semble que la Mere de Misericorde voulut recompenser cette fille, du respect, & de l'amour qu'elle portoit à son Image ; car à l'heure mesme la fille parut toute changée dans son interieur, montrant auoir vne grande paix & tranquillité dans son ame, & vne parfaite resignation aux ordres de la prouidence Diuine. De maniere qu'elle se disposa à la mort, auec grande serenité d'esprit ; & l'heure en estant venuë, elle témoigna l'accepter auec autant de confiance, & de ioye, qu'elle auoit montré auparauant de repugnance, & d'apprehension.

Il arriua vn changement encore plus merueilleux en la personne d'vn Religieux qui menoit vne vie libertine. Dieu auoit permis que cettuy-cy fust trauaillé de tentations contre sa vocation (peut estre en punition de ses infidelitez à garder ses

vœux, & sa regle) mais au lieu d'en profiter, en les surmontant, il leur adhera, au grand scandale des gens de bien. Quelques personnes de pieté en ayant compassion, aprés luy auoir inutilement fait diuerses remonstrances, attacherent sans l'aduertir sur ses habits vne des Images de la sainte Vierge, que le Pere Yuan auoit faite. Il semble que Dieu eut égard à la foy de ces personnes, par l'effet qui s'en ensuiuit. Car ce Religieux peu de temps aprés sentit ie ne sçay quelle pesanteur sur ses habits à l'endroit où l'on auoit attaché cette Image, si bien qu'estant contraint d'y porter la main, il fut étonné de trouuer ce que c'estoit; & ayant reconnu que c'estoit vne des Images de Nostre Dame que le Pere Yuan faisoit, il en fut si aise qu'il la baisa par deuotion, & la porta sur soy par respect. Il sentit à l'heure mesme sa conscience bourrelée de mille remords, & son ame si pressee par de puissants mouuements qui le portoient à changer de vie, qu'il ne put trouuer aucun repos, qu'aprés auoir resolu de s'amender, & fait vne confession generale de toute sa vie.

CHAPITRE XI.

Marques illustres & extraordinaires de son merite.

OVtre les graces gratuites que le Ciel auoit departi à nostre excellent Prestre, ainsi que nous venons de raconter; les memoires de sa vie portent encore plusieurs marques illustres & extraordinaires, qui font connoistre l'estat que Dieu faisoit de ce grand homme, & le rang qu'il luy donnoit entre ses plus fideles seruiteurs; puis qu'il le combloit des faueurs singulieres, que nous ne trouuons, que dans la vie des plus grands Saints.

Il a esté veu en diuers lieux tout à la fois, ainsi qu'on raconte de S. Nicolas, & d'autres Saints. Vne Demoyselle de grande pieté du lieu de Cotignac, allant visiter la Chappel-

le de Nostre Dame de Grace, vid venir aprés soy nostre bon Prestre auec deux personnes de vertu : vn ieune garçon qui accõpagnoit cette Demoyselle, le vid aussi; cependant il estoit pour lors saintement occupé dans vne maison de Cotignac. Car la mesme Demoyselle qui l'auoit veu parmy les champs, estant promptement reuenuë dans Cotignac, l'y trouua occupé en vne lecture spirituelle auec les deux personnes qu'elle auoit veuës dans le chemin, & s'estant informée s'il n'estoit point sorti à vne telle heure, elle sceut qu'il n'auoit bougé de l'endroit où elle le trouuoit De maniere qu'elle crut que Dieu l'auoit fait paroistre en diuers lieux tout à la fois, ou que pendant qu'il lisoit vn liure de pieté, son Ange Gardien reuestu de sa figure estoit allé visiter l'Eglise de Nostre Dame de Grace; ainsi que nous lisons dans la vie de la B. Ieanne de la Croix, que son Ange Gardien prenant sa forme, parloit, & agissoit pour elle, tandis qu'elle estoit absorbée dans l'oraison.

Ayant à traitter en des lieux éloignez, quelque affaire importante pour la gloire de Dieu, & le bien des ames, il estoit quelque fois rempli d'vne force si extraordinaire, pour cheminer auec diligence mesme dans sa vieillesse, qu'il sembloit que l'esprit de Dieu le portoit, comme vn autre Abacuc dans l'ancien Testament, où S. Philippes dans les actes des Apostres. Et ainsi, aprés auoir presché dans vne Chappelle champestre, dediée à S. Alexis dans le terroir d'Aix, & trauaillé tout le long du iour à ouyr des confessions, & à vacquer à de semblables œuures de pieté; lors qu'on couuroit la table pour souper, il partit sans rien dire, marchant, quoy qu'il fust fort agé, auec tant de vitesse, que ceux qui le regardoient, le perdirent de veuë, & en parlerent, comme s'il eust esté porté par vne main inuisible. On sçeut aprés que la raison pour laquelle il estoit allé si à la haste, c'estoit pour terminer vne affaire tres importante au salut d'vne personne qui l'attendoit dans Aix.

Il luy arriua vne chose presque semblable au retour de son premier voyage de Paris. Aprés auoir demeuré quelque temps dans Auignon, vn matin sans aduertir personne, il par-

tit, & s'en alla à pied de la mesme ville d'Auignon à Aix, villes distantes l'vne de l'autre de douze grandes lieuës de Prouence, encore qu'il fust agé de soixante & dix ans, faisant ce chemin dans vn iour auec tant de force, & de vitesse, qu'on eut occasion de croire qu'il auoit esté fortifié par vne extraordinaire vertu.

Messire Oliuier Prestre qui a succedé à nostre Imitateur, dans le soin des pauures de la Confrairie de la Misericorde d'Aix, & à present dans la direction de ses Religieuses de la mesme ville, personnage de grande pieté, qui a esté longtemps son disciple, & puis son Confesseur; atteste dans la relation qu'il nous a enuoyée des vertus, & des graces singulieres de ce bon Pere; qu'il a remarqué en luy plusieurs illustres marques de sainteté, & notamment celles-cy qui sont encore confirmées par d'autres personnes dignes de foy.

Le visage du Pere Yuan a quelques fois paru tout rayonnant de lumiere auec tant d'éclat & de Maiesté, que ceux qui le regardoient, en estoient éblouÿs. Le Prestre que nous venons de nommer, asseure qu'il l'a veu luy mesme en cét estat par diuerses fois. Premierement dans Brignolle, où ce mesme Prestre estant en vne maison particuliere, vid passer le Pere Yuan dans la ruë, auec vne Maiesté si venerable, & vne si grande splendeur, qu'en estant éblouÿ, & tout à fait surpris; il s'écria hautement : *quel est ce venerable Prestre qui passe? O qu'il faut bien que ce soit vn grand seruiteur de Dieu!* Cela luy arriua auant qu'il le connust; de maniere que s'estant informé de son nom, & ayant appris quel il estoit, il contracta auec luy vne tres étroite amitié, qui a depuis tousiours continué en l'vn, & en l'autre.

En second lieu le mesme témoigne que frequentant nostre pieux Ecclesiastique à Aix, il auoit souuent remarqué, lors qu'il seruoit l'Eglise de Nostre-Dame de Beauueser, des changemens merueilleux sur son visage, qui tantost paroissoit plus blanc que la neige, & tantost éclattant & lumineux, & si couuert de rayons, qu'il n'osoit hausser les yeux pour le regarder.

Vne troisiéme fois ayant arresté iour auec luy, de se trou-

uer à la sainte Baume, la demeure de sainte Magdelaine penitente; ainsi qu'il s'approchoit de ce sacré, & venerable lieu, regardant en haut, il y vid le Pere Yuan qui estoit desia arriué. Il le vid, dis je, d'vne maniere surprenante; c'est à sçauoir tout couuert de lumiere, & son visage étincelant de rayons; si bien qu'il fut contraint de cligner les yeux, pour ne pouuoir supporter vn si grand éclat: Cette veuë s'estant si fort imprimée dans son esprit, qu'il asseure que durant prés de trente années qui se sont écoulées depuis ce temps là, il n'a iamais peu l'oublier, ny en effacer le souuenir. Et ce qui confirme encore plus l'impression qui luy reste de ce grand éclat qu'il vid sur le visage de ce seruiteur de Dieu, est qne pour l'exprimer, il se sert de plus belles comparaisons qu'on puisse tirer de la nature, & des sacrez cayers. Car il le compare à l'aurore naissante, se seruant de ces paroles que l'Eglise adapte à la sainte Vierge, *Quasi aurora consurgens*. Il le compare aussi à Moyse, lors qu'il descendit de la montagne de Sinay, le visage & le chef tout rayonnant: disant que nostre Prestre auoit participé à sa grace de Prophete, & de Legislateur. Enfin il le compare à Iesus-Christ transfiguré sur le mont de Tabor, adioustant qu'il en a esté le vray, & fidele Imitateur.

Plusieurs personnes deuotes ont eu dans leurs oraisons, les veuës du Pere Yuan, dans lesquelles l'esprit du Seigneur leur faisoit voir ce sien seruiteur tout couuert de lumiere, & rayonnant comme vn Soleil, pour leur en montrer le merite, leur en imprimer vn grand respect, & leur apprendre l'estat qu'elles deuoient faire de ses instructions. I'en ay rapporté quelques exemples dans la troisiéme partie, outre lesquels ie trouue encore celuy cy dans les memoires de sa vie.

Vne personne de haute pieté, estant rauie, vid nostre excellent Prestre dans vn estat obscur & tenebreux: quelque momens aprés, & dans le mesme rauissement, elle l'apperceut tout couuert de lumiere, comme la Lune en sa splendeur, ce qui signifioit en premier lieu ses humiliations, & sa vie cachée, par laquelle il taschoit de se rendre inconnu à tout le monde, & secondement la pureté de son ame, & l'éleuation de son estat. La personne qui auoit eu cette vision; nous asseu-

re qu'elle est demeurée si empreinte dans son ame, qu'elle en à conserué le souuenir tres present durant prés de 40. années : ce qui marque qu'elle estoit veritable & legitime, puis que l'impression en est démeurée si long temps.

Nostre bon Prestre estoit vn iour dans la Chapelle de sainte Anne de l'Eglise de Nostre Dame de Beauueser à Aix, où tournant la face vers le maistre Autel, il instruisoit vne personne de vertu ; lors qu'vne lumiere éclatante en forme d'vne Estoile, sortant du Tabernacle, où estoit le S. Sacrement se vint reposer quelque temps sur luy ; puis elle retourna au lieu d'où elle estoit sortie. Nostre humble Ecclesiastique, & la personne qui estoit auec luy furent dans vn grand estonnement de cette singuliere faueur ; si bien qu'en action de grace, ils repeterent plusieurs fois, *Deo gratias*. Le Pere Yuan prit de là occasion d'exhorter puissamment son disciple à estre bien deuot au tres adorable Sacrement de l'Autel, & à luy proposer auec confiance tous ses doutes, & toutes ses peines, comme à l'oracle, d'où nous pouuons puiser les plus belles connoissances de nostre salut.

Plusieurs personnes dignes de foy ont encore remarqué dans sa frequentation, que pendant qu'il grauoit des Images de la S. Vierge, ou qu'il s'occupoit à d'autres pieux ouurages, il exhaloit d'admirables odeurs, & de celestes parfuns, en telle sorte que sa chambre sembloit vn Paradis, & l'on goustoit en sa compagnie, de douceurs telles que nous nous imaginons estre dans le Ciel : Dieu signifiant par cette odeur exterieure la force & la suauité de ses bons exemples, & qu'estant ainsi que l'Apostre dit de soy, la bonne odeur de Iesus Christ, il attiroit plusieurs à la connoissance, & à l'amour du mesme Iesus-Christ par ses discours & par ses actions. Mais ces douceurs exterieures que l'on goustoit en sa compagnie, n'estoient que l'Image des consolations interieures, que sa presence produisoit dans les ames, qui conuersoient auec luy, ainsi que plusieurs personnes dignes de foy l'ont souuent éprouué.

Il portoit la consolation des affligez auec soy, & encore que sa façon de conuerser, parust rude & seuere, parce qu'il estoit exact, & ennemy des railleries, vains propos, & autres

Liure fust fort petit. Messire du Laurens Archeuesque d'Arles l'ayant leu, en eut vne si haute estime, qu'il en fit extraire vne copie auant qu'il fust imprimé. Et Messire de Barreau son successeur, témoignant en auoir la mesme estime, aussitost aprés l'impression, en voulut auoir vn exemplaire qu'il mit dans son sein, comme vne precieuse relique. Il fut encore imprimé quelque temps aprés dans Auignon : & depuis le Pere Leon Religieux Carme, l'a fait imprimer dans Paris, sous ce titre : premier recueil des œuures du Pere Antoine Yuan, qui est ioint à l'Eloge que cét eloquent Predicateur a donné au public en faueur de nostre excellent Prestre, aprés l'auoir prononcé deuant le Reine auec grand applaudissement.

Le premier traité de ce Liure, estoit intitulé en la premiere impression, *La verge de Moyse, representant l'estat septenaire de l'ame, transsformée en Iesus-Christ auec les Meditations pour chaque iour de la semaine.* Le second auoit pour titre, *La haye des Conseils*, qui depuis a esté distingué en trois parties; dont la premiere contient diuerses instructions generales pour conduire l'ame à la perfection Chrestienne; la seconde, comprend quelques conseils particuliers, qui portent le Lecteur à la hayne de soy mesme; la troisiéme enferme plusieurs aduis, propres aux personnes qui viuent en Communauté. Le troisiéme traité reduit ces conseils, & ces diuerses instructions, à la pratique des plus eminentes vertus, qui conduisent l'ame à la vraye & solide perfection. Ces vertus sont, ardent amour, profonde humilité, prompte obeyssance, pureté d'intention, presence de Dieu amoureuse, trauailler, souffrir, mourir, estre crucifié, estre abandonné, confiant simple. Le quatriéme traité est vn Alphabet, ou diuers conseils donnez par ordre alphabetique, qui détachent l'ame de toutes choses, & la dépoüillent d'elle mesme pour la reuestir de Iesus-Christ.

Nous auons depuis fait imprimer diuerses lettres de cét excellent Prestre, & vn autre Liure tiré de ses escrits, intitulé *Trompette du Ciel, qui esueille les pecheurs, & les excite à se conuertir*, & nous sommes sur le point d'en faire imprimer vn troisiéme, qui contiendra les exercices de la iournée, & d'vne retraite, le reste de ses conseils, & les autres œuures, que nous

auons recouuré de ce grand seruiteur de Dieu.

Au reste les titres de son premier Liure sont mysterieux, & fondez sur des connoissances extraordinaires, que luy ou ses enfans spirituels en ont euës. Il appelle son premier traité la Verge de Moyse; c'est vn mystere. Il conduisoit dans Brignole vn pauure homme de grande pieté, à qui Dieu faisoit des faueurs extraordinaires; l'esprit de Dieu ayant vn iour fait voir à cet homme pendant son oraison les Prophetes Moyse, Helie, & Elisée, luy manifesta qu'il y auoit sur la terre trois personnes d'vne haute vertu, dont la vie se rapportoit à ces trois Prophetes; c'est à sçauoir le Pere Yuan representé par Moyse, le Pere de Berule, depuis Cardinal par Helie, & le Pere de Gondran par Elisée Ce bon homme qui estoit raui, ayant demandé au Seigneur sur la fin de son rauissement, qu'est-ce qu'il exigeoit de luy, le Seigneur luy répondit, qu'il prit la verge de Moyse, & que cette verge estoit la conduite que le Pere Yuan auoit composée pour quelques ames deuotes, laquelle n'estoit pas encore imprimée Il raconta depuis au Pere Yuan son Directeur, ce qui luy estoit arriué; qui en suite donna ce titre de verge de Moyse au premier traité de son liure; lors que ses amis, & plusieurs personnes de pieté, qui en connoissoient le merite, l'obligerent à le faire imprimer.

Il y eut quelque chose de semblable pour le second traité de son Liure, appellé la haye des conseils. Vne de ses filles spirituelles ayant veu en esprit dans son rauissement, vne vaste campagne en friche, & le Pere Yuan au milieu qui la cultiuoit, & l'entouroit d'vne grande haye, comme elle en eut demandé l'explication au Seigneur; elle apprit que ce champ signifioit vne ame d'élite sous la conduite du Pere Yuan, & que la haye exprimoit les conseils de ce fidele Directeur (ainsi que nous auons rapporté plus au long dans la troisiéme partie) ce qui le porta à mettre ce titre de haye, au commencement de ses conseils.

Il y a à la fin de ses conseils vne tres belle, & tres deuote oraison qu'il appelle protestation de l'ame; qu'il composa à l'occasion d'vne personne trauaillée dans son interieur de diuers troubles, qui la faisoient souffrir des peines extraordinaires. Elle n'eut pas

plustost mis sur soy cette protestation que le bon Pere Yuan auoit dressée, qu'elle fut deliurée de ses angoisses, & iouït d'vne grande paix & tranquillité d'esprit. Ainsi que nous apprenons du mesme Pere Yuan en sa Lettre 57. où parlant de cette oraison. *La protestation*, dit il, *est plus difficile, & plus spirituelle que tout le Liure, & que tous n'entendent pas. Elle fut faite pour vne ame, qui auoit vn estat dans son interieur si étrange qu'il luy sembloit qu'elle se trouuoit dans les combats sur mer & sur la terre transportée en toutes les grandes affaires &c. Ie n'eus autre recours pour la deliurer, & me mettre en paix, que de luy faire cette protestation, & la luy faire signer & mettre au col: quant & quant, merueille! elle se trouua toute changée, & en vn estat de paix & de repos.*

Tout son Liure est merueilleux, si nous considerons les sources, d'où il en a puisé la matiere & l'intention qu'il a euë en le composant. Il nous l'apprend luy mesme dans sa Lettre 54. en ces termes. *Dans ce Liure sont les conseils qui depuis enuiron quarante ans ont esté donnez à des Religieuses, & a d'autres personnes spirituelles, & la plus grande partie ont esté pratiquez: & celuy qui a dressé ces conseils a eu tousiours intention & fin de faire tous de l'estat de Dieu souffrant & crucifié, & de les transformer tous en Crucifix. Nostre petit liure est fort naïf, comme la sainte Euangile; il n'est rien que l'estat de Iesus-Chr. crucifié dans la mer de sa passion, & profondes humiliations en sa vie &c.* & dans la 58. parlant de ce mesme liure: *quand ie donnois*, dit il, *ces conseils, ie regardois l'estat de nostre Seign. & ses desirs, plaisirs, volontez, complaisance, delices qu'il vouloit dans les ames; & ie les voulois toutes transformer en Iesus-Christ pour son plaisir & contentement. Et quand ie les écriuois, ie regardois interieurement ce que Iesus-Christ vouloit, & i'estois attentif en son estat. Il semble que ie lisois & voyois ce qu'il desire de cette ame.*

Mais enfin ce qui est de plus admirable, est que son Liure n'a esté qu'vne expression de sa vie, & vn abregé de ses vertus; ainsi que nous le pouuons colliger d'vne réponse qu'il fit vn iour à vne Religieuse de son Ordre; car cette fille luy ayant demandé, combien auoit il employé de temps à composer le Li-

ure de ses conseils, *il y a*, répondit il, *quarante années que i'y trauaille, parce que ie tasche de le mettre en pratique, depuis ce temps là.*

CHAPITRE XVII.

Graces extraordinaires de quelques filles spirituelles du Pere Antoine Yuan.

LE Lecteur aura desia remarqué dans la suite de cette Histoire plusieurs effets merueilleux en diuerses personnes, qui viuoient sous la direction de nostre zelé Imitateur; i'en adiousteray encore quelques vns auec d'autant plus de certitude, que c'est luy mesme qui nous en a fait la rapport de viue voix, ou par les escrits qu'il nous a laissez: quoy que son humilité nous en ait caché les plus belles choses, n'en ayant parlé, ny écrit que tres sobrement, & auec grande reserue, de peur qu'estans les ouurages de ses mains, & les fruits de ses trauaux, l'on ne luy en attribuast la gloire; ainsi que nous faisons presentement.

Il nous a souuent dit, qu'il auoit dirigé quelques ames deuotes, qui aprés auoir passé par les diuers estats de la vie purgatiue & illuminatiue, estoient presque arriuées au sommet de la vie vnitiue, viuant dans vn entier détachement de toutes les creatures, & d'elles mesmes, & dans vne étroite vnion auec Dieu. Il y en auoit particulierement deux, éleuées en vne si haute contemplation, qu'elles passoient les semaines, & les mois entiers dans vn profond recueillement auec Dieu, sans presque estre distraites de la presence de sa diuine Maiesté; nonobstant l'embaras de leurs affaires, les mauuaises humeurs de leurs maris, les soins de leurs domestiques, & mesme l'entretien des compagnies. Et cette occupation interieure ne les empeschoit, d'auoir soin de leurs maisons, d'éleuer leurs enfans, & agir en tout ce qui estoit necessaire, auec autant de liberté & d'exactitude, que si elles n'eussent pas esté recueillies: comme

elles perseueroient dans le recueillement, de mesme que si elles n'eussent eu aucune autre chose à faire.

Le Pere Yuan nous proposoit cét exemple dans des conferences particulieres, afin de nous persuader, ces deux veritez importantes de la vie spirituelle : [la premiere, qu'vne ame fidelle a la grace peut s'appliquer à l'oraison en tout temps, & en tout lieu, quand elle veut se separer des creatures, & de soy mesme, & se recueillir de la bõne façon, *ainsi que Ionas*, disoit il, *fit oraison, dans le ventre de la balaine, & Iudas ne la fit pas en la compagnie de Iesus-Christ*. La seconde, que c'est vne marque asseurée, que l'attrait à l'oraison, vient de l'esprit de Dieu; lors qu'il est compatible auec les fonctions exterieures qui sont d'obligation; & quand au lieu de détourner l'ame de ce qu'elle doit faire, il la pousse & la fortifie à s'en acquitter dignement: *comme les Anges*, adioustoit il, *ne cessent iamais de contempler la Maiesté de leur Createur, encore qu'ils s'employent par son ordre, à la conduite des creatures.*

Entre ces personnes qui viuoient sous la direction de nostre sage Ecclesiastique, il y en eut plusieurs, mesme de celles qui estoient engagées dans les liens du mariage, qui menans vne vie tres pure, meriterent que Dieu se communiquast à elles par des reuelations, visions, apparitions & semblables voyes extraordinaires : ce qui auoit causé à nostre Imitateur de tres-grandes peines d'esprit, & des soins immenses, craignant d'estre trompé en la direction de ces ames, & ne pas bien discerner les mouuemens de l'esprit de Dieu, de ceux de l'Ange des tenebres.

Il deffendit vn iour à vne de ses penitentes, qui auoit des visions extraordinaires, de n'en admettre aucune volontairement, sans sa permission. Cette deffense profita à la penitente, & la preserua des ruses de l'ennemy; car estant en priere la veille de la naissance de nostre Seigneur, comme vn Ange luy eust demandé, si elle vouloit qu'on luy fist voir le mystere de la Natiuité, *en la maniere qu'il estoit passé en Bethleem*, elle répondit, *que non, parce que son Confesseur le luy auoit deffendu*. Aussi tost cet esprit qui s'estoit fait voir en la forme d'vn bon Ange ayant disparu, vn second aussi méchant que le premier,

se presenta d'abord, qui vsant d'vne autre ruse, pour la surprendre en luy suggerant des pensées de vanité & d'estime d'elle mesme : *ie viens, ma fille*, luy dit il, *me contouyr auec toy, de la victoire que tu as remportée sur le Demon par ton obeyssance, Ah que tu l'as bien surpris! c'est ainsi qu'il faut tromper le trompeur*. Cette penitente esclairée de l'esprit de Dieu, reconnut la malice de ce second, & le renuoya comme le premier, luy disant, *qu'elle n'auoit pas permission de l'écouter, ny de s'entretenir auec luy*. Dans le mesme temps, elle receut vne ample recompense de sa soumission ; de maniere que l'esprit de Dieu l'ayant attirée en vn rauissement, luy fit voir les merueilles que la foy nous propose dans le mystere de la naissance de Iesus-Christ, luy faisant gouster les fruits qu'vne ame si bien disposée que la sienne pouuoit en receuoir.

Vne autre penitente de nostre bon Prestre, faisant l'oraison sur les mysteres de la passion du Fils de Dieu, & s'arrestant particulierement sur le soufflet qu'il receut dans la maison d'Anne ; portée d'vn ardent desir d'imiter son Sauueur, le pria instamment de le luy faire sentir. A peine eut elle acheué sa demande, qu'vne main inuisible luy assena vn si grand souflet, qu'elle en fut renuersée par terre, & demeura presque morte, la ioüe enflée & liuide, la machoire ébranlée, & la bouche remplie de sang. Ayant repris ses forces, & estant releuée de sa cheute, elle remercia le bon Dieu de cette faueur, & luy demanda la grace de supporter auec patience, & auec amour la violente douleur, qui luy en resta durant long temps.

Le Pere Yuan ayant vn iour commandé à vne de ses penitentes, de le venir trouuer dans l'Eglise à vne heure determinée, au moment qu'elle deuoit sortir de sa maison, il se leua vn grand orage, accompagné d'eclairs, & d'vne furieuse pluye. La fille pour ne pas manquer à l'obeyssance, sortit nonobstant la pluye, & s'en alla à l'Eglise vers son Confesseur, trauersant plusieurs ruës sous diuers esgouts des toicts, qui couloient à verse, & passant diuers ruisseaux, qui auoient grossi ; & toutesfois estant arriuée à l'Eglise, & s'estant presentée à son Confesseur, ses habits parurent aussi secs, que si elle eût demeuré dans sa chambre, sans qu'il y eust aucune marque, qu'elle se

fust

fust exposée à la pluye. La merueille estant apperceuë, la penitente l'attribuoit aux merites du Confesseur, le Confesseur à l'obeyssance de la penitente; mais enfin l'vn & l'autre en donnerent toute la gloire à Dieu, qui protege ceux qui se confient en luy, & n'abandonne iamais les personnes, qui laissent toutes choses pour son amour.

Vne Demoyselle de grande pieté suiuant les conseils de nostre zelé Directeur, s'addonnoit à l'oraison, auec tant d'application, qu'elle y employoit tout le temps, que les occupations de sa famille luy permettoient; se priuant auec addresse des compagnies, des visites, & des autres diuertissemens inutiles, pour vacquer à ce diuin exercice. L'on ne sçauroit exprimer les benedictions, que Dieu versoit en son ame, & les progrés merueilleux qu'elle faisoit dans la pratique de la vertu, au moyen de sa fidelité à l'oraison, & à la mortification: mais le Demon ne la laissa pas long temps en repos; de maniere qu'aprés auoir en vain essayé, de la détourner par diuerses peines, & tentations qu'il luy fit souffrir, il irrita enfin son mari contre elle, & le rendit ennemy mortel de ses deuotions.

Cet homme poussé par l'esprit malin, fit tout ce qu'il peut, pour détourner sa femme des exercices de sa pieté, & luy faire prendre vne vie contraire; l'obligeant à se parer, à se trouuer dans les compagnies, à receuoir & rendre des visites, à assister aux ieux, & aux autres diuertissemens du grand monde. Cette vertueuse femme obeyt à son mari en toutes les choses, qu'elle ne creut pas contraires à la loy de Dieu, se rendant si condescendante, qu'elle preuenoit mesme ses intentions, pour empescher qu'il ne iurast pas, & pour le gagner plus facilement à Dieu: mais parce qu'elle n'agissoit que dans la veuë de Dieu, sans autre dessein que de plaire à sa diuine Maiesté, Dieu luy fit la grace, qu'elle se trouua aussi deuote & recueillie au milieu des compagnies, que dans la solitude: & parmi les ieux, que dans son oratoire. Au lieu de se laisser attirer par la vanité, elle en conceut de nouuelles horreurs; elle trouua de nouuelles occasions de se mortifier parmi les plaisirs, & bien loin de contribuer au diuertissement des compagnies, il arriua qu'elle y seruoit d'obstacle & d'empeschement: sa modestie, sa pudeur

& les autres vertus qui reluisoient dans sa conduite, la rendant onereuse & importune aux esprits mondains, & libertins; si bien que son mari fut contraint de luy permettre de demeurer dans sa maison. Mais il ne cessa de la persecuter par des mépris, des paroles iniurieuses, & mesme par des coups, la frappant comme vne esclaue quand il la trouuoit à genoux &c. iusques à ce que le tout puissant se declarant visiblement pour sa seruante, opera des merueilles en sa faueur.

Vn iour qu'elle s'estoit retirée dans le grenier, pour y faire oraison auec moins d'empeschement, son mari y entra portant vn baston en sa main à dessein de la frapper; mais Dieu la protegea d'vne façon singuliere; de telle sorte qu'encore que ce fust en plein iour, & qu'elle fust en vn lieu fort clair, & qu'il passast & repassast auprés d'elle iusques à la toucher, neantmoins il ne peut iamais la reconnoistre; si bien qu'il creut qu'elle en estoit sortie, pour aller en quelque autre lieu. Vne autre fois la cherchant aussi pour la mal traitter, & ne la trouuant pas dans la maison, encore qu'elle y fust, & qu'il eust passé plusieurs fois auprés d'elle, tandis qu'elle faisoit sa paiere à genoux sans la voir, il sortit en furie; fermant les portes de la maison, & portant les clefs auec soy, pour oster la liberté à sa femme de sortir, si elle estoit dedans, ou d'entrer, si elle se trounoit dehors, & par ce moyen la mortifier. Mais à peine fut il éloigné de quelques pas de sa maison, que Dieu luy faisant changer de resolution, il reuint, r'ounrit les portes, & remettant les clefs, il sortit derechef; sans que depuis il dit vn seul mot à sa femme, du suiet qu'il auoit creu auoir de se mettre en colere contre elle.

La mesme Demoyselle frequentant la confession & la communion, & desirant y apporter les plus pures, & plus parfaites dispositions, souhaittoit selon le conseil de l'Apostre & des Peres, garder continence la veille des iours qu'elle deuoit approcher de ces Sacremens: mais n'en ayant pas la liberté, à cause du lien de Mariage, & n'osant en parler à son mari, qu'elle sçauoit n'y estre pas porté, elle auoit recours à son Ange Gardien, & à celuy de son mari, les priant à tel temps de luy procurer cette faueur. C'est vne chose admirable, qu'encore

que ſon mari fuſt d'vne inclination brutale, & qu'il n'euſt preſque aucun ſentiment de pieté; neantmoins par ie ne ſçay quel reſſort de la prouidence diuine, il conſentoit contre ſa volonté, & cooperoit au deſir de ſa femme. Il eſt vray qu'il ſe plaignoit quelques fois à elle, luy diſant qu'elle ſe ſeruoit de quelques charmes; mais ces charmes eſtoient ſa pieté, ſa confiance aux Anges gardiens, le grand deſir de communier plus dignement, auec les prieres, & le merite du bon Pere Yuan, par le conſeil, de qui elle pratiquoit toutes ces vertus.

CHAPITRE XVIII.

Peines arriuées à quelques perſonnes, pour n'auoir ſuiuy les conſeils du Pere Yvan.

SI l'obeïſſance opere des merueilles, la des-obeïſſance produit des monſtres. Vne fille auoit fait des progrés merueilleux dans les voyes de la perfection, ſous la direction de noſtre Imitateur; de telle ſorte qu'elle eſtoit ſouuent rauie, découuroit l'interieur des perſonnes, & auoit d'autres ſemblables dons gratuits, outre qu'elle s'acquittoit humblemsnt, & auec grande fidelité, de toutes ſes obligations. Nonobſtant les furieuſes tentations qu'elle ſouffroit preſque continuellement du coſté des demons, elle conſerua les graces extraordinaires que le Ciel lui auoit departies, & s'auança dans la pratique des vertus; tandis qu'elle perſeuera à eſtre ſoûmiſe & obeyſſante à ſon Directeur: mais s'eſtant relaſchée dans cette ſoumiſſion, & ayant voulu eſcouter les lumieres de ſon propre eſprit ſuiure ſon iugement, & adherer à ſa volonté contre les auis du bon Pere Yuan, elle décheut tellement de ſon prémier eſtat; qu'au lieu des communications de l'eſprit de Dieu, elle n'eût plus que d'illuſions du Demon: ſes vertus ſolides ſe changerent en de fauſſes apparences, & enfin au lieu qu'elle eſtoit de tres bonne edification, ſa compagnie deuint ſi pernicieuſe que l'on fut con-

traint de la chasser d'vn monastere, où elle estoit entrée pour y receuoir l'habit religieux.

Vne autre penitente du mesme Pere Yuan luy demanda permission d'aller faire ses deuotions dans vne Eglise, où il y auoit vn tres grand concours de peuple: le Pere la luy refusa, nonobstant ce refus y estant allée, elle receut vne sensible punition de sa desobeïssance. Car comme elle fut arriuée à dix pas de cette Eglise, elle eut ie ne sçay quel éblouïssement, qui luy en osta la veuë; de telle sorte qu'elle fut quelque temps à tourner d'vn costé & d'autre sans pouuoir trouuer la porte: iusques à ce qu'vne personne de vertu qui la connoissoit, ayant pris garde à ses esgaremens, la remit dans le chemin pour retourner dans sa maison; où ayant reconnu sa faute d'auoir desobey, elle en demanda pardon à Dieu, & prit de nouuelles resolutions de ne rien faire pour saint qu'il luy parust, qu'auec dépendance & soûmission à son Directeur.

Vne Dame de grande pieté souffrant de fascheux & continuels scrupules, touchant les confessions qu'elle auoit faites, fut conseillée de faire vne confession generale au P. Yuan: elle obeyt, & ensuite elle ioüit d'vne profonde paix, & d'vne grande tranquillité dans son interieur. Le Pere Yuan luy deffendit de ne faire plus aucune confession generale de toute sa vie, si elle vouloit conseruer la paix interieure, dont elle ioüissoit; elle obeyt durant quelque temps, & sa paix continua. Mais ayant entrepris de faire derechef vne confession generale, en l'absence du Pere Yuan, par le conseil des personnes, qui ne connoissoient pas son estat, elle retomba dans ses premiers troubles, & se trouua dans vn si grand labirinte de scrupules, & d'autres angoisses d'esprit; qu'elle faillit en perdre le sens & la santé: iusques à ce qu'ayant declaré sa desobeyssance au Pere Yuan, & renouuellé sa soumission, elle fut deliurée de ses peines.

Vn Ecclesiastique ayant demandé conseil à nostre Imitateur, s'il ietteroit vn deuolu sur vn benefice, qu'il croyoit n'estre pas legitimement possedé par la personne qui en estoit pourueuë, ce bon Pere l'en dissuada aussi tost, l'exhortant à se contenter des petits reuenus, dont il ioüissoit paisiblement, sans en pretendre par vne voye si contraire à l'esprit du Christia-

nisme, & de l'estat Ecclesiastique, que les procés, & le menaçant de tres fascheux accidens, s'il entreprenoit de plaider. Cét Ecclesiastique deferant plus à son sentiment, & à celuy de quelques personnes du monde, qu'à celuy de nostre sage Imitateur, ietta le deuolu, & poursuiuit le procés; mais auec vn succés si desauantageux, qu'aprés y auoir consumé le plus liquide de son bien, aprés y auoir ruiné la santé de son corps, & presque perdu la pieté de son ame, il fut condamné auec despens, & auec confusion, & en danger d'estre assassiné par ses parties aduerses : si bien qu'il ne luy resta qu'vn tres cuisant repentir, de n'auoir suiui le conseil de l'homme de Dieu,

---

CHAPITRE XIX.

De la Fondation du Monastere des Religieuses de N. D. de Misericorde dans Paris.

LE retour du bon P. Yuan en Prouence, sans auoir rien auancer pour l'établissement de son Institut dans Paris (ainsi que nous auons dit dans le dernier chap. de la troisiéme partie) sembloit en auoir fait eschoüer le dessein; neantmoins ayant fait connoistre l'vtilité de son entreprise à plusieurs personnes de grande pieté, ces personnes ne cesserent de continuer leurs soins mesme aprés son départ, pour en faciliter l'execution.

Enuiron ce temps le sieur de Montmort estant allé à Aix, à l'occasion d'vn procés qu'il y auoit pendant au Parlement, fut si edifié des connoissances qu'il receut de nostre Institut, que pour en faciliter l'établissement dans Paris, il s'obligea par contract à donner quatre cent liures de rente annuelle & perpetuelle à nos Religieuses, dés qu'elles auroient vn Monastere, dans cette grande ville.

Quelque temps aprés l'Abbé Ollier (dont la memoire est en si grande veneration) ayant visité les saints lieux de Prouence, s'arresta quelques iours dans la ville d'Aix, pendant les

d'employer tous les moyens que la prouidence diuine leur presentoit, & que bien tost elles verroient l'accomplissement des promesses du Ciel.

Le Cardinal de S. Cecile estant reuenu de Paris dans Aix, visita aussi tost nos Religieuses, & leur ayant fait le recit des instantes prieres qu'on luy auoit faites à leur occasion, & du refus absolu qu'il auoit donné, il persista dans ses premiers sentimens, qu'il ne permettroit iamais leur sortie de son Diocese; taschant par plusieurs raisons de leur faire agréer son refus, & les destourner de leur dessein de s'établir dans Paris. Mais biẽn loin qu'elles fussent découragées par le refus de leur Prelat, & par les nouuelles difficultez qu'il leur proposoit ; au contraire elles en deuinrent plus courageuses, & leur esperance se fortifiant, à mesure que les creatures vouloient l'affoiblir : *Monseigneur*, dirent elles au Cardinal, *Dieu nous fait esperer vn établissement dans Paris, nous ne doutons point qu'il ne reussisse, lors que la diuine Sagesse le trouuera à propos. Il n'est pas au pouuoir des creatures, de resister aux desseins de Dieu; sa puissance ostera tous les obstacles : & si vostre Eminence continuë de s'y opposer, Dieu pourra bien l'appeller à soy, & faire cesser son opposition* Le Cardinal soûriant, & tournant en raillerie ce qu'il venoit d'entendre. *Ie me porte fort bien, graces à Dieu*, répondit il, *& ie suis encore ieune ; de maniere que si vostre établissement dans Paris ne se fait qu'aprés ma mort, i'espere que vous n'y serez establies de long temps.*

La chose arriua pourtant, quelques mois aprés, de la maniere que nos Religieuses l'auoient proposée ; car comme leurs affaires se disposoient à Paris, le Cardinal de S. Cecile partit d'Aix pour Rome, où il mourut, quelques iours aprés qu'il y fut arriué; & le mesme iour de sa mort, nos Religieuses receurent des lettres du Roy, & de la Reine regente, qui les appelloient à Paris, auec ordre au Vicaire du Diocese de leur expedier les permissions necessaires, & au Gouuerneur de la Prouince, de les proteger de son authorité. Le Vicaire fit encore quelques difficultez d'accorder les expeditions qu'on luy demandoit, il les donna neantmoins, persuadé par les raisons que nos Religieuses luy firent entendre, & sollicité par la fem-

me du Gouuerneur de la Prouince Madame la Comtesse d'Alais, vne des meilleures âmies de nostre Institut, qui auoit beaucoup contribué à sa Fondation, par son credit, & par sa pieté.

Il y eut encore quelques oppositions de la part des amis de nostre Monastere, qui ne pouuoient souffrir qu'auec vn extréme regret le départ de nos Religieuses, notamment, à cause qu'elles se preparoient à partir dans le mois de Nouembre, où la saison commençant à estre fort rude, faisoit apprehender la rigueur du froid, auquel nos voyageres s'alloient exposer. Le bon Pere Yuan fut encore combatu, par la preuoyance que Dieu luy donna des dangers, & des grands trauaux que ses filles deuoient souffrir pendant leur voyage; elles en eurent aussi beaucoup de pressentimens: mais comme le Pere & les filles n'enuisageoient que la gloire de Dieu, & l'accomplissement de sa volonté; & ne mettoient leur appuy qu'en sa diuine protection, rien ne fut capable de les détourner de leur dessein. Ainsi le iour arresté, trois de nos Religieuses aprés auoir ouy les regrets, & veu les larmes de leurs cheres sœurs, & de leurs bonnes amies partirent d'Aix, pour aller visiter leur Monastere de Marseille, & y prendre vne Religieuse, qui estoit choisie pour le voyage & la fondation, accompagnées du sieur Philippe digne Ecclesiastique, que le Pere Yuan, du consentement des Superieurs auoit choisi, pour les conduire dans leur voyage.

Dés qu'elles furent arriuées à Marseille, leur dessein faillit à estre rompu, ou retardé. L'Euesque de cette ville, touché de leur delicate complexion, & de la rigueur de l'hyuer qui estoit desia fort violente, comme il leur estoit tres affectionné, creut leur rendre vn bon office de les empescher de partir, ou de les retenir iusques au Printemps. Pour cét effet il enuoya vn Chanoine au Vicaire du Diocese d'Aix, pour luy faire reuoquer les permissions qu'il auoit données à nos Religieuses, de faire le voyage de Paris; ou afin qu'il luy enuoyast le pouuoir de les retenir. Le Vicaire qui n'auoit accordé les expeditions qu'à regret, donna à l'Euesque de Marseille la satisfaction qu'il demandoit. Voila les affaires

brouïllées

broüillées plus que iamais, & nos voyageres fort en peine, de se voir arrestées. Croyans neantmoins que Dieu vouloit qu'elles continuassent leur route, & se confirmans d'autant plus dans cette croyance, qu'elles y trouuoient de plus grandes oppositions; elles renuoyerent à Aix au Vicaire du Diocese, & le presserent de telle sorte, qu'elles en obtinrent de nouuelles expeditions. L'Euesque de Marseille fit de nouueaux efforts pour les arrester pendant l'hyuer: mais l'ayant humblement remercié; elles témoignerent tant de resolution & de courage, & vne si grande confiance en la prouidence diuine; que ce pieux Prelat leur ayant accordé leur congé, & donné sa benediction, elles se mirent en des littieres, & continuerent leur voyage par Auignon.

A peine furent elles sorties des portes de Marseille qu'il se leua vn temps fort rude, accompagné de neige & de glace, qui outre la rigueur du froid, les mit en danger de se fouruoyer du droit chemin: la neige ayant tout couuert, en telle sorte qu'il ne paroissoit aucun vestige. Elles furent contraintes de s'arrester en chemin dans la metairie de Madame de Gaillard, vne de leurs plus intimes amies; qui dans leur premier établissement, les auoit assistées, auec vne bonté maternelle, & vne charité singuliere. Le lendemain, quoy que le mauuais temps continuast, elles poursuiuirent leur voyage, iusques à Cauaillon, où le Seigneur de Montreal Euesque de cette ville, & qui depuis estant Euesque de Carpentras y a laissé de si beaux exemples de son zele & de sa rare pieté, les arresta durant trois iours dans le Conuent des Religieuses Bernardines, pendant lesquels, il donna plusieurs témoignages de l'estime, & de l'affection qu'il auoit pour le Pere Yuan & son Institut. Le sieur Casault Prestre d'vne vie exemplaire, & ouurier Apostolique, par sa grande charité enuers les pauures, & son zele ardent pour la conuersion des pecheurs, les conduisit de Cauaillon à l'Isle, où il est Preuost de l'Eglise Collegiale, & de l'Isle à Auignon.

Elles furent contraintes de s'arrester quelques iours dans cette ville en leur monastere, pour la satisfaction de leurs bonnes sœurs, & de leurs amis, & principalement pour attendre que la rigueur du temps s'addoucit; mais la saison continuant,

d'estre tousiours plus rude, elles partirent le lendemain du iour & la feste de la Concepiion immaculée de la sainte Vierge, auec quelques pieux Ecclesiastiques, & plusieurs Dames de condition, qui les accompagnerent iusques à Orange; où elles furent receuës, & defrayées auec toute leur suite par le Marquis de Beauregard, personne de grande pieté, & d'vn grand zele pour la foy Catholique. Le lendemain au matin ayant pris congé auec beaucoup de larmes de leur compagnie, elles prirent leur route vers Montelimar. Le sieur Casault voulut encore les accompagner iusques dans cette ville; & ce fut par vne prouidence particuliere; parce que la presence de ce seruiteur de Dieu leur seruit grandement pour les encourager dans le peril où elles se trouuerent. Car la nuit les ayant surprises, comme elles furent entrées sans s'en apperceuoir, dans la riuiere qui passe auprés de Montelimar, qui estoit grossie par les neiges & par les pluyes, elles furent grandement épouuantées de voir que l'eau entroit dans leur carrosse & le secoüoit si furieusement, qu'elles creurent deuoir estre emportées par la rapidité des flots. Le sieur Casault les encouragea; elles eurent recours aux prieres, & passerent enfin auec bien de la peine; & par merueille au iugement de ceux, qui apprirent le danger qu'elles auoient couru de se noyer.

Vn ou deux iours aprés elles se trouuerent dans vn peril encore plus grand au passage de la Drome. Le Cocher qui les conduisoit ayant refusé d'aller passer par le barc, parce qu'il estoit vn peu esloigné du droit chemin, poussa ses cheuaux dans la riuiere pour la gayer. Elle estoit aussi grossie par les neiges & les pluyes qui continuoient, en telle sorte que l'eau entrant dans le carrosse, & s'éleuant iusques à l'arçon des cheuaux auec vne rapidité effroyable; le Cocher se trouua dans vne tres grande crainte de se perdre auec ses cheuaux, son carrosse & les personnes qu'il conduisoit, ne sçachant s'il deuoit auancer ou reculer. En mesme temps deux Ecclesiastiques qui accompagnoient nos Religieuses s'estans auancez, l'eau gagna la croupe de leurs montures, si bien que l'on n'en voyoit que la teste. Nos Religieuses, & ceux qui estoient sur le bord, s'écrierent de frayeur; voyant que les cheuaux ne pouuoient plus resister à

la violence de l'eau, & qu'il estoit tres difficile de les secourir. Nos pieuses personnes eurent recours à Dieu, & à la S. Vierge Mere de Misericorde qui leur donna des forces pour sortir heureusement de ce peril; non sans estonnement de plusieurs qui les virent, & qui asseurerent que quelques heures auparauant des mulets s'estoient noyez en ce mesme endroit, où elles auoient passé.

Du peril des eaux elles tomberent dans celuy des voleurs. Le bas Dauphiné par où elles passoient estoit plein de soldats; elles en furent plusieurs fois inuesties & épouuantées. Vn soir particulierement comme elles arriuerent au giste, quelques Caualiers qui en délogeoient, les ayans apperceuës rebrousserent leur chemin, & vinrent loger dans la mesme hostellerie, où elles s'estoient arrestées. Vne de ces bonnes Religieuses qui s'estoit retirée à l'écart pour reciter quelques prieres, entendit ces Caualiers, qui consultoient entre eux des moyens de voler ces filles qu'ils croyoient a uoir de riches nippes, ou beaucoup d'argent. Cette Religieuse intimidée eut recours à Dieu qui luy suggera vn moyen innocent de se deliurer de ce peril. Elle s'auança vers ces mesmes Caualiers, & feignant d'estre dans la derniere necessité, leur demanda humblement l'aumosne. Ces Caualiers estonnez luy firent plusieurs demandes, ausquelles la fille ayant répondu en telle façon qu'ils creurent qu'elle, & ses compagnes estoient dans la derniere pauureté, ils se retirent brusquement; & disans entre eux qu'ils s'estoient trompez, ils remonterent à cheual & à l'heure mesme ils sortirent de ce logis.

Estans arriuées à Lyon, elles furent contraintes de s'y arrester trois ou quatre iours, pour laisser écouler les eaux, qui estoient débordées Cependant le Seigneur de Richelieu Archeuesque & Cardinal de cette ville ayant sceu leur arriuée, les enuoya visiter, & prier de venir chez luy; parce qu'il estoit incommodé. Il s'informa auec grande affection de la santé du bon Pere Yuan leur Fondateur, & comme s'il eust preueu les maux qu'elles deuoient encore souffrir dans leur voyage, il s'efforça de les dissuader de passer outre; leur offrant de les établir dans Lyon, & leur donnant diuers témoignages de sa bonté. Mais

auoir humblement remercié son Eminence, & supplié de leur conseruer sa bonne volonté, pour vne autre occasion, elles témoignerent tant de confiance & de courage, pour la continuation de leur entreprise; que ce pieux Cardinal, en estant tres edifié, leur donna sa benediction auec ioye, & commanda à ses Officiers, de les accompagner dans tous les saints lieux, qu'elles voudroient visiter durant leur sejour en cette ville. Cependant au lieu que les eaux se diminuassent, elles s'augmentoient par les pluyes, qui continuoiēt; c'est pourquoy craignant que le débordemeñt ne deuint encore plus grand, elles partirent sous les auspices de la prouidence, & de la protection de la S. Vierge.

La neige auoit couuert la montagne de Tarare, en telle maniere qu'il ne paroissoit aucun vestige du chemin, ny mesme des precipices, qui sont aux costes de cette montagne; si bien que nos Religieuses y estans arriuées, coururent risque de s'y perdre sans vne rencontre fauorable, qui les éloigna du danger. Le Cocher laissant aller ses cheuaux, sans sçauoir s'ils suiuoient le chemin ou non, conduisoit nos voyageres dans vn precipice; lors qu'vne d'icelles (sans doute par vn mouuement qui venoit du Ciel) sortant la teste hors la portiere; *mon amy*, luy dit elle, *arreste, & regarde bien où est-ce que nous sommes*. Aussi tost vn garçon qui suiuoit aprés, s'estant auancé quelques pas, tomba dans vne fondriere de neige, en danger d'y perir s'il n'eust esté promptement secouru par des gens à cheual, qui accompagnoient le carroce: qui mettans pied à terre, dés qu'ils virent la cheute de ce garçon accoururent, & auec bien de la peine le retirerent de ce lieu.

Cét accident épouuanta tellement nostre troupe, qu'elle ne sçauoit où se tourner; lors que la mesme Religieuse qui auoit fait arrester le carrosse, sortant encore la teste hors la portiere, apperceut vn ieune Berger qui s'approchoit du carrosse; elle l'appella, & le pria de leur enseigner le droit chemin: *tournez à main droite*, dit le Berger auec vn visage riant, *& continuez vostre route sans rien apprehender*. Le Cocher obeyt, & comme ce Berger disparut presque aussi tost, l'on creut que c'estoit quelque personne extraordinaire; si bien que suiuant le

chemin où il les auoit mis, elles arriuerent heureusement à Tarare, & le lendemain à Roüanne ; sans autre incommodité que celle du froid.

A leur ariuée à Roüane, le sieur de Tornisson Prestre Missionnaire ouurier Apostolique, par sa bonne vie & ses feruentes predications s'y rencontrant, dés qu'il les apperceut: *Ah bon Dieu* ! s'écria-t'il, *pauures filles où est-ce que vous allez? les chemins sont tous gastez, la riuiere se gelera, & vous ne serez pas plustost à Paris, que tout y sera en guerre, & dans vn desordre effroyable.* Il leur dit plusieurs autres choses semblables pour les dissuader de continuer leur voyage, & les induire à s'en retourner en Prouence : ses persuasions estoient d'autant plus fortes; qu'elles le connoissoient depuis long temps, & auoient vne grande confiance en lui. Mais comme elles s'encourageoient par les choses qui sembloient deuoir les abbattre: *Monsieur*, répondit vne d'entre elles, *nous n'auons pas entrepris ce voyage de nous mesmes, c'est Dieu qui nous y a appellées. Il sçait bien pourquoy il fait le tout comme Maistre Souuerain. Il a voulu naistre, & mourir le plus pauure, le plus méprisé, & le plus souffrant de tous les hommes : ce nous sera vne grande faueur de pouuoir l'imiter en quelque chose.* Ce seruiteur de Dieu edifié de cette réponse prit congé d'elles, & continua son chemin.

La rigueur de la saison contraignit nos filles de seiourner quelques iours dans Roüanne ; parce qu'à mesure que les eaux amoindrirent, la riuiere se prit, & ne fut nauigeable que le 25. Decembre, auquel iour ayant ouy la Messe de minuict, & fait leur deuotion dans l'Eglise des reuerends Peres Minimes, elles s'embarquerent dans le bateau qu'on leur auoit preparé ; mais comme la riuiere n'estoit dégelée qu'à demy, & qu'elle traisnoit vne quantité prodigieuse de pieces de glace, elles voguerent durant les trois premiers iours de leur nauigation auec vn peril continuel ; parce que ces pieces de glace s'entrechoquant sans cesse contre le bateau, luy donnoient de si rudes secousses, que l'on auoit lieu d'apprehender, qu'il ne se fracassast en mille pieces. Ce danger fut suiui de trois autres. Le premier fut, que le bateau passant par vn lieu, où il

y a vn bureau estably pour leuer quelques droits, les Commis crierent au batelier de venir au port pour faire visiter son bateau; mais cettuy-cy continuant son chemin sans répondre, ceux-là accrocherent le bateau par vne longue perche, en telle sorte qu'ils en arracherent vn ais : ce qui se fit auec vne telle violence, que le bateau faillit à estre renuersé sans dessus dessous, & à estre tout à fait mis en pieces. Ceux qui estoient dans le bateau pousserent de grands cris, se croyans desia submergez : mais le Seigneur les conseruant leur donna lieu de rendre graces à son infinie bonté.

Le second peril fut, que comme le cours de la riuiere n'estoit pas libre, à cause de la glace qu'elle traisnoit, & que d'ailleurs elle estoit débordée, le bateau s'estant escarté du droit chemin, sans que le Pilote y prit garde, alloit dangereusement eschoüer, lors qu'vne Religieuse en ayant quelque sentiment: *Mon amy*, dit elle, au batelier *où sommes nous? regardez ie vous prie, si tout va bien*. Cet homme connoissant d'abort le peril où il estoit, parut si estonné, qu'il n'osa dire mot, iusques à ce qu'ayant remis le bateau auec beaucoup de peine dans le bon chemin, il auoüa le danger, où il auoit esté de faire naufrage, & remercia nostre Religieuse, de l'aduis qu'elle luy auoit donné.

A peine furent elles sorties de ce danger, qu'elles tomberent dans vne autre : ayans esté contraintes sur le soir de prendre leur giste dans vn tres pauure lieu, elles y auroient esté volées sans vne protection singuliere de la diuine bonté. Il y auoit des gens de guerre en ce lieu; on logea nos Religieuses en vn apartement, qui estoit enuironné de soldats de toutes parts, & les Prestres auec les autres hommes, qui accompagnoient nos filles, furent contraints de se loger en vn endroit éloigné, d'où ils n'auroient pû ny les ouyr, ny les secourir. Les soldats croyans l'occasion fauorable se resolurent de les voler, dés qu'elles seroient endormies : mais Dieu y pourueut. La Superieure s'estant trouuée fort mal; deux de ses filles veillerent toute la nuit pour en auoir soin. La nuict auancée les soldats viennent à la porte de nos filles, & mettans des crochets dans les serrures s'efforcent de les ouurir : mais ayant ouy le bruit,

que les Religieuses firent en mesme temps, pour témoigner qu'elles estoient encore leuées, ils se retirerent en silence. Ils reuiennent deux heures aprés, & font la mesme chose: les Religieuses que la peur auoit renduë plus vigilantes, excitent de nouueau vn grand bruit, & se barricadant derriere leur porte, auec les bancs, & les autres choses qu'elles eurent, contraignirent les soldats à se retirer; en telle sorte qu'ils n'oserent plus reuenir les inquieter.

Le lendemain ayant ouy la Messe de bon matin, la riuiere se trouua entierement prise; si bien qu'elles furent contraintes de quitter le bateau, & continuer leur chemin par terre. Il n'y auoit dans ce lieu ni carrosse ni coche, ni aucune autre voiture. L'on ne trouua qu'vne asnesse qu'vn vieil homme conduisoit, & vne petite charrette tirée par vn cheual. L'on fit monter sur l'asnesse la Religieuse qui auoit esté malade: sur la charette l'on mit les hardes, & deux personnes seulement; si bien qu'vne partie de nostre troupe suiuoit à pied sur la glace, auec beaucoup d'incommodité. En ce pitoyable equipage, elles furent rencontrées par vne bande de Boëmes, & aprés par des compagnies de soldats, qui les suiuant quelqne temps, leur donnerent occasion de faire plusieurs actes de confiance en la protection du Tout puissant. Elles estoient neantmoins si courageuses, qu'elles donnoient mesme du courage aux hommes qni les accompagnoient. Aussi ne receurent elles aucun mal, si ce n'est que la charette s'estant renuersée, & les pacquets de hardes estans tombez sur les Religieuses, l'on apprehenda qu'elles ne fussent grifuement blessées: mais elles n'en receurent qu'vne legere meurtrissure, qui fut guerie en mesme tẽps. Ce leur fut vn nouueau suiet de benir Dieu; d'autant mieux que si les cheuaux eussent encore auancé quelques pas, & que la charette se fust renuersée, elles seroient tombées dans vne profonde fosse, auec vn peril euident de leur vie.

Estans arriuées à Montargis en cet estat, elles y passerent la nuit fort tranquillement; mais le lendemain elles eurent besoin de continuer l'exercice de leur patience. Quoy qu'elles eussent arresté vn coche pour elles seules, & ceux de leur compagnie: neantmoins dés le matin, l'on y mit vne criminelle, qui ayant

esté condamnée à mort par les Iuges du pays, auoit releué appel au Parlement de Paris, & deuoit y estre conduite : nos Religieuses n'en auoient aucune connoissance, n'en ayant du tout point ouy parler ; & toutes fois, dés qu'elles l'apperceurent au fonds du coche, elles en conceurent vne telle horreur, qu'elles se prinrent à crier, qu'on éloignast de leur compagnie cette méchante creature, & protesterent qu'elles n'entreroient point dans le coche, qu'elle n'en fust dehors. Ceux qui estoient chargez de sa conduite, grandement estonnez de l'horreur que nos Religieuses témoignoient en auoir, sans que personne leur en eust parlé, auoüerent tacitement ce que s'en estoit ; ce qui augmenta encore la repugnance de nos voyageres. Il y eut neantmoins grande contestation ; il fallut aller pardeuant les Officiers de la Iustice, qui tant pour contenter nos Religieuses, que pour la seure conduite de la criminelle, ordonnerent qu'elle seroit emmenée sur vne charette par vn autre chemin.

Cette aduenture fut accompagnée d'vne seconde : à quelques lieuës de Montargis, nos voyageres apperceurent vne troupe de Caualiers bien armez, qui s'approchans du coche, témoignerent auoir quelque mauuais dessein. Elles en eurent d'autant plus de peur qu'ils sembloient vouloir se ruer sur le coche ; lors que tout à coup ils tournerent le dos, & prirent vne autre route auec grande vitesse. L'on sceut aprés que c'estoient vne troupe de parens ou amis de cette femme criminelle, dont nous auons parlé ; qui croyans qu'elle fust dans le coche, s'estoient assemblez pour l'enleuer des mains de la Iustice, & la sauuer, & ayant appris qu'elle estoit conduite par vne autre voye, auoient couru aprés pour l'atteindre. Cette rencontre donna nouuelle occasion à nos voyageres de remercier Dieu, & sa sainte Mere de Misericorde de leur fauorable protection : mais aussi tost aprés, elles eurent besoin de recourir aux prieres, pour implorer l'assistance diuine.

Il sembla qu'il y eust vne armée de lutins, qui vinrent autour du coche pour inquieter ceux qui estoient dedans. Quoy que le chemin fust assez beau, les cheuaux bons, & la charge legere ; neantmoins le coche s'arrestoit quasi à chaque pas, comme s'il y

eust

eut eu quelque main inuisible, qui se fust opposée aux cheuaux; & d'ailleurs il estoit dans des secousses continuelles, comme si l'on eust voulu le renuerser auec violence, & le mettre en pieces. Il renuersa en effet diuerses fois, auec tant d'impetuosité, qu'il sembloit que tout deuoit estre brisé: il n'y eut pourtant rien de rompu, ny aucun de blessé; si ce n'est vn gentilhomme de Marseille, qui estant tombé sur de la glace, & sentant d'abord vne grande douleur, se prit à crier, qu'il auoit la poitrine brisée. Nos Religieuses ayans appliqué sur luy vn Crucifix, que le Pere Yuan leur auoit donné en partant d'Aix, il ne sentit plus aucune douleur. L'on ne sçauroit dire la peine où estoit le Cocher, de ne pouuoir faire auancer ses cheuaux, quoy qu'il se seruist de toute son addresse, & qu'il employast toutes ses forces. Nos Religieuses le consoloient, & l'encourageoient à ne pas s'impatienter. Enfin le Coche s'arresta tout à fait; sans qu'il fust dans le pouuoir du Cocher, ny des hommes qui estoient descendus à terre pour pousser les roües, ny de quelques paysans, qui se rencontrans sur le lieu s'aiderent aussi de toute leur force, de le faire auancer, ny reculer. Comme la nuit approchoit, & que l'on n'estoit pas loin de Nemours; vn de la troupe qui estoit à cheual, s'auança au galop, pour emmener quelque autre voiture à nos voyageres; leur coche estant deuenu comme immobile. Cependant elles estoient en prieres, lors que leur Superieure poussée par vn mouuement extraordinaire, prit le Crucifix du Pere Yuan, dont ie viens de parler, & fit auec iceluy plusieurs signes de Croix sur le coche, sur les cheuaux & sur le chemin. L'on vid s'éleuer des enuirons du coche, comme vne épaisse fumée qui se dissipa. Quelques vns rapportent, que l'on entendit des voix, qui disoient. *Allons faire des rauages dans Paris*, en mesme temps les cheuaux sans aucun effort tirerent le coche de ce lieu, & depuis continuerent heureusement le long de la route; sans qu'il arriuast aucun fascheux accident à nos voyageres le reste de leur chemin.

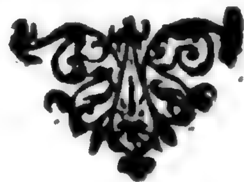
Arriuans à Ville-Iuif, elles y trouuerent des carrosses, que Monsieur l'Abbé Olyer Curé de saint Sulpice leur auoit enuoyez; luy estant detenu par quelque incommodité. Auan-

çant leur chemin, elles furent rencontrées par la Dame Marquise de Boteuille, accompagnée de la Damoyselle de Saueuse sa niepce, & du sieur Abbé de sainte Marie, vn de ceux qui s'estoit employé pour elles auec plus d'affection, & de zele. La ioye que nos voyageres receurent de cette honorable compagnie, leur ayant fait oublier vne partie des incommoditez, qu'elles auoiẽt souffertes en leur voyage, elles arriuerent heureusemẽt à Paris le 24. du mois de Ianuier de l'année 1649. L'Abbé Olyer les receut aue grande demonstration de ioye, dans l'Eglise de saint Sulpice où il les attendoit. C'estoit la veille de la feste de sainte Geneuiéve Patrone de Paris; si bien que le lendemain, elles allerent par deuotion visiter l'Eglise dediée à son nom; pour la remercier des graces qu'elles croyoient auoir receu par son intercession, durant leur voyage, & luy en demander des nouuelles, pour l'accomplissement de leur pieux dessein.

La Reine Mere auertie de leur arriuée, témoigna en estre fort satisfaite; sa Maiesté auoit mesme fait esperer, de les voir dans deux ou trois iours: mais dans ce temps le Roy estant sorti de Paris auec toute la Cour, les choses se broüillerent, Paris fut bloqué par les troupes du Roy, & ce fut le commencement de la guerre de cette grande ville, qui fut accompagnée & suiuie de tant de troubles, de tant de desordres, & de tant de mal heurs. Nos Religieuses rendirent graces à Dieu, d'auoir hasté leur arriuée, nonobstant les incommoditez du chemin, & de la saison; voyant que pour peu qu'elles eussent retardé, elles n'auroient peu entrer dans Paris qu'auec grand danger; à cause des soldats qui en occupoient les auenuës: & que peut-estre eust il fallu, qu'elles s'en fussent retournées en Prouence. Mais elles eurent encore plus de besoin de renouueller leur patience & leur courage, pour compatir aux grandes miseres; que cette guerre causa, & pour en supporter elles mesmes les incommoditez qu'elles en receurent: d'autant mieux que pratiquant à la lettre, la conseil que le Fils de Dieu donna à ses Apostres, de ne porter en chemin que les choses necessaires; elles estoient venuës sous les auspices de la diuine prouidence, sans autres richesses, que leur foy & leur confiance en la protection du

Seigneur, & de la sainte Vierge Mere de Misericorde.

Aussi peut on dire qu'elles ont esté recompensées de leur confiance ; car nonobstant les miseres de ce temps là, qui estoient extremes, Monseigneur l'Abbé de saint Germain leur accorda la permission de bastir vn Monastere de leur Ordre, & s'établir dans son Fauxbourg : le Roy leur octroya ses Lettres patentes, portans approbation, & authorisation de cet établissement : ces Lettres furent verifiées en la Cour de Parlement, elles acheterent la maison où elles sont à present, & s'établirent auec grande benediction ; dans le temps que plusieurs Communautez regulieres desia établies dans la mesme ville de Paris, & dans les Fauxbourgs, furent contraintes de se dissiper, & les Religieuses reduites à se refugier dans des maisons seculieres de leurs parens ou amis, pour y auoir dequoy subsister. Cet establissement paroistroit merueilleux ; s'il m'estoit permis de rapporter en détail toutes les choses extraordinaires, qui s'y sont passées ; mais plusieurs raisons m'obligeans à ne les pas mettre presentement au iour, on les décrira au long daus les Croniques de cét ordre, où l'on fera vne honorable mention de toutes les personnes, qui ont contribué à l'acomplissement de cette bonne œuure ; de laquelle il semble que l'on doit esperer beaucoup pour la gloire de Dieu, & l'edification de l'Eglise ; si l'on iuge de son progré, spar son heureux commencement.



CHAPITRE DERNIER.

De la mort du venerable Pere Antoine Yuan.

NOus mettons la mort de l'Imitateur de Iesus-Christ, entre les merueilles de sa vie, parce que s'en est vne des plus grandes, & celle que nous pouuons appeller, la couronne des autres. Sa vie peut estre considerée, comme vne preparation continuelle à la mort; puis qu'il s'est tousiours estudié à mourir à toutes les creatures, par vn parfait dépoüillement; & à soy, par les penitences, & les mortifications. La plus ordinaire matiere de ses pensees, de ses entretiens, & de ses predications, estoit celle de la mort, & des iugemens de Dieu. Il la ruminoit sans cesse. Il en parloit continuellement, auec de grands sentimens de crainte & d'apprehension: ce qui luy procuroit vne si grande delicatesse de conscience; que dés qu'il croyoit auoir commis quelque peché, il couroit à confesse, pour s'en accuser auec contrition, & en obtenir le pardon; de telle sorte qu'il n'auroit point voulu se coucher, sans auoir esté à confesse, s'il eust eu le moindre remord d'auoir offensé Dieu. Cette pensée de la mort & des iugemens de Dieu, le portoit encore à s'occuper sans relasche à l'oraison, à la mortification, aux œuures de charité, & à la pratique des autres vertus; afin d'estre de ces heureux seruiteurs de l'Euangile, que le Maistre trouue esueillez, & trauaillans à son arriuée.

C'est ainsi que nostre fidele Ecclesiastique s'est tousiours preparé à bien mourir; mais il se prepara d'vne façon plus particuliere depuis vn aduertissement qu'il receut du Ciel, quelques années auant sa mort. Il celebroit les trois Messes de la minuit vn iour de la veille de Noël dans le Conuent de ses Religieuses de la ville d'Aix, lors qu'il ouyt vne voix distincte qu'il luy dit, *Antoine tu feras cecy encore six fois, & non plus*. Il receut ces paroles, comme vn aduertissement que le Seigneur luy donnoit des approches de son trépas, & creut en mé-

me temps, qu'il mourroit dans six iours, ou dans six semaines, ou dans six mois, ou enfin dans six années, ainsi qu'il est arriué; car il est decedé sur la fin de la sixiesme année aprés cet aduertissement. L'impression qu'il receut de cet aduis ne causa aucun trouble, ny aucune fascherie dans son ame : mais elle acheua en luy, le dépoüillement qu'il auoit de l'amour de la vie presente, & de toutes les choses creées, & le confirma dans sa pratique de penser à la mort, & de s'y bien preparer.

Ses Religieuses ayans sceu par luy mesme ce qui luy estoit arriué, firent tout ce qu'elles peurent, pour le destourner de la pensée de la mort; taschant de luy persuader, que Dieu auoit voulu luy signifier quelque autre chose. Elles luy apporterent l'exemple de saint Henry, qui ayant ouy vne semblable voix, encore six fois, l'auoit receuë comme vn indice de sa mort, & ce fut vn prognostic de son élection à l'Empire. Ainsi elles s'efforcerent de le diuertir de cette application à la mort; craignant que cette pensée n'incommodast sa santé; luy faisant redoubler ses penitences, qui estoient desia assez rudes, attendu son age de 72. ans. Mais toutes leurs raisons, & toutes leurs prieres, ne peurent rien gagner sur son esprit · il se regarda dés lors comme vne personne mourante, qui n'attend que la mort de moment en moment. Il se considera comme vn voyageur, qui doit estre prest à partir à toute heure, & qui n'attend que le signe de son départ. Il se leuoit le matin, dans les dispositions de mourir, auant que le iour fust passé; & le soir en se couchant, il se preparoit à mourir, pendant la nuit. Il n'auoit plus d'autre obiect dans ses meditations, & dans ses discours, que celuy de mourir chrestiennement; sa vie n'estoit plus qu'vne mort viuante, ou vne expression de la mort; de maniere qu'il pouuoit dire auec l'Apostre S. Paul, que si la vie agissoit en la personne des autres, la mort agissoit en la sienne; ne viuant plus que dans la veuë & dans les dispositions de la mort.

Quelque temps aprés estant tombé dangereusement malade, les Medecins desespererent de sa guerison; neantmoins il ne creut pas mourir de cette maladie; en effet comme on luy porta le tres-saint Sacrement, il le receut par deuotion à ieun, & pria le Prestre de ne luy pas donner par viatique, disant qu'il en

auroit besoin vne autre fois. Estant releué de cette maladie, il visita les Monasteres de son Ordre des villes de Marseille & d'Auignon. Il sembloit prendre congé de ses bonnes filles; car il ne les entretenoit plus que de la mort, & des dispositions pour comparoistre deuant Dieu.

Enuiron ce temps, Dieu ayant permis pour sa gloire & pour le bien de plusieurs, qu'il y eut dans vn des Monasteres de cet Ordre, diuerses apparitions des ames de Purgatoire, accompagnées des visions de demons, & de plusieurs accidens extraordinaires; nostre Fondateur s'y arresta quelque temps pour fortifier ses filles, & les instruire, de quelle façon elles se deuoient comporter; pour adherer aux desseins de Dieu, & éuiter les illusions de l'ennemy. L'on admirera vn iour l'Histoire de ces apparitions dans les Croniques de ce mesme Ordre; si les Superieurs trouuent bon de les y donner au public. Ces ames reuelerent plusieurs diuerses fois, qu'il estoit necessaire que le Pere Yuan allast à Paris, & que ses Religieuses auoient vn tres grand besoin de sa presence, dans leur nouuel établissement. L'ayant visité en ce mesme temps, pour m'informer de ce que l'on publioit de ces apparitions extraordinaires; aprés m'en auoir raconté plusieurs choses surprenantes, & m'en auoir montré quelques remarques qu'il en auoit écrites de sa propre main: *Ces ames* adiousta il, *disent que Dieu veut que i'aille à Paris pour la consolation de nos Religieuses, & qu'elles ont besoin de moy. Mais ie ne sçay pas*, poursuiuit il auec grande simplicité, *comment cela se pourra faire, car le chemin est bien long, ie suis fort agé, & grandement foible. La volonté du Seigneur soit accomplie, ie ne desire rien autre, & que sa bonté me fasse misericorde.*

Il estoit dans cette perplexité, comment pourroit il faire le voyage de Paris, luy qui ne songeoit qu'à faire le voyage de l'autre monde; lors que Dieu l'en tira par vne occasion tout à fait fauorable. Le sieur de Monserain, personne de grand merite, & vn de ses meilleurs amis, estant obligé de venir à Paris, l'alla trouuer pour se recommander à ses prieres, & luy demander s'il auoit quelque chose à enuoyer à ses Religieuses. *Mon bon Monsieur*, luy répondit le Pere, *ie voudrois y aller*

moy mesme, pour voir & consoler mes pauures filles, si i'en auois la commodité. Ce gentilhomme raui de cette occasion, qui luy donnoit moyen de témoigner le respect, & l'affection qu'il auoit pour nostre Imitateur, luy presenta d'abord son seruice, & s'offrit genereusement à luy fournir vne voiture tres-commode, & à le conduire auec grand soin iusques au Monastere de ses Religieuses de Paris. Cette rencontre fit que nostre bon Prestre ne douta plus, que Dieu ne l'appellast à Paris; puis qu'apres luy en auoir fait connoistre sa volonté, par des voyes extraordinaires, il luy fournissoit vn moyen si facile pour l'accomplir; c'est pourquoy ayant accepté les offres de ce genereux ami il disposa ses affaires & partit auec luy dans vne litiere. Ce gentilhomme luy tint fidellement sa promesse; car il eut vn soin tout singulier de sa conseruation durant le voyage, il paya sa dépense, & le conduisit heureusement, iusques dans le Monastere de ses Religieuses, qui s'estoient nouuellement establies dans le Faux bourg S. Germain, ruë du vieux Colombier, où elles sont à present.

Passant par Valance, il alla visiter les Prestres de la Mission du tres Saint Sacrement; il demanda à coucher chez eux, pour y estre plus recueilli, qu'il n'eust pas esté dans vne hostelerie. L'on reconnut qu'il continuoit la pratique de ses penitences; car quelques prieres qu'on luy fist de quitter ses habits pour se mettre dans le lit, on ne peut le luy persuader. Quelques vns luy ayans demandé, qu'alloit il faire dans Paris, estant si agé? *I'y vais*, répondit il, *pour y mourir*. En effet il deceda quelques mois aprés, ainsi que nous dirons.

L'on ne sçauroit dire la ioye, & la consolation que receurent, la Superieure & les Religieuses de son Monastere, ni les sentimens de reconnoissance, & de tendresses qu'elles luy témoignerent à son arriuée. Mais comme il n'y a rien de permanent durant cette vie; cette ioye fut bien tost alterée par vne grande crainte, de perdre le bien que la prouidence leur auoit enuoyé. Ce bon Pere, quelques iours aprés son arriuée tomba dangereusement malade, si bien que les Medecins desesperoient desia de sa guerison, attendu son age & sa foiblesse. Il reuint toutesfois en conualescence; mais si foible & infirme,

principalement de la veuë ; qu'encore qu'il luy en restast assez pour se conduire, & pour connoistre les personnes, il ne peut plus reciter l'office diuin, ni celebrer le saint Sacrifice de la Messe.

Ce fut la plus sensible affliction que nostre feruent Ecclesiastique peut receuoir, que d'estre priué de la celebration de la sainte Messe, qui estoit son vnique consolation. Nous auons remarqué ailleurs l'ardent amour qu'il auoit pour ce diuin Sacrifice, & que l'estimant & le cherissant, comme le plus grand de tous les biens qui sont sur la terre, il auroit voulu donner tout ce qu'il auroit peu auoir de plus precieux, pour obtenir la grace, de le celebrer plusieurs fois chaque iour. Aussi comme nous apprehendons la priuation de ce que nous auons de plus cher ; ce bon Prestre regardoit il comme la plus grande desolation, & la plus rude épreuue qu'il peut apprehender, d'estre priué de cet inestimable bon heur ; si bien qu'en estant effectiuement priué par la foiblesse de sa veuë, Dieu permit qu'il en sentit des détresses, & des angoisses, que l'on ne sçauroit exprimer, & qui continuerent depuis iusques à sa mort. Il auoit esté conduit presque toute sa vie dans vn estat interieur de secheresse, de delaissement, & de crainte des iugemens de Dieu, & dans des peines inconceuables à ceux qui ne les ont pas esprouuées. Ce delaissement, cette crainte, & les autres peines, s'estoient accreuës en luy depuis quelques années, d'vne maniere estonnante, ainsi que nous auons remarqué ailleurs : mais elles s'augmenterent encore depuis l'affoiblissement de sa veuë, d'vne telle sorte, que sa vie n'estoit plus qu'vne pitoyable agonie, & vn terrible martyre.

Mais ce qui est admirable ; il cachoit si bien toutes ses peines interieures, qu'il n'en donnoit aucune marque au dehors ; les supportant auec amour, & vne parfaite resignation. Il communioit chaque iour auec vne deuotion exemplaire, il se presentoit à confesse presque aussi souuent ; il recitoit plusieurs fois par iour le Rosaire de la S. Vierge, il oyoit ses Religieuses à confesse, & auoit le soin de les diriger, il se leuoit encore à quatre heures du matin, & faisoit oraison, iusques à ce qu'il allast ouurir la Chapelle de ses Religieuses ; en laquelle il demeuroit

presque

presque tout le long du iour deuant le tres saint Sacrement, dans vne forte & continuelle application à se preparer à la mort, & à comparoistre deuant le terrible iugement de Dieu. Il estoit si absorbé dans cette application; que l'on ne pouuoit plus le faire parler d'autre chose que de la mort, & des iugemens de Dieu. Plusieurs personnes de pieté de sa connoissance l'ayant visité pendant ce temps là, pour en receuoir quelque instruction, il ne leur disoit plus autre chose, si ce n'est *il faut mourir, & penser aux redoutables iugemens de Dieu.* Les Ecclesiastiques du Seminaire de S. Sulpice, l'ayant mené auec eux à vn iour de recreation pour le diuertir, comme ils le prierent de leur faire quelque entretien spirituel. *I'ay parlé autrefois*, répondit il auec grande modestie : *mais à present ie ne puis plus rien dire, si ce n'est qu'il faut mourir, & se tenir dans la crainte des iugemens de Dieu.* On le pressa auec instance de leur dire quelque autre chose ; mais ayant repeté le mesme, il se teut, & ne répondit plus. L'Ecclesiastique qui s'estoit chargé de le conduire, & qui mesme l'appuya sous ses bras, pour l'aider à marcher quand il reuint, le pria encore par diuerses fois, de luy dire quelque chose d'edification : mais il ne luy répondit autre chose à chaque fois, si ce n'est, *qu'il falloit mourir, & penser à comparoistre deuant Dieu.* Enfin cette application aux choses de l'autre vie l'auoit tellement affoibly, pour les affaires de celle-cy, qu'il en auoit presque perdu la connoissance, & le souuenir ; si bien qu'il estoit deuenu incapable d'en parler long temps : car aussitost il changeoit de discours, & parloit de la mort, & des iugemens diuins, ou il se taisoit & ne répondoit plus. Mais d'autant plus qu'il s'affoiblissoit dans la connoissance des choses temporelles, d'autant plus se fortifioit il dans la science des mysteres diuins, & des veritez eternelles; car il n'a iamais paru plus éclairé, ny plus feruent dans les choses spirituelles qu'en ce temps là, ainsi que ses Religieuses attestent auoir conneu, dans les entretiens de pieté qu'il leur faisoit.

Quelques iours auant sa mort, ayant fait appeller vne de ses Religieuses, à laquelle il auoit vne confiance particuliere, il la pria de luy apporter de l'eau tiede pour se lauer les pieds,

disant que c'estoit la derniere fois qu'il les laueroit. Puis il dît à cette mesme Religieuse, [qu'il vouloit faire ce iour là vne confession generale de tous ses pechez: mais qu'ayant de la peine à les remettre en sa memoire, il la prioit de l'aider, en ce qu'estant connu d'elle, depuis plusieurs années, elle sçauoit presque toutes les particularitez de sa vie.] La fille admirant la simplicité de son Confesseur, & sçachant dans quelle innocence & pureté il auoit vécu, s'y accorda simplement, & l'aida à s'examiner par le recit des principaux incidens de sa vie, & des plus importantes rencontres qu'il auoit euës, où il auroit pû tomber en quelques défauts. Aprés quoy ce venerable vieillard l'ayant remerciée auec tendresse, & laissée dans vne grande admiration d'vne vie si innocente, sans qu'elle luy en donnast aucun témoignage, s'en alla faire sa confession à vn Pere du Nouiciat des Iesuites, pour lesquels il auoit eu toute sa vie vne grande estime, & vne singuliere confiance

Enuiron ce mesme temps vn Ecclesiastique de Prouence, qui auoit esté long temps de ses Disciples estant arriué à Paris, & l'estant venu voir, aprés l'auoir tendrement embrassé, il lui dît, auant que cet Ecclesiastique luy eût exposé, ny declaré à aucun les causes de sa venuë, *que le suiet pour lequel il auoit fait ce voyage ne reussiroit pas, & que Dieu demandoit d'autres choses de luy* : ce qui s'est trouué veritable. Ce mesme Ecclesiastique l'estant venu voir trois iours aprés (qui fut la veille de sa mort,) aprés quelques paroles, le Pere luy dît, & repeta diuerses fois, *qu'il se démist de sa cure entre les mains de son Prelat, & qu'il s'arrestast dans Paris, pour l'employ que la prouidence diuine luy auoit preparé*. L'Ecclesiastique fut estonné de la proposition du Pere, d'autant plus qu'il auoit resolu de s'en retourner à sa cure, & ne pensoit nullement de s'arrester dans Paris. Le lendemaiu le Pere Yuan estant mort, cet Ecclesiastique fut prié de de rester pour rendre seruice aux Religieuses de la Misericorde; ce qui donna lieu de croire que ce bon Pere auoit eu connoissance de sa prochaine mort; puis qu'il auoit pourueu ses Religieuses d'vn Confesseur, aprés son decés. Mais parce que la mort de ce grand seruiteur de Dieu fut tout à fait surprenante & accompagnée de circonstances mer-

ueilleuses, le Lecteur sera bien aise d'en sçauoir les particularitez.

Le lendemain qu'il se fut entretenu auec cet Ecclesiastique, dont nous venons de parler; il se leua à quatre heures du matin suiuant sa coustume, il fit son oraison iusques à cinq heures, & vn quart; puis estant descendu de sa chambre dans l'Eglise de ses Religieuses, aprés y auoir adoré le tres saint Sacrement, & attendu que les Religieuses eussent acheué l'Office, il fit appeller la Superieure à la grille du Chœur, & luy dit *qu'il auoit fait son oraison auant les Religieuses. Helas Mon bon Pere*, répondit la Superieure, *pourquoy vous leuez vous si matin, estant si foible que vous estes? car ie crains que vous n'en soyez incommodé. Ma fille*, repartit le Pere, *il faut mourir en priant Dieu. Sa diuine Maiesté fait de moy ce qu'il luy plaist. Ie ne sçay plus rien dire ny faire, que prier Dieu, & penser à son iuste iugement. Ce qui m'épouuante si fort, & de penser à mes pechez, que ie ne sçaurois l'exprimer.* Il prononça ces paroles auec vn si humble sentiment de soy-mesme, qu'il sembloit vouloir s'aneantir. Puis continuant son disours: *Fille*, adiousta-t'il, *Dieu m'a amené icy pour y mourir, pour vostre consolation, & pour des grandes choses, deuinez le reste.* La religieuse luy ayant demandé pourquoy disoit, il cela, il repeta le mesme, *qu'il estoit necessaire qu'il mourust à Paris, & qu'il estoit besoin que cela fust ainsi*. La Superieure luy repartit. *Mon bon Pere, si Dieu dispose de vous de la maniere que vous le dites, il vous donnera dans le Ciel, auec le grand Saint Michel la conduite de vos maisons, & de vos filles.* Témoignant de la ioye à ces paroles: *Ah fille*, s'écria il, *si Dieu fait cela, & si sa bonté me fait misericorde, vous verrez de grandes choses, & de grandes benedictions.* Il dit en suitte de tres belles choses de ce glorieux Archange; il parla encore de ce que Dieu operoit dans son ame, faisant connoistre qu'il souffroit vne espece d'agonie interieure, repetant plusieurs diuerses fois: *O que Dieu est grand, & que son iugement est redoutable! Helas*, adioustoit il, *que feray-ie, me voyant tel que ie suis deuant cette souueraine Maiesté? Ah que ie serois heureux si ie ne l'auois iamais offensée! mais helas, quel regret extreme est le*

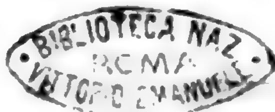
mien, & que i'ay vne viue douleur d'auoir offensé Dieu! Ie n'ay rien en moy, qui ne soit épouuanté & anneanti. Ie suis tout submergé dans cette crainte. Mon Pere, luy dit la Religieuse, *il me semble que vostre estat est trop actif. Ah fille!* répondit il, *que ie suis confus de voir d'vn costé la pureté de Dieu, & de l'autre me voir vn pecheur criminel, qui meriteroit d'estre condamné, si Dieu n'auoit vne infinie misericorde. Enfin ie mourray de douleur de l'auoir offensé: car il me semble qu'il attire ma vie à soy, & tout ce que ie suis. He bien mon Pere*, repartit la fille, *c'est vostre Purgatoire, apres lequel vous verrez Dieu, qui consolera toutes vos craintes, toutes vos peurs, & toutes vos angoisses*. Il témoigna que ces paroles luy donnoient quelque legere consolation. Il dit mille belles choses sur ce mesme sujet: ensuite il instruisit la Religieuse des choses, qui estoient necessaires pour le bien, & la perfection des maisons de son Ordre; qu'elle gouuernast ses filles auec grande sagesse, & ne fist rien de considerable sans bon conseil. Il parla auec grande affection de quelques amis & bien-faicteurs de son Ordre, & particulierement du Duc d'Angoulesme, pour lequel ce bon Pere auoit vn singulier respect, il recommanda fort que l'on eût soin de prier pour luy, & dit à cette mesme fille à laquelle il parloit, *que ce Prince la viendroit voir dans quelques iours, & qu'elle ne manquast point de le faire souuenir de la mort, & l'exhorter à s'y preparer diligemment, parce qu'il croyoit qu'il seroit surpris*. Ce fut vne espece de Prophetie, car la chose arriua quelques iours aprés de la façon que nostre Ecclesiastique l'auoit dite. Il parla aussi de la soumission à la volonté de Dieu, il en dit plusieurs choses de grande edification, & entre autres qu'il falloit prier Dieu, qu'il nous fist accomplir sa sainte volonté, & ne nous laissast iamais faire la nostre. Mais comme il estoit particulierement appliqué à la pensée de la mort & des iugemens de Dieu, il en repetoit le discours de temps en temps. Sur quoy la Religieuse luy ayant dit qu'elle s'estonnoit de ce qu'il parloit tant de la mort. *I'en ay suiet*, repliqua t'il *il me semble que Dieu prent tous les iours quelque chose de ma vie & qu'à present il m'a tout osté, que ie ne parle plus moy-mesme que ie ne vois plus de mes yeux, & que ie ne connois plus que*

luy seul. Helas il m'attire si puissamment à soy, qu'il me fait oublier tout le reste. Aprés ces paroles il voulut quitter la Religieuse, & s'en aller; mais l'ayant prié de s'arrester encore vn peu, elle luy demanda, si c'estoit tout de bon qu'il creut de mourir bien tost. *Ouy ma fille*, répondit il, *ie n'attens que le moment: car ma vie ne tient plus à rien*, & reprenant encore le discours des iugemens de Dieu. *Helas*, adiousta-t'il, *que feray-ie, que diray-ie, quand ie me verray deuant ce iuste iugement? I'ay mon cœur tout outré de crainte, & de douleur! d'auoir manqué à ce que ie deuois à Dieu. Ah si ie ne l'auois iamais offensé! Helas priez le bien pour moy, qu'il me fasse misericorde, & qu'il n'entre point en iugement auec moy.* Aprés ces mots il voulut s'en aller, la Superieure l'ayant prié de luy donner sa benediction, & à toutes ses filles, il la donna auec quelque demonstration de ioye. Puis estant allé dans le sanctuaire de son Eglise, apres y auoir fait quelque priere, il entra dans la Sacristie, pour se preparer à faire la sainte Communion. L'econome de la maison l'estant venu voir, & luy ayant demandé comment se portoit il. *Fille*, luy répondit il, *i'ay fait sçauoir mes intentions à vostre Superieure, maintenant si ie meurs, ie mourray content.* La Religieuse luy dit encore quelques mots. Aprés lesquels s'estant retirée le Pere s'assit sur vne petite chaise, pour se preparer à faire la sainte Communion, mais à peine fut il assis, que sentant approcher son heure par la défaillance de ses forces, il se laissa couler à terre, & se coucha sur le paué, haussant les yeux, & les mains au Ciel. La Sacristine oyant remuer la chaise qui s'estoit renuersée, ouurit la grille du parloir, pour voir ce que c'estoit, & fut toute surprise de voir le bon P. estendu de son long contre terre, les yeux & les mains vers le Ciel en la posture d'vn moribond: c'est pourquoy poussant vn cry, elle rappella l'Econome qui estant accouruë, se prit aussi à crier, & à appeller le Pere par diuerses fois. Le bon Pere esmeu par ses cris, tourna les yeux vers elle, pour luy parler: mais il ne peut dire autre chose si ce n'est. *He fille, Iesus-Maria.* La Superieure accourut en mesme temps auec les Religieuses, qui en furent auerties, elle poussa aussi diuers cris, & appella le bon Pere, qui tournant les yeux vers

elle ſans pouuoir parler, prit congé d'elle par vne œillade, qui témoignoit encore ſon amour & ſa tendreſſe, & en meſme temps ſans autre effort ny agonie, il rendit ſon ame à Dieu ſur les huict heures du matin, le huictiéme du mois d'Octobre 1653. agé de ſeptante-huict ans. L'on auoit enuoyé en diligence querir le Medecin, & le Chirurgien pour luy appliquer quelques remedes, & à la Parroiſſe pour demander le Viatique, & l'extreme onction; mais les vns, & les autres arriuerent trop tard: l'on ne trouua plus en luy aucun mouuement, ny autre marque de vie. Son viſage deuint ſi vermeil & ſi beau qu'il sembloit ietter des rayons de tous coſtez, de telle ſorte qu'il inſpiroit le reſpect, & la deuotion à ceux qui le regardoient.

Vne mort ſi ſinguliere eſtant diuulguée, il y eut grande affluence de perſonnes, qui vinrent viſiter le corps de ce ſeruiteur de Dieu. Les Religieuſes demanderent la permiſſion des Superieurs de le mettre dans leur chœur, où elles l'expoſerent iuſques au lendemain ſur le ſoir que les Eccleſiaſtiques de la Parroiſſe, & du Seminaire de S. Sulpice vintent faire les obſeques de ſon enterrement dans l'Egliſe de ſes Religieuſes, où il eſt enterré dans l'épaiſſeur du mur qui ſepare le chœur de l'Egliſe, au deſſous de la grille, par laquelle les meſmes Religieuſes reçoiuent la ſainte Communion. L'on ne ſçauroit declarer l'affliction, que les Religieuſes de la Miſericorde receurent de la mort de leur Fondateur: mais cette affliction fut bien-toſt changée en ioye & en iubilation; parce que quelques vnes d'entre elles trauaillées de dangereuſes maladies depuis long temps & iugées preſque incurables par les Medecins, ayant appliqué ſur ſoy des habits, & choſes ſemblables, qui auoient eſté employées à l'vſage de ce grand ſeruiteur de Dieu, ſe trouuerent heureuſement gueries tout à coup ſans aucun autre remede; ſi bien qu'elles creurent que Dieu leur auoit accordé cette gueriſon par les merites, & les interceſſions de leur Fondateur. Depuis ce temps-là pluſieurs perſonnes de diuers lieux, qui auoient connu noſtre pieux Eccleſiaſtique pendant ſa vie, ou qui en ouyrent parler aprés ſon decés, s'eſtant recommandées à ſes prieres, en ont receu des faueurs ſingulieres, ainſi que portent les lettres que l'on nous en a enuoyées ſur ce ſuiet d'Aix,

de Marseille, de Brignole, de S. Maximin d'Auignon, & d'autres villes, où le bon Pere a laissé des preuues de sa vertu. Ces lettres font mention de plusieurs guerisons merueilleuses, obtenuës par l'application des Images de nostre Imitateur, & mesme qu'il y a eu des conuersions extraordinaires par le recit des merueilles que Dieu operoit en faueur de son seruiteur. L'on nous a encore enuoyé diuerses attestations pour authoriser ces merueilles, il y en a mesme, qui sont confirmées par des verbaux que les Vicaires des Prelats en ont fait sur les lieux. Mais l'on n'a pas trouué à propos que nous les mettions au iour, iusques à ce que l'Eglise les ayt approuuées par nostre S. Pere le Pape; au iugement duquel ie soumets humblement & sincerement tout ce que i'ay escrit dans cette vie, protestant ne vouloir croire, ny publier de la vertu du Pere Antoine Yuan, ny des merueilles qui l'ont accompagnée, ou suiuie, que ce qui plaira à sa Sainteté en ordonner.



FIN.

A PARIS.

De l'Imprimerie de IEAN BOVLLARD, au dessus du carrefour de Sainte Geneviéve, vis à vis la petite porte de Nauarre, à l'Image de la mesme Sainte.

M. DC. LXII.